des boulets de canon. Il entra en rapport avec les célèbres fondeurs Daniel Wyss et Samuel Leu, chargés de réorganiser l'artillerie de Berne et de Genève en 1721; à la mort de Leu en 1722, cette dernière ville s'adressa à Maritz pour la fonte de 32 canons. Il inventa le coulage plein et le forage horizontal en 1704. En 1727, il se chargea de réorganiser le service hydraulique de Genève, puis il changea la canalisation conduisant l'eau aux fontaines publiques et à plusieurs fontaines de particuliers. Appelé à Lyon en 1738, il revint à Genève en 1742 et y mourut l'année suivante. Des canons de Maritz existent au Musée et à l'arsenal de Berne, dans la cour des Invalides à Paris et au Musée de Genève. — 3. SAMUEL, 1705-1786, fils du n° 2, collaborateur de son père, se voua comme ce dernier, une fois la refonte de l'artillerie terminée, aux questions hydrauliques. En 1739, il inventa une machine pour scier les pieux de l'estacade qui fermaient le port de Genève ; le succès de cette opération lui valut la bourgeoisie gratis l'année suivante. En 1741, la Cie des glaces de Paris l'appela pour la fonte d'une table destinée à la fonte des grandes glaces. En 1748, il se rendit à Berne pour procéder à une amélioration de l'artillerie, travail qui l'occupa 23 ans. — 4. JEAN, 1711-1790, fils du n° 2, très souvent confondu avec son père, fit une brillante carrière en France. Louis XV le chargea de réorganiser les fonderies de Douai pour les canons en bronze, et celles de Rochefort et de Ruelle pour les pièces de marine. Inspecteur général des fontes et forges de la marine de France 1755, dirigea en 1756 la fonte de la statue de Louis XV par Bouchardon. Sur la demande de Charles III d'Espagne, il créa les fonderies de Barcelone et de Séville ; le roi l'en récompensa par une pension et le titre de maréchal de camp. Louis XV l'avait anobli et créé chevalier de Saint-Michel. — 5. JEAN, fils du n° 3, 1738-1807, collaborateur de son oncle Jean, il passa quelques années à Strasbourg, puis à Barcelone et se fixa en Hollande. Il organisa la fonderie de La Haye et en fut le directeur ; ses deux fils: LOUIS-ERNEST, 1774-1851, et JEAN-GEORGES-AMÉDÉE, * 1784, continuèrent à l'administrer après sa mort. — *Genava* 1924. — H. Deonna : *La famille Deonna et ses alliés.* — *SKL* avec bibliographie. — *SBB* V. [H. Da.]

MARIUS, ou saint Maire, 530-594. Originaire d'Autun, il est qualifié évêque d'Avenches dès le mois de mai 574 ; il l'est encore en 585. Il transféra sa résidence à Lausanne où il mourut le 31 décembre 594. Auteur d'une *Chronique* allant jusqu'en 585. Fondateur de l'église de Payerne, du monastère de Saint-Thyrse à Lausanne et, probablement aussi de l'église Saint-Symphorien d'Avenches. — Voir Besson : *Les Origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion.* — Reymond : *Les Fondations de saint Maire.* [M. R.]

MARK. Famille de la Forêt-Noire, naturalisée fribourgeoise en 1811, bourgeoise de Macconnens. — NICOLAS, * 1844, s'engagea d'abord au service du Saint-Siège, puis, en 1869, s'enrôla dans le corps de police d'Alexandrie, où il resta vingt ans. Major en 1882. En sa qualité de chef de la police égyptienne, il se distingua pendant l'insurrection des Arabes, en 1882, et mérita l'ordre du Medjidiè, l'Étoile égyptienne, etc. † à Trieste en 1908. — *Étr. frib.* 1909. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

MARKGRAFF, ECKHART, peintre-verrier, de Minden, bourgeois de Lucerne 1578, travailla entre autres pour Rathausen 1592 ; † 1594. — *SKL.* [J. G.]

MARKUS, STEFAN, * 1884 à Zurich, dont il devint bourgeois en 1901, Dr phil., auteur de *Die schweizer. Zeitungspresse zur Zeit der Helvetik,* 1909, de romans et de tragédies. — *DSC.* [H. Br.]

MARKWALDER. Famille mentionnée à Baden dès 1566 ; elle s'éteignit au XVIIIe s. (Merz : *Wappenbuch von Baden*). Une autre famille Markwalder devint bourgeoise de Baden avec — PIERRE, en 1882 et EDOUARD, en 1887, les deux de Rieden. — Famille de Rieden. *Armoiries*: de gueules au sapin de sinople déraciné, accompagné en chef de deux étoiles d'or. — 1. TRAUGOTT, de Rieden et d'Aarau, * 1854 à Wettingen, ingénieur, adjoint de l'ingénieur cantonal à Aarau jusqu'en 1879, colonel de cavalerie 1895, commandant de la 3e brigade de cavalerie 1896, la même année chef d'arme de la cavalerie jusqu'à sa retraite en 1903 ; écrivain militaire. † 20 déc. 1915. — Voir Hch. Lehner : *Oberst Markwalder, seine Demission...* — *Hst.* 35. — 2. HANS, fils du précédent, * 1882, Dr en droit, président du tribunal de Laupen 1907, secrétaire du Conseil communal de Berne dès 1913, auteur de *Die Stadt 1798-1799.* [H. Tr.]

MARKWART, OTTO, * 1861 à Waldenbourg (Bâle-Campagne), Dr phil. 1886, professeur au gymnase de Zurich de 1892 à sa mort 18 mai 1919. Auteur de *Willibald Pirckheimer als Geschichtschreiber,* 1886 ; *Die Baugeschichte des Klosters Muri,* 1890 ; biographies de *Heinr. Grob.* et *Heinr. Motz* ; *Jakob Burckhardt, Persönlichkeit u. Jugendjahre,* 1920. — *ZT* 1920. — *ASG* 18, p. 332. — *NZZ* 1919, nos 737 et 758. [H. Br.]

MARLIANI. Famille mentionnée à Bellinzone au XIVe s. et plus tard aussi à Mendrisio. — 1. PETRUS de Marliano, cité comme maître à l'école latine de Bellinzone de 1365 à 1397. — 2. CARLO, de Mendrisio * 5 sept. 1768 - 17 oct. 1821, membre du Congrès général du bailliage de Mendrisio 1798, du Grand Conseil 1813-1815. — 3. GIOVANNI, de Mendrisio, 4 mai 1790 - 26 déc. 1837, officier au service de France, se distingua en Espagne en 1823, à la prise du Trocadéro, ce qui lui valut du roi d'Espagne la grande croix de première classe de Saint-Ferdinand. — A. Baroffio : *Storia.* — *Monatrosen* LXXI. [C. T.]

MARLORAT, AUGUSTIN, 1506-1562, prêtre à Barle-Duc (France) 1524, embrassa le protestantisme 1533, correcteur d'imprimerie à Genève, pasteur à Crissier 1548, à Villette 1549, à Vevey 1552-1559, se retira à Genève puis en France, exécuté en 1562 à Rouen comme séducteur du peuple. — Paumier : *Marlorat, sa vie et ses œuvres,* Caen 1862. [M. R.]

MARLY-LE-GRAND (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules au chevalier armé de toutes pièces d'argent, qui sont les armoiries de la famille noble de ce nom. Au XIIe s., *Marliei* ; 1228, *Marllie,* 1270, *Mallye* (en allemand, *Mertellach,* XVe s.) = *fundum Martiliacum,* domaine de *Martilius,* gentilice romain. La contrée de Marly était habitée à l'époque romaine : on y a découvert de nombreuses ruines de villas ; une voie reliait Marly au camp retranché du Mouret, et une autre, passant par les Rites, communiquait avec le plateau situé au-dessus du Gotteron. Au moyen âge, Marly dut former, avec les villages voisins, une petite seigneurie appartenant aux chevaliers de Marly, qui relevaient probablement des seigneurs d'Arconciel. En 1367, Marly était le lieu choisi par Pierre d'Arberg pour vider ses litiges avec la ville de Fribourg. Au XVe s., les Tierstein étaient propriétaires de la moitié du village ; leurs droits passèrent à la ville de Fribourg et Marly devint une des paroisses des « Anciennes Terres » ; dès 1798, le village fit partie du district de Fribourg ; depuis 1848, de celui de la Sarine. La Municipale y était en vigueur. L'église de Marly, qui a saint Pierre pour patron, est mentionnée au XIIe s., mais elle existait déjà probablement au Xe s. La paroisse était très étendue ; Chevrilles et Saint-Sylvestre en furent détachés au XVIIe s. Les Bennewyl, les Autigny, le doyen Malamulier, l'Hôpital de Fribourg, les Erlach possédèrent successivement le droit de patronage de l'église de Marly ; en 1490, ce droit passa au clergé de Saint-Nicolas. Marly était un village industriel dès le XVe s. Sa fabrique de papier est connue à cette époque déjà Transformée et modernisée au XIXe s. par Louis de Landerset, elle fut fermée en 1922. Au XVIe s. Marly possédait encore des tanneries, une fabrique de poudre, une fabrique de faux ; au XVIIIe s., une blanchisserie ; à la fin du XIXe s., une fabrique d'accumulateurs électriques. Son auberge renommée, à l'enseigne de la Croix-Blanche, date de 1484. Le pont de Marly fut construit en 1539. L'abbaye de Hauterive eut des propriétés à Marly. Registres de baptêmes dès 1639, de mariages dès 1655, de décès dès 1779. — Kuenlin :

Dict. II. — Dellion : *Dict.* VIII. — *ASHF* IV, IX. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — Benzerath : *Die Kirchenpatrone*, dans *FG* XX. — Kirsch : *Die ältesten Pfarreien*, dans *FG* XXIV. — Cuony : *La papeterie de Marly*, dans *Étr. frib.* 1901. [J. N.]

MARLY-LE-PETIT (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Marly-le-Grand Rodolphe Vionnet, curé-doyen de Marly, y fonda, en 1666, une chapelle dédiée à saint Joseph et à la Sainte Famille. Ce village suivit les destinées de Marly-le-Grand. [J. N.]

MARLY, de. I. Famille noble, mentionnée à Marly du XII^e^ au XIV^e^ s., reçue dans la bourgeoisie de Fribourg au XIV^e^ s. *Armoiries* : de gueules au chevalier armé de toutes pièces d'argent. Cette famille, qui paraît avoir été nombreuse et riche au XII^e^ s., fit de généreuses donations à l'abbaye de Hauterive et à la commanderie de Saint-Jean à Fribourg. — 1. Rodolphe, chevalier, prêta serment de fidélité à Pierre de Savoie en 1251. — 2. Guillaume, prieur de Verceil 1373, chanoine du Saint-Bernard et prieur de Sévaz 1376.

II. Familles non nobles, originaires de Marly, qui vinrent s'établir à Fribourg au XIII^e^ et au XIV^e^ s. — 1. Rodolphe, bourgeois de Fribourg 1290, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1311-1312, bienfaiteur de la confrérie du Saint-Esprit. — 2. Perrod, donna, par testament, tous ses biens à l'hôpital de Notre-Dame, 1403. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Dellion : *Dict.* VIII. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

MARMELS (rom. et ital. Marmorera) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein. V. *DGS*). Com. et paroisse catholique. La forte proportion de la population italienne s'explique par les relations avec le Bregaglia et l'influence des capucins italiens. Dans le voisinage se trouvent les ruines du château de Marmels. Registres de paroisse dès 1688. [L. J.]

MARMELS (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein. V. *DGS*). Château, berceau des chevaliers de Marmels. Il appartint à l'origine aux seigneurs de Tarasp, passa par don en 1160 à l'évêché de Coire, et forma dès lors un fief épiscopal aux mains des Marmels. Ceux-ci, à une époque inconnue, en devinrent définitivement propriétaires. Le château appartint au XV^e^ s. à Conradin, seigneur de Rhäzüns. Le plus jeune de ses deux fils, Rudolf, hérita du manoir, qu'il céda bientôt, avec la tour de Tinzen, à son neveu Hans. Tel est le dernier renseignement que l'on possède sur le château. Il n'est pas impossible qu'il s'y soit rattaché une petite seigneurie avec basse juridiction. — Voir A. v. Castelmur : *Conradin v. Marmels und seine Zeit.* — J.-R. Rahn : *Wanderungen durch zwei Bündner Thäler.* — *ZT* 1897, p. 81. [A. v. C.]

MARMELS (Marmorera), **von.** Famille de chevaliers, ministériaux de l'évêché de Coire. *Armoiries* : parti d'argent et de sable. Les Marmels furent à l'origine ministériaux des seigneurs de Tarasp et passèrent à l'évêché en 1160 avec leur château ; ils occupèrent dès lors une situation en vue. La famille tenait en fief les mines et la régale de la chasse dans l'Oberhalbstein, le maréchalat de l'évêché, des couvents de Disentis, Pfäfers et Marienberg, le bailliage d'Avers, etc. Elle fournit de nombreux titulaires aux bailliages épiscopaux d'Oberhalbstein, Greifenstein, Fürstenau, Aspermont, Lugnez et Fürstenburg ; plusieurs de ses membres appartinrent au chapitre de la cathédrale de Coire, du XIII^e^ au XVII^e^ s. D'autres furent les chefs des gens de la Maison-Dieu et leurs représentants dans maints traités et alliances. L'ancêtre est — 1. Andreas, du parti de Barberousse dans la querelle des Investitures, fut probablement chargé par lui de retenir prisonnier en son château le cardinal légat Cincius, lorsque ce dernier voulut passer en Italie par le Septimer. — 2. Mannus joua un rôle important comme doyen de la cathédrale de Coire, † 1312. — 3. Nikolaus, abbé de Pfäfers, puis de Disentis 1439. — 4. Katharina était à la même époque abbesse de Kazis. La personnalité la plus éminente de la famille fut — 5. ***Conradin,*** dit *Stelzfuss* (l'échassier), * vers le milieu du XV^e^ s. Il parvint à réunir en sa main, les uns après les autres, tous les principaux fiefs de sa famille, et reçut en 1472 du comte de Zollern la seigneurie de Rhäzüns, à titre de fief, ce qui en fit l'un des chefs de la Ligue Grise. Son influence s'étendit dès lors sur deux des ligues grisonnes. Il recevait de fortes pensions de Milan, mais cependant fit l'expédition de Bormio en 1486 et entra alors en étroites relations avec l'Autriche. Lorsque éclata la guerre de Souabe, on lui confia le commandement des troupes grisonnes, mais il fut déposé pour trahison et retenu prisonnier à Rhäzüns, pour avoir placé les intérêts de l'Autriche au-dessus de ceux de son pays. Benedikt Fontana le remplaça. † vers 1511. — 6. Johannes, fils du n° 5, reçut Rhäzüns, acquit plus tard aussi la seigneurie d'Aspermont, fut bailli autrichien de Castels. — 7. Rudolf, fils du n° 5, reçut Haldenstein, devint bourgmestre de Coire et premier capitaine de la Valteline, durant quelque temps au service du pape, il représenta, avec le cardinal Schiner, les intérêts de l'église romaine auprès des III Ligues ; il vécut à Rapperswil où il fut membre du Conseil, et mourut en 1553. — Au XV^e^ s., une branche des Marmels était établie à Lugnez, elle y joua au XVII^e^ s. un rôle important, puis s'y éteignit. La famille existe encore dans l'Oberhalbstein sous le nom de Demarmels. — Voir A. v. Castelmur : *Conr. v. Marmels und seine Zeit.* — Le même : *Rud. v. Marmels*, dans *BM* 1924. [A. v. C.]

Georg introduisit la Réforme à Igis après le départ de Johann Comander. — Ulrich, frère présumé du précédent, maître ès arts, réformateur de Scharans et Sils en Domleschg ; † de la peste le 6 juin 1531. [J.-R. T.]

MARMIER. I. Famille éteinte, originaire de Gruyères, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1394. — II. Famille ressortissante d'Estavayer, Sévaz et Autavaux, originaire de ce dernier lieu où elle est mentionnée en 1383 sous le nom de Nostros ; au XV^e^ s., les descendants de Marmier Nostros ne gardèrent que le prénom de leur père. — 1. Jaquet, fondateur de l'autel de Saint-Pierre dans le couvent des dominicaines d'Estavayer 1440. — 2. Auguste, * 5 mai 1841 à Sévaz, acquit, avec Edouard Bielmann, l'imprimerie et le journal *Le Confédéré* de Fribourg en 1871 ; avocat, député au Conseil national et au Grand Conseil 1881-1884. † 1^er^ juin 1894. S'occupa d'agriculture et collabora à des publications agricoles. — 3. Édouard, fils du n° 2, directeur de la fabrique d'aluminium de Neuhausen. — 4. Jules, fils du n° 2, * 1874, agent de la Banque populaire suisse à Estavayer, musicien et compositeur. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — *Confédéré*, 2 juin 1894. — *Journal Fribourg*, 3 juin 1894. — *Étr. frib.* 1895. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

MARMORERA. Voir Marmels.

MARMOUD (Marmod). Famille fribourgeoise établie dans la seigneurie de Pont au XVI^e^ s. et bourgeoise de Farvagny-le-Petit avant 1598. Un membre fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1592. Un Pierre Marmod, d'origine bernoise, fut reçu à Farvagny en 1645. *Armoiries* : taillé d'argent et d'azur, l'argent chargé d'un cheval naissant de gueules. — Jean, entra au service de France dans le régiment Diesbach vers 1785 ; chef de bataillon et chevalier de la Légion d'honneur 1806. Il prit part à plusieurs campagnes et se distingua dans plusieurs rencontres. — Dellion : *Dict.* V, 257. — *ASHF* IV, 97. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

MARNAND (C. Vaud, D. Payerne. V. *DGS*). En 1149 *Marnant.* Vge et Com. où l'on a trouvé un aqueduc romain et des tombeaux. Propriété au moyen âge des Villarzel, puis, à partir de 1497, des Loys, qui le revendirent au début du XVIII^e^ s. aux Müller de Berne, lesquels demeurèrent seigneurs de Marnand jusqu'à la Révolution. Château du XVII^e^ s. — *DHV.* [M. R.]

MARNIA. Famille de Schuls (Grisons). — Johann, partisan de l'Autriche, entra en conflit en 1735 avec les amis de la France de la région ; le démêlé dura des années, provoquant la destruction de maisons, des sur-

prises à mains armées de village à village et fut apaisé par l'intervention de la Ligue de la Maison-Dieu et des III Ligues. — A. Sprecher : *Gesch. der Rep. der III Bünde im 18. Jahrh.* I, p. 295. [C. J.]

MAROC. Les plus anciens rapports de la Suisse avec le sultanat du Maroc remontent au temps du service mercenaire suisse en Espagne. En 1721, le régiment Nideröst combattit à Ceuta contre les Marocains. Les régiments Wirz, Bessler et Aregger au service de l'Espagne furent aussi engagés dans des campagnes contre le sultan du Maroc. Les premiers établissements suisses datent de la fin du XIX^e^ s. Il y a actuellement au Maroc environ 1300 Suisses, la plupart commerçants ou agriculteurs. Leur nombre augmente constamment. La Suisse a créé en 1921 un consulat à Casablanca. Les relations commerciales, d'origine toute récente, sont en continuel développement. Il existe depuis le 11 juillet 1914 un accord avec la France pour le règlement des rapports entre la Suisse et la zone française de l'empire chérifien. Un arrangement analogue a été conclu avec l'Espagne le 4 août 1926. Dans la zone internationale de Tanger, les Suisses peuvent se placer sous la protection d'une puissance amie. Ils y sont soumis à la juridiction du tribunal mixte de Tanger.

Le 16 juin 1906, la conférence internationale réunie à Algésiras pour le règlement de la situation marocaine a voté entre autres une déclaration relative à l'organisation de la police, ainsi qu'un acte de concession pour une banque d'État marocaine ; elle confia la surveillance de cette police à un inspecteur général suisse, proposé par le Conseil fédéral au sultan. Le Conseil fédéral porta son choix sur le colonel Armin Müller, de Bienne, qui se rendit à son poste à Tanger le 6 mars 1907. Un arrêté fédéral du 19 juillet 1907 décréta qu'il pourrait en être appelé au Tribunal fédéral de Lausanne, prononçant en dernière instance, des jugements rendus par la Cour de justice chargée de statuer sur les plaintes dirigées contre la Banque de l'État chérifien. Bien que la durée du mandat du colonel Müller fût, conformément à l'accord pris, arrivée à expiration en décembre 1911 et que la convention relative au protectorat eût commencé à déployer ses effets le 1^er^ mars 1912, la mission de l'inspecteur de la police fut continuée, avec l'assentiment des puissances signataires. Elle ne prit fin qu'avec l'arrêté du Conseil fédéral du 3 février 1914. A cette occasion, le Conseil fédéral prit connaissance d'une lettre du roi d'Espagne exprimant, comme mandataire des puissances signataires des actes d'Algésiras, ses remerciements au gouvernement suisse et à la mission. [BENZIGER.]

MAROCCO, GIACOMO, de Lugano, sculpteur cité à la fin du XV^e^ s. et au début du XVI^e^ ; collabora avec Giovanni Gaggini à la décoration de la chapelle des Fornari dans l'église de Santa Maria delle Vigne à Gênes. — Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

MAROGGIA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au XV^e^ s. *Marozia*, *Marosa* et *Marogia*. En 1906 on y découvrit une inscription nord-étrusque, et en 1926 une stèle avec inscription romaine. Maroggia est mentionné en 963 ; dans la première moitié du XV^e^ s., il devait fournir 9 soldats et du matériel de guerre au duc de Milan. En 1798, il fit partie de la république indépendante de Riva San Vitale. Au spirituel Maroggia fit partie de la paroisse de Riva S. Vitale ; il en fut détaché et érigé en paroisse en 1644. L'église fut agrandie en 1640. Romeo Manzoni ouvrit à Maroggia un collège international pour jeunes filles. Le collège passa aux religieux de Don Bosco en 1905. *Population* : 1636, 114 hab. ; 1920, 497. Registres de paroisse dès 1644. — Monti : *Atti.* — *ASA* 1906. — *BStor.* 1890, 1907. — *Riv. arch. com.* 1907, 1927. — *Archivio stor. d. Svizzera italiana* 1926. [C. T.]

MAROLANI. Famille de Celerina (Grisons). — FLORIAN, * 2 juin 1811 à Bordeaux, † 27 oct. 1864 à Altstätten, confiseur, utilisa ses richesses à fonder des institutions en faveur des pauvres, des malades, et à créer des écoles à Altstätten, où il s'établit en 1862 et dont il devint bourgeois d'honneur (monument 1877). — *Denkwürdigkeiten von Altstätten*, 1922. [F. SEGMÜLLER.]

MAROLTA (C. Tessin, D. Blenio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1205, *Malouta* ; 1209, *Malorta*, *Maloitra* ; 1259, *Malota*. Dès le haut moyen âge, Marolta faisait partie de la *vicinanza* et de la *rodaria* de Consiglio ; *vicinanza* autonome dès 1897. L'abbaye de S. Pietro in cielo d'oro de Pavie y avait des biens à la fin du XII^e^ s. Au spirituel, Marolta appartenait au territoire de la paroisse de Castro, mais la moitié de la population environ relevait personnellement de celle de Ponte-Valentino. Cette situation anormale prit fin par la constitution de Marolta en paroisse en 1909. L'église San Gottardo est mentionnée déjà en 1581. *Population* : 1567, 20 ménages ; 1920, 136 hab. Registres de paroisse dès 1589. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *BStor.* 1906. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* [C. T.]

MARON (aussi MORON). Famille grisonne de Bonaduz. MATHIAS, PETER et ANTON y dirigeaient une imprimerie, citée de 1705 à 1773. — J.-A. Sprecher : *Gesch. der Rep. der III Bünde im 18. Jahrh.* II, p. 504. [F. P.]

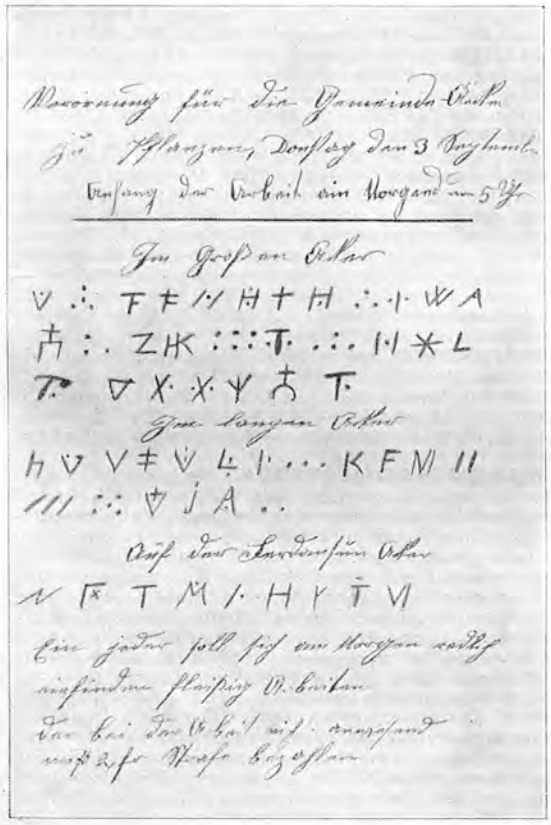
MAROT, CLÉMENT, * à Cahors 1495, † à Turin 1544, poète et humaniste que sa sympathie pour la Réforme amena à Genève en 1543. Pendant son séjour dans cette ville, il mit en vers et publia une série de vingt psaumes en y joignant une première série de trente autres psaumes imprimés en 1540. Tracassé pour sa conduite insuffisamment austère et censuré, il quitta Genève et retourna auprès de François I^er^. — Voir pour son séjour à Genève, Th. Heyer dans *Bull. du protestantisme français* XIX, 285-287. — Archives de Genève : Papiers Dufour. [C. R.]

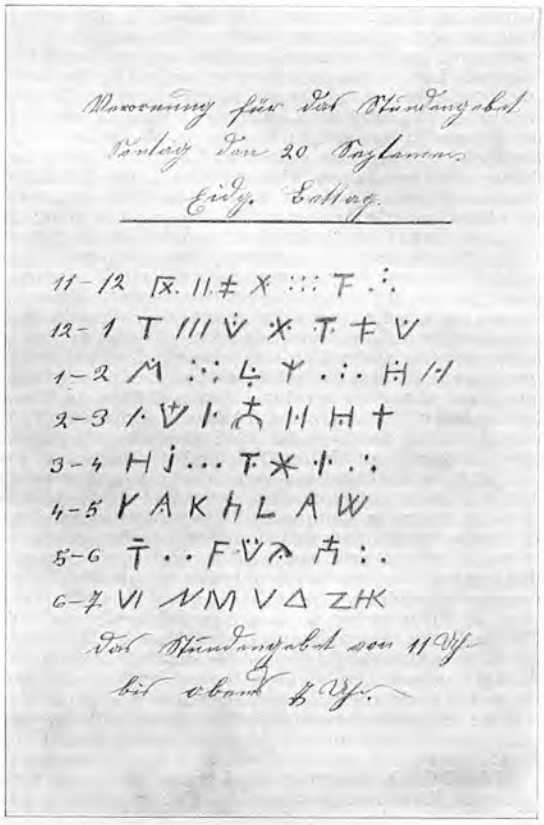
MARQUARD, aujourd'hui MARQUART. Famille de Scharans, éteinte à Bergün. — 1. PAULUS, de Bergün, podestat de Bormio 1665 *(LL)*. Selon d'autres sources, il s'appelait *Marchetti.* — F. Jecklin : *Die Amtsleute in den Untertanenlanden.* — Voir aussi MARKWALDER, Zurich. [L. J.]

MARQUES DOMESTIQUES. La coutume de marquer les objets de certains signes de propriété, dits signes de maisons ou marques domestiques, est universellement établie depuis un temps très ancien et répandue, en une certaine mesure aujourd'hui encore, partout où la lecture et l'écriture ne sont pas d'un usage courant. Les marques domestiques étaient connues des habitants primitifs de la Suisse. Elles ont donné naissance à d'autres signes de propriété, comme les marques apposées sur les animaux, les marques des tailleurs de pierre, les signets des notaires, les marques d'imprimeurs, les ex-libris, les marques de commerce, etc., dont il n'est pas possible de traiter dans cet article. Bien que les marques domestiques aient été généralement connues et répandues en Suisse, en montagne comme en plaine, jusqu'au commencement du XIX^e^ s., on ne les trouve plus aujourd'hui que dans les régions alpestres des cantons des Grisons (Prätigau, vallée du Rhin antérieur, vallée de Safien, Lugnez, Tavetsch), du Tessin (Léventine, vallées de Blenio et de la Maggia), d'Uri (Urseren), de Berne (Grindelwald, Simmental) et particulièrement dans le Haut-Valais, ainsi que dans les districts de Werdenberg et de Sargans. Dans le Lötschental, par exemple, l'usage des marques domestiques est encore si vivant que ce sont elles et non les noms des personnes qu'on emploie pour les convocations aux corvées communales et aux services d'église. Dans le Nidwald, dans le canton de Schwyz et ailleurs encore, de nombreuses marques domestiques figurent dans les sceaux et les armoiries et sont ainsi devenues héraldiques. Il faut compter avec leur disparition à assez bref délai dans les vallées alpestres, bien qu'aujourd'hui encore, dans certaines communes, chaque bourgeois ayant son propre foyer possède une marque domestique. La désignation marque domestique ou signe de maison peut induire en erreur, parce que, le plus fréquemment, la marque n'appartient pas à une maison déterminée, mais sert à désigner la personne du chef de la famille et remplace son nom. Elle passe généralement du père au fils cadet (excepté dans le district de Werdenberg, où elle se transmet au fils aîné). Les autres fils la reprennent en la modifiant avec des traits ou des points.

La plupart des marques domestiques sont composées de traits et de points très simplement disposés ; elles deviennent d'autant plus multiformes que le nombre des

ménages dans une commune est grand. A côté de marques, composées simplement de traits et de points, sans rapport avec un objet déterminé, nous possédons toutes sortes de signes qui tirent leur nom de leur ressemblance avec des choses de la vie courante ; on peut distinguer par exemple la chevillette, la chevillette renversée, la patte de poule, le pied de chèvre, la chaise, le trébuchet, le chevalet, le coin, la fourche, la hache, le calice, le triangle, le carré, l'étoile, l'anneau, l'épée, le croissant, la croix dans ses diverses combinaisons, etc. Les marques domestiques sont employées en première ligne, comme on l'a dit, pour manifester la propriété mobilière et immobilière (biens-fonds, bâtiments, bois, bétail, ustensiles, etc.) et constituent ainsi une preuve légale de propriété et de possession. On les trouve sur les bornes, sur les poteaux servant de clôture, au-dessus de la porte des maisons, sur les façades ou dans les chambres, sur les ustensiles les plus divers, sur les cornes du bétail ; au XVIII[e] s. elles remplacent encore les signatures sur les actes et existent là où les planchettes à marquer sont encore en usage. En beaucoup d'endroits comme on l'a dit, les marques domestiques ont été employées dans les sceaux, ce qui se justifie d'autant mieux que des armoiries proprement dites n'ont pas de sens pour de simples paysans des vallées alpestres. — Voir G.-G. Homeyer : *Die Haus- und Hofmarken*, Berlin 1870. — Michelsen : *Die Hausmarke*. — Rietsch : *Handbuch der Urkundenwissenschaften* III. — E. Grone : *Hausnamen u. Hauszeichen*. — M. Gmür : *Schweiz. Bauernmarken und Holzurkunden*, dans *Abh. z. schweiz. Recht*, fasc. 77. — F.-G. Stebler : *Die Hauszeichen und Tesslen der Schweiz*, dans *SAV* 11. — Le même : *Hauszeichen in Oberwallis*, dans *Die Schweiz* 1897. — Le même : *Hölzerne Grundtitel* ibid. 1899. — Le même : *Monographien aus den Schweizeralpen*. — *SAV*, 5, 50 ; 8, 53 ; 12, 281. — M. Styger : *Wappen und Hauszeichen*, dans *MHVS* 4, p. 85. — C. Meyer : *Die hist. Entwicklung der Handelsmarken in der Schweiz*. — *AHS*, Reg. — *ASGA* 1866. — *ASA* 3, 876. [Ht.]





Marques domestiques à Kippel (Lötschental).
Appel au service communal (placard). Appel au culte (placard).
D'après Gmür : *Schweiz. Bauernmarken*.

MARQUIS. Familles des cantons de Neuchâtel, Valais et Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Famille mentionnée à Neuchâtel au XIV[e] s., bourgeoise au siècle suivant. Éteinte. *Armoiries* : d'argent à la croix latine de sable sur trois degrés du même. — 1. JEAN, banneret de Neuchâtel en 1505, † av. 1541. — 2. LOUIS, capitaine au service de France, puis major, † 24 sept. 1712. — 3. LOUIS, fils du n° 2, * 1682, capitaine au service de France 1706, lieutenant-colonel 1739, colonel 1741, brigadier 1744 ; assista aux sièges de Tournay, Ostende, Bruxelles et Mons, † 2 sept. 1747 à Bruxelles. — 4. CHARLES-FRÉDÉRIC, capitaine au service de France, fusillé à la Nouvelle-Orléans en 1769 comme partisan de la France. — 5. RODOLPHE, 1717-1796, capitaine au service de France, chevalier du mérite militaire 1773. — Voir May : *Hist. milit. des Suisses* VI. — *Biogr. neuch.* II. [L. M.]

B. **Canton du Valais.** Famille originaire de la vallée d'Aoste, bourgeoise de Liddes, a donné plusieurs chanoines au Grand Saint-Bernard, dont — PIERRE, 1823-1890, prieur. [J.-B. B.]

C. **Canton de Vaud.** Très ancienne famille originaire de Vigone (Piémont), agrégée en 1535 à la noblesse et que l'on retrouve à Aubonne, Morges, Étoy,

Grancy, Échichens, Denens, Nyon, Lausanne et Montreux. *Armoiries* : d'or à trois courroies d'armes de sable, posées en bande, garnies d'argent. — 1. MICHEL. Marquis ou Marquix, s'établit dans le Pays de Vaud probablement en 1404 ; bourgeois d'Aubonne 1420 et membre du Conseil de la ville. — 2. BERNARD, châtelain d'Étoy. — 3. GEORGES, fils du n° 2, châtelain de Denens. — 4. BERNARD, châtelain de Morges. — 5. ÉTIENNE-PIERRE, descendant du n° 2, châtelain d'Échichens vers 1650 ; du Conseil et du consistoire de Morges. — 6. PIERRE-LOUIS, châtelain d'Aclens au commencement du XVIII[e] s. et membre des Conseils de Morges. — 7. PIERRE-FRANÇOIS, neveu du n° 6, officier au service de Pologne, † 1747 à Dresde.

Une branche de la famille a possédé le château du Châtelard au XIX[e] s. [E. M.]

MARRO, MARROZ. Famille fribourgeoise signalée au XV[e] s. déjà, ressortissante de Planfayon, Saint-Sylvestre, Guin et Oberschrot. Une branche devint bourgeoise de Fribourg au XIX[e] s.— Fuchs : *Chronique frib.*, 127. — Arch. d'État Fribourg. — [G. Cx.] — CHRISTOPHE-JOACHIM (Chrétien), de Saint-Sylvestre, * 17 fév. 1800 à Fribourg, notaire, préfet de la Singine après 1848 et conseiller national, chancelier d'État 1852, président du tribunal de la Singine 1857-1865. † 23 juin 1878. A collaboré à l'*Émulation*, au *Journal de Fribourg*, et publié : *Der Schwarze See und die Bergmännlein*, 1862 ; *Der letzte Statthalter von Jaun*, 1867, une *Chronique fribourgeoise*, 1877. — *Journal de Fribourg*, juin 1878. — *Étr. frib.* 1879. — *ASHF* IV, 160. — *Émulation* 1853, p. 102, 143, 167, 265 [Aug. Sch.]

MARSAY, ARMAND-LOUIS de Saint-Georges, comte de, 1680-1762. Ministre du roi d'Angleterre à Genève 1734-1738, propriétaire du château de Changins, que son père Louis, réfugié pour cause de religion, avait acheté. La famille est éteinte, mais le château est en mains de descendants en ligne féminine. [M. R.]

MARSCHALK VON BASEL. Ancienne famille de ministériaux du prince-évêque de Bâle, probablement de même souche que les Schalern (mêmes armoiries aux émaux différents) ; elle revêtait à la cour de l'évêque la charge de maréchal, dont les comtes de Ferrette étaient les titulaires honorifiques. A l'extinction des Marschalk en 1414, leur charge passa aux Eptingen. *Armoiries* : fuselé d'argent et de sable. — Voir Merz : *Burgen des Sisgaus.* — Le même : *Oberrheinische Stammtafeln.* — *WB.* [C. Ro.]

MARSCHALL. Famille éteinte de ministériaux des comtes de Rapperswil et famille bourgeoise de cette ville. *Armoiries* : de sable à une rose d'argent, tigée et feuillée de sinople. — ALBRECHT, cité de 1271 à 1276 n'est pas identique au minnesänger de Rapperswil, cité dans la *Heidelberger Liederhandschrift* ou manuscrit Manesse. Ce dernier appartient au contraire au XIV[e] s. — *MAGZ* 1847, 48. — Bartsch : *Liederdichter*, p. 66. — *ADB.* — *UZ.* — *USt G.* [M. Schn.]

MARSCHLINS (C. Grisons, D. Unter-Landquart, Cercle V Dörfer. V. *DGS*). Château situé à l'Est du village d'Igis. Anciennes formes: *Maeschenins*, *Martschenins*, *Martzenens*. D'après la tradition, il aurait été construit sous Pépin-le-Bref, vers 755, mais il est mentionné pour la première fois dans les documents en 1225. En 1333, il fut l'objet de contestations entre l'évêque de Coire et Donat von Vaz. Outre l'évêque ou les Vaz, on compte parmi les propriétaires, créanciers hypothécaires ou détenteurs du fief du château, les ducs d'Autriche, les comtes de Toggenbourg et de Sulz, les barons de Brandis et les Gugelberg von Moos. Marschlins brûla en 1460, mais fut reconstruit. Ulysses von Salis acquit Marschlins en 1633 ; il fit démolir les murs qui reliaient les quatre tours d'angle et construisit à leur place des corps de logis. Ulysses von Salis transféra en 1771 l'institut d'éducation le Philanthropin du château de Haltenstein à celui de Marschlins. — Jecklin : *Burgen und Schlösser.* [A. M.]

MARSEILLAIS, ASSOCIATION, CERCLE, CLUB DES, fondé à Genève en 1793 dans un but de police révolutionnaire. Par leurs excès, les Marseillais causèrent les plus grands embarras au gouvernement. Pendant l'insurrection de 1794, ils s'associèrent aux entreprises factieuses des Montagnards et firent preuve du plus mauvais esprit ; c'est chez eux qu'on trouva des exécu-

Le château de Marschlins avant la dernière restauration de 1904 à 1907. D'après une photographie.

teurs volontaires pour les sept victimes du Bastion le 25 juillet. [E.-L. BURNET.]

MARSENS (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Marsing*, *Marsingen*, *Marsans*, *Machin*. *Armoiries :* palé d'argent et de gueules de six pièces. Des tombeaux préhistoriques y ont été découverts. Marsens, cité la première fois au IX[e] s., appartint à la famille d'Éverdes-Vuippens, puis, à la division de celle-ci en deux branches au XIV[e] s., aux Vuippens. Cette dernière vendit sa seigneurie à Fribourg en 1549. Marsens fit alors partie du bailliage d'Éverdes-Vuippens 1549-1798, puis du district de Bulle 1798-1848, enfin de celui de Gruyère. La plupart des terres appartenaient au moyen âge aux seigneurs d'Éverdes-Vuippens, à l'abbaye de Saint-Maurice, laquelle vendit ses propriétés aux prémontrés entre 1137 et 1144, enfin, dès le XII[e] s., au couvent d'Humilimont qui en exploitait lui-même une partie, la grange de Marsens ou Grange inférieure. Les jésuites reprirent ces possessions en 1580. Le château de Marsens, appelé Chastel-Folliet, fut donné à l'abbaye d'Humilimont par ses fondateurs, les Éverdes-Vuippens, en 1137. Il fut encore restauré, en 1545, et dès lors il n'en est plus question. Au spirituel, Marsens, rattaché d'abord à la paroisse de Bulle, fut réuni, en 1536, à celle de Vuippens. La chapelle Saint-Nicolas n'est citée qu'au XIV[e] s. ; presque tous les services religieux étaient assurés par les religieux d'Humilimont, ce qui occasionna parfois des conflits avec le curé de Bulle, notamment en 1452 et 1529. Elle fut reconstruite en 1737. Les jésuites bâtirent au village, en 1730, une maison de vacances avec une chapelle dédiée à saint Ignace. Asile cantonal d'aliénés construit de 1872 à 1875. — Voir Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* XII. — J. Jordan : *L'abbaye d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. — *Chronique d'Éverdes et de Vuippens*, dans *MF* II. — Diesbach : *Regeste.* — *Étr. frib.* 1810, 1836, 1891. — Ch. de Raemy : *Établissements charitables de la ville et du canton.* — *Cinquantenaire des établissements de Marsens.* [J. JORDAN.]

MARSENS (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Puidoux. V. *DGS*). Tour carrée et crénelée dominant le Dézaley, qui semble avoir été construite par l'évêque Landri de Durnes avant 1166. Elle fut inféodée en 1272 aux Francoz de Lausanne, qui la cédèrent en 1355 à Jean de Gruyère, seigneur de Montsalvens. En 1527, le comte Jean de Gruyère la céda à Jean de Plaid, des mains duquel elle passa aux Clavel de Cully qui la

conservèrent jusqu'à la Révolution. L'abbaye d'Humilimont ou de Marsens a eu des vignes tout autour de la tour, mais n'a jamais possédé celle-ci. — Voir *DHV*. [M. R.]

MARSENS. Nom de famille porté par des paysans de la région de Marsens (Fribourg). — VUILLERMUS, prieur de Hautcrêt en 1497, de même que STEPHANUS en 1536, étaient peut-être originaires de la tour de Marsens (Vaud).

Les fondateurs de l'abbaye d'Humilimont, Anselme, Bourcard et Guy, de la famille d'Everdes-Vuippens, portèrent le titre de seigneurs de Marsens. — Voir *MDR* XXIV, et la bibl. de l'art. Marsens. [J. JORDAN.]

MARSENS (ABBAYE DE). Voir HUMILIMONT.

MARSI ou **MARSO,** ASCANIO, de Bologne, agent diplomatique de Charles-Quint dès 1549 et de Philippe II de 1556 à 1559 auprès des cantons suisses pour le duché de Milan ; envoyé en 1564 dans les Grisons pour empêcher l'alliance des cantons avec la France, il y provoqua un mouvement populaire contraire à l'alliance. Il favorisa les intérêts suisses en remettant en valeur la route du Gothard, alors presque abandonnée, et en obtenant la liberté de commerce pour les Suisses dans le duché de Milan. A publié sur la Suisse : *Ligae, capitulationes et obligationes Helvetiorum*, et écrit une description historique, géographique et statistique, publiée en 1588 par R. Cysat sous le titre de *Kurze Beschreibung der Eydtgnosschaft.* — *LL.* — *BStor.* 1881. — *Gfr.* 64, 288. [C. T.]

MARTEL. Famille de Die en Dauphiné reçue à l'habitation de Genève en 1710, qui donna — PIERRE, * vers 1701, très habile dessinateur et mécanicien, auteur d'un planisphère 1723, de plans de Genève 1727, d'une des premières relations de voyages aux Alpes 1744. Il publia aussi des plans estimés de nombreuses villes d'Europe. † à la Jamaïque 1761. — *SKL.* [C. R.]

MARTENET, anciennement aussi MARTINET. Nom de plusieurs familles neuchâteloises ; l'une bourgeoise de Neuchâtel au XVI^e^ s., les autres originaires des Hauts-Geneveys, Boudry et Auvernier. La première a donné toute une série d'industriels établis à Serrières dès le XVII^e^ s., des notaires et des commissaires rénovateurs de reconnaissances. — JACQUES-FRÉDÉRIC Martinet, * 1713 à Neuchâtel, † 29 mai 1789 à Môtiers, procureur de Valangin 1742, interprète 1746-1758, châtelain du Val-de-Travers dès 1758, conseiller d'État 1764. — Archives de l'État Neuchâtel. — W. Habicht : *Les industries de Serrières.* [L. M.]

MARTHALEN (C. Zurich, D. Andelfingen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'azur au village et à l'église d'argent, aux toits de gueules, devant une colline plantée de cinq arbres feuillés. Le village est formé d'Ober-Marthalen et de Nieder-Marthalen; à l'origine et jusqu'à la guerre de Zurich, Nieder-Marthalen était le plus important. L'endroit est cité la première fois en 858 *(Martella, Martelen, ze Martel)*. A partir de l'époque de Louis-le-Germanique, le couvent de Rheinau y posséda des dîmes, revenus fonciers, droits féodaux et la collation de l'église. Il remit souvent Nieder-Marthalen en fief à des chevaliers, fit plus tard administrer les deux villages par des baillis ; la famille Waldkirch de Schaffhouse revêtit ces fonctions de 1561 à 1780. La commune se racheta en 1754 de Rheinau, mais n'ayant pu parvenir à réunir les fonds nécessaires, elle dut contracter un emprunt hypothécaire à Zurich. L'église inaugurée en 1126 par l'évêque de Constance, était située à Nieder-Marthalen ; la chapelle d'Ober-Marthalen ne devint église que plus tard, et ce n'est qu'en 1525 que la Réforme fit de Marthalen une paroisse indépendante. — *NZZ* 1926, n° 1582. — *ZWChr.* 1916, p. 273. — *Schaffhauser Intelligenzblatt* 1924, n^os^ 142-147. — *Bürgerhaus des Kt. Zürich* II. — *Volksblatt v. Andelfingen* 1922, n^os^ 46, 48 ; 1923, n° 10. [E. DEJUNG.]

MARTHALER. Familles des cantons de Berne et de Zurich.

A. **Canton de Berne.** Familles de Bolligen, Bümpliz et Frauenkappelen. — HARALD, * 6 oct. 1857 à Berne, pasteur à Delémont 1881, Schüpfen 1885, Bienne 1886, au Saint-Esprit à Berne 1894, † 31 oct. 1925, déploya une grande activité sociale et littéraire, zélé propagandiste de l'abstinence en Suisse. — *Zur Erinnerung an H. M.* 1926. [W. KASSER.]

B. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de la commune de Niederhasli, où elle est citée déjà en 1454 ; elle habitait surtout la commune civile d'Oberhasli. Elle est originaire de Marthalen dans le district d'Andelfingen. — RUDOLF, de Niederhasli, sous-bailli du Neuamt 1637. [J. FRICK.]

MARTHE. Famille de Gorgier et de Vaumarcus (Neuchâtel) connue au XVI^e^ s. sous le nom de Marthi et à partir du siècle suivant sous le nom de Marthe. *Armoiries* : coupé d'azur au léopard lionné d'or couronné et d'argent au chevron d'azur chargé d'une rose d'argent. — CHARLES-FRÉDÉRIC-LOUIS, 1812-1893, architecte et sculpteur, restaura entre autres le cénotaphe des comtes de Neuchâtel dans la collégiale de cette ville en 1840, celui de Claude d'Arberg et de Guillemette de Vergy dans l'église de Valangin, sculpta les chaires des temples de Bevaix et de Corcelles. Fut quelque temps professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1895. [L. M.]

Charles-Frédéric-Louis Marthe. D'après un portrait à l'huile d'Oscar Huguenin.

MARTHERENGES (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). Vge et Com. qui n'avait que deux familles en 1447 (aujourd'hui 85 habitants). Dépendait de la seigneurie de Chapelle sur Moudon, dont il suivit les destinées. — *DHV.* [M. R.]

MARTHERAY (MARTEREY, MARTOREY, MARTHALLET, MARTROI). Nom de très nombreux lieux-dits en Suisse romande et en France, et qui marque l'emplacement d'un cimetière chrétien antérieur à l'an 1000. — Reymond : *Les Martereys dans le canton de Vaud*, dans *RHE* 1909. [M. R.]

MARTHERAY, du. Famille vaudoise, originaire de Féchy, où elle est citée en 1310, et d'où elle a essaimé dans toute la région. — 1. ÉMILE, 1844-1912, notaire à Nyon, receveur, député au Grand Conseil, juge de district. — 2. FERNAND, fils d'Eugène (1824-1893), juge cantonal, * 1860 à Bugnaux, † 22 mai 1910 à Vienne, ministre de Suisse à Washington 1902, à Vienne 1904-1910 ; accrédité spécialement à Belgrade et à Sofia pour négocier des traités de commerce avec la Serbie et la Bulgarie. — *AHS* 1910, 107. [M. R.]

MARTHORET DU RIVIER, FRANÇOIS, pasteur à Saint-Blaise, puis en 1536 à Moudon, en 1540 à Vevey, † en exil à Saint-Blaise 1564. — 2. SAMUEL, son fils, pasteur 1562 et professeur de théologie à Lausanne 1567-1571. — Gérésole : *Notes sur Vevey.* [M. R.]

MARTI et **MARTY.** Nom de famille des cantons d'Argovie, Berne, Fribourg, Glaris, Grisons, Schwyz, Uri, Valais et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** MARTI, MARTIN, MARTINI. Famille éteinte de Zofingue. *Armoiries* : d'argent à une marque de maison de sable. Les plus anciennes données sur cette famille, fort notable durant un certain temps, remontent à la seconde moitié du XIV^e^ s. — 1. HANS, souvent témoin et membre du tribunal de 1383 à 1391, † av. 1407. — 2. BURKHARD, fils du n° 1, chanoine de Zofingue, gardien et prévôt 1408-1452. — 3. CUNRAT, fils du n° 1, maître-queux de la duchesse Katharina d'Autriche, son intendant et son premier représentant en Alsace et au Sundgau 1406 ; reçut en fief, en 1408, de la duchesse, le château de Rosenfels détruit par un incendie, pour le faire reconstruire ; emprisonné passagèrement en 1411, † 1426. — 4. HERMANN, fils du n° 1, bourgeois de Laufenbourg 1411, avoyer de Zofingue 1426-1437, † 1447. — 5. JOHANNES, chanoine et prévôt du chapitre de Zofingue 1453-1463. — 6. HANS, fils du n° 4, avoyer de Zofingue 1432-1472, avoué du couvent

des Clarisses de Zofingue, † 1477 ou 1478. — La famille s'éteignit à Zofingue en 1619. — W. Merz : *Urk. des Stadtarchivs Zofingen.* — Zimmerlin : *Jahrzeitbuch.* — Actes du chapitre de Zofingue aux Arch. d'État d'Aarau. — [Gr.] — FRITZ, d'Othmarsingen, * 26 avril 1866 à Buchs près d'Aarau, instituteur à Ennetbaden 1887-1892, maître secondaire à Zurich 1896 ; rédacteur du périodique *Am häuslichen Herd* 1897, puis du feuilleton de la *NZZ* de 1899 à sa mort 16 août 1914. A publié *Schmerzenskinder*, 1889 ; *Sonnenglauben*, 1895 ; *Das Vorspiel des Lebens*, 1896 ; *Die Schule der Leidenschaft*, 1906 ; *Leben des Seminardir. Dr. F. Dula*, 1898. — F. Störi : *F. Marti*, 1920. — *NZZ* 1914, nos 1205, 1224, 1539, 1543, 1547. — *SL* 1914. — *Die Schweiz* 1914. [H. Br.]

B. **Canton de Berne.** I. Deux familles éteintes de la ville de Berne. A l'une se rattachent : — PETER, déjà mentionné comme bourgeois en 1361. — *FRB.* — 1. NIKLAUS, bailli de Torberg 1559, de Signau 1566. — 2. BENEDIKT, bailli d'Aarwangen 1583, du Petit Conseil 1590 et 1599, bailli de Landshut 1592. — 3. HIERONYMUS, bailli d'Aarberg 1585, de Saint-Jean 1596. — 4. BENEDIKT, bailli de Biberstein 1619, du Petit Conseil 1617, 1629, 1643, avoyer de Berthoud 1622, intendant de Königsfelden 1636. — La seconde famille, qui n'eut jamais de représentants au gouvernement, remonte à JOHANNES, de Mülheim, bourgeois 1627. *Armoiries* : de gueules à un soc de charrue d'argent posé en pal sur trois coupeaux de sinople, accompagné en chef d'une étoile d'or (probablement reprises d'une plus ancienne famille). — *LL.* — Gr. — v. Werdt. — *Buchers Regimentsbuch* (mns.).

II. De très nombreuses familles Marti sont depuis fort longtemps dans les bourgeoisies de diverses localités des districts d'Aarberg, Aarwangen, Bienne, Büren, Berthoud, Fraubrunnen, Schwarzenburg, Seftigen, Signau, Trachselwald, Thun, Wangen et du Simmental. HEINZ Marti est mentionné à Cerlier en 1362. — *FRB.* — 1. BENEDIKT, prof. à Berne, voir ARETIUS. — 2. ULRICH, 1659-1707, maître d'école à Bannwil, auteur d'une chronique de cette commune. — *BBG* XI. — 3. EDUARD, de Rapperswil, * 1829, avocat à Bienne 1856-1871, député au Grand Conseil dès 1866, président 1872-1873, à la Constituante 1866, conseiller national 1866-1878 et dès 1884, président 1878 ; directeur des chemins de fer du Jura 1871, puis du Jura-Berne-Lucerne et du Jura-Simplon jusqu'en 1892, conseiller d'État, chef du département des Travaux publics 1892, fut longtemps le chef du parti radical du canton de Berne, pionnier de la nationalisation des chemins de fer, † 5 nov. 1896. — *Bund* 1896, n° 310. — *NZZ* 1896, n° 309. — *SB* 28. — Barth III, 743. — [H. Tr.] — 4. ***Karl,*** d'Aarwangen, * 25 avril 1855 à Bubendorf (Bâle-Campagne), pasteur à Buus 1878-1885, à Muttenz 1885-1895, privat-docent 1881, prof. extraordinaire de théologie à l'université de Bâle 1894, ordinaire pour l'Ancien Testament (dès 1901 également pour la philologie sémitique) à l'université de Berne de 1895 à sa mort, 22 avril 1925. Ouvrages principaux : *Der Prophet Jeremia von Anatot*, 1889 ; *Der Prophet Sacharja*, 1892 ; *Der Einfluss der Ergebnisse der neuesten alttest. Forschungen auf Religionsgesch. und Glaubenslehre*, 1894 ; *Aug. Kaysers Theologie des Alten Testaments*, 1894, nouvelle édition sous le titre : *Gesch. der israelit. Religion*, 1897 ; *Kurzgef. Grammatik der biblaramäischen Sprache*, 1896 ; *Die Religionen des Alten Testaments*, 1906 ; éditeur de la *Zeitschrift f. alttestamentl. Wissenschaft* 1907-1923. Liste de ses publications dans *Vom alten Testament, Festschrift für Karl Marti*, publié par Budde 1925. — *Schweiz. Pfarrkalender* 1926. — *Reden, gehalten an der Trauerfeier...* (1925). — Rob.-William Roger : *Prof. Karl Marti's Observations...* — *Schweiz. Protestantenblatt* 48, n° 18. — *Zeitschr. f. alttest. Wissenschaft* 41, p. 323. — *Bund* 1925, n° 168. — *NZZ* 1925, n° 645. — [H. MARTI.] — 5. EMIL, frère du n° 4, * 1857 à Bubendorf, directeur de la Banque cantonale de Liestal 1903, puis du siège de Berne de la Banque nationale suisse jusqu'à sa mort le 24 août 1907, colonel. — *Bund* 1907, n° 401. — 6. ADOLF, frère des nos 4 et 5, 1864-1899, dessinateur, mentionné dans *SKL.* — *Zur Erinnerung an Adolf Marti*, 1903. — 7. ERNST, * 1871 à Gurzelen, pasteur à Grossaffoltern dès 1894, écrivain, publia, outre une série de récits populaires, le roman *Zwei Häuser, zwei Welten*, 1911 ; *Die liebe alte Strasse*, 1914 et en préparation une histoire populaire de la Réformation. — *DSC.* — *Schweizerisches Schriftstellerlexikon.* — 8. HUGO, Dr phil., fils du n° 5, * 23 déc. 1893 à Bâle, rédacteur littéraire du *Bund* dès 1921, auteur de *Das Kirchlein zu den sieben Wundern* ; *Das Haus am Haff* (roman) ; *Balder* (poème épique) ; *Ein Jahresring* (roman), etc. [H. Tr.]

Eduard Marti.
D'après une photographie.

Karl Marti.
D'après une photographie.

III. Famille de Hasliberg près de Meiringen, citée à Meiringen en 1296. — *FRB* III. — Un rameau est bourgeois de Gessenay depuis 1920. *Armoiries* de ce dernier : de gueules au soc d'argent posé sur trois coupeaux de sinople. — ROBERT, * 30 mars 1885 à Gessenay, instituteur à Berne, auteur de divers travaux sur l'histoire locale du Gessenay : *Die Mauritiuskirche zu Saanen*, 1920 ; *Hausinschriften aus Saanen*, 1920 ; *Quellenstücke zur Heimatkunde des Saanenlandes*, 1923. [R. W.]

C. **Canton de Fribourg.** MARTI, MARTY. Familles actuellement ressortissantes de Cerniat, Dirlaret, Plasselb, Saint-Sylvestre et Tinterin. Des familles de ce nom furent reçues dans la bourgeoisie de Fribourg en 1481, 1582, 1584, 1597, 1608, 1681, 1712. *Armoiries* : de gueules à un fer de lance d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople et surmonté d'une étoile d'or. — 1. FRIDLI, tanneur, originaire de Bâle, du Conseil des Deux-Cents 1487-1499. — 2. FRIDLI, fils du n° 1, des Soixante 1501, percepteur des cens 1503, grand sautier 1508, du Petit Conseil 1511, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1512-1518, de la léproserie de Bourguillon 1518, destitué de sa charge de conseiller en 1522. Ami de Berthelier et des Genevois, il fut le principal agent de la combourgeoisie de 1519. — 3. HANS, des Soixante 1538, bailli de Surpierre 1541, recteur de la Grande Confrérie 1554, membre du Petit Conseil 1557-1584, banneret de La Neuveville 1557-1560, 1563-1566. — *RC* imp. VIII. — Berchtold : *Fribourg et Genève*, dans *ASHF* II. — Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

D. **Canton de Glaris.** Ancienne famille répandue dans les communes de Glaris, Engi, Matt et Bilten, venue de Schwyz en 1388 selon une ancienne tradition, citée la première fois en 1525. — 1. RUDOLF, bailli de Werdenberg 1583 et 1589, † 1595. — 2. SEBASTIAN, banneret, † 1635. — 3. MELCHIOR, frère du n° 2, bailli du Gaster 1590, Baden 1597-1598 et 1614-1615, député à Paris 1602 et 1622. — 4. FRIDOLIN, bailli du Freiamt 1673. — 5. JAKOB, de Glaris, banneret, landammann 1651-1654, † 27 janvier 1675. — 6. HANS-MELCHIOR, fils du n° 5, 26 mars 1633-26 août 1679, bailli de Werdenberg 1673, major-général en France. — 7. JOHANNES, 1678-1743, trésorier, bailli de Werdenberg 1727-1730. —

8. JOHANN-HEINRICH, de Glaris, 1684-1748, bailli du Rheintal 1710, du Freiamt 1729, landammann 1731-1734. — 9. BARTHOLOME, de Glaris, 1715-1786, bailli du Rheintal 1742, landammann 1761-1764. — 10. KASPAR, de Glaris, Dr med., 1719-1769, un des plus célèbres médecins de son temps. — 11. PARAVICINI, 1720-1780, colonel, † en Hollande. — 12. BARTHOLOMEO, 1709-1762, bailli du Rheintal 1759. — 13. DAVID, 1726-1808, bailli du Freiamt 1770. — 14. JOHANNES, 1726-1806, colonel et capitaine-commandant en Hollande. — 15. JOHANN-HEINRICH, 1715-1760, bailli du Rheintal 1760, où il mourut. — 16. JOHANNES, 1745-1819, Dr med., médecin célèbre, le premier en Suisse à vacciner contre la petite vérole. — 17. JOHANN-RUDOLF, 1765-1824, négociant à Riga, institua le fonds cantonal Marti en faveur de buts éducatifs. — 18. JOHANN-RUDOLF, 15 déc. 1829-26 janv. 1909, à Ennenda, chimiste, conseiller d'État. — 19. ADAM, * 3 nov. 1857, professeur et bibliothécaire cantonal à Trogen, collaborateur au *DHBS*. — Voir Heer : *Glarn. Gesch.* 1921. — *LL.* — *VSNG* 5, p. 37. — Rott : *Inv. somm.* V, 194. [J.-J. K.-M.]

E. **Canton des Grisons.** — AMBROSIUS, bourgmestre de Coire, 1552; puis souvent envoyé des III Ligues à l'empereur Ferdinand 1559, ami influent de la Réforme. — SIMON, podestat de Traona 1705. [J.-R. TRUOG.]

F. **Canton de Schwyz.** MARTY. Vieille famille bourgeoise. — 1. JOHANN-BALTHASAR, bailli du pays de Gaster 1748, 1752, 1756, d'Uznach 1770. — 2. JOS.-DOMINIK, * 1730, conseiller 1778, juge au tribunal des Sept 1791, † 1798. — 3. FRANZ-ANTON, à Ibach, juge au tribunal des Sept 1803, conseiller 1814, juge cantonal 1820, † 1828. — 4. BALTHASAR, à Ibach, conseiller 1802, député au Grand Conseil 1833, † 1844. — 5. ALOIS, 1803-1850, membre du triple Conseil de district 1842, a introduit à Schwyz le tissage de la soie. — 6. Alois-Karl, en religion *P. Martin*, 1834-1896, prêtre 1856, professeur de rhétorique à Einsiedeln 1856-1860, missionnaire à Indiana (U. S. A.), prieur du couvent de Saint-Meinrad à Indiana 1865-1870, puis premier abbé 1870 En 1876, il commença une grande œuvre missionnaire chez les Indiens du Dakota ; vicaire apostolique des Sioux avec le titre d'évêque de Tibériade 1879, premier évêque du diocèse de Sioux Falls à Jankton 1889-1894, évêque de Saint-Cloude 1894. Son frère — 7. JOHANN, * 1840, prêtre 1862, professeur au collège de Schwyz 1862-1870, directeur du séminaire pour instituteurs 1870-1885, inspecteur scolaire 1871-1879, rendit de grands services aux écoles schwyzoises, dont il remania en partie les manuels. Chapelain de la garde suisse à Rome 1888, camérier intime du pape 1890, † 1901 à Schwyz. A publié des écrits pédagogiques et une *Schweizergeschichte* en 1880. — 8. ***Anton***, frère des nos 6 et 7, * 1847, Dr phil., professeur à Schwyz 1869-1874, professeur extraordinaire de philosophie à Czernowitz 1875-1880, ordinaire à Prague 1880-1913, recteur 1897, conseiller aulique 1913, † 1914 à Prague. Ses publications concernent presque exclusivement la philologie ; à citer : *Ueber den Ursprung der Sprache*, 1875 ; *Untersuchungen zur Grundlegung der allg. Grammatik und Sprachphilosophie*. — 9. MARTIN, frère des nos 6 à 8, 1850-1916, prêtre 1877, professeur à Disentis 1877-1879, à Lucerne 1879-1880, curé de Schwyz 1911, chanoine de Coire 1916, inspecteur scolaire à Schwyz 1898-1911. — *LL.* — *LLH.* — F. Dettling : *Hist.-geneal. Notizen* (mns.). — M. Dettling : *Schwyzerchronik.* — *KKZ* 1896. — *Alte und neue Welt* 1897. — M. Waser : *Joh.-Bapt. Marty.* — *Deutsch. biogr. Jahrbuch* 1925, 300. [D. A.]

Martin Marti.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

G. **Canton d'Uri.** MARTY, MARTI, MARTIN. Famille portant primitivement le nom de Koler, originaire du district schwyzois de la Marche, bourgeoise d'Altdorf et de Bürglen. Furent admis à la bourgeoisie cantonale : HANS 1468, HANS 1470 et HANS le Jeune 1493. Jusqu'à la fin du XVIIe s., la famille se nomma aussi Lussi et Lussi dit Marty et inversément, d'après le nom de l'épouse de Hans le Jeune, Barbara Lussi. L'ancêtre commun est HANS Martin, l'ancien. — ANSHELM, bénédictin, 1756-1794, conventuel, organiste et archiviste d'Engelberg, compositeur d'opérettes, de messes, etc. — *Album Engelbergense*, 136. — *Nbl. v. Uri*, 18, p. 90. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, 36. — *Urner Wochenblatt* 1906, no 21. — Franz Huber dans *Angelomontana*. [J. MÜLLER, A.]

H. **Canton du Valais.** MARTY (MARTINI 1387). Ancienne famille du dizain de Loèche, surtout répandue à Guttet, Inden et Varone. — J.-PETER, major de Loèche 1760. — Gremaud. — Furrer III. [D. I.]

I. **Canton de Zurich.** MARTI, en lat. *Martini*. Famille éteinte, bourgeoise de Zurich. — 1. WILHELM, 1297-1333, du Conseil des bourgeois, souvent cité dans les actes. — 2. NIKOLAUS, chanoine de la prévôté de Zurich 1296-1303, écolâtre 1304, défunt 1320. Sa sœur — 3. GUOTA, était au béguinage de Constance en 1304, prieure en 1319. — 4. HEINRICH reçut en 1325 du pape Jean XXII l'expectative d'un canonicat à Zurich ; il fit en 1350 les premiers dons en faveur de l'hôpital des pèlerins à Einsiedeln, † 1355. Il avait un *sceau* à deux cornes de bouquetin posées en sautoir. — 5. KONRAD, lieutenant (bailli) du prévôt de Zurich, le comte Kraft von Toggenburg, pour les choses temporelles, en 1334. — 6. WERNER, chevalier de Saint-Jean, lieutenant à Bubikon 1468. — *LL.* — *UZ.* — *Sigelabb. zum UZ*, p. 124, 141, 244, 246. — *ASGA* 1859, p. 70. — *AHS* 1910, p. 52. [H. Br.]

MARTI (MAITRE), de son nom Marti Donornen alias Gramp, originaire de Lindau. Il est connu jusqu'à ces dernières années sous le nom de Maître Marti, sculpteur, ébéniste et menuisier, séjourne de 1508 à 1524 à Fribourg, dont il fut reçu bourgeois en 1518, et est l'auteur du beau Christ de la salle des pas-perdus de l'hôtel de ville de Fribourg. On lui attribue aussi d'autres œuvres, mais sans aucune certitude. — *SKL.* — Rahn : *Gesch. der bild. K.*, 727. — *ASG* 1883, 470. — *FA* 1901. — *FG* X, 229. — *AF* 1926, 98. [P. de ZURICH.]

MARTIG. Familles des cantons de Berne et du Valais.

A. **Canton de Berne.** Vieux nom de famille de Boltigen et de St. Stephan, représenté aussi pendant des siècles à Zweisimmen et à La Lenk. — PETER, banneret du pays 1644. — SALOMON, banneret du pays 1664, lieutenant baillival 1673. — SALOMON, banneret du pays 1767. — EMANUEL, de St. Stephan, 1839-1906, pasteur à Brienz, Huttwil et Münchenbuchsee, directeur de l'école normale d'Hofwil (Berne) 1880-1906 ; auteur de : *Lehrbuch für den Religionsunterricht in der Volksschule* ; *Unterweisungen in der christl. Lehre* ; *Lehrbuch der Pädagogik* ; *Anschaungspsychologie*, etc. — Voir *Berner Schulblatt* 1906, nos 10 et 11. — Gempeler : *Heimatkunde des Simmentals*. [H. A.]

B. **Canton du Valais.** Ancienne famille citée au XVIe s. à Baltschieder et Loèche, plus tard aussi à Steg, Lalden et Ausserberg. — *BWG* V. — Imesch : *Landratsabsch.* [D. I.]

MARTIGNIER. Famille vaudoise à Vaulion avant 1400. — 1. DAVID, 1801-1871, pasteur à La Sarraz 1835, à Arzier 1841-1845, député au Grand Conseil 1862-1871 ; connu surtout comme libraire et historien. A publié *Le Pays de Vaud, Vevey dans le moyen âge* et, en collaboration avec Aymon de Crousaz, en 1867, le *Dictionnaire historique et géographique du canton de Vaud*. [M. R.]

MARTIGNONI. Familles des cantons du Tessin et de Saint-Gall.

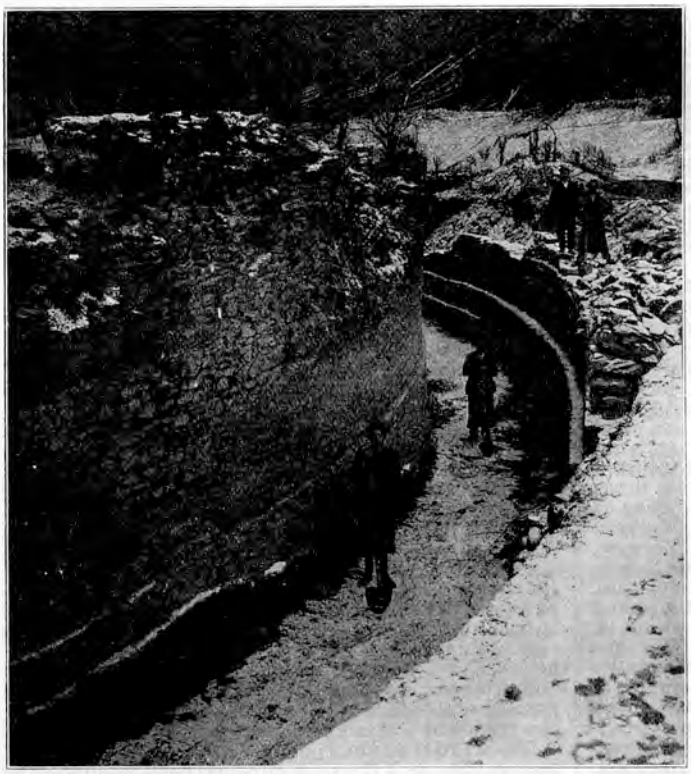
A. **Canton du Tessin.** Famille mentionnée à Locarno et dans le Val Maggia au XVe s. et dans le Gambarogno au début du XVIe s. — 1. BERNARDUS, fit faire en 1476 des fresques dans l'église de Santa-Maria in Selva à Locarno. — 2. ANTONIO, commissaire du duc de Milan à Bellinzone 1490-1491. — 3 GASPARE, * 28 déc. 1861 à

Lugano, † 1er nov. 1926, municipal de Lugano 1904-1912, 1916-1918, député au Grand Conseil de 1901 à sa mort ; la route du Monte Brè est due en particulier à son initiative. A publié : *Il militarismo e le sue funeste conseguenze sulla Società moderna*, 1894. — 4. ANGELO, fils du n° 3, * 3 avril 1890 à Lugano, avocat, conseiller d'État 1927. Auteur de *Schema storico-giuridico del patriziato ticinese*, 1917. — *BStor.* 1880, 1881, 1906. — Rahn : *I Monumenti.* [C. T.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Une famille Martignoni devint bourgeoise de Rorschach en 1771 avec BENEDIKT, titulaire de diverses fonctions. Son fils — 1. JOSEPH-ALOIS, 1782-1855, vécut à Karlsruhe où il acquit un certain renom comme portraitiste, surtout sur ivoire et parchemin. — 2. JOSEPH, fils du n° 1, 1803-1873, au service de France 1820-1826, maître de dessin à Rorschach, portraitiste et paysagiste. — *SKL.* — *BStor.* 34, p. 84. [F. WILLI.]

MARTIGNY (all. MARTINACH) (C Valais, D. Martigny. V. *DGS*). Paroisse et ancienne commune ; celle-ci comprenait jusqu'en 1839-1841 Martigny-Ville, Martigny-Bourg, Martigny-Combe, La Bâtiaz et Charrat qui ont été érigés en communes autonomes. *Armoiries* : de gueules au lion d'argent tenant un marteau d'or.

Période romaine. Octodurus ou *Octodurum*, du celtique *duros*, porte, désignerait une place fortifiée ou un défilé possédant des ouvrages de défense. C'était le *vicus* gaulois de César, la principale bourgade des Véragres que Servius Galba, lieutenant de César réduisit en cendres (58 av. J.-C.). Les habitants, aidés des autres peuplades de la vallée du Rhône, tentèrent vainement, sous le règne d'Auguste, de reconquérir leur indépendance. Toutefois les avantages qu'un pays accidenté offrait pour une nouvelle insurrection à des hommes dont les Romains avaient éprouvé la valeur ne furent pas étrangers à la politique de clémence qu'adoptèrent les empereurs à leur égard. Octodure, reconstruit plus avant dans la plaine, fut élevé par Claude au rang de bourg impérial avec marché (*Forum*). Après la mort de cet empereur, Octodure prit en reconnaissance le nom de *Forum Claudii Vallensium*. Les habitants devinrent les *Foroclaudienses Vallenses*, et nombre d'entre eux suivirent les aigles romaines.



L'amphithéâtre romain de Martigny. D'après une photographie.

Les recherches entreprises à partir de 1883 sur l'emplacement de Forum Claudii ont révélé l'importance de cette ville, qui avait sa basilique marchande et un amphithéâtre, dont l'enceinte, en partie ruinée, existe encore au pied du Mont-Chemin. Encastré de temps immémorial dans une maison de Martigny-Bourg, un grand chapiteau composite, dont la face montre la tête bouclée et barbue d'un Jupiter gaulois émergeant d'une ceinture de feuilles d'acanthes, provient selon toute vraisemblance d'un temple de vaste dimension. D'autre part, les fragments d'une statue colossale et la tête d'un taureau à trois cornes — idoles particulièrement adorées dans l'Est de la Gaule — ont été découverts à Martigny au début des fouilles. Ces exemplaires si parfaits de l'art gréco-romain, les bronzes les plus remarquables qui aient été trouvés en Suisse, témoignent d'une civilisation très avancée et de l'état florissant de Forum Claudii déjà au second siècle de notre ère. Une voie romaine, la plus courte d'après Tacite, pour se rendre de Gaule en Italie, reliait Augusta Praetoria (Aoste) à Forum Claudii en passant par le Mont-Joux ; le premier milliaire qui célèbre les noms de César Maximien et de Constantin se desssait à Forum Claudii, devenu la capitale de la demi-province pennine, qui formait avec la Tarentaise la VIIe province viennoise.

Envoyé par saint Protais, évêque de Milan dans la vallée du Rhône, l'évêque saint Théodule ou Théodore fixe sa résidence à Octodurum en 349 ; mais vers la fin du VIe s., les inondations trop fréquentes de la Dranse forcent ses successeurs à transférer à Sion le siège épiscopal. Les débordements de la rivière et les grandes invasions précipitèrent la ruine d'Octodurum, mais l'histoire est muette sur la catastrophe finale. Quoi qu'il en soit, l'église paroissiale de Martigny est, dès le moyen âge, appelée Notre-Dame-des-Champs, ce qui indiquerait son éloignement des habitations, alors que les substructions de la ville romaine s'étendaient jusque dans son voisinage immédiat. A quelle époque le nom de Forum Claudii cessa-t-il d'être employé et la ville reprit-elle le vieux nom gallo-romain d'Octodurum, qui fit place à la fin du XIIe s. à *Martiniacum* ou *Martigniacum* ? Nous l'ignorons également. Les uns rapportent le nom de Martigny à la dévotion que l'on portait en Valais à saint Martin ; les autres aux nombreuses forges ou martinets établis sur le cours de la Dranse.

Moyen âge et époque moderne. L'histoire de Martigny sous les Burgondes, plus tard sous les Francs et durant tout le haut moyen âge se confond avec celle du reste du pays ; toutefois sa situation à proximité du col du Mont-Joux, sur le passage presque continuel d'armées belligérantes, l'exposait aux coups de main et aux horreurs du pillage et de l'incendie. Eudes, comte de Champagne, s'en empare en 1032, après avoir soumi la vallée d'Aoste, mais il est bientôt délogé de ses nouvelles possessions par les troupes d'Héribert, archevêque de Milan, et de Boniface, marquis de Toscane. Du XIe au XIVe s., le Valais est partagé entre l'évêque et les comtes de Savoie, dont les possessions sont enchevêtrées les unes dans les autres. De là des luttes incessantes entre les deux souverainetés. En 1260, Pierre II de Savoie, en guerre avec

l'évêque Henri de Rarogne, s'empare du château épiscopal de la Bâtiaz sur Martigny ; huit ans plus tard, un traité rétablit l'ancien état de choses et le château fait retour à l'évêque.

L'autorité du comte-évêque était représentée à Martigny par un châtelain et un vidomne. Amédée de

Martigny vers 1870. D'après une gravure sur acier de K. Gunkel.

Rarogne est le premier châtelain dont il soit fait mention, en 1233. François de Compeys s'intitule en 1333 « recteur de la juridiction épiscopale à Martigny et à Montreux » pour le compte d'Aimon IV de la Tour. Le châtelain, qui remplissait aussi à Martigny la charge de major, était nommé par l'évêque ; après la conquête du Bas-Valais, il tiendra son pouvoir de la Diète. Les fonctions de vidomne étaient un fief héréditaire ; elles furent exercées dès le XII^e s. par une famille qui prit le nom de Martigny, puis par les Exchampéry dès 1424 et par les Monthéis de 1526 à la Révolution. La demeure primitive des vidomnes était au village de la Croix ; plus tard ils fixèrent leur résidence à Martigny-Bourg.

La communauté de Martigny, née au XIII^e s., comptait six villages réunis sous la même bannière : le Bourg, la Ville, le Pays, le Broccard, Ravoir et, dès 1324, Charrat. Elle reçut ses libertés et franchises des évêques de Sion en 1338 et 1390. Martigny-Bourg, qui jouissait dès le moyen âge du privilège commercial et de la présence des autorités, garda jusqu'au XIX^e s. la préséance sur les autres quartiers, ce qui fut une cause perpétuelle de luttes intestines. C'est de Martigny que partit, le 21 mai 1335, le premier mouvement insurrectionnel des communes valaisannes à propos des droits de chancellerie que possédait le chapitre de Sion et d'une ordonnance fiscale ; ce commencement de révolte n'eut pas de suite. En 1351, les habitants de Martigny se placèrent sous la protection d'Amédée VI de Savoie, tout en réservant les droits de l'évêque leur suzerain. Sous l'administration de cette maison, Martigny connut une ère de prospérité. En 1358, Bonne de Bourbon lui accorda deux foires annuelles, et Amédée VIII une charte de franchises en 1399. Après la conquête du Bas-Valais par les Haut-Valaisans, Martigny fut placé sous la juridiction du gouverneur de Saint-Maurice.

En 1790, un soulèvement populaire eut lieu à Martigny contre les administrateurs de la commune, auxquels on reprochait d'avoir, dans l'espace de vingt ans, dépensé 60 000 fl. sans motifs plausibles. La ville fut occupée tour à tour par les troupes du Haut-Valais et par celles du Directoire en 1798-1799. Un engagement assez vif entre les premières et une avant-garde composée de soldats bas-valaisans, vaudois et français, eut pour théâtre le hameau du Guercet près de Martigny-Ville. Du 24 mai au 12 novembre 1798, 43 000 soldats français franchirent le Grand Saint-Bernard, et 35 000 en 1800. Bonaparte arriva à Martigny le 17 mai 1800 ; il descendit à la maison prévôtale du Grand Saint-Bernad et n'en repartit que le 20. L'année suivante, Martigny eut à souffrir des menées séparatistes du général Turreau et la municipalité paya de la destitution son attachement à la Suisse. La revision du pacte fédéral de 1815 souleva en Valais d'ardentes polémiques et donna lieu à Martigny, le 11 avr. 1833, à la « Journée de la bastonnade ». Une assemblée de délégués partisans de la revision fut dispersée par les montagnards de Martigny-Combe, armés de gourdins. Le 23 mai 1831, en manière de protestation contre une loi concernant la réorganisation des communes et des dizains, les citoyens de Martigny-Bourg dressèrent un arbre de liberté, ce qui valut à cette localité un simulacre d'occupation militaire. Les affaires de la Jeune Suisse forment tout un chapitre de l'histoire de Martigny, de 1835 à 1848 ; un « Comité de Martigny » fut constitué par les chefs du parti libéral le 9 avril 1844. Lors du Sonderbund, Martigny fut occupé par les troupes du général de Kalbermatten. Sous le régime français, Martigny fut un chef-lieu de canton de la sous-préfecture de Saint-Maurice ; à la chute de l'empire il devint chef-lieu de district. En 1814 avait commencé la désassociation des communes par le partage des biens de la plaine ; la séparation des quartiers de l'ancienne communauté fut définitive en 1841.

La crise religieuse de la fin du XVI^e s. et du XVII^e s. sévit aussi à Martigny. Entraînés par l'exemple de leur curé J.-P. Curnillon, prêtre séculier, qui prit femme et fut de ce fait emprisonné à Sion, ses habitants étaient bientôt gagnés aux idées nouvelles ; il fallut le zèle enflammé des missionnaires capucins venus de Thonon pour les ramener dans le giron de l'Église catholique. La collation de la paroisse avait été cédée aux religieux du Grand Saint-Bernard par l'évêque de Sion, Louis de Granges, donation qui fut confirmée en 1177 par le pape. A de rares exceptions, les curés de Martigny, qui portent le titre de prieur, ont toujours appartenu au Grand Saint-Bernard.

Inondations de la Dranse 1595, 1818 ; peste en 1598, 1630, incendie partiel de Martigny-Bourg 1615. — Voir F. Stähelin : *Die Schweiz in römischer Zeit.* — Gremaud. — H. Gay : *Hist. du Valais.* — M. Besson : *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion.* — B. Rameau : *Le Vallais historique.* — Grenat : *Hist moderne du Valais.* — Ph. Farquet : *Notes sur Martigny.* — Arch. de Martigny. [L. S.]

MARTIGNY. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille de Dompierre, où elle est mentionnée dès le début du XV^e s. On trouve aussi, au XV^e s., des personnages de ce nom à Estavayer-le-Lac et à Fribourg, où Pierre Martignie, tailleur, fut reçu bourgeois en 1453. — Archives d'État Fribourg [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** DE MARTIGNY. Famille de conseillers à Lausanne, aux XVII^e et XVIII^e s. *Armoiries* : d'argent à deux chevrons de sable. [M. R.]

MARTIGNY, de. Famille noble valaisanne qui posséda dès le XII^e s., à titre de fief héréditaire, le vidomnat de Martigny, d'où elle tira son nom. *Armoiries :* de gueules au lion d'or tenant un marteau d'argent. — 1. PIERRE, cité de 1162 à 1178, témoin. — 2. GUILLAUME, figure dans la suite de l'évêque dans le traité de paix conclu en 1179 avec le comte Humbert III de Savoie.

— 3. PIERRE, chevalier, est le premier qualifié du titre de vidomne en 1228. — 4. AYMON, seigneur de Martigny, est au nombre des garants que Pierre de Savoie donne à l'évêque de Sion dans le traité d'échange du 5 septembre 1260. — 5. GUILLAUME, prit part en 1335, avec son frère Jean et son neveu Nanthelme au mouvement insurrectionnel de Martigny, dont ils étaient les premiers syndics. — 6. NANTHELME, neveu du n° 5, se plaça en 1351, avec son frère Jean et 190 familles de Martigny sous la protection de la Savoie. Il était un juriste estimé, cité dans les *Coutumes du Valais* (XIV^e s.). — 7. JEAN, fils du n° 6, dernier vidomne de Martigny. Laissa une fille, Marie, qui apporta le vidomnat en dot à Hugues Exchampéry, en 1440.

Une branche de la famille est mentionnée à Sion aux XIII^e et XIV^e s. ; un autre rameau s'établit en France au XVI^e s. et s'éteignit au XVIII^e s. — H Gay : *Mélanges d'histoire vallaisanne.* [L. S.]

MARTIN. Nom de famille des cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Fribourg, Genève, Grisons, Lucerne, Neuchâtel, Valais, Vaud et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Les familles Martin et Marti actuelles ont une souche commune. Une famille Martin est bourgeoise d'Aarau depuis 1477. *Armoiries* : de gueules au soc de charrue d'azur chargé d'un M d'or, accompagné d'une étoile du même en chef et de trois coupeaux de sable en pointe. — W. Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* — Le même : *Rechtsquellen* I. [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle-Campagne.** Nom de famille cité déjà au XV^e s. à Lampenberg, Füllinsdorf et Liestal. Les familles actuelles sont bourgeoises de Sissach, Böckten, Füllinsdorf, Frenkendorf et Diepflingen. — Socin : *Mhd. Namenbuch.* — *UBL.* [O. G.]

C. **Canton de Fribourg.** Nom de nombreuses familles actuellement ressortissantes de Fribourg, Châtel-Saint-Denis, Les Frasses et Romont, mentionnées à Morat et à Nant en 1396, à Fribourg en 1409, à Romont en 1423, etc. *Armoiries* : coupé d'argent et d'azur à trois oiseaux de l'un en l'autre (variantes). — 1. JEAN, boulanger, reçu bourgeois de Fribourg 1467, des Soixante 1489. — 2. JULES-HENRI, d'origine française, * à Bulle 1867, naturalisé fribourgeois 1887, notaire, professeur de droit rural à l'École d'agriculture de Pérolles 1891 ; légua 40 000 fr. à la fondation de l'hospice cantonal 1897. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — *Étr. frib.* 1898. — *Monat-Rosen* 1897. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

D. **Canton de Genève.** I. Famille originaire de Sionnet, bourgeoise de Genève en 1579. *Armoiries* : d'azur au lion d'argent. A la branche aînée appartiennent :

— 1. JEAN-AMI, dit Martin-Gourgas ou Martin l'aîné, 1736-1807, pasteur à Chêne 1763, à Genève 1766, à Vandœuvres 1770, à Genève 1778, bibliothécaire 1790, président du consistoire 1804 ; assista au sacre de Napoléon et présida la réunion des présidents des consistoires de France, prédicateur et catéchiste. On a de lui *Catéchisme* 1779 ; *Recueil de prières*, 1805 ; *Dévotions à l'usage des familles*, 1810. — Senebier : *Hist. Litt.* III, 59. — Notice en tête des *Dévotions.* — Heyer : *Église de Genève* I, 486. — *Catal. Bibl. des Pasteurs.* — 2. THÉOPHILE, fils du n° 1, 1763-1808, D^r en droit, professeur de droit public à l'académie 1788-1795, membre de la Commission et des Tribunaux révolutionnaires 1794. — Borgeaud : *L'Académie de Calvin* 598. — E.-L. Burnet dans *MDG* 34, p. 242-243. A la branche cadette : — 1. JEAN-ANTOINE, 1759-1829, châtelain de Peney, 1792, du Conseil représentatif 1814-1819. — 2. JACOB, frère du n° 1, 1757-1828, conseiller d'État 1815-1823. — 3. ALEXANDRE-LOUIS, fils du n° 1, 1786-1826, du Conseil Représentatif 1814-1822, 1824-1826, maire de Plainpalais 1814-1826, lieutenant-colonel des milices 1826. — 4. CLAUDE-ÉTIENNE, cousin germain des n^os 1 et 2, dit Martin d'André et Martin-Fesquet, 1748-1823, membre de la grande cour de justice civile 1796-1798, et du tribunal civil 1798 ; président du tribunal de commerce de Paris, censeur de la Banque de France, anobli par Louis XVIII, 1817. — Galiffe : *Not. gén* II, 2^e éd. — H. Deonna : *Lettres de noblesse.* — 5. PIERRE-ÉLISÉE, * 1761, frère du n° 4, adjudant général au service de France et chef de bataillon à l'armée du Rhin.

II. ARNOUL ou Arnaud Martin, de Hauteville en Champagne, reçu bourgeois de Genève 1592, pasteur à Satigny 1593, puis à Aubenas 1594 ; abjure le protestantisme, puis se rétracte et publie une *Rétractation de la profession de la foi romaine* ; pasteur à Gex 1598-1600, à Genève 1602. — *France prot.* — Heyer : *Église de Genève*, 486.

III. Famille originaire de Metz, bourgeoise de Genève en 1594. *Armoiries* : de gueules à 3 pistolets d'or, la pointe en bas. — JEAN, dit capitaine La Martine, se distingua à la prise de Versoix 1589 ; reçu bourgeois gratis 1594, capitaine d'une compagnie de gens de pied. † 1628.

IV. Famille originaire de Brétigny au Pays de Gex, bourgeoise de Genève en 1640. — 1. JEAN, marchand horloger et hôte de l'Écu de France, 1624-1691, collectionneur de médailles.

V. Famille originaire de Tulette en Dauphiné, bourgeoise de Genève en 1744. *Armoiries* : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois étoiles du même. — 1. JEAN-FRANÇOIS, dit Martin-Rey ou Martin le jeune, 1745-1800, pasteur à Chancy 1773, au Petit-Saconnex 1779, à Genève 1780, cassé par le Tribunal révolutionnaire et rétabli 1794. † 29 juin 1800, catéchiste réputé. — Heyer : *Église de Genève*, 486. — Heyer et Bouvier : *Catalogue.* — Burnet dans *MDG* 34. — Plan dans *BIG* 39. — 2. Alexandre-JEAN-Charles, 1791-1861, fils du n° 1, avocat 1816, auditeur 1819-1821, procureur général 1827-1833, juge à la Cour de justice 1833-1838 ; du Conseil représentatif 1821-1839. — JG 2 juin 1861. — 3. ALEXANDRE-Jules, fils du n° 2, 1822-1887, avocat, professeur de droit commercial à l'université 1873, professeur honoraire 1886 ; recteur de l'université 1876-1878, 1884-1886, député à la Constituante 1862, au Grand Conseil 1862-1870, 1878-1880, président 1866 et 1867. Auteur des lois sur les sociétés anonymes libres, et le gage commercial, 1864. Pour ses œuvres, voir *Bibl. de l'université.* — *JG* 8 nov. 1867 — *GL* 8 nov. 1887. — *Sem. judiciaire* 14 nov. 1881. — 4. ***Alfred***-Henri, fils du n° 3, 1847-1927, avocat 1870, D^r en droit 1882, professeur de droit civil à l'université 1884-1922, recteur 1894-1896 et 1904-1906, professeur honoraire 1922 ; membre des commissions d'experts pour le Code civil suisse, il collabora activement à cette œuvre nationale. Il publia entre autres un manuel de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite en 1908, et en 1919 et 1923 deux volumes sur le Code des Obligations, conseiller municipal de Cologny 1894-1918, colonel de la justice militaire ; il donna également une grande part de son activité à l'Église nationale protestante ; membre de la commission des XIX et de l'assemblée constituante en 1907-1908 ; du Consistoire de 1911 à 1925 et cinq fois président de ce corps. — Voir pour ses œuvres *Bibl. de l'université.* — *JG* 31 mai 1927. — *Sem. judiciaire* 7 juin 1927. — *PS* 15 juin 1927. — 5. Charles-ERNEST, fils du n° 3, 1849-1910, D^r theol. 1883, pasteur aux Pâquis (Genève), 1887-1891, professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'université 1891-1910, recteur 1900-1902.

Alfred Martin.
D'après un portrait à l'huile d'Émile Hornung.

vice-président du Comité universel de l'Union chrétienne de jeunes gens 1905-1910, œuvres principales : *La science du christianisme et l'Institution de Calvin*, 1876 ; *Introduction à l'étude de la théologie protestante*, 1883 ; *La valeur du Nouveau Testament* 1895 ; *Expérience chrétienne*, 1911 ; *Notre vie*, 1914. — Voir *Ernest Martin pasteur et professeur, 1849-1910*. — 6. Auguste-Edouard-FRÉDÉRIC, fils du n° 4, * 1879, avocat 1895, député au Grand Conseil dès 1910, vice-président de ce corps 1919, 1922, 1926, 1927 ; conseiller municipal de Genève dès 1910, président de ce corps 1919-1920. — 7. ALEXANDRE-Guillaume, fils du n° 4, * 1878, avocat 1905, Dr en droit 1908, reçoit en 1909 de la Faculté de droit de l'université de Genève le prix Bellot pour sa thèse : *De la réparation pécuniaire du tort moral*. Député au Grand Conseil dès 1910, conseiller administratif des Eaux-Vives dès 1918, major, grand juge de la 2e division 1927. Publication : *La nationalité des sociétés anonymes*, 1916. — 8. PAUL-EDMOND, fils du n° 4, * 1883, Dr ès lettres 1910, sous-archiviste d'État à Fribourg 1909, archiviste d'État à Genève 1910, rédacteur de la partie française de l'*Indicateur d'histoire suisse* à partir de 1916, de la *Revue d'histoire suisse* dès 1921 ; chargé de cours à l'université 1927, lieutenant-colonel d'infanterie 1924. A publié *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne 534-715*, 1910 ; *L'armée fédérale de 1815 à 1914*, 1921 ; *Les sources hagiographiques relatives aux saints Placide et Sigebert et aux origines du monastère de Disentis*, 1925, etc. — 9. CAMILLE-Lucien, fils du n° 5, * 1877, architecte, Dr phil., privat-docent à l'université de Genève 1907-1909, chef du service municipal du Vieux Genève 1907-1913, dès 1920 chef du service du Plan d'extension au Département des Travaux publics. Il a publié de nombreuses études d'archéologie et d'histoire de l'art telles que : *La Maison de Ville de Genève*, 1906 ; *La Cathédrale de Saint-Pierre à Genève*, 1907 ; *La maison bourgeoise en Suisse, Canton de Genève*, 1919 ; *L'art roman en France*, 1909 ; *L'art gothique en France*, 1919, etc. Il restaura le temple de la Madeleine à Genève et présida la Soc. suisse des monuments historiques ; traducteur de C. Sitte, *L'Art de bâtir les villes*, 1918 ; président de la société coopérative d'habitations à Genève, Camille Martin s'est spécialisé dans les question d'urbanisme et d'art public. — *Bibl. de l'université* II. — 10. VICTOR, fils du n° 5, * 1886, Dr ès lettres 1911, professeur de langue et littérature grecques à l'université de Genève 1918, a publié *Les Epistratèges*, 1911 ; *Catalogue of the greek papyri in the John Rylands Library Manchester* II (avec J. Johnson et A.-S. Hunt), 1915 et en collaboration avec Guy de Budé une édition avec traduction française des discours d'Eschine, 1927, et plusieurs études et éditions de textes grecs tirés des papyrus. — 11. AMÉLIE-Isabelle, fille du n° 5, * 1893, alliée Philippe de Vargas 1917, a publié un volume de vers, *Paysages intérieurs* 1920. — Galiffe : *Not. gén.* V.

VI. Famille originaire de Montélimar, bourgeoise de Genève en 1755. *Armoiries* : d'argent au panier accosté de deux cœurs flambants, au chef de gueules chargé de trois étoiles. — 1. ALEXANDRE-CHARLES, dit Martin-Labouchère, 1790-1876, du Conseil représentatif 1830-1839, 1840-1841 ; revenu à Genève en 1822 après avoir travaillé dans le commerce du coton à Manchester, il se consacra à l'agriculture, pratiqua notamment l'élevage et introduisit divers modes nouveaux de culture. Fondateur du journal *Le Cultivateur* ; plusieurs fois président de la classe d'agriculture de la Société des Arts. — *JG* 7 octobre 1876. — Rapport de la Société des Arts, classe d'agriculture 1876. — De Montet : *Dict.* II. — 2. Alexandre-CHARLES, fils du n° 1, *1843, Dr h. c. de l'université de Glasgow 1911, pasteur à Jussy 1869, à Genève-Fusterie 1879-1910 ; président de la mission intérieure 1886-1906, de la Société genevoise de la Croix-Bleue 1890, de l'association pour la restauration de Saint-Pierre 1893, 1898, 1903-1913 ; membre de la Constituante ecclésiastique 1908. A publié : *Étude sur les fondements de la dogmatique de Schleiermacher*, 1869 : *Les protestants anglais réfugiés à Genève, au temps de Calvin, 1555-1560*, 1915 ; *La famille Stafford à Genève, son conflit avec Calvin 1556*, 1917 ; *Joh. Wyclef, Les Lollards*, 1919, et divers écrits théologiques, sermons et conférences. — 3. Marc-ÉDOUARD, dit Martin-Du Pan, fils du n° 1, * 1844, Dr med. de Paris, 1875, privat-docent à l'université de Genève pour les maladies infantiles 1878, député au Grand Conseil 1880-1882, Conseil municipal des Eaux-Vives dès 1903. Médecin en chef de la maison des enfants malades (hôpital Gourgas) dès 1885, membre correspondant de l'académie de médecine et de la société de chirurgie de Paris. Fondateur de l'Asile pour tuberculose osseuse et orthopédie infantile à Pinchat en 1899. Publications médicales, voir *Bibl. de l'université*. — 4. ANTOINE, fils du n° 1, 1846-1922, conseiller municipal de Veyrier 1874-1922, député au Grand Conseil 1888-1901, agronome, présida pendant neuf années la classe d'agriculture de la Société des Arts. — *JG* 26 juillet 1922. — *Sem. religieuse* 5 août 1922. — *Comptes rendus de la Soc. des Arts* 1921-1922. — 5. JACQUES-André, fils du n° 2, * 1869, pasteur aux Eaux-Vives 1901, capitaine-aumônier du 5e régiment d'infanterie 1900-1913 ; a publié : *La doctrine catholique de la justification*, 1894 ; *L'épidémie de grippe à Saignelégier*, 1918. — 6. JEAN-Louis, fils du n° 2, * 1879, avocat 1905, rédacteur au *Journal de Genève* dès 1908, conseiller municipal de Cartigny 1920-1927 ; lieutenant-colonel d'infanterie. A publié : *Les jeux de hasard*, 1910 ; *Lettres de Géorgie*, 1920, et diverses études sur Étienne Dumont. — 7. FRANK-Théodore, * 1890, fils du n° 2, compositeur de musique, auteur de trois *Poèmes païens*, 1912 ; des *Dithyrambes*, 1918 ; des *Rythmes*, 1926. Œuvres publiées : *Sonate pour violon et piano*, quintette. — 8. CHARLES-Georges, fils du n° 3, * 1878, Dr med., privat-docent à l'université 1916 ; chirurgien de la Maison des enfants malades 1908, conseiller municipal de Genève dès 1918. Nombreuses publications sur la chirurgie infantile. — 9. John-WILLIAM, fils du n° 4, * 1875, agronome, maire de Meinier 1910-1924, de Veyrier 1927, député au Grand Conseil dès 1913.

VII. Famille originaire de Saint-Jean du Gard, citoyenne de Genève en 1794. — JACQUES-François, 1794-1874, pasteur à Genève 1825, à Chêne-Bougeries 1831-1840, à Genève 1844-1856, inspecteur des écoles primaires 1832-1844, président du Consistoire 1843. Publications : *Voyage d'un ex-officier*, 1856 ; *Souvenirs d'un ex-officier 1812-1815*, 1867 ; *Manuel pour les écoles d'enseignement mutuel*, 1827, et de multiples écrits théologiques, sermons, conférences, etc. — Voir *Sem. religieuse*, 11 mars 1874. — *Alliance libérale* 14 mars 1874. — Aug. Bouvier, dans *Étr. relig.* 1877.

VIII. Famille de Veyrier, devenue genevoise en 1816. — 1. MARIN, 1823-1892, député au Grand Conseil 1884-1892, maire de Veyrier 1870-1892. — *JG* 4 janv. 1892. — *Courrier de Genève* 19 janv. 1892. — 2. JOANNÈS, fils du n° 1, * 1851, Dr med., prof. de psychiâtrie à l'université de Genève 1896-1899. — *Bibliogr. de l'univers.* II.

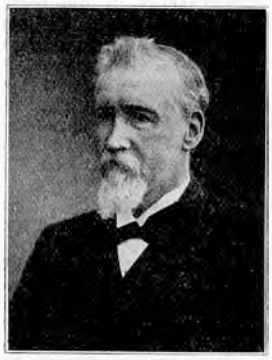
IX. Famille originaire de Brétigny Saint-Barthélemy (Vaud), naturalisée genevoise en 1853. — VICTOR-CÉLESTIN, 1837-1897, avocat 1863, Dr en droit, député au Grand Conseil 1864-1876, 1878-1880, 1882-1897, chef du parti catholique genevois. — *JG.* — *Courrier de Genève.* — *GL* 30 mars 1897.

X. Famille originaire de Marignac en Diois (Dauphiné), bourgeoise de Perroy (Vaud) en 1701. Un de ses rameaux a été naturalisé genevois en 1859. — 1. HENRI-François, * 1879, avocat 1900, consul général à Montréal 1912-1917, attaché commercial à Londres 1917, chargé d'affaires de Suisse en Turquie 1927. — 2. WILLIAM-Louis, * 1888, Dr en droit, correspondant à Berlin du *Journal des Débats* et du *Journal de Genève* 1909-1914, correspondant du *Journal de Genève* à Paris 1915-1916, rédacteur politique au *Journal de Genève* 1917-1919, directeur-adjoint du bureau de la presse de la S. D. N. 1921, conseiller politique au B. I. T. 1920 ; rédacteur pour la politique étrangère au *Journal de Genève* 1924, privat-docent à l'université. Collaborateur de la *Semaine littéraire*, de la *Revue de Genève*, des *Cahiers protestants*. Principales publications : *La situation du catholicisme à Genève 1865-1907*, 1909 ; *La crise polit. de l'Allemagne contemp.* 1913 ; *Sur les routes de la Victoire*, 1916 ; *La Suisse et le Congrès*, 1919 ; *Hist. de la Suisse*, 1927. [Paul-E. MARTIN.]

E. **Canton des Grisons.** — JOHANNES, * 1644, pasteur de Remüs et quelque temps aussi de Sent, auteur de la *Philomela*, 1684, recueil de cantiques composés par lui et par son père MARTINUS ex-Martinis, pasteur de Remüs de 1644 à sa mort 1668. L'œuvre fut mise en musique par le pasteur Wilhelm Simler de Zurich (*Rätorom. Chrestomathie* VI, 601) ; il composa aussi avec Andr. Rauch *Abiss dall'aeternitat*, 1693. On lui doit enfin *Il cudesch cotschen da Ramosch* (*Annalas* XIV, 23), et une version ladine de la danse des morts de Joh. Moeli (*Annalas* XL, 218). [A. Pf.]

F. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte, patricienne de Lucerne, originaire, selon Cysat, de Mortier en Lombardie. ULI Marty et son fils HANS, du bailliage de Rothenbourg, devinrent bourgeois en 1457. PETER, gentilhomme, en 1551. *Armoiries* : d'or à deux croix appointées de sable. — 1. HANS, fils du prénommé Ulrich, bailli d'Ebikon 1485, enseigne des arquebusiers 1487, du Petit Conseil 1489, bailli de Kriens 1490, Malters 1495, Rothenbourg 1499, Hochdorf 1501, intendant des bâtiments 1492, † 1516. — 2. ULRICH, fils du n° 1, 1480-1557, chanoine de Beromünster 1510, prévôt 1517, s'opposa aux tentatives de Réforme dans sa maison. — 3. HANS, frère du n° 2, sous-secrétaire 1506-1531, du Petit Conseil 1520, bailli de Willisau 1511, Entlebuch 1523, † 1531. — 4. JAKOB, frère du n° 2, bailli de Münster 1521, du Petit Conseil 1530, bailli de Willisau 1543, député à la Diète. — 5. PETER, bailli d'Ebikon 1539, du Petit Conseil 1552, bailli de Münster 1553, Willisau 1569, † 1582, banneret, dernier de la famille. — Voir *LL.* — *Gfr.* Reg. — G. v. Vivis dans *AHS* 1905. — M. Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster.* — *Besatzungsbuch.* — Notices généalogiques. [v. V.]

G. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs familles, notamment de Peseux, où les Martin sont signalés dès le XV^e^ s., bourgeois de Neuchâtel, et de Couvet. La famille de Peseux est aussi représentée en France et en Australie. *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'argent accompagnée en pointe d'un M en onciale d'or. A une famille de Sainte-Croix (Vaud), fixée aux Verrières au XIX^e^ s. appartient : — ***Louis,*** * 7 avril 1838 aux Verrières, † 15 octobre 1913 à Neuchâtel, négociant. Député au Conseil national 1878-1881 et dès 1891, président 1904, au Conseil des États 1881-1883, au Grand Conseil dès 1889, président 1890, 1896. Bourgeois d'honneur des Verrières 1890. Il fut un des négociateurs du traité de commerce avec la France en 1905-1906, appartint au Conseil d'administration des C. F. F. dès l'origine, en fut le vice-président dès 1904. Colonel des troupes d'administration. Commissaire du quartier général de l'armée suisse en 1870, il organisa aux Verrières le passage de l'armée de Bourbaki. C'est dans sa maison que fut signée, le 1^er^ février 1871, la convention entre le général Herzog et le colonel Chevals autorisant l'entrée de l'armée de l'Est. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1915. — *In memoriam Louis Martin.* [L. M.]



Louis Martin.
D'après une photographie.

H. **Canton du Valais.** Nom de famille très répandu, notamment à Anniviers et à Monthey. — 2. MARIUS, de Monthey, 1858-1897, notaire, rédacteur du *Messager du Valais*, s'intéressa à la musique. — 1. GEORGES, d'Anniviers, 1845-1926, curé de Vionnaz, construisit les églises de Vionnaz et d'Ayer. [Ta.]

I. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles, la plus ancienne est citée en 1308 à Froideville. — 1. JEAN-RODOLPHE, 1737-1818, de Rossinières, pasteur à Mézières 1779-1792, connu par sa protestation contre la dîme des pommes de terre. — 2. JULES, de Grandson, 1824-1876, avocat à Lausanne, député au Grand Conseil 1849-1860, présida ce corps à cinq reprises ; au Conseil des États 1850-1851, au Conseil national 1854-1857, président 1856. Se retira en 1860 à Genève ; suppléant du Tribunal fédéral 1854-1872. — 3 LOUIS, 1836-1909, d'Avenches, conservateur du Musée d'Avenches. — 4. LOUIS, 1884-1922, de Froideville, ingénieur, chef du bureau technique de la C^ie^ d'entreprises hydrauliques de Paris. — 5. PAUL, * 17 mai 1878, directeur du collège scientifique de Lausanne depuis 1919. — 6. MILO, de Perroy, * 1893, graveur, auteur de la médaille du major Davel, du monument Pierre Viret, à Lausanne ; sculpteur des décorations du palais du Tribunal fédéral à Monrepos, Lausanne. — 7. CHARLES-ÉDOUARD, de Saint-Oyens, * 10 mai 1846, professeur à la Faculté de théologie évangélique de Genève jusqu'en 1921, botaniste et mycologue. A publié : *Boletus subtomentosus* dans *Matériaux pour la flore cryptogamique suisse* II ; *Catalogue systématique des basidiomycètes charnus...* 1919 ; collaborateur aux Bulletins de la Société botanique de Genève et de la Société mycologique. [M. R.]

J. **Canton de Zurich.** — ***Rudolf,*** * 1^er^ juillet 1864 à Zurich, D^r^ phil. 1887, fit un voyage d'études dans les Indes orientales, privat-docent 1892, professeur extraordinaire 1899, professeur ordinaire d'anthropologie physique à l'université de Zurich 1905-1911, à celle de Munich de 1917 à sa mort, 11 juillet 1925. Constructeur d'instruments anthropométriques, auteur de tables murales pour l'enseignement de l'anthropologie, l'ethnologie et la géographie 1887. Auteur de *Kants philos. Anschauungen 1762-1766*, 1887 ; *Phys. Anthropologie der schweiz. Bevölkerung*, dans *BSL* ; *Anthropologie als Wissenschaft und Lehrfach*, 1901 ; *Die Inlandstämme der malayischen Halbinsel*, 1905 ; *Lehrbuch der Anthropologie*, 1914. — *NZZ* 1925, n° 1167. — *Vierteljahrsschrift nat. Ges. Zür.* 1925. — G. Meyer v. Knonau : *Univ. Zürich* 1914, p. 67. — *Münchner medizin. Wochenschrift* 1925, 2. [H. Br.]

MARTINE, primitivement MARTINI. Famille de Monosque en Provence, bourgeoise de Genève en 1606. *Armoiries* : d'azur à deux fasces d'or accompagnées en chef d'un martinet d'argent entre deux étoiles du même, en cœur d'un croissant d'argent entre deux étoiles du même et en pointe d'une étoile d'argent. Elle donna plusieurs magistrats dont : — 1. DANIEL, 1649-1727, chargé des affaires de Genève et de celles du landgrave de Hesse à Paris dès 1692. — 2. GÉDÉON, 1671-1748, syndic en 1740, 1744, 1748. — 3. JAQUES-DANIEL, 1762-1846, membre du Conseil législatif 1796, littérateur de talent, a publié entre autres : *Maximilien Robespierre ou la France sauvée*, drame, 1795 ; *De la musique dramatique en France*, 1813 ; *Dictionnaire lyrique*, etc. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III. — De Montet : *Dict.* [C. R.]

MARTINELLI. Famille tessinoise mentionnée à Maggia en 1685 et à Morcote. *Armoiries* des Martinelli de Maggia : coupé cintré, au 1 d'azur à une étoile d'or placée au flanc senestre ; au 2 de sinople à une fasce ondée d'or, à une marmite d'or cerclée d'argent d'où sort une nuée de fumée d'argent, la marmite brochant sur le tout. — GIUSEPPE, de Morcote, † à 63 ans en 1923, à Alger. Il y exécuta d'importantes constructions pour le compte de l'État français. Chevalier de la Légion d'honneur. — *AHS* 1914. [C. T.]

MARTINENGO, CELSE-MAXIMILIEN, de Brescia et de la famille des comtes de ce nom. Vers 1530, après avoir essayé d'introduire la réforme à Milan, il se réfugia à Locarno et chercha à y faire des prosélytes pour la nouvelle doctrine, pasteur de l'Église italienne à Genève 1552, bourgeois en 1556, † 1587. — Voir Heyer : *Église de Genève.* — Rott : *Inv. somm.* — — A. Baroffio : *Memorie Storiche.* — Torricelli : *Dissertazioni.* — G.-B. Nessi : *Memorie storiche di Locarno.* [C. T. et C. R.]

MARTINES, de. Famille noble vaudoise, qui remonte à AMÉDÉE de Perroy, notaire, 1317-1332, lequel était fils d'une Martine. *Armoiries* : de gueules à un pentalpha d'argent. — 1. JEAN, chanoine de Lausanne 1385 et de Genève 1410, curé de la Madeleine à Genève, familier du cardinal d'Ostie, délégué du chapitre de

Lausanne au concile de Bâle 1416. — 2. JEAN-LOUIS, † av. 1573, seigneur de Curtilles, coseigneur de Combremont-le-Grand et Villarepos, chevalier, conseiller de Guillaume, prince d'Orange, puis lieutenant-général et gouverneur de la principauté. — 3. FRANÇOIS, † av. 1564, seigneur de Burjod, maître d'hôtel du comte René de Challant, châtelain de Corbières. — 4. HUGUES, dit de Curtilles, seigneur de Fey, coseigneur de Bercher 1567, colonel au service du Wurtemberg 1699. — 5. FRANÇOIS, seigneur de Pailly, capitaine, tué à Villmergen 1712. — 6. JAQUES-IMBERT, 1710-1776, seigneur de Reverolles, capitaine en France, puis colonel en Hollande ; général-major en 1772. — 7. JEAN-LOUIS, 1712-1784, seigneur de Burjod, passa toute sa carrière militaire en Hollande, fut blessé à Fontenoy ; général-major en 1779. — 8. PIERRE-FRANÇOIS, 1727-1802, servit en Pologne et en France, fut nommé brigadier en 1766.

Une famille bourgeoise Demartines, à Rolle, descend de celle-ci. — De Montet : *Dict.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

MARTINET. Nom de plusieurs familles de Vuitteboeuf 1544, Mont-la-Ville 1557, etc. — 1. DAVID, † 1867, de Mont-la-Ville, avocat, juge cantonal 1847-1858 — 2 GUSTAVE, * 1861, de Vuitteboeuf, ingénieur-agronome, directeur de l'établissement vaudois d'essais agricoles, puis de la Station fédérale d'essais et de contrôle de semences à Lausanne jusqu'en 1926, député au Grand Conseil 1901 à 1925, auteur de plusieurs études économiques, entre autres, de l'article *Agriculture* dans le *DHV.* [M. R.]

A une famille vaudoise naturalisée à Genève, en 1835, appartient : — Jean-CHARLES-Adrien, * 1870, journaliste, directeur de la *Suisse* 1912-1919, auteur de revues, piécettes, etc. — *DSC.* [C. R.]

MARTINET. Famille de Neuchâtel. Voir MARTENET.

MARTINETTI. Famille mentionnée à Brissago, Bironico et Barbengo. — 1. DOMENICO, du Val Maggia, sculpteur et doreur, bourgeois de Fribourg 1771, où il fit les boiseries de la salle du Grand Conseil 1780, la chaire de l'église de Gruyères 1783 et trois autels pour l'église de Montbovon. — 2. CARLO, de Barbengo, * 3 déc. 1814, † 27 avril 1907 à Barbengo, maître-constructeur. A Alger, il bâtit le petit et le grand séminaire et le lycée ; à Barbengo il édifia, à ses frais, l'église de S. Carlo à Cernesio 1891-1894. — 3. ***Battista***, de Bironico, * 24 déc. 1764, † 10 oct. 1830 à Bologne, ingénieur de la ville de Bologne, il y accomplit des travaux importants pour le compte des cardinaux Archetti et Vincenti ; construisit la route Bologne-Florence à travers l'Apennin. Appelé à Rome par le cardinal Consalvi, il dirigea les travaux de l'*Agro romano* et fut conseiller du ministère des eaux. Travailla aussi à Viterbe, Civitavecchia, Bénévent, etc. Membre du Conseil des Beaux-Arts et de l'académie clémentine à Bologne, de l'académie de Saint-Luc à Rome, etc. — 4. GIACOMO, neveu du n° 2, * 1er sept. 1842, † 1910 à Florence, peintre et professeur à Florence auteur entre autres du *Rêve de Joseph* dans l'église Saint-Laurent à Jérusalem. — *SKL.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — A. Baroffio : *Storia.* — *Educatore* 1869. — *Pagine Nostre* I. [C. T.]

Giacomo Martinetti.
D'après un portrait d'Antonio Ciseri.

MARTINI, FRIEDRICH, chevalier de, originaire de Regensburg, * 22 mars 1833 à Herkulesbad (Hongrie), ingénieur, directeur de la fabrique de machines de Frauenfeld 1862, bourgeois de Frauenfeld 1869, inventa et construisit une machine à plier, une à broder une à relier, et surtout un fusil se chargeant par la culasse, adopté de 1871 à 1891 par l'Angleterre sous le nom de fusil Martini-Henry, et par le Portugal et la Turquie, enfin une carabine de précision. Après sa mort, le 29 janv. 1897, la maison Martini, Tanner et Cie rétrograda et disparut en 1916. Les succursales Eisenwerk A. G. à Kurzdorf, Martini, Fabrique de machines à relier S. A., à Felben et Martini Automobiles S. A., à Saint-Blaise devinrent autonomes. — Hess dans *Mitt. der Thurg. Naturf. Ges.* 13. — *SB* 29. — Schech dans *TB* 60. — H. Hasenfratz : *Bürgerbuch von Frauenfeld*, mns. [LEISI.]

MARTINI, *Martin,* graveur, orfèvre et peintre, * 1565 ou 1566 à Ringgenberg (Grisons), fut tout d'abord peintre de portraits dans son pays, se maria, après 1590, avec la fille de Wegerich, maître de la monnaie de Coire ; obligé de s'enfuir à la suite d'une affaire de falsification de monnaie, il vint en 1592 à Lucerne, où il ne tarda pas à se rendre impossible à cause d'un vol d'argenterie. Il grava une vue de Lucerne (1597) et fut admis dans la bourgeoisie en 1593. En 1600 il fit son apparition à Fribourg, mais s'étant brouillé avec le Conseil, il dut bientôt quitter la ville ; il revint à Lucerne, se rendit à la fin de 1601 à Altdorf, puis aux Grisons et retourna à Fribourg en 1604 se mettre au service du maître de la monnaie de cette ville, Wegerich, et de l'imprimeur Philot ; il fut reçu bourgeois en 1606. A Fribourg, il grava tout d'abord la grande vue de la ville, termina la petite vue (1608), ainsi que le tableau de la bataille de Morat d'après une peinture contemporaine, disparue aujourd'hui, de Heinrich Bichler (1609). Il alla ensuite en Italie comme maître de la monnaie du duc Spinola à Tassarole, où il mourut vers 1610. — Voir *SKL* (avec bibliogr.). — Hilber dans *FG* XXV. — Zemp : *Schweiz. Bilderchroniken.* — *FA* 1895. [A. BÜCHI.]

MARTINI, de. Nom de famille tessinoise, à laquelle appartenaient deux peintres et stucateurs, de Mendrisio, qui sont mentionnés à la cour de Russie au XVIIIe s. — 1. TOMMASO, † 12 avril 1688, sculpteur et architecte, travailla dès 1685 à la transformation du couvent de Muri. — Son fils VITTORE, maître-constructeur, travaillait avec lui. — 2. CATTANO Martini, ou peut-être Martino, de Bissone, travaillait en 1281 à la construction de la cathédrale de Lucques, après 1292 il succéda à Giovanni Bono dans la direction des travaux. — *SKL.* — *BStor.* 1890. [C. T.]

MARTINO. Plusieurs artistes tessinois de ce nom ne sont connus que par leur lieu d'origine. — 1. MARTINO D'ARogno, sculpteur, travailla à la construction du Dôme de Milan 1387-1389. — 2. MARTINO D'AROSIO, sculpteur en Ligurie ; en 1545, il se chargea des sculptures de la porte de la chapelle de la confrérie de Saint-François à Chiavari. — 3. MARTINO DE ARZO, sculpteur, occupé en 1581 au monastère des SS. Sisto et Domenico à Rome. — 4. MARTINO DE BISSONE ou della Pesa, voir PENSA. — 5. MARTINO DE CARONA, voir SOLARI. — 6. MARTINO DE GANDRIA, maître-constructeur, travailla de 1466 à 1476 à la tour del Guasto à Gênes et au château de Lucoli. — 7. MARTINO DE LUGANO, ingénieur du duc de Milan cité de 1467 à 1485. En 1467 il avait déjà construit la forteresse de Val di Taro ou château de Compiano pour le compte d'Ibieto del Fiesco ; en 1475 il construisit entre autres le couvent de Santa-Annunciata à Pontremoli. Probablement identique à Martinus de Lugano qui travaillait en 1466 à la tour de Saint-Georges et au Castelletto de Gênes. — 8. MARTINO DE RIVA-SAN-VITALE, ingénieur naval mentionné de 1418 à 1427. Avec Giorgio de Riva-San-Vitale, il restaura les navires de guerre du lac d'Iseo pour le compte du duc de Milan. — 9. MARTINO DE PRATO, un des chefs léventinais en 1292 qui prit part à la tentative de Guido Orelli de s'emparer de la Léventine. Il fit sa soumission aux chanoines de Milan le 17 février 1293 à Angera. — Voir *BStor.* 1879, 1881, 1884, 1885, 1893, 1904. — *ALBK.* — *SKL.* — *Arch. stor. lomb.* XII. — Oldelli : *Dizionario.* — K. Meyer : *Blenio und Leventina.* [C. T.]

MARTINOLI. Famille tessinoise mentionnée en 1478 dans le val Blenio et en 1504 dans le Val Maggia. Un Martinolo est en 1478 procureur et *credenzialis* du val

Blenio. — 1. PIETRO, curé de Faido au début du XVII[e] s., auteur de *De sancto Carolo Carmina*, 1620. — 2. CARLO, de Marolta, * 1805, † 18 nov. 1877 à Milan, prêtre, curé de Pollegio 1832, directeur spirituel du séminaire de Pollegio, puis de celui de Monza ; professeur de théologie morale au grand séminaire de Milan, directeur des sœurs de charité de cette ville. — 3. ***Giovan-Battista***, frère du n° 2, * 10 juil. 1821 à Marolta, † 16 mai 1889 à Dongio, un des prêtres tessinois les plus influents de son temps. Curé de Tesserete 1847-1852, de Ludiano 1852-1887, vicaire général de l'archevêque de Milan pour les vallées ambrosiennes et la Capriasca, recteur du séminaire de Pollegio 1882, vicaire général du diocèse de Lugano 1887-1888, président de la conférence du clergé tessinois, camérier secret du pape. Collabora à *La Libertà*, au *Credente cattolico* et publia *Esame critico del diritto ecclesiastico di Hungerbühler* ; *Rivista critica della civica del Mascagni* ; *Doveri dei cattolici in tempo di scisma*, etc. — 4. GIAN-GIACOMO, de Marolta, * 16 avril 1831 à Marolta, † 1898 à Dongio où il fut curé pendant 39 ans ; chanoine de Lugano 1859 ; camérier secret du pape 1892. — 5. GIUSEPPE, neveu des n[os] 2 et 3, * 22 mars 1846 à Marolta, † 5 mars 1907 à Zurich, ingénieur à Milan, Vienne, Saint-Gall, en Galicie, travailla à la construction des chemins de fer rhétiques, dirigea les travaux d'endiguement du Tessin de Bellinzone au lac Majeur 1882-1885. Ingénieur de la ville de Locarno, député à la constituante de 1892. — 6. SEBASTIANO, avocat, neveu des n[os] 2 et 3, * 7 févr. 1872 à Dongio, député au Grand Conseil dès 1897, conseiller d'État 1912-1922, procureur général pour le Sopraceneri dès 1922. — *BStor.* 1880. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — S. Borrani : *Ticino sacro*. — *Il Risveglio* 1914. — R. Tartini : *Commemorazione di Mgr G. B. Martinoli*. — *La Libertà* 1889, n° 115. [C. TREZZINI.]

Giovan-Battista Martinoli. D'après une photographie.

MARTINSBRUCK (rom. PUNT MARTINA) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs. V. *DGS*). Point frontière suisse avec poste de douane ; fraction de la commune de Schleins. La possession du territoire autour de Martinsbruck fit l'objet de longs débats entre la commune de Schleins et les III Ligues d'une part, Nauders, le Tyrol et l'Autriche de l'autre. Des négociations eurent lieu en 1533 *(Glurnser Abschied)*, 1575, 1594, 1621, 1654, 1663, 1766, 1858 et 1902. Les motifs de ces négociations étaient d'ordre stratégique et de politique commerciale. L'ancienne voie conduisant dans la vallée de l'Inn passait par Nauders. Un simple sentier traversait la gorge d'Ovella près de Martinsbruck ; l'établissement d'une route avait toujours été repoussé par l'Autriche. Le pont devait être entretenu par les communes de Sent, Remüs, Schleins et Nauders, par contre les communes de la Basse-Engadine jouissaient de la franchise de douane pour les marchandises qui leur étaient destinées. Selon la coutume tyrolienne avait lieu chaque année à Martinsbruck la *Landsprache* (assemblée de justice). — Voir O. Stolz : *Beiträge zur Geschichte des Unterengadins*, dans *JHGG* 1924. — Art. SAMNAUN. [B. MATHIEU.]

MARTINUS (MARTINI). Famille de Remüs (Grisons). — MARTIN, voir sous MARTINI, MARTIN. — JOHANNES, voir sous MARTIN, E. Canton des Grisons.

MARTY. Voir MARTI.

MARTYN, THOMAS, 1735-1825, professeur de botanique à Cambridge, auteur du premier guide du touriste anglais sous le titre de *Sketsch of a Tour through Swisserland*, Londres 1787. — Voir W.-A.-B. Coolidge : *Swiss Travel and Swiss Guide books*. [G. Sch.]

MARTYR, PETRUS. Voir VERMIGLI.

MARUGG. I. Famille bourgeoise de Coire. — JOHANNES, fut ammann de cette ville à la fin du XIV[e] s. L'évêque Hartmann inféoda la même fonction en 1403 à SIMON, dit Nitt, auparavant vidomne de Coire. A la fin du XIV[e] s., les Marugg faisaient aussi partie des *Kerzern* dans l'Oberland grison, soit de ceux qui devaient à l'évêque de Coire une redevance en cierges. — Mohr : *Cod. dipl.* IV. — *QSG* X. — Muoth : *Zwei Æmterbücher*. — Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I. — Arch. épiscopales de Coire. [A. v. C.]

II. Famille du Heinzenberg et de la Ligue des X Juridictions (appelée aussi Lemm-Marugg dans le Prätigau). Elle a fourni plusieurs landammanns aux hautes juridictions de Klosters et de Schiers. — HANS, podestat de Bormio 1675. — JOHANNES, podestat de Plurs 1735, de Traona 1743, landammann de la Ligue des X Juridictions 1748, il obtint en 1767, par toutes sortes de menées, la charge de commissaire à Chiavenna, qu'il fit desservir par un homme de paille, ce qui provoqua des réclamations. — THOMAS, de Fläsch, * 8 avril 1846, conseiller d'État 1894-1900, président du Conseil d'État 1898, † 4 déc. 1907 à Coire. [J.-R. TRUOG.]

MARVAL, de. Famille neuchâteloise, originaire de Peney, venue de Genève à Neuchâtel à la fin du XVI[e] s. et dont le nom s'écrivait anciennement Malva, Marva ou Marvaz. A fourni des officiers, des magistrats et pendant deux siècles des conseillers d'État. Lettres de noblesse 1648. *Armoiries* : anciennement, 2 tiges de mauves (malva) en sautoir. Dès le XVII[e] s. : d'azur au dextrochère armé et gantelé d'argent, mouvant d'une nuée de même au flanc senestre et tenant une tige de mauve au naturel, fleurie de 5 fleurs de gueules. — 1. JEAN, fils de François Malval (voir cet article), 1565-9 juil. 1630, établi vers 1593 à Neuchâtel, où il se voua au commerce, bourgeois 1608, construisit en 1609 la maison de la Croix du Marché. Se rendit à Genève après l'Escalade pour offrir les secours de Messieurs de Neuchâtel. — 2. FRANÇOIS, son fils, 1596-1665, capitaine au Piémont 1626, châtelain de Boudry 1645, trésorier général 1653, juge des Trois-États, conseiller d'État 1656, reçut du prince Henri II de Longueville, le 28 août 1648, des lettres de noblesse « veu que depuis de longues années ses prédécesseurs sous princes estrangers ont possedé fiefs et tiltres de noblesse ». — [H. T.] — M. Godet : *La vie de Neuchâtel au milieu du XVII[e] s.* dans *MN* 1908. — 3. LOUIS, fils du n° 2, * 1624, capitaine aux gardes suisses en France, gentilhomme ordinaire du prince Henri II de Longueville. Refusa de garder avec ses soldats son souverain détenu à Vincennes comme frondeur. Se distingua à la prise de Sainte-Menehould 1653. Mort en duel à Reims, 10 juin 1654. — M. Godet : *Un officier neuchâtelois*, dans *MN* 1909. — Le *Nbl. der Stadtbibl. Zürich 1797*, ainsi que Galiffe et la *Biogr. neuch.* attribuent à tort l'affaire de Vincennes à — 4. FÉLIX, 1631-1676, neveu du n° 2, capitaine dès 1654. — 5. SAMUEL, frère du n° 3, 1643-1733, capitaine aux gardes-suisses 1654, reçut médaille et chaîne d'or de Louis XIV pour services rendus 1668, maire de Neuchâtel et conseiller d'État 1694. Juge des Trois-États 1707. — 6. FRANÇOIS, son fils, 28 oct. 1692-15 août 1773, au service de France dès 1713, colonel d'un régiment 1755, brigadier des armées du roi et chevalier du

Louis de Marval. D'après un portrait à l'huile.

Mérite militaire 1759. — 7. SAMUEL, petit-fils du n° 5, 1707-1797, maire de Cortaillod 1733-1775, conseiller d'État 1740, directeur des forêts 1749, membre de la Chambre des comptes 1751. Un des quatre présidents alternants du Conseil d'État de 1768 à sa mort. — 8. ***Louis***, son fils, 1745-1803, châtelain du Landeron 1773, conseiller d'État 1775, chanoine de Magdebourg 1788, chambellan du roi de Prusse 1798, son ministre plénipotentiaire près la Confédération helvétique 1792-1795. Ami de Müller de Friedberg, il travailla ardemment à faire reconnaître l'indigénat helvétique de Neuchâtel et obtint en 1792 son inclusion dans la neutralité de la Suisse. — M. Godet : *Un chapitre des relations de Berne avec Neuchâtel*, dans *BT* 1920. — *Lettres de l'avoyer N. F. de Steiger à L. de M.*, dans *MN* 1915. — Al. Pfister : *Die Schweiz u. Preussen. Die Mission des Gesandten M.* — 9. SAMUEL, son fils, 1768-1839, officier aux gardes suisses 1786-1791, lieutenant-colonel des milices, conseiller d'État 1797-1832. Commandant d'un bataillon fédéral en garnison à Genève en 1815, il se vit confirmer par le Conseil d'État sa qualité de citoyen genevois. A traduit de l'allemand *La voix d'un patriote* de Müller de Friedberg. — 10. LOUIS-Frédéric, son fils, 1er juin 1798 - 27 mai 1883, commissaire général 1825, conseiller d'État 1837, représenta Neuchâtel à la Diète 1826 et 1827, démissionnaire en 1848. Se voua à des œuvres religieuses. — *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1884. — 11. CHARLES-François, frère du précédent, 29 sept. 1802 - 24 mai 1880, châtelain de Thielle 1831, juge au tribunal souverain 1833, démissionnaire en janvier 1848. Participa activement à la fondation de Préfargier. — *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1881. — 12. FRANÇOIS-Louis, fils du n° 11, 9 juil. 1826 - 22 août 1855, Dr med., ami et bienfaiteur des pauvres qui érigèrent sur sa tombe une pierre commémorative. — 13. GUILLAUME, petit-fils du n° 11, * 10 déc. 1861, a fait sa carrière en Wurtemberg, où il devint général-major, commandant le 19e régiment de uhlans. Chevalier de l'ordre de St. Jean. Il fut aide de camp du roi jusqu'à son abdication et fit en cette qualité la guerre mondiale, au début de laquelle il commanda son régiment sur le front russe et en Serbie. A fait souche à Stuttgart. — 14. CARLE, frère du précédent, * 7 avril 1872, Dr med., fait partie de la direction de la Croix-Rouge suisse dès 1905. Président de l'alliance suisse des gardes-malades, lieutenant-colonel du service de santé, délégué du Comité international de la Croix-Rouge pendant la guerre des Balkans et la guerre mondiale (visite de camps de prisonniers en Allemagne, en France, etc.). Chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de St. Sava, etc. Auteur de *Auprès des malades*, 1923, etc., rédacteur de *La Croix-Rouge*. — Une branche issue du n° 10 prospère à Buenos-Ayres. — Voir Zur Lauben : *Hist. mil.* — Galiffe : *Not. gén.* IV, 2e éd. — *Biographie neuchâteloise*. — Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises*. — *AGS* I. — Archives de la famille aux Archives d'État et vitrine Marval au Musée historique de Neuchâtel. [M. GODET.]

Louis de Marval (n° 8). D'après un portrait à l'huile de J. Preudhomme.

MARX. Familles des cantons des Grisons et du Valais.

A. **Canton des Grisons.** Famille de Churwalden et Malix, dont sortirent plusieurs théologiens. — 1. MARTIN, fut durant quelque temps pasteur de Schiers, professeur à l'école latine *(Collegium philosophicum)* de Coire depuis 1786, l'un des 90 Grisons amis des Français déportés en 1799 à Innsbruck. — 2. JAKOB, fils du n° 1, * 9 févr. 1780 à Schiers, chapelier, bourgeois de Coire 1816, économe de St. Martin 1824-1834, puis de l'hôpital, grand philanthrope, appuya la fondation d'un orphelinat, † 3 août 1855. — Voir *BM* 1855, p. 174. — J.-R. Truog : *Die Bündner Prädikanten*. — P. Genelin : *Die Bündner Geiseln in Innsbruck 1799-1800*. [L. J.]

B. **Canton du Valais.** Ancienne famille du district de Loèche, citée isolément à Mühlebach aussi au XVIe s. — *BWG* III. — Imesch : *Landratsabsch.* I. [D. I.]

MARXER, ALFRED, artiste-peintre, * 28 juin 1876 à Turbental, actuellement à Kilchberg, auteur de paysages de sa patrie, des lacs de Zurich et de Pfäffikon. — *SKL.* — *Die Schweiz* 1902 et 1905. — *DSC.* [H. Br.]

MARZOHL. Famille de Littau (Lucerne). — 1. EUSEBIUS, franciscain, * 1770, provincial de la province de Strasbourg 1830, dernier gardien du couvent à Lucerne, † 6 janvier 1843. — v. Mülinen : *Helv. sacra* II, p. 32. — 2. JOSEPH, 1797-1870, curé de l'hôpital de Lucerne, écrivit avec Joseph Schneller *Liturgia Sacra* ou *Gebräuche und Altertümer der kathol. Kirche*, 5 vol., 1834-1844. — [J. T.] — 3. JOHANN-BAPTIST, 10 janv. 1792 - 1 mars 1863 à Lucerne, d'abord boulanger, puis peintre paysagiste; il copia les fresques de Holbein dans la maison Hertenstein avant la démolition de celle-ci. — *SKL.* — *Vaterland* n° 214, 1915. [J. G.]

MASA, GIOACHIMO, médecin, de Sant'Abbondio du Gambarogno, † 1862. En 1814 il fut des chefs de la révolution de Giubiasco et le 26 août, membre de la commission qui devait contrôler le gouvernement tessinois. Député au Grand Conseil 1821-1827, 1830-1839, 1844-1862, président en 1844 et 1845, conseiller d'État 1839-1842. — S. Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]

MASALEIR, MASSALEIR. Familles éteintes, mentionnées à Morat, sous le nom de Carnifex, à Romont, à Fribourg, à Montagny et à Avenches dès le XIVe s. — PIERRE, cistercien, moine et prieur à Hauterive 1429, abbé 1449-1468, † à Hauterive le 10 avril 1468. Le 10 juin 1452, il fut présent à la soumission de la ville de Fribourg à la Savoie. *Armoiries* : d'or à une tête de bœuf de sable posée de face. — Voir Gumy : *Regeste de Hauterive*. — Genoud : *Hauterive*, dans *Revue Suisse catholique* XVI. — Welti : *Das Stadtrecht von Murten* [J. N.]

MASBOU. Famille de Gachard en Quercy, reçue à l'habitation de Genève en 1758 et à la bourgeoisie en 1770. — JEAN-LOUIS, 1770-1836, du Conseil représentatif 1814, 1832, conseiller 1817-1820, six fois syndic de 1821 à 1831. Une rue porte son nom. — Voir Galiffe : *Not. gén.* VI. [C. R.]

MASCHET. Voir MACHET.

MASCHWANDEN (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : de sable chapé ployé d'or à trois anneaux sommés d'une croisette de l'un en l'autre. On a trouvé des tombeaux de l'époque de La Tène au Gräberfeld ; des constructions romaines près du village et des tombes dans les champs du côté de Lunnern, des traces d'une route et des monnaies ; des tombeaux alémaniques dans les directions de Lunnern et Knonau. Le nom allemand atteste un défrichement par le feu. Maschwanden occupe le troisième rang dans le premier terrier du couvent de Muri, accompagnant l'acte de fondation de ce dernier en 1064. Les barons d'Eschenbach élevèrent un château avec un faubourg sur la colline d'im Gstaad ou Staad, qui s'étendait autrefois assez loin du côté de la Lorze. En 1309, les Autrichiens détruisirent ce faubourg, lors de la poursuite des meurtriers d'Albert I, quoique les chroniques du temps n'en disent mot. Le village actuel existait déjà à côté du faubourg en 1277 ; il possédait encore au XVe s. le droit de tenir une foire annuelle. Maschwanden dépendit au spirituel de Mettmenstetten ; il en fut détaché en 1504, et érigé en paroisse ; une chapelle est citée dès 1353. Les vitraux de l'église, en gothique tardif, sont au Musée national, mais ont été remplacés par des copies lors de la rénovation de 1918. Registres de baptêmes et de décès dès 1590, de mariages dès 1586. La commune passa par hypothèque à Zurich

en 1406 avec le bailliage de Maschwanden. — Voir J. Heierli : *Archäolog. Karte des Kts. Zür.* — *Dok. Waldmann.* — Chroniques de Bullinger et Stumpf. — *MAGZ* 23, p. 345. — *Gfr.* 39, p. 122, 133. — *Nbl. der Stadtbibl. Zürich* 1877 et 1878. — *ZT* 1878, p. 91 ; 1886 et 1888. — *Zw.* 1919, n° 2, p. 461. — *Jahresber. der Antiquar. Ges. in Zürich* 1912 et 1913. — *Volksblatt aus dem Bez. Affoltern* 1910, n° 27. — *NZZ* 1922, n° 669 ; 1924, n° 485. — *Zürcher Chronik* 1925, 21-22. — H. Fietz : *Die Kirche in M. Denkschrift*, 1918. — E. Leemann : *Wirtschafts- und Siedelungsgeogr. Untersuchungen.*

Le bailliage formait une partie de la seigneurie d'Eschenbach, possession des barons d'Eschenbach-Schnabelburg. S'y rattachaient en 1482 : Maschwanden, Ebertswil, Hausen, Heisch, Langnau et Rengg. Les ducs d'Autriche le confisquèrent en 1309 en même temps que la seigneurie d'Eschenbach ; il fut hypothéqué avec elle à Zurich en 1406. La Sihl séparait probablement le bailliage intérieur de Maschwanden, alors nouvellement constitué, du reste de la seigneurie. Le bailliage s'accrut en 1415 du Freiamt et en 1503 du bailliage de Hedingen. Devenu bailliage extérieur en 1507, il porta dès lors le nom de Knonau. — A. Largiadèr, dans *Festgabe f. Paul Schweizer*, p. 54. [F. H.]

MASCHWANDEN, von. Famille de chevaliers de Zurich et famille bourgeoise de Bremgarten, qui doivent leur nom à Maschwanden (Zurich).

I. Famille de chevaliers de Zurich. *Armoiries* : probablement celles indiquées par l'armorial d'Edlibach pour la commune de Maschwanden. A(RNOLD), chevalier 1225, ancêtre ; ARNOLD, fils présumé du précédent, chevalier et bourgeois de Zurich vers 1250, encore vivant en 1262 ; un autre ARNOLD est cité en 1312. — *UZ.* — E. Kopp : *Gesch. der Eidg. Bünde* I, 2. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten*, p. 111. — *Mon. Germ. Necr.* I.

II. Famille bourgeoise de Bremgarten. *Armoiries* : un dévidoir sur trois coupeaux. Stumpf donne une roue de feu brochant sur un pal et trois coupeaux en pointe. — 1. RUDOLF, cité de 1310 à 1332, aubergiste de Maschwanden, appelé bourgeois de Bremgarten à partir de 1311, ancêtre de la famille. — 2. NICOLAUS ou CLAUS, cité de 1350 à 1370, vendit en 1353, avec son frère Johannes, la basse juridiction et le bailliage de Bellikon et des environs à P. Krieg de Zurich, il reçut, avec le même, un fief autrichien à Maschwanden en 1361. — 3. JOHANNES, cité de 1350 à 1372, défunt 1374, frère du n° 2, est probablement identique à l'avoyer de Bremgarten cité par l'obituaire de cette cité. — 4. HEDWIG, abbesse de Gnadental 1405. — *UZ* VIII. — *Habsburg. Urbar.* — *Zürcher Steuerbücher* I. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten*, p. 111. — *Argovia* 1861 et XIV, p. 115, n° 82. — *Gfr.* 39, p. 102 ; 46, p. 313 ; 71, p. 72. [F. H.]

MASEIN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis. V. *DGS*). Vge. En 1156, *Medezena* appartenait au couvent de Cazis. Il dépendait au XII^e^ s. de la seigneurie des barons de Vaz et passa à leur extinction, en 1338, au comte Rudolf von Werdenberg-Sargans, en 1383 aux seigneurs de Rhäzüns. Il revint aux Werdenberg en 1459, mais en 1475 Jörg von Werdenberg vendit ses biens à l'évêché. Masein resta encore longtemps uni à Thusis et ne s'en détacha qu'au cours des XVI^e^ et XVII^e^ s. A proximité du village se dresse la ruine du château de Tagstein, dont les seigneurs exercèrent par moments la basse juridiction sur Masein et les environs. Au spirituel, Masein dépendit à l'origine de Cazis, mais s'en détacha avec Thusis dès avant la Réforme pour être réuni, jusqu'en 1547, à l'église de St. Johann à Hoch Realta. Registres de paroisse dès 1743. [B. MATHIEU.]

MASELLA. Familles des cantons des Grisons et du Tessin.

A. **Canton des Grisons.** Famille considérée du val Poschiavo, éteinte au XIX^e^ s. *Armoiries* : coupé d'or à la tête de maure, et de gueules à un maxillaire d'argent (rom. *masella*). — 1. BERNHARD, capitaine des troupes de la Ligue de la Maison-Dieu en Valteline 1625, bailli de Maienfeld 1657-1658. — 2. BERNHARD, bailli de Maienfeld 1705, podestat de Traona 1709-1710. — 3. ANTONIUS, podestat de Poschiavo. — 4. BERNHARD, peut-être identique au n° 2, podestat de Tirano 1721-1722 et 1745-1746. — 5. JOHANNES-BERNHARD, podestat de Poschiavo 1756. — Voir *LL.* — Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — Le même : *Chronik* (liste des baillis de Maienfeld). — F. Jecklin : *Die Amtsleute.*[L. J.]

B. **Canton du Tessin.** MASELLA, MASELLI. Famille de Barbengo. — 1. GIOVAN-BATTISTA, † 4 mai 1838, un des chefs de la révolution de Giubiasco, député au Grand Conseil 1827-1830, 1838. — 2. PIO, fils du n° 1, 1834-3 mars 1893, architecte, travailla avec son frère Costantino à la construction de la cathédrale d'Alger. Député au Grand Conseil 1881-1889, à la Constituante 1891. — 3. COSTANTINO, frère du n° 2, 8 juin 1836-17 juin 1901, architecte, travailla en Algérie, bâtit à Alger des églises, casernes, bâtiments scolaires, etc., au Tessin il fit les plans de l'église Saint-Charles à Cernesio. Député à la Constituante 1892, au Grand Conseil 1893-1897, 1899-1900. — 4. PIETRO, 1848-1892, peintre, au Caire, à Montevideo, à Turin. — *BStor.* 1893. — *Educatore* 1901. — *SKL.* — S. Dotta : *I Ticinesi.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. TREZZINI.]

MASELTRANGEN (C. Saint-Gall. D. Gaster, Com. Schännis. V. *DGS*). Vge et paroisse. Le nom désignait primitivement un lieu planté de buissons d'érable Maseltrangen est mentionné pour la première fois en 1050 parmi les possessions du comte Arnold I^er^ de Lenzbourg qui fit donation de tous ses biens au couvent de Schännis. Sur les collines du Gaster, au Sud de Maseltrangen, on a trouvé des traces d'établissements romains *(Letzi)*. Maseltrangen dépendait au spirituel de Benken, il en fut séparé en 1788 et érigé en paroisse indépendante. Le bailli ecclésiastique Johannes Zweifel, futur landammann du Gaster, entreprit la construction de l'église paroissiale, dédiée à saint Jean Népomucène, et qui fut achevée en 1792. Le landammann Zweifel se réserva en viager le droit de collation, qui passa ensuite à la commune. Comme commune corporative, Maseltrangen est citée pour la première fois dans un document du 23 avril 1481 ; jusqu'en 1798 les droits seigneuriaux sur le village furent exercés, en vertu d'un acte du pape Alexandre III, de 1178, par le couvent de femmes de Schännis. — Fraefel : *Urkundenbuch* I, p. 35 et 196. — Le même : *Kreuz und Löwe*, 35. — *Gasterländer Anzeiger* 1889, n° 24. — Gubser dans *MVG* 27. [J. F.]

MASPOLI, ENRICO, de Magliaso, * 1877, prêtre, D^r^ en droit, professeur au séminaire de Lugano dès 1903, chancelier de l'évêché, puis promoteur des causes pies. Chanoine de Lugano 1914 ; prélat domestique du pape 1920. A publié, entre autres : *Il diritto ecclesiastico del C. Ticino*, 1911 ; *La pieve d'Agno*, 1917 ; *La parrochia di Massagno*, 1927. Collaborateur au *Monitore ecclesiast. di Lugano* et au *BStor.* [C. T.]

MASSA, CARLO-MODESTO, avocat italien, * 15 juin 1799 à Asti, † 30 sept. 1889 à Capolago. Condamné à mort en 1821 pour des motifs politiques, il se réfugia à Rovio ; fut un des fondateurs de la *Tipografia elvetica* de Capolago en 1831 et son directeur; en 1846 un des promoteurs de la navigation à vapeur sur le lac de Lugano. A traduit en italien l'*Histoire des Français* de Sismondi. Naturalisé tessinois 1851. — Voir *BStor.* 1889. [C. T.]

MASSAGNO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1198, *Maxanio* ; 1264, *Massagnio.* On y a découvert une hache néolithique en serpentine au début du XX^e^ s. Massagno fut une *vicinanza* déjà au moyen âge ; le hameau de Gerso semble lui avoir été incorporé plus tard. L'église Saint-Laurent de Lugano y possédait des droits fonciers en 1198. Au spirituel, Massagno avait un chapelain résident, mais se rattachait à la paroisse de Lugano ; il devint, avec Rovello, un des cinq rectorats de Lugano en 1920, paroisse, sans Rovello, en 1927. L'église paroissiale S. Lucia a été bâtie entre 1529 et 1578 ; elle possède un tableau de 1530 de l'école de Luini. La chapelle de Gerso remonte à 1670 ; l'église de la Madonna della Salute est de 1729. *Population* : 1698, 35 ménages ; 1850, 343 hab. ; 1927, 1500 hab. — Monti : *Atti.* — *BStor.* 1884, 1892. — E. Maspoli : *La parrocchia di Massagno.* [C. T.]

MASSARD. Famille valaisanne de Liddes, qui a donné de nombreux chanoines au Grand Saint-Bernard.

— 1. PIERRE, de Lausanne, probablement chanoine de Montjoux, était, en 1182, curé de Liddes, où il attira probablement des parents, car c'est de cette époque que la famille Massard est signalée à Liddes. — 2. JEAN-NICOLAS, notaire, mestral de Liddes et de Bourg-Saint-Pierre en 1700. — 3. FRANÇOIS, fils du n° 2, 1708-1740, chanoine du Grand Saint-Bernard, curé de Sembrancher. — 4. CYRILLE, * 1874, chanoine du Grand Saint-Bernard, Dr theol., desservant de Martigny. — Notes du chanoine Ballet aux archives paroissiales de Liddes. [J.-B. B.]

MASSÉ, MASSET. Familles des cantons de Genève, Vaud et Berne.

A. **Canton de Genève.** Famille de Toul, bourgeoise de Genève en 1579. *Armoiries* : d'argent à deux massues de sable. — 1. JAQUES, 1697-1762. Représentant fougueux au début, il fut emprisonné comme tel en 1730, mais relâché à cause des menaces du peuple ; il se rallia au parti adverse par la suite et dans une émeute n'échappa à la populace qu'en se précipitant dans le Rhône. Il émigra dès lors et alla faire fortune à Constantinople. — 2. JAQUES, petit-fils du n° 1, 1755-1836, auditeur 1790, banni par le tribunal révolutionnaire, juge à la Cour suprême. — 3. JEAN-ÉLISÉE, dit Joanny, fils du n° 2, 1791-1870, avocat, auditeur 1820, lieutenant-colonel d'artillerie, président de la Cour criminelle, député à la Diète 1831, à la Constituante. A publié entre autres : *Essai historique sur les enceintes et fortifications de Genève*, *Armoiries et s eaux de la République de Genève*, 1858, *Essai hist. sur l'organisation des milices à Genève*, 1857, *Souvenirs des années 1813, 1814 et 1815 à Genève*, 1868. — 4. JEAN-ARTHUR, 1837-1916, homme de lettres, auteur entre autres de *Promenades historiques dans les rues de Genève* sous le titre : *Les Plaisirs du Jeudi*. — Galiffe : *Not. gén.* II. — *JG* 21, 23 août 1870 ; 31 déc. 1907 ; 7 mars 1910 ; 14 avril 1916. [C. R.]

B. **Cantons de Vaud et de Berne.** MASSET, MACÉ.

I. Famille vaudoise que l'on fait venir du château de Masset au Piémont, bourgeoise d'Yverdon 1510, anoblie 1439 par le duc de Savoie, en la personne de HUMBERT Masset, de Rossillon (Piémont). A possédé du XVIe s. à la Révolution la moitié de la seigneurie de la Mothe. *Armoiries* : d'azur à trois masses d'armes d'argent rangées en fasce les manches en bas. — 1. ANTOINE, châtelain de Sainte-Croix en 1506-1517. — 2. PHILIPPE, notaire, châtelain d'Yverdon 1530-1561. — 3. JÉRÔME, 1565-1603, seigneur de Mézery, coseigneur de Champvent et de Saint-Martin le Chêne, 1597 châtelain d'Yverdon. — 4. JEAN-LOUIS, † 1721, seigneur d'Orges et de Saint-Christophe, châtelain de Sainte-Croix. — *Livre d'Or*. [M. R.]

II. Famille mentionnée à Baulmes en 1533. — 1. SAMUEL, 1675-1726, chirurgien major au service de Hollande.

III. *Branche bernoise. Armoiries* : d'argent à deux rameaux de sinople en sautoir accompagnés en chef de 4 étoiles de gueules et en pointe d'un cœur du même. — SAMUEL, 1704-1782, pasteur à Schwarzenegg 1738, à Belp 1745, à Thurnen 1772 ; bourgeois de Thoune 1770. A laissé en mns. une *Topograph. Beschreibung der Kirchgem. Belp*, et un *Verzn. der Personen der Herrschaft Burgistein mit Verzn. der Kirchhöre Thurnen*. Ses trois fils furent pasteurs ; l'un d'eux, JOH.-DANIEL, 1743-1811, directeur de l'Institut politique à Berne 1773, de l'école des Beaux-Arts 1779, pasteur à Merkheim 1785, à Bleienbach 1805. La famille s'est éteinte à Thoune avec JOH.-FRIEDRICH, Dr med., * 1778, petit-fils de Samuel. [K. HUBER.]

MASSÉNA, *André,* maréchal de France, * 6 juin 1758 à Leven, près de Nice, † 4 avril 1817 à Paris. Dès décembre 1798, il fut le chef des armées françaises en Suisse, en remplacement de Schauenbourg. Lorsque éclata la guerre de la deuxième coalition, Masséna ouvrit les opérations, le 6 mars 1799, par une attaque contre les Grisons, qu'il conquit et obligea à se rattacher à la République helvétique. Il avait l'intention d'entreprendre, des Grisons, une offensive contre l'Autriche, mais les défaites essuyées par les Français en Allemagne et en Italie le contraignirent à se replier vers la Suisse devant les armées autrichiennes de l'archiduc Charles et du général Hotze. Une bataille, livrée du 4 au 6 juin 1799 près de Zurich, demeura indécise ; toutefois, pour des raisons stratégiques, Masséna évacua Zurich et se retira sur la ligne Rhin-Aar-Limmat-Albis-versant occidental de la vallée de la Reuss-Furka, prenant son quartier général à Bremgarten. Le regroupement des Alliés, qui remplacèrent les troupes autrichiennes de l'archiduc Charles par les troupes russes de Korsakof, amena une trêve de deux mois. Masséna en profita pour faire venir des renforts ; il fit réoccuper par son lieutenant Lecourbe la vallée supérieure de la Reuss et le Gothard. Aussi lorsque Hotze et Korsakof, venant de l'Est, et Souvarof, venant du Sud, commencèrent leur offensive contre Masséna, ils se trouvèrent prévenus. Masséna faisait immobiliser Hotze par Soult dans la région de la Linth et remportait, par la seconde bataille de Zurich, le 25 sept., une victoire complète sur Korsakof. Souvarof arriva trop tard, Masséna lui ayant fait couper le chemin dans le massif du Gothard ; toutefois, Masséna ne put l'empêcher de faire sa retraite fameuse par les défilés des Alpes. La victoire de Zurich permit à Masséna de chasser, la même année, les Russes et les Autrichiens de Suisse, mais non des Grisons ; cette bataille décida du sort de toute la guerre de la deuxième coalition. Avec son armée, qui compta temporairement jusqu'à 72 000 hommes, Masséna resta en Suisse, obligeant le pays à nourrir ses troupes, laissées sans ressources. Il opprima en outre le pays en imposant 600 000 fr. de contributions à Zurich, 200 000 fr. à Saint-Gall et même 1 400 000 fr. à Bâle ; une partie de ces sommes passa dans sa poche. A la fin de novembre, il fut transféré dans le Nord de l'Italie, mais sans son armée. — Voir Dierauer V. — Œchsli. — Hennequin : *Masséna en Suisse*. — E. Rott : *Perrochel et Masséna, l'occupation française en Suisse 1798-1799*. — Luginbühl : *Die Zwanganleihen Masséna's* dans *JSG* XII. [E. DEJUNG.]

MASSEREY. Famille valaisanne, originaire, dit-on, d'Abondance en Savoie, mentionnée dès le XVe s. à Sierre, à Venthône au XVIIe s. — 1. JEAN-JOSEPH, châtelain du Bouveret 1717. — 2. JEAN-JOSEPH, 1721-1760, de Venthône, Dr theol., promoteur pour le Haut-Valais, † curé de Venthône. [TA.]

MASSERON. Famille originaire de Die en Dauphiné bourgeoise de Genève 1730 avec — JEAN-LOUIS, 1686-1753, greffier, qui eut peu de temps J.-J. Rousseau enfant comme employé. *Armoiries* : d'azur à deux masses d'or en sautoir accompagnées en pointe de trois besants mal ordonnés du même. — Galiffe : *Not. gén.* VII. [A. CH.]

MASSINI. Famille immigrée en 1786 de Pallanzo (lac de Côme) à Bâle, bourgeoisie d'Oberwil (Bâle-Campagne) 1838, de Bâle 1849. *Armoiries* : d'azur au château d'argent posé sur trois coupeaux d'or, surmonté d'une aigle de sable couronnée d'or. — 1. Leonhard-RUDOLF, 8 nov. 1845 - 12 déc. 1902, Dr med., professeur de médecine (pharmacologie) 1877, fondateur et directeur de la polyclinique générale de Bâle 1890, colonel sanitaire 1891, médecin de corps d'armée 1892, médecin en chef de l'armée 1897 ; auteur de *Pharmacopoea policlinices Basiliensis*, 1900. — 2. RUDOLF-Friedrich, fils du n° 1, * 4 oct. 1880, Dr med., professeur extraordinaire de médecine interne à l'université de Bâle. [R. M.]

MASSINO. Abbaye entre Arona et Lesa (Lac Majeur, Italie), qui fut donnée par l'empereur Charles-le-Gros, entre 881 et 883 à l'abbaye de Saint-Gall. Celle-ci possédait encore Massino au commencement du XIVe s., puis ses droits tombèrent ensuite dans l'oubli. L'abbé Gotthart Giel revendiqua Massino pour Saint-Gall en 1493, auprès de Galéas Sforza, en 1499 auprès du roi Louis XII, détenteur du duché de Milan. Toutefois ses efforts restèrent vains, ainsi que ceux de ses successeurs en 1512, 1652, 1694. — *LL*. — *ASG* 1883, p. 121. — *UStG* II, p. 337 ; IV. [J. M.]

MASSMÜNSTER. Famille qui apparaît dans la bourgeoisie de Münchenstein (Bâle-Campagne) dès le milieu du XVIIIe s., mais qui a probablement immigré

antérieurement dans cette localité ; le nom se rencontre à Bâle à la fin du XIII[e] s. déjà et tire son origine de la localité alsacienne de Massmünster. Un Massmünster était chanoine à Bâle dans la seconde moitié du XIV[e] s. — BENEDIKT, * 1798, président de la commune de Münschenstein et membre du Grand Conseil, prit part aux luttes de la campagne contre la ville de Bâle en 1833 et fit partie des corps-francs en 1845, † 1878. — Voir Socin : *Mhd. Namenbuch.* — *UB.* [O. G.]

MASSNER. Famille éteinte de Coire, bourgeoise en 1543 avec WENDELIN. Son fils Thomas éleva en 1582 la maison Massner à la Reichsgasse. Une entreprise d'expédition enrichit la famille. Certains de ses membres remplirent aussi des fonctions publiques (AMBROSI l'aîné, *Oberstzunftmeister* 1595 ; AMBROSI le cadet, *Profektrichter* 1637, juge de la ville 1640). — ***Thomas,*** * 1663, utilisa les relations que lui procuraient la direction de la maison de banque et d'expédition Massner et Fils pour organiser en Tyrol et en Haute-Italie un service de renseignements en faveur de la France. Quand la guerre de succession d'Espagne éclata, il offrit à l'ambassadeur français de lever un bataillon, mais fut si longtemps tenu à l'écart que sans rompre ses relations avec la France, il se rendit à la cour de Vienne, laquelle lui confia à fin 1702 le haut-commissariat sur la contrebande en Souabe et au Vorarlberg. Il s'engagea en échange à faire cesser tous rapports entre les armées ennemies en Italie et en Bavière, et à saisir les envois d'argent faits par la France au prince-électeur de Bavière. Avec l'autorisation de l'empereur, il laissa croire à Graville, envoyé français à Coire, qu'il n'avait accepté le commissariat que pour mieux pouvoir servir la France. Il put ainsi livrer aux Impériaux, en février 1703, le général Barbesières, envoyé par Vendôme en Bavière à travers les Grisons ; il parvint aussi à retenir à Coire une partie des envois d'argent français. Avec l'assentiment des fonctionnaires autrichiens, il se mit à fondre l'argent saisi et expédia de fausses pièces en Bavière ; mais les Français découvrirent son infidélité et lui retinrent un convoi de marchandises d'une valeur de 20 000 livres. Les fonctions exercées par Massner lui rapportèrent des bénéfices considérables, mais comme il n'en voulut jamais rendre compte, elles lui furent retirées déjà à la fin de 1703. Il se rapprocha, dès lors, de l'ambassadeur espagnol Beretti, mais ce dernier n'ayant rien voulu entendre, Massner s'adressa en 1706 au prince Eugène, établi dans le Milanais, qui lui délivra en fait le brevet de capitaine impérial. Il s'en servit en octobre 1706 pour dévaliser sur le lac de Mezzola le courrier français Somery; Graville demanda inutilement sa punition. Massner était devenu entre temps conseiller et avait pris à bail, en 1705, les douanes de son pays. Sa considération avait singulièrement grandi. Il fut élu bailli de Maienfeld pour les années 1711 et 1712. On voyait déjà en lui un futur bourgmestre et président de la Ligue de la Maison-Dieu, lorsque survinrent les événements relatés dans l'art. GRISONS (*DHBS* III, p. 577). Il s'enfuit avec la plus grande partie de sa fortune à Balzers, avant la réunion du tribunal pénal de Thusis, le 4 juillet 1711. L'ambassadeur français Du Luc aurait été disposé, en 1712, après le décès de Massner, à faire libérer son fils Thomas prisonnier en France, mais les Grisons eux-mêmes le prièrent de s'opposer à la demande qui lui en fut faite par la Diète. Le fils de Massner ne put rentrer au pays qu'en 1717. *Armoiries :* tranché d'or et de sable à deux flèches de l'un en l'autre, ferrées d'argent, posées en bandes, celle du second tombante. — DANIEL, neveu du prénommé, fut président de la Ligue en 1743 et 1745, † 1749 dernier de la famille. La maison de banque passa par sa fille à Peter von Salis ; elle resta florissante jusqu'au milieu du XIX[e] s. et conserva le nom de son malheureux fondateur. — Voir correspondance des ambassades aux archives fédérales. — Archives du gouvernement à Innsbruck. — Archives Salis à Bondo. — *LL* — Sprecher : *Gesch. der Rep. der III Bünde.* — Valèr: *Gesch. des Churer Stadtrats.* — H. Roth: *Gesandtschaf. des Grafen Forval... 1700-1702.* — Zurlauben : *Hist. militaire.* [HANS ROTH.]

MASSOL, LÉON, * 1838 à Paris, † 1909 à Genève, d'origine française, professeur extraordinaire de bactériologie à l'université de Genève 1900 et directeur du laboratoire de bactériologie. Liste de ses publications dans le *Catal. des publications de l'université.* — *JG* 4 déc. 1909. [C. R.]

MASSON. Familles vaudoises, à Écublens en 1328, à Montreux 1590, etc. — 1. CHARLES, 1837-1895, banquier à Lausanne, fondateur et président de la compagnie du chemin de fer Viège-Zermatt. — 2. GUSTAVE, 1849-1926, avocat à Morges, député au Grand Conseil et membre de la Constituante 1880-1885, juge cantonal 1885-1926 ; président de la Compagnie générale de navigation sur le lac Léman 1917-1926. — 3 EUGÈNE, * 1879, employé de tramways à Lausanne, député au Grand Conseil 1917, conseiller national 1925. [M. R.]

MASSON, PIERRE-MAURICE, * 4 oct. 1879 à Metz, professeur de littérature française à Fribourg 1904-1914, tué à la guerre le 16 avril 1916. Œuvres principales : *La profession de foi du Vicaire savoyard,* dans *Coll. frib.* 1914 ; *La religion de J.-J. Rousseau,* 3 vol. 1916. — Voir *Livre d'or de l'université de Fribourg.* — *Étr. frib.* 1917. — *AF* 1916. [G. Cx.]

MASSONGEX (C. Valais, D. Saint-Maurice. V. *DGS*). Com. et Vge. Station militaire sous les Romains ; c'est là que la route bifurquait pour aller en Helvétie et dans le pays des Allobroges. Au moyen âge, Massongex relevait du prince-évêque de Sion, qui y était représenté par un vidomne choisi dans la famille de Montheolo. En 1392, il passa sous la domination de la Savoie et fut rattaché à la châtellenie de Saint-Maurice ; il fit retour à l'évêché, après la conquête du Bas-Valais en 1475. Aux Montheolo succédèrent les Quartery comme vidomnes. Au militaire, Massongex faisait partie de la bannière de Saint-Maurice. Paroisse dès le XII[e] s., il eut successivement plusieurs églises, bâties sur le même emplacement ; la dernière date de 1820. — Gremaud. — Rameau : *Mns.* — Arch. locales. [Ta.]

MASSONNENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : au X[e] s., *Mansaningis* ; XII[e] s., *Massenens.* Ce village, où l'on a découvert des tumuli vers 1868, formait au moyen âge une petite seigneurie ; il fit partie du bailliage de Farvagny jusqu'en 1798, du district de Romont 1798-1803, de celui de Farvagny 1803-1848, puis de celui de la Glâne. Une chapelle, dédiée à saint Maurice, y existait dès le XVI[e] s. ; en 1665, Mgr de Strambino érigea en paroisse autonome Massonnens et Ferlens, qui avaient relevé jusque-là de la paroisse d'Orsonnens. Une église fut alors bâtie à Massonnens et consacrée en 1672 ; elle fut remplacée par un nouvel édifice, construit de 1846 à 1850, et consacré en 1857. Registres de baptêmes et de mariages dès 1734, de décès dès 1761. — Voir Kuenlin: *Dict.* II. — Dellion: *Dict.* VIII. — Jaccard: *Essai de toponymie,* dans *MDR* VII. — Stadelmann : *Études de toponymie,* dans *ASHF* VII [J.N.]

Firmin Massot.
D'après une miniature
(coll. Maillart).

MASSONNENS, de I. Famille noble, mentionnée au XIII[e] et au XIV[e] s. II. Famille non noble, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg au XIV[e] s. — V. Gumy: *Regeste de Hauterive.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

MASSOT. Famille de Mezières-sur-Meuse, reçue à l'habitation de Genève en 1729 avec — 1. JEAN, *vers 1698, † 1763, travailleur sur métaux, qui rendit de grands services à la gravure en médaille à Genève en pratiquant une trempe de coins permettant de les graver sur

acier doux. — 2. PERNETTE, 1761-1828, miniaturiste, femme du graveur Nicolas Schencker. — 3. FIRMIN, petit-fils du n° 1, 1766-1849, portraitiste de talent et d'une très grande activité. Il se lia d'amitié avec Agasse et travailla par la suite en collaboration avec Adam Tœpffer, qui peignit les fonds de ses portraits. — Galiffe : *Not. gén.* VII. — *SKL.* — Arch. de Genève. [C. R.]

MASTIN. Famille bourgeoise de Lausanne du XII^e^ au XIV^e^ s. — 1. GIRARD, conseiller de l'évêque en 1200-1230. — 2. BORCARD, † 1290, chanoine de Lausanne, doyen d'Avenches. Le nom est resté à un quartier de Lausanne. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

MASTRILS (C. Grisons, D. Unterlandquart. V. *DGS*). Com. relevant autrefois du territoire de Zizers et, au spirituel, se rattachant à la Haute juridiction des IV Dörfer. En 1455, *Puntstrils* ; 1528, *Pontstrilserberg* ; 1550, *Pastrilserberg* ; 1552, *Bastrislerberg* La commune se compose actuellement de trois hameaux : Isla, Tardisbrücke et Tretsch ; à l'origine, elle réunissait un nombre assez important de métairies, fondées pour la plupart par des Walsers allemands, ce qu'attestent les nombreux lieux-dits. Mastrils formait une communauté foraine avec Untervaz. Les gens d'Isla et du Mastrilserberg rachetèrent en 1526 les dîmes et le *Schüsselzins*, qui appartenaient au château de Marschlins. Le château de Neuburg et le couvent de Pfäfers y possédaient aussi des revenus annuels. Mastrils avait promis annuellement 200 journées de corvée à Tarde Heinzenberger lors de la construction du pont, en 1529, afin d'être affranchi du péage ; ce pont ayant été emporté durant l'été 1552, Maienfeld, qui en était devenu propriétaire, ne voulut pas le reconstruire. La Diète des III Ligues l'y obligea et l'astreignit à établir un bac en attendant. La séparation d'avec Untervaz intervint en 1553. Untervaz et Mastrils rachetèrent en 1567 tous les droits du couvent de Pfäfers pour 6200 florins (dîmes et corvées), et en 1577 ceux de l'évêché pour 3000 florins (servage, *Vogelmahl*), ainsi que l'emplacement et le château de Neuburg. La foi nouvelle pénétra à Mastrils au commencement du XVII^e^ s. Les protestants édifièrent leur église de 1613 à 1614 ; les catholiques construisirent en 1686 celle de St. Anton sur un rocher dominant le pont de Tardis. — *Regesten v. Mastrils.* — *LL.* — E. Camenisch : *Reformationsg.* [L. J.]

MASÜGER. Famille de Walsers, habitant à l'origine la métairie de Masüg près de Tschappina, actuellement bourgeoise de Sarn, Thusis, Nufenen et Strada (Grisons). — JOHANN-BAPTISTA, ammann de la haute juridiction de Thusis, bailli de Maienfeld 1775-1776. — *LL.* — *LLH.* — Robbi : *Bürgergeschlechter.* [L. J.]

MATEGNIN (C. Genève, Rive droite, Com. Meyrin. V. *DGS*). Vge. Au lieu dit le Crêt, trouvaille de tombeaux à dalles de l'époque barbare. La seigneurie de Mategnin appartenait au XV^e^ s. aux Viry, puis aux Livron, qui donnèrent ce fief en 1675 aux jésuites de Chambéry, mais une portion relevant au XVI^e^ s. des Lect de Genève fut en partie rachetée par Genève. L'église, du XV^e^ s., existe encore, mais elle est convertie en grange. — Brossard : *Hist. du Pays de Gex.* — *Regeste.* — Arch. de Genève. [LOUIS BLONDEL.]

MATERNI, GIOVAN-BATTISTA, d'une famille de Ronco sur Ascona, 22 nov. 1800 - 9 sept. 1866, curé de Ronco 1827-1844, recteur du collège pontifical d'Ascona jusqu'en 1852 ; député au Grand Conseil 1830-1834. — S. Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

MATHÉ (aussi MATTÉ). Famille éteinte de la Basse-Engadine et du Val Calanca (Grisons). — JAKOB, de Basse-Engadine, podestat de Bormio 1731-1732. — *LL.* — Robbi : *Bürgergeschl.* — F. Jecklin : *Amtsleute.* [L. J.]

MATHE. Famille bourgeoise de la ville de Lucerne, originaire du Val Maggia. — HANS, du Petit Conseil 1423, bailli de Willisau et Ruswil 1437, 1440, 1447, de Wolhusen 1438, Rothenbourg 1441, 1445, capitaine 1440. — Archives d'État. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

MATHIER. Ancienne famille de Salgesch (Valais), qui porta d'abord les noms de Mathieu (?) (1387, *Mathie*). Les Mathier étaient fixés à Inden et à Albinen ; ils essaimèrent plus tard dans le dizain de Loèche (Gremaud). — GREGOR, de Salgesch, * 1879, curé de Guttet 1906-1909, de Grengiols dès 1909, auteur de *Beitr. zur Gesch. der Pfarrei Salgesch* ; rédacteur du *Walliser Landwirt* depuis 1923. [D. I.]

MATHIS, MATHYS. Voir MATTHYS.

MATHOD (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Vge et Com. où l'on a trouvé des tuiles romaines et des monnaies. En 1141, *Mastot.* Il dépendait de la seigneurie de Champvent, puis de celles de la Mothe ; il possédait une chapelle sous le vocable de saint Martin, annexe de l'église de Saint-Christophe et ensuite de Champvent. L'église, qui remplaça cette chapelle, remontait à la seconde moitié du XV^e^ s.; un édifice moderne a été construit sur un autre emplacement. Le château est une construction de la fin du XVIII^e^ s. [VICTOR-H. BOURGEOIS.]

MATHON (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams. V. *DGS*). Com. et hameau paroissial. Son histoire se rattache à celle des gens libres d'am Berg. Cette juridiction d'am Berg passa à la Réforme vers 1538. Le plaid du Schamserberg se tenait habituellement à Mathon. Registres de paroisse dès 1725. — Voir E. Camenisch : *Reformationsgeschichte.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* [L. J.]

MATILE. Famille de La Sagne (Neuchâtel), connue dès le milieu du XV^e^ s. Une branche porte dès le début du XVI^e^ s. le nom de Jean Petit Matile. La famille est aussi représentée aux États-Unis d'Amérique, en France et dès le XVIII^e^ s. en Hollande. Un Matile d'Amsterdam, JEAN-CHARLES-HENRI, a publié en 1914 une *Hist. généalogique des différentes branches de la famille Matile*, dans laquelle il donne à sa famille des origines fabuleuses. *Armoiries* : d'azur à trois coupeaux d'or en pointe, au chef d'argent chargé d'une couronne de gueules. — 1. JOEL, * 13 mars 1774 à La Sagne, maire des Brenets dès 1804, archiviste d'État 1810-1825, ingénieur des ponts et chaussées dès 1816, conseiller d'État 1819, † 1^er^ oct. 1829 à Mache près Bienne. — 2. ***George-Auguste***, fils du n° 1, * 30 mai 1807 à La Chaux-de-Fonds, † 6 févr. 1881 à Washington. D^r^ en droit, professeur de droit à l'académie de Neuchâtel 1840-1848, député au Corps législatif, châtelain du Landeron 1837-1839. Historien et juriste, il a publié entre autres : *Déclarations ou Points de coutume rendus par le Petit Conseil de Neuchâtel*, 1836 ; *Travaux législatifs des plaits de mai*, 1837 ; *Hist. des institutions judiciaires de Neuchâtel*, 1838 ; *Monuments de l'hist. de Neuchâtel*, 3 vol., 1844-1848 ; *Dissertation sur l'église collégiale de Neuchâtel*, 1847 ; *Histoire de la seigneurie de Valangin*, 1852, et le *Musée historique de Neuchâtel et Valangin*, 3 vol., 1841-1845. L'académie ayant été supprimée en 1848, Matile partit l'année suivante pour les États-Unis où il fut successivement colon, professeur, examinateur, puis bibliothécaire du bureau des patentes à Washington. — P. Jacottet : *G.-A. Matile*, dans *MN* 1887. — Son fils — LÉON-ALBERT, 1844-1908, devint général dans l'armée américaine. [L. M.]

George-Auguste Matile. D'après un dessin d'Aug. Bachelin.

MATRAN (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : d'azur au lion d'or tenant une corne d'abondance de gueules remplie de roses du même, feuillées de sinople, qui sont les armoiries de la famille Odet, bienfaitrice de la paroisse. Anciennes formes : en 1138, *Martrens* ; 1228, *Martrans* ; 1578, *Matran.* On a découvert au bois de Murat, près de Matran, un tumulus hallstattien et des vestiges d'une villa romaine. Dès le XII^e^ s.,

l'abbaye de Payerne eut le droit de patronage et des propriétés à Matran ; l'église de Matran, dédiée à saint Julien, fut desservie d'abord par des moines de Payerne, puis par des ecclésiastiques désignés par l'abbaye. Après la suppression du couvent de Payerne (1536), le droit de collation passa au clergé de Notre-Dame, à Fribourg, qui le conserva jusqu'au siècle dernier. En 1651, l'église fut partiellement incendiée et reconstruite ; elle fut rebâtie et agrandie en 1746 et en 1893. La paroisse de Matran comprenait autrefois, outre Matran et Avry, qui la constituent aujourd'hui, les villages de Posieux (détaché en 1590) et de Neyruz (érigé en paroisse en 1844). Le village faisait partie des Anciennes Terres et fournissait à la ville une compagnie militaire qui marchait sous la bannière de saint Julien. — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — Breuil : *Un tumulus hallstadtien au Bois de Murat*, dans *ASA* XII. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* VIII. — *Revue des Familles* 1911. [J. N.]

MATRAN, de. Famille fribourgeoise éteinte. — 1. Ulric, abbé de Hauterive entre 1162 et 1172. — 2. Anselme, chevalier, vers 1184. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Zurich : *Les origines de Fribourg*, dans *MDR* XII. [J. N.]

MATSCH (VŒGTE VON) (lat. *Amatia* ou *Amasia*, ital. *Mazzo*). Famille éteinte de dynastes rhétiques.

Armoiries : d'argent à un ou trois demi-vols d'azur. Originaire selon les uns de la haute Valteline (Mazzo), selon d'autres issue des seigneurs de Tarasp, la famille avait son berceau dans le Matschertal près de Schluderns dans le Vintschgau. Citée la première fois vers le milieu du XII^{e} s., elle fut durant quelque temps l'une des plus puissantes du Vintschgau et des pays rhétiques, tout en restant vassale des comtes du Tyrol. Elle possédait l'avouerie du couvent de Marienberg (d'où le nom de *Vögte*), à laquelle elle ajouta de bonne heure déjà celle du couvent de Münster et celle de l'évêché de Coire pour ses sujets dans le Vintschgau, le Münstertal, la Basse-Engadine et le val Poschiavo. A part les alleux du Tyrol et de la Valteline, elle en possédait dans la Basse-Engadine (Tarasp), le Münstertal et le val Poschiavo (mines). Elle détint plus tard durant quelque temps une hypothèque sur Vaduz, puis les châteaux et dépendances de Reichenberg près de Münster, Remüs et Ardez (Basse-Engadine), Greifenstein dans le val d'Albula, Altensins dans le Domleschg, Klingenhorn près de Malans, et en 1338 les juridictions de Schiers et de Castels en Prätigau. Par son mariage, Ulrich IV acquit aussi le comté de Kirchberg près d'Ulm, 1366, d'où la dénomination dès lors fréquente de comtes de Matsch. Les principaux représentants de cette famille, souvent en guerre contre les comtes du Tyrol, contre d'autres familles nobles et contre l'évêque de Coire, sont l'ancêtre Egino, cité vers 1160, Ulrich II, Ulrich III, Ulrich IV, Ulrich VIII et Ulrich IX. — Arnold, évêque de Coire, cité de 1210 à sa mort, 24 déc. 1221, paraît s'être souvent tenu dans l'entourage de l'empereur Frédéric II. Le dernier des Matsch — Gaudenz, devint capitaine du Tyrol et fit partie des favoris du duc Sigismond du Tyrol. Disgracié en 1487, il s'enfuit et la majeure partie de ses biens fut confisquée ou remise en hypothèque, † 1504. — Voir P. Just. Ladurner : *Die Vögte von Matsch*, dans *Zeitschr. des Ferdinandeums* 1871-1873. — J.-C. Muoth : *Der Vogt Gaudenz v. Matsch*, dans *JHGG* 1886. — J.-G. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I, p. 222. — F. Hegi : *Geächtete Räte.* — *MVG* XXV, p. 38. [P. Gillardon.]

MATT (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et paroisse dans le Sernftal. Une chapelle y fut construite comme première annexe de l'église de Glaris ; en 1273, elle fut érigée en église paroissiale autonome par l'évêque de Constance. En 1279, le Sernftal se racheta de l'église-mère de Glaris. L'église actuelle date probablement de 1497. Au temps de la Réforme, Matt adopta très tôt la doctrine nouvelle sous l'influence de l'ecclésiastique Fridolin Brunner. Le village ne fut relié qu'entre 1822 et 1828 par une route à la vallée principale. L'exploitation de schiste ardoisier dans le Sernftal était déjà connue des Romains. Le naturaliste Oswald Heer passa à Matt sa jeunesse (1817-1827). *Population* : 1846, 736 hab. ; 1920, 690. Registres de baptêmes, de mariages et de décès dès 1595. — Voir *UG*, n^{os} 20 et 26. — *Gemälde der Schweiz*, vol. VII. [Nz.]

MATT (AN DER). Voir Andermatt.

MATT (OB DER). Voir Odermatt.

MATT, von. Familles des cantons de Lucerne et du Nidwald.

A. **Canton de Lucerne.** Famille bourgeoise de Lucerne dès 1300 environ. — Niklaus, fut accusé auprès du pape en 1367, avec d'autres conseillers de Lucerne à cause de l'affaire de Joh. zer Kilchen. Du Petit Conseil 1381, arbitre dans la querelle d'alpages de l'Entlebuch, chef des partisans de la Confédération 1382, fournisseur de poudre à Berne 1383, avoyer 1385. — Ulrich, † à Sempach 1386. — Voir Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Welti : *Stadtrechnungen.* — Thürig : *Heimatkunde von Malters.* — v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — *AHS.* [P.-X. W.]

B. **Canton du Nidwald.** Vieille famille bourgeoise de Dallenwil, dont elle est originaire, et de Stans depuis 1512. *Armoiries* : tranché de gueules au lion d'or soutenu d'une flèche d'argent et barré d'azur et d'or de six pièces (variantes). Welti Chunli von Matte 1322. L'ancêtre reconnu est — 1. Hartmann von Matt 1366. — 2. Hensli, de Dallenwil, du Conseil et juge, 1487, 1493. Son fils — 3. Jung Hensli, se rendit à Stans dont il devint bourgeois, † à Novare 1513. Son fils — 4. Heinrich, bailli de Blenio 1510, député à la Diète 1512, landammann 1527, 1529, 1533, 1536. — 5. Simon, † à Marignan en 1515. — 6 Ulrich, fils du n° 2, juge, du Conseil de Dallenwil. Son fils — 7. Jost, vice-landammann 1553. — 8. Johann, petit-fils du n° 4, trésorier 1561. — 9. Ulrich, fils du n° 7, sautier 1574, bailli de Blenio 1576, vice-landammann 1580-1582, intendant des bâtiments 1590, capitaine au service de Venise, chevalier de Saint-Marc 1582. — 10. Kaspar, fils du n° 8, secrétaire d'État 1573, † 1574. — 11. Anton-Maria, orfèvre, à Sachseln, dans la seconde moitié du XVIII^{e} s. — 12. Jakob, son frère, aussi orfèvre, à Stans vers 1750, puis à Lucerne. — 13. Kaspar-Anton, D^{r} med., bailli de Blenio 1744. — 14. Melchior-Josef-Aloys, fils du n° 13, * 1741 à Stans, banneret du pays, bailli de Blenio 1774 et 1780, de Lugano 1788, vice-landammann 1792, landammann 1794, nommé le 7 juin 1798 préfet du nouveau canton des Waldstätten par le gouvernement helvétique, il resta en fonctions jusqu'en février 1800, † à Stans 1808. — 15. Josef, petit-fils du n° 12, 1815-1894, avocat à Hochdorf, depuis 1848 à Lucerne, président de la cour d'assises 1852-1871, du Grand Conseil 1857-1894, du Conseil National 1857-1894, lieut.-colonel à l'État-major. — Gurdi : *Schützenges. d. Stadt Luz.* — 16. Kaspar, *1817, conseiller et bedeau de Stans, imprimeur, fondateur d'une maison d'édition et de librairie en 1842, et du *Nidwaldner Volksblatt* en 1866, † 28 janv. 1884. — 17. Hans, fils du n° 16, * 7 août 1842, éditeur et libraire, poète lyrique, juge cantonal 1877-1883, conseiller d'État 1890-1898, conseiller national 1890-1896, † 30 sept. 1900. — 18. Josef, frère du n° 17, * 1847, président du tribunal cantonal 1895-1901, conseiller d'État 1901-1910. — 19. Hans, fils du n° 17, * 3 janv. 1869, libraire, rédacteur du *Nidwaldner Volksblatt* 1889-1923, auteur dramatique et poète lyrique, fonda en 1900 la *Schw. Rundschau*, dont il fut éditeur et rédacteur jusqu'en 1924. Conseiller d'État et directeur de l'instruction publique depuis 1910, auteur de la constitution cantonale de 1913, conseiller national dès 1917, landammann 1920, 1922, 1924, 1926. Il provoqua en 1905 la fusion des sociétés catholiques de la Suisse en une Association populaire catholique suisse, dont il fut le président central de 1922 à 1927. Il fonda en 1909, avec Wilhelm Meyer, régent du séminaire, à Lucerne, la Société suisse pour les soins aux malades et aux accouchées, et le *St. Anna-Verein* dont la

maison-mère fut le sanatorium de Sainte-Anne à Lucerne. — 20. FRANZ, frère du n° 19, * 1873, journaliste et littérateur catholique, rédacteur d'*Alte und neue Welt*, † 8 juin 1917. — 21. HANS, * 1899, fils du n° 19, peintre, sculpteur et graveur à Stans. — Voir *Gfr.* Reg. — *AS.* — Büntì : *Stammbücher.* — *Das off. Stammbuch von Nidwalden.* — Kaplan Odermatt : *Collectanea.* — Documents d'archives. [R. D.]

MATTEI. Famille de Cevio, Osogna et Croglio-Castelrotto. *Armoiries* des Mattei de Cevio : d'argent à une tour de gueules accompagnée à senestre d'un griffon de sinople, et en pointe de trois coupeaux de sinople ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or. — ANTONIO, * 7 déc. 1703, peintre cité dans *SKL* qui l'appelle à tort Ambrosio. — *AHS* 1914. [C. T.]

MATTEN (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Com. et Vge. Il ressort des plus anciens actes du couvent d'Interlaken que ce dernier portait à l'origine ce nom de Matten (*interlacus-Madon* 1133 ; *Matton vulgariter nominata* 1220). Matten fait partie du territoire connu au XIX^e^ s. sous le nom de Höhematten. Walter von Wädiswil, homme libre, transféra en 1310 au couvent d'Interlaken l'avouerie et la juridiction de Matten, qu'il tenait en fief d'empire. Une famille de chevaliers von Matten apparaît de bonne heure. Une léproserie se trouvait au Rugen, et non loin de là le siège du tribunal de la haute juridiction. Matten formait une association communale avec Aarmühle (commune d'Interlaken actuelle) ; elle fut dissoute le 3 déc. 1838 à la demande d'Aarmühle. Actuellement Matten est complètement uni économiquement à Interlaken. — Voir la Bibliogr. de l'art. INTERLAKEN. [H. Sp.]

MATTEN (C. Berne, D. Obersimmental. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Saint-Étienne. Les seigneurs de Rarogne le possédèrent au XIII^e^ s. et dans la première moitié du XIV^e^ ; puis leur succédèrent les comtes de Gruyère, les Tüdingen, Fribourg et la ville de Berne en 1386. La maison d'école était autrefois une chapelle annexe de l'église de Saint-Étienne. Incendie en 1850. — Voir v. Tscharner : *Mannenberg.* — J. Imobersteg : *Simmental.* — D. Gempeler-Schletti : *Simmental.* [H. A.]

MATTEN (ZUR) (ZUMATTEN, AN DER MATTEN). Ancienne famille bourgeoise éteinte de Soleure. Deux frères, HANS et URS, originaires du Valais, maçons, deviennent bourgeois en 1525. *Armoiries* primitives : d'or à une croix latine de sable mouvante de trois coupeaux de sinople brochant sur une autre croix latine de sable, renversée, posée en bande ; concédées en 1570 : coupé d'azur à un léopard issant d'or, tenant dans chaque patte une fleur de lys d'or, et échiqueté d'or et d'argent. Le dernier représentant de la famille fut JOH.-BAPTIST-SEPTIMUS, 1705-1734, du Grand Conseil 1730. — 1. URS, 1529-1603, bailli de Flumenthal 1555, de Gösgen 1557, député auprès de l'évêque de Bâle 1565, capitaine en France, au régiment Pfyffer 1567, *Altrat* 1572, colonel et délégué à Genève 1574 ; reçut de Charles IX, en 1575, des lettres de noblesse et fut créé chevalier avec accroissement d'armoiries en 1596. — 2. HANS, frère du n° 1, 1559-1590, bailli de Flumenthal 1567, *Altrat* 1568, bailli de Dornach 1569, bourgmestre 1577, intendant des bâtiments 1578, bailli de Bechburg 1587. — 3. HANS, fils du n° 1, 1566-1638, bourgmestre 1609, bailli du Lebern 1611, intendant des bâtiments 1618, *Altrat* 1621, bailli de Kriegstetten 1623. — 4. HANS-WILHELM, fils du n° 3, 1602-1676, intendant des bâtiments 1639, bourgmestre 1645, bailli du Lebern 1647, *Altrat* 1657, bailli du Bucheggberg 1669. — 5. CHRISTOF, frère du n° 4, 1606-1650, chevalier de l'Éperon d'Or, D^r^ med. et phil., président de la Société médicale de Soleure 1636, du Grand Conseil 1637, auteur de *Tractatum de tuenda valetudine.* — 6. FRANZ-KARLI, fils du n° 4, 1640-1713, avoyer d'Olten 1678, bailli de Flumenthal 1692, *Thüringenvogt* 1699, *Altrat* 1702, bailli de Kriegstetten 1706. — Voir *LL.* — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — F. Schubiger : *Gesch. der Mediz. Gesellschaft des Kts. Solothurn.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Archives d'État Soleure. [V. V.]

MATTEO. Nom de trois artistes tessinois connus seulement par leur lieu d'origine. — 1. MATTEO DE CAMPIONE, † 1396, architecte et sculpteur, fit les plans du dôme de Monza, la façade, le baptistère et l'ambon. — 2. MATTEO DE JACOPO, du val Lugano, fut chargé en 1469, par la république de Sienne, de creuser un lac artificiel à Massa di Maremma pour l'assainissement des terrains. — 3. MATTEO DE SIMONE, de Bissone, sculpteur, travailla de 1480 à 1486 au palais San Giorgio à Gênes ; était occupé par Ludovic-le-More en 1495. — *SKL.* — Merzario : *Maestri comacini.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* [C. T.]

MATTER. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Valais.

A. **Canton d'Argovie.** Bourgeois de diverses communes du canton, cités dès les XIV^e^ s. et XV^e^ s. (Laufenbourg 1360, Aarau 1398, Muhen 1443, Kölliken 1460, Holziken 1477, Zofingue 1560, et éteints dans la branche mâle en 1910, Safenwil, Moosleerau, etc.). Les Matter argoviens doivent très probablement être originaires du canton de Berne. — BASCHI, d'Erlinsbach, fit beaucoup parler de lui comme paysan rebelle de 1644 à 1658. — *BBG* V, 93. — W. Merz : *Rechtsquellen Aargau* I. — *AHS* 1910, 142, 143, 224. — Schauenberg-Ott : *Stammregister... der Stadt Zofingen.* [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** L'une des plus anciennes familles de la ville de Berne ; elle acquit au cours du XIV^e^ s. une grande considération, grâce à ses capacités commerciales et à sa richesse ; éteinte en 1508. *Armoiries* : d'argent au bélier de sable, accompagné en chef à dextre d'une étoile de gueules. — 1. MEINRAD, du Conseil 1275. — 2. JOHANNES, avoyer à Berthoud 1390, de Thoune 1400, du Conseil 1377 et 1402. — 3. VINZENZ (Enz), fils du n° 2, du Petit Conseil 1405 et 1417, député en Savoie 1413, avoyer de Thoune 1415. — 4. MEINRAD, fils du n° 3, coseigneur de Hünigen, du Petit Conseil 1424, bailli d'Aarwangen 1435. — 5. HANS, fils du n° 3, avoyer de Berthoud 1434, † 1444, capitaine des Bernois à Saint-Jacques-sur-la-Birse. — 6. ***Heinrich,*** petit-fils du n° 3, * 1428, bailli de Baden 1471, membre de la commission chargée des affaires de Bourgogne 1474, l'un des hommes d'État bernois les plus éminents ; envoyé en Unterwald en 1475 pour disposer ce canton en faveur de la France, commandant en chef à Yverdon 1475, bailli de Grandson 1476, combattant à Morat, négociateur à la cour de France, 1477, 1480, 1482, bailli d'Échallens 1478, député auprès de Charles VIII en 1483, à la Diète d'empire à Francfort-sur-le-Main 1489, au congrès de paix à Senlis 1493, avoyer de Berne 1495-1498. Il accompagna l'empereur Maximilien à Rome en 1496, fut par lui créé chevalier, † 1508. — Voir *LL.* — Tillier II. — v. Mülinen : *Beitr.* I, 53 ; II, 212, 215. — Schiffmann : *Steffisburg,* 100. [TH. IM HOF.]

Une famille de la campagne, encore florissante, est citée par *FRB* dès 1332. [L. S.]

C. **Canton du Valais.** En 1437 *Mattere.* Vieille famille du dizain de Loèche. — 1. JOHANN-Stephan, de Loèche-les-Bains, * 9 janv. 1693, châtelain de Loèche 1731, grand major de Nendaz 1735 ; avec le bailli Balet, il construisit de 1740 à 1741 le chemin de la Gemmi. Auteur d'un journal dont les extraits ont été publiés dans la *Wallisermonatschrift* de 1862 et 1864. — 2. JOSEPH, de Loèche, fils du n° 1, gouverneur de Saint-Maurice, 1779. — 3. JOH.-WILHELM, gouverneur de Monthey, 1780. — Voir Gremaud. — *BWG* III. — Furrer III. [D. I.]

MATTHEY, MATHEY. Nom de famille de la Suisse romande, prénom à l'origine dérivé de Matthieu.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte en 1756, de Berne, originaire de Lausanne, devenue bourgeoise en 1613 avec FRANZ. *Armoiries* : d'azur à une houlette d'or, accompagnée de deux fleurs (roses ?) d'argent tigées et feuillées de sinople, et en pointe de trois coupeaux du même. — 1. JOHANNES, fils du précédent, secrétaire de la ville de Berne 1651, gouverneur de Payerne 1656, † 1657. — 2. HANS-KONRAD, fils du n° 1, 1637-1703, bailli de Wangen 1674. — 3. JOHANNES, frère du n° 2,

1639-1706, bailli de Schenkenberg 1687, châtelain de Zweisimmen 1701. — 4. SAMUEL, 1670-1743, capitaine en Hollande, gouverneur d'Aigle 1725, du Petit Conseil 1740, directeur de l'arsenal 1742. — *LL.* — Gr. — v. Werdt. [H. Tr.]

B. **Canton de Fribourg.** Familles ressortissantes de Bulle, Guin et Fribourg. On trouve un bourgeois de ce nom, à Fribourg, en 1301. — FRANÇOIS, de Bulle, sculpteur, reçu bourgeois de Fribourg en 1660, travailla pour l'église de Saint-Nicolas. — *Rec. diplom. du C. de Fribourg* II, 9. — *AF* 1918, 48. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

C. **Canton de Genève.** De nombreux Matthey venus des cantons de Neuchâtel, Vaud et Berne, ont été reçus soit à l'habitation soit à la bourgeoisie de Genève. A des familles originaires du Locle appartiennent : — 1. DAVID-JACOB, 1746-1817, membre du Comité des 40 en décembre 1792, du Comité provisoire d'administration 1793, juge à la grande Cour de justice criminelle 1794, administrateur 1795. Pendant l'insurrection de 1794, il fit successivement partie de la Commission révolutionnaire et de la Commission nationale. Envoyé en mission à Paris en 1796. — [E.-L. B.] — 2. JACQUES-ANDRÉ, 1778-1842, Dr med., praticien d'une grande habileté, correspondant de la *Bibliothèque universelle* où il publia plusieurs mémoires. — 3. JULES, 1852-1917, peintre. — 4. JULIETTE, * 1882, fille du no 3, peintre-décorateur, professeur à l'école des Beaux-Arts. — *SKL.* — Arch. de Genève. [C. R.]

D. **Canton de Neuchâtel.** Nom de famille connu dès le XVe s., très répandu dans le canton, particulièrement au Locle d'où des rameaux ont essaimé à La Brévine, La Chaux-de-Fonds et dans le Jura bernois. Des surnoms ont été appliqués aux différentes branches des Matthey : Doret, Claudet, Prévôt, de l'Étang, Jeantet, Jonas, Henry, Dupra, etc. Un rameau des Matthey-Doret établi à Vevey au début du XVIIIe s. a donné naissance à la famille Doret. Il existe plusieurs armoiries

Matthey, mais un groupe important de rameaux porte, avec quelques variantes, les *armoiries* suivantes : d'azur au croissant figuré d'or accompagé en chef d'une rose d'argent et de deux étoiles d'or. Plusieurs Matthey ont revêtu des fonctions de maire : HUGUENIN, en 1567 au Locle ; ABRAM, à La Chaux-de-Fonds 1755, † 12 juillet 1759 ; MOISE Matthey-Doret, à La Brévine 1770-1773 ; PHILIPPE-HENRI Matthey-Doret, à La Brévine 1841-1848. — 1. CHARLES-JULES, 7 déc. 1814-28 juill. 1863, préfet du Val-de-Ruz 1853, de Neuchâtel 1854-1858, député au Grand Conseil 1853-1858, au Conseil national 1855-1857, conseiller d'État 1859-1862. — 2. ÉMILE-ARMAND Matthey-Doret, * 1854 à Besançon, établi à Paris et naturalisé français 1901 ; graveur et aquafortiste cité dans *SKL.* — 3. CÉSAR, * 22 janv. 1859 à La Brévine, † 11 sept. 1923 à Lausanne, Dr med., directeur de l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel 1893-1903, initiateur de la Maternité et directeur de cet établissement dès sa fondation en 1900. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1925. — 4. MAURICE, * 1878 au Locle, peintre, expose dès 1908 aux salons fédéraux ; étudia à Genève, Paris, Munich et en Italie. — 5. CHARLES-HENRI, * 25 févr. 1880 à Neuchâtel, intendant des bâtiments de l'État, a restauré les châteaux de Neuchâtel et de Colombier. — Voir *DSC.* [L. M.]

E. **Canton du Valais.** Famille originaire de Vallorbe, émigrée dans la région de Salvan lors de la Réforme. Le premier Matthey mentionné en Valais est MAURICE, 1601-1729, mort à 128 ans. — CLAUDE, de la Crettaz (Salvan), botaniste et entomologiste, professeur à l'institut Rausis à Martigny 1827-1834, † vers 1840 à Paris. — Une branche a acquis la bourgeoisie de Martigny en 1670. — L. Coquoz : *Salvan-Finshauts.* [J.-B. B.]

F. **Canton de Vaud.** Famille mentionnée dès 1488 à Vallorbe, où en 1860 elle comprenait 76 ménages et 265 personnes. — ALBERT, 1858-1916, instituteur, puis directeur des usines des Grands Crêts à Vallorbe, député au Grand Conseil. [M. R.]

MATTHEY, MAJA, femme de lettres, à Zurich, * 6 sept. 1872 en Westphalie, originaire d'Allemagne, mais d'une famille venue probablement de la Suisse romande, écrivit d'abord sous le pseudonyme de *Marianne Maidorf.* Auteur de récits et de romans qui se déroulent en partie au Tessin. — *DSC.* [H. Br.]

MATTHIAS VON NEUENBURG, chroniqueur cité de 1327 à 1364 environ. En 1327 il était à Bâle où il fit la connaissance de Berthold von Buchegg, le futur évêque de Strasbourg. Il le suivit dans cette dernière ville, où il est mentionné en 1329, et devint un de ses secrétaires. Matthias est l'auteur d'une vie de Berthold von Buchegg et d'une chronique, importante pour l'histoire de la Suisse, qui embrasse les années 1281 à 1350 ; celle-ci a été continuée par une seconde main jusqu'en 1378. La chronique de Matthias a été attribuée longtemps à Albert de Strasbourg, sous le nom de qui elle a été publiée pour la première fois à Bâle en 1553 par Cuspinien. Dernière édition dans *Mon. Germ. script.* N. S. IV. — Voir *ADB.* — Article ALBERT DE STRASBOURG. [L. M.]

MATTHIEU, MATHIEU. Nom de famille des cantons de Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Corcelles, bourgeoise de Neuchâtel au XVIIe s. — PAUL, * 13 nov. 1824 à Neuchâtel, † 29 janv. 1899 à Mulhouse, pasteur à Besançon 1859, à La Sagne 1861-1865, à Mulhouse de 1865 à sa mort. A publié des ouvrages d'édification et collaboré à la traduction de l'Ancien Testament de A. Perret-Gentil. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1900. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de la Calmette (Languedoc), réfugiée pour cause de religion au Pays de Vaud, bourgeoise de Duillier, puis de Lausanne 1787. — ÉTIENNE, 1743-1825, chirurgien à Lausanne, créa un établissement de bains à la Solitude ; prit part au banquet des Jordils de 1791. — Un de ses fils fut chirurgien, un autre pharmacien à Lausanne. [G.-A. B.]

MATTHYS, MATHYS, MATHIS. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Grisons, Unterwald, Zurich. Ce nom de famille vient du prénom Mathias.

A. **Canton de Berne.** MATTHYS. Familles des districts d'Aarwangen, Berthoud, Konolfingen, Nidau, Signau, Thoune, Trachselwald et Wangen, aussi bourgeoises de Berne dès 1911. MATHIS, le sellier de Berne 1322 ; HEINI 1353 ; NIKLAUS de Lengnau 1357 ; CLAWO, bourgeois de Thoune 1359, etc. — *FRB.* — L'ancienne branche bourgeoise de Thoune s'éteignit avec le pasteur JAKOB, 1717-1812. — ANDREAS, de Rütschelen, 1817-1872, avocat 1842, membre de nombreuses autorités, du Grand Conseil 1846. — H.-R. Rüegg : *Rede zur Erinnerungen an A. M.* — [C. HUBER et H. Tr.] — JOHANN-SAMUEL Mathys, dit Hans, de Bleienbach, * 26 déc. 1846 à Ochlenberg, † 29 nov. 1920 à La Chaux-de-Fonds. Ingénieur, conseiller municipal, puis conseiller communal à La Chaux-de-Fonds de 1874 à 1912, où il dirigea les travaux publics et dès 1890 les services industriels. La Chaux-de-Fonds lui doit entre autres l'amenée de ses eaux potables. Bourgeois d'honneur de La Chaux-de-Fonds 1887. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1922. [L. M.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille mentionnée dans la bourgeoisie de Fribourg au XVIe et au XVIIe s. *Armoiries* : d'azur au lion d'or tenant une flèche du même. — 1. CONON, des Soixante et des Secrets 1528. — 2. ÉTIENNE, des Soixante 1537, des Secrets 1538. — *LL.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

C. **Canton des Grisons.** MATHYS, aujourd'hui MATHIS. Nom de famille très répandu dans le Prätigau, la Herrschaft, les V Dörfer, le Schanfigg, l'Engadine et la vallée de l'Albula. Une branche est bourgeoise de Coire depuis 1541 et porte comme *armoiries* : de sinople à la fleur de lys d'or. — 1. HIERONYMUS fut selon *LL* un promoteur de la foi nouvelle dans l'Oberland. — 2. RUDOLF, du Prätigau, commissaire à Chiavenna 1545, capitaine au service de France, † devant Sienne 1554. — 3. CHRISTIAN, petit-fils du no 2, de longues années ammann de la haute juridiction de Castels, commissaire de Chiavenna 1587, bailli de Maienfeld 1595. — 4. FLORIAN, commissaire à Chiavenna 1593. — Voir *LL.* — *LLH.* — F. Jecklin : *Amtsleute.* — D. Jäklin :

Wappen der Churer Bürgergeschlechter. — Anton Sprecher : *Wappen der Churer Geschlechter.* [L. J.]

GIOVANNES MATHIS, poète rhéto-romanche, * 7 juin 1824 à Celerina, pâtissier à Toulon jusqu'en 1864, puis à Gênes 1877-1900, entre temps, et après 1900 à Celerina où il composa des nouvelles, des romans, des œuvres lyriques et dramatiques, publiées dans *Annalas*, *Fögl d'Engiadina* et *Dumengia Saira.* [B. M.]

Giovannes Mathis.
D'après une photographie.

E. **Canton de Zurich.** MATHIS. Famille de Regensdorf, où elle est connue depuis l'année 1523 ; elle est peut-être originaire de Wiedikon, où le nom est cité encore plus tôt. [J. FRICK.]

D. **Canton d'Unterwald.** MATTHIS, MATTHYS. Famille communière de Dallenwyl en 1483. — ***Jakob-Josef*** * 12 août 1802, remarquable polyglotte autodidacte, prêtre 1831, chapelain de Niederrickenbach 1831-1841, de Dallenwil 1845-1864. Il apprit seul et sans guide 35 idiomes, notamment le chinois, le sanscrit et le malais dans lesquels il put écrire son autobiographie. Étudia le dialecte de sa région et en dressa le vocabulaire pour le *SI*, † 9 mars 1866 à Stans. Une partie de ses manuscrits est déposée au Musée de Stans. — Voir *Rechenschaftsbericht des schw. Idiotikons* 1868. — Esther Odermatt : *Die Deminution in der Nidwaldner Mundart*, dans *Abh. zur Gesch. d. deutschen Sprache* 1904. [R. D.]

MATTI. Famille de Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'azur au croissant d'or accompagné de trois étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. RUFF, banneret du pays 1528. — 2. ULRICH, châtelain 1581, 1584, 1589, 1590. — 3. HANS, * 1609, banneret 1632, 1634, 1642. — 4. HANS, banneret entre 1653 et 1684. — 5. PETER, fils du n° 3, * 1655, banneret, châtelain 1704-1706. — 6. EMANUEL, fils du n° 5, 23 juin 1679-18 oct. 1740, banneret, châtelain 1719-1721. — 7. ULRICH, fils du n° 6, * 1712, banneret, châtelain 1755-1757. — 8. ULRICH, fils du n° 7, 19 janv. 1744-21 janv. 1820, banneret, châtelain 1791-1793. — 9. ULRICH, fils du n° 8, 11 févr. 1770-17 févr. 1835, banneret, vice-président du tribunal. — 10. CHRISTIAN, du Grand Conseil 1798, membre de la Consulta à Paris 1802-1803, grand-bailli à Gessenay 1822. — [R. M.-W.] — 11. HERMANN, Dr med., * 1879 à Thoune, privat-docent de chirurgie à l'université de Berne 1909, professeur extraordinaire 1919, chirurgien à l'hôpital Jenner ; auteur d'un grand nombre d'articles scientifiques, surtout dans *Deutsche Zeitschrift für Chirurgie*, dans *Zentralblatt für Chirurgie* et dans *KSA*. Ouvrage principal : *Die Knochenbrüche und ihre Behandlung.* 2 vol., 1918-1922. [H. Tr.]

MATTIG (MATTIS, MATTISCH). Vieille famille valaisanne de Mörel, établie à Naters aussi au XVII^e^ s. — 1. HILARIUS, major de Mörel 1545, 1555, 1569, gouverneur de Monthey 1556. — 2. CHRISTIAN, major de Mörel 1763, 1771, 1775, 1777, 1780, 1783. — 3. MAURIZ, major de Mörel 1766. — Furrer III. — Imesch : *Gesch. von Naters.* — *LL.* — *LLH.* [D. I.]

MATTLE (MATTLIN). Famille d'Oberriet (Saint-Gall), citée depuis 1501. — JAKOB institua en 1682 une bourse pour étudiants. — DIONYSIUS, 1640-1700, fils du précédent, archiviste 1675, bibliothécaire du couvent de Saint-Gall 1679, lieutenant à Rorschach 1695, auteur d'une tragédie et de divers poèmes. — Hardegger et Wartmann : *Kriessern*, p. 73, 310. — Weidmann : *Gesch. der Bibl. in St. Gallen*, p. 82. — Archives du couvent. [J. M.]

MATTLER. Famille fribourgeoise éteinte, originaire de Baden, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1518. — JEAN, du Conseil des Soixante 1555, bailli de Pont 1563-1568. — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

MATTLI. Familles des Grisons et d'Uri.

A. **Canton des Grisons.** Famille de walsers, actuellement bourgeoise de Coire, Zillis, Klosters, Saas et Langwies. Diverses branches sont devenues bourgeoises de Coire, venant de Trimmis en 1569, de Valendas en 1591, de Langwies en 1630. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison ou de profession de sable sur trois coupeaux de sinople. — 1. CHRISTIAN, capitaine au régiment Salis von Marschlins, chevalier de l'ordre du mérite militaire 1759, promu major, † 1785 à Coire. — 2. MAXIMILIAN, prévôt de corporation 1783-1786. — *LLH.* — D. Jäklin : *Wappen der Bürgergeschlechter der Stadt Chur.* — M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* — Zur Lauben : *Hist. milit. des Suisses.* [L. J.]

B. **Canton d'Uri.** MATLIN. Famille d'Altdorf, Göschenen, Silenen, Wassen et de Spiringen, originaire de Pomat. Diverses réceptions à la bourgeoisie cantonale au XVI^e^ s.. Un rameau de Göschenen s'appelait aux XVI^e^ et XVII^e^ s. Götschi. — KASPAR, † à Novare 1513 ; FRANZ, de Wassen, † 1799 dans la lutte contre les Français. — *LL.* — *Ammannbuch* aux Archives de l'État. [J. MÜLLER, A.]

MATTLIS. Famille éteinte de Conches (Valais). — — 1. JOHANN, d'Ernen, gouverneur de Saint-Maurice 1603, major de Conches 1605. — 2. MARTIN, d'Ernen, major de Conches 1626, 1629, 1631, 1639, gouverneur de Monthey 1632, banneret de Conches 1626, capitaine en France, † 4 avril 1642 à Paris. — *BWG* III. — Imesch : *Landratsabsch.* I. — Furrer III. — Archives Stockalper. [D. I.]

MATTMANN. Familles des cantons de Lucerne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Lucerne.** Famille connue dans le district de Lucerne dès le XIV^e^ s., dans celui de Sursee dès le XV^e^ s., et dans celui de Rothenbourg dès le XVI^e^ s. — RUDOLF, de Lucerne, jésuite 1583, fut pendant 23 ans professeur de rhétorique et de morale à Dillingen et Ingolstadt. — *Gfr.* Reg. — Archives d'État Lucerne. — Grüter : *Martin Leubenstein.* — Estermann : *Hochdorf.* [P.-X. W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Vieille famille de Schmerikon qui apparaît en 1645 à Rütti-Schännis. — ULRICH, banneret du pays de Gaster 1743. [J. F.]

MATTSTETTEN (C. Berne, D. Fraubrunnen. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Jegenstorf, ancienne seigneurie de la famille des chevaliers du même nom, qui en posséda la basse juridiction jusqu'en 1426. Elle passa ensuite successivement à Peter von Rormoos, aux Diesbach de Landshut, aux Bonstetten, aux Willading, et, de 1695 à 1798, appartint aux Erlach de Hindelbank qui aliénèrent les dîmes. Après avoir vendu la petite dîme à la commune, Christen Pfister céda en 1777 la dîme sur les céréales au gouvernement, en faveur du grand magasin de blé. — Voir v. Mülinen : *Beiträge* III. — F. Bühlmann : *Fraubrunnen.* [F. BÜHLMANN.]

MATTSTETTEN, von. Famille de chevaliers éteinte, originaire du village du même nom (Berne), autrefois bourgeoise de Berthoud, Berne et Soleure. — HEMMANN et HARTMANN, étaient tous deux chevaliers et bourgeois de Berthoud en 1277. — 1. PETER, avoyer de Berthoud 1338-1364. — 2. ULRICH, bailli d'Unspunnen 1353-1360. — 3. PETERMANN, ministérial des Kibourg ; les Bernois lui détruisirent pour ce fait son château de Friesenberg près de Wynigen en 1382. — 4. JOHANN ou HEMMANN, † 1426, dernier de sa famille. *Armoiries* : de gueules au cygne d'argent contourné becqué d'or. — Voir *FRB.* — Tillier. — v. Mülinen : *Beiträge* III, 157. — Stettler : *Berner Geschlechter*, mns. [Th. IM HOF.]

MATTSTETTER. Famille bourgeoise de Berne aux XV^e^ et XVI^e^ s. *Armoiries* : d'argent à une clôture d'or munie d'un portail de gueules et soutenu d'une terrasse de sinople. — BENDICHT, gouverneur de Königsfelden 1524, bailli du Haut-Hasli 1534, économe du chapitre à Berne 1536, bailli de Torberg 1542, † 1542. — *LL.* — Gr. [H. Tr.]

MATTWIL (C. Thurgovie, D. Weinfelden. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1200, *Matewilare* ; 1211, *Matwilaere*. Une famille de ministériaux tirait son nom de ce lieu. On ne connaît que Konrad, vassal du chapitre de Constance, mentionné de 1200 à 1220 et un autre Konrad, vassal des seigneurs de Lupfen à Stühlingen, † entre 1273 et 1277, dernier du nom. Le baron Ulrich de Güttingen vendit en 1271 le domaine de Mattwil au couvent de Kreuzlingen. Plus tard, la juridiction sur Mattwil fut partagée ; elle appartenait pour une part à l'évêque de Constance, pour le reste, aux Hautes Juridictions sur lesquelles le bailli de Thurgovie exerçait en même temps la basse et la haute juridiction. — *TU.* — *Pup. Th.* [Leisi.]

MATURUS, Barth., italien réfugié pour cause de religion, auparavant dominicain, prieur de son couvent à Crémone, il vint probablement en Valteline vers 1529 et fut le premier pasteur de Vicosoprano de 1530 à 1548 environ ; il doit être mort pasteur de Scharans en Domleschg. — A. Porta : *Hist. ref.* — *QSG* 9, p. 70 ; 23, p. XX. [J.-R. Truog.]

MATZENDORF (C. Soleure, D. Balstal. V. *DGS*). Com. et paroisse. Trouvaille de vestiges romains et d'une tombe à sarcophage de pierre contenant un squelette. Matzendorf appartenait jusqu'au commencement du XIV^e^ s. à la circonscription de dîmes du chapitre de Saint-Ours à Soleure ; il passa en 1375 au comte Sigmund de Thierstein, fut acquis en 1380 par Petermann Schreiber de Soleure, puis vint par héritage à la famille Bumann, d'Olten, et après d'autres changements de mains en 1444 à H. Lerower de Soleure, dont la famille vendit la localité à Soleure en 1447. Cette ville acquit, en 1420 déjà, des comtes de Thierstein, le patronage de l'église. En 1532 les images de l'église furent brûlées par les partisans de la foi nouvelle. Registres de paroisse dès 1629. — *MHVSol.* 8, p. 111. — A. Schmid : *Kirchensätze.* — Heierli : *Archeologische Karte.* [H. Tr.]

MATZINGEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld. V. *DGS*). Com. et paroisse. On y a trouvé un poignard et une hache de la dernière période du bronze, ainsi que de nombreux objets provenant de tombes de l'époque des invasions : haches, pointes de flèches et de lances, angon, un bandage herniaire. Le couvent de Saint-Gall obtint des propriétés à *Mazcingas*, en 779, ainsi qu'en 894 *(Mazinga)*. Le couvent de Allerheiligen de Schaffhouse possédait également des biens à Matzingen en 1094 et 1150. L'église de Sainte-Vérène, mentionnée déjà en 894, fut jusqu'en 1518, une annexe de Wängi. Après l'extinction des barons de Matzingen, la basse juridiction appartint aux tenanciers de la seigneurie de Sonnenberg. A la Réformation, le village passa tout entier à la foi nouvelle ; le collateur, qui était la commanderie de Tobel, ne fit aucune tentative de rétablir la messe, de sorte que la commune ne connut pas de luttes confessionnelles. Entre 1567 et 1578, la partie évangélique de Lommis fut annexée à la paroisse de Matzingen. Les hautes eaux de la Murg et de la Lauche causèrent à diverses reprises de grands dégâts, notamment en 1755 et 1876. La route de Frauenfeld, à travers la forêt d'Altholz, ne fut établie que de 1772 à 1777. A l'époque de la Régénération, Thomas Bornhauser était pasteur à Matzingen ; les 2 et 3 janv. 1831, le major Häberli lui fit à la cure cette visite que les amis de Bornhauser considérèrent comme un attentat et qui fut suivie d'une vive effervescence politique. Coutumier de 1482 aux archives de Thurgovie ; registres paroissiaux dès 1665. — Voir Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus.* — *TU.* — *LL.* — *LLH.* — *Pup. Th.* — Nater : *Aadorf.* — Sulzberger : *Evang. Kirchgem. des Thurgaus* (mns.). — Jacob Stutz : *Matzingen* (en préparation). [Leisi.]

MATZINGEN, von. Ancienne famille noble, reçue en dernier lieu dans la bourgeoisie de Zurich et dans celle de Frauenfeld. Elle a son origine au château de Matzingen, situé probablement sur le Ruggenbühl. *Armoiries* : d'or à l'écusson de sable. — Wolftregil, mentionné 1094. — 1. Adalbert, prieur de Saint-Salvator de Schaffhouse 1102. — 2. et 3. Rudolf, père et fils (ne peuvent être distingués l'un de l'autre avec certitude), sont souvent mentionnés comme témoins 1219-1273. Ils étaient liés avec les comtes de Rapperswil et les barons de Regensberg. — 4. Heinrich, patron de l'église de Gossau (Zurich), chanoine à Zurich 1282-1288. — 5. Elisabeth, abbesse du Fraumünster de Zurich 1308-1340. — 6. Ulrich, dernier baron de Matzingen, † 1350 dans la nuit sanglante de Zurich. Son héritage échut à Walter von Klingen. — 7. Konrad, *Landrichter* à Frauenfeld 1415. — 8. Jos, patron de l'église d'Erchingen (Oberkirch-Frauenfeld) 1457, dernier du nom. — Voir *LL.* — *LLH.* — *TU.* — *Pup. Th.* — Nater : *Aadorf*, p. 127. — Egli : *Der ausgestorbene Adel von Zürich.* [Leisi.]

MATZINGER. Familles des cantons de Bâle et de Schaffhouse.

A. **Canton de Bâle.** Famille bâloise remontant à Hans-Rudolf, voiturier, bourgeois de Bâle 1571. La plupart des membres de la famille faisaient originairement partie de la corporation des pêcheurs. *Armoiries* : *a)* d'or à une ancre de sable accostée des initiales S. M. (Sebastian Matzinger) accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. *b)* d'argent au fer de lance de sable posé en bande. — Meyer-Kraus : *Wappenbuch.* — Albert, * 1^er^ avr. 1885, Dr. phil., maître secondaire, auteur de : *Zur Gesch. der Niederen Vereinigung*, 1910. — Archives de l'État de Bâle-Ville. [P. Ro.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille éteinte, bourgeoise de Schaffhouse. *Armoiries* : de gueules à une demi-roue d'or et une double anille, sur trois coupeaux de sinople. Hans, d'Ellikon, bourgeois 1638, et Lux, de Rüdlingen, en 1637. — Johannes, conseiller 1799, député au Grand Conseil 1814, intendant de la léproserie 1826, juge de la ville 1827, † 29 oct. 1847. — *LL.* — *Genealog. Reg. der Stadt Schafth.* [W.-K.]

MAUBERT - FONTAINE, de. Famille noble vaudoise, d'un hameau près de Lutry. — Hugonin, bailli de Lausanne en 1418. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

MAUBORGET (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Com. et Vge qui appartint jusqu'en 1730 à la commune de Fiez. En 1403, *Malborget.* — *DHV.* [M. R.]

MAUDERLI. Famille de Schönenwerd (Soleure). — Sigmund, * 1876, D^r^ phil., professeur extraordinaire d'astronomie à l'université de Berne depuis 1918, auteur de nombreux ouvrages. — *DSC.* [L. S.]

MAUDRY. Famille de Bisselinge près Margencel (Chablais), reçue à l'habitation de Genève au début du XVII^e^ s. et à la bourgeoisie en 1635. — 1. Jacques, 1676-1751, conseiller du roi de Suède. — 2. Abraham, frère du n° 1, 1683-1760, résident du roi de Suède et du landgrave de Hesse à Berne et à Genève. — 3. Jacob, fils du n° 2, 1716-1790, capitaine au service de Sardaigne. Il fut récompensé par l'État de Genève pour services rendus dans des transports de blé. Plusieurs membres de cette famille sont cités dans le *SKL* comme orfèvres. — Voir Galiffe : *Not. gén.* VII. [C. R.]

MAUENSEE (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Vge dépendant de la paroisse de Sursee, sur le lac du même nom. Vers 1180, *Moginse* ; 1262, *Mowensee.* On y a trouvé des tombes alémanniques et des palafittes néolithiques. La frontière séparant le territoire de la ville de Sursee des seigneuries de Ruswil et Büron passait au milieu du château bâti sur l'île du lac. Vers le milieu du XIII^e^ s. une moitié du lac appartenait aux seigneurs de Grünenberg, l'autre aux seigneurs d'Aarbourg à Büron. Le château appartint depuis le XIV^e^ s. aux chevaliers de Büttikon, puis au chapitre de Beromünster en 1389 et enfin au chapitre de Zofingue En 1455 Lucerne acquit la moitié du lac appartenant aux Aarbourg ainsi que celle appartenant au chapitre de Zofingue. En 1457, la seigneurie passa à la famille Schnyder de Sursee, en 1547 à Sebastian Volger, de Nottwil, puis à Kaspar Pfyffer ; en 1600 elle revint à la famille Schnyder. L'avoyer Michael Schnyder construisit en 1605 le château sur l'île. En 1607, la seigneurie retourna aux Pfyffer, puis, par la fille de Joh.-Lud. Pfyffer, elle passa aux mains de la famille Cloos. En 1721 le comte Rudolf Riva acquit la seigneurie de Mauensee. La basse juridiction relevait de Knutwil ; la haute juridiction, par contre, était exercée par le

bailli de Ruswil. La chapelle est mentionnée à partir de 1723. — *Gfr.* Reg. — v. Liebenau : *Die Familie Schnyder von Wartensee*, p. 26. — Segesser : *Rechtsgeschichte.* [P.-X. W.]

MAUERHOFER. Vieille famille bernoise originaire de Trub, où HANS Murhofer est mentionné en 1531. Actuellement elle est aussi bourgeoise de Berthoud. A partir de — JOHANN, 1737-1799, elle s'est fait un nom dans le commerce d'exportation du fromage (maisons à Trubschachen, Berthoud et Saint-Gall). — Renseignements privés. [H. M.]

MAULAZ. Famille vaudoise, à Fiez avant 1540, à Chexbres 1555. — JEAN-SAMUEL, de Fiez, membre du Grand Conseil helvétique en 1798. [M. R.]

MAULER. Famille d'origine française, naturalisée neuchâteloise en 1881 et agrégée à la commune de Môtiers. — 1. LOUIS, * 14 juil. 1833 à Lille, † 11 avril 1914 à Môtiers, négociant, fondateur d'un commerce de vins mousseux. A publié : *Souvenirs personnels de février 1871*, 1907. — 2. EUGÈNE, frère du n° 1, * 4 déc. 1835 à Lille, † 10 mai 1893 à Neuchâtel, fabricant d'horlogerie, micrographe, collaborateur au *Bull. Soc. sc. nat. de Neuchâtel.* — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — *Mess. boiteux de Neuch.* 1915. — *Bull. sc. nat.* 1923. [L. M.]

MAULES (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Molas*, *Moles*, *Maulè*, *Motla*. Le village appartint d'abord aux seigneurs du même nom très probablement, puis en coseigneurie à Guy de Montagny au début du XIII^e s., et ensuite à Antoine de la Tour, seigneur d'Illens. En 1387, Jacques Champion, châtelain de Vaulruz, l'acheta pour 1479 fl. ; ses descendants vendirent Maules avec toute la seigneurie de Vaulruz à Fribourg en 1538, au prix de 5000 écus. Maules fit alors partie du bailliage de Vaulruz 1538-1798, du district de Bulle 1798-1848, enfin du district de la Gruyère. Rattaché à la paroisse de Sâles, il eut sa chapelle dès 1670. Les curés de Sâles, entre 1770 et 1805, empêchèrent l'établissement définitif d'un chapelain. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* XI. [J. JORDAN.]

MAULES. Famille fribourgeoise de seigneurs du village du même nom. — GUILLAUME, fit plusieurs donations à l'abbaye d'Humilimont entre 1137 et 1144. La famille a eu pour héritiers directs ou indirects les seigneurs de Grangettes. — *MF* II. — *Notices sur les couvents du diocèse de Lausanne.* — J. Jordan : *L'abbaye d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. [J. JORDAN.]

MAUNOIR. Famille bretonne fixée d'abord à Valangin, puis reçue à l'habitation de Genève en 1779. — Parmi les nombreux médecins et chirurgiens que cette famille a donnés, on doit citer : — 2. JEAN-PIERRE, 1768-1861, D^r en chirurgie, praticien habile et oculiste renommé, professeur d'anatomie 1809, du Conseil représentatif 1814, 1822, 1832. — Voir *JG* 3 févr. 1861. — 3. CHARLES-THÉOPHILE, 1775-1830, D^r en chirurgie, professeur-adjoint d'anatomie et de chirurgie 1810; du Conseil représentatif 1814, 1822. — 4. ÉDOUARD-ALBERT, * 1863, avocat, député au Grand Conseil 1895-1927 ; conseiller d'État 1903-1915, conseiller national depuis 1914 ; colonel à l'État-major judiciaire. — 5. ESTHER-HERMINIE, 1796-1843, — 6. GUSTAVE, * 1872, — 7. PAUL, 1835-1909, peintres, sont cités dans le *SKL.* — Voir *DSC.* — *ASN* 16. — *Bull. Soc. méd.* — Barth. — Gautier : *Médecine.* [C. R.]

Jean-Pierre Maunoir. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

MAUR (C. Zurich, D. Uster. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. *Armoiries* : de sable à un mur crénelé d'argent. En 820, *Mure* ; en 952, *Mura*. Les deux formes se rencontrent durant tout le moyen âge. Les trouvailles archéologiques consistent en vestiges de quatre stations de palafittes néolithiques, un refuge préhistorique sur le Benkelsteg, des tombeaux alémanniques et une monnaie mérovingienne à Æsch. Le Grossmünster et le Fraumünster de Zurich étaient les principaux propriétaires à Maur au moyen âge. Au château habitaient les Meyer von Maur (*Miles villicus de Mure* en 1257). Ils descendaient des intendants *(meier)* placés par le Fraumünster à Maur, et possédaient la basse juridiction, la haute relevant de Greifensee. A la fin du XIV^e s., le château et la juridiction passèrent à des familles zuricoises ; les derniers possesseurs furent les Herrliberger à partir de 1749. *Population*: en 1836, 2133 hab.; 1920, 1452. L'église, citée la première fois en 963, possession du Fraumünster en 1237, lui appartint jusqu'à son transfert à la ville en 1524. L'édifice actuel date de 1510-1512, la tour de 1507. Elle contenait encore au XVIII^e s. de beaux vitraux, qui furent vendus en Allemagne. Registres de paroisse dès 1725. — *Bürgerhaus*, 18. — G. Kuhn : *Gesch. der Gem. Maur* I. — Le même : *Zur Gesch. der Kirche Maur.* — Largiadèr dans *Festgabe Paul Schweizer.* — *MAGZ* 23. — Nüscheler : *Gotteshäuser* III p. 288. [Werner GANZ.]

Le château de Mauensee en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

MAUR (AUF DER). Voir AUFDERMAUER.

MAURAZ (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1324, *Moraz* ; 1457, *Moura*. Il dépendit au moyen âge en partie du couvent de Romainmôtier et en partie de la seigneurie de Montricher. Sous la domination bernoise, il se rattachait à la châtellenie et à la commune de Montricher. — *DHV.* [M. R.]

MAUREN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg. V. *DGS*). Vge et Com. civile. En 1232, *Muron*. De nombreuses ruines découvertes sur le Hagenberg, ainsi que des monnaies à l'effigie de Trajan, Maximien et Constantin témoignent d'un établissement romain assez important ; toutefois, il n'est pas prouvé que la route romaine de Ad Fines-Arbor Felix ait passé ici. Au

1. CAMILLA, 1810-1889, correspondante d'Alfred de Vigny. La *Revue de Paris* a publié en 1897 les lettres de ce dernier sous le titre de *Lettres à une puritaine.* —

moyen âge, la juridiction de Mauren appartenait en partie à la seigneurie de Berg et pour les deux tiers à celle de Weinfelden. Entre 1581 et 1619, des paysans établis à Mauren, portant tous le nom de Häberli, acquirent avec l'appui de Zurich, les droits de basse juridiction appartenant à Weinfelden. Cette juridiction Häberli, qui était composée en 1695 de six juges et exista jusqu'en 1798, constitue un fait unique parmi les 132 juridictions thurgoviennes, parce qu'elle appartenait à des autochtones non nobles. Le conseiller fédéral Heinrich Häberlin sort de cette famille de seigneurs justiciers. — Voir Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus.* — *Pup. Th.* — J. Meyer, dans *TB* 28. — Art. HÆBERLIN. [LEISI.]

MAURER, MURER. Nom de famille dû au métier de maçon, en allemand *Maurer*, et répandu dans les cantons d'Argovie, Berne, Glaris, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** De nombreuses familles Maurer sont citées dans diverses communes, à Mellingen (KONRAD, avoyer 1528), Schmiedrued, Attelwil, etc. Celle d'Aarau y est mentionnée depuis le XIV^e^ s. *Armoiries* : d'azur au mur d'argent que dépassent trois rayons du même surmontant un arc-en-ciel. De Baden était originaire l'historien chartreux HEINRICH Murer. — *LL.* — Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* [H. TR.]

B. **Canton de Berne.** I. Famille de Berne. — JOHANNES Murer, custode du chapitre 1486, doyen 1492, prévôt 1508-1522. — *BT* 1896, III. — MATTHIAS, bailli d'Aarberg 1520. — *AHS* 1895, I. — GILG, curé de Rapperswil, parla contre la Réforme à la dispute de Berne 1528. — De Trimstein sont originaires — JAKOB-SAMUEL, 1745-1828, peintre et dessinateur, et — JOHANN-FRANZ, fils du précédent, 1777-1853, dessinateur et peintre. — *SKL.* — [TH. IM HOF.] — HANS, ingénieur, * à Rubigen 1865, † à Fribourg 1917, ingénieur-électricien des services industriels de l'État de Fribourg, directeur de l'usine électrique de Montbovon, autorité en matière d'installations hydrauliques et électriques. — *Liberté*, 8 févr. 1917. — *Étr. frib.* 1918. — *Revue des Familles* 1917. [J. N.]

II. Vieilles familles de Bolligen, Thoune, Steffisbourg et Herzogenbuchsee. — Ch. Schiffmann : *Steffisburg.* [L. S.]

C. **Canton de Glaris.** MAURER ou MURER. Famille catholique bourgeoise de Näfels (et partiellement aussi de Sargans). KLÆUI (Niklaus), † à Saint-Jacques-sur-la-Birse 1444. — PETER, dit aussi *Sonntag*, acquit en 1535 la bourgeoisie cantonale de Glaris. [J.-J. K.-M.]

D. **Canton de Lucerne.** — WALTER, de Lucerne, * 15 oct. 1880, maître à l'école secondaire de Sursee 1904-1917, inspecteur cantonal des écoles dès 1917; à partir de l'été de 1927, attaché par le Conseil de la Société des Nations au président Calonder comme expert scolaire de la Commission mixte de la Haute-Silésie. [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Anciennement MURER. Famille éteinte de Saint-Gall. H. dit Murer reçut un fief du doyen de Saint-Gall 1260. Aux XVI^e^ et XVII^e^ s. des membres de cette famille eurent de temps à autre des fonctions municipales. MAGNUS Murer, mentionné 1551-1571 est le compilateur d'une chronique, terminée en 1571, relative surtout aux événements saint-gallois ; dans ses parties principales elle n'est qu'une copie de la chronique de Hermann Miles et de fragments des *Sabbata*. Quelques additions seules proviennent de Murer. Cette chronique nous est parvenue en une copie faite au XVIII^e^ s. — *MVG* XXVIII, p. 275 et p. 367. — GALLUS Murer, bailli de Bürglen 1611. — D'autres familles sont originaires de l'Alte Landschaft, du Toggenbourg et du Rheintal ; HANS Murer, bailli et ammann pour les seigneurs de Hewen à Schwarzenbach 1430-1436. — Voir *UStG.* — Göldi : *Hof Bernang.* — *LL.* — Bürgerbuch. [Bt.]

F. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille bourgeoise de Schaffhouse, originaire de Rheinau (et Mammern). *Armoiries* : d'azur au lion d'or tenant un marteau dans ses pattes. — HANS, de Rheinau, bourgeois 1552. — 1. WILHELM, 9 mars 1601 - 25 sept. 1673, juge baillival 1647, bailli de Herblingen 1660, député en Italie. — 2. HANS-CASPAR, 22 avril 1666 - 30 mars 1746, juge baillival 1718, bailli de Herblingen 1722, major du contingent 1724. — 3. HANS-GEORG, 23 févr. 1699 - 2 sept. 1768, D^r^ med., médecin personnel du prince de Fürstenberg et conseiller palatin. — 4. JOHANN-CASPAR, 22 janv. 1730 - 28 avril 1798, juge baillival 1763, bailli de Buch 1771, démissionnaire 1784. — 5. STEPHAN, fils du n° 4, * 12 juin 1751, bailli de Thayngen 1786, préfet du gouvernement 1798, bourgmestre 1799, démissionnaire en décembre 1803. — 6. BENEDIKT, * 9 déc. 1745, juge baillival 1778, bailli de Neuhausen et Aazheim 1786. — 7. JOHANN-CONRAD, 7 août 1771 - 25 mars 1841, pasteur français de Schaffhouse 1799, ouvrit en cette ville la première école française en 1800 (annexée au gymnase en 1805) ; professeur de rhétorique au *Collegium humanitatis* 1815, directeur de l'école des filles 1827, pasteur au Münster 1835. — J. Murer-de Constant : *Erinnerungen an J. C. Maurer.* — 8. JOHANN-HEINRICH Maurer-de Constant, fils du n° 7, * 1801, pasteur français de Schaffhouse 1835, professeur d'hébreu au *Collegium humanitatis* 1837-1840, directeur de la Bürgerbibliothek jusqu'en 1842, † à Munich 1869. Éditeur des *Briefe an Joh. v. Müller*, 5 vol., et de Hans Stockar : *Tagebuch 1520-1529* ; auteur d'*Erinnerungen an J. C. Maurer* et de *Blüten und Früchte.* — 9. ALEXANDRE, D^r^ phil., * à Schaffhouse 30 août 1842, † à Lausanne 25 oct. 1927, professeur d'histoire de la littérature germanique à l'université de Lausanne depuis 1880. Recteur 1891. Liste de ses nombreux articles dans *DSC* — Voir aussi *LL.* — Mägis ; *Schaffh. Schriftsteller.* — Stockar : *J.-G. Müller.* — Wanner-Keller : *Die Schaffh. Geschichtschreiber des 19. Jahrh.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — Généalogies de la famille. [W.-K.]

G. **Canton de Zurich.** MAURER, autrefois aussi MURER. I. Familles connues à Zollikon et à Grüningen dès le milieu du XIV^e^ s. — HEINRICH, de Grüningen, prieur du couvent de Rüti 1433. [J. FRICK.]

II. Très ancienne famille de Zurich (lat. *Cementarius*), originaire de Fluntern et citée en 1250 déjà. Sa généalogie est encore incertaine. KASPAR, de Bâle, bourgeois en 1482, du Conseil des « Cornus » 1489, † 1517 ou 1518. — *Dok. Waldmann.* — JAKOB Murer, greffier, de Grüningen, bourgeois 1496, reçut en 1487 un diplôme d'*armoiries* de l'empereur Maximilien : d'azur au mur couronné d'argent — 1. HANS, de Grüningen, bourgeois 1526, *Amtmann* à l'Œtenbach 1539, à Winterthour 1553, † 1564. — 2. **Jos** (Jodocus), fils du n° 1, * 1530, peintre-verrier, graveur sur bois et topographe, mathématicien, poète (drames bibliques, psaumes rimés), du Conseil 1571 ; *Amtmann* à Winterthour de 1578 à sa mort, le 16 oct. 1580. On lui doit une carte du pays zuricois de 1566 et une vue cavalière de la ville de Zurich de 1576. — R. Wolf : *Biogr.* 2, p. 33. — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1824. — 3. JOHANNES, 1556-1641, fils du n° 2, pasteur à Wiesendangen 1583, Eglisau 1599, doyen du chapitre de Regensberg 1607, pasteur à Rickenbach 1612-1638, doyen du chapitre de Winterthour 1633 ; mathématicien, auteur d'une carte du landgraviat de Thurgovie et d'une autre du territoire bâlois, 1629. — 4. CHRISTOPH, 1558-1614, fils du n° 2, peintre-verrier, peintre, graveur sur bois et sur métal et dramaturge ; *Amtmann* à Winterthour 1611, publia avec Tobias Stimmer : *Figuren und Abbildungen etlicher jagdbaren Tieren*, 1655 ; auteur de *Wahrhafftiger und grundtl. Bericht v. der hochlobl. Eydgnossaft*, 1581. — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1824. — 5. HANS-KASPAR, fils du n° 2, 1559-1633, pasteur à Nesslau 1584, Marthalen 1592, premier archidiacre et

Hans-Rudolf Maurer (n° 8). D'après une gravure sur cuivre de H. Lips (Bibl. Nat. Berne).

chanoine du Grossmünster 1605 ; auteur de *Die Hauptsumm christlicher Religion*, 1598. — 6. JOSIAS, fils du n° 2, 1564-1631, peintre-verrier, du Conseil 1613, *Amtmann* au Kappelerhof 1614. — 7. ABRAHAM, fils du n° 3, 1591-1679, pasteur à Volketswil 1616, Buchs 1618, doyen du chapitre de Regensberg 1661. Publia à Heidelberg : *Theses physicae de fulmine*, 1613. — 8. HANS-RUDOLF, 1752-1805, maître au Carolinum 1778, pasteur d'Affoltern am Albis 1792-1803 ; auteur de *Kurze Geschichte der Schweiz*, 1779 ; *Beschreibung des Habsburgerbades*, 1787 ; *Der warme Hirsbrey*, 1792 ; *Kleine Reisen im Schweizerland*, 1794, etc. — *Nbl. Chorherren zu Zürich*, 1809. — E.-F. v. Mülinen : *Prodr.* — H. Schollenberger : *Grundriss.* — 9. HEINRICH, * 1774 à Bülach, peintre-paysagiste, auteur de vues suisses. — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1824. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich, Bilder*, 1925.

III. D'une famille éteinte de Winterthour descend — HANS-JAKOB Murer (lat. *Pastor Lithopolitanus*), diacre de Stein am Rhein 1577, pasteur de Neunforn 1595, † 1616. Auteur de *Kurtzer christenl. Catechismus*, 1615. — R. Wolf : *Biogr.* 1, p. 50. — A. Küenzli : *Bürgerbuch W'thur*, mns. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* — *SKL.* — *Katalog Stadtbibl. Zür.* 1864 et 1896.

IV. Famille d'Ægust am Albis. Voir SPINNER.

MAURER, JULIUS, * 14 juillet 1857 à Fribourg-en-Brisgau, vice-directeur 1881 et directeur 1905 de l'institut météorologique central suisse à Zurich ; auteur de *Das Klima der Schweiz*, 1909-1910, en collaboration avec R. Billwiller et Cl. Hess. Bourgeois de Zurich en 1902. — *DSC.* — Poggendorff : *Handwörterbuch.* — *NZZ* 1927, n° 1188. — *PS* 1927, p. 718. [H. Br.]

MAURICE. Famille du Languedoc ou de la Provence, bourgeoise de Genève en 1543 et, après une absence de Genève, rétablie dans cette bourgeoisie en 1699. A donné de nombreux pasteurs. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une tête de maure de sable tortillée d'argent. — 1. ANTOINE, 1677-1756, pasteur à Genève 1704, professeur de belles-lettres et d'histoire 1710, de langues orientales 1719, de théologie 1724, recteur de l'académie 1721, 1734. Il travailla à la traduction de la Bible genevoise, qui parut en 1805, et publia de nombreux ouvrages de théologie (liste dans de Montet : *Dict.*). — 2. ANTOINE, 1716-1795, fils du n° 1, professeur de théologie 1756, recteur de l'académie 1758, 1776. — 3. ***Frédéric - Guillaume***, 1750-1826, fils du n° 2, avocat, maire de Genève 1801, chevalier de la Légion d'honneur, baron de l'empire. Du Conseil représentatif à la Restauration. A publié en 1789 des *Observations botanico-météorologiques*, et fondé en 1795, avec Marc-Auguste et Charles Pictet la *Bibliothèque britannique* ; écrivit un *Traité des engrais*, 1800, qui eut trois éditions. — 4. JEAN-FRÉDÉRIC-THÉODORE, fils du n° 3, 1775-1851, professeur à Genève de mécanique analytique 1798, puis de mathématiques appliquées à l'astronomie. Préfet de la Creuse 1807, de la Dordogne 1810, maître des requêtes 1814. — 5. PIERRE-ANDRÉ-GEORGE-PYRAME, fils du n° 3, 1799-1839, professeur de physique générale à l'académie de Genève 1825, un des rédacteurs de la *Bibliothèque universelle*. A publié des opuscules de physique. — 6. LOUIS-FRÉDÉRIC-PAUL-ÉMILE, fils du n° 4, 1805-1854, ingénieur, connu pour ses travaux sur le génie militaire. — 7. PIERRE, petit-fils du n° 6, * 1868, compositeur de musique, auteur entre autres de la *Fille de Jephté*. — Galiffe : *Not. gén.* III. — Sordet : *Dict.* — Heyer : *Église de Genève.* — *France protestante.* — Borgeaud : *Académie de Genève.* — de Montet : *Dict.* — H Deonna : *Lettres de noblesse*, dans *AHS* 1917-1919. [C. R.]

Frédéric-Guillaume Maurice. D'après une autotypie d'un modelage de DeCroy (coll. Maillart).

MAURIZIO. Famille de Vicosoprano (Grisons). *Armoiries* : coupé, à un lion et palé d'azur et de ... de six pièces. — 1. GIACOMO, * 1761, fut longtemps confiseur en Italie, Pologne et France ; podestat 1808, † 1831. A laissé un mns. sur sa vie et son époque, surtout sur les événements de Paris de 1788-1789. — J.-A. v. Sprecher : *Gesch. der Rep. der III Bünde im 18. Jahrh.* — 2. GIOVANNI-ANDREA, 1818-1885, professeur à l'école cantonale grisonne et à l'institut évangélique de Schiers, plus tard inspecteur des écoles et landammann dans le val Bregaglia ; auteur de *Stria, ossia i stringual da l'amur*, tragi-comédie ; *Irene Polemica*, inachevé. — 3. ADAMO, * 1862, professeur de botanique à Lemberg, actuellement à l'université de Varsovie, auteur d'études sur les céréales. [L. J.]

MAURON. Nom de nombreuses familles fribourgeoises, ressortissantes de différentes communes de la Sarine, de la Singine et de la Glâne ; une famille Mauron d'Épendes, fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1685, une autre, de Chevrilles, en 1710. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent chargée de trois losanges de... à un lion de... passant sur la ligne de la bande. — 1. JEAN-JACQUES-DENIS, de Sales (Épendes), * 1810, député au Grand Conseil 1847, juge au tribunal de la Gruyère 1848-1849, conseiller d'État 1854-1861. Lieutenant-colonel dans l'état-major cantonal 1858, † 1885. — 2. NICOLAS, de Saint-Sylvestre, * 1818, entra chez les rédemptoristes 1836, ordonné prêtre 1841. Après la chute du Sonderbund, il fut obligé de quitter Fribourg, devint supérieur du couvent de Landser (Haut-Rhin) 1848, provincial de la province française 1851-1855, supérieur général de la congrégation du Saint-Rédempteur 1855-1893, † à Rome, le 13 juillet 1893. Il donna à la congrégation qu'il dirigeait une vive impulsion. — 3. ALEXANDRE, * 1829, Dr ès-lettres, professeur de langues à l'école cantonale, puis au collège Saint-Michel de Fribourg 1854-1866, au gymnase de Saint-Gall 1866-1873, à Constance 1873-1891, † à Constance 1891. Auteur de nombreux articles dans l'*Émulation*, l'*Éducateur*, et de manuels pour l'étude de la langue et de la littérature anglaises. — Dumortier : *Le Père Nicolas Mauron*, Paris, 1901. — *Étr. frib.* 1886, 1892, 1894. — *Semaine Catholique* 1893. [J. N.]

MAXEN (MAGSEN, MAGSCHEN). Vieille famille éteinte, de Rarogne (Valais). — 1. WILHELM, arbitre entre le Valais et la Savoie 1417-1419, major de Rarogne 1417. — 2. ANTON, à maintes reprises délégué de Rarogne 1434-1455. — 3. STEPHAN, notaire, major, grand-bailli 1530-1531, banneret de Rarogne 1539. — 4. SEBASTIAN, major 1556, banneret de Rarogne 1557. — 5. PETER, major 1586, 1594, 1604 et 1618. — 6. THEODUL, major 1638, 1659, banneret de Rarogne 1665, gouverneur de Saint-Maurice 1670. — 7. ANTON, major de Rarogne 1650, 1662, gouverneur de Monthey 1654, banneret de Rarogne 1661. — Gremaud. — *BWG* IV. — Furrer III. — Imesch : *Landratsabschiede.* [D. I.]

MAXIMA SEQUANORUM (GRANDE SÉQUANAISE, aussi SÉQUANIE, SEQUANICA et SEQUANICUM). Province romaine de la division de l'empire faite par Dioclétien, créée par ce dernier en 297. Elle se rattachait à la préfecture de la Gaule, l'une des quatre de l'empire, et à sa subdivision, le diocèse de Gaule, et se composait de ces territoires : la *civitas Vesontiensium*, portion de l'ancien pays des Sequanes, avec la capitale Vesontio (Besançon), siège du *praeses* ou préfet de la province Maxima Sequanorum ; la *civitas Equestrium* avec Noviodunum (Nyon) pour capitale ; la *civitas Helvetiorum* avec Aventicum (Avenches), et la *civitas* des Rauriques et la colonie *Augusta Rauricorum* (Baselaugst). La province comprenait donc la majeure partie de la Suisse actuelle. Le *dux Sequanicae* en était le chef militaire.

— Œchsli, dans *JSG* 33, 229. — Pauly-Wissowa : *Encyclopädie*. — F. Stähelin : *Die Schweiz in römischer Zeit*, p. 239. [C. B.]

MAXIMUS, évêque de Genève élu en 513. Il était ami de l'archevêque de Vienne, Avitus, et de son roi, Sigismond ; il prit part aux conciles d'Épaone, en 517, et de Lyon. — M. Besson : *Origine des évêchés*, et *Nos origines chrétiennes*. [A. de M.]

MAY. Familles des cantons de Berne et de Vaud.

A. **Canton de Berne.** VON MAY. Famille patricienne de Berne, originaire du Monte Introzzo sur le lac de Côme. En latin *de Madiis*, en italien *i Maggi*. *Armoiries* : palé de six pièces d'azur et d'or au chef d'or chargé de deux lions affrontés d'azur. — Ancêtre commun : — 1. BARTHOLOMÆUS, dont la présence est établie à Berne vers la fin du XIVe s. — 2. ***Bartholomäus***, petit-fils du n° 1, * 1446, avoyer de Thoune 1486, à maintes reprises du Petit Conseil entre 1494 et 1531, le plus grand commerçant que Berne ait connu ; acheta après la bataille de Grandson le diamant Sancy pour le revendre. Envoyé en ambassade à Lyon 1484, à Milan 1498, député à la Diète de Baden 1506, prit part aux batailles de Héricourt, Grandson, Novare et Marignan ; de Novare, il rapporta comme butin pris à La Trémouille, deux oursons pour lesquels fut faite la première fosse aux ours de Berne ; seigneur de Strättligen, Toffen, et Wattenwyl ; avait des biens à Thierachern, Madiswil, etc. † 1531. — *ADB*. — *BT* 23. — 3. GLADO (Claudius), fils du n° 2, bailli de Lenzbourg 1502, seigneur de Strättligen, Toffen, Wattenwyl et de Rued (Argovie) dès 1520, zélé protagoniste de la Réforme, † 1527. — 4. BENEDICT, fils du n° 3, seigneur de Rued, Strättligen et (jusqu'en 1533) de Wattenwyl, du Grand Conseil 1519, † 1569. — 5. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 3, du Petit Conseil 1522, adversaire de la Réforme, il s'établit en 1537 à Augsbourg où sa descendance s'est éteinte en 1666. En 1551, il reçut pour lui et ses frères des lettres de noblesse de Charles-Quint, entra au Conseil d'Augsbourg en 1561, fut bourgmestre en 1570, ce qui fut plus tard (en 1629) le cas de son petit-fils MARX, † 1643. — 6. JAKOB, * 1495, fils du n° 3, prit part aux guerres d'Italie, souvent chargé de missions diplomatiques, † 1538. — 7. GLADO, fils du n° 3, avoyer de Berthoud, bailli de Morges 1536, du Petit Conseil à plusieurs reprises entre 1539 et 1550, envoyé en ambassade à Bâle 1544, à Strasbourg 1546, à Pontarlier 1554, en France 1557, député à la Diète de Baden 1562, † 1568. — 8. BEAT-LUDWIG, arrière-petit-fils du n° 3, seigneur de Rued, * 1585, du Petit Conseil 1624, maître de l'artillerie 1632, † 1636. — 9. BEAT-LUDWIG, fils du n° 8, * 1611, seigneur de Rued, bailli de Cerlier 1654, † 1659. — 10. JOH.-RUDOLF, fils du n° 8, * 1619, colonel en Argovie 1656, colonel de la garde suisse de l'Électeur palatin 1657, bailli de Nyon 1659, † 1672. — Rott : *Représ.* VI, 953. — 11. BEAT-LUDWIG, fils du n° 9, * 1639, seigneur de Rued, bailli de Schenkenberg 1675, de Morges 1693, † 1704. — 12. JOH.-RUDOLF, fils du n° 10, * 1652, lieutenant-colonel au service de France en Catalogne (1673-1698), colonel du régiment Salis-le-jeune 1701, brigadier 1706, † 1715. — 13. BEAT-LUDWIG, fils du n° 10, * 1653, avoyer de Morat 1690, avoyer de Büren 1703, propriétaire du Löwenberg près de Morat, † 1709. — 14. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 10, * 1654, bailli d'Interlaken 1699, de Baden 1721, avoyer de Morat 1715, seigneur de Rued et Schöftland, † 1726. — 15. FRIEDRICH, petit-neveu du n° 8, * 1654, bailli de Trachselwald 1700, colonel et quartier-maître général dans la seconde guerre de Villmergen 1712, bailli de Nyon 1721, † 1721. — 16. GABRIEL, frère du n° 15, * 1661, seigneur de Hünigen, fut au service de France en Catalogne, puis au service de Hollande où il parvint au grade de colonel en 1697, se battit à Malplaquet en 1709 comme brigadier, quitta le service en 1717, bailli de Moudon 1718, du Petit Conseil 1734, † 1747. — 17. BARTHOLOMÆUS, fils du n° 11, * 1663, seigneur de Rued, bailli d'Avenches 1708, de Schwarzenbourg 1725, † 1741. — 18. BEAT-LUDWIG, * 1671, major au service de France, colonel 1728, brigadier 1734, † 1739 à Metz. — 19. EMANUEL, fils du n° 11, * 1676, bailli de Romainmôtier 1732, † 1741. — 20. FRIEDRICH, * 1695, seigneur de Kiesen, major en Hollande 1746, lieutenant-général 1766, † 1776. — 21. BERNHARD, fils du n° 13, * 1705, bailli de Trachselwald 1745, propriétaire de la Schadau, près de Thoune dès 1760, † 1765. — 22. FRIEDRICH, fils du n° 17, * 1708, major au service de Hollande 1750, colonel 1765, major général 1772, lieutenant-général 1787, † 1799. — 23. ***Beat-Emanuel***, fils du n° 19, se fit appeler May de Romainmôtier, * 1734, greffier du bailliage de Landshut, auteur d'une *Histoire militaire de la Suisse et des Suisses dans les différents services de l'Europe*, 8 vol., 1788, † 1802. — *ADB*. — *SBB* I. — v. Mülinen : *Prodr*. — 24. GABRIEL-EMANUEL, fils du n° 21, * 1741, seigneur de Hünigen dès 1759, colonel dans la garde suisse en Hollande, major-général 1787, lieutenant-général 1797, † 1837. — 25. JOH.-KARL, petit-fils du n° 17, * 1745, bailli de Fraubrunnen 1787, du Petit Conseil 1792, maître de l'artillerie 1794, avoyer de Berne 1803, † 1824. — 26. BEAT-LUDWIG-RUDOLF, petit-fils du n° 19, * 1766, colonel au service de France 1798, commandant de la ville de Berne 1802-1806, colonel au 3e régiment suisse en France 1806, maréchal de camp 1816, † 1833. — 27. ALBRECHT-FRIEDRICH, de la Schadau, petit-fils du n° 21, * 1773, commissaire censier du gouvernement helvétique 1799-1802, préfet de Courtelary 1816, secrétaire d'État 1827, † 1853. — *BT* 1860. — *ADB*. — *SBB* I. — 28. GOTTLIEB-KARL, arrière-petit-fils du n° 14, * 1776, seigneur de Schöftland, préfet de Büren 1811, † 1815. — 29. WALTER ou WALO, arrière-petit-fils du n° 27, * 1876, dessinateur et illustrateur établi à Chexbres. — Voir *LL*. — *LLH*. — Gr. — v. Werdt. — *AGS* II. — v. Mülinen : *Beiträge* II, 1, 214. — R. Meyer : *Die May auf Schöftland*. [Th. IM HOF.]

Friedrich May en 1776 (n° 22). D'après un portrait à l'huile de Handmann (Bibl. Nat. Berne).

B. **Canton de Vaud.** MAY. Famille à Rances dès 1518. — SAMUEL-AUGUSTE, * 12 juin 1869, professeur de mathématiques, directeur de l'école industrielle du collège scientifique 1902-1919, professeur au collège et au gymnase scientifiques. [M. R.]

MAYENZET, MAENCHET, MAYENCHET. Ancienne famille de Loèche-les-Bains, qui tira son nom, au XIVe s. de la maison appelée *Maynchet*, située dans cette localité, et se répandit rapidement à Loèche, Inden et Varone ; elle constitue le tronc originaire des Andri, des Nicodi et probablement aussi des Loretan. — 1. NICOLODUS, député de Loèche-les-Bains 1355 et 1357. — 2. PERODUS, arbitre entre le Valais et la Savoie 1418 et 1419, capitaine du dizain de Loèche 1418. — 3. PERODUS, major de Loèche 1418. — 4. ANTON, major de Loèche, 1566-1587, gouverneur de Saint-Maurice 1569, grand-bailli 1574-1575, 1578-1579, 1584-1585, 1590-1591, 1596-1597, 1600-1601. — Voir *BGW* III. — Gremaud. — Furrer III. [D. I.]

MAYER. Famille du comté de Hohenlohe qui a donné à Genève une lignée de dessinateurs et géomètres. — 1. GEORGES-CHRISTOPHE, 1727-1812, habitant de Genève 1755, bourgeois 1792. — 2. PIERRE, 1758-1823. — 3. JEAN-RODOLPHE, * 1805. Leurs plans, cadastres, atlas sont consultés aujourd'hui encore avec fruit. — *SKL*. [C. R.]

MAYER, Jonas-JOSEPH, * 5 nov. 1813 dans la principauté de Sigmaringen, architecte aux Brenets (Neuchâtel), reconstruisit une grande partie de ce village et l'église après l'incendie de 1848. Naturalisé

neuchâtelois et agrégé aux Brenets 1859, † 20 avril 1875 au Locle. Un de ses descendants, devenu Genevois a modifié son nom en Mahyère. [L. M.]

MAYEUL (SAINT), 906-994. Chanoine à Mâcon, puis abbé de Cluny, dès 962 ; il réunit à cette abbaye les monastères de Romainmôtier et de Payerne, dont il demeura l'abbé jusqu'à sa mort. Très lié avec la famille royale de Bourgogne. Il fut en 970 capturé par les Sarasins alors qu'il descendait la route du Grand Saint-Bernard, puis relâché moyennant rançon. — Poupardin : *Le Royaume de Bourgogne.* — *DHV.* [M. R.]

MAYNINUS DE LUGANO, maître-constructeur, travaillait en 1466, avec d'autres compatriotes, à la tour Saint-Georges et au Castelletto de Gênes. — *SKL.* — *BStor.* 1893. [C. T.]

MAYOR. Nombreuses familles de la Suisse romande, les unes nobles, le plus grand nombre bourgeoises ; elles doivent leur nom à la fonction de mayor ou intendant exercée autrefois par elles à titre héréditaire.

A. **Canton de Fribourg**. I. Famille noble éteinte au XIV^e^ s., qui posséda la mayorie héréditaire de Cugy et de Vesin près d'Estavayer-le-Lac. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — Bise : *Notice sur la paroisse de Murist.* [H. V.]

II. Famille actuellement ressortissante de Neyruz ; d'autres sont citées dans différentes localités à la fin du XIII^e^ s., au XIV^e^ et au XV^e^ s. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Plusieurs familles vaudoises de ce nom sont venues se fixer à Genève. — 1. François-Isaac, 1779-1854, D^r^ en chirurgie, praticien réputé, naturalisé gratuitement en 1815 pour services rendus à l'hôpital. Professeur de médecine légale à l'académie 1835. Fit partie des Conseils législatifs de 1824 à 1848, fut un des fondateurs du *Journal de Genève* et de l'Institut genevois. — 2. François-Isaac, 1818-1899, fils du n° 1, D^r^ en chirurgie, professeur d'anatomie et de physiologie dès 1848, du Grand Conseil 1843. — Sordet : *Dict.* — [J. G.] — Autre famille. — 3. Christophe-Élysée, 1837-1914, naturalisé 1858, peintre sur émail et céramiste, professeur à l'école des Beaux-Arts dès 1873. — 4. Jaques-Louis, fils du n° 3, * 1865, archéologue, auteur de : *Fragments d'archéologie genevoise* ; *Anciennes maisons de Genève* ; *L'ancienne Genève, l'art et les monuments.* — *SKL.* [C. R.]

François-Isaac Mayor (n° 1). D'après un portrait de J. Hébert (Bibl. Nat. Berne).

C. **Canton de Neuchâtel.** Une branche de la famille de Grandcour (Vaud), bourgeoise de Neuchâtel en 1818, a donné — Eugène, * 7 juin 1877 à Neuchâtel, D^r^ med. à l'hospice de Perreux, mycologue, a publié plusieurs études sur les champignons du canton de Neuchâtel dans le *Bull. soc. sciences nat.* Fit en 1910, avec O. Fuhrmann, un voyage d'exploration scientifique en Colombie, dont les résultats ont été publiés dans le t. V des *Mémoires de la Soc. des sc. nat. de Neuchâtel.* [L. M.]

D. **Canton de Vaud.** I. *Mayor de Lausanne.* Famille noble qui administrait pour l'évêque la ville inférieure de Lausanne. — 1. Étienne, mayor en 1180. — 2. Louis, 1238-1271, chevalier, arbitre dans un conflit entre l'évêque de Sion et Pierre de Savoie en 1266. — 3. Girard, cité en 1302, se révolta en 1313 avec les bourgeois contre l'évêque de Lausanne et vit son office supprimé. — 4. Pierre, † vers 1348, chevalier, conseiller de l'évêque, châtelain de Grailly en 1332. — 5. Perrod, † vers 1373, avoué épiscopal pour Lausanne et Lavaux. La famille s'éteignit au début du XV^e^ s. — Reymond : *Dignitaires.*

II. *Mayor d'Avenches.* Branche de la famille noble d'Avenches remontant à — 1. Conon, mayor en 1228. — 2. Antoine, bailli de Vaud 1476. — 3. Guillaume, chanoine de Lausanne 1461-1495, négociateur pour la ville de Lausanne pendant les guerres de Bourgogne. — Au XVI^e^ s., la famille se confond en partie avec une branche des Mayor de Lutry, venue se fixer à Avenches

III. *Mayor des Planches.* Famille citée dès 1358 qui a donné des châtelains à Chillon, des magistrats à Montreux, etc. — Edmond, 1851-1921, fixé en Italie, créé baron et sénateur, ministre d'Italie à Belgrade 1898 et à Washington, ambassadeur à Constantinople 1910-1911. — *Livre d'Or.*

IV. *Mayor de Lutry.* Famille qui administrait les biens de l'évêque de Lausanne à Lutry, remontant à — 1. Nicolet, chevalier en 1297. — 2. Jean, abbé du Lac de Joux 1321-1324, prieur de Lutry 1330-1347. — 3. Guillaume, † 1330, chanoine et sacristain de Lausanne, official du diocèse 1316-1330. — 4. Pierre, se révolta en 1482 contre l'évêque, lui vendit sa charge en 1487. — 5. Jean, neveu du n° 3, tenta de reconquérir la mayorie par la voie des armes, en fut débouté par sentence de Berne et Fribourg, mais parvint finalement à la ressaisir. — 6. François, † 1545, chanoine de Lausanne 1507, vicaire général de l'évêque 1521, prévôt du chapitre 1530, chanoine de Berne et de Fribourg, curé d'Avenches et de Ressudens, professeur ès lois ; fut le chef de l'administration épiscopale pendant le règne de Sébastien de Montfalcon, fonctionna encore comme vicaire général en 1545. — 7. Claude, † 1598, dernier mayor de Lutry ; Berne supprima l'office à sa mort. — 8. François-Louis, * 1683, † vers 1730, officier au service de France, colonel au service d'Espagne, acheta en 1722 la seigneurie de Sullens. — 9. Benjamin, 1686-1719, frère du n° 8, se battit contre les Turcs au service de Venise, colonel, au moment de sa mort, d'un régiment au service d'Espagne. — de Montet : *Dictionnaire.* — *DHV.*

V. *Mayor de Montricher.* Famille bourgeoise de Morges, que l'on dit descendre des Mayor de Lutry. — 1. Rodolphe-Louis, assesseur baillival, acquit en 1726 le fief de Lully. — 2. Samuel, seigneur de Lully, acquit, en 1779, la baronnie de Montricher. — 3. Frantz, 1810-1858, ingénieur en chef des ponts et chaussées en France, officier de la Légion d'honneur, construisit le canal d'amenée des eaux de la Durance à Marseille, † en dirigeant le desséchement du lac Fulcino près de Naples. — de Montet : *Dictionnaire.* — *DHV.*

VI. *Mayor de Romainmôtier.* Famille d'intendants du monastère de ce nom. — 1. Pierre, abbé du Lac de Joux 1370-1383. *Armoiries :* émanché en chef de deux pointes et deux demi-pointes d'argent sur gueules. — 2. Henri, abbé du Lac de Joux 1385-1419. — 3. Pierre, * 1430, † vers 1490, dit de Jougne, chevalier, seigneur de Bovenens, bailli d'Orbe, défendit Grandson contre les Confédérés en 1475. — 4. Jean, dernier mayor héréditaire, † vers 1551. — Une famille Mayor d'Arnex reçut en 1578 la charge de mayor de Romainmôtier et en prit le nom. Elle s'éteignit au XVII^e^ s. C'est à cette dernière, sans doute, qu'appartenait Jean-Rodolphe, qui épousa la dernière des Duterreaux neuchâtelois et obtint en 1609 le droit d'en porter le nom et les armes. — *RFV.* — *DHV.*

VII. *Familles bourgeoises.* — 1. Louis, du Châtelard, 1832-1896, syndic du Châtelard, conseiller national 1876-1878, 1881-1888. — 2. Ernest, dit Mayor-Vautier, petit-fils du n° 1, député au Grand Conseil 1917-1925, au Conseil national 1921-1922. — 3. Matthias, de Grandcour, 1775-1847, médecin à Morat 1796, chirurgien de l'hôpital cantonal à Lausanne 1803-1847, a publié une trentaine d'études sur son art, entre autres, *La chirurgie populaire*, ainsi qu'un *Manuel du baigneur.* — de Montet : *Dict.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

MAYR. Famille d'Arbon (Thurgovie) où elle est citée pour la première fois en 1621 ; elle est probablement immigrée de Salzbourg au commencement du XVI^e^ s. Johann-Heinrich dit Mayr-Libanon, 3 mai

1768 - 27 oct. 1838, propriétaire d'une blanchisserie et de deux fabriques de toiles peintes, fit au temps de Napoléon sept voyages en Italie méridionale et en 1812-1814 un voyage en Orient, dont il tint des journaux détaillés. A été publié : *Schicksale eines Schweizers während seiner Reise nach Jerusalem und dem Orient*, 1815. Les manuscrits se trouvent à la bibliothèque cantonale de Thurgovie, les collections rapportées d'Orient au Musée thurgovien à Frauenfeld. — Voir Schaltegger, dans *TB* 48. — Büeler, dans *TB* 49 et 53. [LEISI.]

MAYR DE BALDEGG. Famille patricienne du canton de Lucerne entre 1506 à 1581 nommée MEIER, MEIER DIT SCHWITZER et SCHWYTZER. Le nom actuellement porté par la famille se base sur l'orthographe du nom contenue dans le diplôme impérial de 1633 et de la possession de la seigneurie de Baldegg. *Armoiries*: *a)* de famille : d'or à un M majuscule oncial de sable; *b)* concédées par diplôme de 1633 : écartelé, aux 1 et 4 des armes de famille, aux 2 et 3 de gueules au vol d'argent de onze plumes. — Fondation du fidéicommis de famille en 1763 par le prévôt Charles-Jos. Bessler, de Wattingen. Confirmation du nom de famille par le Conseil d'État en 1886.

— WELTI Meier, membre du Grand Conseil et bailli à Kriens et Horw, s'établit à Schwyz en 1425. — 1. HANS, fils probable du précédent, meunier au Graben, bourgeois de Lucerne 1452, du tribunal des Neuf 1480, mentionné encore en 1488. — 2. HANS, fils du n° 1, dans la querelle successorale de 1506 et 1507, porte le nom de Meier dit Schwytzer et Schwytzer, du tribunal des Neuf 1510, juge 1515 et 1517, *Sentimeister* 1515-1520 ; du Petit Conseil 1517, † avant 1521. Ses descendants s'établirent à Willisau, où ils firent partie du Conseil ; en 1572, ils revinrent à Lucerne. — 3. BERNHARD Schwitzer, 1542, du Conseil de Willisau 1546-1559, † vers 1564. — 4. BERNHARD Meier dit Schwytzer, petit-fils du n° 3, renouvellement de la bourgeoisie de Lucerne et membre du Grand Conseil 1581, bailli de Weggis 1583, *Landeshauptmann* du prince-abbé de Saint-Gall à Wil 1590, bailli de Büron 1595, du Petit Conseil 1596, intendant des bâtiments 1599, † 1609. — 5. LAURENZ, fils du n° 4, 1594-1660, du Petit Conseil 1616, capitaine dans la garde en France 1621, acquit la seigneurie de Baldegg en 1630 ; il reçut de l'empereur Ferdinand II des lettres de noblesse. Bailli de Rothenbourg et grand maître de l'artillerie 1633, bailli de Willisau 1641, lieutenant d'avoyer 1647, à plusieurs reprises député à la Diète et envoyé auprès du pape Alexandre VII, † 1655. — 6. FRANZ-KARL, fils du n° 5, 1630-1681, bailli de Malters 1665, du Petit Conseil 1674, bailli de l'Entlebuch 1677, chevalier de l'Éperon d'Or, seigneur de Baldegg. — 7. JOHANN-BERNHARD, frère du n° 6, 1620-1665, membre du Conseil de guerre de l'évêque de Constance, bailli d'Arbon. — 8. JOHANN-KASPAR, 1652-1704, du Petit Conseil 1682, acheta en 1688 le château de Tannenfels, qu'il reconstruisit en partie, bailli de Sargans 1689, colonel d'un régiment en Espagne, député à Venise pour le règlement de conflits dans le régiment Heller, chevalier de l'ordre de Saint-Marc 1690, commandant de la garde suisse à Rome 1698. — 9. JOHANN-BERNHARD, fils du n° 6, 1657-1708, seigneur de Baldegg, du Petit Conseil 1688, bailli de Münster 1689, de l'Entlebuch 1699, de Sargans 1703. — 10. Johanna-Baptista, sœur ADELHEID, cistercienne de Rathausen, sœur du n° 9, 1670-1734, abbesse 1723. — 11. Joseph-Philipp, P. FERDINAND, franciscain, Dr theol., frère du n° 9, 1674-1731, commissaire général de la province de Liége 1721, provincial de la province de Strasbourg 1723, écrivain, † comme gardien à Constance. — 12. LUDWIG-THADEUS, fils du n° 8, 1678-1738, bailli du Val Maggia 1706 et 1730, de Locarno 1714, de Wykon 1717, de Mendrisio 1736, où il mourut. — 13. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 9, 1686-1752, bailli de Habsbourg 1715, de Büron 1727, de Malters 1741, vendit Baldegg sous réserve de garder le nom de cette seigneurie. — 14. ALPHONS-ANTON, 1691-1757, fils du n° 9, prévôt à Mariastein, à Rohr en 1730. — 15. KASPAR-LAURENZ, 1695-1743, fils du n° 9, prévôt de la collégiale de St. Leodegar à Lucerne 1725. — 16. FRANZ-ANTON-ALPHONS, fils du n° 13, 1716-1765, capitaine au service d'Espagne 1738, commandant de bataillon 1747, seigneur de Mammertshofen 1751. — 17. MARIA-CLARA-JOHANNA-BAPTISTA, sœur du n° 16, 1716-1791, abbesse du couvent de Paradies près de Diessenhofen 1759-1775. — 18. KARL-JOSEF-ANTON, fils du n° 16, 1750-1826, bailli de Knutwil 1779, de Habsbourg 1781, administrateur de Heidegg 1785, bailli de Malters 1787, juge 1792, major de la brigade de Münster 1798, président de la Cour de justice du canton de Lucerne. — 19. LAURENZ-JOS.-ALOIS, frère du n° 18, 1755-1818, capitaine au service de Sardaigne 1782, président de la Chambre administrative de la République helvétique à Lucerne 1799-1802, vice-président du gouvernement 1803, vice-président de la commission suisse de liquidation 1803. — 20. FRANZ-XAVER, frère du n° 19, 1763-1810, chanoine de Beromünster 1791, construisit la custodie. — 21. ***Alphons-Jost-Martin***, fils du n° 18, 1789-1875, officier d'état-major au service de France dès 1809, chevalier de Saint-Louis 1822, colonel d'état-major général 1837, commandeur de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique 1838, maréchal de camp et commandant de l'école de guerre de La Flèche 1845, commandeur de la Légion d'honneur et commandant de l'école d'état-major général à Paris 1848, se retira en 1851.

Alphons-Jost-Martin Mayr de Baldegg. D'ap. une photog.

Titulaire de la médaille de Sainte-Hélène 1858. — 22. MATHILDE, * 15 juin 1870 à Lucerne, alliée de Weck à Fribourg, peintre sous le pseudonyme Mathilde Wiggishausen. — *SKL* II, 344. — 23. RUDOLF, * 23 sept. 1873, Dr jur., procureur général du canton de Lucerne. — Voir *LL.* — *LLH.* — von Mülinen : *Helvetia Sacra*. — M. Riedweg : *Gesch. des Collegiatstiftes Beromünster*. — G. von Vivis dans *AHS* 1909. — *AGS* I, II. — *OBG* III. — Dachenhausen et Brünner : *Taschenbuch der adeligen Häuser* 1891. — Archives de famille. — *Besatzungsbuch*. — *Gfr.* Reg. — Notes généalogiques. [V. V.]

MAZIO (DEL MAZIO, MATIO, MAZZI, MACIO). Famille de Roveredo (Grisons), qui a joué un rôle important dans l'histoire locale. Elle a donné depuis 1550 une lignée continue de notaires et de prêtres. — FRANCESCO, chanoine de la collégiale de Saint-Victor 1630-1657, inaugura la période de rénovation de cette église. — ANTONIO-CESARE, curé de Roveredo après 1684, renouvela les églises de l'endroit ; fit orner celle de la Madonna del Ponte de stucs et de peintures. — DOMENICO, architecte, établi à Landau à la fin du XVIIe s., éleva l'église paroissiale d'Ettling de 1719 à 1720 et celle du pèlerinage de l'Assomption à Frauentödling. — Les Mazio semblent avoir fait souche en Allemagne ; à Roveredo, la famille doit s'être éteinte au commencement du XIXe s. — *Kunstdenkmäler Bayern* XIII. [A. ZENDRALLI.]

MAZZA. Famille tessinoise mentionnée à Verscio en 1460, à Sonvico en 1482, à Cimadera en 1512. — CESARE, * le 20 juin 1889 à Verscio, conseiller d'État dès 1921. [C. T.]

MAZZE. Pendant longtemps, la mazze fut en Valais le symbole de l'insurrection populaire. L'origine du mot est attribuée à l'expression italienne *mazza* (massue, masse). En 1511, courir à la « Matzen » ou à la « masse » signifie faire émeute. Dans un bref d'Alexandre VI, du 7 janv. 1500, la mazze est décrite comme une image taillée dans le bois figurant un visage humain avec une longue barbe ondoyante. Cette figure était exposée sur un pont, sur une fontaine de village ou sur un autre emplacement public où elle était l'objet d'une grande

vénération ; beaucoup de gens des vallées et des montagnes l'honoraient en s'inclinant ou en se découvrant. C'est devant elle que se réunissaient les insurgés pour se conjurer, par un serment à l'image, contre les gens

Mazze sculptée sur le portail Nord de l'église paroissiale de Glis (Brigue), datant du commencement du XVI^e s. D'après une photographie.

hostiles et pour gagner des partisans. Celui qui voulait entrer dans la conjuration plantait un clou dans la masse. Un « maître de la mazze », accompagné d'autres révoltés, portait la mazze de village en village, ce qui constituait le « jeu de la mazze ». Il n'était pas rare que ces cortèges s'accompagnassent d'une chanson rimée pour la circonstance par un compagnon de la mazze. Les bandes ainsi soulevées se jetaient avec une violence désordonnée contre les maisons de l'homme auquel la mazze avait juré hostilité, détruisaient ses biens et le bannissaient du pays avec ses proches.

La première apparition de la mazze est généralement mise en corrélation avec les troubles de Rarogne (1414-1437), mais c'est à tort. Il est établi qu'à cette époque les insurgés, qui s'intitulaient comme « venant du chien », portaient comme symbole de la révolte non la mazze, mais une bannière sur laquelle était peinte une chienne de chasse entourée de nombreux chiens. Ce n'est que vers la fin du XV^e s. que la mazze, la massue, devient le véritable signe de la révolte, tirant très probablement son origine d'un drapeau portant cette figure. Trois grandes levées de mazze eurent lieu du vivant du cardinal Schiner : celle de 1496 contre l'évêque Jost de Silenen, celles de 1511 et 1517 contre Schiner lui-même, bien que dès le début de son gouvernement, il ait entrepris une lutte énergique contre cette manière de se faire rendre justice. Son adversaire George Supersaxo, qui avait été l'instigateur de ces trois mouvements vit la mazze se lever contre lui et le chasser du pays en 1529. Dans la guerre dite de *Trinkelstier* (1550), l'émeute populaire ne fut pas déchaînée par une levée de mazze proprement dite, mais par les *Trinkelstiere* ; toutefois à maintes reprises, on menaça de « lever la mazze ». Le 16 avr. 1550, les députés des Confédérés insistèrent auprès du *Landrat* valaisan pour la suppression définitive de la mazze. Il semble qu'en 1556 une décision formelle du *Landrat* ait mis fin à cette pratique. — Voir Büchi : *Die Mazze*, dans *ASA* XII, 309. — *Ein Matzenlied*, dans *SAV* XVIII, p. 193. — Hoffmann-Krayer : *Die Walliser Mazze*, dans *SAV* XVI, p. 53. — Joller : *Notizen über die Matze*, dans *BWG* I, 301. — Imesch : *Landratsabsch.* — Le même : *Trinkelstierkrieg*, dans *BWG* I, 312. — Furrer I. [D. I.]

MAZZETTI. Famille tessinoise originaire de Cevio, établie à Rovio dès la première moitié du XVI^e s. et à Bissone dès 1610. La branche de Bissone s'est éteinte au XVIII^e s. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 de gueules à une main issante de carnation tenant un bouquet de narcisses d'argent, au 2 d'azur, au 3 d'or (variante). — 1. PIETRO, † 1632 à Rovio, stucateur, travailla de 1600 à 1606 au palais Giustiniani à Rome et ensuite en Autriche. — 2. CRISTOFORO, de Rovio, ingénieur militaire à Rouen vers 1632. — 3. PIETRO, * 1663 à Rovio † 1744, sculpteur sur bois et sur marbre, à Turin, Gênes et Bergame. — 4. CARPOFORO Mazzetti-Tencalla, de Bissone, * 1684, † 1748 à Venise, stucateur, élève et ensuite associé d'Abbondio Stazio. Les deux artistes décorèrent des églises à Venise, Udine, Bassano, et de nombreux palais dans la première de ces villes. La famille Mazzetti hérita du peintre Carpoforo Tencalla à condition d'ajouter le nom de ce dernier au sien. — 5. EMILIO, * à Rovio 20 juil. 1862, historien, découvrit notamment les œuvres des Rabaglio de Gandria ; collaborateur au *BStor.* et à la *Rivista archeologica comense*. A publié : *I diritti dei popoli nella guerra*, 1919. — *AHS* 1914, 1918. — *LL.* — *BStor.* 1885, 1899, 1901, 1921. — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Oldelli : *Dizionario.* — *SKL.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *Alman. ticinese* 1925, 1927. — Füssling : *Gesch. d. besten Künstler.* [C. TREZZINI.]

MAZZI. Famille tessinoise mentionnée à Palagnedra en 1311 et à Colla. *Armoiries* des Mazzi de Palagnedra : d'argent à une guivre de sinople, tortillée, placée en pal, accostée de deux masses d'acier emmanchées de gueules. — 1. GIOVANNI, vicaire ecclésiastique de la Léventine en 1375. — 2. PETRONIO, fut au service de Gian-Gastone de Médicis, dernier grand-duc de Toscane de cette famille ; il eut le privilège de porter les armes du grand-duc ; bienfaiteur de la paroisse de Palagnedra. — 3. TADDEO, de Palagnedra, peintre du XVIII^e s., travailla pour Gian-Gastone de Médicis à Florence. — *AHS* 1914, 1926. — A. Cattaneo : *I Leponti.* — L. Simona : *Palagnedra e la sua chiesa.* [C. T.]

MAZZINI, *Joseph*, célèbre patriote italien, 1805-1872, né à Gênes, arriva à Genève le 28 juin 1833 et resta en Suisse jusqu'au 2 janvier 1837, date à laquelle il partit pour l'Angleterre. Il organisa au début de février 1834 l'expédition de Savoie qui échoua piteusement. Son but était de passer de la Savoie dans les États sardes pour y proclamer la république. Il séjourna en Suisse, à Genève, Lausanne, Berne, Lugano et aux bains de Granges, toujours surveillé par la police qui le recherchait continuellement. Mazzini fut reçu bourgeois de Granges en 1835, mais l'année suivante cette qualité lui fut retirée. Le 15 avril 1834, il fonda à Berne la Jeune Europe qui était l'union des trois associations républicaines : Jeune Italie, Jeune Allemagne et Jeune Pologne. Peu après, il fonda la Jeune Suisse. Il créa à Bienne le journal la *Jeune Suisse*. Mazzini écrivit beaucoup pendant son séjour en Suisse. Il composa un grand nombre d'articles pour la *Jeune Suisse* et eut une correspondance énorme qui forme les volumes I à V de l'*Epistolario* dans les *Scritti editi ed inediti.* — E. Häfliger : *J. M. und sein Aufenthalt in Grenchen*, dans *RHS* 1926. [Marg. MAUERHOFER.]

MAZZINI, PAOLO-ANDREA, de Lugano, carme déchaussé, visiteur de son ordre dans le diocèse de Bologne, provincial de Milan, confesseur et conseiller du pape Benoît XIV, général de son ordre 1755. [C. T.]

MÉAN. Famille vaudoise, à Payerne en 1444. — ARMAND, * 4 août 1874, ingénieur cantonal à Neuchâtel dès 1918. — BENJAMIN, son frère, * 29 août 1881, avocat à Lausanne, député au Grand Conseil depuis 1921, président du Conseil communal de Lausanne en 1921,

président de la société industrielle et commerciale de Lausanne. [M. R.]

MECHEL, von. Famille bourgeoise de Bâle, admise au droit de bourgeoisie en 1527 avec PETER, de Francfort-sur-le-Main et représentée pour la première fois dans le Petit Conseil en 1660, par JOSIAS, prévôt de la corporation des vignerons. *Armoiries* : d'argent à un moine de sable. — 1. ***Christian***, * 1737, graveur et éditeur d'art, établi à Paris 1758-1764, dès 1766 à Bâle et dès 1803 à Berlin ; publia nombre d'estampes de valeur et d'ouvrages artistiques. Pendant un assez long séjour à Vienne, il rédigea le catalogue de la galerie impériale de peinture qu'il avait reclassée. Graveur de l'État de Bâle, du Conseil 1787, bibliothécaire de la reine de Prusse, conseiller aulique de l'Électeur palatin et membre de l'Académie des arts de Berlin en 1807, mourut dans cette ville en 1817. — *SKL.* — *ADB.* — B.-A. Duncker II, p. 135 et 168. — Füssli : *Gesch. der besten Künstler* III. — 2. JOHANN-JAKOB, 1764-1816, neveu et élève du n° 1, dirigea un atelier de gravure à Lörrach. — *SKL.* — Nagler : *Künstlerlex.* IX. — 3. ***Johann-Lucas***, * 1807, officier en France et en Suisse où son dernier grade fut celui de commandant de bataillon et lieutenant-colonel à l'état-major général, entra en 1850 au service de Naples comme lieutenant-colonel, devint colonel et commandant d'un bataillon étranger en garnison à Avellino, général de brigade du 3e bataillon étranger, puis maréchal de camp. Il revint en Suisse où il mourut en 1873. Commandeur de l'ordre de Saint-George et titulaire de l'ordre de Saint-Ferdinand et pour le mérite. — Erismann : *Beteiligung der Schweizer am Todeskampf des neapolitan. Königshauses.* — *Memoria per il Maresciallo di Campo G. L. de Mechel.* — 4. HANS, 1839-1912, lieutenant au service napolitain, plus tard colonel fédéral d'infanterie et commissaire des guerres du canton de Bâle-Ville. — *AGS.* — Lutz : *Basler Bürgerbuch.* — *LL.* [Adr. STÜCKELBERG.]

Christian von Mechel en 1787. D'après une gravure sur cuivre de Barth. Hübner (Bibl. Nat. Berne).

MECKENSTOCK, CHARLES, d'une famille de Werden (Prusse), naturalisée et agrégée à Neuchâtel en 1865, * 14 sept. 1865 à Neuchâtel, professeur de droit à l'académie, puis université de Neuchâtel 1893-1923, recteur 1908-1909 et 1921-1923, juge cantonal dès 1911. [L. M.]

MÉDECINS. I. *Aperçu historique.* Des inscriptions, des trouvailles d'instruments chirurgicaux, des vestiges d'infirmeries prouvent l'existence de médecins à l'époque romaine. Après l'invasion des barbares, ce qui subsistait des connaissances médicales de l'antiquité se réfugia dans quelques couvents. Des moines acquirent des notions de médecine en traduisant les auteurs latins et donnèrent des soins aux malades. L'église interdisant au clergé de soigner les blessures et les maladies externes, la chirurgie se sépara de la médecine interne pour devenir une profession spéciale, exercée généralement par des gens sans préparation scientifique. Ce n'est qu'à partir du XIIIe s. qu'on rencontre en Suisse des médecins laïcs, ayant acquis leur science en Italie et en France. Leur nombre augmenta avec la création de facultés de médecine en Allemagne au milieu du XIVe s. La première université suisse, celle de Bâle, fut fondée en 1460, mais il s'écoula du temps avant qu'elle pût former des médecins en nombre considérable. Jusqu'au XVIIIe s. la plupart des médecins étaient des médecins de ville, engagés par les autorités pour donner gratuitement leurs soins aux malades pauvres et fournir des avis sur les questions intéressant la santé générale. Au moyen âge, leurs fonctions se confondaient souvent avec celles de maître d'école, de greffier, d'astrologue, etc.

Après la Réforme la médecine prit un essor considérable. A Bâle, avec Félix Platter, la faculté de médecine acquit au début du XVIIe s. une réputation européenne. Les Suisses se formaient aussi à la pratique de la médecine aux universités de Strasbourg, Marbourg, Leyde, Göttingue, Paris, Montpellier, Valence et Lyon. Aux XVIIe et XVIIIe s., les étudiants et les jeunes médecins se groupaient nombreux à Schaffhouse, Diessenhofen et Zurich autour des excellents praticiens Brunner, Peyer, Wepfer, Muralt et Hirzel. Le soin des blessures, des fractures et de toutes les maladies externes incombait aux barbiers et à une foule d'autres empiriques. Dès le début du XVe s. les chirurgiens-barbiers s'organisèrent en corporations. Des barbiers assermentés accompagnèrent dès le XIVe s. les Confédérés dans leurs campagnes. La chirurgie fit des progrès importants aux XVIIe et XVIIIe s. où la coutume se forma de faire des stages aux écoles de chirurgie de Strasbourg et de Paris. Les chirurgiens les mieux préparés étaient attachés aux hôpitaux sous le nom d'opérateurs, travaillant sous la surveillance des médecins.

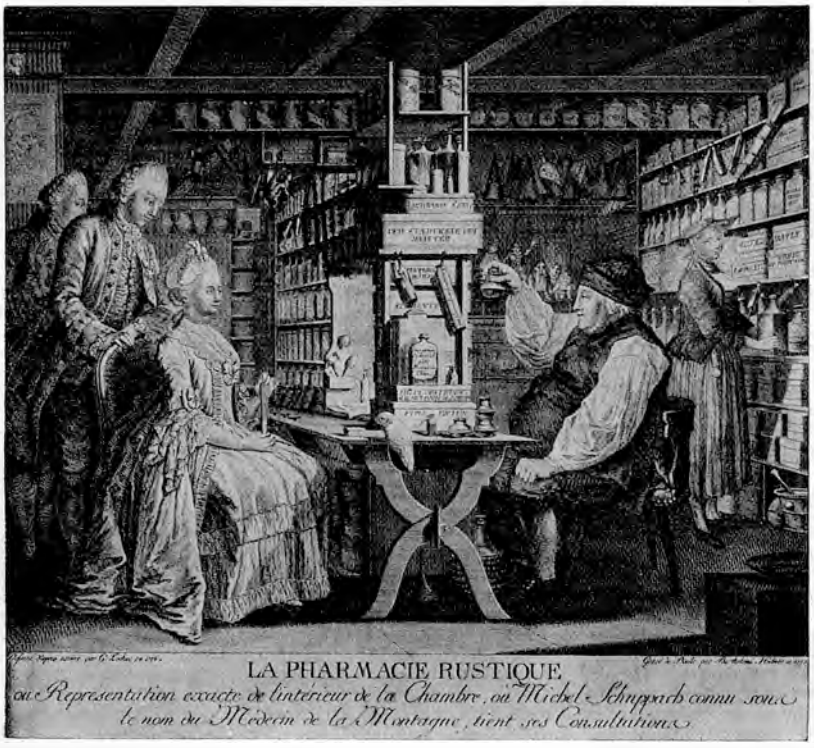
En 1740, l'université de Bâle fonda une chaire de chirurgie et d'obstétrique. Antérieurement déjà, en 1687, Jean de Muralt avait créé à Zurich un Collège anatomique où il professait en allemand l'anatomie et les éléments des sciences annexes. En 1804, cet établissement devint cantonal et en 1833, il forma la base de la faculté de médecine de l'université. A Berne, le Dr A. Schiferli fonda en 1798, avec quelques médecins philanthropes, un institut chirurgico-médical, donnant un enseignement théorique et pratique. En 1805, il devint la faculté de médecine de l'académie de Berne, puis, en 1834, celle de l'université. Ces établissements favorisèrent la fusion de la médecine et de la chirurgie. Au commencement du XIXe s., le fossé n'était pas entièrement comblé, mais la chirurgie s'était définitivement libérée de l'art des empiriques. Ce ne fut qu'après 1840 que disparurent les dernières traces de la séparation d'autrefois et que la préparation des médecins porta sur les maladies externes comme sur les maladies internes.

Du XVIe au XVIIIe s., la Suisse a produit un grand nombre de médecins et de chirurgiens de valeur. Citons parmi les médecins : Th. Paracelse, K. Gessner, Félix Platter, K. Bauhin, J. Wepfer, J.-C. Peyer, J.-C. Brunner, Albert de Haller, G. Zimmermann, Th. Bonnet, J.-J. Manget, D. Leclerc, Th. Tronchin, L. Odier et S. Tissot ; parmi les chirurgiens et les accoucheurs : J. Rueff, P. Franco, F. Wirz, W. Fabry von Hilden, J. de Muralt, J.-A. Venel et L. Jurine. Le plus célèbre des empiriques fut Michel Schüpbach, de Langnau, qui acquit une notoriété européenne par sa perspicacité et sa connaissance de la nature humaine.

II. *Sociétés médicales.* La première société médicale fut fondée en 1713 à Genève par Daniel Leclerc. Elle disparut bientôt pour se reconstituer en 1775 sous le nom de *Société des médecins de Genève*, qui devint en 1823 la *Société médicale*, aujourd'hui existante. En 1788 fut créée à Zurich la *Helvetische Gesellschaft korrespondierender Ærzte und Wundaerzte*, qui exista jusqu'en 1798. Après la chute de l'ancien régime, on vit se créer de nombreuses sociétés cantonales. En 1867 celles des cantons romands fusionnèrent sous le nom de *Société médicale de la Suisse romande* ; en 1870, les sociétés des cantons allemands formèrent le *Ærztlicher Zentralverein der Schweiz*, auquel adhéra en 1887 la *Società medica delle Svizzera italiana*. Une délégation de ces trois sociétés, formée en 1875 sous le nom de *Commission médicale suisse* donna à maintes reprises des préavis au Conseil fédéral.

L'introduction de l'assurance maladie et accidents en 1890 amena une organisation nouvelle de la profession. La *Chambre médicale suisse* fut créée en 1901 par le *Zentralverein* et la Société médicale, sur la base d'un délégué pour 50 membres de chaque société cantonale. Elle discute les questions médicales d'intérêt public et

prend des mesures de défense professionnelle ; elle désigne les membres de la « Commission médicale suisse ». Ces deux organismes ont joué un rôle important dans la législation médicale et de prévoyance sociale. Il existe de nombreuses sociétés de spécialistes.



Médecins. Intérieur de la pharmacie de Michel Schüpbach à Langnau. D'après une gravure de Barth. Hübner 1775.

III. *Institutions de prévoyance professionnelle.* En 1883 fut créée la Caisse d'assistance des médecins suisses administrée à Bâle par la Commission médicale suisse, et alimentée par des dons. Sous le nom de Fondation Burckhardt-Baader, une partie de sa fortune est spécialement affectée à l'assistance des veuves et des orphelins des médecins suisses. Une Caisse de maladie des médecins suisses a été fondée en 1889.

IV. *Presse médicale.* En 1782 parut à Zurich la *Gazette de santé oder Magazin für gemeinnützige Arzneikunde und medizinische Polizei.* De 1792 à 1797 fut publié le *Museum der Heilkunde*, à Zurich également. Plusieurs périodiques eurent une existence tout aussi éphémère pendant les deux premiers tiers du XIX^e^ s. En 1867 apparut le *Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande*, qui se transforma en 1881 en *Revue médicale de la Suisse romande.* En 1870 fut fondé le *Korrespondenzblatt für Schweizer Ærzte*, publié à Bâle dès 1910. Le Bureau fédéral de statistique et le Service fédéral d'hygiène publient depuis 1891 le *Bulletin du Service fédéral d'hygiène*, avec un supplément spécialement consacré à la lutte contre la tuberculose. La *Schweizerische Rundschau für Medizin*, qui paraît à Berne depuis 1909, publie des articles en français et en allemand. — Voir C. Brunner : *Die Spuren röm. Ærzte auf dem Boden der Schweiz.* — Le même : *Die Zunft der Schärer und ihre hervorragenden Vertreter unter den schweiz. Ærzten des 16. Jahrh.* — Le même : *Die Verwundeten in den Kriegen der alten Eidgenossenschaft.* — Meyer-Ahrens : *Ærzte und Medizinalwesen der Schweiz im Mittelalter*, dans *Virchow's Archiv für patholog. Anatomie*, vol. 24 et 25. — *Denkschrift der medizinchirurg. Gesellschaft des Kant. Zürich zur Feier des 50 Stiftungstages*, 1860. — W. Lindt : *Zur Erinnerung an das Jubiläum des 100 Jahrestages der Gründung der medizin-chirurg. Gesellschaft des Kant. Bern*, 1909. — R. Wolff : *Biographien zur Kulturgeschichte d. Schweiz.* — J. Morax : *Statistique médicale du canton de Vaud*, 5^e^ partie : *Hist des médecins vaudois*, dans *ZSSt.* 35. — W. Fetscherin-Lichtenhahn : *Mich. Schüpbach u. seine Zeit.* — J. Glur : *Medizin. Topographie des Amtsbez. Aarwangen.* — L. Gautier : *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII^e^ s.* — F. Schmid : *Ærztewesen*, dans *Handwörterbuch der schweizer. Volkswirtschaft.* Nombreux travaux, rapports, correspondances, etc., dans la presse médicale et dans le *Schw. Medizinalkalender*, publié à Berne de 1864 à 1878 et depuis lors à Bâle. Pour indications bibliogr. jusqu'en 1900 voir *BSL*, fasc. V, 8. [Ganguillet.]

MEDEGLIA (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1214, *Medelia* ; 1541, *Medea.* Anciennement la commune portait le nom de Medellia et Drossa. Au moyen âge Medeglia relevait de la juridiction de Lugano et dans la première moitié du XV^e^ s., il devait fournir au duc de Milan 60 soldats et du matériel de guerre. Il fut cédé avec Isone, en 1499, par les Français au comté de Bellinzone, en compensation des dévastations que les Confédérés avaient commises dans le comté pendant la domination française. Medeglia passa avec Isone sous la domination suisse en 1500. Le 25 mai 1805 fut réglé un différend qui durait depuis le XVI^e^ s. au sujet du territoire de Saint-Léonard (Robasacco). Au spirituel, Medeglia dépendit de Bironico, la vice-paroisse, créée en 1585 ne fut jamais séparée canoniquement de Bironico. L'église paroissiale S. Bartolomeo existait déjà au XV^e^ s. ; elle fut reconstruite à la fin du XVII^e^ ou commencement du XVIII^e^ s. La chapelle S. Giulio date de 1707-1710. *Population* : 1591, 320 hab. environ ; 1920, 366. Registres de baptêmes dès 1740, de mariages dès 1722, de décès dès 1719. — Monti : *Atti.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *AS* I. — A. Baroffio : *Dell'Invasione francese.* — *BStor.* 1890, 1906. — Art. Isone. [C. T.]

MEDELS (C. Grisons, D. Vorderrhein. V. *DGS*). Com. comprenant toute la vallée de ce nom, avec Curaglia, Platta et Sta Maria. La route du Lukmanier traverse cette région. Le couvent de Disentis possédait un hospice à Sta Maria; il détenait d'ailleurs toute la vallée, mais la communauté eut cependant de bonne heure une certaine autonomie politique et économique. Johannes, ammann, est cité vers 1325. Medels se rattacha plus tard à la juridiction de Disentis. La plus ancienne église de la vallée est Saint-Martin de Platta ; elle avait déjà son propre desservant en 1338, devint église paroissiale en 1456 et fut détachée en 1500 de l'église-mère de St. Johann à Disentis. Des mines furent exploitées de bonne heure à Medels ; elles ont donné le nom de la vallée et de la communauté : *metallum* = mine. Elles appartenaient au seigneur du pays, l'abbé de Disentis. Jakob II, abbé de 1357 à 1366 environ, les ayant affermées à des gens du dehors, des troubles éclatèrent ; il tomba victime d'une conjuration. Son successeur annula le contrat d'affermage. Registres de paroisse dès 1726. — Voir C. v. Mohr : *Cod. dipl.*

— P. Ad. Schumacher : *Album Desert.* — J.-J. Simonet : *Die kath. Weltgeistlichen.* — Rob. v. Planta : *Bergbau u. Ortsnamenkunde im alten Rätien* (mns.). [A. v. C.]

MEDELS (VON MEDÈLL). Famille du val Tavetsch (Grisons). *Armoiries* : d'azur au lion de gueules avec un éperon dans la patte (variante). On n'a pu décider si HEINRICH de Medels, cité en 1325, et VINZENZ de Medels, arbitre en 1438, appartiennent à cette famille. — 1. ***Adalbert,*** Dr theol., abbé de Disentis 1655-1696, l'un des plus importants abbés du couvent. C'est sous lui que l'Oberland grison fut détaché de l'évêché de Coire et rattaché à l'abbaye de Disentis. Le clergé séculier, poussé par le doyen M. Schgier et le juge N. Maissen, s'opposa à cette mesure, de sorte que l'abbé reçut ordre de démissionner, 1660. Il est l'auteur d'un ouvrage de méditation en romanche et de quelques écrits sur l'histoire du couvent (perdus). — 2. KONRAD, *Landrichter* 1684. — Voir *QSG* 10. — Ad. Schumacher : *Album Desertinense.* [A. v. C.]

MEDER. Familles des cantons de Lucerne et Soleure.

A. **Canton de Lucerne.** Familles des bailliages de Willisau, Sursee, Lucerne du XIVe au XVIIe s. WERNER et WELTI, du Grand Conseil 1396. — PANTALEON, lieutenant du bailli de Nunwil 1435. — HANS, ammann de Kleinwangen 1611. — Archives d'État. — *Gfr.* Reg. — Estermann : *Hochdorf.* [P.-X. W.]

B. **Canton de Soleure.** Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. URS, peintre de cartes géographiques, bourgeois 1514, du Grand Conseil 1517-1520. — HEINRICH, fils du précédent, prêtre 1522, chapelain à Soleure 1523, à Zuchwil 1526, chanoine de Soleure 1535, † 1537. — Voir *LL.* — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Archives de l'État de Soleure. [v. V.]

MÉDIATION (ACTE DE). L'intervention de Bonaparte dans les affaires de la Suisse, le 30 septembre 1802, mit fin, en réalité, à l'existence de la République helvétique. Celle-ci, que les baïonnettes françaises avaient imposée en 1798, succombait dans les luttes que se livraient fédéralistes et unitaires. Elle survécut néanmoins pendant les travaux de la Consulta à Paris. L'Acte de médiation, soumis à la discussion des députés de la Consulta, fut remis à ces derniers à Saint-Cloud, le 19 février 1803. Il reçut l'approbation du Sénat helvétique le 5 mars et le 15 avril entrait en vigueur. L'Acte de médiation se compose de deux parties bien distinctes. Il comprend tout d'abord, en dix-neuf chapitres, les constitutions des cantons et, en un vingtième chapitre, l'acte fédéral réglant la situation de la confédération d'États que formera de nouveau la Suisse. Cet acte est plus spécialement l'œuvre du Premier Consul ; il fut soumis en une seule séance, le 29 janvier, à une commission composée de cinq unitaires et de cinq fédéralistes.

Le régime nouveau, dit de la Médiation, que connut la Suisse de 1803 à 1813, marquait un retour à la situation d'avant 1798. Retour partiel cependant, puisque quelques-uns des principes de 1798 étaient maintenus.

Médiateur de la Suisse, Bonaparte fit œuvre de pacification ; il rétablit l'ordre là où régnait l'anarchie, mais il ne songea nullement à faire de notre pays un État constitué fortement. De là le rétablissement de l'autorité cantonale et l'absence d'un pouvoir central. La Diète redevint l'autorité d'autrefois, avec, cependant, des pouvoirs plus étendus. Elle seule pouvait prononcer sur les questions de la guerre et de la paix, et traiter avec l'étranger ; elle nommait les agents diplomatiques, le général des troupes fédérales. Elle se composait d'un député par canton, mais avec cette innovation que les cantons dont la population était censée dépasser cent mille âmes étaient représentés par deux députés. Ces cantons étaient au nombre de six : Berne, Zurich, Vaud, Saint-Gall, Argovie et Grisons. Les décisions étaient prises à la majorité, et la minorité devait se soumettre, principe également nouveau dont l'application fut entravée par les cantons. La Diète se réunissait chaque année, à tour de rôle dans l'un des six cantons directeurs : Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne. Le premier magistrat du canton directeur présidait la Diète avec le titre de landammann de la Suisse.

Le pacte fédéral fixait l'effectif de l'armée fédérale à 15 203 h. et le contingent en argent à fournir, en cas de besoin, par les cantons, à 490 507 fr. Parmi les principes de la République helvétique dont l'Acte de médiation maintenait l'application en Suisse, le plus important est celui proclamant l'égalité des citoyens, la suppression des privilèges de naissance et de lieux, et, par contre-coup, celle des pays sujets ; la reconnaissance à tout citoyen suisse de la liberté d'établissement et d'industrie dans l'étendue du territoire de la Confédération.

Le nombre des États formant la Confédération était fixé à dix-neuf, soit les treize anciens cantons existant en 1798, et six nouveaux États formés d'anciens territoires alliés ou sujets des premiers. Ces derniers étaient Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Grisons, Tessin et Vaud. Les cantons étaient sur un pied d'égalité dans la nouvelle Confédération ; les limites de leurs territoires, que précisait l'Acte de médiation, subirent jusqu'à notre époque peu de modification, sauf pour Berne auquel on réunit l'ancien évêché de Bâle en 1815. Le Valais formait depuis 1802 une république indépendante ; en 1810, il fut réuni à la France sous le nom de Département du Simplon. L'annexion de Genève à la France avait eu lieu en 1798 et l'évêché de Bâle avait été conquis par cette puissance en 1792. Quant à Neuchâtel, ses relations de combourgeoisie avec quelques cantons étaient rompues depuis 1798 ; en 1806, le roi de Prusse donna la principauté, dans un échange, à Napoléon, qui en fit cadeau à son chef d'état-major, Alexandre Berthier.

Les constitutions des dix-neuf cantons rétablissaient chez les membres de l'ancien corps helvétique l'organisation antérieure, tandis que les nouveaux calquaient leurs institutions sur celles des premiers. L'on eut ainsi trois groupes : l'un, des cantons démocratiques à landsgemeinde ; le deuxième, des anciens cantons-villes, mais avec cette différence que la campagne et la ville étaient mises sur le même pied et que les autorités urbaines ne constituaient plus celles de l'État, et enfin les États appelés à la vie par Bonaparte. Dans ces deux derniers groupes fut introduit le système représentatif : un Grand Conseil qui élisait le Petit Conseil. Le droit de vote accordé au peuple par la République helvétique était maintenu, mais subordonné à un cens électoral, variable suivant les cantons. Il fallait être possesseur d'une certaine fortune pour être électeur et d'une somme plus élevée pour être éligible.

L'autonomie des cantons était restreinte en ce sens qu'ils ne pouvaient plus traiter avec l'étranger et qu'il leur était interdit de conclure des alliances séparées entre eux ou avec l'extérieur. Ils ne pouvaient pas non plus disposer de plus de 200 h. de troupes permanentes. Les couvents étaient rétablis.

Pour assurer l'introduction de ce nouveau régime, une commission de sept membres fut instituée dans chaque canton. Les autorités helvétiques durent se dissoudre au 10 mars et remettre le pouvoir à ces commissions, qui en usèrent jusqu'au jour où furent nommées les autorités régulières. A la date du 15 avril, l'Acte de médiation entra en vigueur. Bonaparte avait désigné lui-même le premier landammann de la Suisse, Louis d'Affry, de Fribourg ; il l'investit de pouvoirs extraordinaires jusqu'à la réunion de la première Diète.

La Diète, réunie en juillet 1803 à Fribourg, décida la confection d'un sceau de la Confédération suisse, premier emploi officiel de ce terme. Ce sceau portait les armes des XIX cantons ; les anciens États ayant repris leurs armoiries primitives, les nouveaux s'en étaient créées.

La période qui s'étend de 1803 à 1813 fut pour la Suisse une époque de luttes politiques et sociales à l'intérieur et à l'extérieur de vassalité à l'égard de la France. Luttes dans les cantons entre conservateurs et progressistes et luttes entre les cantons autonomes et la Diète. Lors des premières élections, les éléments conservateurs l'emportèrent. Dans les cantons à landsgemeinde, des fédéralistes notoires furent élus ; dans les anciens cantons-villes, l'aristocratie prit le dessus et dans les nouveaux, le peuple appela au pouvoir des hommes modérés. L'autorité de la Diète était illusoire, soit qu'elle se heurtât à l'autonomie des cantons,

soit parce que les décisions prises par elle et remises aux cantons pour être appliquées ne le furent pas. La plupart des libertés individuelles proclamées par la République helvétique et inscrites dans l'Acte de médiation furent restreintes par les cantons. La liberté de la presse fut supprimée. Les cantons obtinrent plusieurs avantages de la Diète ; ils furent autorisés à négocier, malgré l'Acte de médiation, des traités non politiques avec l'étranger, concernant les frontières, le droit d'établissement, l'extradition, etc., les revenus de certaines régales, que l'Acte réservait à la Diète leur furent remis : régales du sel, des monnaies et des postes

Dès sa première séance, la Diète eut à s'occuper de problèmes importants. Ce fut tout d'abord la question de l'évêché de Constance et de l'« incamération » des biens appartenant à des communautés religieuses ou laïques et situés au Nord et à l'Est du Rhin. Elle accepta, le 5 août, les décisions de Ratisbonne, mais l'Autriche refusa d'y souscrire et confisqua sans autre, par un édit du 3 décembre 1803, les immeubles suisses qui se trouvaient dans le Tyrol et le Vorarlberg. La valeur totale de ceux-ci était évaluée à 3 ½ millions de florins. Malgré toutes les démarches, la Suisse fut impuissante à empêcher l'Autriche de donner suite à son édit. Cette puissance alla si loin qu'elle tenta de s'emparer du village, actuellement schaffhousois, de Ramsen. Il fallut la menace de la France de lever jusqu'à 60 000 h. pour l'y faire renoncer.

La Diète tenta d'organiser l'armée fédérale en créant un état-major général, auquel devaient se soumettre les troupes des cantons. Napoléon opposa son veto. Une loi militaire fut cependant mise sur pied en 1807. Des occupations de frontière eurent lieu en 1805 et en 1809. Dans les deux cas, la frontière orientale, du lac de Constance aux Grisons, fut garnie de troupes. La deuxième occupation fut provoquée par le soulèvement du Tyrol contre la Bavière ; à cette occasion, Napoléon offrit à l'ancien landammann Reinhard de réunir le Tyrol à la Suisse. Reinhard refusa.

En 1810, et sous prétextes de mettre fin à la contrebande, une division italienne occupa sans avertissement le canton du Tessin en entier et le val Mesocco. La Diète ne se lassa pas de protester, mais Napoléon prit très mal ces remarques. Enfin, sur la suggestion de l'ambassadeur de France, elle accepta de négocier une « rectification de frontière » qui aurait livré le Mendrisiotto à l'Italie. Cette affaire n'eut heureusement pas de suite, mais l'occupation dura jusqu'à l'automne 1813.

Napoléon prit à la paix de Vienne, 1809, le titre de « médiateur de la Suisse ». Il avait pacifié le pays par son intervention, mais n'avait pas tardé à réclamer le prix de ses services. A la première réunion de la Diète déjà, il avait proposé, sinon imposé, par l'entremise du général Ney, la conclusion d'un traité d'alliance défensive, d'une durée de 50 ans, destiné à remplacer celui de 1798, et d'une capitulation militaire, d'une durée de 25 ans. Le traité d'alliance reconnaissait la neutralité de la Suisse, mais dans l'esprit de Napoléon cette neutralité ne devait s'exercer qu'à l'égard de ses ennemis ; il astreignait la Suisse à acheter chaque année 200 000 quintaux de sel français. La capitulation militaire autorisait la France à enrôler en Suisse quatre régiments de 4000 h. Afin de maintenir cet effectif au complet, il était prévu qu'un dépôt de 4000 h. serait créé. En outre, le traité d'alliance stipulait que si la France était attaquée à l'intérieur de ses frontières, la Suisse devait lui fournir un secours extraordinaire de 8000 h. La Suisse ne pouvait conclure d'autres capitulations qu'avec les Républiques italiennes et batave, le pape et l'Espagne.

Le 14 février 1804, les soldats français quittèrent la Suisse. Dès lors, et jusqu'au passage des Alliés, la Suisse ne connut plus l'occupation étrangère ; en revanche, elle eut à se plier aux volontés de l'empereur des Français et à chercher à satisfaire à ses nombreuses demandes de soldats. La capitulation du 28 mars 1812 abaissa, il est vrai, le nombre des hommes à fournir à 12 000 avec un supplément de 2000 en temps de paix et de 3000 en temps de guerre, mais les cantons devaient, au besoin, rendre le service français obligatoire afin d'être à même de pouvoir livrer les contingents prévus en toutes circonstances. Elle mettait les forces militaires de la Confédération à la seule disposition de la France ; les régiments au service d'autres puissances durent être rappelés.

La sujétion de la Suisse à l'égard de Napoléon ne fut pas moins complète en matière économique. La lutte qu'entreprit l'empereur contre le commerce britannique, le blocus continental, l'interdiction des marchandises anglaises, provoquèrent dans le pays une crise économique considérable. La Suisse orientale fut particulièrement touchée ; des milliers d'ouvriers tombèrent dans le plus grand dénuement. Malgré les démarches de la Diète et des cantons auprès de Napoléon, la situation ne subit aucun changement jusqu'à l'annonce de la défaite de Leipzig, novembre 1813, suivie un mois après du passage des Alliés sur le territoire de la Suisse. Les cantons s'empressèrent de renoncer au blocus continental, ce qui entraîna immédiatement la chute du régime imposé par Napoléon. — Voir Dierauer V. — Œchsli I. — *Hist. mil. de la Suisse*, cahier 8. — J.-A. Tillier : *Gesch. der Eidg. unter der Herrschaft der Vermittlungsacte.* — E. His : *Gesch. d. Schweiz. Staatsrechts* I. — G. Steiner : *Napoleonspolitik in der Schweiz.* — Articles : BLOCUS CONTINENTAL ; FRANCE ; ALLIÉS ; HELVÉTIQUE, RÉPUBLIQUE. [L. M.]

MEGANDER. Voir GROSSMANN, KASP.

MEGENTSCHEN (MÆGENTSCHEN). Famille éteinte, citée à Brigue et Naters depuis le XV^e^ s. — 1. JOHANN « an der Bruggen », de Naters, notaire, châtelain de Brigue 1545. — 2. PETER, châtelain de Brigue 1625 et 1631, † 1639. — Imesch : *Landratsabsch.* I. — *BWG* III. — Furrer III. — Arch. Stockalper. [D. I.]

MÉGARD. Famille de Compesières, Carouge, Lancy, reconnue genevoise. — JOSEPH, 1850-1918, peintre et graveur, auteur de paysages à l'huile et de 182 planches à l'eau-forte dont 96 représentent des vues de la Genève ancienne et moderne. — *SKL.* [C. R.]

MÉGEVAND. I. Famille de Cruseilles reçue à la bourgeoisie de Genève en 1609. — LAURENT, 1754-1814, horloger, se rendit au Locle à la suite de mésaventures professionnelles ; traita avec le gouvernement français pour l'établissement d'une manufacture d'horlogerie à Besançon, où il entraîna plusieurs centaines de Loclois en 1793. La fabrique périclita au bout de quelques années. — Ch. Perregaux : *Laurent Mégevand*, dans *MN* 1914. — II. Famille de Plan-les-Ouates, devenue genevoise en 1816. — LOUIS-JOSEPH-ALEXANDRE, 1860-1925, D^r^ med., professeur de médecine légale à l'université de Genève 1901 ; provoqua la création du nouvel institut de médecine légale. On lui doit le code de déontologie médicale 1908. — *Rev. méd. Suisse rom.* 1926. [A. CH.]

MEGGELI. Famille du canton d'Appenzell. En 1371, AM EGGLIN ; en 1447, MEGELL ; en 1490, MEGGELI ; en 1513, AM EGGENLI ; en 1560, AMMEGGLI, AMEGELY. Tous ces noms dérivent de celui d'une localité, am Eggeli, actuellement Zollmoos, dans le district de Schwendi. *Armoiries* : d'argent à trois feuilles de tilleul de sinople réunies par les tiges et disposées en pairle. — 1. HANS am Eggeli, du Conseil 1490-1504, landammann 1502-1509, 1512-1513, 1514-1517, du parti du landammann Schwendener lors de l'affaire du couvent de Rorschach ; était en Italie en 1500 à la solde de Ludovic-le-More, fut accusé d'avoir participé à la trahison de Novare. Il participa en 1509 à Lucerne aux négociations pour le renouvellement de l'alliance française. Chef présumé des Appenzellois lors de l'expédition de Dijon. Il participa à environ 25 Diètes fédérales de 1502 à 1517, † probablement en 1517. — 2. HANS am Eggeli, banneret, fils du n° 1, † 1515 à Marignan. — 3. JOACHIM am Eggeli, frère du n° 1, secrétaire d'État 1522-1524, 1535 et probablement 1545-1548, du Petit Conseil 1553-1565. — 4. ***Joachim***, fils du n° 3, * vers 1527, † 1590, probablement secrétaire d'État 1552-1553, landammann 1553-1556, 1558-1559, 1560 1561, 1564-1566, 1570-1572, 1574-1576, 1583-1584, 1586-1587,

architecte du village après l'incendie d'Appenzell de 1560, banneret 1570, membre de la commission de revision du *Landbuch* 1567. Il joua à son époque un rôle politique éminent et assista jusqu'en 1586 à environ 90 Diètes, et en 1582 à la prestation du serment d'alliance à Paris. — 5. JOHANN, * avant 1570, † de la peste 1629, camérier du prince-abbé de Saint-Gall, banneret 1623-1629. — 6. JOACHIM, *1570, frère du n° 5, jésuite, prédicateur à la cathédrale d'Eichstätt en Bavière. — 7. MORITZ, * 1580, † au service étranger après 1616, frère du n° 6, du Grand Conseil 1597-1598, directeur de l'hôpital 1608-1613, de l'église 1613-1616. — 8. FRANZ-JOSEF, 1652-1714, secrétaire d'État 1705-1714. — 9. ANTON-MARIA, 1709-1753, secrétaire d'État 1730-1739, vice-landammann 1739-1753. — *AU.* — Koller et Signer : *App. Wappen- u. Geschlechterb.* [E. Sch.]

MEGGEN (C. et D. Lucerne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1226 *Meggen*. *Armoiries* : d'azur à un château d'argent surmonté d'un faucon d'or. Trouvailles romaines et préhistoriques. Le domaine appartint jusqu'en 1259 au couvent de Murbach-Lucerne, puis à l'Autriche jusqu'en 1496, année où la haute et la basse juridiction, ainsi que le droit de collation passèrent à Lucerne. Deux corporations apparaissent fort anciennement à Meggen : celle du village supérieur et celle formée au village inférieur, par les paysans libres des 13 métairies. L'une et l'autre possédaient des biens de corporation et une part commune à l'allmend, mais avec des droits différents. Statut communal 1365, renouvelé en 1592. Pendant la guerre contre le duc Albert 1352, les Confédérés détruisirent après un siège de dix jours le château fortifié de Neu-Habsbourg à Meggen. Une église existait déjà en 1226 et se trouvait près du lac. Elle fut restaurée en 1463 et 1776 ; cette année-là elle fut transférée sur la route de Küssnacht. La chapelle « auf der Blatten » dont l'origine est fort ancienne, fut consacrée à nouveau en 1520 ; Joh.-Christoph Closs y fonda une cure en 1666. Des ermites vivaient au XV^e s. dans le Meggerwald. Des bains existèrent du XVI^e à la fin du XVIII^e s. à Meggen. Registres de baptêmes dès 1597, de mariages dès 1615, de décès dès 1610. — Voir Kopp : *Gesch.* — Le même : *Urkunden.* — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 503-514. — Balthasar : *Merkwürdigkeiten.* — Jos.-Leopold Cysat : *Vierwaldstättersee.* — *Gfr.* Reg. — Lütolf : *Sagen.* — Haller : *Helvetien unter den Römern.* — *Gfr.* 39, IX. — *JSGU* XIII, 34. [P.-X. W.]

MEGGEN, von. Familles éteintes de la ville et de la campagne lucernoises. Plusieurs de ces familles peuvent être différenciées d'après leurs armoiries et leurs domiciles à Lucerne. — I. Famille de ministériaux habsbourgeois, portant aussi les noms de ANDRES, ANDRES VON ROTENBURG, AMMANN VON ROTENBURG, mais les mêmes *armoiries* : parti d'argent à la demi-aigle de gueules mouvant du trait du parti, et d'argent à trois fasces d'azur (tour d'Erstfeld) ou, selon le livre de famille du chevalier Jost Segesser, mêmes armes avec les émaux noir et or. — On trouve tout d'abord : PETER von Meggen à Rotenbourg 1275 ; ANDRES, ammann de Rotenbourg 1314, achète le fief du Kelnhof à Malters 1346. HARTMANN-ANDRES, de Rotenbourg reçoit le fief du Kelnhof à Malters et le château de Neu-Rotenburg 1374, avoyer de Mellingen 1386. — Plusieurs Meggen, de Rotenbourg, ont été reçus bourgeois de Lucerne ; le premier, JOHANN, en 1357. — 1. HERMANN, cité de 1314 à 1351, écuyer, banni de Lucerne 1336, bienfaiteur d'Eschenbach 1339. — 2. PETER, cité de 1325 à 1338, frère du n° 1, résida à Rotenbourg, écuyer 1326, fit donation de biens au Conseil de Lucerne 1336. — 3. BURKHARD, vendit ses droits de juridiction sur Littau 1449. — 4. KONRAD, cité de 1467 à 1503, marchand drapier, du Conseil, vendit la seigneurie de Littau à Lucerne 1481, bailli de Weggis 1488, curateur des franciscains à Lucerne 1492, dernier de cette famille.

II. Famille bourgeoise éteinte de Lucerne, connue dès 1383. *Armoiries* : d'or à une croix au pied cramponné de sable. — 1. WERNER, bailli de Baden 1418, ammann de Lucerne 1423, enseigne dans l'expédition au delà du Gothard 1425, avoyer 1427, envoyé auprès d'Ottolino Zoppo, commandant des troupes milanaises 1428, intendant de l'hôpital 1434, † vers 1436. — 2. HEINRICH, cité de 1417 à environ 1461, probablement fils du n° 1, du Conseil 1417, capitaine à Pfeffikon 1444, bailli de Habsbourg 1450 et 1461, de l'Entlebuch 1452, de Rotenbourg 1454. — 3 KLAUS, cité de 1439 à 1455, frère du n° 2, intendant des bâtiments 1454. — 4. PETERMANN, probablement fils du n° 1, cité de 1407 à 1495, du Petit Conseil 1464 (?), reçut en 1470 de l'empereur Frédéric IV, une concession d'*armoiries* : coupé d'azur au lion issant d'or et d'argent à deux bandes d'azur ; bailli de Willisau 1471, boursier 1479, avoyer 1481, comptable de la ville 1488, député à la Diète, propriétaire de la Fuchsmatt à Meggen. — 5. WERNER, fils du n° 4, chevalier 1503, bailli de Kriens 1505, de Baden 1507, prit part aux batailles de Novare 1513 et de Marignan 1515 ; du Petit Conseil 1521, bailli de Willisau 1525, construisit une chapelle à Horw 1525, capitaine des arquebusiers 1528, ambassadeur auprès de l'empereur 1530, lieutenant d'avoyer 1543, servit en France. — 6. ***Jost,*** cité de 1509 à 1559, fils du n° 5, bailli de Baden 1533, de Weggis 1537, entreprit un voyage à Jérusalem et en Perse en 1524, bailli du Michelsamt 1543, du Petit Conseil 1544, acheta la même année, le château de Baldegg, bailli de Willisau 1547, capitaine de la garde pontificale, citoyen de Rome et chevalier de Jérusalem, 1548, auteur d'un récit de voyage en Terre-Sainte (en latin) 1542, parlait neuf langues. Collectionneur de monnaies et d'antiquités, homme d'une haute culture littéraire, dernier de sa lignée.

Un second rameau descend probablement d'un frère de Petermann, n° 4. — 7. ***Nicolas,*** du petit Conseil 1511, bailli d'Ebikon 1514, de Münster 1517, fit un pèlerinage à Jérusalem en 1519 et à Santiago en 1530, obtint des lettres de noblesse de l'empereur Charles-Quint, 1521, avec concession d'*armoiries* : d'or au paysan de gueules armé d'une lance du même. Ces armoiries étaient déjà portées dès la fin du XV^e s. Bailli de l'Entlebuch 1527, enseigne à la guerre de Kappel 1531, député pour négocier la deuxième paix de Kappel 1531, châtelain de Schötz 1529-1544, administrateur de Saint-Urbain 1537, bailli de Rotenbourg 1539, de Willisau 1543, banneret 1544, avoyer 1545, baron d'Aubonne 1554-1556, †1565 comme dernier de ce rameau. — 8. WERNER, intendant de l'hôpital 1477, député à Baden 1478, du Petit Conseil 1480, bailli de Ruswil 1483, boursier 1487, avoyer 1491, député à la Diète, † 1500. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* Reg. — W. Merz : *Burgen d. Aargaus.* — Le même : *Burgen des Sisgaus.* — *MGS.* — Segesser : *Heiratsgeschichte Werners v. Meggen.* — Lütolf : *Die Schweizergarde.* — K. Pfyffer : *Gesch.* I. — Le même : *Gemälde* I. — *AHS.* — May : *Hist. militaire.* — *Besatzungsbuch.* — Notes généalogiques. — Papiers de famille. [v. V.]

MEGGENHORN (C. et D. Lucerne, Com. Meggen. V. *DGS*). Château et résidence seigneuriale. Jusqu'au XVI^e s., le domaine appartenait au chapitre des chanoines de Lucerne, puis il passa aux mains de plusieurs familles patriciennes de Lucerne. Le colonel Schumacher-Uttenberg le vendit en 1859 à Ed. Hofer de Mulhouse, qui aliéna en 1886 la propriété avec le château reconstruit. Aux XIII^e et XIV^e s., il est question d'un emplacement de château à Meggenhorn. D'après Jos.-Plazid Segesser (*Gfr.* XII, 189) aucune fortification ne se trouvait au lieu aujourd'hui appelé Meggenhorn, tandis que l'île voisine d'Altstad montre des traces de vieux murs; elle était protégée du côté du large par une ceinture de pilotis et était reliée à la rive par une triple rangée de palissades. Selon Segesser (*Rechtsgesch.* I, 498) le châ-

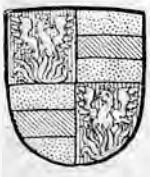
teau de Meggenhorn aurait été détruit en 1352, en même temps que Neu-Habsburg, ce qui est impossible, car Meggenhorn était déjà ruiné en 1303. D'après Durrer, cette destruction remonterait à 1241. — *JSG*, 35, 16, 346. — *Gfr.* VI, 73 ; XII, 189. — *QSG* XIV, 214. — *Luz. Chronik* 1913, 71. [P.-X. W.]

MEGGENHORN, RUDOLF **von,** est cité dans un acte de 1240 (Hergott : *Gem.* II, 260 ; *Gfr.* XII, 196) comme avoyer de Meggenhorn. Liebenau le range parmi les avoyers de Lucerne (*Gfr.* 35, p. 60 et 75). Durrer en fait un fonctionnaire du comte et un bailli du château de Meggenhorn. — *JSG* 35, 18. [P.-X. W.]

MEGGER. Famille de la ville de Berne. *Armoiries* : d'argent à une anille d'or posée sur un mont à trois coupeaux de sinople. — 1. ULRICH, grand-bailli de Schenkenberg 1527, bailli de Trachselwald 1535, intendant de Königsfelden 1546, grand hospitalier 1556. — 2. ULRICH, du Petit Conseil 1576, intendant des bâtiments, trésorier 1581, † 1599. — 3. AMBROSIUS, bailli de Cerlier 1579. — 4. JOHANNES, fils du n° 1, bailli d'Oron 1600, de Moudon 1610, du Petit Conseil 1609 et 1618, † 1627. — *Gr.* — *LL.* — *Buchers Regimentsbuch* I (mns.). [H. Tr.]

MEGLINGER. — 1. MICHAEL, sculpteur, de Thann (Wurtemberg), bourgeois de Lucerne 1585, † 1628. — 2. KASPAR (Johann ?), fils du n° 1, 1595-1670, peintre, auteur de la Danse des Morts du pont des moulins, à Lucerne (voir P. Hilber : *Der Todtentanz auf der Spreuerbrücke*) et d'autres ouvrages importants à Werthenstein (cycle de saint François), à Schüpfheim (couvent des capucins), à Adelwil, près de Sempach (cycle de sainte Einbeth), et dans l'église des franciscains à Lucerne. — 3. Karl-Jost (P. JOSEPH), 1634-1695, fils du n° 2, également peintre de renom, imprima lui-même des reproductions de ses œuvres, conventuel à Wettingen dès 1658. — *SKL.* [J. G.]

MEGNET (MEGNOLT, MEGNOT, du haut allemand *megin-walt*). Vieille famille uranaise, bourgeoise d'Altdorf, Attinghausen, Flüelen et Schattdorf, répandue aussi du XV^e^ au XIX^e^ s. dans la vallée du Schächen.



Souche : CUENI Megnoltz 1321. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de gueules au phénix issant d'une immortalité d'or, aux 2 et 3 d'or à la fasce de sinople. — 1. UELI, d'Altdorf, syndicateur à Lugano le 25 juin 1550, bailli de la Léventine 1556-déc. 1557, † nov. ou déc. 1557. — 2. HEINRICH, fils du n° 1, bailli de la Léventine 9 déc. 1557-1558. — 3. BARTHOLOMÆ, du Conseil, député à la Diète 1569-1583, bailli de Baden 1573-1575, maître de la fabrique d'Altdorf 1576-1578, en mission à Paris mai-juillet 1585 ; † 1586. — 4. MELCHIOR, fils du n° 3, maître de la fabrique 1604-1606, député à la Diète 1599-1626, bailli de la Riviera 1606, de Bellinzone 1608, landammann 1613-1615, *Landeshauptmann*, † 27 janv. 1627. — 5. BARTHOLOMÆ, frère du n° 4, syndicateur à Lugano et Locarno 1622, capitaine en France ; † 1627. — 6. HEINRICH, à Flüelen, du Conseil, député à la Diète 1635 et 1638, bailli du val Blenio 1644-1646 ; † 21 mars 1650. — 7. WALTER, fils du n° 5, capitaine, bailli de la Léventine 1664-1667 ; † 4 févr. 1681. — 8. ANDREAS, fils du n° 6, du Conseil, bailli du val Blenio 1668-1670, † 1^er^ nov. 1688. — 9. JANUARIUS, 1638-1699, d'Altdorf, provincial de la province de Suisse de l'ordre des capucins 1686-1689. — 10. FRANZ-ANTON, * 1^er^ mars 1752, vice-landammann 1804, landammann 1806-1808, † 25 févr. 1826. — La famille a donné en outre un certain nombre de membres du Conseil et d'officiers, plusieurs branches s'enrichirent dans le commerce et les transports, d'autres servirent en France. — Voir Archives de l'État d'Uri. — *AS* I. — *Gfr.* Reg. — *Nbl. von Uri.* — v. Mülinen : *Helv. Sacra.* — Willi : *Album Wettingense.* — *ZSK* IV, V. — *Vaterland* 1912, n° 77. — E. Huber : *Urner Wappenbuch.* — *LL.* [J. MÜLLER, A.]

MÉGROZ. Famille vaudoise, originaire de Villette où elle est constatée en 1518. — CHARLES, banneret de Lutry, député au Grand Conseil de 1803. [M. R.]

MEHR. Voir MÆR.

MEICHTRY. Vieille famille de Loèche-les-Bains et de Leukerberge (Valais), actuellement aussi répandue à Sierre. — KAMILL, de Loèche-les-Bains, * 18 juillet 1844, curé d'Inden 1869-1870, prieur de Niedergestelen 1870-1874, professeur 1874 et préfet du collège de Brigue 1891-1896, chanoine de Sion 1896, vicaire général 1901-1918, doyen de la cathédrale 1918, protonotaire apostolique 1919. — *BWG* III. [D. I.]

MEIEN, MEIENTAL (C. Uri. V. *DGS*). Vallée avec six hameaux dont le plus important est Dörfli dans la commune de Wassen. En 1246, *Moeigen, Moion, Meygen.* Le nom dérive de l'allemand *Oeig, Oei* = *Au* (pré), en dialecte *Ei* ; il signifie donc la vallée des prés *(Auental)*. En 1246 l'abbaye de Wettingen vend les biens qu'elle y possède au baron Rudolf von Wyler. Une chapelle dédiée à sainte Marguerite est mentionnée vers 1520-1530 et le 11 nov. 1546, en 1702 est fondée une prébende pour le chapelain et l'école. L'église fut consacrée en 1661 et 1871. Il ne reste plus que des vestiges de deux anciens ouvrages de défense militaire : retranchement près de Färnigen et redoute au-dessus de Wassen (construite par Morettini en 1710). — Voir *Gfr.* Reg. — *Nbl. von Uri* XIV. — Wymann : *Von der Filiale Meien.* — Le même : *Schlachtjahrzeit*, p. 52. — Le même : *Die Urkunden der Pfarrei Wassen*, dans *Gfr.* 81. [J. MÜLLER, A.]

MEIENBERG (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Vge et Com. avec un certain nombre de hameaux faisant partie de la paroisse de Sins. *Armoiries* : d'argent à trois fleurs accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. En 1247, *Meigenberch* ; 1251, *Meginberg*, du ahd. *Mago*, nom de personne. Meienberg était autrefois une petite ville fortifiée. En 1247 on mentionne le *castrum* et en 1266 l'*oppidum* de Meienberg. L'endroit avait de l'importance comme place forte et centre du bailliage habsbourgeois du même nom. Dans les coups de main qui précédèrent la bataille de Sempach, les Lucernois et les Zougois enlevèrent et occupèrent Meienberg en 1385, mais ils durent plier devant le bailli de la seigneurie, Johann Truchsess de Waldburg ; ils accusèrent la ville de les avoir trahis et la brûlèrent. Le village de Meienberg s'éleva sur ses ruines ; il fut pris en 1415 par les Lucernois, puis attribué au Freiamt. Une chapelle fut construite en 1553. D'après le coutumier de 1416, les localités environnantes étaient grevées d'importantes servitudes en faveur de Meienberg. — W. Merz : *Gemeindewappen.* — Le même : *Burgen und Wehrbauten.* — Al. Bucher : *M. u. die Burgen im Reusstale*, dans *Jahresber. der Schulen v. Wohlen* 1911-1912. — *Heimatschutz* X, p. 65. — *ZSR* 18. — *Argovia* IX, 102 ; XXVI, 24 ; XXVII, 59. — *Gfr.* Reg., en particulier vol. XXV, 96 ; XXVII, 292 ; XXIX, 336. — Segesser : *Rechtsgesch.* II, 64. — Bronner : *Aargau.* [H. Tr.]

MEIENBERG (voir aussi MEYENBERG). Famille de Sursee, bourgeoise de Lucerne 1505. — HANS, grand sautier 1519, du Petit Conseil 1533. — HANS, grand sautier 1559, bailli de Kriens 1569. — Voir *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

MEIENRIED (C. Berne, D. Büren. Voir *DGS*). Com. de la paroisse de Büren, formant une commune bourgeoise avec Scheuren. Situé dans le landgraviat des Neuchâtel-Nidau, Meienried était l'un des sièges du tribunal des landgraves ; c'est là que fut conclue la vente de la ville de Fribourg à l'Autriche. En 1255, le comte Rodolphe I^er^ de Nidau fit donation à l'abbaye nouvellement fondée de Gottstatt de terres s'étendant de Meienried à Orpond. De l'antiquité jusqu'à nos jours, Meienried fut une importante station de batellerie et possédait un bac au confluent de l'Aar et de la Thielle. Le village fut très fréquemment inondé. Il passa à Berne en 1388 avec la seigneurie de Strassberg-Büren. — Voir Aeschbacher : *Grafen von Nidau.* — v. Mülinen : *Beitr.* VI. — *Neues SW* 1911. [AESCHBACHER.]

MEIER, MEIERAMT. Le *Meier* était dans l'ancien droit le fonctionnaire d'un seigneur foncier, chargé de la surveillance et de l'administration de ses biens-fonds. Dans le domaine relevant de son administration, il exerçait au nom de son seigneur la basse juridiction. Sa fonction a son origine dans la constitution impériale

de Charlemagne. Au début, librement concédée, la fonction devint fréquemment héréditaire et finit par élever à la petite noblesse les familles qui la détenaient. Le *Meier* construisait lui-même dans le domaine qu'il administrait, sa maison, le *Meierhof*, généralement plus grande et plus belle que les autres. Le nom de la fonction devint dans la suite un nom de famille extrêmement répandu à cause du grand nombre de biens territoriaux, administrés par des *Meier*. — Bluntschli : *Rechtsgesch.* I, 249. — W. Tobler-Meyer : *Deutsche Familiennamen*, p. 94. — *SI* II, 1029 ; III, 204. — W. Götzinger : *Reallexikon* — W. Merz : *Wappenbuch... Baden*, p. 184. — Article MAIRE. [L. S.]

MEIERSKAPPEL (C. et D. Lucerne. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1306, *Kapel. Armoiries* : d'azur au genêt d'or feuillé de sinople mouvant de trois coupeaux du même. La localité a été fondée par un *Meier* de la métairie franque de Cham. Le domaine de Meierskappel appartint au Fraumüster de Zurich jusqu'à la vente au *Meier* Peter Koler, en 1447. La basse justice, remise par les barons d'Eschenbach aux seigneurs de Küssnacht, passa en 1308 à l'Autriche et fut rattachée à celle de Neu-Habsburg. Elle passa par hypothèque à Ruotschmann von Hallwil, Walter von Langnau, Walter von Tottikon et Johanna von Hunwil ; la ville de Lucerne l'acheta en 1406 et réunit à partir de 1415 tout le territoire communal sous une même autorité. Au domaine se rattachait aussi Kiemen sur le lac de Zoug, qui avait été vendu à Zoug en 1436. Il y eut un long démêlé entre Zoug et Lucerne au sujet de la juridiction de cet endroit, auquel mit fin l'arbitrage de 1502. Les origines de l'école remontent à 1704. La commune souffrit beaucoup en 1798, lors de la lutte des Français contre les Schwyzois, et en 1847 dans la guerre du Sonderbund à cause des troupes qui y cantonnèrent. Reconstruction de l'église en 1683-1684, 1871-1875 ; rénovations en 1567, 1835. Fondation de la chapellenie en 1472, de la paroisse en 1570. Le patronage de l'église fut vendu en 1477 par la prévôté de Zurich à Zoug et en 1836 à Lucerne. Registres de paroisse dès 1607. — Lütolf : *Gesch.*, dans *Gfr.* 56. — Segesser : *Rechtsgesch.* — *Gfr.* Reg., surtout vol. 44. [P.-X. W.]

MEIKIRCH (C. Berne, D. Aarberg. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au XIII^e s. *Mönchilda, Möchlich, Möchildun* ; au XIV^e s., *Mönkilchen, Mekilch* ; au XV^e s., *Mornkilchen, Mekilchen. Armoiries* : d'argent à une église posée sur trois coupeaux de sinople (?). Pour la préhistoire, voir art. GRÆCHWIL. Le couvent de Frienisberg y possédait très anciennement des biens importants ; il céda, en 1365, l'exercice des droits de justice sur ses biens propres au bailli bernois d'Aarberg. Les Bolligen possédaient dans le pays des terres étendues et les droits seigneuriaux. Ces derniers furent acquis en 1550 par la commune de Meikirch qui les paya 2200 lb., mais en fit partiellement cession la même année à Berne. Au XIV^e s., Meikirch fut à plusieurs reprises le siège d'un tribunal qui arbitra les litiges du couvent de Frienisberg. L'église, mentionnée pour la première fois en 1275, appartenait alors au décanat de Wengi ; en 1353, elle faisait partie de celui de Lyss. Le patronage qui était anciennement aux mains du chevalier Joh. von Sumiswald, fut acheté en 1343 par le chevalier Rud. von Schüpfen ; en 1401, il en fut fait donation au couvent de femmes de Dettligen ; à la Réformation, il passa à Berne. A la même époque, le village fut attribué au bailliage nouvellement créé de Frienisberg, dans lequel il forma avec Seedorf la juridiction dite conventuelle *(Klostergericht)*. Registres de paroisse dès 1556.

La famille von Meikirch, souvent mentionnée aux XIII^e et XIV^e s., n'était sans doute pas noble, mais plus probablement une riche famille de paysans libres. Avant 1260 déjà, elle était bourgeoise de Berne. — *FRB.* — v. Mülinen : *Beiträge* VI. [AESCHBACHER.]

MEILE, MEILI. Familles des cantons de Saint-Gall, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** MAILE, MAYLE. Famille de la Thurgovie postérieure et de la commune saint-galloise de Mosnang. *Armoiries* : (du n° 2) de gueules à une plante fleurie de muguet à trois tiges issantes de trois coupeaux de sinople. — 1. JOHANNES, abbé de Fischingen 1510-1524, cousin ou plus probablement oncle d'Ulrich Zwingli. — 2. JOHANN-JOACHIM, de Fischingen, commissaire des fiefs du couvent de Saint-Gall de 1618 à sa mort, 23 mars 1658. — 3. MARX, D^r med., fils du n° 2, médecin particulier du prince-abbé de Saint-Gall de 1651 à sa mort, 22 sept. 1672 ; avec son frère FRANZ, il acquit en 1669 la seigneurie de Neu-Andwil. — 4. PLAZIDUS, D^r theol., fils du n° 2, curé et doyen de Wil, traduisit et édita la *Vie des Saints* de Ribadenaira, 1671. — 5. WILHELM, D^r rer. pol., de Mosnang, * 6 août 1886, rédacteur du *Schweizer Exporteur* 1916, directeur de la Foire suisse d'échantillons de Bâle 1917. — *Zwingli's Werke* I, p. 386, 393. — *LL.* — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* III, p. 363. — *LLH.* — Arch. du couvent de Saint-Gall. — *DSC.* [J. M.]

B. **Canton de Thurgovie.** — JOSEF-ANTON Meile, * 9 avril 1802 à Dussnang, curé de Sommeri 1824, de Tobel 1830-1860, président du Conseil d'église catholique 1831-1858, commissaire épiscopal 1841, chanoine de Soleure non résident 1845, † 1860. — *KKZ* 1860, p. 321. — *Thurg. Zeitg.* 1860, n° 172. — *Der Wächter* 1860, n° 87. [Alb. SCHEIWILER.]

C. **Canton de Zurich.** MEILI. Famille de Weisslingen, où elle habitait déjà en 1470, et citée plus anciennement en 1463, à Brünggen près de Kibourg. Elle se propagea au XVI^e s. aussi à Hedingen (Affoltern). — [J. FRICK.] — 1. SALOMON, * 1769 à Hittnau, † 1817 à Wädenswil, portraitiste et paysagiste. — *SKL.* — 2. FRIEDRICH, * 1816 à Hettlingen, joua un rôle dans l'affaire Strauss comme député au Grand Conseil 1839, avocat, s'intéressa à des œuvres d'utilité publique, principal promoteur du chemin de fer de Hinwil 1876, † 14 mai 1878 à Hinwil. — *Illustrierte Technische* 1926, p. 154. — 3. JULIUS, * 1839, à Hinwil, négociant en Perse et à Bahia, où il fut consul suisse, à Zurich depuis 1893, numismate et auteur d'articles sur cette science, surtout sur des monnaies portugaises et brésiliennes, D^r phil. h. c. de l'université de Zurich 1907, † 26 sept. 1907 à Zurich. — *AHS* 1908, p. 137. — G. Meyer v. Knonau : *Univ. Zürich* 1914, p. 85. — 4. ***Friedrich,*** de Hettlingen, * 2 avril 1848 à Hinwil, fils du n° 2, D^r jur., avocat à Zurich 1879, professeur extraordinaire 1885, professeur ordinaire de droit international à l'université de Zurich 1890-1912, président de la cour de cassation zuricoise 1905-1912, † 15 janvier 1914, bourgeois de Zurich 1882. Délégué du Conseil fédéral aux conférences de La Haye de 1893, 1894, 1900 et 1904. Œuvres principales : *Handbuch des internat. Zivil- und Handelsrechtes*, 2 vol., 1902 ; *Das internat. Zivilprozessrecht*, 1904-1906 ; *Lehrbuch des internat. Konkursrechts*, 1909 ; *Lehrbuch des internat. Strafrechts*, 1910. — G. Meyer v. Knonau : *Univ. Zürich* 1914, p. 32, 34. — *Rektoratsrede u. Jahresber. der Univ. Zür.* 1913-1914. — *NZZ* 1914, n^os 64, 66, 88 et 162. — *Deutsches Biogr. Jahrb.* 1, p. 300. — *Katalog der Stadtbibl. Zür.* 1896. — 5. FRIEDRICH, de Stallikon, * 1852 à Zurich, bourgeois 1859, théologien de l'école libérale, pasteur de Wiedikon-Zurich 1876 à sa mort, le 16 mars 1904. Fondateur et rédacteur du périodique *Ueber Berg und Thal*, et de la *Theolog. Zeitschrift aus der Schweiz*, depuis 1884 ; privat-docent à l'université de Zurich 1885, D^r theol. h. c. de l'université de Berne. — G. v. Schulthess-Rechberg : *Die zürcher. Theologenschule*, p. 128. — *Schweiz. theol.*

Friedrich Meili.
D'après une photographie
(Bibl. de la ville, Winterthour).

Zeitschrift 21, p. 61. — *NZZ* 1904, n° 80. — *SZG* 1904. — *ZWChr.* 1904. — 6. HEINRICH Meili-Wapf, frère du n° 5, * 1860 à Zurich, architecte à Lucerne depuis 1889, architecte en chef de la ligne du Gothard, auteur d'un certain nombre d'édifices remarquables en Suisse et à l'étranger, † 28 juillet 1927 à Lucerne. — *DSC.* — *SKL.* — *SB* 1927, p. 133. — 7. KARL, de Weisslingen, * 23 nov. 1871, dessinateur et modeleur, collaborateur aux reliefs de Xaver Imfeld et Alb. Heim, auteur de nombreux reliefs, cartes, paysages, dessins à la plume pour guides d'alpinistes, etc.; bourgeois de Zurich 1908, † 1919. — *SKL.* — 8. JAKOB, * 1872 à Dinhard, agronome à Pfin (Thurgovie), secrétaire des paysans thurgoviens 1919, député au Grand Conseil et au Conseil national 1920. — *Ann. des autorités féd.* 1927. [H. Br.]

RUDOLF-HEINRICH, * 1827 à Binningen près de Bâle, † au même lieu 1882, sculpteur, maître à l'école de modelage de Bâle. Auteur, entre autres, du groupe du commerce et de l'industrie de la façade de la gare centrale, bâtie en 1860 et des sculptures de la façade de la banque de Bâle. — *SKL.* — *Basler Nachrichten*, 25 août 1882. [C. Ro.]

MEILEN (C. Zurich, D. Meilen. V. *DGS*). Chef-lieu de district, commune et paroisse, comprenant les localités de Bergmeilen, Feldmeilen, Obermeilen, Toggwil, Dollikon. *Armoiries* : d'or à un château à deux donjons de sable accompagné en chef de deux étoiles de gueules et en pointe de trois coupeaux de sinople. Restes d'établissements romains à l'Appenhalde et tombes alémannes près d'Obermeilen. En 820, *Meilana*, plus tard, *Megilanum*, *Meilan*. Sur la rive gauche du Rossbach on voit les vestiges d'un fortin des Meyer von Bünishofen. Près du hameau de Burg se trouvait le château des seigneurs de Friedberg, dont les ruines existent encore. De là, un mur de retranchement s'étendait jusqu'à Obermeilen où

Meilen vers 1830. D'après une aquatinte (Bibl. de la ville, Winterthour).

le duc d'Autriche, venant de Rapperswil, livra en 1354 un combat victorieux aux Zuricois. Le château passa en 1306 au baron Lütold von Regensberg, en 1321 à Götz Mülner, de Zurich, en 1390 à Jakob Bletscher, de Zurich, en 1474, il en fut fait donation à l'abbaye du Fraumünster à Zurich. La prévôté et l'abbaye de Zurich, ainsi que les couvents d'Einsiedeln, Wettingen, Cappel, etc., avaient des biens à Meilen. Au XIV^e s., la maison de Habsbourg-Autriche possédait la basse-juridiction en fief de la prévôté de Zurich et la transmit en 1368 aux Ebersberg, qui durent la donner en gage à la ville de Zurich en 1384, sous réserve des droits de la prévôté ; ceux-ci s'éteignirent en 1526. La haute juridiction, qui appartenait probablement jusqu'en 1218 au bailliage impérial de Zurich fut donnée en fief par le roi Wenceslas à la prévôté de Zurich en 1384. La ville de Zurich l'acquit en 1424 de la prévôté, qui la lui avait engagée, et s'en fit confirmer la propriété par le roi Sigismond en 1431. Jusqu'en 1798, Meilen forma avec Uetikon un grand bailliage. Sous la conduite de Rellstab, Meilen participa à l'insurrection contre Waldmann. L'église, de l'époque franque, était dédiée à saint Martin. Uetikon fit partie jusqu'en 1682-1683 de la paroisse de Meilen. En 965, le patronage et les dîmes furent cédés au couvent d'Einsiedeln par Othon-le-Grand. L'église fut reconstruite en 1493-1495 par le Wurtembergeois Hans Felder, probablement. Près du domaine rural de Betfahrt se trouvait une ancienne chapelle. La Réforme ne fut acceptée qu'à contre-cœur à Meilen ; en 1818 les droits de collation d'Einsiedeln furent liquidés. Autrefois, village entièrement rural, Meilen prit un développement industriel depuis la construction du chemin de fer à la fin du XIX^e s. *Population* : 1860, 3180 hab. ; 1920, 3880. Registres de baptêmes de 1552, de mariages et de décès dès 1547. — *AHS* 1895 Suppl. 1898, 1909, 1910. — *LL.* — *Der Zürichsee, kl. Chron.* 1921. — *ZWChr.* 1908, p. 306; 1912, p. 422-423 ; 1913, p. 592-593. — *NZZ* 1927, n^os 186, 187. — Largiadèr dans *Festgabe P. Schweizer.* — *Bürgerh. Zürich* II. — *Heimatk. der Gem. Meilen.* [E. DEJUNG.]

MEILLAND. Famille valaisanne de Liddes, qui a donné des chanoines au Grand Saint-Bernard et à l'abbaye de Saint-Maurice. — 1. PIERRE, † 1818, prieur de Saint-Maurice 1777, procureur. — 2. JOSEPH, * 1838, prieur de Saint-Maurice, administra durant 42 ans la paroisse de Martigny. [J.-B. B.]

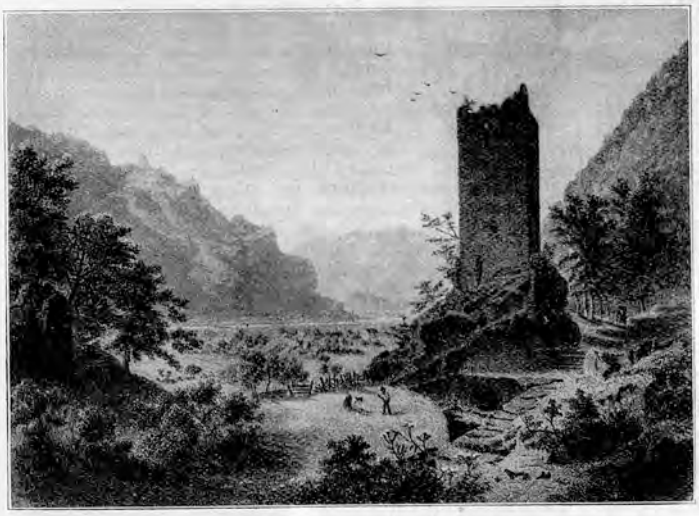
MEINECKE, ADOLF, * 7 janv. 1838 à Unterstrass-Zurich, ingénieur, travailla à la construction de lignes de chemin de fer, instructeur du génie 1868, colonel du génie 1891, s'occupa d'antiquités et d'histoire militaire. Publia *Mutmassl. Bauart der ehemal. Römerbrücke bei Eschenz*, dans *ASA* 1902-1903. † 22 sept. 1905. — *ZWChr.* 1905. [H. Br.]

MEINIER (C. Genève, Rive gauche. V. *DGS*). Com. savoyarde cédée en 1816 à Genève comprenant aussi les hameaux du Carre d'Aval, du Carre d'Amont, de Compois, d'Essert, de Corsinge et le domaine de Merlinge. Au XII^e s. *Mainiacum. Armoiries* : d'azur à la tour d'or accompagnée au canton dextre du chef d'une étoile à six rais du même et en pointe d'une champagne fascée ondée d'argent et de sinople de quatre pièces. A cause surtout de ses châteaux de la Bâtie-Cholay (Roillebot) et de Compois, le territoire actuel de Meinier eut une grande importance jusqu'au XVI^e s.; il dépendait toutefois en partie du fief du chapitre de Genève. La présentation de son église appartenait au prieur de Saint-Jean près Genève. L'église actuelle date de 1732. *Population* à la fin du XV^e s., 35 feux ; 1927, 455 hab. Registres de baptêmes dès 1644, de mariages et de décès dès 1663. — Arch. de Genève — Montfalcon et Siebenthal : *Arm. des Com. gen.* — Art. BATIE, COMPOIS. — Pour Merlinge voir A. Blondel dans *Nos anciens et leurs œuvres* 1919. [C. R.]

MEINISBERG (franç. MONTMENIL) (C. Berne, D. Büren. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Perles En 1262, *Meinhartsperg* ; 1322, *Meynesberg* ; 1353 *Meinsperg*. On y a trouvé des squelettes avec parures de bronze, et des traces d'occupation romaine. Les comtes de Kibourg y avaient des biens en 1262. Meinisberg dépendit de l'Erguel, dès la fin du XIII^e s. et de Bienne au militaire jusqu'à la Révolution. Il fut annexé le 7 févr. 1798 au département français du Haut-Rhin, sous-préfecture de Delémont, et le 6 avril 1816 au district de Büren. — Voir *FRB* II. — Trouillat III, 422, 802. — Blösch : *Gesch. der Stadt Biel* I, 60, 61, 78. — Bonstetten : *Carte arch.*, p. 25. [L. S.]

MEINRAD. Probablement conventuel de Saint-Gall, auteur d'annotations historiques relatives au XIV^e^ et surtout au XV^e^ s., que Vadian utilisa, mais qui sont perdues aujourd'hui. Dans ses *Kleine Toggenburger Chroniken*, G. Scherer a tenté de reconstituer des fragments de cette chronique. [Bt.]

MEIRINGEN (C. Berne, D. Oberhasle. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse, comprenant également Balm, Unterbach, Zaun, Brünigen et Hausen. En 1234, *Magiringen* ; 1269, *Maigeringen* ; 1520, *Möuringen*. Trouvaille d'une hache de pierre près de l'église en 1900, d'une cognée de bronze au Grindelgrat en 1905. Une trouvaille de monnaies du III^e^ s. et le nom de *Fontenen* font supposer une occupation romaine. Au point de vue politique, Meiringen a partagé les destinées du Hasli. Jusqu'en 1476, la paroisse de Meiringen était la seule du Hasli ; aujourd'hui encore, elle figure parmi les plus grandes du canton de Berne. On ne sait rien de certain sur sa fondation ; elle fut probablement construite au XI^e^ s.; on y reconnaît sept périodes de construction. En 1234, Henri VII fit don à l'ordre des lazarites de l'église de Meiringen ainsi que du droit de collation. En 1272, les lazarites vendirent l'église, ainsi que leurs droits, au couvent d'Interlaken. Lors des travaux de restauration de 1915, on découvrit les parties souterraines de l'église qui avaient été recouvertes d'une couche de 5 mètres de gravier, au commencement du XIV^e^ s., par les débordements de l'Alpbach. On mit encore à découvert des autels et des fresques du XIII^e^ s. Après la grande inondation de la première moitié du XIV^e^ s. on construisit sur les ruines de l'église un édifice religieux dans le style roman tardif, ainsi que le clocher, séparé du corps de l'église et qui contient une cloche datée de 1351, la plus ancienne du canton de Berne. Au XVIII^e^ s. encore, l'église fut à plusieurs reprises remplie jusqu'à mi-hauteur de gravier et de boue par les inondations de l'Alpbach et du Dorfbach. C'est pourquoi l'ancien cimetière se trouve aujourd'hui plus bas que les terrains avoisinants. Sur le cimetière se trouvait très anciennement une chapelle (ossuaire), qui servit plus tard d'arsenal



Ruines du **château de Resti** vers 1860 près de Meiringen. D'après une gravure sur acier de A. Fesca.

et porte aujourd'hui encore ce nom. A l'Est de Meiringen fut construite, au XVII^e^ s. probablement, la digue de l'Alpbach, actuellement existante, qui protégeait le village contre les débordements du torrent et fut prolongée jusqu'à l'Aar. La ruine du château de Resti se trouve sur le territoire communal. Les familles Rudenz et Meiringen habitaient dans la banlieue de Meiringen des châteaux dont toute trace a disparu. En 1669 la peste fit plus de 1000 victimes à Meiringen. Les plus anciennes maisons de Meiringen sont de beaux spécimens des constructions en troncs de l'habitation alpine. Meiringen fut souvent dévasté par des incendies ; en 1632, 27 maisons furent détruites, en 1879, 110 maisons de la partie inférieure du village, de Eisenbolgen et de Hausen ; le 25 octobre 1891, 181 maisons. Une école est mentionnée en 1618, une école de sculpture sur bois exista quelque temps à la fin du XIX^e^ s. *Population* : 1920, 2996 hab. Registres de baptêmes dès 1571, de mariages dès 1602, de décès dès 1767. — Voir bibliogr. sous article Hasle. — E.-W. Liesegang : *Die Ausgrabungen in der Kirche zu Meiringen.* — *BBG* V et XII. — *Kirchenblatt f. d. ref. Schweiz* 30, n° 35. — *NZZ* 1916, n° 1794; 1920, n° 553. — *Die Garbe* I, 1^er^ fasc. — *ASA* N. S. 19, p. 284. — v. Graffenried et v. Stürler : *Schweizerische Architektur.* — Gladbach : *Holzarchitektur der Schweiz.* [F. Leuthold.]

MEIRINGEN, von. Famille noble, tenant son nom du village, citée dans les actes du couvent d'Interlaken de la fin du XIII^e^ s. à la seconde moitié du XIV^e^ s. *Sceau* : un ours issant. — Burkard, landammann du Haut-Hasli 1304-1322. — Philipp, avoyer d'Interlaken 1306, 1307, bailli d'Unspunnen 1309. — *FRB* III et IV. — *Gfr.* 36, p. 283. — Stettler : *Berner Geschlechter*, mns. — A. Willi : *Ritter u. Edle des Hasletales.* [H. Tr.]

MEISNER. Voir Meissner.

MEISS, von. Famille noble zuricoise, la plus anciennement citée, et la seule famille encore florissante de Zurich qui faisait déjà partie du Conseil avant le bourgmestre Brun. Elle est connue dès 1225 et possède un arbre généalogique complet depuis 1357. Ses membres portent depuis 1366 le titre de gentilshommes. *Armoiries* : d'or à la fasce de gueules accompagnée de trois aigles de sable (2 et 1). La noblesse de la famille fut reconnue en 1675 par le bourgmestre et le Conseil de Zurich. Les Meiss furent toujours membres des Constables, et de la corporation du Schneggen. Leur berceau à Zurich fut de 1400 à 1795 la maison zur Linden (Steinhaus), à la Kirchgasse. Ils furent seigneurs justiciers des bailliages de Wädenswil 1404, de Dübendorf 1424, Elgg 1440, Nürenstorf 1448-1647, Werdeck 1495, de la seigneurie de Teufen avec Rorbas et Freienstein de 1600 à la Révolution, du bailliage de Berg 1600-1642, de la seigneurie de Wetzikon de 1606-1755, avec parts à Kempten, Greifenberg et Werdeck, de la seigneurie de Wülflingen et Buch de 1634 à 1734. Avec les trois fils du banneret Jakob (n° 7) : Jakob, Hans et Hans-Jakob, la famille se divisa en trois branches dans le premier tiers du XVI^e^ s. La *branche de Hans* s'éteignit déjà dans la descendance mâle avec les deux fils de celui-ci. Celle de *Hans-Jakob* se subdivisa plusieurs fois et s'éteignit au XIX^e^ s. Celle de *Jakob*, encore florissante actuellement en Suisse, Allemagne et Autriche, se divisa au XVII^e^ s. encore en trois rameaux, qui se nommèrent d'après leurs seigneuries *von Teufen*, *von Wülflingen* et *von Wetzikon* (éteint 1687). — 1. Walther, témoin ou conseiller 1225. — 2. ***Heinrich,*** conseiller 1387, bourgmestre tous les seconds semestres de 1393 à sa mort, en 1427, plusieurs fois envoyé auprès de l'empereur Sigismond, à la Diète de l'empire à Nuremberg, capitaine des Zuricois en 1415 lors de la conquête de l'Argovie, et des Confédérés lors de celle de Baden; administrateur, homme politique et chef militaire éminent. — 3. Hans, fils du n° 2, chanoine de la prévôté de Zurich, longtemps vicaire du prévôt, † 1439. — 4. Rudolf, fils du n° 2, conseiller 1424, bourgmestre 1435, renversé comme chef du parti confédéré et adversaire de Stüssi en 1439, seigneur d'Elgg. — 5. Hans, petit-fils du n° 2, conseiller 1440-1444, fait prisonnier,

et décapité en 1444 par ses ennemis, comme chef du parti confédéré. — 6. HANS, fils du n° 5, conseiller 1463-1494, bailli impérial 1487, bailli de Baden 1489, † av. 1507. — 7. JAKOB, fils du n° 6, conseiller 1508, trésorier 1510, banneret 1511, bailli impérial 1512, † à Marignan en 1515 comme banneret. — 8. JAKOB, fils du n° 7, avoyer 1532-1546, bailli d'Eglisau 1548-1554, † 1559. — 9. HANS-JAKOB, fils du n° 7, l'un des Dix-huit des Constables, bailli de Greifensee 1546-1552, † 1553. — 10. HANS, fils du n° 8, conseiller 1571-1584, bailli de Grüningen 1584-1588, gouverneur de la maison des chevaliers de Saint-Jean de Bubikon 1589-1608, acquit par mariage la seigneurie de Teufen, † 1608. — 11. HANS-BALTHASAR, 1539-1587, fils du n° 9, des Dix-huit des Constables, bailli de Greifensee 1572-1578. — 12. HANS-LUDWIG, 1541-1587, frère du n° 11, des Dix-huit des Constables, bailli de Laufen 1579-1585. — 13. HANS-RUDOLF, 1574-1633, fils du n° 10, acheta la seigneurie de Wetzikon. — 14. HANS, 1585-1628, frère du n° 13, seigneur justicier de Teufen, Rorbas et Freienstein ; sa veuve acheta avec Hans-Hartmann Escher vom Luchs la seigneurie de Wülflingen. — 15. HANS-JAKOB, 1564-1602, fils du n° 11, bailli de Greifensee 1600-1602. — 16. HANS-FRIEDRICH, 1575-1619, fils du n° 12, bailli de Laufen 1609-1615. — 17. ACHIOR, 1623-1687, fils du n° 13, seigneur justicier de Wetzikon, acheta une partie des seigneuries de Kempten, Greifenberg et Werdeck. — 18. KASPAR, 1643-1692, petit-fils du n° 14, seigneur justicier de Teufen, des Dix-huit des Constables, bailli d'Andelfingen 1690-1692 — 19. HANS, 1668-1737, petit-fils du n° 14, capitaine-lieutenant de la garde suisse de l'électeur de Brandebourg, puis au service de la Hollande, colonel. — 20. HANS-HARTMANN, 1659-1734, seigneur justicier de Wülflingen et Buch, conseiller 1705-1711, bailli de Kibourg 1712-1717, conseiller de guerre lors de la guerre du Toggenbourg 1712. — 21. HANS-HEINRICH, 1646-1700, petit-fils du n° 16, major, bailli de Regensberg 1692-1697. — 22. HANS-KASPAR, 1706-1764, petit-fils du n° 18, seigneur justicier de Teufen, colonel au service de Hollande. — 23. HANS-LUDWIG, 1745-1795, petit-fils du n° 19, conseiller, bailli de Locarno 1770, de Lugano 1776, de Kibourg 1783-1790. — 24. HANS-KONRAD, 1752-1820, descendant du n° 16, conseiller, bailli d'Andelfingen 1785-1790. Avec lui et son frère s'éteignit la descendance mâle de la branche de Hans-Jakob. — 25. HANS-KONRAD, 1764-1845, arrière-petit-fils du n° 18, conseiller, colonel des fusiliers. Avec son petit-fils Hans s'éteignit ce rameau des Meiss de Teufen. — Le dernier seigneur justicier de Teufen fut — 26. HANS, 1753-1822, arrière-petit-fils du n° 18, du Grand Conseil 1803 et 1811. — 27. GOTTFRIED, 1785-1862, fils du n° 26, capitaine au service de France, lieutenant-colonel à Zurich, vendit en 1838 le château et le domaine de Teufen. — 28. OSKAR, 1830-1883, fils du n° 27, colonel au service de l'Autriche. — Dans le rameau des Meiss von Wülflingen : — 29. WALTHER, * 1869, au service de la Prusse, fut dans la guerre européenne chef de l'état-major général du III^e corps de cavalerie, puis du IV^e corps d'armée, général en disponibilité. — *UZ.* — *Zürcher Stadtbücher.* — *ZStB.* — *AGS.* [Walther v. MEISS.]

Heinrich von Meiss.
D'après une gravure sur cuivre de Joh. Meyer (Bibl. Nat. Berne).

MEISSEN. Voir MAISSEN.

MEISSER. Ancienne famille de Walser, citée à Langwies depuis 1464 et à Davos depuis 1562. — 1. PETER, ancien landammann de Langwies 1528. — 2. JOACHIM, président d'un tribunal révolutionnaire à Davos en 1620. — 3. ANDREAS, landammann des Ligues 1843. — F. Jecklin : *Jahrzeitbuch der Kirche Langwies.* — Le même : *Zinsbücher der Klöster St. Nikolai und Churwalden.* — *Sechs Jahrh. Davoser Gesch.*, dans *Landbuch... Davos* 1912. — [M. V.] — 4. LEONHARD, * 22 déc. 1803, successivement pasteur de Tschappina, Tenna, Wiesen, Maladers, Valzeina et Schuders 1841-1869, † à Coire le 29 févr. 1872. Poète religieux, auteur de *Geistliche Harfenklänge*, 1847 ; *Neue Harfenklänge*, 1863. [J.-R. TRUOG.]

MEISSNER. Famille originaire de Hanovre, bourgeoise de Bâle depuis 1847. — 1. KARL-FRIEDRICH-AUGUST Meisner, * à Ilfeld (Hanovre) 1765, † 12 févr. 1825, à Berne, naturaliste, fonda à Berne en 1799 un établissement supérieur d'instruction, professeur d'histoire naturelle à l'académie de Berne 1805, rédacteur des *Annales* de la Société suisse d'histoire naturelle 1815, auteur de récits de voyage en Suisse et de *Die Vögel der Schweiz.* — 2. KARL-FRIEDRICH Meissner, * à Berne 1800, † à Bâle 1874, fils du n° 1, botaniste, D^r med., professeur de médecine à Bâle dès 1828, de botanique dès 1830. — Voir *Annales de la Société suisse d'histoire naturelle* II. — *Bull. de la Soc. botanique de France* XXI. — *ASG* 1910, 81. — *BT* 1865. — *SBB* II. [C. RO.]

MEISTER, MEYSTER. Familles des cantons de Fribourg, Schaffhouse, Zurich.

A. **Canton de Fribourg.** I. Famille éteinte, originaire de la paroisse de Guin, dont diverses branches devinrent bourgeoises de Fribourg aux XIV^e, XV^e et XVI^e s.

II. Une famille Meister, éteinte également, bourgeoise de Fribourg dès 1615, fut reçue dans le patriciat en 1646. *Armoiries* : d'azur à deux pals d'argent, au chef d'or chargé de deux triangles évidés de sable entrelacés en forme d'étoile brochant sur deux épées d'argent passées en sautoir. Ces familles comptent plusieurs religieux dont : — Jacques-Christophe, en religion P. BONAGRATIA, * 1697, capucin 1718, gardien du couvent de Bulle 1760, † à Fribourg 27 février 1767. — *LLH.* — Archives d'État Fribourg. [G. CX.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille bourgeoise de Schaffhouse. *Armoiries* : d'or à une demi-roue de moulin de gueules. — 1. HANS-MARTIN, 15 déc. 1597-20 avril 1673, du Grand Conseil 1660, juge baillival 1669. — 2. ABRAHAM, 5 avril 1604-1^er août 1654, juge baillival 1634, hôpitalier 1640. — 3. JOHANNES, fils du n° 1, 19 oct. 1623-28 févr. 1695, juge baillival 1682. — 4. JOHANN-KONRAD, 17 févr. 1751-10 oct. 1810, bailli de Neukirch 1784, suscita par ses vexations un mécontentement général qui se manifesta lors des troubles politiques de 1790. Accusé de corruption et d'autres délits, il fut acquitté après avoir remboursé 300 florins. — *US.* — *LL.* — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901, p. 464.

Jakob, D^r phil., * 2 mars 1850 à Merishausen, maître à l'institut Ryffel à Stäfa 1871-1880, professeur d'histoire naturelle 1880-1909 et de chimie 1884-1926 à l'école cantonale de Schaffhouse ; chimiste cantonal 1909-1925, président de la Société helvétique des sciences naturelles 1894, député au Grand Conseil, D^r h. c. de l'École polytechnique fédérale 1925, † 7 oct. 1927. Il rendit de grands services dans l'exploration géologique du canton de Schaffhouse et fut une autorité dans les questions hydrauliques ; auteur de nombreuses publications scientifiques, notamment de *Flora von Schaffh.* 1887, *Geolog.*

Jakob Meister.
D'après une photographie.

Skizze des Kts. Schaffh. 1891-1892 ; *Die Eiszeit und die ältere Steinzeit*, dans *Festschrift* 1901 ; *Orographie und Hydrographie des Kts. Schaffh.*, dans *DGS*, 1906 ; *Die Wasserversorgungen im Kt. Schaffh.*, 1927. Liste de ses publications dans *Mitteil. der naturf. Ges. Schaffh.* II, 1923. — *Tageblatt f. den Kt. Schaffh.* 1927, n° 237. [W.-K.]

C. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille de Benken, où elle est établie en 1452 déjà. — [J. Frick.] — 1. Ulrich, * 26 août 1801, inspecteur des forêts du III^e^ arrondissement 1822-1870, député au Grand Conseil 1842-1869, au Conseil national de 1854 à sa mort, 1^er^ avr. 1874 à Zurich. — *NZZ* 1874, n° 183. — 2. ***Ulrich,*** * 14 janv. 1838 à Benken, fils du n° 1, inspecteur forestier 1864, forestier en chef de Zurich et bourgeois de cette ville 1875, député au Grand Conseil 1872-1916, président de ce corps 1883-1884, au Conseil national 1882-1889 et 1892-1911 (président 1903). Président de la *NZZ* dès 1883, colonel divisionnaire 1891-1899, D^r^ phil. h. c. de l'université de Zurich 1905, † 3 févr. 1917 à Zurich. Auteur du *Nbl. der Feuerwerker-Ges. in Zür.* 1877, 1891, 1892, 1896, 1897, 1899 et 1902, a publié *Die Stadtwaldungen von Zürich*, 1883. — H. Schmid : *Ulrich Meister* 1925. — *ASG* 1918, p. 88-89. — *NZZ* 1917, n° 202, 206, 251 et 277. — *Schw. Portr. Gall.* 338. — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden.*

II. Deux familles bourgeoises de la ville de Zurich, l'une originaire de Wollerau, éteinte en 1734, l'autre originaire de Rheinau, reçue dans la bourgeoisie en 1537. Elle compta plusieurs membres au gouvernement, de nombreux ecclésiastiques et savants. *Armoiries* : de gueules au taureau issant de sable, tenant une hache de boucher dans le sabot antérieur dextre. — 1. Jakob, * 1555, boucher, intendant des bâtiments 1600, bailli de Greifensee de 1609 à sa mort 1613. — 2. Heinrich, 1604-1665, boucher, *Amtmann* des augustins 1661. — 3. Hans-Jakob, fils du n° 2, 1627-1696, boucher, *Amtmann* d'Embrach 1668. — 4. Heinrich, * 1681, boucher, capitaine, *Amtmann* de Töss de 1722 à sa mort 1733. — 5. Johann-Heinrich, 6 févr. 1700-27 juil. 1781, savant théologien et littérateur, surnommé Le Maître. Pasteur français à Baireuth 1721, à Schwabach 1730, précepteur et prédicateur de la cour à Bückeburg 1733, pasteur français à Erlangen 1747, à Küsnacht 1757, doyen 1758. — 6. Heinrich, 1729-1779, greffier à Wiedikon 1753, capitaine baillival à Wil 1771. — 7. ***Leonhard,*** 2 déc. 1741-23 oct. 1811, écrivain fécond, professeur de morale, d'histoire et de géographie à l'école des arts de Zurich 1773, pasteur à St. Jakob 1791, secrétaire-rédacteur du Directoire helvétique à Lucerne et Berne 1799, pasteur à Langnau am Albis 1801-1806, à Kappel dès 1807. De ses nombreux écrits, les plus connus sont les suivants : *Berühmte Zürcher*, 1782 ; *Helvetiens berühmte Männer*, 3 vol., 1782-1793 ; *Historisch-geograph.-statist. Lexikon der Schweiz*, 2 vol., 1796 ; *Meisteriana*, 1811. — 8. Jakob-***Heinrich,*** fils du n° 5, * 6 août 1744 à Bückeburg, surnommé « Meister de Paris » ou « Henri Le Maître », écrivain et homme politique. Relevé de l'état ecclésiastique et condamné à l'emprisonnement (gracié en 1772) par le Conseil de Zurich comme auteur de l'ouvrage libre-penseur : *De l'origine des principes religieux*, il s'enfuit en 1769 à Paris, où il se lia avec Necker, Diderot et Grimm et rédigea de 1775 à 1790 sa célèbre *Correspondance littéraire, philos. et critique* ; de retour à Zurich en 1798, il fut nommé en 1803 par Napoléon président de la commission gouvernementale pour l'introduction de l'Acte de médiation dans le canton de Zurich ; du Grand Conseil 1803, † 8 nov. 1826. De ses nombreux ouvrages (la plupart traduits en allemand) sont à citer : *Souvenirs de mes voyages en Angleterre*, 1795 ; *Souvenirs de mon dernier voyage à Paris*, 1797 ; *Cinq nouvelles helvétiennes*, 1805 ; *Euthanasie*, 1809 ; *Lettres sur la vieillesse*, 1817 ; *Voyage de Zuric à Zuric*, 1818 ; *Berne et les Bernois*, 1820. Il a en outre traduit en français les œuvres de Salomon Gessner, 1773 et 1777. — Bibliographies dans P.-L. Betz : *Aus roman. Sprachen und Literaturen*, dans *Festschrift für Heinr. Morf*, 1905 et dans H. Schollenberger : *Grundriss zur Gesch. der deutsch.-schweiz. Dichtung* I, p. 51-54. — P.-O. Bessire : *J.-H. Meister.* — M. Rychner : *4 Jahrh. Orell Füssli*, p. 106. — 9. Otto, * 3 mai 1844 à Liestal, privat-docent à l'École polytechnique fédérale à Zurich 1871-1885, chimiste industriel à Thalwil 1874-1909, D^r^ phil. h. c. de l'université de Zurich 1906 pour ses grands services dans le domaine de la teinture de la soie, † 6 juin 1923 à Zurich. — *SB* 81, p. 302. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuarium.* — C. Wirz : *Etat.* — *Katalog der Stadtbibl. Zürich* 1864 et 1896. — Strickler : *Die Familie Meister von Zürich* (avec tables généal.) 1919. [H. Br.]

Jakob-Heinrich Meister. D'après une gravure sur cuivre de J. Lips (Bibl. Nat. Berne).

MEISTERHANS. Famille de la paroisse d'Andelfingen (Zurich), dont l'existence est établie à Humlikon dès 1613 et à Grossandelfingen dès 1634. Elle venait de Rorbas, où elle était établie au XVI^e^ s. — [J. Frick.] — Konrad, * 21 nov. 1858 à Andelfingen, philologue des langues classiques, D^r^ phil. 1884, professeur à l'école cantonale de Soleure de 1883 à sa mort, en août 1894. Historien, collaborateur aux *Mittelalt. Kunstdenkmäler des Kts. Sol.* de J.-R. Rahn, auteur de *Grammatik der attischen Inschriften*, 1884 ; de *Ælteste Gesch. des Kts. Soloth.*, 1890, etc. — *NZZ* 1894, n° 220. — Presse soleuroise, août 1894. [H. Br.]

MEISTERSCHWANDEN (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1173, *Meisterswanc. Armoiries* anciennes : d'argent à deux pals d'azur, à une fasce du même brochant ; actuelles (1912) : coupé ondé d'azur et d'argent, qui est des seigneurs de Meisterschwanden. En 1921 commença dans l'Erlenhölzli l'exploration d'un important village de palafittes de la dernière période du néolithique (*JSGU* 13, 15-17 ; *MAGZ* 29, 4 ; *NZZ* 1924, n° 1837). Meisterschwanden était la résidence d'une dynastie de feudataires, mentionnée de 1232 à 1372. D'après le registre foncier des Kibourg, le village appartenait au bailliage de Lenzbourg, d'après le registre des Habsbourg, au bailliage de Villmergen. En 1415, Meisterschwanden passa à Berne et fut incorporé au bailliage de Lenzbourg. Il fut séparé, en 1817, avec Fahrwangen, de la paroisse de Seengen ; les deux localités formèrent ensemble une paroisse et construisirent, de 1819 à 1820, une église commune. — Voir Walther Merz : *Gemeindewappen.* — Le même : *Burgen und Wehrbauten.* — *Argovia*, 28, p. 27. [H. Tr.]

MEITZEN. Famille éteinte de la vallée d'Urseren. Peter est admis en 1641 aux droits de la vallée. — Johann, ammann de la vallée 1719, 1727, 1735, 1741. — Gervasius, capucin, 1731-1805, prédicateur du chapitre d'Arlesheim 1768-1771. — *Nbl. v. Uri* XX, p. 27. — Kiem : *Gesch. von Muri-Gries* II, 501. — Furrer: *Kollektanea* (aux archives paroissiales d'Hospenthal). [J. Müller, A.]

MEIZOZ. Famille valaisanne de Vollèges et de Riddes. — 1. Jean-Bernard, maire de Riddes sous le régime français, député au Grand Conseil 1844-1847. — 2. Oscar, 1857-1897, député au Grand Conseil, juge informateur du district de Martigny. [J.-B. B.]

MELANO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 799, *Mellano*. Le village est mentionné en 799, et en 847 le couvent de S. Ambrogio de Milan y possédait des biens. En 1873, on découvrit entre Melano et Maroggia trois tombes probablement pré-

historiques. Dans la première moitié du XV^e s., Melano est une commune et doit fournir 11 soldats et du matériel de guerre au duc de Milan. Suivant *LL*, les Comasques auraient élevé à Melano une forteresse pour protéger leur navigation sur le lac de Lugano. Pendant la guerre de dix ans entre Côme et Milan, Côme fit de Melano un port militaire, qui fut pris avec le château, en 1123, par les Milanais, mais fit retour aux Comasques. Une *fraccia* ou muraille fortifiée existait entre Melano et Capolago ; elle s'étendait des flancs du Mont Generoso aux bords du lac. De cet ouvrage militaire, mentionné encore en 1449, il ne reste plus de traces. Melano fit partie en 1798 de la république de Riva-San-Vitale ; il appartint primitivement à la paroisse de ce nom et en fut détaché avant 1591. Il forma une paroisse dont les Cattaneo, puis les Castelli possédaient le patronage. L'église actuelle est du XIX^e s. ; celle de la Madonna del Castelletto aurait été bâtie, d'après Ballerini, sur l'emplacement d'un ancien ouvrage militaire, elle fut agrandie en 1637 et possède une fresque du XV^e s. L'ancienne chapelle dite des bateliers, avec des fresques très anciennes, fut détruite vers 1867-1868. G.-B. Fogliardi fonda à Melano, en 1840, la première grande filature de soie du Tessin. Peste en 1513. *Population* : 1591, env. 100 hab., 1801, 250 ; 1920, 462. Registres de baptêmes dès 1573, de mariages dès 1666, de décès dès 1577. — *BStor.* 1890. — *ASA* 1875. — *Monitore di Lugano* 1921, 1922. — S. Borrani : *Ticino sacro.* — Rahn : *I Monumenti.* — Monti : *Atti.* — Nüscheler : *Die Letzinen in der Schweiz*, dans *MAGZ* XVIII. [C. Trezzini.]

MÉLANGES HELVÉTIQUES. Publication du doyen Bridel, voir Étrennes helvétiennes.

MELBAUM. Ancienne famille de Naters (Valais), qui prit au XIV^e s. le nom du hameau zem Melböm et émit aussi des ramifications à Brigue, éteinte au commencement du XIX^e s. — Franz-Xaver, D^r theol., de Brigue, * 1706, jésuite, professeur de philosophie et de théologie à Brigue 1762-1765, † 1769. — Johann-Stephan, châtelain de Brigue, 1713, 1723, 1729 et 1735. — Philipp, châtelain de Brigue 1741. — *BWG* III. — Imesch : *Gesch. von Naters.* — Furrer III. [D. I.]

MELCHER, Florian, D^r phil., de Scanfs (Grisons), premier rédacteur de l'*Idiotikon* rhéto-romanche de Coire 1904, † 27 oct. 1913. — *Annalas della soc. retorom.* 29. [B. M.]

MELCHI (C. Obwald, Com. Sachseln). Prairie où d'après la tradition du Livre blanc se serait passée la scène de la saisie d'un attelage de bœufs par le bailli, mesure qui aurait été le point de départ du soulèvement populaire. Le héros de la libération dans l'Unterwald s'appelle d'après le Livre blanc un homme du Melchi. Etterlin substitua par confusion à ce nom celui de Melchtal qu'il connaissait. Au XV^e s., les champs et prés du Melchi appartenaient à Nicolas de Flue ; c'est là qu'il aurait eu sa première vision mystique. — R. Durrer : *Bruder Klaus* II, 1117. [R. D.]

MELCHIONE, MELCHIONI et **MARCHIONI.** Famille tessinoise mentionnée à Sessa en 1593, à Lamone 1601 et à Meride au XVII^e s. La branche de Meride a donné plusieurs maîtres-constructeurs : Stefano, à Ostende vers 1632 ; Stefano, dans la région de Pavie à la même époque ; Giovanni, 1724-1791, à Novare. — Stefano-Ignazio, fils du précédent, * 6 nov. 1765 à Meride, † 1837 en Italie, architecte et ingénieur, travailla dès 1790 surtout à Novare à des constructions hydrauliques ; ingénieur en chef du département de l'Agogna 1802, un des directeurs de la construction du grand pont de Buffalora sur le Tessin. Correspondant de l'Académie des sciences de Turin, créé baron en 1833 par le roi de Sardaigne. A publié : *Riflessioni sul modo ordinario di misurare le dispense e portate dei fiumi ...* 1789. — *BStor.* 1889, 1900. — *SKL.* — Oldelli : *Dizionario.* — A. Baroffio : *Storia.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* [C. T.]

MELCHNAU (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et Vge ; paroisse comprenant aussi Busswil, Gondiswil et Reisiswil. En 1100, *Melchenouwe* ; 1246, *Melchnowe.* Dans le Fäilimoos près de Melchnau on a trouvé quelques monnaies d'or celtiques. Sur une colline se trouvent les ruines des châteaux des Grünenberg Schnabelburg et Langenstein. Melchnau passa par héritage dans la première moitié du XV^e s., avec une partie de la seigneurie de Grünenberg dont il faisait partie, à Egbrecht von Mülinen, puis à Hans-Rudolf von Luternau. Ce dernier vendit le tout à Berne en 1480. La ville possédait déjà la haute juridiction sur la seigneurie dès 1406 ; elle attribua Melchnau au bailliage d'Aarwangen. Au spirituel, Melchnau se rattacha primitivement à Grossdietwil (Lucerne) ; il possédait une chapelle qui était celle de la seigneurie de Grünenberg. Cette chapelle fut remplacée en 1508-1510 par une église, qui devint paroissiale à l'introduction de la Réforme et détachée de Grossdietwil. Lors de la reconstruction de 1709, l'église fut dotée de beaux vitraux. La population de Melchnau prit une part active à différents événements de l'histoire bernoise, notamment à la guerre des Paysans de 1653. Registres de paroisse dès 1565. — *FRB.* — Käser : *Topogr. Darstellung von M.* — Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beiträge* V. — Lohner : *Kirchen.* — E. v. Rodt : *Bern. Kirchen*, 214. — Rob. Schedler : *Oberaargau.* — O. Tschumi : *Vor- und Frühgesch.*, 24. — A. Plüss : *Die Freiherren v. Grünenberg*, dans *AHVB* 16. — Kasser : *Aarwangen*, dans *AHVB* 19. — *ASA* 1882, 244. — F. Thormann u. Mülinen : *Glasgemälde.* [H. Tr.]

MELCHTAL (C. Obwald. V. *DGS*). Partie de la commune de Kerns, formant une corporation particulière. Une hache en bronze y fut trouvée en 1889 ; une fonderie est mentionnée en 1439. Les mines de fer furent exploitées jusqu'en 1689. La chapelle de Mariahilf, construite près de ces mines en 1618, fut consacrée en 1621 et agrandie en 1780. La chapellenie, créée en 1695, devint un lieu de pèlerinage en 1736. En 1712, les Bernois envahirent la vallée, enlevèrent du bétail et firent des prisonniers. En 1866 fut fondé comme dépendance du monastère d'Engelberg un couvent de femmes pour l'Adoration perpétuelle ; le bâtiment conventuel fut construit en 1893 et la nouvelle église, édifiée de 1926 à 1928. — Küchler : *Chronik von Kerns.* — Durrer : *Einheit Unterw.* — Le même : *Architekt. Denkm. Unterw.* — *Gfr.* Reg. [Al. Truttmann.]

MELCHTAL, von. Famille de l'Obwald, paroissienne de Lungern. Mechtildis, nonne à Engelberg 1345. — *Gfr.* 26. — Küchler : *Gen. Notizen.* — Le nom de Melchtal donné au héros légendaire Arnold von Melchtal est dû à une confusion avec Melchi. L'attribution de ce personnage à la famille Anderhalden ne remonte qu'au XVIII^e s. — Voir art. Anderhalden. — *AHS* 1910, pl. XII. — Meyer v. Knonau : *Die Sage von der Befreiung der Waldstätte.* [Al. T. et R. D.]

MELDEGG, von. Ministériaux des abbayes de Saint-Gall et de Reichenau, cités de 1262 à 1400. *Armoiries* : de gueules à la fasce d'argent chargée de trois annelets du champ. Leurs châteaux d'Altmeldegg et de Neumeldegg, dans le Gaiserwald, près de Saint-Gall, ont complètement disparu. L'*USt G* et l'*OBG* admettent que les Meldegg étaient de la même origine que la famille saint-galloise Meldeli connue de 1268 à 1320. Le 18 déc. 1400, Hans von Meldegg céda ses armoiries au médecin Jos. Reichlin, de Constance. Les successeurs de celui-ci portèrent dès lors constamment le nom de Reichlin von Meldegg. La famille a sans doute donné son nom à la colline connue de Meldegg, au-dessus de la commune de Walzenhausen. Les Meldegg avaient des propriétés dans cette contrée et figurèrent aussi dans la noblesse du Rheintal. — *USt G.* III, p. 884, note Wartmann. — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. de la Bibl. de Saint-Gall). — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* I, 509 ; III, 337. — A. Naef : *Chronik.* — *OBG* III, 51, 400-420. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 30, n° 39 et 40. [Bt.]

MELEGARI, Louis-Amédée, * dans le duché de Modène en 1807, † à Berne le 22 mai 1881. Ardent adepte de la Jeune Italie, il fut condamné à mort en 1831, et dut s'enfuir. Il fut le commensal de Mazzini et vint à Lausanne où le gouvernement vaudois l'appela en 1840 à enseigner l'économie politique à l'académie, d'abord sous le nom d'emprunt de Thomas Emery, de Malte, puis sous le sien propre. La révolution vau-

doise de 1845 le priva de sa chaire. Il rentra en Italie en 1848, seconda la politique de Cavour, fut professeur à Turin, député, sénateur, et enfin ministre d'Italie à Berne de 1867 à sa mort, charge qu'il n'interrompit que pour occuper, à Rome, en 1876-1879, les fonctions de ministre des Affaires étrangères. Sa fille — DORA, * à Lausanne en 1843, † en Italie en juillet 1924, fut directrice de la *Revue internationale* et écrivain de valeur. Elle a publié, entre autres, en italien : *La Jeune Italie et la Jeune Europe*, et collaboré au *Journal de Genève* et à la *Gazette de Lausanne*. — *JG*, 2 août 1924. [M. R.]

MELI. Familles des Grisons et de Saint-Gall.

A. **Canton des Grisons.** L'une des familles les plus anciennes et les plus considérées de la ville de Coire. *Armoiries* : de gueules au joug d'argent. — HEINRICH, chanoine, † 1251. — HEINRICH, maître à l'école de la cathédrale, † 1275. — SIMON fut vidomne de Coire en 1321. Son fils, du même nom, lui succéda dans cette charge et fut en même temps ammann de Coire. — La famille émigra à Feldkirch au XIV^e^ s., et y acquit la bourgeoisie. — C. v. Moor : *Cod. dipl.* — W. v. Juvalt : *Necrol. curiense*. — Arch. épiscopales de Coire. [A. v. C.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille du pays de Sargans. — 1. KONRAD, de Flums, zélé partisan des Confédérés 1444, ammann à Nidberg, cité de 1466 à 1478, landammann du pays de Sargans, cité de 1485 à 1496. Ancien landammann et de nouveau ammann à Nidberg 1501. — Wegelin : *Regesten von Pfävers und Sargans*. — 2. FRIDOLIN, de Wangs, 1844-1898, maître secondaire à Altstätten 1866, à Sargans dès 1874, rendit d'éminents services dans l'exploration botanique du pays de Sargans. — *St. Galler Nbl.* 1899, p. 39. [Bt.]

MELIDE (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1482, *Melitie* ; 1588, *Meli* ; 1555, *Mylyde. Sceau* : une ancre. Le village est mentionné dès 852 ; un poste de péage y existait en 1482. Dans la première moitié du XV^e^ s. la commune devait fournir cinq soldats au duc de Milan. En 1555, la Diète accorda à Melide, Bissone et Morcote le monopole de la fourniture du poisson à Lugano. En 1818, après la construction de la route cantonale, on organisa un service de transport des véhicules sur le lac, sous la surveillance de Melide et Bissone. Ce service dura jusqu'en 1847, à l'ouverture du pont de Melide. Ce dernier a une longueur de 817 m. ; le droit de pontonage qui y fut établi a été racheté par la Confédération en 1853, pour la redevance annuelle de 12 771 fr. En 1863, le territoire communal s'accrut d'une partie de la « pointe de Saint-Martin » à la suite d'une rectification de frontière avec l'Italie. Au spirituel, Melide dépendit d'abord de Lugano, puis de Carona, dont il fut détaché en 1525 et constitué en paroisse. Il racheta en 1636 l'obligation de participer à l'entretien de l'église Saint-Laurent de Lugano. Un hôpital avec une église Santo-Spirito, qui dépendaient de l'hôpital du Saint-Esprit de Rome sont mentionnés en 1498 ; ils furent démolis en 1911, après avoir été longtemps désaffectés. L'église paroissiale fut agrandie et restaurée à plusieurs reprises, notamment au début du XVII^e^ s. par les célèbres artistes Fontana. Peste en 1469. *Population* : 1591, 43 ménages ; 1801, 158 hab. ; 1920, 594. Registres de paroisse dès 1584. — *BStor.* 1890, 1908, 1926. — *AHS* 1923. — *ASI*. — A. Baroffio : *Storia*. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. — Monti : *Atti*. — *Monitore di Lugano* 1921, 1923. — Stückelberg : *Cicerone im Tessin*. [C. TREZZINI.]

MELIDE, de, GIAN-MARTINO, sculpteur, travaillait en 1467 au palais dit de Venise à Rome pour le compte de Paul II. — *SKL*. — *BStor.* 1885. [C. T.]

MELLET. I. Famille vaudoise, originaire d'Oron-la-Ville, citée dès le XVI^e^ s. — 1. JEAN, pasteur de Sainte-Marie-aux-Mines 1650, lecteur de l'église française de Bâle, chapelain d'Anne de Coligny, comtesse de Montbéliard, écrivit en 1661-1662 des opuscules tendant à rapprocher calvinistes et luthériens. — 2. JULES, † 1906, négociant et industriel, archéologue, a publié diverses notices sur l'histoire de Lausanne. — 3. RODOLPHE, * 1877, professeur de chimie à l'université de Lausanne. — *Livre d'Or*.

II. MELLET, DE. Famille noble de Vevey, connue déjà au XIII^e^ s. *Armoiries* : d'argent à un bélier de sable dressé en pied contre un arbre de sinople, fûté du second, le tout soutenu de trois coupeaux de sinople — 1. NICOLAS, châtelain de la Tour 1688, banneret 1704, commandant d'une flottille de guerre sur le lac Léman. — 2. CHARLES-MARC-LOUIS, 1759-1811, officier au service de Hollande, servit en Guyane, puis revint aux Pays-Bas, devint général-major et gouverneur de Groningue en 1809. Il défendit Breda contre les troupes françaises en 1810. — 3. JEAN-SAMUEL, 1766-1793, frère du n° 2, lieutenant-colonel au service de France, envoyé pour réprimer une insurrection à Saint-Domingue, il mourut à son arrivée. — 4. LOUIS-PHILIPPE, syndic de Vevey 1784-1809, adhéra immédiatement au régime vaudois, en 1798. — 5. EUGÈNE, † 1891, député au Grand Conseil, préfet de Vevey, auteur de travaux historiques. — *Livre d'Or*. [M. R.]

MELLEY. Famille vaudoise, à Rougemont avant 1459. — 1. JULES, 1823-1876, forestier, député au Grand Conseil, lieutenant-colonel, commandant de la gendarmerie vaudoise. — 2. MÉLANIE, 1829-1896, sœur du n° 1, auteur de plusieurs romans et poésies. — 3. CHARLES, fils du n° 1, * 27 mai 1855 à Lausanne, architecte, professeur à l'école d'ingénieurs, restaurateur de l'église Saint-François, à Lausanne, constructeur d'une partie du palais de Rumine, président de la Société vaudoise des Beaux-Arts. — 4. LOUISE, * 1860, sœur du n° 3, peintre de talent. — *SKL*. [M. R.]

MELLIER. Famille neuchâteloise mentionnée à Cortaillod en 1439 ; plus tard aussi de Bevaix. — JEAN-JACQUES, de Bevaix, * 5 sept. 1723, † 25 nov. 1805. Officier au service de France, capitaine 1759, lieutenant-colonel 1785, chevalier du Mérite militaire, retraité 1792. Annobli en 1786. — May : *Hist. mil. des Suisses* VI, 470. [L. M.]

MELLINGEN (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et petite ville. *Armoiries* : de gueules à une boule d'argent. Primitivement, le sceau portait l'aigle à la tête contournée (symbole de saint Jean, patron de la ville) ; de 1293 à 1798 il porta le lion des Habsbourg à la fasce brochante. La bannière, par contre, portait la boule, primitivement de gueules sur argent, à partir de 1512 environ, d'argent sur gueules, qui devint à la fin du XVIII^e^ s. le blason des armoiries et du sceau. La bannière portait en outre les clefs d'or papales, en vertu d'un privilège accordé le 24 juillet 1512 devant Alexandrie par le cardinal Schiner. Il est possible qu'à l'époque romaine déjà un bac passât la Reuss près de Mellingen. A maintes reprises des monnaies et des vestiges de murs romains ont été découverts. Le nom de Mellingen est d'origine alémanne. Des tombes alémannes ont été mises à jour près du lieu dit Bildstöckli.

Mellingen était une ancienne possession des Lenzbourg, et passa en 1172 à la maison de Kibourg par Richenza, héritière des premiers. Ce ne fut qu'à l'époque des Kibourg que Mellingen devint une ville, désignée pour la première fois comme telle en 1242. A côté de l'*oppidum*, il y avait aussi un *castrum* ; un avoyer est mentionné pour la première fois en 1247. Un pont sur la Reuss existait déjà en 1248 à la place du bac. En 1264, les comtesses Élisabeth et Anna construisirent la maison forte appelée Gräfinnenmur. En 1273, Anna de Kibourg vendit Mellingen au comte Rodolphe de Habsbourg, dont le fils, Albert, octroya à la ville en 1296, les droits et franchises de Winterthour. L'avoyer en charge exerçait, par délégation du seigneur, la juridiction criminelle. En 1364, Mellingen acquit la juridiction, dite *Trostburger Twing*, sur le hameau, appelé plus tard *Vorstadt* (= faubourg), situé au delà de la Reuss. En 1415 Mellingen fut assiégé par les Zuricois et les Lucernois, et pris le 21 avril pour le compte de l'empire qui l'hypothéqua le 22 juillet à Zurich ; cette dernière ville s'adjoignit Lucerne, Schwyz, Unterwald, Zoug et Glaris comme créanciers hypothécaires et co-possesseurs. En 1642, l'ambassadeur de France, Caumartin, fut à Mellingen l'objet de molestations qui occupèrent la Diète. L'église

appartenait au couvent de Schänis auquel elle avait été donnée par les comtes de Lenzbourg ; en 1303, 1311, elle vint en possession de l'Autriche. En 1274 le doyen Hartlieb de Mellingen fonda la chapelle de la Trinité. Le droit de nommer le curé passa en 1415 à la paroisse ; le bailli confédéré avait le droit de présentation. Avant d'être incorporé à Mellingen, le Faubourg dépendait de la paroisse de Rohrdorf. L'église, restaurée en 1629, fut reconstruite en 1671. En 1529, Mellingen se prononça pour la Réforme à la pluralité des voix, mais après la paix de Cappel en 1531, les cantons catholiques rétablirent l'ancienne foi par contrainte. La présence d'un maître d'école est établie en 1381 déjà. Registres de paroisse dès 1619.

Sous la domination autrichienne comme sous celle des Confédérés, des contingents de Mellingen prirent part à de nombreuses expéditions ; en 1298 à Spire, en 1315 à Morgarten, en 1386 à Sempach (où la bannière de la ville fut prise par les Lucernois), à Morat, dans la guerre de Souabe, dans les expéditions d'Italie, etc. Dans la première guerre de Zurich, Mellingen était du

Mellingen en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

côté de Zurich et de l'Autriche ; pendant les deux guerres de Kappel, la ville, alternativement occupée par les deux belligérants, eut beaucoup à souffrir. En 1653, elle fut occupée un certain temps par les paysans, un tribunal militaire fédéral siégea à Mellingen. En 1656 et au commencement de la campagne de 1712, Mellingen fut occupé par les catholiques, puis par les Bernois et les Zuricois. Après la paix générale d'Aarau (1712), les cantons catholiques cessèrent de faire partie du protectorat ; ils furent remplacés par Berne, qui partagea ces fonctions avec Zurich et Glaris jusqu'en 1798. Le 2 février 1840 eut lieu à Mellingen la mémorable assemblée populaire des catholiques qui réclamèrent, par pétition, la création d'un Grand Conseil catholique séparé pour le canton d'Argovie.

La ville fut dévastée par de grands incendies en 1291, 1380, 1386, 1421 et 1505. Le bâtiment le plus remarquable de Mellingen est la maison-forte d'*Iberg* (appelée aussi Segesserhof, Freihof), qui doit son nom aux seigneurs d'Iberg. Catherine d'Iberg l'apporta en franc-alleu à Johann Segesser (1303-1341), son époux. Jusqu'en 1644, l'Iberg demeura en possession de la famille Segesser, puis il fut acheté par le commandeur provincial de l'ordre teutonique, Heinrich Schenk von Kastel, qui y installa une commanderie dépendante de Beuggen. En 1731 il revint à la famille Segesser et fut acquis en 1779 par la ville. Il sert actuellement de maison des indigents. — Voir Th. von Liebenau : *Die Stadt Mellingen*, dans *Arg.* 14. — *Materialien zur Gesch. der Stadt Mellingen*, *Arg.* 14. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. — Le même : *Inventar des Stadtarchiv Mellingen*. — Le même : *Rechtsquellen* I, vol. VI. — H. Segesser von Bruneck : *Die Wappen und Panner von Mellingen*, dans *AHS* 1920. — Bronner : *Kt. Aargau*. — J. Müller : *Kt. Aargau* I, p. 464. — *LL*. — *Argovia* 15, p. 168 ; 26, p. 41 et 94 ; 27, p. 60. — *AHVB* 19, p. 300. — *ASA* N. S. 15, p. 260. — *SAV* 17, p. 99. — *Abhandl. z. schweiz. Recht* 39, 287. — Segesser : *Die Segesser zu Mellingen, Aarau u. Brugg*. — Plusieurs études d'histoire locale par Kd. Kunz, dans *ZSK*, 12, 13, 14, 15 et 17, dans *Reussbote* 1915 et 1917 et dans *Vaterland* 1919, n° 254. — H. Schmid : *Jubiläumsschrift der Bez. Schule Mellingen* (1913). [H. Tr.]

MELLINGER. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. Urs, bourgeois 1477. — Hans, bourgmestre 1509, bailli du Bucheggberg 1511, de Gösgen 1512, *Gemeinmann* 1517-1518. — Voir *LL*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Arch. de Soleure. [v. V.]

MELLINGER, Carl, * 1858 à Mayence, Dr med., à Bâle 1887, privat-docent pour l'oculistique à Bâle 1889, professeur extraordinaire et directeur de la clinique ophtalmologique de Bâle 1896, professeur ordinaire dès 1900. — A. Burckhardt : *Gesch. d. med. Fakultät zu Basel*. — R. Thommen: *Die Universität Basel 1884-1913*. [C. Ro.]

MELLY, MESLIER. Famille de Choulex (Genève) dont le nom primitif, Collomb, fut porté par elle jusque dans la seconde moitié du XVIIe s. Reçue à la bourgeoisie de Genève en 1640, elle donna plusieurs membres des Conseils législatifs. — 1. Ami, 1741-1804, fut banni pendant cinq ans pour avoir favorisé l'émigration de quelques Genevois en Irlande. — 2. André, 1751-1812, fut condamné pour le même motif. Tous deux à leur retour firent partie à nouveau des Conseils. A une branche, devenue anglaise avec — André, 1802-1850, industriel à Liverpool, possesseur de la plus belle collection de coléoptères de son époque (léguée à Liverpool), se rattache — Georges, * 1830, député au parlement anglais 1868-1875 — Galiffe: *Not gén.* VI. — Sordet: *Dict.* [C. R.]

MELS (C. Saint-Gall, D. Sargans. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse comprenant plusieurs hameaux et des fermes isolées. En 766, *Maile* ; 949, *Meile* ; au XIe s. *Meilis* ; 1209, *Meils* ; 1491, *Meyls* ; 1494, *Mels*. On y a trouvé une tombe à incinération avec objets de l'époque du bronze à Heiligkreuz 1870 ; un fourneau à fondre de l'époque du fer à Oberheiligkreuz 1891, ainsi que de nombreux objets romains, spécialement au lieu dit Kastels qui a pu être un refuge à l'époque préromaine déjà, des monnaies impériales romaines à divers endroits. A ces trouvailles s'ajoutent

celles de fibules, d'une statuette en terre sigillée et de débris de verre, ainsi que des restes de constructions. On a découvert des tombes alémannes à Plons en 1839 et 1873, des sépultures orientées de l'Ouest à l'Est près du Bildstöckli en 1901.

A la fin du XIII[e] ou au commencement du XIV[e] s. se fondèrent les colonies dites de Walsers à Schwendi et Weisstannen, détachées de celles de Davos et de Rheinwald. Mels se rattachait au comté de Sargans, une partie des droits de juridiction appartenait au château de Nidberg, au-dessus de Mels. En 1362, cette dernière fut achetée par les Meier von Windegg, elle passa en 1371 au duc Rodolphe d'Autriche, en 1406 au comte Frédéric VII de Toggenbourg ; à sa mort, elle revint à l'Autriche. En 1437, Nidberg fut pris et brûlé par les Zuricois. Avec Ragaz, Flums et Wallenstadt, Mels participa au mouvement populaire dirigé par Peter Weibel, tendant à fonder une république du pays de Sargans, avec siège gouvernemental au château de Sargans. Cette action mit Mels en état d'hostilité avec Glaris et Schwyz, liés depuis 1437 au comte Heinrich de Sargans par une alliance. Ce ne fut qu'à grand'peine que Mels put éviter en 1445 une contribution de guerre des Confédérés qui avaient brûlé Sargans au cours d'une expédition de pillage. En 1483, le comte Georg de Sargans vendit aux VII anciens cantons (à l'exclusion de Berne) ses droits de souveraineté sur le pays de Sargans ; à partir de ce moment et jusqu'en 1798, Mels fit partie du bailliage de Sargans. En 1798, Mels tenta de devenir le chef-lieu d'une République du pays de Sargans (landsgemeinde de Heiligkreuz, le 22 mars 1798). Cependant tout le pays de Sargans fut attribué, sous le nom de district de Mels, au canton de la Linth ; en 1803, il fut incorporé au nouveau canton de Saint-Gall ; en 1814, le préfet Joh.-Baptist Gallati se mit à la tête d'un mouvement populaire en faveur de la séparation d'avec Saint-Gall et du rattachement à Glaris. L'intervention des troupes fédérales mit fin à cette tentative. Au IX[e] s. déjà, Mels possédait une église, propriété de l'abbaye de Pfäfers, qui avait à Mels un intendant. Le mouvement de la Réforme débuta en 1525 par le refus de payer les dîmes à l'abbaye et un complot pour s'emparer du couvent. L'action était dirigée par le curé Jost Kilchmeyer, sous l'influence duquel la commune passa à la foi nouvelle en 1529. Toutefois, à la seconde paix de Kappel en 1532, elle fut contrainte de retourner au catholicisme. On chercha à mettre un terme à la longue et opiniâtre résistance religieuse de la commune en fondant, en 1651-1653, un couvent de capucins. La peste sévit à Mels en 1611 et 1628 ; en 1750, 1762 et 1764, la Seez causa de grandes inondations ; une partie du village fut détruite par un incendie en 1768. En 1798 et 1799, pendant les combats entre les Français et les Impériaux, Mels eut beaucoup à souffrir des cantonnements et des réquisitions ; 18 000 officiers et 188 000 hommes des troupes françaises, ainsi que 31 000 chevaux, y prirent quartier. La levée des troupes saint-galloises pour la guerre du Sonderbund en 1847 provoqua à Mels une émeute qui eut des suites judiciaires. En 1870-1876 fut fondée une grande manufacture de coton. *Population*: 1800, 2433 hab ; 1920, 4355. Registres de paroisse dès 1638. — Voir Archives d'État Zurich, Actes Sargans. — F. Fäh : *Aus der Gesch. der Gem. Walenstadt u. des Sarganserlandes.* — W. Götzinger : *Die rom. Ortsnamen des Kts. St. Gallen.* — J. Heierli : *Urgesch. der Schweiz.* — Le même : *Arch. Funde in den Ktn. St. Gallen u. App.* dans *ASA* N. S. V. — Fl. Kaiser: *Streiflichter auf die Gesch. des Sarganserlandes.* — W. Manz : *Beitr. zur Ethnographie des Sarganserlandes.* — Le même: *Zur Sprach- u. Völkergrenze in der Ostschweiz* dans *SL* 1924, n° 51. — Le même : *Das Kapuzinerkloster M.* — Ch.-M. Müller : *Skizzen aus der Ref.-Gesch. des Sarganserlandes.* — R. Thommen : *Urbar der Grafschaft Sargans.* — Archives de Mels. — *Sarganserländer*, déc. 1927. [Werner Manz.]

MELTINGEN (C. Soleure, D. Tierstein. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial qui appartenait autrefois à la seigneurie de Gilgenberg, et fut vendu avec elle, y compris le patronage de l'église, à Soleure en 1527. Jusqu'en 1438, l'église, qui était un lieu de pèlerinage, fut une annexe de Laufon. En 1519, Hans-Imer von Gilgenberg lui fit don de magnifiques vitraux ; c'est probablement à cette époque que l'église fut reconstruite. Registres de paroisse dès 1656. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler... Solothurn.* — A. Schmid : *Kirchensätze.* — *MHVSol.* VIII, 200. — K. Vischer-Merian : *Die Glasgemälde in M.*, dans *BVG Bas.*, N. S. II. [H. Tr.]

MELTINGER, Heinrich, d'une famille mentionnée à Bâle dès 1396, bailli épiscopal du Birseck 1504, bailli pour la ville de Bâle à Waldenbourg 1509-1512, capitaine des Bâlois à Novare et Marignan, *Oberstzunftmeister* 1516, bourgmestre 1523. Politiquement, Meltinger était entièrement dévoué à la cause papale et demeura dans l'ancienne foi ; en 1512, il fut un des envoyés suisses qui établirent Maximilien Sforza dans son duché, † en 1529 à Colmar dans la misère. *Armoiries*: d'azur à une foi parée d'or. — *WB.* — *Bas C.* — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* III, 121. [P. Ro.]

MÉMOIRES ET DOCUMENTS, publiés par la Soc. d'histoire de la Suisse romande, ou par celle de Genève, voir Histoire, Sociétés d'.

MEMORABILIA TIGURINA. Titre latin donné à plusieurs descriptions et histoires du canton de Zurich, de 1704 à 1870. Il remonte à Hans-Heinrich Bluntschli (1656-1722) qui fit paraître en 1704 la première édition de ses *Memorabilia Tigurina* ou *Kurze nach Alphabetischer Ordnung eingetheilte Erzellung der merkwürdigsten Sachen der Statt und Landschaft Zürich.* L'édition de 1711, augmentée de gravures sur cuivre ne porte plus le titre latin, mais seulement *Merkwürdigkeiten der Stadt Zürich und dero Landschaft.* Il reparaît dans la troisième édition de 1742, dans celle de 1780-1790, en deux parties, due à Anton Werdmüller, ainsi que dans la petite suite de J.-H. Erni de 1820. Friedrich Vogel continua cette publication, 3 vol. 1845-1853, et poursuivit l'histoire de Zurich jusqu'en 1850. Georg von Escher ajouta en 1870 un quatrième volume qui embrasse la période 1850-1860. Les *Memorabilia Tigurina* entrent dans les plus petits détails de l'histoire des localités et des institutions dès les temps anciens à l'époque moderne ; ils se composent d'articles classés par ordre alphabétique et comptent très peu de lacunes. [F. H.]

MEMORIALHANDEL. Voir Stæfnerhandel.

MENABENE. Famille de Lugano mentionnée au XVI[e] s., originaire de Craveggia et souche de la famille Viglezio. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 d'or à une aigle de sable, au 2 d'azur à un lion d'or, au 3 d'argent à une croix de gueules cantonnée des lettres MENA de sable (1590). — Giovanni, dit de Craveggia ou de Vegezzo, maître de belles-lettres à Lugano 1513-1537 env., à Pallanza 1537-1549, puis de nouveau à Lugano où il mourut vers 1554. — Ses deux fils, Antonio-Maria, † av. 1590, et Francesco, † vers 1591, furent également maîtres de belles-lettres à Lugano. — *AHS* 1916. — *BStor.* 1881. — Monti : *Atti.* — L. Brentani : *Miscellanea.* [C. T.]

MÉNARD, Jean-François-Xavier, 1756-1831, député à l'assemblée législative de Paris 1791, puis général de brigade l'année suivante. Il commandait les troupes françaises qui reçurent l'ordre de passer, le 24 janvier 1798, du Pays de Gex au Pays de Vaud et, tout en libérant ce pays, de préparer à Brune les voies à la conquête de Berne. Il s'installa à Lausanne où il dirigea de fait les travaux de l'Assemblée provisoire, nommant lui-même les chefs de l'armée vaudoise qui venait de se constituer. Il décréta un impôt de guerre de 700 000 fr., que l'on appela « l'emprunt Ménard » et qui fut d'une réalisation difficile. Il ne resta d'ailleurs que quelques jours en charge et dès le 4 février, Brune l'avait remplacé à Lausanne. [M. R.]

MENATTI, Bartolomeo, évêque de Lodi 1673-1702, nonce en Suisse 1689-1692, † 15 mars 1702. — *LL.* — *Helvetia* VIII, 182. — Steimer : *Die päpstlichen Gesandten.* [J. T.]

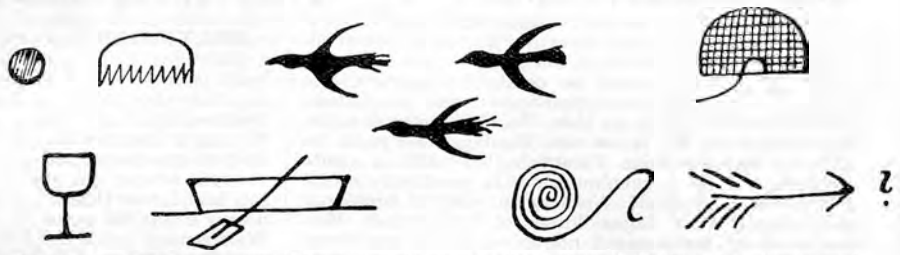
MENDE. Famille du canton de Zurich. — Adolf, * 1845, pasteur à Hedingen 1883-1886, ne fut pas réélu à cause d'une oraison funèbre qu'il avait prononcée, combattit alors l'antistès G. Finsler. Auteur de *Drei Predigten*, 1886 ; *Die Mendesche Motion vor der zürch. Geistlichkeitssynode*, 1886 ; *De Hedigerhandel i Verse*,

1887. — THEOPHIL, * 29 avril 1853 à Rafz, † 16 juin 1921 à Zurich, médecin à Zurich depuis 1878, éminent homéopathe, fut le premier à utiliser en Suisse le sérum contre la diphtérie, refusa des appels de Leyde et de Pittsburg. — *Die Schweiz* 25 [E. DEJUNG.]

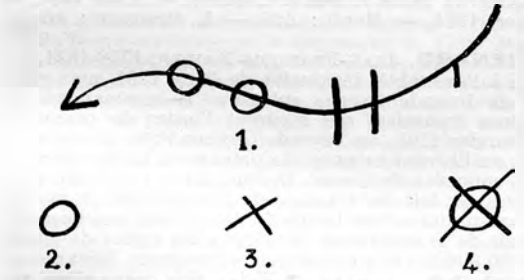
MENDEL, JOH.-JAKOB, * à Darmstadt 1809, directeur de musique et organiste de la collégiale de Berne 1830 jusqu'à sa mort en 1881, bourgeois de Berne 1842, compositeur. Dr phil. h. c. de l'université de Berne 1864. — *SBB* III. — *Alpenrosen* 1880. [H. TR.]

MENDIANTS ET RÔDEURS. La mendicité et le vagabondage atteignirent leur maximum d'intensité en Suisse du milieu du XVe s. au milieu du XVIIe s. Ils apparaissent comme une conséquence de la guerre, de la peste, de l'insécurité et de la diminution de l'autorité de l'État. On commence à parler de mendicité et de vagabondage au XVe s., au moment où apparaissent les Tziganes. Ceux-ci formaient des bandes organisées de 50, 70 personnes et même plus ; elles avaient un « duc » à leur tête. On croit les Tziganes originaires d'Égypte, d'où le nom d'Égyptiens ou de païens qu'on leur donne parfois. Les rôdeurs et vagabonds faisaient métier de jongleurs et de bateleurs, de diseurs de bonne aventure, de prestidigitateurs, de charlatans, etc. Souvent leurs troupes s'augmentaient de pillards et de voleurs sans patrie. Dans les guerres incessantes de la fin du moyen âge et des siècles suivants, ils servirent parfois d'espions. Ils formaient en dehors de la société une corporation méprisée, haïe, rarement sympathique, qui avait quelque bribe d'organisation et dont les membres étaient tous plus ou moins solidaires. Cette organisation s'étendaient dans presque tous les pays ; elle avait à son service une langue secrète formée de la plupart des dialectes d'Europe ; elle utilisait une écriture et des signes conventionnels, connus des seuls initiés. Après les guerres de Bourgogne, la Suisse fut parcourue par de dangereux voleurs de grands chemins, les *Reisigen Walen*, soldats licenciés et déserteurs d'origine italienne. La Diète dut à maintes reprises s'occuper d'eux et des bandes de « canailles étrangères », la plupart du temps sans succès. Les autorités cherchèrent constamment à lutter contre la mendicité et le vagabondage ; elles édictèrent des ordonnances contre la mendicité. Dans nombre de villes on eut des auberges spéciales pour mendiants, où on leur donnait le gîte pour la nuit et une certaine quantité de nourriture et de boisson.

Le seul essai qui ait été tenté de soumettre le peuple des rôdeurs à l'autorité de l'État est dû à Bâle, qui avait créé une « cité des mendiants » sur le Kohlenberg. A Goldau, la bénichon dite *Feckerkilbi* (voir art. GERSAU), soit le premier dimanche après l'Ascension, donnait lieu pendant trois jours à une fête réservée aux mendiants de la région. Pendant la guerre de Trente ans, le nombre des mendiants et des « gueux » s'accrut d'une façon considérable dans notre pays. Malgré les mesures toujours plus sévères prises par la Diète et les autorités des cantons, il ne fut pas possible d'y mettre fin. Seule, la période moderne, avec son organisation policière, parvint à faire disparaître cette plaie. — G. Kessler dans *Alpenrosen* 1904. — Art. HEIMATLOSES. [L. S.]



Renseignements secrets pour rôdeurs trouvés au dos d'un poteau indicateur. Les oiseaux sont des corbeaux et annoncent qu'une bande de cambrioleurs se propose d'entreprendre un vol avec effraction dans une localité sise au bord d'un lac, ainsi qu'en témoigne le petit bateau. Le peigne indique le moment, tôt le matin, parce que c'est à la toilette du matin qu'on emploie cet objet. Le petit disque noir indique que la nouvelle lune va commencer ; la souris dans le piège signifie effraction ; l'escargot, par derrière. Par la flèche on demande aux compagnons s'ils veulent participer à l'affaire. La police qui découvrit cette « annonce » crut comprendre que le verre désignait une auberge. En réalité ce n'était pas un verre, mais une coupe, coupe de Sainte-Cène, et le vol avec effraction eut lieu chez le pasteur pendant que la police faisait le guet dans l'auberge.
Tiré de *Alte und Neue Welt* 44/17.



Signes secrets de mendiants. — 1. La flèche indique le chemin à prendre. Les zéros désignent les enfants ; les longues barres verticales, les camarades ; la courte, la femme ou celle qui tient le ménage. — 2-4. Indications de ce que reçoivent les mendiants dans certaines maisons : 2 = argent ; 3 = rien ; 4 = dons en nature.

MENDRISIO (all. MENDRIS) (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et chef-lieu de district, ancien bailliage. En 793, *Mendrici* ; 1275, *Mendrixio* ; 1468, *Mendrixe* 1469, *Mandrisio*. *Armoiries*, du bourg : de gueules à la croix retranchée d'argent, le canton senestre du chef chargé d'une tour crénelée du même ; du bailliage : de gueules à la croix d'argent.

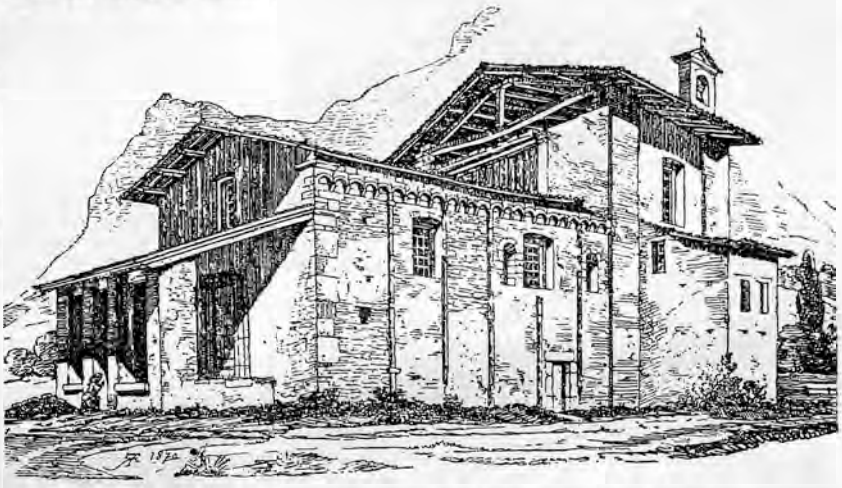
La communauté et le bailliage jusqu'à la conquête par les Confédérés. Le district de Mendrisio ou Mendrisiotto embrassait dès l'origine la communauté de Mendrisio et *pieve* de Balerna, moins les villages de Riva-San-Vitale, Rancate, Arzo, Besazio, Tremona, Meride et Capolago qui appartenaient au val Lugano et ne lui furent rattachés qu'en 1814. Au-dessous de l'ermitage de Saint-Nicolas existent deux vastes cavernes, dont l'une aurait été habitée. A S. Pietro de Stabio on a trouvé des inscriptions Nord-étrusques, et dans diverses localités des tombes, des objets, des inscriptions et des monnaies romaines. A l'époque lombarde il est fait mention à Mendrisio de l'*arimannus*. En 824, le Mendrisiotto appartenait en grande partie au comté de Castel Seprio ; il s'y rattachait encore en 1170. Lors d'un conflit en 1140, entre le comte et Locarno de Besozzo, certains droits de juridiction furent reconnus à Mendrisio. Le district passa ensuite sous la juridiction de Côme. Dans les luttes contre Frédéric II, la population était partagée ; une partie était favorable à l'empereur, une autre à la ville de Milan. Les Milanais s'emparèrent du Mendrisiotto en 1242 et ravagèrent Mendrisio, qui rentra sous la domination de Côme en 1249. En 1335, le Mendrisiotto passa, avec Côme, aux Visconti, et deux ans après aux Rusca qui le cédèrent au duc de Milan en 1412. Sous la suzeraineté de ces derniers il eut de nombreux seigneurs : les Rusca, les Sanseverino, les Sforza. En 1499, il fut occupé par les armées françaises. Sous la domination des ducs, il était administré par un podestat, qui rendait aussi la justice à Balerna. La communauté de Mendrisio comprenait cinq communes : Mendrisio, Salorino, Genestrerio, Ligornetto et Stabio ; la *pieve* de Balerna en comptait douze.

Conquête et domination suisse. Le Mendrisiotto fut occupé, avec Lugano, par les Confédérés en 1512, puis

réoccupé par la France en 1515. La paix perpétuelle de 1516 ne le mentionnant pas, il s'ensuivit un long conflit avec le roi de France pour sa possession. L'incorporation définitive à la Suisse aurait eu lieu, suivant Franscini, en 1517, suivant Bonforti, en 1526 ; en tout cas, Mendrisio eut son propre bailli au moins à partir de 1522. Le nouveau bailliage portait le nom de Mendrisio et *pieve* de Balerna. Le bailli siégeait à Mendrisio, mais rendit aussi la justice à Balerna jusqu'en 1573. Le bailliage ne payait pas d'impôt direct aux XII cantons souverains ; d'après le Défensional de 1668 il devait fournir en cas de guerre 300 soldats en trois contingents de 100 hommes. Le chancelier était nommé à vie par les cantons ; la charge fut héréditaire de 1666 à 1798 dans la famille Beroldingen. Le Conseil ou Congrès du bailliage se composait des députés des communes ; il se réunissait une fois par an à Mendrisio avec la permission du bailli. La communauté de Mendrisio avait pour organe exécutif deux *reggenti* et la *pieve* de Balerna deux *plebani* ; ces quatre magistrats étaient en même temps procureurs généraux ; réunis ensemble, ils étaient à la tête du bailliage.

Sous la République helvétique. Le 27 févr. 1797 un arbre de liberté était dressé sur la place de Mendrisio par les amis de la République cisalpine. Le 15 février 1798, le parti suisse, formé de la masse de la population, lui substituait le chapeau de Tell, et le 20, nommait un gouvernement provisoire. Mais le lendemain les « brigands » s'emparent de Mendrisio et la tentative faite pour les en chasser échoue le 23. Une délégation est envoyée au gouvernement de Milan pour demander l'incorporation du Mendrisiotto. Le 4 mars, les « brigands » sont chassés de Mendrisio, qui est occupé le même jour par 100 soldats français. L'ancien bailliage avait été déclaré annexé à la République cisalpine par le général Chevalier ; d'autre part, la constitution helvétique attribuait le Mendrisiotto au canton de Lugano. Au début d'avril le général Brune retira ses troupes et la population, appelée à décider de son sort, se prononça le 6 juin à l'unanimité pour le rattachement à la Suisse. Le Mendrisiotto continua à faire partie du canton de Lugano et eut à sa tête un sous-préfet. Le 11 mai 1799, Mendrisio fut envahi par les campagnards, et le 24, le congrès abolissait les lois de la république unitaire et annulait l'amnistie accordée aux « brigands ». Les années 1799 et 1800 furent marquées par les occupations des troupes françaises et impériales. En 1803, le Mendrisiotto devint un des huit districts du canton du Tessin. En 1811, il fut question de rattacher le Mendrisiotto et les communes au Sud du lac de Lugano au royaume d'Italie, mais l'affaire n'eut pas de suite Quelques années plus tard, l'Autriche aurait renoncé au comté de Chiavenna contre la cession du Mendrisiotto à la Lombardie.

Le bourg. La première mention remonte au VIII[e] s. En 847 on y mentionne les possessions du monastère de S. Ambrogio de Milan et en 886 celles de S. Pietro de Lodi. En 1837 et de 1878 à 1911 on a découvert à Mendrisio plusieurs tombes et inscriptions romaines, des objets gallo-romains et notamment les restes en mosaïque de thermes romains. Plusieurs ouvrages de fortification, dont on a retrouvé des vestiges, existaient au Castellaccio, aux Portacce ; une tour à la Torre a été détruite vers 1350. Près de la cure catholique on voit encore les restes d'une ancienne tour carrée. Sous la domination suisse, la population de Mendrisio était divisée en deux corporations : celle des *nobili e borghesi* et celle des *divisi*. La première était une institution fermée, du moins à partir de 1512. Il existait un Conseil des nobles et bourgeois pour les affaires particulières de cette corporation et un Conseil du bourg pour les affaires de la commune. Les servites, qui avaient déjà une école pour garçons, ouvrirent de 1777 à 1789 une école latine qui, reprise au XIX[e] s., est devenue un gymnase après la suppression du couvent en 1852. Un hôpital, qui remontait probablement aux humiliés (1268), avait passé en 1476 aux servites ; il existait encore en 1814. Un nouveau, fondé au début du XIX[e] s., par le comte Turconi est devenu hôpital cantonal. L'asile cantonal des aliénés à Casvegno a été ouvert en 1898. La douane, fixée en 1803 à Mendrisio, fut transférée à Chiasso et à Capolago en 1813. Une fabrique de papier y fut fondée vers 1540, et l'industrie textile introduite au XVII[e] s. Au spirituel, Mendrisio appartint d'abord à la *pieve* de Balerna, puis fut constitué en paroisse à une époque que l'on ignore. Au XIV[e] s., on y mentionne un chapitre collégial qui fut supprimé à la fin du siècle suivant. Jusqu'en 1587



L'église de S. Martino à Mendrisio vers 1880. D'après un dessin de J.-R. Rahn.

la paroisse comprenait aussi Capolago. En 1262, deux maisons des humiliés sont mentionnées, dont une à S. Giovanni ; les servites s'établirent en 1471 à la Torre et passèrent en 1476 à l'hôpital S. Giovanni. Leur couvent fut supprimé en 1852. Le couvent des capucins, projeté en 1588, fut bâti en 1621-1623, supprimé en 1848 et ses biens, avec l'église, attribués à l'hôpital cantonal ; ce dernier a été élevé en 1860 sur son emplacement. Celui des ursulines, ouvert en 1664, fut supprimé en 1848. L'église paroissiale, dédiée aux saints Côme et Damian, mentionnée en 1330, a été rebâtie au XVII[e] s.; l'édifice actuel fut achevé en 1925. L'église de S. Martino que quelques-uns prétendent à tort avoir été la première église paroissiale, remonte dans sa partie ancienne au XII[e] ou au XIII[e] s. ; pour le reste à 1695. Celle de S. Giovanni a été élevée au commencement du XVIII[e] s. sur l'emplacement d'une autre, bâtie en 1503. L'église de la paroisse gentilice de S. Sisinio à la Torre, construite sur les ruines du château détruit vers 1350, fut rebâtie dans la suite et agrandie en 1692, 1816 et 1880. Celle de l'ermitage de S. Nicolas ou de Santa Maria Liberatrice aurait été élevée par Loterio Rusca au début du XV[e] s., en même temps que la tour dont on voit encore les ruines. Deux chapelles, l'une de la Madonna delle Grazie est mentionnée en 1476, l'autre, de la Cascina d'Armirone, remonte à 1750. Registres de naissances, mariages et décès dès 1564. *Population* : 1591, env. 962 hab. ; 1801, 1290 ; 1920, 3618. — Voir *BStor.* 1879-1883, 1885, 1889-1904, 1908, 1909, 1911, 1915. — *ZSK* 1915. — *ASK* 1915. — *AHS* 1895. — *AS* I. — *ASHR.* — *Riv. arch. com.* 1907, 1912, 1922, 1927. — *Pagine nostre* V. — *Arch. stor. d. Svizzera ital.* 1926. — *ZRS*

1892. — Dierauer. — Cantù : *Storia di Como.* — A. Baroffio : *Memorie storiche.* — Le même : *Dell'invasione francese.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — Weiss : *Die Tessin. Landvogteien.* — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Le même : *Blenio u. Leventina.* — Torricelli : *Dissertazioni.* — Motta : *Nel I° Centenario.* — L. Lavizzari : *Escursioni.* — Rahn : *I Monumenti.* — Monti : *Atti.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* [C. Trezzini.]

MENDRISIO, de, Agostino, sculpteur, travailla de 1469 à 1484 au dôme de Milan. — Andrea, religieux du XV^e s., professeur de philosophie à l'université de Pavie, conseiller de Galeazzo Visconti et son ambassadeur auprès de plusieurs princes. — *SKL.* — *BStor.* 1880. — A. Baroffio : *Memorie storiche.* [C. T.]

MENEGHELLI. Famille de Cagiallo et Sonvico (Tessin). — 1. Bernardo, de Cagiallo, * 9 févr. 1753-1811, un des chefs de la révolte de la Capriasca contre la République helvétique en janvier 1802. Condamné à mort le 10 mai, sa peine fut commuée et il fut libéré le 6 janv. 1803. — 2. Francesco, de Cagiallo, 19 oct. 1804-30 sept. 1876, architecte pendant une trentaine d'années à Trieste, Aquilée et dans l'Istrie, dirigea, entre autres, la restauration de la cathédrale de Trieste. Rentra au pays en 1856. — 3. Pio, de Sonvico, * 1861, † 1912 à Locarno, prêtre, professeur au gymnase de Mendrisio, curé de Verscio de 1892 à sa mort. Collaborateur au *BStor.* — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticin.* — *Educatore* 1876. — *ASG* 1915. — A. Baroffio : *Dell' Invasione francese.* — S. Franscini : *Storia.* — *Riv. arch. com.* 1913. [C. Trezzini.]

MENET (Meneth, Menneth). Famille du canton d'Appenzell Rh. Ext., probablement originaire de France et réfugiée pour cause de religion. — 1. Jakob, * 1717, membre du Grand et du Petit Conseil, à Gais, 1762-1790. — 2. Johann-Jakob, 1813-1883, meunier, du Petit Conseil de Gais 1840-1853, 1858-1859, capitaine de commune et membre du double *Landrat*, juge cantonal 1859-1883. — 3. Konrad, de Gais, * 1836, † 1916 à Saint-Gall, émigra en 1859 à Buenos-Ayres et à Montevideo, consul suisse dans l'Uruguay 1869, fit beaucoup pour la colonie Nuova Helvecia. Remplit diverses fonctions à Saint-Gall. — Koller et Signer : *App. Wappen- und Geschlechterbuch.* [E. Sch.]

MENÉTREY. Familles de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille bourgeoise de Chavannes-les-Forts et de Massonnens, mentionnée à Romont en 1404 avec Étienne Menestrerii. — 1. Joseph, * 28 nov. 1812 à Givisiez, jésuite 1836, missionnaire aux Montagnes-Rocheuses. — 2. Lutgarde, * 23 mars 1845 à Chavannes, † 19 oct. 1909, cistercienne à la Fille-Dieu 1867, abbesse 1883 ; elle releva le monastère de ses ruines — Backer : *Bibl.* III, 2349. — *Livre d'or du Pensionnat de Fribourg.* — *Liberté* 1908, n° 179, 182. — *Sem. cathol.* 1919. — Arch. d'État Fribourg. [Rœmy.]

B. **Canton de Vaud.** Nom de diverses familles, à Lausanne en 1520, à Poliez-le-Grand au XVI^e s. — David, de Poliez-le-Grand, député à l'assemblée provisoire vaudoise 1798. [M. R.]

MENG. Famille du Schanfigg, de Davos, Says, Trimmis et Castasegna (Grisons), autrefois aussi de l'Engadine. Hans Mang, au Schanfigg en 1393. Les rentiers des Montfort citent des Menga à Davos et au Schanfigg de 1447 à 1455. Les Meng furent souvent ammann dans le Schanfigg, au XV^e s. Vers le commencement du XVI^e s., des membres de la famille s'établirent à Trimmis, et furent alors plusieurs fois landammann de la juridiction des IV Dörfer. *Armoiries* : de gueules au pentagramme sommé d'une croix d'argent. La branche anoblie porte coupé d'azur à la fleur de lys d'or et d'argent au cœur de gueules percé de deux flèches. — 1. Nicolaus, représentant des communes de la Basse-Engadine à Fetan, lors du traité avec les ducs Charles et Ferdinand d'Autriche en 1519, podestat de Tirano 1547. — 2. Ulrich, de Trimmis, podestat de Tirano 1547. — 3. Andreas, de Zizers, podestat de Plurs. — 4. Sebastian, de Trimmis, 1663-1724, capitaine au Piémont, fut anobli. — 5. Johannes, podestat de Plurs 1735. — 6. Hartmann, landammann de la haute juridiction de Churwalden en 1758, charge que revêtirent — 7. Fluri en 1775, — 8. Johann en 1778, et — 9. Cyprius en 1780. — 10. Hans, * 1884 à Coire, conseiller national 1920-1922, buraliste postal à Malans depuis 1918. — 11. Gustav-Adolf, de Castasegna, * à Bromberg en Prusse le 6 mai 1865, portraitiste et sculpteur, travailla en Suisse et en Allemagne. — *LL.* — *AGS* I. — Amstein : *Wappenbuch.* — *SKL.* — *DSC.* [L. J.]

MENGELT, MENGOLD. Famille de Splügen et Thusis (Grisons), bourgeoise de Coire depuis 1809. *Armoiries* : d'or à l'aigle de sable, à une fasce de gueules brochant, ou d'azur à la colombe d'argent (Mengold de Coire). — Alexander, podestat de Tirano 1553. — Alexander, landammann du Rheinwald 1682-1709. — Caspar, peut-être de Thusis, podestat de Teglio 1573. — *LL.* [L. J.]

MENGHINI. Famille du val Poschiavo. — Bernhard, podestat de Plurs 1761, de Tirano 1769. — *LLH.* — F. Jecklin : *Amtsleute.* [L. J.]

MENGIS. Familles des cantons d'Argovie, de Lucerne et du Valais.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Rheinfelden, qui exerça les fonctions de bourreau sans interruption depuis 1650. — *Die Schweiz*, 1905 et 1906. [H. Tr.

B. **Canton de Lucerne.** Famille de bourreaux et de médecins à Lucerne, Sursee et Willisau. Ont été bourreaux : Balthasar, à Lucerne, 1655-1695 ; Mathias, à Sursee, 1681 ; Franz-Anton, à Lucerne, 1730 ; Mathias, à Lucerne, 1759. — *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Das alte Luzern* 232. [P.-X. W.]

C. **Canton du Valais.** Famille de Loèche, plus tard à Viège. — 1. Ferdinand, D^r med., 1809-1895, cofondateur de l'hôpital des étrangers à Loèche-les-Bains, 1870, auteur de : *Versuch einer Abhandlung über die Cholera*, 1832 ; *Les sources thermales de Loèche-les-Bains*, 1877, etc. — 2. Josef-Ignaz, * 1810, frère du n° 1, curé de Münster 1840-1846, curé « hors les murs » de Sion 1846-1847, curé d'Ernen de 1847 à sa mort, 4 févr. 1879, doyen et inspecteur scolaire du district de Conches, auteur de : *Coup d'œil sur les écoles primaires du Valais.* — 3. Joseph, frère du n° 2, * 16 sept. 1816, † 1881 à Lausanne, chanteur d'opéra, qui récolta de grands succès notamment à Londres, à Paris et en Amérique. — 4. Ignaz, fils du n° 1, * 1853 à Viège, du Grand Conseil 1897, secrétaire d'État 1905, juge cantonal de 1907 à sa mort, 2 avr. 1913. — *BWG* III. — *Wall. Bote* 1913. — *Gazette du Valais* 1913. — *Confédéré* 1913. — Bibliothèque cantonale du Valais. [D. I.]

MENGOLD. Famille d'origine grisonne, fixée à Bâle. — Esther, artiste-peintre, * 1877 à Bâle, connue surtout comme portraitiste, femme du peintre Heinrich Altherr (voir ce nom). — *SKL.* — *DSC.* [C. Ro.]

MENGONE ou **MENGONI,** Domenico, de Lugano, mentionné comme sculpteur de 1670 à 1684. Probablement le même que le sculpteur Mengone, dit du lac de Lugano, élève à Rome de Paolo Naldini et mort à Naples. — *SKL.* — Vegezzi : *Esposizione Storica.* [C. T.]

MENGOTTI. Famille de Poschiavo (Grisons), qui a donné plusieurs membres au clergé, notamment 5 prévôts de la collégiale de Poschiavo. — Carl-Josef, * vers 1691, D^r theol., coadjuteur du prévôt du chapitre de la cathédrale Rudolf von Salis 1732, prévôt de la cathédrale de Coire 14 déc. 1739, † à Poschiavo le 19 fév. 1759. — Tuor : *Die Reihenfolge der resid. Domherren.* — Alfred, * 8 janv. 1866 à Bologne (Italie), représentant de la maison zuricoise Daverio Henrici & C^ie en Espagne, où il devint consul suisse, puis consul général, enfin envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse en 1914. † à Madrid le 29 mars 1925. — *BM* 1925. [J. Simonet.]

MENHARDT (aussi Manhardt). Famille éteinte de conseillers de la ville de Coire. *Armoiries* : d'azur au mortier d'or accompagné de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — Lienhard probablement originaire d'Augsbourg, acquit la bour-

geoisie en 1541. — 1. JAKOB, trésorier de la ville 1580, puis bailli 1588. — 2. HANS-ULRICH, trésorier de la ville 1610, plus tard bailli de celle-ci. — 3. HANS-LUZI, fut plusieurs fois prévôt de corporation vers le milieu du XVII[e] s. ; il remplissait ces fonctions lors de la démolition du couvent de Nikolai. — 4. JOHANN-LUZI, prévôt de corporation 1723, capitaine de la ville et directeur des écoles 1733. — 5. GUBERT-ANTON, capitaine de la ville 1754, banneret 1767, conseiller 1764. — 6. JOHANN-HEINRICH, prévôt de corporation 1759, poussa en 1752 à la construction d'une route commerciale de Chiavenna à Nauders et la même année à l'organisation d'un service postal régulier, † 1760. Le projet, qui rappelle le service postal moderne, fut rejeté par les communes des juridictions. Les Menhardt furent de violents adversaires du parti Salis. — *LL.* — *LLH.* — Sprecher : *Gesch. Graub. im 18. Jahrh.* — Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* [L. J.]

MENHIRS. Les menhirs (du bas-breton *men*, pierre et *hir*, long) sont des blocs de pierre allongés, plantés verticalement dans le sol. Ils abondent en France, particulièrement dans la presqu'île armoricaine, où l'on compte plus des deux tiers des menhirs connus. Quelques-uns de ceux-ci peuvent atteindre des dimensions considérables et mesurer jusqu'à 20 m. de hauteur. On admet que la plupart de ces monuments ont été érigés à l'époque néolithique, bien que l'on n'ait jamais trouvé d'objets caractéristiques enterrés à leur pied et permettant de fixer exactement l'époque à laquelle ils ont été dressés. La véritable destination de ces monuments demeure également inconnue. Il est cependant assez vraisemblable qu'ils ont dû avoir une signification religieuse.

Le menhir de Grandson. D'après une photographie.

En Suisse, les menhirs sont peu nombreux et toujours de petite dimension : il est souvent difficile de les distinguer de blocs erratiques naturels. Ils sont inconnus dans la Suisse orientale et très rares dans la Suisse centrale : le plus connu est celui d'Attiswil (Berne). On en a aussi signalé un autre à La Roche (Fribourg).

Le groupe le plus important se trouve dans le Jura. Ceux de Grandson, Bonvillars et Corcelles près Concise (Vaud) sont les plus connus. Il en existe dans la forêt du Devens près de Gorgier, à Vauroux (Neuchâtel) et à Bassecourt (Berne). Plusieurs de ces monuments ont été détruits et ne sont plus connus que par des documents écrits. Le plus grand mesure 6 m. de hauteur ; les autres varient entre 3 et 2 m. Étant donné leur petites dimensions, il n'est pas certain que tous les menhirs signalés chez nous datent des époques préhistoriques : quelques-uns d'entre eux pourraient fort bien avoir été élevés au moyen âge, soit comme borne, soit comme signal. Les quatre menhirs de Corcelles marquent les angles d'un trapèze irrégulier. Ils ont longtemps passé pour avoir indiqué l'emplacement de la tente de Charles-le-Téméraire, mais leur origine préhistorique n'est pas douteuse. — A. Schenk : *Suisse préhistorique.* — V. Bourgeois : *Monuments mégalithiques.* [D. V.]

MÉNIÈRES (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Com. et paroisse citées dès le XIII[e] s. La seigneurie appartenait primitivement à la famille de la Molière, mais passa dès le XIV[e] s. en diverses mains. Dès le siècle suivant elle appartint aux seigneurs de Cugy. En 1658, l'avoyer de Lanthen, seigneur de Cugy, vendit une partie de Ménières à Fribourg. Au XIII[e] s. déjà, existait à Ménières une léproserie qui donna naissance au petit hameau de l'hôpital, disparu aujourd'hui. L'église, dédiée à saint Denis, fut rebâtie à la fin du XVII[e] s. La collation appartenait à Fribourg qui faisait les nominations sur présentation de trois candidats par le seigneur de Cugy. — Dellion : *Dictionnaire.* — Kuenlin : *Dictionnaire.* — Grangier : *Annales.* [H. V.]

MENINI. Famille de Mezzovico. *Armoiries* : d'argent à un dextrochère vêtu d'azur, tenant trois roses de gueules tigées de sinople ; à une champagne de ce dernier. — IGNAZIO, médecin, † à Lugano 18 oct. 1825 ; député à la Diète tessinoise 1801 et 1802, au Grand Conseil 1813-1825. Médecin de l'hôpital de Lugano-St. Franscini : *Storia della Svizzera Italiana.* — S. Dotta : *I Ticinesi.* — *BStor.* 1881. — *ASHR.* — *AHS* 1918. [C. T.]

MENN. Famille de Schuls (Grisons), établie à Genève vers 1799, naturalisée en 1814. — 1. ***Barthélemy***, 1815-1893, peintre, chef d'école ; étudia entre autres, à Paris avec Ingres, et en Italie. Se fixa à Genève en 1843 ; ses envois aux expositions genevoises ne furent pas goûtés. Directeur de l'École de figure en 1850, il lutta pour rénover et éduquer le goût du public qui en était resté au romantisme des Calame et des Diday. Il fut victorieux dans cette lutte, tardivement il est vrai, et compta parmi ses fils spirituels : Auguste Baud-Bovy, Barthélemy Bodmer, Ferdinand Hodler, le sculpteur Bartholomé, Jean Martin. — *SKL* (art. de D. Baud-Bovy). — 2. CHARLES, 1822-1894, neveu du n° 1, sculpteur, maître de dessin au collège, auteur de nombreux bustes, médaillons, etc. — *SKL.* [C. R.]

Barthélemy Menn. D'après un portrait peint par lui-même.

MENNET. Familles vaudoises originaires de Lutry 1543, Cully 1605, Croy 1628. L'une, originaire de Valence (Dauphiné), a été admise en 1635 à la bourgeoisie de Lausanne. Elle a donné au XIX[e] s. les trois frères — JEAN-LOUIS, * 1816, directeur d'une sucrerie à Kiew. — JEAN-GABRIEL, 1818-1896, directeur dans la maison Escher-Wyss et Cie à Zurich, et — JEAN-FRANÇOIS, †1889, directeur de filature à Genève. — *Livre d'Or.* [M. R.]

A une famille de Villette près Lausanne, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1791, appartient — LOUIS, 1829-1875, peintre paysagiste cité dans *SKL.* [C. R.]

MENNI, JANETT, de Schuls (Engadine), * 29 oct. 1812, pasteur de Guarda 1838-1841, Poschiavo 1841-1846, Samaden 1846-1886, † à Gênes le 5 août 1890,

auteur d'une version ladine du Nouveau Testament : *Il nuovo Testameint...*, 1861. [J.-R. TRUOG.]

MENOUD. Nombreuses et importantes familles fribourgeoises, très répandues dans le canton et principalement dans les districts de la Glâne et de la Veveyse, où elles se distinguent par leurs surnoms. Leur origine doit être recherchée aux Écasseys ou à Sommentier où elles sont mentionnées déjà en 1403 et 1439 sous les dénominations de *Aymonodus*, *Aymonod*, *Emonod*. Elles adoptèrent les noms de Monod vers la fin du XVI^e^ s., de Mounoud au début du XVIII^e^ s. et de Menoud dès la fin du même siècle. — 1. JEAN-JOSEPH, de La Joux, * 6 déc. 1837 à Fribourg, † 15 janv. 1927 à Bulle, notaire, banquier. Avec sa femme née Musy († 11 janv. 1927), ils ont affecté plusieurs domaines de la valeur de près d'un million à l'institution d'un asile pour enfants tuberculeux. Bienfaiteurs de la paroisse de Bulle. — 2. JEAN-ALEXANDRE, de La Magne, 1820-15 mars 1876, vicaire et curé de Nuvilly jusqu'en 1852, curé de Dompierre 1852-1874, de Mannens 1874-1876. Il se voua à l'architecture religieuse, restaura et agrandit l'église de Dompierre, fit les plans et dirigea la construction des églises de Treyvaux, de La Tour-de-Trême et de Mannens. — 3. ***François-Xavier***, frère du n° 2, * 26 juillet 1821 à La Magne, notaire, député au Grand Conseil 1856-1901, conseiller d'État 1876-1892, député au Conseil des États 1872-1883, directeur général de la Banque de l'État 1892-1900, † à Fribourg 15 sept. 1904. Il collabora à la revision de la constitution de 1857, rédigea le code rural, le code de procédure pénale, etc. Sa grande œuvre fut la création de la Banque de l'État. — 4. FÉLICIEN, frère des n^os^ 2 et 3, 1832-1924, syndic de La Joux, un des organisateurs de la journée de Posieux en 1852. — 5. PAUL, fils du n° 3, 1861-1916, député au Grand Conseil 1901-1915, du Conseil communal et commissaire de Police de Fribourg 1907-1916. — *ASHF* IV, 50, 126. — Dellion : *Dict.* IV, 546 ; VIII, 312 ; IX, 43. — *Étr. frib.* 1905, 1917, 1925, 1928. — *Sem. cathol.* 1904. — *JG* 1904, n° 256. — *Monat-Rosen* 1915-1916. — *Schw. Portr. Gall.* 485. — *La Liberté* 1876, n° 73 ; 1904, n^os^ 212, 215. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

MENSURATION CADASTRALE. La mensuration cadastrale comprend la triangulation de IV^e^ ordre et la mensuration parcellaire, ainsi que la conservation du cadastre. La première s'appuie sur la triangulation des ordres supérieurs et établit des points fixes pour la mensuration parcellaire. Ces points sont marqués sur le terrain par une pierre sur laquelle est élevé un signal. Les mensurations parcellaires nécessaires à l'établissement des plans du registre foncier sont à l'échelle de 1 : 250 ; 1 : 500 ; 1 : 1000 ; 1 : 2000 ; 1 : 5000, et 1 : 10 000, suivant le morcellement des terres et la densité des bâtisses ; les plans d'ensemble sont à l'échelle de 1 : 5000 ou 1 : 10 000.

De 1910 à 1925, les autorités fédérales ont édicté des prescriptions fondamentales sur la manière d'exécuter la mensuration du sol et sur les subventions à accorder à ce travail. Les principales sont : Arrêté fédéral concernant la participation de la Confédération aux frais des mensurations cadastrales, du 5 déc. 1919 ; Ordonnance du Conseil fédéral sur les mensurations cadastrales, du 30 déc. 1924 ; Instruction du Conseil fédéral pour la triangulation de IV^e^ ordre, du 10 juin 1919 ; Instruction du Conseil fédéral pour l'abornement et la mensuration parcellaire, du 10 juin 1919 ; Instruction du département fédéral de Justice et Police pour l'établissement des plans d'ensemble des mensurations cadastrales, du 24 déc. 1927 ; Arrêté du Conseil fédéral concernant l'encouragement des remaniements parcellaires, du 23 mars 1918 ; Règlement des examens pour l'obtention du diplôme fédéral de géomètre du registre foncier, du 30 déc. 1919. La surveillance et l'exécution des mensurations parcellaires et des travaux de mise à jour, ainsi que leur vérification, sont du ressort des cantons (géomètres cantonaux), tandis que la triangulation de IV^e^ ordre et l'établissement de plans d'ensemble sont placés sous la surveillance du Service topographique fédéral.

Au 1^er^ janvier 1927 l'état des mensurations cadastrales était le suivant :

Mensurations reconnues	6821	km²	16,5 %
» en voie d'exécution	2601	»	6,3 %
Terrains encore à mesurer	25447	»	61,6 %
Total des terrains soumis à mensuration	34869	km²	
Terrains non soumis à mensuration (glaciers, rochers, lacs)	6427	km²	15,6 %
Superficie totale du pays	41296	km²	100 %

Les frais de la mensuration cadastrale sont supportés en grande partie par la Confédération. Un laps de temps de 60 ans (1917-1976) a été prévu pour l'achèvement de la mensuration de tout le territoirre suisse. [BALTENSPERGER.]

MENTELER. Familles de Lucerne et de Zoug.

A. **Canton de Lucerne**. Famille éteinte, devenue bourgeoise en 1357. — JAKOB, tanneur, juge 1396, membre du Grand et du Petit Conseils, bailli de Hochdorf, 1398, de Weggis 1401, de Muri et Boswil 1416, de Münster 1420, directeur de l'hôpital 1430, † 1434. — ULRICH, bailli de Hochdorf 1398-1399. — *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Das alte Luzern.* — Segesser : *Rechtsgeschichte.* — *AS* I, vol. II, 51, 89. [P.-X. W.]

B. **Canton de Zoug**. Famille de Zoug, peut-être originaire de Lucerne. Elle ne fut admise à la bourgeoisie qu'en 1866. HEINRICH est cité en 1537. — FRANZ-Thaddäus, 1712-1789, son fils du même prénom, 1751-1794, et FRANZ-JOSEPH, 1777-1833, étaient peintres. — *Gfr.* 23, p. 290. — *SKL.* [W.-J. MEYER.]

MENTHA. Vieille famille de Cortaillod (Neuchâtel), connue dès le début du XV^e^ s. — FRITZ-HENRI, * 7 avril 1858 à La Chaux-de-Fonds, D^r^ en droit, avocat, professeur de droit civil et de droit pénal à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1883, recteur 1887-1889, 1897-1899, président de la Cour de cassation pénale dès 1886, collaborateur aux travaux préparatoires du Code civil suisse. A publié plusieurs opuscules sur des sujets de droit et, avec Virgile Rossel, un *Manuel de droit civil suisse — Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

MENTHON, de. Famille de Savoie dont plusieurs membres ont joué en Suisse romande un rôle important. *Armoiries* : de gueules au lion d'argent, à la bande d'azur brochant sur le tout. — 1. Saint ***Bernard***, * vers 923, au château de Menthon, † 1008, archidiacre d'Aoste, évangélisa pendant plus de quarante ans toute la région de Genève à Milan et fonda l'hospice de Saint-Pierre de Montjoux, appelé plus tard le Grand Saint-Bernard, ainsi que celui du Petit Saint-Bernard. — 2. JACQUES, official de Lausanne 1306, de Genève 1320-1325, doyen d'Avenches. — 3. ROBERT, † ap. 1386, chevalier, seigneur de Menthon, bailli de Lausanne 1378-1379, hérita vers 1369 de la maison des Lucinge à Lausanne, qui devint le château de Menthon. — 4. HENRI, fils du n° 3, † 1437, chevalier, seigneur de Menthon, bailli de Vaud 1418-1427, hérita en 1424 d'une partie de la baronnie d'Aubonne. — 5. GUILLAUME, fils du n° 4, † vers 1456, seigneur de Menthon, acquit par mariage Pont-en-Ogoz et Châtel-Saint-Denis. — 6. JEAN, frère du n° 5, baron d'Aubonne, vidomne de Morges, bailli du Chablais 1441. — 7. NICOD, † av. 1475, chevalier, vidomne de Genève 1431-1435, ambassadeur du duc de Savoie en France, gouverneur de Nice. — 8. CLAUDE, † av. 1485, frère du n° 7, vidomne de Genève, titre que ses descendants portaient encore vers 1600. — 9. GEORGES, † 1523, conseiller du roi des Romains, capitaine du château de Chillon, vendit Châtel-Saint-Denis au sire de Beaufort et, en 1518, le château lausannois de Menthon au chapitre de cette ville. — 10. CLAUDE, fils du n° 6, † ap. 1506, baron d'Aubonne, vidomne de Morges, seigneur de Rochefort, bailli du Chablais 1475-1498, de Vaud 1482-1489. — 11. CLAUDE, seigneur de Lavigny, vendit la coseigneurie d'Aubonne en 1556, tandis que son frère François vendait en 1552 le vidomnat de Morges, † 1576 prieur de Belley. — Foras : *Armorial* III. — B. Dumur : *Les sénéchaux de Lausanne.* — Reymond : *Dignitaires.* — de Montet : *Diction.* — *DHV.* [M. R.]

MENTHONAY, GUILLAUME **de**, † 1406, d'une famille de Bresse, chanoine de Besançon et de Genève, archidiacre de Reims et de Chartres, familier du pape Clément VII, fut élu évêque de Lausanne le 7 août 139[illegible]

Construisit le château Saint-Maire, fit faire l'inventaire, encore existant, des titres de l'évêché, obtint en 1398, de l'empereur, la reconnaissance des droits de l'évêché, puis le vicariat impérial sur la ville, réprima en 1399 une hérésie qui se manifestait à Berne, fut blessé mortellement à Lucens par un domestique et mourut le 9 juillet 1406 — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne.* — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]
— AIMON, évêque de Genève, voir sous AIMON.

MENTLEN, von. Voir VONMENTLEN.

MENU. Famille de Chancy, fixée à Genève au XVII[e] s. et devenue bourgeoise en 1769. — JEAN-HENRI, 1772-1846, entra jeune dans l'armée prussienne, devint précepteur du prince Charles de Prusse ; il prit part aux guerres contre Napoléon, dirigea en 1820 une expédition scientifique envoyée par le gouvernement prussien en Égypte, parvint au grade de lieutenant-général et fut anobli par le roi de Prusse, sous le nom de MINUTOLI, famille italienne dont il se prétendait issu. A publié : *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon und nach Oberägypten ; Friedrich und Napoléon ; Der Feldzug der Verbündeten in Frankreich 1792.* — *ASH* 1919. — de Montet : *Dictionnaire.* [H. Da.]

MENZBERG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau. V. *DGS*). Vge paroissial. Le Sibergut de Gutenegg, sur l'emplacement du Kurhaus actuel, était autrefois un fief mâle des Wolhusen. L'écuyer Peter von Luternau possédait la région en fief en 1419. Une chapellenie fut érigée en 1807, une église de 1901 à 1910, la paroisse en 1910. L'église et les bâtiments voisins furent détruits par un incendie dans la nuit du 23 au 24 nov. 1823. Le Kurhaus, agrandi depuis, date de 1833-1834. — Hunkeler : *Menznau-Geiss-Menzberg.* — Mathias Riedweg : *Histor. Notizen.* — *Gfr.* Reg., surtout vol. 61, 245. — Brandstetter : *Ortsnamenstudien auf Menzberg.* — Wey : *Hitzkirch.* [P.-X. W.]

MENZEL, AUGUST, * 27 août 1810 à Bayreuth, réfugié politique en Suisse 1834, professeur d'histoire naturelle à l'école cantonale de Zurich de 1852 à sa mort, 17 déc. 1878, privat-docent à l'université dès 1860, bourgeois de Seebach. Auteur de nombreux articles de zoologie, concernant surtout les abeilles. — *Progr. der Kantonsschule Zür.* 1879. — G. v. Wyss : *Hochschule Zür.*, p. 103. [H. Br.]

MENZI ou **MÆNZI.** Famille glaronnaise dont la branche catholique s'est éteinte à Näfels au XVII[e] s. ; par contre la ligne bourgeoise d'Obstalden et de Filzbach compte actuellement de nombreux représentants. — *LL.* — [J.-J. K.-M.] — THEODOR, * 1826 à Obstalden (Glaris), pasteur à Wald (Zurich) 1853-1874, à Henggart 1875-1894, † 24 janv. 1905 à Kilchberg, auteur de *Materialismus vor dem Richterstuhl der Wissenschaft*, 1898 ; *Ernst Haeckels Welträtsel oder der Vormaterialismus*, 1901. — *NZZ* 1905, n° 29. — C. Wirz : *Etat.* [H. Br.]

MENZIKEN (C. Argovie, D. Kulm. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1045 *Manzinchouen* ; 1330 *Mentzinkon. Armoiries* : de gueules à un homme armé d'argent, posé sur trois coupeaux de sinople, accompagné en chef de deux étoiles d'or. Des tombes alémannes passent pour avoir été trouvées au Bodenfeld. Dans le *Habsb. Urbar*, Menziken faisait partie du bailliage de Villmergen ; en 1415, il fut pris par les Bernois et rattaché au bailliage de Lenzbourg. Menziken appartenait à l'origine à la paroisse de Pfäffikon ; à partir de 1529, il fut rattaché à celle de Reinach ; paroisse autonome en 1888. A l'époque moderne, le village a pris un essor industriel, grâce à l'industrie du tabac et des cigares. — Voir W. Merz : *Gemeindewappen.* — *Argovia* 27, p. 60. [H. Tr.]

MENZINGEN (C. Zoug. V. *DGS*). Com. et Vge. A l'époque féodale, Menzingen était formé de domaines seigneuriaux appartenant aux couvents de Saint-Blaise, Einsiedeln et Cappel. Une communauté de paysans se développa lors de l'entrée de Zoug dans la Confédération suisse. En 1512, elle racheta au couvent de Cappel tous ses droits fonciers. Un rachat des droits du couvent d'Einsiedeln, négocié dès 1464, fut révoqué par l'abbé. Ce ne fut qu'en 1769 que cette opération aboutit. La Constitution zougoise de 1848 partagea la commune *Am Berge* en deux communes politiques, Menzingen et Neuheim. En 1517 déjà, les bourgeois de Menzingen s'étaient donné un droit écrit, le *Bergrecht.* Jusqu'en 1479, Menzingen faisait partie de la paroisse de Baar. La construction de l'église fut commencée en 1477. En 1479, une paroisse autonome fut fondée par une bulle de Sixte IV. Registres de paroisse dès 1757. — Voir Weber : *Die Eigenleute des Gotteshausgerichtes am Menzingerberg*, dans *Gfr.* 70. — Müller : *Das Bergrecht von Menzingen.* — *Gfr.* 40, p. 28. [A. M.]

MENZINGER. Famille bâloise éteinte en 1813 *Armoiries* : d'or à une flèche de sable en pal, chapé ployé de sable à deux besants d'or. Souche : HANS von Menzingen, maçon et tailleur de pierre, qui reçut la bourgeoisie de Bâle en 1488. — 1. HANS-FRIEDRICH, 1520-1584, petit-fils du précédent, notaire impérial et épiscopal, secrétaire de la ville 1569-1584, fut élevé à la noblesse par l'empereur Ferdinand I[er]. Quatre de ses fils servirent comme officiers en France. — 2. HANS-RUDOLF, 1572-1627, fils du n° 1, marchand drapier, capitaine de la ville. — 3. HIERONYMUS, 1631-1672, petit-fils du n° 2, avoyer de Liestal. — *WB.* [P. Ro.]

MENZNAU (C. Lucerne, D. Willisau. V *DGS*). Vge et Com. En 1185, *Menzenova.* Trouvailles romaines en 1891. Les seigneurs fonciers étaient les Hasenbourg, qui firent don de leur domaine à l'abbaye de Saint-Jean, près de Cerlier ; après la sécularisation de ce monastère, ce fut Berne qui perçut les revenus de la région. Saint-Jean entretenait un intendant à Menznau. Plus tard, l'administration de la justice fut remise à un fonctionnaire choisi par le commandeur de Hitzkirch dans le Conseil de Lucerne. La collation de l'église avait passé en 1320 à l'ordre teutonique. La chapelle du château de Kasteln au-dessus du village fut la première église. Constructions d'église 1329, 1627-1635, 1891 ; restaurations 1474, 1535, 1904-1905. Rôle de justice de 1628 ; représentation d'un jeu de Pâques 1721 ; école de tressage de la paille 1825. Registres de paroisse dès 1644. — *Gfr.* Reg., spécialement vol. 74, 122 ; 61, 246. — Wey : *Hitzkirch.* — Hunkeler : *Menznau.* — Segesser : *Rechtsgeschichte.* — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

MENZONIO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1395, *Manzono* ; 1400, *Manzonio* ; 1589, *Menzoia* ; 1591, *Mentono* ; 1596, *Menzoii.* Au moyen âge Menzonio formait une *vicinanza* avec Brontallo ; sous la domination suisse il nommait un des cojuges qui assistaient le bailli dans l'administration de la justice, et envoyait trois députés au Conseil du val Lavizzara. La confrérie du S. Sacrement, fondée en 1609, administrait la justice à ses membres, ce qui avait pour résultat de réduire pratiquement la juridiction civile et criminelle du bailli ; d'où intervention des cantons souverains en 1635. Au spirituel Menzonio dépendait de la paroisse de Cevio ; il en fut détaché et constitué en paroisse avec Brontallo en 1506 ; à son tour Brontallo se détacha de Menzonio en 1655. L'ancienne redevance que Menzonio devait à Cevio fut rachetée en 1791. L'église de S. Filippo est déjà mentionnée à la fin du XV[e] s.; elle fut rebâtie vers 1585 et restaurée en 1905. *Population* : 1591, 300 hab. env. ; 1765, 150; 1920, 128. Registres de paroisse dès 1597. — *AS* I. — *BStor.* 1891. — *Monitore diLugano*, 1921. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — G. Simona : *Note di arte antica.* [C. T.]

MERAN. Famille éteinte, bourgeoise de Lucerne de 1400 à 1573 environ. *Armoiries* : d'or à une ramure de cerf de sable, recourbée en arrière et se terminant en 8. BARTHOLOMÆUS prêta de l'argent à la ville pour l'expédition au Tessin de 1425. — 1. HANS, du Petit Conseil 1430. — 2. HANS, mercenaire durant la guerre de Zurich 1444, du Petit Conseil 1450, bailli de Dietwil 1455, de l'Entlebuch 1456, Büron 1458, † 1461. — 3. NIKLAUS, fils du n° 2, mercenaire à Pontarlier 1475, Grandson 1476, du Petit Conseil 1477, bailli de Weggis 1473, 1475, 1489, de Habsbourg 1481, arbitre à Hohenrain 1483, député à la prestation du serment d'alliance à Glaris 1492, † 1496. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — *LL.* — Liebenau : *Das alte Luzern.* — *AHS* 1900. [P.-X.W.]

MERAUDI, JOHANNES, bachelier en droit, de l'évê-

ché de Limoges, chanoine de Sion 1466, curé et en 1500 vidomne de Nax, † 14 juin 1501. — *BWG* VI. [D. I.]

MERCANTON. Famille vaudoise, venue d'Albano (diocèse de Novare), établie à Riex (Lavaux) vers la fin du XV^e^ s., bourgeoise de Lutry 1551, de Cully 1826. *Armoiries* : de gueules à un fer de lance. — 1. SAMUEL, 1794-1871, professeur de chimie et de minéralogie à l'académie de Lausanne. — 2. HENRI, 1825-1911, agronome, syndic de Cully, juge de paix, fondateur de la Société vaudoise d'agriculture. — 3. EUGÈNE, 1846-1908, avocat, juge d'instruction cantonal 1886, juge cantonal 1885. — 4. VICTOR, 1850-1910, frère du n° 3, chirurgien en chef de l'hôpital cantonal, puis médecin de l'hospice de l'enfance à Lausanne. — 5. PAUL-LOUIS, 11 mai 1876, fils du n° 3, physicien, glaciologue et explorateur arctique, professeur à l'université de Lausanne dès 1906, directeur du service météorologique vaudois, auteur de plusieurs publications scientifiques. [M. R.]

MERCIER. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Genève, Glaris, Neuchâtel, et Vaud.

A. **Canton de Berne.** — JEAN-PIERRE, dit *Sortschy*, * 21 juin 1749 à Saignelégier, † 1827, entra comme soldat au régiment d'Eptingen en 1768, chef de bataillon 1792, chef d'une demi-brigade 1792, puis général de brigade, se retira en 1799. [J. BEURET.]

B. **Canton de Fribourg.** MERCIER, MERCERIUS. Familles actuellement ressortissantes de Châtel-Saint-Denis, de Semsales et d'Estavayer-le-Lac. Des Mercier furent déjà reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1357 et 1365. — Archives d'État Fribourg. [G. CX.]

C. **Canton de Genève.** Parmi les très nombreuses familles de ce nom (plus de 30 réceptions à la bourgeoisie et une quinzaine de naturalisations au XIX^e^ s.) celles qui ont marqué sont originaires de Savoie ou de la campagne genevoise. — 1. JEAN, de Cluses, syndic en 1372, 1373, 1380. — 2. PIERRE, de Jussy, notaire, trésorier de la ville 1457-1465. — 3. JAQUES, 1726-1798, notaire, procureur-général 1768-1770. — 4. FRANÇOIS, 1721-1793, d'une famille originaire de Viuz, bourgeoise en 1611, pasteur, professeur de philosophie à l'académie de Genève, recteur 1778-1783. A publié : *Nouvelle méthode pour apprendre et enseigner le latin*, 1761 ; *De stellis fixis*, 1762 ; *Traité de logique*, 1766. — Familles éteintes. — Voir Archives de Genève.

Une famille d'Échallens reçue à l'habitation en 1791 a donné : — François-Alphonse-HENRI, * 1867, maître au collège, privat-docent à l'université de Genève dès 1897, auteur de publications pédagogiques et sur le folklore genevois. — *Catal. des publications de l'université de Genève.* — ISAAC, dit Gilles, * 1573, originaire de Lorraine reçu bourgeois en 1603 gratuitement pour avoir, à propos, fait tomber la herse de la Porte-Neuve la nuit de l'Escalade. [C. R.]

Charles-Philippe Mercier. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

D. **Canton de Glaris.** Famille bourgeoise de Glaris, venue de Lausanne en 1872. — 1. CHARLES-PHILIPPE Mercier-Heer, * à Amsterdam 9 janv. 1844, † 27 déc. 1889, consul général de Suisse en mission spéciale à Saint-Pétersbourg 1871-1872, conseiller de légation à Berlin 1872, établi à Glaris 1872, conseiller national 1884-1888, vice-landammann et président de la commune de Glaris 1887, conseiller aux États 1888. — 2. PHILIPPE, fils du n° 1, * 6 sept. 1872, D^r^ jur., président de la commune de Glaris 1904-1908, conseiller aux États 1907, président de ce corps 1917, président de la Cour suprême du canton de Glaris dès 1911, ministre de Suisse à Berlin 1918-1919. — *Die Schweiz* 1918, p. 59. — *Ann. des Chambres féd.* — *DSC.* [Nz.]

E. **Canton de Neuchâtel.** Famille bourgeoise de Neuchâtel au XVII^e^ s. — ÉDOUARD, * 1^er^ mars 1819 aux Brenets, † 27 février 1903 à Neuchâtel, avocat et notaire au Locle, juge cantonal 1877-1889. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

F. **Canton de Vaud.** Famille originaire de Milhau (Aveyron, France), venue vers 1740 à Lausanne pour cause de religion, y fut admise à la bourgeoisie en 1768. Fit fortune dans la tannerie. — 1. JEAN-JACQUES, 1826-1903, député au Grand Conseil, construisit le funiculaire du Lausanne-Ouchy et amena à Lausanne les eaux de Bret, fondateur des entrepôts. — 2. JEAN-JACQUES, * 4 mai 1859, fils du n° 1, construisit le château de Pradegg sur Sierre et transforma le château d'Ouchy en hôtel, D^r^ h. c. de l'université de Lausanne dont il est un des bienfaiteurs (peintures de l'Aula, etc.). — 3. ANDRÉ, * 3 févr. 1874, avocat à Lausanne, professeur de droit criminel et de droit international à l'université de Lausanne 1901, vice-président de l'association suisse pour la Société des Nations ; membre et président des tribunaux internationaux d'arbitrage ; auteur de *La Suisse et la Guerre*, et d'autres écrits.

Une autre famille de Chevenoz (Savoie), admise en 1590 à la bourgeoisie de Lausanne, a donné : — 1. LOUIS, officier aux gardes suisses de France, qui hérita la seigneurie de Bettens, possédée par sa famille jusqu'en 1728. — 2. CHARLES, 1763-1831, dit Mercier-Fels, patriote vaudois, prit part au banquet des Jordils, municipal à Lausanne. — 3. CHARLES-PHILIPPE, voir sous GLARIS. — *Livre d'Or.* [M. R.]

MERCOLI. Famille de Mugena (Tessin). *Armoiries* : coupé d'azur et de gueules à une fasce brochante d'argent, l'azur chargé d'une étoile d'or, le gueules d'un caducée d'or. — 1. BERNARDINO, 1682-1746 à Mugena, peintre à Crémone et à Lugano. — 2. GIACOMO, fils du n° 1, † 1785, graveur. — 3. GIACOMO, neveu du n° 2, 1745-18 oct. 1825 à Mugena, un des graveurs les plus renommés de son temps. Refusa des appels des académies de Milan, Naples et Saint-Pétersbourg ; travailla pour la cour de Russie. A laissé un très grand nombre de gravures, entre autres, des vues de Lugano, Locarno et Mendrisio. — 4. MICHELANGELO, fils du n° 3, * 1773 à Mugena, † 1802 à Milan, graveur, fit notamment le passage du Pô par l'armée française près de Plaisance (7 mai 1796) et le portrait du Premier Consul. — 5. BARTOLOMEO, de Vezio, * 1856, † 1912, prêtre, recteur du collège d'Ascona, puis du collège helvétique de Locarno. — *SKL.* — Oldelli : *Dizionario.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Vegezzi : *Esposiz. storica.* — *BStor.* 1885, 1895, 1904. — *AHS* 1918. [C. T.]

MERCURE SUISSE (LE). Nom de deux publications périodiques. La première, parut à Genève en 1634, rédigée par Spanheim. — [C. R.] — La seconde, fondée par Louis Bourguet, à Neuchâtel, en 1732, vécut jusqu'en 1784. Dès 1738 elle se dédouble : la partie littéraire porte le titre de *Journal helvétique*, et la partie politique conserve celui de *Mercure suisse* ; ce dernier devient en 1748 le *Nouvelliste suisse*. A partir de 1768 il n'y a plus qu'un seul périodique, le *Nouveau Journal helvétique*, qui devient le *Journal helvétique* en 1781 et 1782. Cette dernière année la publication paraît encore sous deux autres titres : le *Journal de Neuchâtel* et enfin le *Nouveau Journal de littérature de l'Europe et surtout de la Suisse*, qui sera le dernier. — Voir G. de Reynold : *Le doyen Bridel.* — *BU* 1861. [L. M.]

MERENDA. Famille mentionnée dans les environs de Lugano au XIV^e^ s. — 1. FRANCESCO, chanoine de Lugano en 1364. — 2. JOSEPHUS-MARIA, avocat et capitaine des appelations au Capitole de Rome vers le milieu du XVIII^e^ s. — Monti : *Atti.* — *LL.* [C. T.]

MERENSCHWAND (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : le cygne de Hünenberg et deux spadices de roseau (émaux incertains). On y a trouvé des restes de murs romains et une hache de fer. Merenschwand passe pour avoir possédé un château fort et donné son nom à une famille noble, ce qui n'est pas historiquement établi. Par contre, une famille bourgeoise connue jusqu'à la fin du XIV^e^ s., porta le nom du lieu (WALTER, chanoine de Zofingue 1263). Au XIII^e^ s., les seigneurs d'Eschenbach, la commande-

rie teutonique de Hitzkirch et les comtes de Hombourg avaient des biens à Merenschwand ; ces derniers possédaient en outre le patronage de l'église. Les seigneurs de Hünenberg acquirent en 1293 le patronage en même temps que les possessions des Hombourg, en 1328 celles de la commanderie de Hitzkirch. Ils avaient aussi la haute juridiction sur Merenschwand, Hagnau, Mühlau, Enge, Rickenbach et Rüti. Les gens de Merenschwand furent excommuniés en 1393 à cause d'une querelle avec Hartmann von Hünenberg, avoyer de Zurich. En 1394, ils se rachetèrent au profit de Lucerne des droits qu'avait sur eux la maison de Hünenberg ; le bailli lucernois fut désormais désigné sur la proposition des communes du bailliage de Merenschwand. En 1803, le bailliage fut cédé à l'Argovie en échange de Hitzkirch. Le patronage de l'église passa en 1389 des seigneurs de Hünenberg au couvent de Cappel, puis en 1531 à Lucerne et en 1857 seulement au canton d'Argovie. L'église actuelle fut construite de 1896 à 1899. Heinrich Fischer, le chef du mouvement révolutionnaire argovien de décembre 1830 était originaire de Merenschwand. Registres de paroisse dès 1586. — Voir W. Merz : *Burgen und Wehrbauten.* — Le même : *Gemeindewappen.* — Bronner : *Kt. Aargau* I, p. 232. — Burkh. Villiger : *Gesch. Notizen zum Kirchenbau von M.* 1901. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 549. — *Arg.* 26, p. 60 et 101; 27, p. 60. — *Arch. SG* 17, 222. — *Gfr.* Reg. — *ZSR* N. S. I, 450. — *AHS* 1897, p. 59. [H. Tr.]

MERGOSCIA (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1406, *Mergossia* ; 1411, *Margosia*. La *vicinanza* est très ancienne. Entre 1403 et 1406 Mergoscia prit part au mouvement de séparation de Locarno pour former avec le val Verzasca et le Val Maggia une juridiction autonome. Avant 1411 et de 1416 à 1422, il fut sous la domination suisse avec les deux autres vallées. En 1411, il prêta serment de fidélité au duc de Savoie. Les nobles de Locarno avaient des droits fonciers à Mergoscia ; au XIV^e s. il constituait un cercle pour les dîmes avec Minusio et Brione. Mergoscia forma en 1799, avec Orselina, Minusio, Brione, Contra et Gordola une juridiction avec tribunal particulier. La juridiction féodale que Mergoscia avait en commun avec Locarno et Minusio sur les Terricciuole prit fin en 1920, par l'attribution de ce territoire aux communes de Lavertezzo, Gerra-Verzasca et Gordola. Au spirituel Mergoscia dépendit d'abord de Locarno, puis fut érigé en paroisse avant 1591. L'église S. Gottardo remonte probablement au XIV^e s. ; elle fut agrandie et transformée aux XVI^e et XVII^e s. La chapelle S. Vincenzo à Busada remonte à la première moitié du XVIII^e s., celle de Saint-Antoine de Padoue à 1827. *Population* : 1591, 100 ménages env. ; 1801, 448 hab. ; 1920, 265. Registres de baptêmes et de mariages dès 1686, de décès dès 1710. — E. Pometta : *Come il Ticino.* — K. Meyer : *Capitanei von Locarno.* — Monti : *Atti.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — *BStor.* 1892, 1894. [C. Trezzini.]

MERIAN. Famille de Bâle, dont le nom originaire *Muria* dérive du village de Muriaux (Spiegelberg). Elle a pour ancêtre Diepold Muria, 1415-1505, maire pour l'évêque de Bâle à Courroux ; deux branches furent reçues dans la bourgeoisie. *Armoiries* : de gueules à une scie de sable posée sur trois coupeaux de sinople ; augmentation d'armoiries octroyée en 1563 par l'empereur Ferdinand I^er à l'orfèvre Theodor Merian (1514-1566) de la branche aînée : tranché de sable à une étoile à six rais d'or et d'or à une scie de sable posée sur trois coupeaux de sinople.

Branche aînée. — 1. Diepold, 1465-1544, fils de Diepold Muria, batelier, bourgeois 1498. Ses descendants des premières générations sont pour la plupart bateliers ou orfèvres ; ils sont représentés pour la première fois au Petit Conseil en 1552. Plusieurs firent aussi partie du Conseil secret des Treize. — 2. Ulrich, 1520-1592, fils du n° 1, scieur, du Conseil, bailli de Riehen et du Conseil des Treize. — 3. Bartholome, 1541-1609, neveu du n° 2, orfèvre, du Conseil et député dans les bailliages tessinois. — 4. Onophrion, 1593-1665, arrière-petit-neveu du n° 2, du Conseil, bailli de Riehen, du Conseil des Treize, député dans les bailliages tessinois, bienfaiteur du gymnase. — 5. Joh.-Jakob, 1648-1724, petit-fils du n° 4, du Conseil, bailli de Riehen, du Conseil des Treize. *Oberstzunftmeister* 1705 et directeur des commerçants, bourgmestre 1717-1724, député dans les bailliages tessinois. — 6. Samuel, 1685-1760, neveu du n° 5, du Conseil, président du Directoire commercial 1724, *Oberstzunftmeister* 1730, bourgmestre 1731-1760, à maintes reprises député à la Diète. — 7. Joh.-Rudolf, 1690-1766, fils du n° 5, antistès 1737-1766, savant théologien. — 8. Johannes, 1696-1762, frère du n° 7, du Conseil des Treize, député dans les bailliages tessinois. — 9. ***Joh.-Rudolf*** von Merian, 1713-1784, arrière-petit-neveu du n° 4, major général au service de Prusse où il entra en 1740. Se distingua pendant la guerre de Sept ans en 1757 à Prague, en 1758 en Moravie, où il couvrit les pontons pendant la retraite et à Pretzsch, faits qui lui valurent l'ordre « Pour le Mérite ». Échangé après avoir été fait prisonnier à Maxen avec le corps d'armée de Finck, il fut nommé colonel du régiment des cuirassiers de la garde et en 1782 major général de la cavalerie. Très apprécié de Frédéric-le-Grand, anobli, il obtint les grands bailliages de Dreileben et Sommerschenburg. Blücher lui est redevable de nombreuses expériences ; † 1784 à Grosse Salze. — Lutz : *Nekrologe denkwürd. Schweizer.* — 10. Joh.-Bernhard, 1723-1807, fils du n° 7, philologue et philosophe, membre de l'Académie de Berlin 1749, inspecteur du Collège français de Berlin 1767, directeur de la section des belles-lettres 1770 et 1797, secrétaire perpétuel de l'Académie, aux publications de laquelle il contribua par de nombreuses études. Comme visiteur du gymnase de Joachimstal il exerça une influence favorable sur la transformation de l'enseignement. — *ADB.* — *Basler Nachrichten* 1923, n° 358. — 11. Joh.-Heinrich, 1731-1796, petit-neveu du n° 6, officier au service de France pendant la guerre de Sept ans, empêcha en 1792 le régiment suisse de Châteauvieux, dont il était lieutenant-colonel, d'être désarmé par les révolutionnaires et le ramena en Suisse. Chevalier de l'ordre du Mérite militaire. — Schwarz : *Rückzug des Reg. Châteauvieux*, dans *BJ* 1886. — 12. Joh.-Jakob, 1768-1841 et — 13. Christoph, 1769-1849, arrière-petit-fils du n° 6, fondèrent en 1788 la grande maison de commerce *Gebr. Merian*, qui, sous le premier empire, fit de vastes affaires en dépit des poursuites de Napoléon, lequel reprocha sans cesse aux Merian de rompre le blocus continental en trafiquant avec des marchandises anglaises. — 14. Philipp, 1773-1848, frère des précédents, conseiller communal et bourgeois d'honneur de Fribourg-en-Brisgau, auquel il fit des dons considérables, commandeur de l'ordre du Lion de Zähringen. — 15. ***Peter***, 1795-1883, arrière-arrière-petit-fils du n° 6, professeur de physique et de chimie à l'université, puis de géologie et de paléontologie, conseiller, plusieurs fois vice-bourgmestre, député à la Diète, auteur d'ouvrages qui firent époque sur la constitution géologique du Jura, de la Forêt-Noire, des Alpes, de la vallée du Rhin près de Bâle, etc. Après les troubles qui suivirent 1830, il travailla au maintien de l'université et plus tard à son développement par la création d'un observatoire et d'importantes collections d'histoire naturelle. Membre de l'Académie des sciences de Berlin. — L. Rütimeyer : *Ratsherr Peter Merian.* — 16. Joh.-Rudolf, 1797-1871, frère du n° 15, professeur de mathématiques. — 17. ***Christoph***, 1800-

Samuel Merian (n° 6). D'ap. une gravure sur cuivre de Christian de Mechel (Bibl. Nat. Berne).

1858, fils du n° 13, fondateur de l'église de Sainte-Élisabeth et d'une aile de l'hôpital bourgeois, bienfaiteur des Missions de Bâle, fit de la ville de Bâle l'héritière de sa grande fortune, consistant en partie en biens fonciers. Le produit de cette Fondation Chr. Merian est destiné à des œuvres bâloises de bienfaisance et d'utilité publique. — Geering : *Christoph Merian.* — 18. RUDOLF, 1804-1891, banquier, du Conseil, conseiller aux États. — 19. JOH.-RUDOLF, 1820-1891, fils du n° 12, colonel divisionnaire, conseiller, fondateur de l'hôpital Merian-Iselin et promoteur d'œuvres d'utilité publique. — *Allschw. Mit. Ztg.* — *SZG* 30. — 20. CLEMENTIA-ÉLEONORE-ÉMILIE Merian, née Genast, 1833-1905, épouse d'Emil Merian (1827-1873), cantatrice, fit de sa maison de Weimar un foyer de vie littéraire et artistique.

Branche cadette. — 1. BURKARD, * 1518, neveu de l'ancêtre de la ligne aînée, scieur, bourgeois 1553. La scierie qu'il acheta au Petit-Bâle demeura jusqu'au XIX^e s. en possession de la famille. Plusieurs de ses descendants se vouèrent aux arts, au clergé ou à la jurisprudence. Cette ligne est représentée pour la première fois en 1608 au Petit Conseil. — 2. ***Matthäus,*** * 1593, petit-fils du n° 1, graveur et éditeur d'art, élève de Dietrich Meyer, de Zurich, travailla plus tard à Strasbourg et à Bâle, reprit en 1624 la direction de la maison d'éditions artistiques de son beau-père Th. de Bry à Francfort-sur-le-Main. Ses vues de villes suisses comptent parmi ses meilleurs travaux. Ses topographies dont les neuf premiers volumes portent la marque de sa collaboration et son *Theatrum Europæum* sont des documents d'histoire de la civilisation. En 1642 parut sa *Topographia Helvetiæ, Rhaetiæ et Valesiæ*; † 1650 à Schwalbach. — Eckhardt : *Matthäus Merian.* — Probst dans *BJ* 1887. — D. Burckhardt dans *Jahresbericht des Basler Kunstvereins* 1906 et 1907. — 3. ***Matthäus,*** le jeune, * 1621 à Bâle, fils du n° 2, portraitiste, éditeur d'art et libraire à Francfort, conseiller de l'Électeur de Brandebourg et son résident à Francfort, portraitura au cours de ses nombreux voyages beaucoup de têtes couronnées et continua le *Theatrum Europæum*, pour lequel il exécuta les esquisses des portraits des contemporains illustres. Il montra en outre des qualités de diplomate et d'agent politique, † 1687 à Francfort. Sa descendance qui fut anoblie, s'éteignit en 1716. — 4. KASPAR, * 1627, frère du n° 3, graveur. — 5. MARIE-SIBYLLA, alliée Graff, 1647-1717, demi-sœur du n° 4, peintre d'animaux, de plantes et de natures mortes, graveur et naturaliste, entreprit en 1699-1701 un voyage d'études à Surinam. Principaux ouvrages illustrés par elle : *Erucarum ortus*; *Alimentum et paradoxa metamorphosis*, 1679 et 1683 ; *Metamorphosis insectorum surinamensium*, 1705. — *Jahresber. des B. Kunstvereins* 1908. — 6. EMANUEL, 1732-1818, théologien, antistès de l'église de Bâle 1766-1816. — *Leichenrede.* — 7. ***Andreas,*** 1742-1811, arrière-petit-cousin du n° 6, secrétaire de la ville 1783, *Oberstzunftmeister* 1790-1798. Comme adversaire de la Révolution et espoir des partisans de l'Ancien régime, il fut arrêté en 1799 et interné pendant dix mois à la forteresse de Bitche. Son retour fut triomphal. En septembre 1802, lorsque l'opposition se manifesta contre le gouvernement helvétique, il fut député, par Bâle, à la Diète de Schwyz. L'avance des Français le contraignit à fuir à l'étranger d'où il ne revint qu'après la proclamation de l'Acte de médiation. Bourgmestre 1803, landammann de la Suisse 1806. — 8. MATTHÆUS, 1744-1824, parent du n° 7, professeur de grec à l'université, archiviste, participa au mouvement révolutionnaire et fut secrétaire de la municipalité. — 9. ABEL, 1771-1842, parent du n° 7, du Conseil et député à la Diète. — 10. ANDREAS, baron, 1772-1828, fils du n° 7, entra comme émigrant au service de l'Autriche, chargé d'affaires autrichien à Nuremberg 1804, à Dresde 1810, prit en 1813 du service en Russie à cause de l'alliance entre l'Autriche et la France ; devint conseiller d'État intime et directeur du Conseil gouvernemental à Dresde, fut envoyé en 1816 à Paris pour faire rentrer les contributions de guerre dues à la Russie. — *Biogr. univers.* 28, p. 33. — Refardt dans *BJ* 1918. — 11. JOH.-LUCAS, 1777-1851, frère du n° 10, du Conseil, président du tribunal civil. — 12. ANDREAS, 1794-1880, petit-fils du n° 8, ingénieur chargé en 1815 de la démolition de la forteresse d'Huningue ; inspecteur des routes du canton de Bâle 1820 ; exerça plus tard les mêmes fonctions pour les cantons de Glaris et Zurich ; ingénieur cantonal à Neuchâtel 1848 ; il s'occupa de la construction et de l'amélioration des routes du Hauenstein, du Simmental, etc., de la correction de l'Aar, de la Birse, etc., et de l'établissement des premiers chemins de fer en Suisse (ligne d'Alsace, chemin de fer Central suisse). — *Le Père André Merian.* — 13. AMADEUS, 1808-1889, parent du n° 6, inspecteur des bâtiments à Bâle 1835-1859, constructeur du *Gesellschaftshaus* du Petit-Bâle, de la maison corporative des *Spinnwettern*, de l'hôtel des Trois-Rois, etc. — Autobiographie manuscrite. — *BJ* 1901 et 1903. — *Basels bauliche Entwicklung.* — 14. JOHANNES, 1826-1880, fils du n° 12, ingénieur cantonal, constructeur de la canalisation et du pont Wettstein, auteur des plans du pont Saint-Jean. — 15. HANS, 1857-1902, fils du n° 14, historien de la littérature et de la musique à Leipzig, écrivit notamment : *Gesch. der Musik im 19. Jahrh.*, qui fut rééditée sous le titre : *Illustr. Gesch. der Musik von der Renaissance bis zur Gegenwart* ; *Meisterführer über Tannhäuser* ; *Mozarts Meisteropern.* Traducteur de Lombroso. — 16. WILHELM, * 1889, petit-neveu du n° 14, historien et historien de la musique, rédacteur et privat-docent à Bâle, auteur de *Musikgeschichte von Basel* ; *Der Tanz in den deutschen Tabulaturbüchern*, etc. — *LL.* — *Basler Bürgerbuch.* — *AGS.* — *Briefe aus der Helvetik* dans *BJ* 1919, 1920, et 1922. — *ADB.* — *SKL.* — *BT* 1919 et 1920 *(Aus einem Reisetagebuch des 18. Jahrh.).* — Rud. Merian : *Tagebuch.* — Einstein : *Das neue Musiklexikon.* [Adr. STÜCKELBERG.]

Matthäus Merian, l'aîne.
D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

Andreas Merian.
D'après une gravure sur cuivre de H. Lips (Bibl. Nat. Berne).

MERIDE (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 852, *Melede* ; 963, *Melade* ; 1443, *Meredo* ; 1591, *Merito.* Le village est mentionné en 852. En 963, le monastère de S. Ambrogio de Milan cédait les biens qu'il possédait à Meride au couvent de S. Pietro de Lodi. Meride suivit le sort politique de la *pieve* de Riva S. Vitale. Un château y existait ; on en voit encore les restes près de l'église S. Silvestro. Dans la première moitié du XV^e s. la commune devait fournir 20 soldats et du matériel de guerre au duc de Milan. Meride fut constitué en paroisse en 1483, détachée de celle de Riva S. Vitale. L'église S. Giorgio est très ancienne ; l'église paroissiale de S. Silvestro a été bâtie vers le milieu du XV^e s. sur l'emplacement de l'ancien château. La chapelle S. Giorgio, sur la montagne du même nom, est mentionnée au XIII^e s. ; un ermitage y subsistait encore au XIX^e s. *Population* : 1591, 450 hab. env. ; 1801, 340 ; 1920, 403. Registres de paroisse dès 1644. — *BStor.* 1890. — Monti : *Atti.* — Rahn : *I Monumenti.* — *Codex diplom. Longobardiae.* [C. T.]

MERIDE, Antonio **de,** maître-constructeur à Rome de 1466 à 1471, travailla pour le compte du cardinal Pietro Barbo au palais dit de Venise, où fut occupé aussi — Angelo, très probablement son frère. Ce dernier travailla en outre en 1469 à la basilique du Vatican. — *SKL.* — *BStor.* 1885. [C. T.]

MERINGEN, Johann Praeconis de, du diocèse de Constance, notaire de la curie épiscopale à Coire et maître à l'école des garçons 1373-1383, chancelier à Coire 1383-1386, chanoine 1398. — C. v. Moor : *Cod. dipl.* III et IV. — F. Jecklin dans *AHS* 1897, n° 5. — Archives épiscopales de Coire. [A. v. C.]

MERIS. Famille bourgeoise de Kaiserstuhl et Baden où elle s'est éteinte dans la seconde moitié du XVIII[e] s. *Armoiries* : d'or à un hexagramme de sable, surmonté d'une ramure de cerf de gueules. — Hans, avoyer de Baden 1613. — Franz-Xaver-Jos.-Anton, de Kaiserstuhl, chanoine à Coire, doyen du chapitre collégial de Baden-Baden 1789. — *LL.* — *LLH.* — W. Merz : *Wappenbuch v. Baden.* [H. Tr.]

MERISHAUSEN (C. et D. Schaffhouse. V. *DGS*). Com. et paroisse. Le nom provient du ahd. *Moro, Mori* ou *Möri* et signifie maison de *Moro*. En 846, *Morinishusum*. Cette même année, le village est la possession du couvent de Saint-Gall. En 1297 ce dernier vendit sa maison de Merishausen, ainsi que la collation de l'église et la mayorie aux Zurzach, bourgeois de Schaffhouse ; ces droits passèrent ensuite, par héritage, aux Im Thurm, puis à l'hôpital. Parmi les seigneurs fonciers de Merishausen figurent en outre les comtes de Nellenbourg, les seigneurs de Blumenegg, les Randenburger, les Heggenzi et le couvent d'Allerheiligen. A partir de 1336, ce dernier acquit avec l'hôpital la plus grande partie du village. Les deux maisons religieuses exerçaient en commun la basse juridiction. Coutumier de 1470. La haute juridiction de Merishausen appartenait primitivement au landgraviat de Nellenbourg, puis passa dans le domaine immunisé *(Mundat)* du couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse, après la fondation de ce monastère. A la suite de la convention passée en 1451 entre l'abbé et la ville, la haute juridiction sur Merishausen fut très probablement exercée par le Conseil, soit par le bailli impérial. A partir de 1559, Merishausen forma avec Oberbargen et Unterbargen un des dix bailliages supérieurs de la ville de Schaffhouse. L'église de Saint-Martin à Merishausen est la première du canton dont l'existence soit documentairement établie. En 846, le comte Liutolf fit don au couvent de Saint-Gall de la partie de l'église lui appartenant. En 1326, la paroisse fut incorporée à l'hôpital par l'évêque Rudolf de Constance. Avant la Réforme, l'église était un lieu de pèlerinage fort fréquenté où l'on vénérait saint Martin. Travaux de restauration et d'agrandissement en 1838. École dès la seconde moitié du XVI[e] s. Registres de paroisse dès 1727. — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — *Festschriften* (ville et canton 1901). — Bächtold : *Pfarrpfründen.* — Le même : *Gesch. des Kirchengutes.* [W.-K.]

MERISI, Michelangelo, dit le *Caravaggio*, 1569-1609, peintre célèbre que certains auteurs ont cru à tort originaire de Mendrisio. — Merzario : *I Maestri comacini.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Fl. Bernasconi : *Le maestranze ticinesi nella storia dell'Arte.* [C. T.]

MERK (Mærk). Famille de Bischofszell (Thurgovie), citée depuis 1577. *Armoiries* : de gueules au sénestrochère emmanché de sable et tenant une houlette du second (variante). — *AHS* 1925, p. 37 ; 1926, p. 74. — Diethelm : *Memor. Episcopalicell.* 2, 535, mns. — 1. Anton, * 1816 à Rheinau, rédemptoriste, à Fribourg en 1840, fut chargé de la direction de la mission populaire du canton de Fribourg, de France et du Luxembourg, auteur d'écrits d'édification. Curé de Diessenhofen de 1850 à sa mort, 1865. — *KKZ* 1865, p. 24. — 2. Wilhelm, * 7 juil. 1791 à Pfyn, médecin en ce lieu, chef du mouvement pour la revision de la constitution thurgovienne en 1830 ; du Petit Conseil jusqu'en 1844, député à la Diète 1831-1832, médecin de l'hôpital cantonal à Münsterlingen de 1845 à sa mort, 1er févr. 1853. — *Thurg. Ztg.* 1853, n° 31. — 3. Konrad de Pfyn, * 6, sept. 1846 à Neunforn, maître secondaire à St. Peterzell (Saint-Gall) 1868-1872, à Thayngen 1872-1874, à Gossau 1874-1881, à Bâle 1881-1887, à l'école des filles de cette ville dès 1887 et recteur 1899-1914. † 26 avril 1914. Il découvrit et explora la station préhistorique du Kesslerloch, sur laquelle il publia : *Der Höhlenfund im Kesslerloch bei Thayngen*, dans *MAGZ* 19. [Alb. Scheiwiler.]

MERKLE (Merkli). Famille d'Ermatingen (Thurgovie), venue probablement de Stuttgart lors de la Réforme, mais citée à Ermatingen vers 1700 seulement. — Gustav, 11 janv. 1822-26 mars 1907, avocat à Frauenfeld, juge cantonal 1858-1869, député au Grand Conseil 1855-1858 et 1872-1899, au Conseil national 1875-1899. — Son frère Albert, * 11 avril 1823, fonda la maison de banque Merkle-Klipfel & Cie à Bâle. [Leisi.]

MERKLI, Johann-Jakob, * 1860, originaire de Nassenwil-Niederhasli (Zurich), bourgeois de Zurich 1875, juge cantonal, colonel d'infanterie. [H. Br.]

MERLAT, Élie, 1634-1705, pasteur à Saintes (France) 1657-1680, banni pour cause religieuse, professeur à l'académie de Lausanne de 1682 à sa mort ; auteur de nombreux opuscules religieux. — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

MERLE. Famille originaire de Nîmes ; elle a ajouté à son nom dès 1775 celui de la famille d'Aubigné, dont elle descendait par les femmes. *Armes* anciennes : d'or au merle de sable, actuellement mises au canton senestre des armes d'Aubigné : de gueules au lion d'hermine, armé, lampassé et couronné d'or. Reçue à la bourgeoisie genevoise en 1743. — Henri Merle d'Aubigné, 1794-1872, pasteur à Hambourg, puis à Bruxelles, revint à Genève en 1830, où il accepta de la Société évangélique une chaire d'histoire ecclésiastique. Cette action irrita la Compagnie des pasteurs qui lui interdit de prêcher dans les chaires du canton. Il se consacra alors au développement du Réveil. Auteur de nombreux ouvrages religieux et historiques ; son *Histoire de la Réformation du XVI[e] siècle* a été traduite dans toutes les langues, ainsi que l'*Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin.* — *Rec. gén. suisse* III. — de Montet : *Dictionnaire.* — *France protestante.* [H. Da.]

Henri Merle d'Aubigné. D'après une lithographie de S. Duc (coll. Maillart).

MERLEN, de (Marlanie ou Merlani). Voir Maligny.

MERLIN dit Monroy ou Mœroy, Jean-Raymond, † à Genève 1578, bourgeois 1559, professeur à Lausanne de 1540 environ à 1548, pasteur à Genève. Envoyé en France en 1561 il y fut chapelain de Coligny, puis évangéliste, il revint à Genève en 1564, mais fut destitué de sa charge de pasteur pour s'être, entre autres, opposé au pouvoir civil. A publié : *Commentaire d'Œcolampade sur Job et Daniel* ; *Traduction et Exposition des dix commandements de la loi de Dieu.* — Voir Heyer : *Église de Genève.* — Sordet : *Dictionnaire.* — Borgeaud : *L'académie de Calvin.* [C. R.]

MERLISCHACHEN (C. Schwyz, D. Küssnacht. V. *DGS*). Vge, ancienne seigneurie. Le château et les droits de justice sur Merlischachen, originairement en possession d'une famille éteinte du même nom, ministériale de l'abbaye de Murbach (Hartmann, témoin en 1178 ; Rudolf, chevalier, 1240), passèrent en 1291 aux Habsbourg. Ils étaient au milieu du XIV[e] s. la possession, à titre de fief impérial, de Peter von Torberg qui les donna, comme fief masculin en 1362, à Walter von Tottikon. De ce dernier, ils passèrent à la famille de Hunwil, puis en 1418 à Ulrich von Lütishoven, qui les

céda le 7 juil. de la même année à l'abbé et au couvent d'Engelberg, à l'exception des droits de pêche que se réserva le seigneur foncier, le prévôt de Lucerne. En 1440, Engelberg vendit le château avec tous les droits souverains à l'État de Schwyz, qui incorpora Merlischachen au district de Küssnacht. Merlischachen possédait son droit coutumier écrit, rédigé vers le milieu du XIVe s. Une chapelle fut construite sur l'initiative de Hans Schnider, bailli d'Engelberg de 1468 à 1469. La chapellenie fut fondée en 1790, la chapelle démolie en 1927 après avoir été remplacée par une construction nouvelle, élevée sur un autre emplacement et consacrée en 1926. — Voir B. Fleischlin : *Schw. Kirchengeschichte* II. — Cysat : *Kollectaneen.* — Dettling : *Gesch. Kalender* 1906. — *Gfr.* 6, 46, 57 et 82. — *Freier Schweizer* 1926 et 1927. [Al. Truttmann.]

MERMILLIOD, Mermillod, Jean-François, *vers 1613, † 1652, d'une famille de Crest près Ville-la-Grand (Savoie), reçue à l'habitation de Genève en 1588 ; pasteur, prof. de philosophie à l'académie de Genève 1649. Auteur de *Disputationes de Universali.* — Heyer : *L'Égl. de Genève.* — Borgeaud : *L'Académie de Calvin.* [C. R.]

MERMILLOD. Famille de Musièges (Haute-Savoie) fixée à Bardonnex vers la fin du XVIIIe s., puis à Carouge. — ***Gaspard,*** * 1824 à Carouge, prêtre 1847, vicaire de Saint-Germain à Genève, se fit très vite remarquer par son éloquence ; premier recteur de Notre-Dame à Genève, église nouvellement construite grâce à ses prédications et ses quêtes. Curé de Genève 1864, il fut consacré la même année évêque *in partibus* d'Hébron avec les fonctions d'auxiliaire de Genève. Il prit une part active au Concile du Vatican en 1870 et fut nommé par le pape, le 16 janvier 1873, vicaire apostolique de Genève. Comme cette fonction impliquait la création d'un nouvel évêché et que Mermillod persistait à vouloir la remplir, il fut expulsé du territoire suisse par le Conseil fédéral le 17 févr. 1873. Cette décision a été passionnément discutée. Pendant son exil, Mermillod résida à Fernex (Ain) ainsi qu'à Monthoux (Haute-Savoie). Pour dénouer la situation, Léon XIII supprima en 1883 le vicariat apostolique de Genève et nomma Mermillod évêque de Lausanne et Genève. Mermillod put alors rentrer à Fribourg, au siège de son évêché. Il fonda en 1884 l'Union de Fribourg (1884-1891), qui servit de lien commun aux associations d'études sociales chrétiennes de Rome, Francfort et de France. Il contribua beaucoup à la création de l'université de Fribourg et présida à son inauguration le 4 nov. 1889. Léon XIII le créa cardinal le 23 juin 1890 et l'appela en novembre à Rome, où il mourut le 23 février 1892. Il avait résigné son évêché en février 1891. Mermillod s'occupa beaucoup des questions ouvrières et sociales ; il avait fondé les *Annales catholiques*, qui durèrent de 1852 à 1862. Un sermon sur les Irlandais qu'il avait prononcé à Sainte-Clotilde de Paris en 1863 lui valut la bourgeoisie d'honneur de Dublin. *Armoiries* : d'argent à la statue de N.-D. de Genève au naturel, surmontée d'un mantel diminué d'azur chargé d'une étoile d'or accostée de deux colombes d'argent portant dans leur bec un rameau d'olivier du même. — Jeantet : *Le cardinal M.* — Le même : *Hist. de la Persécution.* — W. Martin : *Situation du catholicisme.* — Goyau : *Une ville-église.* — Comte : *Le cardinal M.* — A. Grospellier : *Œuvres du cardinal M.* — Cyrille Massard : *L'œuvre sociale du card. M.* — *Courrier de Genève*, 14 nov. 1926. — *AHS* 1910. — Alb. Büchi : *Kard. M.* dans *Schw. Rundschau* XXV, 1925. — Belloc : *Le card. M.* 1892. [A. de M.]

Mgr Gaspard Mermillod.
D'après une photographie.

MERMINOD. Famille d'Essertines sur Rolle (Vaud) dès le XVIe s. Elle a donné des professeurs et des magistrats. [M. R.]

MERMOD. Familles vaudoises, dont une à Sainte-Croix dès 1398. — 1. Jaques-Louis, † 1698, banneret. — 2. Élie-Louis, 1732-1816, fondateur de la caisse de famille. — 3. Jérémie, † 1803, banneret. — 3. Joseph, † 1815, député au Grand Conseil. — 4. Louis, † 1847, juge de paix, syndic de Sainte-Croix, fondateur en 1816 de la maison d'horlogerie qui porte son nom. — 5. François, † 1854, frère du n° 4, député au Grand Conseil, préfet, colonel d'infanterie. — 6. Louis-Philippe, petit-fils du n° 4, * 1847, industriel, député au Grand Conseil. — 7. Arthur, 1852-1915, médecin à Strasbourg, puis à Lausanne ; professeur de laryngologie à l'université dès 1903. — Cinq Mermod faisaient partie du régiment suisse qui se couvrit de gloire à la Bérésina et furent tués. — *Livre d'Or.* — Arch. de famille. [M.R.]

MERMOUD. Familles vaudoises, de Sédeilles 1577, de Poliez-le-Grand 1580, de Préverenges, etc. — Louis, de Sédeilles, député à l'assemblée provisoire de 1798. [M. R.]

MÉROVINGIENS. Les territoires qui forment aujourd'hui la Confédération suisse, à l'exception du Tessin, dépendance du royaume lombard d'Italie, ont appartenu à la monarchie franque sous la dynastie des Mérovingiens, à partir de 534 pour la partie burgonde, de 536 pour la partie alémannique et rhétique. Jusqu'à la fin de la dynastie des rois mérovingiens 715, ils sont compris dans les partages successifs des cités dont les descendants de Clovis composent leurs royaumes : Gontran, roi d'Orléans ou de Burgondie de 561 à 593 honora tout spécialement par le don de reliques le monastère d'Agaune (Saint-Maurice) ; Brunehaut, femme du roi Sigebert, à la mort de son petit-fils Thierry II, roi de Burgondie et d'Austrasie en 613, est abandonnée par les grands de Burgondie ; elle se réfugie dans le *pagus Ultrajoranus* à Orbe, d'où le comte palatin Herpo l'emmène pour la livrer au roi de Neustrie Clotaire II. Sous les Mérovingiens l'ancienne *Burgundia* est une partie intégrante de la monarchie franque administrée comme le reste du pays ; les cités ou *pagi* d'Avenches, de Nyon, du Valais et de Genève sont les circonscriptions administratives gouvernées par des comtes ; au VIIe et au VIIIe s., un duc est à la tête du *pagus Ultrajoranus* qui groupe en un commandement militaire les cités transjuranes; un favori de Brunehaut, Protadius, reçut en 604-605 ce duché augmenté d'une partie de la cité de Besançon avec le titre de « patrice ». La cité de Bâle est rattachée aux VIIe et VIIIe s. au duché mérovingien d'Alsace qui dépend du royaume d'Austrasie. La Reuss forme la frontière entre le *pagus Ultrajoranus* de la Burgondie mérovingienne et le duché d'Alémannie soumis également aux Mérovingiens, mais dont le duc n'est plus au VIIe s. un simple fonctionnaire, mais un chef autonome ; la partie du duché d'Alémannie qui s'étend sur la rive gauche du Rhin forme un *gau* ou *pagus*, sous l'administration d'un *graf* ou comte. C'est le *Thurgau*. Entre la Reuss et l'Aar se forme au VIIIe s. à la suite de la pénétration alémannique dans cette région frontière l'*Aargau* ; le *Zürichgau* qui apparaît en 774 est entre les lacs de Zurich et de Lucerne un démembrement du Thurgau. La Rhétie de Coire est une cité administrée par un comte qui porte le titre de *praeses* ; elle est distincte de l'Alémannie, mais dépend comme elle du royaume d'Austrasie et est attribuée comme telle aux partages successifs des rois mérovingiens. — P.-E. Martin : *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne 534-715.* [P.-E. M.]

MERTENS, Évariste-François-René, * 1846 à Breda (Hollande), architecte-jardinier à Zurich et privat-docent pour la culture des arbres fruitiers à l'École polytechnique fédérale depuis 1885, bourgeois de Zurich 1895, créateur de nombreux parcs en Suisse et à l'étranger, † 1907. — *ZWChr.* 1907. — *VSNG* 1907. [H. Br.]

MERVEILLEUX, de. Famille bourgeoise de Neuchâtel, connue d'abord sous le nom de Wunderlich, traduit en Merveilleux. Anoblie en 1529. *Armoiries* : d'azur à deux bois d'arbalète d'or posés en sautoir. La

plus ancienne mention remonte à HANS Wondrelic, cuisinier de Jean de Fribourg, comte de Neuchâtel, en 1428, † entre 1449-1453. — 1. GUILLAUME, 1470-1544, banneret de Neuchâtel 1531, † vers 1544. — 2. ÉTIENNE, fils du n° 1, * 1497, châtelain de Thielle 1537. — 3. ***Jean***, fils du n° 1, 1489-1559, conseiller d'État 1524, châtelain de Thielle 1517, truchement de François Ier, secrétaire du roi de France Henri II et son chargé d'affaires en Suisse, joua un rôle important dans les négociations du renouvellement de l'alliance franco-suisse 1548-1549. Il fut anobli en 1529 par Jeanne de Hochberg pour s'être employé à lui faire recouvrer le comté de Neuchâtel.

Il fit bâtir le château de Peseux, et l'école. Bourgeois de Berne 1529. — E. Rott : *Les Merveilleux*, dans *MN* 1898. — 4. GUILLAUME, fils du n° 3, conseiller d'État 1579, † 1624. — 5. JEAN, fils du n° 3, conseiller d'État 1596, maire de Rochefort 1623. — 6. JONAS, fils du n° 2, seigneur d'Essert, capitaine au service du prince de Condé, maire de la Côte 1561, châtelain de Thielle 1568, maire de Neuchâtel jusqu'en 1579, banneret, † en Lorraine 1587. — 7. SAMUEL, fils du n° 4, du Conseil de Berne 1624, † au château de Worb avant octobre 1644. — 8. GEORGES, du Grand Conseil de Berne, bailli d'Échallens 1657. — 9. FRÉDÉRIC, major au service de Saxe. — 10. SIMON, † 1684, maire de Rochefort 1649, conseiller d'État 1656, châtelain de Thielle 1670, commanda les troupes neuchâteloises envoyées au secours de Berne en 1653 et 1656. — 11. DAVID, † 1663, conseiller d'État 1624, maire de Rochefort et de la Côte 1638, de Boudevilliers 1648. — 12. DAVID, fils du n° 11, gentilhomme et interprète d'Henri II de Longueville au congrès de Münster 1648, maire de Boudevilliers 1650, procureur général 1653, châtelain de Boudry 1656, conseiller d'État 1666, † 1684. — 13. DAVID-FRANÇOIS, fils du n° 12, * 12 août 1652, † 1712, maire des Brenets 1688-1695, auteur d'une *Parfaite introduction à la géographie universelle* et d'une carte de la principauté de Neuchâtel, 1694, capitaine-ingénieur au service d'Angleterre et des États généraux. — C. Knapp : *D.-F. de Merveilleux*, dans *Bull. Soc. neuch. de géographie* XX. — 14. CHARLES-LOUIS, frère du n° 13, capitaine aux gardes-suisses en France 1710, intendant des bâtiments. Auteur d'une carte des Grisons. — 15. CHARLES-FRÉDÉRIC, fils du n° 14, capitaine au service de France 1720, lieutenant-colonel 1741, † 29 mai 1749 à Paris. Chevalier de Saint-Louis. Il avait passé au catholicisme et fut la souche des Merveilleux du Vignaux de France. — 16. DAVID-FRANÇOIS, fils du n° 14, † 1748, Dr med., officier en France, réédita la carte de Neuchâtel de son oncle et publia entre autres : *Amusements des bains de Baden*. Secrétaire-interprète du roi de France près des Ligues Grises. — 17. SAMUEL, 1661-1743, conseiller d'État, 1709-1727, maire de La Brévine 1689-1694. — 18. GUILLAUME, † 1755, fils du n° 17, maire de Bevaix 1722, conseiller d'État 1727, juge des Trois-États. — 19. SAMUEL-HENRI, 1777-1854, châtelain du Landeron 1804-1814, de Thielle 1814-1831, conseiller d'État 1810-1831. — Voir E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises*. — *MN* 1904, p. 142. — *Biogr. neuch.* II. — A. Piaget : *Le cuisinier de Jean de Fribourg*, dans *MN* 1922. [L. M.]

Une branche a été agrégée à la bourgeoisie de la ville de Berne en 1828.

MERVELIER (all. MORSCHWIL) (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1184, *Morswilre* ; 1435, *Mervelier*. *Armoiries* : d'argent à deux frelons de gueules posés l'un sur l'autre. On y a trouvé un refuge et des vestiges d'une exploitation du fer. Rattaché au spirituel à Montsevelier, il en fut détaché en 1768 et érigé en paroisse ; l'église est dédiée à saint Remi. Registres de baptêmes et de mariages dès 1771, de décès dès 1773. — Trouillat.

MERZ. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Berne, Fribourg, Grisons, Lucerne, Saint-Gall, Soleure, Zoug et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** Famille des Rh.-Ext., mentionnée dès le XVIe s. d'abord à Herisau ; elle doit être venue de Saint-Gall. *Armoiries* : de gueules à trois étoiles *(Merzsterne)*. — 1. JOHANN-GEORG, de Herisau, 1761-1830, sous-préfet du district de Herisau 1799-1801, banneret du pays derrière la Sitter 1816-1818, trésorier 1818-1819, vice-landammann 1819-1820. — 2. LORENZ, * 1769, ardent partisan des révolutionnaires pendant la Révolution, du Grand Conseil du canton du Säntis 1798-1800, du Conseil législatif helvétique à Aarau. — 3. JOHANN-LUDWIG, de Herisau, 1772-1851, officier au service de Sardaigne 1790-1796, commandant du bataillon appenzellois en 1802 lors de la marche contre le gouvernement central helvétique à Berne, major 1805, lieutenant-colonel 1809. Il s'occupa de mathématiques et de topographie, fit des mensurations trigonométriques, des observations météorologiques et leva diverses cartes. — 4. JOHANNES, de Herisau, 1776-1840, auteur d'un recueil de poésies : *Der poetische Appenzeller* 1827, et d'un petit dictionnaire de localités. — 5. LUDWIG, de Herisau, * 1817, fils du n° 3, initié par son père à la topographie et au commerce, député au Grand Conseil 1861-1876, directeur des travaux publics 1867. — 6. JAKOB, de Herisau, 1874-1922, d'abord typographe à Frauenfeld, Berne et Genève, secrétaire de la chancellerie cantonale 1903, chancelier d'État 1910, auteur de travaux historiques et statistiques : *Die Gebäudeversicherungsanstalt von Appenzell A. Rh.* ; *Das kantonale Steuerwesen*. — Voir Koller et Signer : *App. Wappen- und Geschlechterbuch*. — [E. Sch.] — 7. VIKTOR, de Herisau, * 13 déc. 1839 à Odessa, Dr phil., professeur de chimie à l'université de Zurich 1871-1893, † 25 mai 1904. Liste de ses publications dans *VSNG* 1904. — G. Meyer v. Knonau : *Univ. Zürich* 1914, p. 61. — *Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. Zür.* 1904. — 8. ERWIN, * 5 janvier 1884 à Wald (Appenzell), pasteur à Witikon (Zurich) de 1914 à sa mort, 5 mai 1925, savant orientaliste, collaborateur à la traduction zuricoise de la Bible. — *TSRG* 1926. [H. Br.]

B. **Canton d'Argovie.** Famille de Menziken, où elle apparaît en 1465 avec ULRICH, venant d'Appenzell, du Conseil des quatre. Un rameau est aujourd'hui bourgeois de Beinwil am See, un autre devint bourgeois d'Aarau en 1868. — HERMANN, * 7 juillet 1871 à Aarau, maître de sciences naturelles au gymnase, à l'école secondaire des filles et au technicum de Berthoud depuis 1894, publia de nombreux travaux historiques et autres dans *BBG*, *Berner Schulblatt*, *SM*, *ZZ*, *Schweiz. Militärzeitung*, *Hist. milit. de la Suisse* ; il publia dans la *Schweiz. Monatsschrift f. Offiziere aller Waffen* un résumé du grand ouvrage de l'état-major français sur la guerre de 1870-1871. Collaborateur de la *Heimatkunde... Burgdorf* (en préparation) et au *DHBS*. — *DSC*. [H. Tr.]

C. **Cantons de Berne et Soleure.** Ce nom est cité pour la première fois avec PETER, chanoine d'Interlaken en 1339 (Tillier I, 187). Une branche des Merz de Menziken (Argovie) devint bourgeoise de Berne en 1839 ; une autre, de Burg près de Morat, en 1886 — WILHELM-FRIEDRICH, 5 janvier 1828 - 13 octobre 1880, pasteur à Zweisimmen 1856-1870, puis à Rütti près de Büren jusqu'à sa mort. Il collabora à la préparation du recueil de cantiques des églises réformées suisses. — *Volksblatt f. d. ref. Kirche* 1881. — *Zur Erinnerung an W. F. Merz*, 1881. — [T. Q.] — Son fils — WALTER, * 1862, Dr phil, rédacteur à Berne, auteur de *Der arme Roland*. — A une branche originaire de Hägendorf (Soleure) et bourgeoise de Thoune en 1880, se rattachent — VIKTOR, * 1865 à Thoune, Dr jur., greffier du tribunal fédéral 1896, juge fédéral 1903 et président 1911-1912. — LEO, frère du précédent, * 1869 à Thoune, avocat 1893, juge cantonal 1903, président du tribunal commercial 1912, conseiller d'État dès 1915, directeur de la justice 1915-1918, de l'instruction publique dès 1918, conseiller aux États 1918-1919, président de la caisse hypothécaire du canton de Berne 1921. — *Ann. des autorités fédérales*. [H. Tr.]

D. **Canton de Fribourg.** Plusieurs familles éteintes, connues dès la fin du XIVe s. et au XVe s., dont l'une reçue à la bourgeoisie privilégiée de Fribourg aux XVe et XVIe s., joua un rôle important dans le gouver-

nement. *Armoiries* : d'azur à un tertre de trois coupeaux de sinople sommés chacun d'un champignon d'or, celui du milieu plus élevé ; au chef d'or chargé de deux bandes de gueules (variante). — 1. WILLI, bourgeois de Fribourg 1469, des Soixante 1487, du Conseil Secret 1493, † 1504. — 2. RUDOLF, bourgeois de Fribourg 1489, des Soixante 1513, du Conseil Secret 1514. — 3. JERONIMUS, des Soixante 1517, du Conseil Secret 1520, 1526, banneret des Places 1522, † 1529. — 4. CUNRAD, des Soixante 1508, banneret de l'Auge 1522, du Petit Conseil 1525, † 1529. Fit partie de plusieurs délégations. — 5. PETER, des Soixante 1513, 1515, 1524, grand sautier 1515-1518, † 1525. — 6. BERNARD, des Soixante 1543, bailli d'Illens 1550-1553, d'Échallens 1554-1559, † 1560. — 7. ADAM, des Soixante 1555, bailli de Vaulruz 1556-1561, † 1562. — D'une seule famille originaire de Chastel (Burg), citée en 1496, descendent les nombreux Merz, bourgeois de cette commune. — ALFRED, de Burg, * 1879, avocat, juge au tribunal de la Sarine 1914-1916, au Tribunal cantonal dès 1916, président de ce corps en 1923 et 1928. — Voir *LL.* — Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Engelhard : *Chronik.* — Welti : *Stadtrecht von Murten.* — H. Naef : *Fribourg au secours de Genève.* — *Revue des familles* 1916, p. 358. — Archives de Morat. — Archives d'État Fribourg. [G. CX.]

E. **Canton des Grisons.** Famille bourgeoise de Coire, venue d'Allemagne. — FRIEDRICH, Dr med., 21 mai 1857 - 2 févr. 1914, médecin à Coire, membre de plusieurs autorités, fut l'âme des œuvres en faveur des malades à Coire. — *BM* 1914. — *KSA* 1914, n° 19. [F. P.]

F. **Canton de Lucerne.** — FRIEDRICH, de Lucerne, inspecteur forestier de l'Entlebuch 1879-1885, forestier cantonal du Tessin jusqu'en 1909, inspecteur fédéral des forêts 1909-1919 ; rédacteur de la *Schweiz. Milchzeitung*, auteur de *Entlebuch und seine Viehzucht*, 1887, *Die Edelkastanie*, etc. [P.-X. W.]

G. **Canton de Saint-Gall.** Vieille famille bourgeoise de Saint-Gall. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur, chargée d'un soleil et d'une étoile du champ (variantes). — 1. KONRAD, bourgeois de Saint-Gall, cité de 1400 à 1420, ancêtre commun de la famille actuelle. — 2. HEINRICH ou HEINZ, cité de 1409 à 1446, désigné expressément en 1419 comme « homme libre et bourgeois » de Saint-Gall, du Conseil 1418, vice-bourgmestre 1420, hospitalier 1421, etc. — 3. LIENHARD, fils du n° 1, secrétaire de ville 1450, du Conseil 1451-1455. — 4. LIENHARD, fils du n° 3, du Conseil 1473, ammann de la ville 1479, bourgmestre 1490 ; le 7 mars de la même année, il conclut avec les Confédérés la paix d'Einsiedeln si dure pour Saint-Gall ; par sa circonspection et la considération qu'il inspirait, il apaisa la dangereuse sédition du 10 févr. 1491 dite du « fol jeudi », † 1507. — *MVG* XXVI et XXXIV. — Les Merz des générations suivantes ont été fonctionnaires municipaux, artisans ou théologiens. — 5. HEINRICH-(Kaspar), * 1er mai 1806 à Saint-Gall, † 29 juil. 1875, un des graveurs célèbres de son temps, a vécu presque toute sa vie à Munich. — *ADB.* — *SKL* (avec liste de ses œuvres). — 6. OSKAR-(David-Heinrich), fils du n° 5, * 1851 à Munich, † 1908 à Zurich, compositeur et critique musical, figura parmi les amis de Richard Wagner à Bayreuth, collaborant pendant de longues années à la préparation des *Festivals.* — *UStG* V et VI. — Vadian : *Chronik.* — *LL.* — *LLH.* — Hartmann : *Lebende Geschlechter* (mns. à la Bibl. de Saint-Gall). — *Bürgerbuch* 1920. — *St. Galler Nbl.* 1909, p. 67 et 81 ; 1912, p. 90 ; 1925, p. 63. — *Der Kt. St. Gallen* (livre du centenaire), p. 450. [Bt.]

Heinrich-Kaspar Merz. D'après une gravure sur acier de C. Gonzenbach (Bibl. Nat. Berne).

H. **Canton de Schwyz.** Famille de l'ancien pays de Schwyz. ERNI, † 1444 à Saint-Jacques sur la Birse ; JOST et KASPAR, † à Marignan 1515. — 1. HANS, bailli de Thurgovie 1468, 1496. — 2. JAKOB, bailli de Mendrisio 1548, où il fut assassiné. — *LL.* — M. Dettling : *Schwyzerchronik.* [D. A.]

I. **Canton de Zoug.** L'une des plus anciennes familles de la vallée d'Ægeri. La branche de la ville de Zoug s'est éteinte en 1723. BERCHTOLD était témoin à Zoug en 1414. Plusieurs Merz de Buonas (Risch), renouvelèrent en 1565 leur bourgeoisie à Zoug. — KARL-JOSEPH, 15 déc. 1818 - 25 avril 1886, vétérinaire, président de la commune d'Unter-Ægeri 1856-1865, député au Grand Conseil jusqu'en 1876, conseiller d'État 1860-1876, landammann 1864, conseiller national 1867-1872. — *Gfr.* 23, p. 323. — A. Letter : *Ægerital*, p. 161. — *Zuger Kalender* 1892, p. 20. [W.-J. MEYER.]

J. **Canton de Zurich.** — JAKOB, de Buch am Irchel, * 7 avril 1783, † 20 oct. 1807, peintre et graveur, élève de Heinrich Lips, travailla à Vienne. — *Nbl. Künstlerges.* 1811. — J.-W. Veith : *Notizen aus dem Leben von J. Merz.* — *SKL.* [H. Br.]

MERZLIGEN (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Bürglen. Au XIIIe s. *Mercin* (?), *Merzelingen* ; au XIVe s. *Merzlingen*, *Jerzelingen*. Le village faisait partie de la seigneurie de Nidau et passa avec elle à Berne en 1388. Au moyen âge, les comtes de Kibourg y possédaient des biens, plus tard ce fut le cas des comtes de Neuchâtel-Nidau, de l'abbaye de Frienisberg, du prieuré de l'Ile de Saint-Pierre, etc. L'attribution de la dîme à Nicolas de Romont (Rodmunt) (1354) et à l'écuyer Johan Grans (1358) donna lieu à un intéressant jugement de vassalité (11 juin 1366). Pendant la guerre des Paysans, une landsgemeinde se tint en 1653 à Merzligen. En 1674, les habitants du lieu désirèrent construire une église. Déboutés, ils demandèrent en 1724 à faire partie de la paroisse de Kappelen, ce qui ne put être accordé vu l'exiguïté de l'église de ce village. — Voir *FRB.* — Arch. Nidau. — v. Mülinen : *Beiträge* VI. — Archives d'État Berne. [AESCHBACHER.]

MESCHINI. Famille mentionnée dans le Gambarogno dès le début du XVIIe s. — 1. PIETRO-FRANCESCO d'Alabardia, * 26 avril 1757, † 12 avril 1813, stucateur, décora plusieurs palais à Gênes, à Milan et à Monza. En 1813, il fut appelé pour travailler à la réédification de Moscou, mais mourut avant de s'y rendre. — 2. FRANCESCO-DOMENICO, d'Alabardia, * 4 août 1762, † 3 déc. 1840, architecte et ingénieur. Il travailla d'abord à Parme et à Mantoue. Au Tessin, il construisit presque toutes les routes du Sopra-Ceneri, le grand pont d'Ascona, la route du Gothard de Bellinzone à Göschenen. Député au Grand Conseil 1813-1830, conseiller d'État 1815-1827, landammann, *reggente* 1825. — 3. GIOVANNI-ANTONIO, frère du n° 2, * 7 janv. 1776, † 28 mai 1848, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1815-1821. Un des chefs de la révolution de Giubiasco 1814. — 4. GIOVAN-BATTISTA, de Magadino, † 1878, avocat, député au Grand Conseil 1839-1844. Un des fondateurs en 1866 et directeur pendant douze ans du *Repertorio di giurisprudenzia patria.* — 5. CARLO, petit-fils du n° 3, 12 avril 1861 - 7 déc. 1907, député au Grand Conseil, bienfaiteur de la commune et de la paroisse de Magadino. — Sa femme, TEODOLINDA, née Zaccheo, reçut en 1920 la croix d'or *Pro Ecclesia et Pontifice*, de Benoît XV pour ses munificences en faveur des catholiques de Londres. — *SKL.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — A. Baroffio : *Storia. — Educatore* 1878. — *BStor.* 1892 et 1907. — S. Franscini : *La Svizzera italiana.* — De Vit : *Il Lago Maggiore.* [C. TREZZINI.]

MESCHLER (à l'origine MACELLARIUS). Vieille famille du val d'Anniviers (Valais), qui essaima de bonne heure ; une branche s'établit à Loèche et de là à Tourtemagne. — 1. SAMUEL, de Tourtemagne, notaire, major de Loèche 1702. — 2. MORITZ, de Tourtemagne, * 16

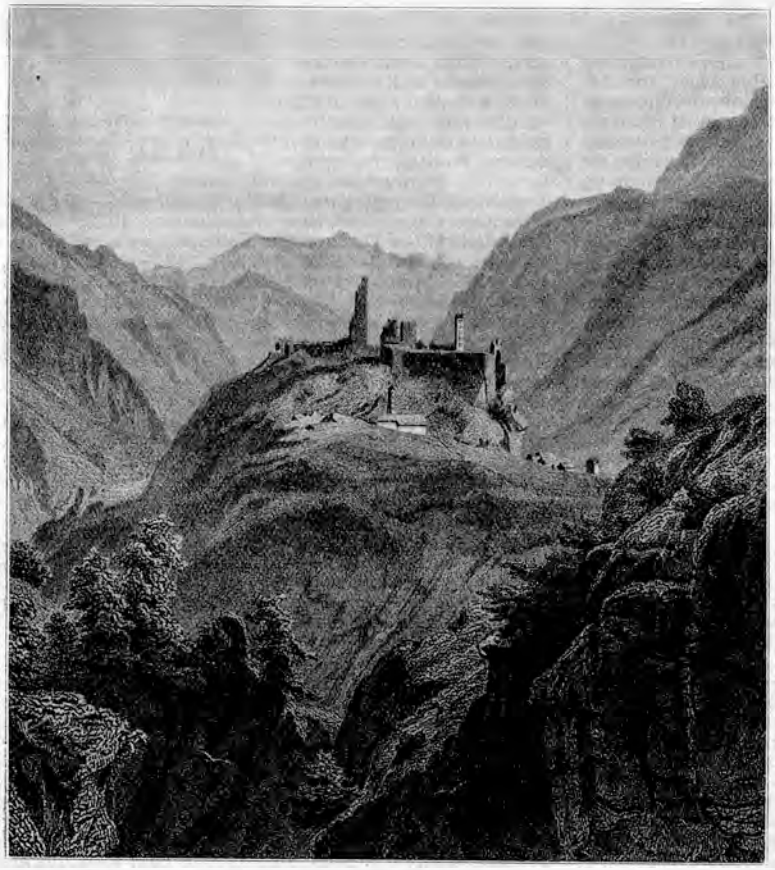
sept. 1830 à Brigue, jésuite 1850, provincial de la province allemande 1881, conseiller de l'assistance allemande à Fiesole et Rome 1892-1906, † 2 déc. 1912 à Exaten. Collaborateur à diverses publications, et auteur, entre autres, de : *Die Novene u. l. Frau in Lourdes*, 1876 ; *Die Gabe des hl. Pfingstfestes*, 1887 ; *Das Leben uns. Herrn Jesu Christi*, 1890 ; *Das kathol. Kirchenjahr*, 1904 ; *Die Gesellschaft Jesu*, 1911. — *BWG* III. — Furrer III. — O. Pfülf : *P. M. Meschler.* — N. Scheid : *P. M. Meschler.* [D. I.]

MESEY, MISEY. Famille bourgeoise de Morat connue dès le début du XVI^e^ s. *Armoiries* : parti de gueules et d'argent à deux lions de l'un en l'autre. — WILHELM, bourgmestre 1603-1606, banneret 1607. Les Mesey étaient participants à la grande propriété d'Erli et Brand, dont la jouissance était réservée aux bourgeois qui, en 1517, avaient défriché la partie du Grand Marais qui porte ce nom. — Engelhard : *Chronik* I. [R. M.]

MESOCCO (all. MISOX) (C. Grisons. V. *DGS*). Vallée, bourg et château. A la haute juridiction de Mesocco se rattachait aussi le val Calanca. Le pays formait jadis le comté de Mesocco, qui appartint aux barons, puis comtes de Sax-Mesocco du commencement du XIII^e^ s. à 1480. Gian-Pietro de Sax-Mesocco le vendit au comte Trivulce qui, à la suite d'une querelle avec Ludovic-le-More, de Milan, entra en 1496 avec son comté dans la Ligue Grise. A partir de cette époque le comté de Mesocco constitua la VIII^e^ Haute juridiction de la Ligue Grise. En 1549, il se racheta au comte Trivulce pour 24 500 écus. La haute juridiction de Mesocco se composait de quatre juridictions civiles : le vicariat supérieur, avec Mesocco, Soazza et Lostallo ; le vicariat inférieur, de Cama à San-Vittore avec Roveredo comme chef-lieu ; Calanca-Extérieur avec Santa-Maria comme chef-lieu et Calanca-Intérieur avec Arvigo comme chef-lieu. La haute juridiction devint ensuite le district de la Moesa. — Archives communales de Mesocco et Calanca.

Jusqu'à l'ouverture du chemin de fer du Gothard en 1882, le val Mesocco avait un trafic animé. Dans l'antiquité déjà, la route du Saint-Bernardin était un passage alpestre très fréquenté ; en plusieurs endroits, on voit encore les traces d'une route romaine. La route actuelle a été construite de 1818 à 1822 ; le chemin de fer à voie étroite Bellinzone-Mesocco a été établi de 1905 à 1907. — Voir von Liebenau : *Die Grafen von Sax-Misox.* — B. Puorger : *Der Anschluss der Mesolcina an Graubünden*, dans *JHGG* 1917. — S. Tagliabue : *La Signoria dei Trivulzio in valle Mesolcina*, dans *Bollettino della Svizzera italiana* 1927. [B. P.]

Le chef-lieu, Mesocco, comprend les localités de Andergia, Anzone, Benabbia, Cebbia, Cremeo, Darba, Doira, Leso, S. Rocco, Sograno et S. Bernardino-S. Giacomo. Dans le rentier impérial de 831, *In Mesanco* (Cod. I, n° 193) ; 1026, *in Mesaucinam* (Cod. I, n° 86). Au XIII^e^ s. déjà, Mesocco, comme les autres communes de la vallée possédait une large autonomie ; il possédait des alpages et des forêts ; au XV^e^ s., il exerçait lui-même sa police rurale. Le tribunal de la vallée dont le président *(vicario)* était choisi par les comtes de Sax-Mesocco, siégeait à Mesocco et se composait, outre le président, de 14 juges. La landsgemeinde de la vallée se réunissait à Mesocco. Les communes, fières de leurs libertés, étaient souvent en compétition avec leurs seigneurs territoriaux. L'église de Mesocco est dédiée aux saints Pierre et Paul. La chapelle de la Madonna del Castello, située au pied du château, a des fresques du XV^e^ s. Au XVI^e^ s. la foi nouvelle pénétra dans la vallée avec Jean Beccaria, mais elle fut extirpée par la Contre-Réformation de Charles Borromée. Registres de paroisse dès 1701. — *LL.* — Arch. de Mesocco. — G. Leonhardi : *Die Ausrottung des Protestantismus im Misoxertal*, dans *Der wahre Protestant* III. — Sprecher : *Cronica*, 272. — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — G. Fient : *Verfassungskunde.* — D'Alessandri : *Atti di San Carlo.* [L. J.]



Ruines du château de Mesocco vers 1860. D'après une gravure sur acier de A. Fesca (Bibliothèque Nationale, Berne).

Le château de Mesocco. Des trouvailles de l'âge de la pierre indiquent que la colline du château était déjà habitée à l'époque préhistorique. Dans le voisinage on a aussi trouvé des traces étrusques et romaines. La première mention historique du château de Mesocco date du XII^e^ s. Au moyen âge, cette forteresse a joué un grand rôle et passait pour imprenable. L'empereur Sigismond la visita en 1413. Le rôle du château fut particulièrement important lors des batailles d'Arbedo en 1422 et de Giornico en 1478. En 1480, il fut vendu avec toute la vallée à Jean-Jacques Trivulce, considérablement fortifié et muni d'artillerie. Trois inventaires, datant de la domination des Trivulce, sont conservés et donnent une description assez exacte de l'état où le château se trouvait alors. En 1499, on en sortit l'artillerie qui servit aux Grisons à prendre d'assaut la redoute de Calven ; la même artillerie fut employée

en 1525 au siège de Chiavenna. En 1526, le château fut détruit de fond en comble par les Grisons. En 1922, la société *Pro Campagna* s'intéressa à cette ruine ; elle entreprit avec le concours d'étudiants suisses, auxquels l'écrivain Heinrich Federer avait adressé un appel et qui travaillèrent comme volontaires, d'importants travaux de restauration. Cette ruine, qui passe pour la plus grande de la Suisse, est actuellement un monument historique placé sous la protection de la Confédération. — Voir *Il San Bernardino* (numéro jubilaire 1926). [A. Ciocco.]

MESSELO ou **MESSELLO.** Famille fribourgeoise, originaire de la vallée d'Aoste, reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1521 dans la personne de Louis Messelo, le mercier ; éteinte au XVII^e^ s. Bienfaitrice de l'hôpital de Fribourg. *Armoiries* : tranché au 1 d'argent au lion d'azur supportant de sa patte dextre une rose de gueules, au 2 d'azur à deux pals d'or. — Hans, fils du précédent, des Soixante 1559, des Secrets 1563, du Petit Conseil 1571, † 1582. Sa fille Marguerite, légua, par testament du 19 août 1592, une partie de sa fortune pour la construction et le développement du collège Saint-Michel. La *Chronique* dite de Messelo est un extrait de celle d'Anton Palliard, fait probablement par Hans. — *LL.* — Fuchs-Raemy : *Chronique.* — *FG* XIV 140. — A. Büchi : *Die Chroniken von Freiburg*, 268. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

MESSEN (C. Soleure, D. Bucheggberg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1278, *Messon*. Restes de constructions romaines ; l'église semble bâtie sur des ruines romaines. Un tombeau prégermanique contenant un squelette, des boucles d'oreilles de bronze et d'autres objets de parure a été découvert en 1923. Les premiers seigneurs de Messen appartenaient à une famille de ministériaux des Kibourg qui portaient le nom de la localité (*Armoiries* : d'azur au château d'argent à deux tours). Ils sont cités au XII^e^ s. et devinrent bourgeois de Soleure (Matthias, avoyer de Soleure 1303). La famille s'éteignit dans la descendance mâle avec Jakob, † avant 1330. La seigneurie de Messen passa par Verena au chevalier Jordan de Burgistein, et par une héritière de cette famille à Heinrich vom Stein. La seigneurie et la collation de Messen furent l'objet d'un conflit en 1410 entre Hans-Ulrich vom Stein et le chapitre de Saint-Ours de Soleure, dont les prétentions se basaient sur une cession faite par une Adelheid von Messen, avant 1278 déjà. Par arbitrage du Conseil de Soleure, tous les droits passèrent après le décès de Hans-Ulrich au chapitre. Soleure exerça dès lors la basse juridiction ; le traité de Wynigen régla en 1665 la question de la haute juridiction, comme pour le reste du Bucheggberg et la confia à Berne. Afin de pouvoir maintenir le catholicisme à Kriegstetten, le chapitre de Saint-Ours dut céder en 1577 son droit de collation à Berne. A la suite du concordat de 1806, le curé fut nommé par le gouvernement soleurois sur une double présentation faite par Berne. Registres de baptêmes dès 1632, de mariages dès 1639, de décès dès 1687. — Voir *FRB.* — Stettler : *Berner Geschlechter*, mns. — *MHVSol.* 8, p. 87. — Jahn : *Chronik.* — Lohner : *Kirchen.* — *NZZ* 1923, n° 1022. — J. Amiet : *St. Ursenstift*, p. 60. — [H. Tr.] — A la paroisse de Messen se rattache le hameau bernois de Scheunen et l'ancienne commune d'habitants de Messen, à laquelle Ober-Scheunen et Jegenstorf-Scheunen (dans la paroisse de Jegenstorf), furent réunis en une commune politique le 23 novembre 1911. — F. Bühlmann : *Von den einstigen Eichen- und Buchenwaldungen im Amt Fraubrunnen.* [F. Bühlmann.]

MESSIER (Messiez, Messerie). Famille du Genevois dont plusieurs membres vinrent se fixer à Genève même et y firent souche. — 1. Barthélemy, notaire dans la première moitié du XVI^e^ s., conseiller de 1534 à 1539, secrétaire des Conseils avec Claude Roset 1535-1537. — 2. Guillaume, * vers 1518, † 1569, fils du n° 1, aussi notaire, auditeur 1563. Ses protocoles contiennent un résumé de l'histoire de Genève de son temps et sa biographie. — Archives de Genève. — Galiffe, mns. — Sordet : *Dict.* — *MDG* IX. [C. R.]

MESSIKOMMER. Famille de Seegräben (Zurich), où on la trouve mentionnée dès 1577 et qui tire son nom (autrefois *Mesikomer*) du lieu de Mesikon près d'Illnau. Elle descend de Heinrich Messikommer, d'abord conventuel à Rüti, puis premier pasteur protestant de Seegräben en 1526, enfin pasteur à Weisslingen de 1535 à sa mort en 1563. — Renseignements de J. Frick et H. Messikommer. — C. Wirz : *Etat.* — 1. ***Jakob,*** * 18 août 1828 à Stegen-Wetzikon, agriculteur et archéologue, découvrit le 2 févr. 1858 dans les tourbières de Robenhausen, près du lac de Pfäffikon, un important établissement de palafittes, qu'il explora systématiquement ; il fit des recherches en 1860 sur les rives du Bodan inférieur et plus tard explora la station de palafittes de Niederwil près de Frauenfeld ; il découvrit près de Riedikon le premier établissement lacustre du lac de Greifensee en 1866, ce qui amena plus tard la mise au jour de cinq autres ; il découvrit également le lit de houille schisteuse de Schöneich près de Wetzikon et étudia la géologie de l'Oberland zuricois. Publia dans des revues suisses et étrangères, ainsi que dans la *NZZ* et dans les journaux locaux des comptes-rendus de ses fouilles, Dr. phil. h. c. de l'université de Zurich 1893, † 23 août 1917 à Wetzikon. — H. Messikommer : *Der Pfahlbau Robenhausen* 1913. — *Die Schweiz* 1917. — D. Rudolf : *Konr. Meyer u. s. Freundeskreis*, p. 99. — *ASG* 1918, p. 93. — *ASA* 1917, p. 222. — *Schweiz. Portr.-Gall*, n° 472. — 2. Heinrich, fils du n° 1, * 10 août 1864 à Wetzikon, archéologue, éditeur de l'*Antiqua*, en collaboration avec Rob. Forrer, 1882-1885, ainsi que des *Prähistor. Varia* 1889. Auteur de : *Aus alter Zeit*, 4 vol. 1908-1911, et de *Der Pfahlbau Robenhausen*, 1913 ; en 1917, il fit don à la Société helvétique des sciences naturelles de la « réserve Messikommer » à Robenhausen, † 30 mai 1924. — *VSNG* 1924. — *Viertelsjahrsschrift Nat. Ges. Zürich* 1924. [H. Br.]

Jakob Messikommer.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

MESSMER. Familles des cantons de Berne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Berne.** Deux familles éteintes de la ville de Berne. *a)* Hans, † comme capitaine des Bernois à Marignan 1515. — Tillier. — *b)* Famille de Tettnang (Wurtemberg), reçue dans la bourgeoisie en 1619, † 1916. *Armoiries* : coupé d'argent à la fleur de lys d'or et de sable à trois losanges d'argent. Au XVIII^e^ s., cette famille a donné à l'église bernoise plusieurs ecclésiastiques éminents. — Beat-Ludwig, * 1764, juriste, commissaire des fiefs de la ville de Berne, puis administrateur de l'hôpital extérieur, auteur de plusieurs monographies sur les hôpitaux bernois, † 1833. — v. Mülinen : *Prodr.* — *LLH.* — Gr. — Gottlieb, 1799-1862, notaire, landammann du canton de Berne 1834 et 1836, préfet de Thoune 1837-1846. [Th. Imhof.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Mesner. Famille du Rheintal saint-gallois, surtout des communes de Rheineck et Thal. Hans Mesner de Montlingen 1398 ; Hans Mesner de Thal 1452. — 1. Egli, ammann de Thal 1511, fut arrêté en 1530 par Zurich à cause de ses menées contre la Réforme, bailli de Rorschach pour le couvent de Saint-Gall 1533-1542. — 2. Johann-Jakob, ammann de Rheineck, landammann et banneret du Rheintal 1798. — 3. Jakob-Laurenz, 14 juin 1768 - 7 avril 1826, frère du n° 2, commandant du contingent du Rheintal en avril 1798, conseiller d'État du canton de Saint-Gall 1803-1826. — 4. Isaak, 29 mai 1832 - 6 oct. 1904, de Au, maître d'école, fabricant de broderies, juge cantonal 1890-1904. — 5. Sebastian, * 29 août 1847 à Goldach,

Dr en droit canon, prêtre 1871, professeur de droit ecclésiastique au séminaire du diocèse de Newark (Amérique du Nord) 1871, professeur à l'université catholique de Washington 1889, évêque de Green-Bay 1891, archevêque de Milwaukee 1903. — 6. ANTON, * 2 févr. 1858, de Thal, fabricant de broderies, conseiller d'État 1902-1912, président du Grand Conseil 1916-1917, conseiller aux États 1919. — 7. AUGUST, * 29 juil. 1865, à Lucerne, artiste-peintre. — 8. ARNOLD, 6 sept. 1889 - 3 oct. 1925, d'Au, maître principal à l'école d'agriculture de Custerhof 1913, secrétaire des paysans du canton de Zurich 1919, député au Grand Conseil 1920. — 9. CHARLES, * 28 avril 1893, fils du n° 7, artiste-peintre, fondateur et président de la Société des dessinateurs humoristes suisses. — Voir Hardegger et Wartmann : *Hof Kriessern*, p. 80. — Göldi : *Hof Bernang*, p. 173, 356, 438. — Dierauer : *Befreiung des Rheintales*, p. 36. — *Centenarbuch*, p. 11, 153. — *St. Gall. Nbl.* 1872, p. 3 ; 1905, p. 36 ; 1926, p. 62. — *DSC.* — *Ann. des autorités féd.* — *Ostschweiz* 1927, n° 397. [J. M.]

MESSNER, EMILE, * 1875, ingénieur-directeur des Usines Selve à Thoune : avec le colonel Schæck, un des pionniers de l'aéronautique suisse, gagna en 1908 avec ce dernier le prix Gordon Bennett. Lieutenant-colonel du génie, président de l'Aéro-Club suisse. Fit plus de mille ascensions en aérostat. [RAEURER.]

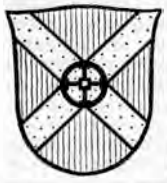
MESTRAL, de. Familles vaudoises, nobles ou bourgeoises, qui tirent leurs noms de leur emploi primitif.

Famille de Mont et d'Aruffens. Armoiries de la branche d'Aruffens actuellement existante : de gueules à la bande componée d'or et d'azur de six pièces. — 1. PIERRE Layderrier, créé en 1306 par Louis de Savoie métral de Mont sur Rolle. — 2. ANTOINE, prieur de Grandson 1433, abbé de Saint-Jean de Cerlier 1450, prieur à Cluny. — 3. ANTOINE, prieur de Broc et de Rüeggisberg, vicaire général de Payerne 1460-1476. — 4. JEAN, 1488-1565, seigneur d'Aruffens, Coinsins et Allaman, prit part en 1530 à l'expédition des gentilshommes de la Cuiller. — 5. ARMAND-LOUIS, 1738-1805, seigneur de Vufflens-la-Ville et de Saint-Saphorin, ministre du roi de Danemark à Dresde, Varsovie, Moscou, Madrid, La Haye et Vienne. — 6. CHARLES-ALBERT, 1740-1809, frère du n° 5, seigneur de Lavigny et Dizy, soutint le régime bernois sous la Révolution ; publia un *Mémoire contre la suppression des lods* qui lui valut plusieurs semaines de détention. — 7. HENRI-GEORGES, 1770-1849, fils du n° 6, défendit en 1798 le château de Lucens contre les patriotes ; envoyé des conservateurs vaudois au camp des alliés en 1814, bourgeois de la ville de Berne dès 1804. — 8. HENRI, * 6 décembre 1847, agronome à Vullierens, député au Grand Conseil pendant 32 ans ; le plus grand propriétaire foncier du canton de Vaud. — 9. ARMAND, 1815-1873, pasteur, publia des écrits sur l'union des églises. — 10. VICTOR, * 26 novembre 1854, médecin à Berne, auteur d'une *Généalogie* de sa famille dans *RGV.* — 11. ARMAND, 1861-1921, pasteur, fut à la tête de plusieurs œuvres se rattachant à l'Église libre.

Armand-Louis de Mestral.
D'après un portrait à l'huile.

A la branche d'*Outard* appartient : — 12. PHILIPPE-FRÉDÉRIC, 1742-1812, baron et général-major au service de Bavière. — A celle de *Cottens-Cuarnens-Mézery* : — 13. Antoine dit LOUIS, 1650-1719, colonel du régiment Sacconay, se distingua à la bataille de Malplaquet, où il vit tous ses officiers tués à ses côtés. — 14. MICHEL-SAMUEL, fils du n° 13, 1690-1750, général-major au service de Hollande 1749. — V. de Mestral : *Généalogie.* — Pour la famille des *Mestral de Begnins*, voir *RFV.*

Famille de Rue, de Payerne ou de Combremont. Armoiries : de gueules au sautoir d'or, chargé d'une roue de sable. — 1. HUMBERT, métral de Rue en 1267. — 2. JEAN, 1306-1344, fils du n° 1, donzel à Payerne. — 2. PIERRE, prieur de Payerne 1345-1356, fut déposé par le chapitre général de Cluny. — 4. CLAUDE, curé de Payerne en 1533-1536, eut des démêlés avec Pierre Viret. — 5. PIERRE, avoué du couvent de Payerne pour le duc de Savoie, 1506-1536, obtint en 1517 du duc la reconnaissance des franchises de Payerne, déclara en 1536 se soumettre, par nécessité, au gouvernement bernois ; vendit en 1538 la métralie de Rue au gouvernement de Fribourg. — 6. GIRARD, frère du n° 5, avoyer de Payerne 1536-1557, seigneur de Brit 1514, acheta en 1537 la seigneurie de Combremont-le-Grand et en 1553 celle de Combremont-le-Petit. — 7. JEAN, seigneur de Combremont-le-Grand, avoyer de Payerne 1557-1562, 1573-1574. — 8. GEORGES, seigneur de Brit et de Combremont-le-Petit, avoyer de Payerne 1574-1578. — 9. JEAN-RODOLPHE, seigneur de Combremont-le-Grand, avoyer de Payerne 1639-1660. — 10. PIERRE, avoyer de Payerne 1689-1692. — 11. JÉRÔME, seigneur de Combremont-le-Grand, capitaine, tué à Villmergen en 1712. — 12. VICTOR, 1796-1873, député au Grand Conseil et président du tribunal de Payerne 1837-1845. — 13. GASTON, * 1859, banquier à Paris, auteur d'une *Descendance de Cono de Rue.* — 14. VICTOR, * 1842, peintre de portraits et de paysages. — 15. JULIE de Mestral-Combremont * 1863 à Moudon, auteur des biographies de *La belle Madame Collet*, *Joséphine Butler*, 1917, de romans : *Le fantôme du bonheur* et *Le Miroir aux alouettes* et de traductions de l'anglais.



Une branche de la famille, fixée à Vevey, a pris le nom de Tavel. — Voir G. de Mestral : *Descendance de Cuno de Rue.* — *RHV* 1916. [M. R.]

MESTREZAT. Ancienne famille du Pays de Gex, connue dès le XVe s., émigrée à Thonon, puis à Genève, d'où quelques branches essaimèrent dans le Pays de Vaud, en France et en Amérique, ces deux dernières seules existantes ; admise à la bourgeoisie genevoise en 1524. *Armoiries* : d'or à la bande engrêlée de sable, perfilée d'argent, accompagnée en chef d'une étoile de gueules et en pointe d'un mont de sinople. — 1. JEAN, 1592-1657, théologien, nommé pasteur à Charenton 1614, attaqué par les jésuites, il se fit connaître à Paris et à la cour par de brillantes controverses contre eux ; auteur de nombreux sermons et d'ouvrages religieux. — 2. DOMAINE, 1583-1658, frère du n° 1, six fois syndic, puis premier syndic ; fondateur de la Chambre des blés 1628, qui rendit d'importants services jusqu'à la fin du XVIIIe s. — 3. PHILIPPE, 1618-1690, neveu du n° 1, pasteur à Genève 1644, professeur de philosophie 1641, de théologie 1649. — 4. ABRAHAM, 1651-1721, avocat à Orléans 1674, revint à Genève et fut syndic en 1710, refusa l'offre du roi de Prusse d'entrer à son service comme second ministre d'État. Chargé par Genève de plusieurs missions diplomatiques à l'étranger. — 5. FRÉDÉRIC, 1760-1807, théologien, pasteur à Genthod 1794, à Zurich et à Bâle de 1795 à 1803, puis à Paris où il fut président du consistoire. — Galiffe : *Not.*

Jean Mestrezat.
D'après une gravure sur cuivre
(Bibl. Nat. Berne).

gén. I. — *AGS* IV. — de Montet : *Dict.* — Grenus : *Fragments.* — Senebier : *Hist. litt.* — *France prot.* — Heyer : *L'église de Genève.* [H. Da.]

La branche vaudoise a donné plusieurs médecins : — 1. Aimé, médecin à Nyon 1608. — 2. Michel, frère du n° 1, châtelain et lieutenant baillival à Nyon 1620-1628. — 3. François, fils du n° 2, médecin à Berne 1629-1655, bourgeois de Berne. — 4. David, * 1675, châtelain de Daillens, secrétaire baillival à Échallens. — Arch. cant. vaudoises. [M. R.]

METHFESSEL, Ernst, * 20 mai 1811 à Mühlhausen (Thuringue), directeur de musique à Winterthour 1837-1872, bourgeois de cette ville 1867, compositeur de chants, de chœurs, de morceaux d'orchestre et d'un opéra *Der Liebesring*, 1873. † 26 janv. 1884. — R. Hunziker : *Zur Musikgesch. Winterthur's* 1909. — *SM* 1886. [H. Br.]

MÉTIERS. *Arts et métiers, Artisanat.* La bibliographie complète des arts et métiers en Suisse jusqu'en 1900, comprenant aussi les innombrables ordonnances sur les métiers et les corporations, édictées par les cantons de l'ancienne Confédération, se trouve dans Ed. Boos-Jegher : *Gewerbe und Industrie*, fasc. V, 9 (6 vol.) de la *Bibliographie nationale de la Suisse.*

Les conditions de l'artisanat furent profondément modifiées par la proclamation de la liberté du commerce et de l'industrie pour toute la Suisse et par la suppression des corporations, le 18 oct. 1798. La suppression des contraintes corporatives provoqua dans tous les métiers une grande affluence ; le bousillage se mit à sévir ; on vit surgir, de la campagne surtout, une foule de gâte-métiers, qui excitaient les colères des patrons accoutumés à travailler selon les lois corporatives. A partir de 1801 surtout, la Diète helvétique fut assaillie de requêtes par lesquelles des artisans de Zurich, Lucerne, Zoug, Soleure, Schaffhouse et Saint-Gall, plus ou moins organisés en syndicats, se plaignaient du défaut de toute ordonnance sur les métiers et réclamaient une législation des arts et métiers pour toute la Suisse.

Le Pacte fédéral de 1815 rétablit en une certaine mesure les conditions anciennes en remettant aux cantons le soin de légiférer sur les métiers. Ce régime dura jusqu'à la Constitution de 1874. La Constitution de 1848 ne fit qu'abolir l'obligation de faire partie d'une corporation pour pouvoir exercer un métier, mais la liberté du commerce et de l'industrie n'était garantie qu'en ce qui concernait les importations, les exportations et le transit. Le développement industriel n'empêcha pas l'artisanat et l'agriculture de se trouver dans une situation critique. Les essais tentés pour sortir de cette crise furent dûs pour la plupart à l'initiative privée. Pourtant quelques cantons firent des efforts dans le même sens. En 1825, le canton de Lucerne organisa des sociétés d'artisans qui ne purent prendre grande importance. On vit apparaître les législations sur les arts et métiers en Argovie, en 1813 et 1839, à Berne en 1849, aux Grisons en 1814 et 1841, à Lucerne en 1819, à Schaffhouse en 1831, à Soleure en 1810, à Saint-Gall et en Thurgovie en 1832, à Zurich en 1804 et 1832.

Les gouvernements ne voyaient pas toujours de bon œil ces sociétés d'artisans, qui devaient leur demander l'autorisation de se constituer. Sous ce régime, l'action de ces associations ne pouvait guère se développer. Les grands problèmes touchant l'artisanat et l'économie publique furent étudiés par d'autres groupements importants comme la Société suisse d'utilité publique, la Société des arts de Genève et la Société pour l'encouragement des arts, des métiers et de l'agriculture, fondée vers 1840 à Saint-Gall. La formation professionnelle fut favorisée par les expositions des arts et métiers et les musées industriels. Les efforts entrepris en vue d'organiser l'artisanat qui aboutirent à la fondation de l'Union suisse des arts et métiers coïncidèrent avec l'élaboration de la Constitution de 1848. Celle de 1874 a garanti dans son article 31 la liberté de commerce et d'industrie, mais avec des réserves. La compétence de légiférer sur certaines matières est attribuée soit à la Confédération, soit aux cantons, soit encore à l'une et aux autres, de telle sorte que nous possédons actuellement des lois fédérales et cantonales sur les arts et métiers. La Confédération a le droit de légiférer sur les régies et les monopoles d'État (postes, télégraphes et téléphones, monnaies, poudres, alcool et billets de banque). — Voir à ce sujet, ainsi que sur les législations cantonales concernant les arts et métiers Reichesberg : *Handwörterbuch* II, p. 306. — Un arrêté fédéral du 27 juin 1884 donne à la Confédération le droit de subventionner les établissements d'enseignement professionnel pour l'artisanat et l'industrie (écoles d'arts et métiers et de dessin, établissements supérieurs d'études techniques et industrielles, écoles d'art appliqué, collections d'échantillons, de modèles et de matériel d'enseignement, musées industriels et des métiers, etc.).

Musées des arts et métiers et de l'industrie. Le premier établissement de ce genre fut le Musée industriel fondé en 1862 par Madame de Rumine, à Lausanne. Des institutions analogues furent créées à Berne en 1868, Winterthour 1874, Zurich 1875, Saint-Gall 1878, Bâle 1881, Genève 1885, Fribourg 1888 et Aarau 1895. [H. Tschumi.]

MÉTRAL, MESTRAL, du latin *mistralis, ministralis*, fonctionnaire qui dépendait généralement, dans le Pays de Vaud, de seigneurs laïques, tandis que le mayor relevait de seigneurs ecclésiastiques. Il était chargé de percevoir les revenus et de faire exécuter les condamnés à mort. Sous le régime communal, ses fonctions consistaient à vérifier les différentes mesures employées pour le grain, le vin, etc., à surveiller les bouchers, les meuniers, les boulangers, à inspecter les marchés et les foires. — *DHV.* [L. S.]

MÉTROZ. Famille de Liddes (Valais), qui a donné des chanoines au Grand Saint-Bernard et à Saint-Maurice. — Gaspard, 1805-1884, curé de Liddes 1858-1879, auteur d'un volume de notes sur les Alpes pennines. [J.-B. B.]

METT (franç. Mache) (C. Berne, D. Bienne-Nidau. V. *DGS*). Vge, jadis Com. et paroisse, incorporé en 1919 à la commune de Bienne. *Armoiries* : de gueules à une borne au naturel posée sur une terrasse de sinople bordant une rivière d'argent, surmontée d'une foi de gueules mouvant de deux nuages d'argent. Au XII^e^ s., *Mecin* ; au XIII^e^ s., *Metton, Metthen* ; aux XIV^e^ et XV^e^ s., *Metto, Machens, Mettun Mettz.* On a trouvé à Mett et aux environs de nombreux objets romains, monnaies, statuettes, ampoules, etc., ainsi que des squelettes en grand nombre. Au moyen âge, le village appartenait aux comtes de Neuchâtel-Nidau, dont les droits de seigneurie passèrent en 1388 à Berne. Les comtes de Nidau y avaient des biens propres considérables ; ils y possédaient aussi originairement toutes les dîmes qui passèrent plus tard aux abbayes de Gottstatt et de Saint-Jean. En 1538, les dîmes de Saint-Jean furent cédées par échange à B. Wyttenbach, bourgeois de Bienne. L'évêque de Bâle possédait également à Mett des biens importants. Il avait fait don en 1103 au couvent de Saint-Alban de la cour colongère de Mett, où se tenait la justice. Dès la fin du XIV^e^ s., il existe un *rôle des colonges de Mache.* L'abbaye de Frienisberg, les barons de Wolhusen, les ministériaux de Lobsigen, d'Aarberg, de Courtelary, de Nidau, etc., avaient aussi des propriétés à Mett. L'église est mentionnée pour la première fois en 1228. Le patronage appartenait aux comtes de Neuchâtel-Nidau et fut donné en 1305 au couvent de Gottstatt. Les barons de Wolhusen étaient au XIII^e^ s. les avoués de l'église. Celle-ci fut restaurée en 1688 et 1923. Le « Schlössli », qui est aujourd'hui un des établissements de la fondation de *Gottesgnad*, a appartenu jusqu'en 1667 au maire des évêques de Bâle à Bienne (voir *Maison bourgeoise* XI) ; dès cette date, il fut en possession de la famille Chemilleret, de Bienne. Une famille noble von Mett, appartenant à la petite noblesse, ne joua jamais un rôle important. Registres de baptêmes et de mariages dès 1612, de décès dès 1687. — Voir *FRB.* — Archives de Bienne. — Archives d'État Berne. — Archives de l'église de Mett. — Aeschbacher : *Die Graf. v. Nidau.* — L. Stouff : *Le pouvoir temp. d. évêques de Bâle.* — Jahn : *Kanton Bern.* — v. Mülinen : *Beiträge* VI. [Aeschbacher.]

METTEMBERG (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1170, *Mettenberc* ; 1264, *Mettenberg*

Cité pour la première fois en 1170. Au XIII^e s., Mettemberg était une courtine de l'abbaye de Petit-Lucelle qui la céda au chapitre des Augustines de Saint-Léonard à Bâle en 1264. A cause de l'éloignement, l'évêque de Bâle Pierre Reich de Reichenstein la reprit en 1287. A la fin du XIII^e s., la dîme de Mettemberg appartenait aux comtes de Tierstein. Plus tard, le village revint au monastère de Lucelle qui possédait les trois quarts de la dîme, tandis que le reste appartenait aux Löwenbourg ; à l'extinction de cette famille en 1759, l'évêque de Bâle reprit leur part de dîme. *Population* : 1818, 95 hab. ; 1920, 127. — Trouillat. — Daucourt IV. [G. A.]

METTENBERG. Familles du district de Willisau dès 1317. — HANS, avoyer de Willisau 1453-1454, 1461 ; du Conseil 1462, 1468. — Voir Archives de l'État, Lucerne. [P.-X.-W.]

METTENDORF (C. Thurgovie, D. Frauenfeld. V. *DGS*). Vge et Com. En 1261 *Methindorf*. Les seigneurs de Mettendorf sont mentionnés en 1286 et 1312 comme bourgeois de Frauenfeld ; on ne connaît cependant pas de château à Mettendorf. La basse juridiction était exercée en commun jusqu'en 1798 par le détenteur de la seigneurie de Wellenberg et le bailli de Reichenau à Frauenfeld. Le 4 sept. 1445 la garnison confédérée de Wil incendia le village au cours d'une expédition ; un grand incendie le ravagea de nouveau le 29 août 1701 ; il fut fréquemment aussi inondé par la Thur. Mettendorf faisait primitivement partie de la paroisse de Pfyn, mais dès le XVI^e s. déjà les habitants se rendaient à l'église plus rapprochée de Hüttlingen ; en 1712, ils en obtinrent expressément le droit. *Population* : 1669, 305 hab. ; 1850, 280 ; 1920, 206. — Pup. Th. — J. Wälli dans *TB* 47, p. 17 et 49, p. 64. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau*. — H.-G. Sulzberger : *Ev. Kirchgem.* (mns.). [LEISI.]

METTENWIL, von. Famille patricienne éteinte de Lucerne. En 1318 apparaît un WALTER von Mettenwil, puis HEINRICH, dit Mettenwile, de Lucerne, prêtre et chanoine à Zofingue 1325 ; et d'autres. Une seconde famille Mettenwil est originaire de Horw et acquit la bourgeoisie au XV^e s. *Armoiries* : d'azur à trois têtes de maures de sable tortillées d'or et de gueules, le tortil chargé d'une étoile d'or. — 1. MORITZ, du Petit Conseil 1509, bailli de Habsbourg 1511, de Sargans 1519, de Wikon 1526, de Rothenbourg 1528, intendant de l'hôpital 1530-1550, bailli de Willisau 1534, † 1551. — 2. MORITZ, du Petit Conseil 1542, secrétaire de la ville 1551, † 1566 de la peste. — 3. RUDOLF, du Petit Conseil 1559, intendant de l'hôpital 1561, bailli de Ruswil 1563, capitaine en France, † 1568. — 4. LUDWIG, cistercien de Saint-Urbain, grand cellérier 1561, 1574, économe 1574, 1585, abbé 1585, † 1588. — 5. JOHANNES, seigneur d'Oberkirch 1574, bailli de Wikon 1576, du Petit Conseil 1577, intendant des bâtiments 1593-1598, acheta Schauensee ; chevalier et capitaine, † 1599. — 6. MORITZ, fils du n° 5, du Grand Conseil 1616, assassiné 1619, dernier de sa famille. — Voir *LL.* — *Gfr.* Reg. — v. Vivis, dans *AHS* 1905. — Theobald Masarey : *Unsere liebe Frau auf dem Wesemlin*. — M. Estermann : *Hochdorf*. — *Besatzungsbuch*. — Notices généalogiques. [v. V.]

METTERNICH, ERNST, comte de, d'une famille du Bas-Rhin à laquelle appartenait aussi le ministre autrichien. Ministre de Prusse à Regensbourg, fut accrédité en Suisse en 1706 en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire pour s'occuper des affaires de Neuchâtel. Il vint à Berne en 1706 et le 23 juin 1707 à Neuchâtel, où il revendiqua la succession de la principauté pour son maître, le roi de Prusse. Après la sentence du 3 nov., il reçut le sceptre de l'État au nom du roi, prêta serment pour celui-ci et dès lors présida le Conseil d'État jusqu'à son départ, en juin 1709. Il reprit son poste à Regensbourg. — Boyve : *Annales* — Tribolet : *Hist. de Neuchâtel*. — A. Pfister : *Simeon Bondeli*, dans *Festgabe... Bern* 1905. — E. Bourgeois : *Neuchâtel et la politique prussienne*. — [L. M.] — CLÉMENT-VENCESLAS-LOTHAIRE, prince de Metternich, 1773-1859, ministre des affaires étrangères 1809 et chancelier d'État d'Autriche. Son premier contact avec la Suisse se produisit en décembre 1813 ; ce fut surtout à son instigation que les Alliés traversèrent notre territoire. L'idée de Metternich était de provoquer dans la Confédération un courant réactionnaire conforme à sa politique (comité de Waldshut, Lebzeltern, Senfft-Pilsach) ; ce plan échoua, grâce à la résistance du tsar Alexandre de Russie et à la politique avisée des hommes d'État zuricois Reinhard et Mousson qui contrecarrèrent les visées de Metternich en convoquant la Diète à Zurich pour le 27 déc. 1813. Par contre, le nouveau projet de Pacte, du 9 sept. 1814, et le Pacte fédéral définitif, du 7 août 1815, témoignent de la forte influence exercée par Metternich dans la question constitutionnelle. En écartant autant que possible la formation d'un pouvoir central capable de maintenir l'union et en favorisant l'extension des droits cantonaux, il voulut maintenir la Suisse en état de faiblesse et réussit en une large mesure à la rendre plus accommodante aux vœux des puissances et spécialement à ses vœux particuliers. C'est également à son influence qu'il faut attribuer en bonne partie la perte définitive des anciens pays sujets des Grisons.

Toute la politique de Metternich est dominée, jusqu'à son expiration en 1848, par l'idée qu'en tant que protecteur et garant du Pacte de 1815, son rôle consistait à intervenir sans cesse dans les affaires politiques suisses. Dans les années qui suivirent 1820, il le fit à l'occasion du séjour de nombreux réfugiés politiques et dans celles qui suivirent 1830 à propos des revisions constitutionnelles qu'après la révolution de juillet 1830 à Paris, plusieurs cantons entreprirent dans un esprit libéral. Ces prétentions, et son hostilité contre la tendance toujours plus manifeste à fortifier le pouvoir central dans la Confédération, dictèrent l'activité de ses envoyés diplomatiques Schraut, Philippsberg, Kaisersberg. La lutte entre le fédéralisme et le centralisme qui, après 1840, entra dans sa phase critique (suppression des couvents, expéditions des corps francs, rappel des jésuites), le trouva tout entier du côté du fédéralisme. Sa politique ne contribua pas peu à pousser le conflit vers son dénouement par les armes. L'issue de la guerre du Sonderbund fut diamétralement contraire aux vœux de Metternich et fut le premier coup important porté à son système politique. Au printemps suivant, le ministre si longtemps tout puissant, était renversé et avec sa chute prit fin son rôle néfaste en Suisse. — Voir Dierauer V. — Arn. Winkler : *Metternich und die Schweiz*, dans *RHS* 1927. — Hch. von Srbick : *Metternich*, 2 vol., Munich 1925. — W. Sutermeister : *Metternich u. die Schweiz*. — *ADB*. — Œchsli : *Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh.* II. — *Mémoires du prince de Metternich*. [P. GILLARDON.]

METTIER. Famille de Langwies (Grisons). — 1. FLORIAN, commissaire à Chiavenna 1611. — 2. ULRICH, podestat de Plurs 1621. — 3. JOHANNES, podestat de Bormio 1707, de Traona 1731. — 4. HANS, * 1851 à Langwies, † 1903 à Zurich, instituteur à Thusis 1872-1877, rédacteur du *Volksfreund* à Coire 1881-1882, du *Murtenbieter* 1883, puis du *Bieler Anzeiger*, député au Grand Conseil bernois, rédacteur du *Grütlianer* 1893-1903. — *Grütlikalender* 1903, p. 17. — 5. PETER, frère jumeau du n° 4, longtemps maître à l'école de la ville de Coire, fut plus tard l'un des principaux promoteurs de la station climatérique d'Arosa, député au Grand Conseil, † 11 sept. 1917. [F. P.]

METTLEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden. V. *DGS*). Vge et Com. En 845 *Mittalono* ; 875 *Mittelona* ; 1155 *Mittelo*. Saint-Gall y avait des propriétés au IX^e s., mais dès 1100 le chapitre cathédral de Constance apparaît comme seigneur foncier. Au Sud du village se trouvent les vestiges de deux châteaux dont les noms ne sont pas établis. Un château de Mettlen est mentionné en 1155. En fait de seigneurs de Mettlen, on ne connaît que Eberhard, qui légua peu avant 1155 ses biens, le château excepté, à la cathédrale de Constance, et Rudolf, témoin en 1275. La chronique de Klingenberg mentionne des « chevaliers de Mitlen ». Le chapitre cathédral transmit l'avouerie aux comtes de Toggenbourg. A cette époque déjà, une route impériale traversait le village. Après 1221, l'avouerie passa aux barons de Bürglen, puis, de 1384 à 1443 aux Klingenberg

et enfin aux seigneurs de Sax. Jusqu'en 1798, Mettlen fit partie de la juridiction de Bürglen qui appartenait à la ville de Saint-Gall depuis 1579. Mettlen ressortissait primitivement à la paroisse de Bussnang ; lorsqu'une église protestante fut construite à Schönholzerswilen en 1714, les gens de Mettlen obtinrent le droit de s'y rendre, mais ce ne fut qu'en 1836 qu'ils furent définitivement incorporés à la paroisse de Schönholzerswilen. — *TU.* — *LLH.* — *Pup. Th.* — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau.* — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler... Thurgau* (sous *Mettlen* et *Kochersberg*). — H.-G. Sulzberger : *Ev. Kirchgem.* (mns.). [Leisi.]

METTLEN, de. Famille noble fribourgeoise citée dès 1143, éteinte au milieu du XIV^e^ s. ; vassale des comtes de Habsbourg, Kibourg et Tierstein. Bienfaitrice de l'abbaye de Hauterive, de l'église de Köniz et du couvent de la Maigrauge. *Armoiries* : palé de six pièces (les émaux argent et azur ne sont donnés que par les armoriaux du XVIII^e^ s.). La filiation remonte à — 1. Jordanus, cité de 1217 à 1234, seigneur et chevalier. — 2. Willelmus, fils du n° 1, cité de 1241 à 1267, donzel, bourgeois et conseiller de Fribourg. — 3. Petrus, cité de 1315 à 1332, donzel, premier propriétaire connu de Barberêche et vassal des Tierstein. [P. de Zurich.]

METTLER. Familles des cantons d'Appenzell, Saint-Gall, Schwyz, Unterwald.

A. **Canton d'Appenzell.** Les formes diverses de ce nom de famille (*De Mitla* XIII^e^ s. ; *an der Metlun* 1381 ; *Mettler* vers 1400) tirent leur origine d'une localité : Met(t)len. Aux XVII^e^ et XVIII^e^ s., la famille s'est répandue d'Urnäsch à Herisau et Waldstatt, et est devenue bourgeoise de ces deux communes. — 1. Ulrich, député à la Diète 1522. — 2. Ulrich, d'Urnäsch, vice-landammann 1600-1606. — 3. Jakob, d'Urnäsch, trésorier du pays 1695-1697, vice-landammann 1697-1710, 1712-1727, député à la Diète, † 1727. — 4. Walter, de Herisau, * 1868, sculpteur à Zurich, Munich, Florence, Rome et Paris, aux États-Unis 1892-1898. Œuvres principales : relief d'Uli Rotach au *Rathaus* d'Appenzell, porteuse d'eau et fontaine des Pêcheurs à Zurich ; *Hero*, au musée de Saint-Gall ; *Bogenspanner*, à la *Kunsthalle* de Bâle ; monuments aux soldats à Herisau. — Voir Koller et Signer : *App. Wappen- und Geschlechterbuch.* [E. S-h.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Nombreuse famille du Toggenbourg, originaire de Oberhelfentswil (catholique), de Wattwil, Kappel, Ebnat, Mogelsberg et Hemberg (protestante) ; des branches issues de ces deux dernières localités ont été reçues en 1863, 1872, 1875 et 1883 dans la bourgeoisie de Saint-Gall, où plusieurs de leurs membres jouent actuellement, comme grands commerçants, un rôle important dans la vie économique de cette ville. *Armoiries* : d'azur à un croissant figuré d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même.

Johannes, de Fischingen, acquit en 1409 de Rudolf Ruegg de Tannegg, les bailliages de Bumberg, Ernstal et Œtwil (Com. Kirchberg). Environ cent ans plus tard, les Mettler vendirent ces bailliages à l'abbé Franz de Saint-Gall. — 1. Hans, 1747-1813, *Meier* de Mogelsberg, fut un des délégués protestants du Toggenbourg envoyés au général Schauenbourg en 1798. — 2. Josef, 1756-1800, ammann communal à Hemberg ; soutenu par son influente parenté, il organisa en 1799 la résistance aux réquisitions autrichiennes, ce qui lui valut d'être emmené comme prisonnier à St. Fiden, où il fut retenu pendant des semaines. Ce traitement aviva l'animosité des Toggenbourgeois protestants à l'égard de l'abbé Pancrace de Saint-Gall, rétabli par l'Autriche. — 3. Johannes, peintre, de Mogelsberg, * à Niederuzwil en 1812, † en 1863 à Saint-Gall. — 4. Johannes Mettler-Lämmlin, de Mogelsberg, † 1897 à Saint-Gall, a laissé des lettres et notes intéressantes sur ses aventures pendant la guerre du Sonderbund ; du Grand Conseil. — *StGA* VIII, p. 20 et 24. — 5. Johann-Arnold, de Saint-Gall, * 1867, commerçant, du Grand Conseil, promoteur d'œuvres scientifiques et artistiques. — *USt.G.* — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* III, p. 369. — Rothenflue : *Togg. Chronik.* — Livre des bourgeois Saint-Gall. — *SKL.* — A. Mettler-Tobler : *Familienbuch der Fam. M. auf dem Morgen.* — Baumgartner : *Gesch. des Kts St. Gallen.* [Bt.]

C. **Canton de Schwyz.** Vieille famille schwyzoise. La tradition veut que l'ancêtre soit venu d'Unterwald au XIII^e^ s. ou au commencement du XIV^e^. Il s'établit à Arth où il obtint droit à l'Oberallmeind en récompense de services particuliers. — 1. Gilg, conseiller 1479. — 2. Melchior, bailli d'Uznach 1582, de Blenio 1598. — 3. Balthasar, bailli de Bellinzone et de la Riviera 1682. — 4. Hans-Balthasar, bailli d'Uznach 1682, du Rheintal 1688. — 5. Bartholomæus, bailli de Bellinzone et de la Riviera 1688 et 1710. — 6. Josef-Balthasar, bailli de Bellinzone et de la Riviera 1700. — 7. Josef-Franz, secrétaire d'État, dernier bailli schwyzois de Baden 1703. — 8. Josef-Franz, bailli du Gaster 1720, 1732, 1736. — 9. Josef-Leonhard, d'Arth, député à la Diète, du tribunal des Neuf 1795, conseiller 1802. — 10. Josef, d'Arth, président de l'Unterallmeind, du tribunal des Neuf 1830, du Grand Conseil 1833, député de Schwyz à la capitulation, entre les mains du général Dufour, le 26 nov. 1847. — 11. Alois, * 1798, d'Arth, président du tribunal cantonal 1838, président du Grand Conseil 1855, laissa en 1859, 10 000 fr. à la commune d'Arth pour l'école et les indigents. — 12. Augustin, au Schwyzerhof à Seewen, * 1863, député au Grand Conseil 1908, préfet 1918, ammann de district 1920. — *LL.* — *LLH.* — Dom. Styger : *Die Beisassen des alten Landes Schwyz.* — M. Dettling : *Schwyzer Chronik.* — Le même : *Gesch. und Statistik der Gem. Schwyz*, mns. — F. Dettling : *Hist.-genealog. Notizen*, mns. — [D. A.] — Johannes, de Schwyz, fut sous le nom de Johannes IV, abbé de Fischingen de mai 1435 à sa mort, le 16 mai 1465 ; le couvent porta plainte à l'évêque contre sa mauvaise administration. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* 1, 91. — Kuhn : *Thurg. sacra* 2, 45. [Alb. Scheiwiler.]

D. **Canton d'Unterwald.** Ancienne famille du Nidwald (Wolfenschiessen, Stans, Dallenwil, Buochs). *Armoiries* du n° 3 : un M oncial surmontant une étoile ; plus tard : de gueules à un tau d'argent, accompagné de trois besants du même et flanqué de deux fleurs de lys d'or, trois coupeaux de sinople en pointe, au chef d'argent chargé de la croix de gueules de l'ordre de Saint-Étienne.

Andreas Mettler vers 1332. — 1. Uli, fut un des principaux témoins de l'Unterwald lorsque Gersau se racheta du bailliage en 1390. — 2. Werner, courrier de la Diète 1397. — 3. Hans, de Stans, landammann 1427, 1429, 1433, 1435. — 4. Uli, médiateur dans le conflit entre les paroissiens de Wolfenschiessen et le couvent d'Engelberg 1465. — 5. Uli, † à la bataille de la Bicoque 1522. — 6. Kaspar, grand sautier 1549-1556, bailli de la Riviera 1556. — 7. Ulrich, fils du n° 6, grand sautier 1569-1572, bailli de la Riviera 1574-1575, 1580-1581, capitaine au service de France 1579 et 1585-1587, chevalier de l'ordre toscan des SS. Étienne et Maurice, landammann 1602. A la suite d'abus dans la gestion des pensions, de violation du serment et de rupture de l'engagement de ne pas se venger, il fut mis en accusation en 1605, déclaré infâme par le *Landrat* le 20 mars 1606 et condamné à une amende de 300 florins. En 1607, la landsgemeinde le réhabilita, mais ne lui rendit pas sa place au Conseil, † 1609. Son fils illégitime — 10. Ulrich, capitaine au service de France, † 1^er^ mai 1658, dernier de sa famille. — Une ligne collatérale de la famille était établie au XV^e^ s. à Meiringen. — Klaus, landammann du Hasli. [R. D.]

METTMENSTETTEN (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Com. et paroisse avec Dachelsen, Hefferswil, Grossholz, Scheuren, Rossau, formant Unter-Mettmenstetten et Ober-Mettmenstetten. *Armoiries* : d'argent à deux têtes de licorne adossées de sable. On y a fait quelques trouvailles de l'époque du bronze, constructions romaines et tombes alémannes. En 1116,

Metemunstat, *Metamunstet*. La souveraineté sur Mettmenstetten appartint jusqu'en 1415 aux Habsbourg, puis à la ville de Zurich. Les couvents de Schännis, de Pfäfers, les seigneurs de Schnabelbourg y avaient des terres, mais il existait en outre des paysans libres, particulièrement à Unter-Mettmenstetten. La basse juridiction sur Unter-Mettmenstetten appartint jusqu'en 1415 aux Habsbourg ; elle parvint ensuite avec le Freiamt aux Zuricois qui incorporèrent le village au bailliage de Maschwanden. Dès 1346, les chevaliers de Hünenberg exerçaient la basse justice sur Ober-Mettmenstetten et Knonau; en 1398, ces droits passèrent aux chevaliers de Seon, Landenberg et Heidegg ; en 1399 aux Meyer von Knonau qui les vendirent en 1512 à la ville de Zurich. Celle-ci attribua Ober- et Unter-Mettmenstetten au bailliage de Knonau. Mettmenstetten participa en 1489 au soulèvement contre Waldmann et n'accepta que malaisément la Réformation. Lors des troubles de Wädenswil, en 1646, une assemblée des hommes du Freiamt, réunie à Mettmenstetten, décida de participer au mouvement. L'église, primitivement dédiée aux saints Pierre et Paul, fut reconstruite de 1474 à 1521, restaurée à la fin du XIX^e^ s. Le droit de collation appartenait jusqu'en 1243 au couvent de Murbach, puis à l'évêque de Constance ; en 1459, l'église fut incorporée au chapitre. Maschwanden qui faisait partie de la paroisse depuis 1360, devint une paroisse autonome en 1504 ; Ægust se détacha en 1667. Le patronage et les dîmes furent achetés en 1527 par quelques paysans de Mettmenstetten, mais passèrent bientôt à la ville de Zurich. En 1804, Mettmenstetten fut puni d'une amende de 2500 florins pour avoir participé au Bockenkrieg. *Population* : 1850, 1450 hab. ; 1920, 1503. Registres de baptêmes et de mariages dès 1614, de décès dès 1642. — Voir Largiadèr et Hegi dans *Festgabe P. Schweizer*. — *ZWChr*. 1910, p. 326, 376, 379, 380. — *Zw*. III, 461. — E. Egli dans *ZT* 1887, 1888. — Vollenweider : *Das Gotteshaus Mettmenstetten*. — H. Brandenberger : *Das Knonauer Amt*. [E. Dejung.]

METTON. Famille dauphinoise fixée à Genève au XVIII^e^ s. — 1. Jean-David, 1813-1895, député au Grand Conseil 1863. — 2. Édouard-Louis-Auguste, * 1856, peintre, spécialiste de vues alpestres. — *SKL*. [G. R.]

METTRAUX, MÉTRAUX. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud. Voir Mestral.

A. **Canton de Fribourg.** Mestraul, Mestraux. Nom de famille provenant de la fonction de mestral, cité à Treyvaux en 1282, dans la région d'Estavayer en 1320 et 1343, à Fribourg dès le XIV^e^ s. Les plus anciennes familles de ce nom encore existantes sont originaires de Neyruz et de Matran. Celle de Neyruz apparaît au XIV^e^ s. Elle porta primitivement le nom de Godion, puis celui de Mestraul. Un rameau fut reçu bourgeois forain de Fribourg en 1374 et donna naissance à la famille patricienne d'Amman. Celle de Matran est mentionnée dans la personne de Petrus Mestraul, reçu bourgeois de Fribourg en 1409, auquel se rattache une autre branche de Neyruz, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1709. — P. Aebischer : *Origine et formation des noms de famille*, p. 68. — Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Vaud.** — Eugène, de Pailly, 1850-1906, avocat à Lausanne, président du Conseil communal de cette ville, député, puis président du Grand Conseil en 1901. [M. R.]

METZELTEN (Metzilton). Ancienne famille du dizain de Brigue (Valais), aussi établie à Sion au XVI^e^ s. — 1. Michael, capitaine du dizain de Brigue 1406. — 2. Kaspar, capitaine des Valaisans qui assiégèrent en 1517 le château de la Bâtiaz près de Martigny, châtelain de Brigue 1518 et 1532, gouverneur de Saint-Maurice 1520 et 1533, capitaine du dizain de Brigue 1524, bailli d'Évian 1536 ; souvent député du pays auprès des Confédérés. — 3. Bartholomæus, capitaine du dizain de Brigue 1554, châtelain de Sion 1584. — 4. Eusebius, bourgmestre de Sion 1583. — *BWG* III. — Furrer III. — Imesch : *Walliser Landratsabschiede* I. [D. I.]

METZENER, MEZENER, MEZENEN. Anciennes familles des cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Berne, Schwyz, Unterwald, Zoug et Zurich. Le nom (formes anciennes : *Metzinen*, *Metziner*, *Mesenner*, *Messiner*) remonte au nom de personne Mechtild (forme familière *Metza*, *Metzi*). — Socin : *Mhd. Namenbuch*, p. 587. — *SI* IV, 611, 612. — Kluge : *Etym. Wörterbuch*, p. 309. — Friedli : *Bärndütsch* VII, p. 362. — En Bâle-Campagne le nom apparaît en 1339 et 1352 ; à Lenzbourg en 1419 et en 1426 à Kirchleerau. En 1366 et plus tard, des Metziner sont bourgeois externes de Zurich (Erdbrust près Kilchberg et Zürichberg-Fluntern) ; dans le canton de Schwyz, des Metziner apparaissent dès le XIV^e^ s. (Hans, † à Sempach 1386), dans l'Unterwald dès le XVI^e^ s. (Balz, grand-sautier de Nidwald 1530-1537).

A. **Canton de Berne.** Mezener. Famille d'origine schwyzoise, émigrée avant 1487 à Gessenay. Willi, juge 1487. *Armoiries* : coupé d'argent et de sable, l'argent chargé d'une fleur de lys au pied nourri de gueules surmontée d'une étoile d'or. Wilhelm, 1664-1732, notaire, châtelain de Gessenay 1716-1719, 1722-1725. — 1. Jakob, de Gessenay, * 1621 à St. Stephan, apparaît dans l'Oberhasli en 1652 et devient bourgeois en 1673. — 2. Friedrich, * 30 janv. 1832 à Meiringen, instructeur en chef de l'infanterie bernoise 1867, lieutenant-colonel 1870, réorganisateur des milices bernoises, commandant de la place de Berne 1870-1871, chef du service des internés, bourgeois d'honneur de Berne 1874, † 23 janv. 1878. Un monument lui a été érigé dans la cour de la caserne en 1879. — *Basler Nachr*. 1878, n° 21. — *Schweiz. Grenzpost* 1879, n° 237. — A. Scherz : *Zur Ausbildung der schweiz. Milizinfanterie*, p. 136. — 3. Friedrich, fils du n° 2, * 1868 à Berne, colonel, chef du service technique militaire. — De l'Oberhasli est également originaire — 4. Peter, 1825-1877, sculpteur sur bois, qui travailla à la cour de Stockholm, vécut ensuite à Lucerne et Zurich, et sculpta notamment les stalles de l'église de Sainte-Élisabeth à Bâle. — Une branche de la ligne d'Oberhasli est bourgeoise de Bâle depuis 1911. [H. Tr.]

Friedrich Mezener.
D'après une photographie.

B. **Canton de Zoug.** La famille Metzener apparaît dès 1401 à Ægeri, en 1435 comme bourgeoise de Zoug et dans les plus anciens obituaires de Walchwil. *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'argent accompagnée en chef de deux étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople (variante). — Balthasar, maître d'école à Oberwil 1685, puis sous-bailli à Walchwil, † 1705 à Zoug, fit des legs importants à des œuvres d'utilité publique.

D'une branche originaire de Suisse qui apparaît en 1648 à Osnabruck, établie à Niendorf (Lauenburg, Allemagne) en 1821, est issu : Alfred, * 7 déc. 1833, artiste-peintre, † 10 janv. 1905 à Zweisimmen. — Voir *ULB*. — *Zürcher Steuerbücher*. — Letter : *Ægeri*. — *Zuger Kalender* 1885. — *Zuger Nbl*. 1912, p. 58. — *AHS* 1926-1927. — *Gfr*. Reg. — Papiers en possession de M. Albert Metzener, à Bâle. [H. Tr.]

METZERLEN (C. Soleure, D. Dorneck. V. *DGS*), Com. et Vge paroissial. On y a trouvé des monnaies romaines. Le domaine de Metzerlen appartenait au chevalier Rodolphe de Ferrette, en fief du prince-évêque de Bâle et arrière-fief des Tierstein ; Ferrette y renonça en 1213. Metzerlen dépendait au commencement du XVI^e^ s. des seigneurs de Wessenberg, qui cédèrent en 1520 les droits de basse justice au couvent de Beinwil ; il passa

en 1639 à Soleure. Ce dernier exerçait la haute juridiction depuis 1515 avec la seigneurie de Rotberg, et possédait la collation depuis 1502. L'église paroissiale est de 1821. — *MHVSol.* 8, p. 172. — A. Schmid : *Kirchensätze.* [L. S.]

METZG, hinter der (lat. RETRO MACELLUM). Famille de conseillers zuricois du XIII^e s., citée depuis 1265. — JOHANNES, du Conseil de carême 1265-1272. — L'avoyer Jakob vor ou von der Metzg s'appelle aussi en 1289 hinter der Metzg. — Voir *LL.* — *UZ* IV-V, XI. [F. H.]

METZG, vor der (lat. DE MACELLO ou ANTE MACELLUM). Famille de chevaliers et membres du Conseil de Zurich aux XIII^e et XIV^e s., citée depuis 1225. On ignore si elle est en relations de parenté avec les Hinter der Metzg. *Armoiries* : d'azur à deux fleurs de lys d'or passées en sautoir (*Sigelabb. zum UZ*, n° 86). Les armoiries indiquées par Dürsteler : d'azur au bélier d'argent, accorné d'or, qu'aucun sceau n'atteste, appartiennent peut-être aux Hinter der Metzg. — 1. BURKHARD, chevalier, membre du Conseil d'été 1253, 1256, avoyer 1256-1259. — 2. HEINRICH, cité de 1271 à 1275, chevalier et avoyer 1275. — 3. JAKOB, fils du n° 1 ou 2, avoyer 1287, 1291-1298, † av. 1306 (s'appelle von, vor, mais aussi hinter der Metzg). — *LL.* — *UZ* I-VIII. — *Mon. Germ. Necr.* I. [F. H.]

METZGER. Familles des cantons d'Argovie, Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille bourgeoise de la ville de Zofingue dès 1639. — JOHANN, 1750-1810, fondeur de cloches. — *SKL.* — Schauenberg. — Ott : *Stammregister.* — *LLH.* [H. Tr.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille bourgeoise de Schaffhouse représentée au Grand Conseil au XVI^e s. déjà. — 1. HANS-JAKOB, juge baillival 1669. — 2. HANS, juge baillival 1688. — 3. JOHANNES, * 1679, juge baillival 1721. — 4. HANS-KASPAR, bailli de Rüdlingen 1755. — 5. HANS-KASPAR, 1720-1777, D^r med. à Leyde 1746, juge baillival 1759. — 6. BERNHARDIN, * 1733, bailli de Buch 1768-1771. — 7. JOHANN-RUDOLF, 1739-1768, graveur sur cuivre. Le *SKL* donne la liste des planches que l'on connaît de lui. — 8. JOHANN-JAKOB, 1759-1841, professeur d'histoire au *Colleguim humanitatis* 1784, pasteur du Steig 1789. A publié des écrits théologiques et moraux. — 9. JOHANN-CONRAD, fils du n° 8, 1788-1863, pasteur de Oberhallau 1813, de Gächlingen 1819 ; auteur de publications théologiques. — 10. JOHANN-JAKOB, 1817-1893, pasteur de Herblingen 1842, maître de religion au gymnase de Schaffhouse 1851-1885, pasteur de Neuhausen 1850, bibliothécaire de la ville, antistès dès 1861. D^r theol. h. c. de Zurich 1876. A publié entre autres : *Der erste Bund Schaffh. mit der Eidgenos. 1454*, dans *Beitr. Schaffh.* I ; *Die Stellung u. Gesch. Schaffh. während des 30jährigenkrieges*, dans *JSG* IX ; *Gesch. d. deutschen Bibel Uebersetzungen in der schweiz. Reformiertenkirche.* — 11. JOHANN-HEINRICH, 1845-1891, lithographe à Genève où il fit les planches pour les ouvrages d'entomologie de Pictet et H. de Saussure ; maître de dessin dans les écoles de Schaffhouse. — *LL.* — *LLH.* — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* [L. S.]

C. **Canton de Zurich.** I. Familles de la campagne, dont l'une est encore actuellement bourgeoise de Turbental et Zell. — CLAUS, bailli d'Altlandenberg 1419-1428. — Arch. d'État Zurich. — *Stadtbücher* II, 311, 389. — II. Familles de la ville de Zurich, citées dès le XIV^e s. L'une d'elles représentée au Conseil aux XV^e et XVI^e s., avait pour *armoiries* : coupé d'or et de sable au bélier naissant d'argent accorné d'or. L'ancêtre est CLAUS, de Memmingen. Sa veuve MARGARETA devint bourgeoise en 1471. — ALEXANDER, bailli de Wollishofen 1510 et 1515, d'Eglisau 1511-1513, † à Marignan 1515. — ELIAS, fils du précédent, orfèvre 1504. La famille doit s'être éteinte avec son frère ENOCH, capucin, et le fils naturel de ce dernier POMPEJUS. — *LL.* — *Dok. Waldmann.* — *Glückshafenrodel v. 1504.* — *Nbl. der Stadtbibl. Zür.* 1901, p. 50. — *AHS* 1907. — *Gemächt- u. Schirmbücher* aux Arch. d'État Zurich. — E. Egli : *Actensammlung* 1414. — *SKL.* [F. H.]

METZLER. Familles des cantons des Grisons et Saint-Gall.

A. **Canton des Grisons.** — CHRISTOPH, D^r jur., de Feldkirch, écolâtre du chapitre de Coire 1519, vicaire général 1525, prit part à la dispute d'Ilanz en qualité de chef du parti catholique ; vicaire général de Constance, évêque de Constance 1548-1561, † à Mersebourg le 11 sept. 1561. — BARTOLOMÆUS, de Feldkirch, D^r jur., écolâtre du chapitre de Coire oct. 1567, résigna son canonicat 1572. — Christ. Tuor : *Reihenfolge der residierenden Domherren.* [J. SIMONET.]

B. **Canton de Saint-Gall.** METZLER (MÆTZLER, MEZLER). Famille du Rheintal. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent au setier de l'un en l'autre, posé en pal (variantes). — 1. HANS, ammann de Balgach 1518. — 2. JAKOB, ammann de Berneck 1597. — 3. ***Jodocus,*** d'Andelsbuch, D^r en droit canon, * 1574, professeur à Saint-Gall 1593, où en qualité de bibliothécaire du couvent il rédigea en 1604 la *Chronique* du couvent de Saint-Gall, allant du moine Gall jusqu'à la mort de l'abbé Joachim Opser en 1594, document qui a servi de base à l'histoire saint-galloise. Il fournit à Heinrich Canisius les hymnes et séquences saint-galloises des IX^e et X^e s., publiées dans le tome V des *Lectiones antiquæ* et deux livres des *De viris illustribus s. Galli* publiés par Pez dans son *Thesaurum anecdotorum* I, 3. Sous-prieur 1605. Comme ministre et négociateur de l'abbé, il rendit d'éminents services dans de longs conflits de juridiction avec l'évêché de Constance et lors de la conclusion des *Concordata* du 22 mars 1613. Premier official (vicaire général) 1614, lieutenant de Wil 1616, auteur des plans pour le couvent de Neu-St. Johann, dont il dirigea la construction, † 7 avril 1639 à Wil. — 4. GALLUS, de Rorschach, 1743-1820, profès à Saint-Gall 1763, curé à Ebringen 1774, prévôt du fief, lieutenant de Neu St. Johann 1793, héraldiste, collectionna les armoriaux Cod. 1482-1485 de la bibliothèque conventuelle. — Voir Wartmann : *Hof Widnau.* — *Haslach*, p. 21. — Göldi : *Hof Bernang*, p. 241. — *LL.* — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* III, p. 270. — Weidmann : *Gesch. der Bibl.*, p. 79. — *ADB.* — Steiger : *Das Kloster St. Gallen im Lichte seiner kirchl. Rechtsgeschichte.* — *St. Gall. Nbl.* 1896, p. 19. — *SKL.* — Scherer : *Katalog.* — Archives du couvent. [J. M.]

MEULI. Famille très répandue dans le Rheinwald (Grisons), aussi bourgeoise de Scharans, Andeer et Castasegna. *Armoiries* : d'azur à une femme tenant dans chaque main un trèfle de sinople, ou de gueules au bouquetin passant de sable accompagné d'une étoile d'or. Les Meuli remplirent de nombreuses fonctions publiques dans le Rheinwald. — ANTON, D^r jur., * 1877, longtemps député au Grand Conseil à Coire depuis 1926, favorisa l'utilisation de la force hydraulique dans son canton. — Renseignements privés. [L. J.]

MEURICOFFRE. Voir MŒRIKOFER.

MEURON et **de MEURON.** Famille de Saint-Sulpice (Neuchâtel), connue dès le XV^e siècle, dont plusieurs membres acquirent la bourgeoisie de Neuchâtel à partir de la fin du XVI^e s. Des Meuron devenus bourgeois de Neuchâtel, le 2^e rameau fut anobli en 1711, les rameaux III à V en 1763 ; la noblesse de ces derniers fut étendue en 1789 au premier rameau de la famille. Un rameau, détaché de Saint-Sulpice se fixa à Orbe (Vaud) vers 1760. *Armoiries* : primitives, d'argent à une plante de viorne de sinople à la touffe de fruit de gueules, sortant d'un mont du second ; concession de 1711, d'or à la tête de maure au naturel, tortillé d'argent, la bordure d'argent chargée de treize coquilles de sable ; concession de 1763 et 1789, d'or au mûrier au naturel planté sur trois montagnes de sinople. L'ancêtre est CLAUDE, vivant au XV^e s., qui laissa trois fils. Les rameaux I à V ont participé aux concessions nobiliaires de 1711, 1763 et 1789.

Premier rameau. — 1. ANTOINE Meuron dit Cochant, maire des Verrières 1569-1589 ; exploita un haut fourneau à Saint-Sulpice. — 2. LOUIS, 1780-1847, maire de Bevaix 1804-1814, châtelain du Landeron, 1814-1830. A publié : *Description topogr. de la châtellenie du Landeron*, 1828 ; *Description topograph. du Val-de-*

Travers, 1830. — 3. HENRI-FRÉDÉRIC, 1802-1872, lieutenant-colonel des milices, banneret de Neuchâtel 1841-1848 ; il fut un des chefs du mouvement royaliste de 1856 et s'empara du château de Neuchâtel le 3 septembre. — 4. JAMES, 1811-1871, frère du n° 3, maire de Lignières 1837, châtelain du Landeron 1845-1848, député à la Diète, au Grand Conseil 1850-1862, juge de paix de Neuchâtel de 1848 à 1851. — 5. PIERRE, * 23 juill. 1863, conseiller communal à Neuchâtel 1903-1919, député au Grand Conseil dès 1898, président 1908, au Conseil des États dès 1916. — 6. LOUIS, petit-fils du n° 4, * 28 juin 1868, artiste-peintre à Marin. — 7 ABEL, frère du n° 6, * 4 avril 1871, missionnaire au Transvaal dès 1896, puis secrétaire de la Mission romande ; membre du Conseil international des missions.

Deuxième rameau. — 8. ISAAC, capitaine en France, commandant de Cognac, fut tué au siège de Candie en 1660. — 9. SAMUEL, neveu du n° 8, 1648-1711, maire de Bevaix 1693, procureur de Valangin 1694. — 10. ÉTIENNE, fils du n° 9, 1675-1750, conseiller d'État et commissaire général 1709, anobli 1711. Collaborateur au *Mercure suisse*. — 11. SAMUEL, fils du n° 10, 1703-1777, conseiller d'État 1739, commissaire général 1750, procureur général 1764-1767, avocat général 1769. — 12. SAMUEL, fils du n° 11, 1740-1809, conseiller d'État 1784. — 13. JEAN-PIERRE, fils du n° 11, * 1744, officier en Prusse, puis colonel au régiment Meuron. Noyé à Madras le 20 oct. 1803. — 14. AUGUSTE, dit Meuron-Bahia, 26 août 1789-1er avr. 1852 à Neuchâtel, négociant à Bahia (Brésil), fondateur de la maison de santé de Préfargier 1849.

Maximilien de Meuron. D'après une gravure (Bibl. Nat. Berne).

Troisième rameau. — 15. PIERRE-HENRI, * 1690, acquit en 1766 la seigneurie de Corcelles sur Concise. — 16. Jean-Pierre-Henri-SIGISMOND, 1783-1857, petit-fils du n° 15, châtelain de Gorgier 1806, conseiller d'État 1811, commissaire des guerres 1815. — 17. ***Maximilien***, frère du n° 16, * 8 sept. 1785 à Corcelles sur Concise, † 27 févr. 1868 à Neuchâtel, peintre, ami de Lory père, séjourna en Italie à plusieurs reprises dès 1810. Fut un des premiers à faire de la peinture alpestre ; son *Grand Eiger* marque le point de départ dans ce genre. Ayant renoncé à peindre, il s'intéressa aux artistes, organisa les premières expositions de peinture à Neuchâtel, fonda la Société des amis des arts et le musée de peinture. — 18. ALBERT, fils du n° 17, 13 août 1823 - 20 mars 1897 à Neuchâtel, peintre, étudia à Düsseldorf, puis à Paris, où il fut l'élève de Gleyre. Peintre de la montagne, il a laissé de nombreux tableaux représentant des sites de l'Oberland bernois et des Grisons. Œuvre principale : *Les bergers bergamasques*, au Musée de Neuchâtel. — Ph. Godet : *Le peintre Albert de Meuron.*

Albert de Meuron. D'après une eau-forte de G. Pœtsch.

Quatrième rameau. — 19. HENRI, 1752-1813, professeur de belles-lettres et de philosophie au collège de Neuchâtel, premier bibliothécaire dès la fondation de la bibliothèque de Neuchâtel de 1790 à sa mort.

Cinquième rameau. — 20. ***Charles-Daniel***, * 6 mai 1738 à Saint-Sulpice, entra au service de France 1755 ; chevalier du Mérite militaire 1773, capitaine aux gardes suisses 1768, colonel 1778. En 1781, il fut chargé par la France de lever un régiment pour le compte de la compagnie hollandaise des Indes ; conduisit son régiment au Cap de Bonne-Espérance, puis à Ceylan. En 1795, le régiment passa au service de l'Angleterre et resta aux Indes jusqu'en 1806 ; il se distingua à la prise de Seringapatam en 1799. En 1813, il fut transporté au Canada et licencié en 1816. Son propriétaire, devenu lieutenant-général, s'était retiré à Neuchâtel en 1801, où il mourut le 4 avril 1806. — 21. ***Pierre-Frédéric***, frère du n° 20, 1747-1813, officier au service de France, puis colonel au régiment de son frère 1787, brigadier 1795, major-général 1798, lieutenant-général 1805. Gouverneur militaire de Ceylan 1797. — 22. CHARLES-GUSTAVE, fils du n° 21, * 1779, officier au service de Prusse, premier commandant du bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la garde à Berlin 1814, puis ministre de Prusse près la Confédération suisse et ensuite à Copenhague, où il mourut le 8 janvier 1830. Il avait obtenu en 1828 de pouvoir porter le titre de comte.

Charles-Daniel de Meuron. D'après un portrait.

A une branche non anoblie et restée à Saint-Sulpice se rattache — 23. CONSTANT, * 22 févr. 1804 à Saint-Sulpice, prit part au mouvement insurrectionnel de 1831, à la suite duquel il fut condamné à mort. Arrêté à Berne et livré au gouvernement neuchâtelois, sa peine fut commuée en une détention à perpétuité, mais il s'évada le 13 juillet 1834. — A. Tillier : *L'extradition de Constant Meuron.* — Voir en général *Biogr. neuch.* II. — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *AGS* II. — *État de la famille Meuron* 1917, 1927. — Th. de Meuron : *Ch.-Daniel de Meuron et son régiment*, dans *MN* 1880-1885. — M. Boy de la Tour : *Le général Ch.-D. de Meuron*, dans *MN* 1921. — A. DuPasquier : *La Rochette à Neuchâtel*, dans *MN* 1918. — Le même : *Le général Ch.-D. de Meuron d'après sa correspondance*, dans *MN* 1923.

Branche vaudoise. — 1. HENRI-FRANÇOIS, communier de Saint-Sulpice, acquit la bourgeoisie d'Orbe en 1766. — 2. HENRI, fils du n° 1, 1770-1829, capitaine au régiment Meuron, prit part à la prise de Seringapatam en 1799. — 3. FRÉDÉRIC, fils du n° 2, 1797-1857, lieutenant dans un régiment hanovrien, assista à la bataille de Waterloo. — 4. PAUL, petit-fils du n° 2, 1851-1924, syndic de Corseaux sur Vevey 1889-1913. — 5. ALOÏS, frère du n° 4, * 1854, avocat, député au Grand Conseil, membre du Conseil communal de Lausanne, conseiller national dès 1899. Président du groupe suisse de l'Union interparlementaire ; président et membre de plusieurs commissions de conciliation internationales. — 6. ALFRED, frère des nos 4 et 5, * 1857, ingénieur et publiciste à Genève. A participé à la construction du chemin de fer du Salève. Député au Grand Conseil 1895-1910 ; fondateur et directeur de l'Office social, rédacteur du *Coopérateur genevois*. Président de la Société suisse de la Croix-bleue, du Comité national suisse pour la répression de la traite des blanches, de la Commission administrative de la Fédération abolitionniste internationale. — 7. ÉDOUARD, frère des nos 4-6, * 1863, officier instructeur, commandant de la 2e brigade pendant la mobilisation 1914-1918, de la 1re division 1919-1923. [L. M.]

MEUWLY. Très ancienne famille fribourgeoise dont le nom se rencontre en 1388 déjà à Wengeswille, à Pontels 1445, à Ormey 1397, à Cressier, dont elle est encore bourgeoise, en 1445. Des membres de cette famille furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1560 et en 1631. *Armoiries* : de gueules à un canard d'argent sommé d'une étoile d'or. — 1. JOSEPH, de Courtepin, * 1er déc. 1733, † à Fribourg 4 janv. 1801 ; cordelier 1754, professeur de rhétorique au couvent d'Annonay 1761, lecteur à Maihingen 1778, secrétaire et assistant provincial 1789-1792. Gardien du couvent de Fribourg 1792-1795 et 1800-1801, de celui de Lucerne 1795-1798, commissaire général des couvents de la Suisse italienne, délégué à Rome au chapitre général de son ordre. Peintre à l'aquarelle et à la gouache, a laissé un certain nombre de tableaux. — 2. CHARLES, conseiller communal de Fribourg dès 1922, chef du parti socialiste fribourgeois. — Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg.* — B. Fleury : *Catalogue des religieux du couvent des cordeliers de Fribourg.* — *SKL.* [RÆMY.]

MEX (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1154, *Mais*. Seigneurie mentionnée dès le XIIe s., mouvante de celle de Cossonay. Après avoir été aux mains de la famille de ce nom, elle passa au XVe s. aux Mollins, puis aux Chissé, de là aux Comte, de Lausanne. Hugues Comte, qui prit part à la conjuration d'Isbrand Daux, avait été précédemment mis en faillite. La seigneurie de Mex fut acquise en 1585 par Georges-François Charrière, banneret de Cossonay. Ses descendants ont possédé dès lors, et jusqu'à aujourd'hui, tout ou partie de la seigneurie, avec les deux châteaux qui, tous deux, datent du XVIIe s., et ont remplacé une ancienne maison forte. L'église Sainte-Marie-Madeleine, paroissiale avant la Réforme, est devenue ensuite filiale de Penthaz et actuellement de Vufflens. Elle a été restaurée en 1909, et ornée de fresques du peintre Louis Rivier. — *DHV.* [M. R.]

MEY, OCTAVIUS, de Lucques, vint aux Grisons comme réfugié religieux, fut reçu au synode en 1581, pasteur de Teglio 1580-1600, à Chiavenna 1600-1615 au moins, l'un des membres italiens les plus considérés du synode, actif collaborateur à la réforme introduite dans le pays en 1603. [J.-R. TRUOG.]

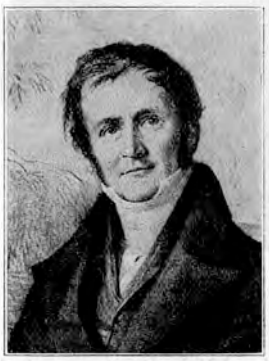
MEYENBERG. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne et Zoug.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de conseillers et d'avoyers de la ville de Bremgarten, originaire de Baar (Zoug). — JOHANN, secrétaire de ville 1591-1641, laissa de nombreux documents mns. sur sa ville natale. — *LL.* — v. Mülinen : *Prodr.* — P. Weissenbach : *Gesch. v. Bremgarten.* [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille de Sursee et Lucerne. — HANS, de Sursee, bourgeois de Lucerne 1519, grand sautier, du Petit Conseil 1533-1541, bailli de Rüsegg 1535. — HANS, du Grand Conseil 1559-1570, bailli de Kriens et Horw. — Archives d'État Lucerne. — *LL.* [P.-X. W.]

C. **Canton de Zoug.** Ancienne famille, fort répandue à Baar, Menzingen, Neuheim et Zoug en particulier. — GŒTSCHI est mentionné à Neuheim en 1413 ; HEINRICH, fut, en 1413, *Amtmann* de Neuheim et juge du monastère de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire. Très tôt on rencontre des membres de la famille comme fondateurs des églises de Baar et Menzingen, plus tard comme sautiers, ecclésiastiques, conseillers, baillis, capitaines, députés à la Diète. De Baar, les Meyenberg acquirent la bourgeoisie de Bremgarten, Lucerne et Freienbach (Schwyz). — 1. ELISABETH, de Baar, † 15 juin 1644, abbesse du couvent de Frauental 1593-1600. — 2. CLEMENS-DAMIAN, de Menzingen, 1708-1761, bailli de Lugano 1758, ammann de la ville et du district de Zoug 1761. — 3. ALBERT, * 9 nov. 1861, prêtre 1885, dès 1891 professeur au séminaire ecclésiastique de Lucerne, rédacteur de la *Schweiz. Kirchenzeitung* 1900-1923, auteur d'ouvrages et d'opuscules de théologie (liste dans Keiter : *Kathol. Literaturkal.* 1927). De 1922 à 1926 ont paru deux vol. de son grand ouvrage : *Das Leben Jesu.* — Voir *LL.* — B. Staub : *Das Geschlecht Meyenberg*, dans *Zuger Kal.*, 1892. [W.-J. MEYER.]

MEYENBURG, von. Famille de Schaffhouse, anoblie en 1706. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'azur à trois têtes de lion posées 2 et 1, aux 2 et 3 d'argent à un serpent. La famille fait remonter sa généalogie à BERNHARDIN Meyer, bailli de Neunkirch et trésorier (1545-1598). Le petit-fils de Bernhardin fut le bourgmestre LEONHARD Meyer, 1607-1682.— 1. ***Johann-Jakob,*** * 13 janv. 1665, Dr med. à Bâle 1687, médecin du couvent de Saint-Blaise 1695, conseiller et médecin particulier du landgrave de Fürstenberg 1699, médecin particulier du duc de Wurtemberg 1700, fut anobli en 1706 par l'empereur Joseph Ier. Administrateur des postes la même année, maître des postes impériales et maître des postes autrichiennes à Schaffhouse 1712, conseiller d'empire 1713, conseiller et médecin particulier des landgraves de Hesse 1717, directeur du Musée Karoli à Cassel, † 24 nov. 1717 à Cassel. — 2. JOHANN-MARTIN, fils du n° 1, * 5 juin 1689, maître des postes 1714, juge 1718, du Grand Conseil 1720, conseiller d'empire 1721, procureur du bailliage de Buchthalen 1723, résilia ses fonctions en 1742, † 8 janv. 1743. — 3. FRANZ, fils du n° 1, * 4 août 1690, intendant et seigneur justicier pour l'évêque de Constance à Uhwiesen 1713, archiviste 1732, procureur d'Osterfingen 1734, trésorier 1736, juge baillival 1742, vice-bourgmestre 1749, bourgmestre 1750, résilia ses fonctions 1758, † 14 juil. 1760. — 4. ANSELM-FRANZ, fils du n° 2, * 28 oct. 1723, maître des postes 1743, juge baillival 1750, trésorier 1753, vice-bourgmestre 1761, bourgmestre 1763, quinze fois député à la Diète de 1754 à 1787, envoyé à Soleure en 1775 pour jurer l'alliance française, châtelain de Herblingen, † 18 juillet 1805. — 5. JOH.-MARTIN, fils du n° 4, * 3 sept. 1757, bailli impérial 1794 et 1799, juge 1798, président du tribunal suprême et de la cour matrimoniale la même année, du Grand Conseil 1803, vice-bourgmestre 1809, résilia ses fonctions 1820, † 9 janv. 1833.— 6. FRANZ-ANSELM, fils du n° 5, * 15 déc. 1785, juge de la ville 1812, secrétaire de la ville 1813, du Grand Conseil 1822, du Petit Conseil 1825, bourgmestre et président du Grand Conseil 1826-1836, directeur de l'orphelinat de 1822 à sa mort, 11 avr. 1859. — Voir *LL.* — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller* — Hanselmann : *Post- und Ordinariwesen in Schaffh.* — *Festschrift des Kts. Sch.* 1901. — *Nbl. des hist-antiq. Vereins* 1896 et 1897. — *Reg. généal. de Schaffh.* [W.-K.]



Franz-Anselm von Meyenburg. D'après un dessin.

MEYER, MEIER (voir aussi MAIER ou MAYER). Des familles de ce nom (désignant à l'origine les fonctions de *Meier*, c'est-à-dire régisseur) sont représentées dans tous les cantons.

A. **Canton d'Appenzell.** Ce nom de famille apparaît surtout dans le Mittelland et le Hinterland. *Armoiries* : généralement d'azur à une plante fleurie. — 1. KONRAD, * 1604, bailli du Rheintal 1648-1650. — 2. JOHANNES, de Herisau, 1626-1710, secrétaire du Conseil 1651, enrôla une compagnie pour la France en 1677. — 3. JOHANNES, 1661-1733, fils du n° 2, se distingua comme officier au siège d'Arci en 1710 et fut nommé colonel-brigadier. — 4. JEREMIAS, de Herisau, 1666-1744, officier au service de la France, banneret et trésorier du pays, vice-landammann 1729, 1738. — 5. ADRIAN, 1704-1773, fils du n° 4, officier au service de France, de l'empire, de la Hollande et de la Sardaigne ; colonel, brigadier, major général, lieutenant général et généralissime en 1771. — 6. ULRICH, de Hundwil, * 1732, banneret, capitaine, trésorier et intendant des bâtiments du pays. — 7. JOHANNES, de Trogen, 1799-1833, médecin, bibliothécaire de la *Vaterländische Ges.* fondée en 1823, publia à partir de

1825 l'*Appenz. Monatsblatt* et dès 1828 l'*Appenzeller Zeitung*, président de commune à Trogen 1828-1832, vice-landammann 1832. — 8. LAURENZ, de Herisau, 1802-1868, négociant, trésorier du pays, vice-landammann. — 9. JOHANN-MARTIN, 1802-1854, lieutenant-colonel 1836, commandant de bataillon durant la campagne du Sonderbund, vice-landammann 1850-1852. — 10. EMANUEL, de Herisau, 1813-1895, trésorier du pays, vice-landammann, joua un rôle important dans la création d'un chemin de fer appenzellois, encouragea l'agriculture et la sylviculture ; auteur de *Bericht über die forstliche Wirksamkeit im Kt. Appenzell*, 1864 ; *Ueber die Alpwirtschaft in A. Rh.*, 1866 ; *Ueber Verbesserung der Viehzucht*, 1869 ; *Entwurf zu einem Forstgesetz*, 1869. — 11. JOHANN-MARTIN, de Herisau, 1825-1893, fils du n° 8, *Landeshauptmann* 1867-1871, vice-landammann 1871-1872, s'intéressa aux routes, aux écoles et tutelles de la commune de Herisau. — 12. JOHANN-ULRICH, de Trogen, 1825-1868, frère du n° 7, Dr med., juge d'instruction 1850-1866, médecin, promoteur du service sanitaire, juge cantonal 1866-1867, vice-landammann 1867-1868, conseiller national 1868. — 13. EMIL, de Herisau, 1830-1891, fils du n° 9, président de commune, député au Grand Conseil. — 14. HEINRICH, de Herisau, 1832-1875, développa la fabrique d'apprêt Cilander que son père lui laissa à Herisau, et fut membre fondateur de la blanchisserie Eisenhammer à Gossau. Député au Grand Conseil 1865-1871. — 15. ALBERT-EUGEN, de Herisau, * 1857, fils du n° 11, professeur de constructions mécaniques à l'École royale de Stuttgart 1886-1894, professeur à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1894-1923. — 16. GOTTLIEB, * 1865, de Heiden, originaire d'Argovie, vétérinaire à Heiden, juge cantonal 1919. — 17. KARL, de Herisau, * 1873, Dr jur., avocat à Herisau, rédacteur, député au Grand Conseil 1927. — Voir *AU.* — Koller et Signer : *App. Wappen- u. Geschlechterbuch.* — [E. Sch.] — ALBERT, de Herisau, * 8 déc. 1847, musicien à Saint-Gall où il fut pendant 38 ans chef d'orchestre ; compositeur de chants, de sonates et de la pièce commémorative *Walthari*, 1903. [Bt.]

B. **Canton d'Argovie.** Familles bourgeoises dans de nombreuses communes du canton, dont quelques-unes sont mentionnées au XIVe s. — I. *Meyer d'Aarau.* — RUDOLF *der meiger* 1302 ; BÜRGI Meier 1329, etc. Au cours des siècles de nombreuses familles de ce nom, provenant de diverses localités, furent reçues dans la bourgeoisie de la ville. *Armoiries* : d'argent à un chevron de gueules (parfois ployé) accompagné de trois étoiles du même (variantes). Une branche, originaire d'Entfelden, occupa de 1450 à 1550 environ, d'importantes charges municipales. — 1. GABRIEL, secrétaire de la ville 1526-1563, le personnage le plus important que le vieil Aarau ait eu dans cet office (*Argovia* 25, p. XXXII). Son fils SAMUEL s'établit à Berne. Dès le commencement du XVIIe s. apparaît la branche de — 2. ***Johann-Rudolf,*** surnommé le « père Meyer », * 25 févr. 1739 à Aarau, fut d'abord marchand drapier, puis s'adonna à la fabrication des rubans de soie; il fit une grande fortune et se signala par ses œuvres philanthropiques. Il fit entreprendre par des géomètres les premières mensurations des Alpes et établit un vaste relief de tout le territoire suisse ; cette œuvre, qui mesure 90 pieds carrés, se trouve actuellement à Berlin. Il fit exécuter, de 1797 à 1813, l'Atlas suisse qui porte son nom (voir art. CARTOGRAPHIE) et engagea le peintre lucernois Reinhard à exécuter sa célèbre série (136 toiles) des costumes suisses des différents cantons. Président de la Société helvétique en 1793, il émit, le premier, l'idée de la correction de la Linth. Membre du Sénat helvétique 1798-1800, de la Consulta à Paris en 1803, il rendit de signalés services dans la fondation de l'école cantonale d'Argovie. † 11 nov. 1813 à Aarau. — *ADB.* — Wolf : *Biogr.* II. — Le même : *Gesch. der Vermessungen*, 123. — A. Hartmann : *Gal. des Suisses célèbres* II. — *Argovia*, 40, p. 26. — Zschokke : *Festschr. Aargau.* — J. Müller : *Aargau* II, p. 18. — Emil Zschokke : *Vater J. R. Meyer.* — H. Graf dans *AHVB* XI. — Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* — 3. JOH.-RUDOLF, petit-fils du précédent, fils du premier ascensionniste de la Jungfrau, Joh.-Rudolf Meyer (1811), naturaliste, professeur des sciences naturelles à l'école cantonale d'Aarau 1821, recteur 1823-1824 ; a laissé plusieurs publications. † 6 nov. 1833. — *ADB.* — *Alpenrosen* 1852, p. 10.

Johann-Rudolf Meyer. D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat. Berne).

II. *Meyer de Baden.* — 4. HEINRICH, secrétaire de la ville 1598-1608, avoyer 1610, † de la peste 1611. — 5. Karl-DIETHELM, * 28 janv. 1840, † 13 oct. 1884 à Munich, bien connu comme portraitiste et peintre de genre. — *SKL.* — Les Meyer von Siggingen étaient bourgeois de Baden.

III. D'importantes familles Meyer existaient dans les villes de Lenzbourg, Brugg et Mellingen. L'élection de — 6. ELIAS comme avoyer de Mellingen en 1490 donna lieu à des conflits qui occupèrent la Diète. — Th. von Liebenau : *Mellingen.* — 7. ADELRICH, de Mellingen, abbé de Wettingen 1684-1694. — *Gfr.* 40, p. 48. — *Album Wettingense* IV. [H. Tr.]

IV. Autres Meyer : — 8. MEINRAD, 1802-1870, de Kirchdorf, curé de Saint-Jean (Fribourg) 1832, bibliothécaire cantonal 1848-1870. Il organisa la nouvelle bibliothèque, dressa et publia le catalogue en 4 vol. 1852-1868 ; directeur du Musée des antiquités et du médaillier. Auteur d'une *Histoire de la Commanderie... Saint-Jean à Fribourg* et de biographies des évêques saint Maire, Cl. Ant. Duding et Georges de Saluce. Légua 48 000 fr. à des œuvres pies et d'utilité publique. — J. Gremaud : *Notice sur M. Meyer.* — *Étr. frib.* 1872. *ASHF* IV. — v. Mülinen : *Prodr.* — [G. Cx.] — 9. THEODOR, * 4 mars 1821 à Bünzen, jésuite à Brigue 1841, instituteur à Paderborn 1852, professeur de morale et de droit naturel à Bonn 1856-1881, auteur de *Die Grundsätze der Sittlichkeit und des Rechts* 1868, et d'autres publications ; il fut pendant un certain temps directeur des *Stimmen aus Maria Laach.* Son œuvre principale est : *Instit. juris naturalis seu philosophiæ moralis*, 2 vol., 1885 et 1900. — *Biogr. Jahrbuch* 18, p. 34. — 10. GABRIEL, de Baldingen, bénédictin, * 27 nov. 1845 à Baden, bibliothécaire du couvent d'Einsiedeln 1878-1916, † 17 oct. 1924. Publia de nombreux ouvrages historiques et biographiques, le *Catalogus codicum manuscriptorum... Einsidlensis* et, sous le nom d'Alwin de Baldingen, des ouvrages populaires. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — *NZZ* 1924, n° 1588. — Voir en outre Merz : *Wappenbuch Aarau.* — Le même : *Wappenbuch... Baden.* — Le même : *Rechtsquellen.* — *LL.* — *LLH.* [H. Tr.]

Jules Meyer. D'après un portrait de J. Reichlen.

V. *Meier* (ou *Meyères*), *de.* Famille du Fricktal, originaire d'Œschgen qui a donné plusieurs officiers aux troupes pontificales. — 1. JOSEPH-ANTOINE, petit-fils du n° 1, 1798-1868, député au Grand Conseil, démissionna en 1832 pour entrer comme officier au service pontifical. Bourgeois d'honneur de Bologne et de Ferrare, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. — 2. ***Jules,*** fils du

n° 1, * 10 févr. 1829, officier dans les troupes pontificales, commandant de bataillon 1868. Prit part aux campagnes de Castelfidardo et de Mentana 1867; dans cette dernière, il reprit la porte de Saint-Paul tombée aux mains de l'insurrection. Commandant du secteur de la porte de Saint-Jean lors de la prise de Rome 1870. Citoyen romain 1870. Commandant de la gendarmerie fribourgeoise 1885-1905. Chancelier de différents ordres; Léon XIII lui conféra le titre de comte 1901, † 29 juillet 1907 à Fribourg. — 3. Pio, fils du n° 2, * à Soleure, médecin-chef des sanatoriums de Leysin 1898-1918, puis médecin à Fribourg. Collabora au *Recueil des travaux de la Soc. des médecins de Leysin*, à la *Rev. méd. de la Suisse rom.*, à la *Revue suisse de médecine*. — 4. Charles, fils du n° 2, * 1873 à Soleure, notaire, naturalisé fribourgeois et reçu bourgeois de Guin 1917. — *Annuaire pontifical* 1869. — Roussel : *Dix ans au service pontifical*, 425. — *Revue suisse cathol.* 1884. — *Étr. frib.* 1908. — *St. Ursen Kalender* 1909. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

La famille Meyer de Hegglingen exerça jusque vers 1400 ou 1415 les fonctions de *Meier* des grandes propriétés du couvent de Beromünster dans le territoire de Hägglingen. Il se peut qu'elle soit de la même souche que les nobles de Hegglingen, bienfaiteurs du couvent. Selon Lütolf, les premiers curés de Hägglingen, en 1036, appartinrent aux Meyer von Hegglingen. Plusieurs furent chanoines de Beromünster. *Armoiries* : autrefois d'azur à 6 (3,3) flammes de gueules ; actuellement de gueules à deux tiges de muguet au naturel accompagnées d'un lys d'or, issant de trois coupeaux de sinople. — Arch. familiales des Meyer von Hegglingen, propriété du Dr Berckum-Meyer à Muri-Berne. — Arch. paroissiales de Hägglingen. — Arch. du couvent de Beromünster. — K. Lütolf : *Gesch. der Pfarrei Hägglingen.* [H.-I. Berckum.]

C. **Canton de Bâle.** I. *Meyer de Huningue.* Deux familles, possédant la charge de *Meier* de la cour colongère de Huningue près de Bâle, au nom du prévôt de la cathédrale de Bâle. — *a) Ancienne famille* : — 1. Konrad, donzel, cité de 1244 à 1265, bourgeois de Bâle. — 2. Jakob, cité de 1343 à sa mort 1383, petit-fils du n° 1, dernier de la famille. *Armoiries* : d'or au lion de gueules, à la bordure d'azur. — *b) Famille plus récente* : — 1. Heinrich, donzel, cité de 1345 à 1371, † av. 1381, seigneur de Wiler, Mendelach et Bongarten, bourgeois de Bâle. — 2. Walther, fils du n° 1, † à Sempach 1386. — 3. Ludwig, cité de 1421 à 1448, fils du n° 2, capitaine à Rapperswil, marcha en 1421 contre les Hussites. — 4. Hans, cité de 1459 à 1471, petit-fils du n° 3, bailli du margrave de Bade à Badenwillers. — 5. Hans, cité de 1500 à 1528, cousin du n° 4, bailli autrichien d'Altkirch. — 6. Hans, cité en 1540, fils présumé du n° 4, vendit le domaine de Huningue ; dernier de sa famille. *Armoiries* : de gueules à la bande d'argent, chargée de trois étoiles de gueules. — Voir *WB* 2, V. [C. Ro.]

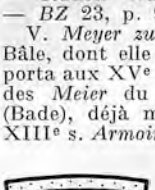
II. *Meyer von Baldersdorf.* Famille de boulangers, qui s'éleva à la noblesse au cours du XVe s. en pratiquant la profession de changeur. Elle s'éteignit dans la descendance mâle avec les frères Michael, du Conseil, † av. 1496, et Hans-Bernhard, † 1553. *Armoiries* : d'or au buste de maure ailé de sable, vêtu de gueules. — Voir *BW* 1, I. [C. Ro.]

III. *Meyer zum Hasen.* — ***Jakob*** Meyer zum Hasen, 1482-1531, premier bourgmestre de Bâle choisi dans une corporation, probablement un descendant des anciens Meyer de Leimen qui portaient le surnom de *Haso* (ou *Meyer-Hasen*), et qui sont cités depuis le XIIIe s. au Petit-Bâle. D'abord changeur dans la maison *zum Hasen*, Meyer entra au service étranger, fut en 1507 banneret des Bâlois dans l'expédition de Gênes, capitaine dans celle de Chiasso 1510, commandant dans celle de Pavie 1512; prit part à la bataille de Marignan. Député à Milan, à l'intronisation du duc 1512, bourgmestre 1516-1521, fut déposé en 1521 pour avoir accepté des pensions étrangères. Son portrait, fait en 1516 par Hans Holbein le jeune, appartient au Musée des Beaux-Arts de Bâle; celui de sa femme, fait en 1526, est conservé à Darmstadt. *Armoiries* : coupé de sable et d'argent à deux béliers de l'un en l'autre. — *WB.* [P. Ro.]

IV. *Meyer zum Hirzen.* Famille de conseillers. — 1. Claus, avoyer du tribunal de la ville et conseiller 1383-1385. — 2. ***Jakob,*** 1473-1541, petit-fils du n° 1, drapier, épousa Verena Husmann, veuve de Leonhard Billing *zum Hirzen*, d'où la famille porta dès lors le nom de Meyer zum Hirzen, conseiller 1517, *Oberstzunftmeister* 1522. Partisan de la Réforme et collaborateur d'Œcolampade, bourgmestre 1530, il réorganisa l'université sur des bases réformées, travailla à mettre sur pied la combourgeoisie chrétienne, la première confession bâloise de 1534 et la première confession helvétique de 1536. Il soutint les mouvements d'union des réformés et des luthériens. — 3. Jakob, 1526-1604, petit-fils du n° 2, élève de Myconius à Bâle, de Bucer et Capito à Strasbourg, de Melanchton à Wittenberg, devint le gendre de Capito, pasteur de St. Alban à Bâle. — 4. Jonathan, 1557-1633, fils du n° 3, gendre d'Ambrosius Froben, dans l'officine duquel il travailla plus tard, économe de Klingenthal, fondateur du livre généalogique des Meyer. — 5. Wolfgang, 1577-1653, frère du n° 4, Dr theol., professeur de dogmatique à l'université, pasteur de St. Alban, délégué du Conseil au synode de Dordrecht 1618, réorganisateur de l'église de Mulhouse. — 6. Emanuel, 1622-1687, fils du n° 5, secrétaire de ville au Petit-Bâle. — 7. Paul, 1662-1732, neveu du n° 6, pasteur, ancêtre de la branche éteinte de Mulhouse. — 8. Niklaus-Heinrich, 1806-1893, pasteur et artiste amateur, auteur d'un grand nombre de vues topographiques de valeur du vieux Bâle. — 9. Benedikt, 1813-1889, héraldiste, éditeur d'un *Basler Wappenbuch*, 1880, fondateur de la collection de portraits de l'université de Bâle. *Armoiries* : d'or à un arbre mouvant de trois coupeaux de gueules. — Voir *Meyeriana* aux Archives de Bâle-Ville. — *Manuscripta Bibliothecæ Baumianæ* à la Bibl. de l'université de Strasbourg. — *Stammbuch der Meyer zum Hirzen*, au musée hist. de Bâle. — *AGS* III. — *BJ* 1913, p. 71 ; 1915, p. 209 — Rudolf Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* III. — *BZ* 23, p. 97. — *BW* 1, V. [P. M.]

Jakob Meyer zum Hasen en 1516. D'après un portrait de Holbein le Jeune.

V. *Meyer zum Pfeil.* Vieille famille patricienne de Bâle, dont elle acquit la bourgeoisie avant 1356 ; elle porta aux XVe et XVIe s. le titre de *Junker* et descend des *Meier* du couvent d'Othmarsheim à Œtlingen (Bade), déjà mentionnés dans la seconde moitié du XIIIe s. *Armoiries* : d'azur à une flèche d'or tombante, empennée d'argent, surmontée d'un croissant renversé du même à la bordure d'or. — 1. Henman, † 1414, tisserand, du Conseil et du tribunal, administrateur de l'église Marie-Madeleine. — 2. Klaus, fils du n° 1, acquit en 1420, en gage hypothécaire, la seigneurie de Büren des comtes de Tierstein et fut assassiné en 1426 par les paysans de la seigneurie. — 3. Klaus, 1451-1500, petit-fils du n° 2, secrétaire du Conseil à Bâle et avoyer de Mulhouse, prit part comme volontaire bâlois à la prise de Grandson, auteur d'un manuscrit richement illustré. — 4. Adelberg, 1474-1548, fils du n° 3, drapier, du Conseil, premier bourgmestre élu sans la participa-



tion de l'évêque (1521-1548), député à la Diète et en 1526 à la dispute de Baden. Fit prévaloir la Réformation dans un esprit modéré et conciliant, collectionneur d'anciennes chroniques. — 5. BERNHARD, 1488-1558, frère du n° 4, changeur, du Conseil, du collège des Trois, banneret, bourgmestre 1549-1558, conclut avec l'évêque de Bâle le traité de 1547, favorable à la ville, envoyé auprès du roi de France 1552. — 6. ADELBERG, petit-fils du n° 4, 1560-1629, fut privé de sa dignité de conseiller et condamné à la réclusion perpétuelle à domicile pour sorcellerie. — Eckenstein : *Der Erb- und Güterrechtsprozess zwischen den Eckenstein'schen und Adelberg Meyer.* — Th. Meyer-Merian : *Adelberg Meyer*, dans *Bas. T.* 1851. — 7. HANS-GEORG, 1754-1829, propriétaire d'un martinet à forger le fer et le cuivre, du Petit Conseil, membre de la Cour d'appel, vice-président du Conseil de ville et président de la ville de Bâle 1815-1821. — 8. DANIEL, fils du n° 7, 1815-1893, fabricant de rubans et propriétaire foncier en Alsace, fondateur du fidéicommis de la famille Meyer. — 9. THEODOR, frère du n° 8, 1818-1867, Dr med., médecin de division, directeur de l'hôpital bourgeois 1851-1867, rendit de grands services en matière d'hygiène populaire, auteur de nouvelles et de récits tirés de la vie populaire, de drames patriotiques et de chansons en dialecte et en allemand littéraire. — Oser : *Th. Meyer-Merian.* — Œri : *Th. Meyer-Merian.* — Jenny : *Th. Meyer-Merian.* — 10. CARL-THEODOR, fils du n° 9, * 1860, peintre paysagiste et graveur à Hauptwil, jadis à Munich. — *SKL.* — *DSC.* — 11. PETER-THEODOR, fils du n° 10, * 1894, architecte. — 12. FRIEDRICH-CARL, * 1884, descendant du n° 7, professeur de pathologie à Berkley et chef de la division bactériologique de la Fondation Hooper à San Francisco. — Voir *LL.* — *LLH.* — *AGS* II. — *WB.* — *ADB.* — *Basler Bürgerbuch* — Livre généal. de la famille Meyer. Chronique de la famille Meyer 1533-1656. [Adr. STÜCKELBERG.]

Theodor Meyer.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

VI. *Meyer zum Schlüssel.* — 1. JOHANNES, cité en 1269. — 2. WALTHER, du Conseil, cité en 1328. — *Armoiries* : parti d'azur et de gueules à la fasce d'or brochant.

VII. *Meyer zum Falken.* — HANS-JAKOB, sizenier *zum Schlüssel* 1569, habitant la maison du faucon. *Armoiries* : parti d'argent à un rameau fleuri d'une rose d'or et de sable à une croix d'or accompagnée d'une étoile du même.

VIII. *Branche de Johann-Jakob Meyer.* — 1. JAKOB, 1614-1678, théologien, peintre paysagiste, graveur et géomètre, d'abord maître d'école, puis économe du chapitre, *Lohnherr* ou directeur du service des constructions 1668, se distingua comme arpenteur et dessinateur de plans ; on lui doit le relevé d'une grande partie du canton de Bâle. — *SKL.* — 2. GEORG-FRIEDRICH, 1645-1693, fils du n° 1, arpenteur et graveur, auteur de nombreux relevés topographiques pour le gouvernement bâlois et divers princes étrangers. — *SKL.* — 3. JOHANN-JAKOB, 1708-1772, conseiller des forgerons en 1759. *Armoiries* : d'or à la bordure de sable, au bouclier du second accompagné en chef d'un soleil d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople.

IX. *Branche du tanneur Jakob Meyer*, † vers 1638. *Armoiries* : de gueules à une flèche d'or posée en pal, ferrée et empennée d'argent, accompagnée en chef d'un couteau de tanneur et en pointe de trois coupeaux de sinople.

X. *Branche du peintre Hans-Caspar Meyer*, cité de 1645 à 1705. *Armoiries* : d'argent au bélier de sable armé d'or, sur trois coupeaux de sinople. — *SKL.*

XI. *Branche d'Heinrich Meyer*, cité de 1650 à 1718. *Armoiries* : une bobine (?).

XII. *Branche de Georg-Martin Meyer*, cité de 1645 à 1708. *Armoiries* : parti de gueules à trois étoiles d'or, surmontées d'une plante de sinople aux bourgeons d'argent, et d'hermine à la croix de sable.

XIII. *Branche de Johann-Jakob Meyer*, cité de 1670 à 1727, batteur d'or et *Amtmann*. *Armoiries* : deux lances passées en sautoir, les pointes en bas, sur trois coupeaux de sinople.

XIV. *Branche de Hans-Heinrich Meyer.* — 1. HEINRICH, conseiller *zum Schlüssel* 1760, plusieurs fois député dans les bailliages tessinois 1768-1779. *Armoiries* : d'argent à un rameau feuillé de trois feuilles de sinople et trois coupeaux du même en pointe.

XV. *Divers.* — 1. GREGOR, musicien, de Säckingen, organiste de l'église Saint-Ours à Soleure 1535, puis dès 1561 de la cathédrale de Bâle où l'antistès Simon Sulzer l'appela, malgré sa confession catholique, afin d'y réintroduire le jeu de l'orgue supprimé depuis 1529, † 1576. — *Schweiz. Jahrbuch für Musikwissenschaft* I, 1924. — 2. JOHANN-JAKOB, peintre imagier, * 1684 ou 1685 à Bâle, † 1728 à Bâle. — *SKL.* — 3. FRIEDRICH, peintre, à Bâle, 1802-1834, portraitiste apprécié, restaurateur des peintures murales de l'hôtel de ville de Bâle. — *SKL.* — 4. ADOLF, sculpteur, * à Bâle 1867, élève de Reinhold Begas, établi depuis 1897 à Zollikon près de Zurich ; collabora avec Heer au monument de la République à Neuchâtel, travailla au palais fédéral à Berne, au bâtiment des postes à Zurich, etc. — *SKL.* — 5. HERMANN, paysagiste et portraitiste, * à Bâle 1878. — *SKL.* — Pour les branches VII-XII et XIV, voir collection d'armoiries Meyer-Kraus aux Arch. d'État Bâle. [C. Ro.]

D. **Canton de Berne.** Les deux formes du nom sont aussi représentées depuis une époque très ancienne dans presque tous les districts bernois. Le nom apparaît en 1322 dans *FRB.* — I. *Ville de Berne.* A partir du XIVe s., on doit distinguer quatre familles bourgeoises, éteintes depuis. D'autres, plus récentes, encore florissantes, remontent à des branches devenues bourgeoises en 1578 et 1632 ; aux XIXe et XXe s., furent aussi reçus des bourgeois de diverses origines. Les *armoiries* sont d'ordinaire de gueules à une ou plusieurs fleurs d'argent tigées de sinople *(Meien)* ou des muguets *(Meienrisli)* accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, curé de Büren, émit en 1486, appuyé sur une reconnaissance papale et autorisé par le Conseil de Berne, des prétentions sur la prévôté de Moutier-Grandval contre Hans Pfyffer de Sursee qui avait été choisi et installé par le chapitre de Bâle et s'empara de cette situation par la force des armes. Un fonctionnaire épiscopal essaya par la force également de le chasser. Berne levant des troupes dans le Seeland, dans la Haute-Argovie et dans le Mittelland et avisant Soleure et Bienne de se tenir prêts, une guerre civile avec l'autre partie de la Confédération qui prit parti pour Hans Pfyffer était menaçante. Finalement, un accord intervint avec l'évêque qui abandonnait la décision au pape. Meyer paraît s'être retiré et devint en 1498 curé de Berthoud. — *LL.* — Tillier II, 358. — *AHS* 1907 p. 8. — Pius Kistler : *Das Burgrecht zu Bern u. d. Münstertal.* — 2. NIKLAUS, intendant de Königsfelden 1503. — 3. JOHANNES, fils du n° 2, bailli de Wangen 1525, du Petit Conseil 1529, bailli de Nidau 1534, châtelain de Zweisimmen 1547, bailli d'Interlaken 1554. — 4. JAKOB, fils du n° 3, avoyer d'Unterseen 1550, bailli de Cerlier 1557, du Petit Conseil 1563, banneret 1567. — 5. AMBROSIUS, fils du n° 4, bailli de Cerlier 1573, du Petit Conseil 1579. — 6. JOHANNES, du Petit Conseil 1578, avoyer de Büren 1578. — D'une branche bourgeoise venue d'Aarau (voir sous B. GABRIEL) qui acquit la seigneurie de Reichenbach descend : — 7. SAMUEL, bailli de Lenzbourg 1581-1593. — 8. FRIEDRICH, 1806-1841, maître de géographie et d'histoire à l'école secondaire

de Berne depuis 1831, institua un fonds pour voyages scolaires. — *ASN* 26. — *Progr. der Berner Kantonsschule* 1880. — *SBB* V. — Voir en général LL. — LLH. — Gr. — Burgerbuch.

Sebastian, * en 1465 à Neuenburg sur le Rhin, Dr theol., franciscain, lecteur à Berne 1521-1524, probablement l'ecclésiastique le plus important parmi ceux qui étaient favorables à la Réformation ; il fut très attaqué, mais souvent protégé par le Conseil de Berne. En 1524 il fut chassé de Berne à cause de sa violence dans le conflit avec le lecteur des dominicains qui fut aussi chassé. Il abandonna son ordre, devint prédicateur à Augsbourg, puis à Strasbourg, fut rappelé à Berne en 1536 après la mort de B. Haller; il s'efforça d'amener un rapprochement avec les luthériens, n'y réussit pas, démissionna en 1541 et doit être décédé en 1545 à Strasbourg. — Voir *LL.* — Tillier. — *SBB* I. — *ADB.* — *Zwinglis Werke* VII, p. 611. — Sam. Scheurer: *Leben Dr. S. M's.* dans *Bern. Mausoleum* II. [Th. Im Hof.]

II. *Autres Meier.* — Johann-Karl, de Kirchdorf, 1819-18 oct. 1885 à Berne, directeur des douanes fédérales 1864-1872, directeur de la ligne Berne-Lucerne, du Grand Conseil 1871-1885, colonel 1863, commandant de la 3e division 1875-1885. — Quotidiens du 20 oct. 1885. — [H. T.] — Rudolf Meyer-Dür, fils d'un Allemand originaire de Bavière, établi à Berthoud, 1812-1885, entomologiste, à Zurich depuis 1879, remarquable collectionneur. — *SBB* II énumère ses écrits. [Th. Im Hof.]

Niklaus Meyer, d'Oberwil près de Büren, maire de la ville de Bienne 1874-1897, du Grand Conseil, membre de nombreuses autorités, † 1er juil. 1922. — *Seeländer Bote* 1922, no 152. [L. S.]

E. **Canton de Fribourg.** Nom de famille très répandu dans le canton.

I. Des Meyer, originaires de Schlestadt (Bas-Rhin), de Westphalie, d'Esslingen (Wurtemberg), se fixèrent à Fribourg au XVe s. et y furent reçus bourgeois. — Louis, de Huningue, capitaine des Fribourgeois pour le duc Albert d'Autriche dans la guerre contre la Savoie 1447-1448. Une famille de Strasbourg acquit droit de cité à Fribourg à la fin du XVe s. ; elle a compté plusieurs officiers au service étranger et des magistrats de valeur. Éteinte 1743. *Armoiries* : d'argent à la bande de sable chargée de deux fers de flèche du champ. — 1. Daniel, de Strasbourg, reçu bourgeois de Fribourg 1491, percepteur de l'ohmgeld 1506, des Soixante 1507, du Conseil secret 1515; l'empereur Maximilien lui accorda une lettre d'armoiries en 1515, † 1542. — 2. François, fils du no 1, percepteur de l'ohmgeld 1531, des Soixante 1542, 1551, maître de la fabrique de Saint-Nicolas 1564-1567, du Conseil secret 1569. Anobli en 1555 par Charles-Quint, qui lui octroya une concession de sel à Salins, et en 1560 par le roi François II, † 20 juin 1576. — 3. Nicolas, fils du no 1, des Soixante 1543, du Conseil secret 1545, 1561, avoyer de Morat 1555-1560, anobli avec son frère en 1555 et en 1560. Il posséda la seigneurie de Carrouge (Vaud) avant 1564 et jusqu'en 1579, bienfaiteur de l'hôpital de Fribourg, † 1579. — 4. Nicolas, fils du no 2, percepteur de l'ohmgeld 1566 ; des Soixante 1576, 1582, du Conseil secret 1581, 1583, maître de la fabrique de Saint-Nicolas 1582. † 1597. — 5. ***Hans,*** neveu des nos 2 et 3, percepteur de l'ohmgeld 1568, des Soixante 1570, bailli de Montagny 1572-1577, du Conseil secret 1577, conseiller la même année, bourgmestre 1579-1582, maître de l'arsenal 1588-1591, avoyer 1591-1612. Il participa en cette qualité à de nombreuses Diètes et remplit diverses missions diplomatiques pour le compte de Fribourg et du Corps helvétique. Les deux plus importantes furent les ambassades de 1595 à la cour de France au sujet des affaires de la Franche-Comté. Capitaine au service de France, seigneur de Carrouge, † 7 juillet 1612. — 6. Nicolas, petit-fils probable du no 2, des Soixante 1605, bailli de Rue 1598-1603, renonça à la noblesse pour être banneret du Bourg 1607, conseiller 1608, commissaire général 1609. Ami de l'histoire nationale et protecteur de Guilliman. Il fut chargé de plusieurs ambassades pour Fribourg et pour Genève, capitaine au service d'Espagne, † 17 mars 1616 des suites de sa campagne de Lombardie. — 7. Antoine, petit-fils probable du no 2, bailli de Romont 1604-1609, des Soixante 1607, banneret du Bourg 1614-1616, conseiller 1616. Capitaine au service de Savoie avant 1614, † 21 mars 1631. — 8. ***Simon-Pierre,*** fils du no 6, des Soixante 1645, conseiller 1648, maître de l'arsenal 1650-1652, bourgmestre 1653-1655, avoyer 1663-1678. Porta le titre de chevalier. Représenta son canton dans diverses circonstances et fit partie du tribunal arbitral chargé de trancher les questions litigieuses après la première guerre de Villmergen 1656, † 18 oct. 1678. — 9. Nicolas, des Soixante 1629, bailli de Gruyère 1628-1633, du Conseil secret 1633, banneret du Bourg 1637-1639, conseiller 1639-1659. — *LL.* — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — *ASHF* II, 183. — *AHS* 1903, 107. — A. d'Amman : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS* 1920. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Rott : *Repr. diplom.* II, III. — *Liberté* 1911, no 115. — Ch. Pasche : *La contrée d'Oron.* — G. Castella : *Histoire du Canton de Fribourg* 385. — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Braunsberger : *Canisii Epistulæ et Acta.* — J. Niquille : *Notice manuscrite.* — Archives d'État Fribourg. [G. Corpataux.]

II. Familles d'Ulmiz et de Champagny. A la première appartient — Jacob, * 1880, maître à l'école secondaire de Morat 1906-1910, directeur des écoles de Morat 1910-1924, préfet dès 1924. — Une famille bourgeoise de Morat dès le début du XVe s. s'est éteinte en 1920. *Armoiries* : d'argent à un bouc de sable saillant soutenu de trois coupeaux de sinople. — Franz, bourgmestre 1764, banneret de Morat 1767, † 1768. — Le dernier membre de la famille fit un legs important pour l'établissement d'une classe pour anormaux de la commune de Morat. — Engelhard : *Chronique.* — Arch. d'État Fribourg et Arch. de Morat. [R. M. et G. Cx.]

F. **Canton de Glaris.** Famille peu répandue, originaire de la commune de Rüti. — 1. Thomas, du Conseil de 1565 à 1566. — 2. Jakob, bailli de Werdenberg, 1532, † en charge en juin 1533. — *LL.* — *JHVG* 15. [J.-J. K.-M.]

G. **Canton des Grisons.** Meyer aussi Meier. Nom de famille très répandu dans les Grisons surtout à Coire, dans la Herrschaft et dans le Prätigau. Les Meyer de Coire, venant de Fläsch, ont acquis la bourgeoisie de Coire avec Jœri, en 1569.

Armoiries : écartelé aux 1 et 4 d'azur à une étoile d'or, aux 2 et 3 contre-écartelé de gueules et d'argent. — 1. Jean, du Prätigau, podestat de Tirano 1543, un des députés pour l'alliance avec la France 1549, capitaine en France, plusieurs fois ammann de la juridiction de Castels, † 1575. — 2. Gregorius, bourgmestre de Coire à la fin du XVIe s. — 3. Gregorius, podestat de Tirano 1603-1611, trésorier de la ville 1597-1603, bourgmestre 1618, 1631 et 1633, membre du Kettenbund qui fut signé dans sa maison, ami et compagnon de Jenatsch, † 1637. — 4. Camill, secrétaire de la ville avant 1758, grand prévôt de corporation 1768, † 1777. — 5. Joos, de Saas, podestat de Bormio 1717. — 6. Franz, professeur au Collegium philosophicum de Coire, depuis 1742 pasteur à l'église de St. Martin, doyen de la Ligue de la Maison-Dieu, † 1752. — *LL.* — Valèr : *Churer Stadtrat.* — *AHS* 1906. — D. Jäcklin : *Bürgergeschlechter.* [L. J.]

H. **Canton de Lucerne.** I. Anciennes familles de Lucerne. *Sceau* : un trident. — Wilhelm, cité de 1382 à 1410, du Petit Conseil, bailli de Hochdorf 1393, caution pour Sempach 1397, bailli de Rotenburg 1398, 1400, 1408, de Wolhusen 1402-1404, d'Entlebuch 1403, 1406, de Ruswil 1407, d'Entlebuch-Willisau-Wolhusen 1409. — Peter, boucher, bailli d'Ebikon, du Petit Conseil 1517. — *Gfr.* Reg. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — Arch. d'État Lucerne.

II. Familles de la campagne. *a)* Meyer de Schötz, cités à partir de 1369. — Johann, 8 avril 1856-30 juin 1911, agronome et chercheur de palafittes, fouilla le marais de Wauwil, en partie pour lui, en partie pour les frères Sarasin, à Bâle, en 1904, et pour le Musée national

en 1906, découvrit la hutte de palaffite de Schötz, la planchette de bois portant un dessin de poisson (voir l'art. LUCERNE, *Préhistoire*), et les tombes de Hallstatt, à la Schleifmatte. — *Mitteil. d. Naturf. Ges. Luz.* 1924, 7-33. — *JSGU* 4. — *b)* Meier de Grosswangen, cités dès 1384. — *c)* Meier de Neuenkirch — NIKLAUS, banneret de Rotenburg 1584. — *Gfr.* Reg. — *d)* Meier de Sursee (et de Reitnau) : — JOHANN, avoyer 1330, 1342, 1346, 1348, 1349, 1350, 1355, 1361. — JOHANN, avoyer 1384. — HANS-JOST, orfèvre 1665. — Attenhofer : *Gesch. v. Sursee.* — *Gfr.* Reg. — Schneller : *Lukasbruderschaft.* — *e)* Meier de Ruswil. — ULRICH, de Buttisholz, maître d'école à Ruswil, fit le pèlerinage de Jérusalem 1603. — *Gfr.* Reg. — Ringholz : *Wallfahrtsgesch. v. Einsiedeln.* — P.-X. Weber : *Erwägungen eines Luzerners zur Gesch. der Türkei.* — *Arch. SG* XVII, 84. — *Ratsbuch* I, 79. — Un certain nombre d'artistes-peintres, de verriers, d'orfèvres et de graveurs, du nom de Meier, sont cités dans *SKL*.

KARL, de Buchs, * 21 nov. 1885, Dr phil., professeur d'histoire au gymnase cantonal de Lucerne 1912-1920, professeur extraordinaire 1920 et dès 1921 ordinaire d'histoire à l'université de Zurich ainsi qu'à l'École polytechnique fédérale dès 1928. S'est occupé spécialement du problème des origines de la Confédération qu'il explique en accordant une part de créance aux récits traditionnels. A publié : *Blenio und Leventina von Barbarossa bis Heinrich VII.*, 1911 ; *Die Capitanei von Locarno im Mittelalter*, 1916 ; *Die Urschweizer Befreiungstradition*, 1927, ainsi que de nombreux articles dans des revues d'histoire, notamment : *Der älteste Schweizerbund*, dans *RHS* 1924.

MEYER zum Grundhof. L'ancêtre est — 1. JOHANN-EUPREP, de Wolhusen. Son arrière-petit-fils — 2. KASPAR-JOSEF, devint bourgeois de la ville en 1804, du Grand Conseil 1814-1833. — 3. JAKOB Meyer-Bielmann, fils du n° 2, 1805-1877, lieutenant-colonel, commandant de bataillon lors des combats de Geltwil, Gisikon et Kleindietwil en 1847, posa les bases d'une riche collection d'art en acquérant la galerie de tableaux du chanoine Franz Geiger ; fit des démarches en vue de la fondation d'un Musée. — *Gfr.* 32, VII. — 4. JOST Meyer-am Rhyn, fils du n° 3, 24 oct. 1834-22 oct. 1898, artiste-peintre, un des plus grands collectionneurs et connaisseurs des antiquités suisses de son époque, un des fondateurs de la Soc. pour la conservation des monuments historiques. — 5. HANS Meyer-Rahn, fils du n° 4, * 1868, Dr jur., historien d'art et secrétaire de la fondation Gottfried Keller. — Voir *Gfr.* 54, 17. — *AHS* 1898, 111. — *Nbl. der Kunstgesellschaft Luzern* 1899 et 1921. — *SKL*. — R. Durrer : Préface du catalogue de la mise aux enchères Meyer-am Rhyn Zurich 1923. [P.-X. W. et R. D.]

Jost Meyer-am Rhyn en 1857. D'après un portrait à l'huile du prof. Sohn.

JEAN-FRIDOLIN, de Hildisrieden, curé de Plasselb (Fribourg) 1846-1853, fondateur, 1851-1856, de l'établissement de pauvres d6 la Gauglera, qu'il dirigea jusqu'en 1861, † 19 avril 1861 à Fribourg. — Dellion : *Dict.* IX. — *Le Narrateur*, 19 mars 1853. — *SKZ* 1861. — L. Genoud : *Manuel des œuvres* 106. [G. Cx.]

I. **Canton de Saint-Gall.** Nom de famille qui se rencontre à partir de la seconde moitié du XIIIe s. dans la ville de Saint-Gall, dès le XIVe s. dans l'Alte Landschaft et tôt après dans la plupart des autres juridictions saint-galloises. Pour les Mayer de la ville de Saint-Gall, voir MAIER, MAYER. A partir de 1814, de nombreuses familles du nom de Meyer provenant d'autres cantons, ainsi que d'Autriche et d'Allemagne sont devenues bourgeoises de Saint-Gall. — *Bürgerb.* 1920. [Bt.]

A des familles éteintes de Rapperswil appartiennent : — PETER, avoyer 1406. *Armoiries* : une marque de maison. — ANTON, qui dirigea de 1588 à 1592, à titre d'architecte principal, le relèvement du couvent incendié de Rathausen et devint en 1591 bourgeois de Lucerne. — Archives de Rapperswil. — *SKL*. — *ASA* 1885, p. 223. — *Gfr.* 2, p. 25, 27 ; 37, p. 197. [M. Schn.]

J. **Canton de Schaffhouse.** Anciennes familles bourgeoises de Schaffhouse, au nombre de six ou sept qui sont d'origines diverses et doivent être nettement distinguées les unes des autres. *Armoiries* : I. coupé d'azur à une plante de muguet issant de trois coupeaux de sinople, et d'azur (?) à trois pals d'argent ; II. d'azur à une plante de muguet. — 1. KONRAD, conseiller, administrateur d'Allerheiligen 1524, trésorier 1532, vice-bourgmestre 1545, bourgmestre 1546, † 1554. — 2. KONRAD, Dr jur. à Bâle 1561, trésorier 1571, bailli de Merishausen 1574, vice-bourgmestre 1575, bourgmestre 1577. Chargé de plusieurs députations, ainsi en 1587 à Mulhouse lors des troubles, en 1582 à Paris pour le renouvellement de l'alliance, en 1597 à propos de la division du pays d'Appenzell ; démissionnaire 1598, † maître d'école de Maienfeld 19 juin 1604 ; s'occupa aussi d'alchimie. — 3. BERNHARDIN, frère du n° 2, 24 octobre 1545-5 septembre 1598, bailli de Neunkirch 1582. — 4. HANS-KONRAD, Dr jur., 19 novembre 1564-7 mai 1626, bailli de Buch 1616. — 5. HANS-JAKOB, 24 février 1574-6 octobre 1629, intendant général des bâtiments 1614 et 1629, bailli de Neunkirch 1619 ; auteur de l'arsenal (actuellement palais du gouvernement), et des maisons *zum goldenen Ochsen* et *zum roten Turm*. — 6. LEONHARD, d'une autre branche, 17 mai 1607-12 janvier 1682, juge baillival 1645, député dans les bailliages tessinois 1650, intendant de l'arsenal 1651 ; bailli de Thayngen 1652, trésorier 1653, bourgmestre 1656, député au renouvellement de l'alliance française à Paris 1663, 21 fois député à la Diète. — 7. LEONHARD, fils du n° 6, * 20 décembre 1627, pasteur de Buch 1649, diacre de St. Johann à Schaffhouse 1651, pasteur de l'hôpital 1655, déposé en 1675. Auteur d'une *Darstellung der Reformation lobl. Stadt Schafft.*, 1656. — 8. HANS-MARTIN, fils du n° 6, 18 février 1633-23 novembre 1711, bailli de Rüdlingen 1689. — 9. LEONHARD, fils du n° 8. 28 mai 1659-2 janvier 1720, bailli de Herblingen 1708. — 10. JOHANN-MARTIN, fils du n° 8, 27 février 1662-5 août 1742, pasteur de Hemmental 1686, du Münster 1692, d'Unterhallau 1704, de l'hôpital 1713, de nouveau au Münster 1724, auteur d'écrits théologiques. — 11. JOHANN-MARTIN, fils du n° 10, 29 août 1694-5 décembre 1779, Dr med., médecin de la ville de Schaffhouse 1754, auteur d'écrits médicaux. — 12. JOHANN-WILHELM, 18 septembre 1690-27 décembre 1767, pasteur de Hemmental 1721, Siblingen 1722, du Münster 1749, antistès et doyen 1756, auteur d'un grand nombre de chants religieux groupés dans *Die singende Seele*. — 13. DAVID, petit-fils du n° 9, 14 décembre 1714-9 octobre 1788, conseiller 1743, juge baillival 1746, commandant de la forteresse de l'Unot ; du Conseil secret 1757, trésorier 1758, vice-bourgmestre 1763, envoyé à Vienne 1764, bourgmestre 1768. Il fit établir en 1744, par le maître d'école Johann-Ludwig Bartenschlager, les registres généalogiques de la ville de Schaffhouse. — 14. JOHANNES, * 24 mars 1757, pasteur de Merishausen 1790, de Buchberg 1804. Son épouse, Magdalena-Elisabetha, sœur de l'historien Jean de Müller et de Georg Müller, laissa à son décès, survenu le 5 avril 1824, les manuscrits de Jean de Müller, la bibliothèque de Georg Müller, le portrait de Luther par Lukas Kranach et celui de Hamann à la Bibl. des bourgeois de Schaffhouse. — 15. JOHANN-GOTTFRIED, 3 avril 1838-2 juillet 1874, architecte, collaborateur de Semper, architecte de la ville 1862-1873, architecte cantonal 1873 ; construisit, entre autres, la nouvelle caserne à *auf der Breite*. — 16. KONRAD, de Stein, 18 déc. 1808-7 mai 1883, directeur de l'orphelinat à Stein 1847-1859, peintre. — Im Thurn-Harder : *Chronik*. — *LL*. — *SKL*. — *Festschriften* (ville et C. de Schaffh.), 1901. — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller*. — Reg. gén. de Schaffh. [W.-K.]

Une branche s'est fixée à Fribourg en 1829, avec — 1. Jean-Conrad, * 4 déc. 1809 à Schaffhouse, † 9 déc. 1871 à Fribourg, maître d'allemand et de dessin à Fribourg 1829, lithographe, fonda un commerce de lithographie et de papeterie en 1835. Devint catholique. — 2. Jean, fils du n° 1, * 1840 à Fribourg, ingénieur, ingénieur en chef du chemin de fer de la Suisse occidentale 1871, de la Suisse occidentale-Simplon 1883, du Jura-Simplon 1889, auteur du projet du percement du Simplon. Membre du Conseil de l'École polytechnique fédérale 1881. Dirigea la construction de plusieurs voies ferrées, expert pour l'examen du tunnel du Gothard 1883. Collaborateur à la *Rev. génér. des chemins de fer*, au *Bull. de la Soc. des ing. civils français*, † 29 juin 1891 à Lausanne. — 3. Henri, fils du n° 1, * 1856 à Fribourg, architecte attaché au ministère des Travaux publics et de l'Instruction publique à Sofia 1889-1898, construisit, entre autres, la Banque nationale bulgare et le mausolée du prince Alexandre de Battenberg ; architecte en chef de l'exposition nationale de Philipopoli 1891. Architecte à Lausanne dès 1898 où il édifia en autres le casino de Montbenon. — *SKL*. — *Étr. frib.* 1892. — *SB* 18. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

Jean Meyer (n° 2). D'après une photographie.

Johannes, de Rüdlingen, historien, 11 déc. 1835-8 déc. 1911, maître au gymnase de Fellin (Livonie) 1858-1862, rédacteur au *Tagblatt f. d. Kt. Schafffh.* 1863, bourgeois de Schaffhouse 1866, maître au gymnase à Frauenfeld 1869-1908, recteur de l'école cantonale thurgovienne 1874-1878, dès 1880 archiviste cantonal et bibliothécaire, Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1883. Auteur de 120 publications et de nombreux ouvrages manuscrits. Œuvres principales : *Gesch. des schweiz. Bundesrechts*, 2 vol., 1875, 1878 ; *Die drei Zelgen*, 1880 ; *Thurg. Urk.-Buch.* II, fasc. 1-4, 1882-1885 ; *Besiedelung des Hegaus und Klettgaus*, 1901 ; *Die früheren Besitzer v. Arenenberg*, 1906. Monographies mns. des châteaux thurgoviens. Meyer légua sa bibliothèque et ses manuscrits à la ville de Stein a. Rhein. — *TB* 52. — *SVB* 41. — *NZZ* 1911, n° 343. — *Neue Zürch. Nach.* 1911, n° 336. — *ASG* XI, p. 372. [Leisi.]

K. **Canton de Schwyz.** Meier. Famille bourgeoise de Küssnacht, † à Niederimmensee. Heini 1385 ; Jakob, reçoit le droit de bourgeoisie en 1563. — 1. Klemens-Anton, ammann, 1797-1798, zélé partisan de la République helvétique. — 2. Josef, député au Grand Conseil 1831-1833, 1838-1840 et 1842-1844, ammann et membre, pendant quelques années, de la commission d'État du canton de Schwyz. — En 1632, Jœrg Meier, le forgeron, de Lucerne et son fils Kaspar reçoivent le droit de bourgeoisie. — Alois, zélé partisan de l'ancien ordre de choses et chef des conservateurs (1831-1848), s'enfuit lors de l'intervention des troupes fédérales, fut cité en justice pour haute-trahison. Dans la guerre du Sonderbund, il commanda les hallebardiers et les portegourdins de Küssnacht. — *Gfr.* 4. — Arch. de Küssnacht. — Arch. État Lucerne. — P. Hüsser : *Gesch. d. Unabhängigkeitsbestrebungen in Ausserschwyz.* — Al. Truttmann : *Chr. d. Ammann J. Ulrich.* [Al. Truttmann.]

L. **Canton de Soleure.** I. Meyer. Nombreuses familles de la campagne et famille bourgeoise de Soleure remontant à Ulrich, de Derendingen, devenu bourgeois en 1599. *Armoiries* : de gueules chapé d'argent à trois roses de l'un en l'autre. — 1. Johann, 1772-1835, négociant, capitaine au service de France 1841, bibliothécaire à Soleure, auteur de diverses descriptions de la ville et du canton de Soleure, du Weissenstein, etc. — Ad. Lechner : *J. Meyer von Sol.* — [H. Tr.] — 2. Konrad, 27 mai 1780-6 janvier 1813, profès à Saint-Urbain 1798, sortit plus tard des ordres ; premier archiviste cantonal et administrateur de la Bibliothèque du couvent de Saint-Gall 1805, reçut la bourgeoisie de Rotmonten. Auteur du projet du premier code pénal saint-gallois. Il revint en 1811 à Saint-Urbain. † préfet de Herdern. — Weidmann : *Gesch. der Bibl.*, p. 195. — *Inv. schweiz. Archive* II, p. 127. — *MVG* 21, p. 276 ; 24, p. 401. — *Der Erzähler* 1811, p. 155. [J. M.]

Bonaventura Meyer. D'après une photographie.

II. D'une famille de bateliers d'« Olten ennet der Aare » des XVIIIe et XIXe s. descend : — Bonaventura, * 5 janv. 1804, † à Olten 8 févr. 1865 ; servit en France dès 1820, puis dans la Légion étrangère 1832-1851, 1854-1857. Inspecteur des milices du canton de Soleure 1838, colonel fédéral 1853, commandeur de la Légion d'honneur et colonel 1854. — Voir *Briefe von Dufour und Jos. Munzinger an M.* — *Oltener Wochenblatt* 11 févr. 1865. — *Allg. Zeitg.* 4 déc. 1837, Suppl. — *Sol. Blatt* 1837, 1840, 1842, 1845, 1847. [M. v. Arx.]

M. **Canton de Thurgovie.** Famille de Steckborn, qui semble être venue de Stein vers 1500. Elle a donné aux XVIIe et XVIIIe s. un grand nombre de poêliers, dont les ouvrages existent encore dans les châteaux, couvents, hôtels de ville et maisons bourgeoises de la Suisse orientale, des cantons de Lucerne et des Grisons, sous le nom de poêles de Steckborn. On doit citer les maîtres Hans-Heinrich, † 1708, et son fils Daniel, * 1688 ; un autre Daniel, 1674-1736, et son fils Daniel, 1711-1759, qui dirigeait avec son cousin Hans-Heinrich, 1724-1772, la maison D. & H. Meyer von Steckbohren ; enfin les fils de ce Daniel : Hans-Jakob, 1736-1811, et Daniel, 1743-1811. *Armoiries* : d'azur au lion d'or accompagné d'un bouquet de muguet au naturel. — *SKL* (ne différencie pas les divers Daniel). — Renseignements de K. Frei. [Leisi.]

N. **Canton d'Uri.** Meyer. Famille d'Andermatt dès le XVIIe s., originaire du Wurtemberg. L'ancêtre commun, le boulanger Gœrg Mayer, de Langenargen (Bodan) devint en 1641 ressortissant d'Urseren. *Armoiries* : primitivement d'azur à une marque de maison de sable ; actuellement d'azur à un bouquet de fleurs d'argent *(Meien)* feuillées de sinople et trois coupeaux de sinople en pointe. Ont été ammann d'Urseren : — 1. à 3. Johann, fils du fondateur de la famille, 1680-1682, 1691-1693, 1712-1714 ; Johann-Kaspar, 1745-1747, 1757-1759 ; Kaspar-Anton, 1773-1775. — 4. Franz-Josef, ammann 1803-1805, préfet de district 1798-1803, rendit de grands services à son pays sous la République helvétique et lors du passage des troupes russes, autrichiennes et françaises dans les vallées d'Urseren et de Tavetsch. Il fut surnommé le père de la vallée, mais fut attaqué comme partisan de la nouvelle république. — 5-7 : Kaspar-Anton, ammann 1821-1823 ; Franz-Isidor, ammann 1845-1847 ; Franz, 1830-1890, ammann 1869-1874, 1876-1882, 1885-1887. — 8. Isidor, * 1860, ammann 1902-1906, 1910-1912, du Grand Conseil 1889, conseiller d'État 1915, vice-landammann 1915-1920, 1926, 1927, landammann 1920-1922. — 9. Albert, Dr jur., d'Andermatt, à Zoug, cons. national dès 1923.

Officiers : Felix-Adelrich, colonel en Espagne, † à Andermatt le 23 mars 1822. — Kaspar, à Hospental, frère du n° 8, * 1868, hôtelier, lieutenant-colonel, du Grand Conseil dès 1920. La famille a compté encore

plusieurs officiers en Espagne, des ecclésiastiques et des conseillers. — *LL.* — *P. Plaz. a Spescha : sein Leben u. seine Schriften*, p. 371. — *Nbl. v. Uri* 1897, 1900, 1908, 1914, 1921. — Furrer : *Kollektanea* aux arch. paroissiales d'Hospental. — *Urner Wochenblatt* 1890, n° 11 ; 1917, n° 8. — *Gfr.* 45, p. XII. [J. Müller, A.]

O. **Canton du Valais.** Meier, Major, Majoris. Trois familles distinctes se rencontrent tôt dans l'histoire, en Haut-Valais : l'une, éteinte aujourd'hui, dans la vallée de Saint-Nicolas (à Zermatt et à Saint-Nicolas en particulier), la deuxième dans la vallée de Lötschen et la troisième dans celle de Tourtemagne (Agarn, Loèche). Cette dernière est probablement originaire de Saint-Nicolas. *Armoiries* de la famille de Tourtemagne : d'azur à la fleur de lys d'or accompagnée en chef de deux étoiles du même.

— I. — 1. Jakob, de Saint-Nicolas, notaire, député du dizain 1428-1449, 1441 et 1449. — 2. Georg, de Viège, grand bailli 1495 et 1500-1501, châtelain 1497, banneret de Viège 1505. — 3. Johann, de Saint-Nicolas, recteur de Valère 1482, chanoine 1499, chantre 1501, curé de Sierre 1502, † 1505. — 4. Anton, major de Chouson 1515. — 5. Peter, à maintes reprises député du dizain de Viège 1510-1519. — II. — 1. Peter, chanoine 1538, chantre de Sion 1555, † 10 sept. 1567. — 2. Peter, chanoine 1575, curé de Nendaz 1577-1596, vidomne de Vex 1605, doyen de Valère 1608, † 5 mai 1611. — III. — Leo, de Tourtemagne, Dr phil., * 17 nov. 1870, prêtre 1895, professeur à Brigue 1896-1905, dès 1905 archiviste d'État et bibliothécaire à Sion, professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire dès 1919. Auteur, entre autres, de *Die periodischen Walliserdrucksachen im 19. Jahrh.*, 1908 ; *Die Volkszählungen im Wallis 1798-1900*, 1908 ; *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch im 13. Jahrh.*, 1913 ; *Geschichtl. u. naturhist. Notizen über d. Dorf St. Luc*, 1914 ; *Theologie u. hist. Hilfswiss.*, 1914 ; *Die Sektion Monte Rosa S. A. C. in ihren 60 Jahren*, 1925 ; *Zermatt in alten Zeiten*, 1922 ; *Das Turtmanntal*, 1923. [D. I.]

P. **Canton de Vaud.** Nom de diverses familles. — Étienne, * à Neuchâtel le 10 novembre 1857, bourgeois d'Aarbourg, avocat à Lausanne où son père Louis (1823-1887) était libraire-éditeur. Bâtonnier de l'ordre des avocats vaudois 1911-1913, président de la Fédération suisse des avocats 1919-1922, chevalier de la Légion d'honneur. — Jean et Henri, voir sous J. [M. R.]

Q. **Canton de Zoug.** Famille très répandue, surtout à Ægeri. Johann, d'Ægeri, et Jakob, de Cham, † à Bellinzone 1422. Hans devint bourgeois de Zoug en 1435. On ne sait pas si ces Meyer appartiennent à la descendance des *Meier* du domaine franc de Cham, qui élevèrent à la fin du VII[e] s. la chapelle des *Meier* à Meierskappel. La famille fut probablement déjà de bonne heure très répandue dans le canton de Zoug. Les familles Meier ont donné de nombreux ecclésiastiques et membres des autorités cantonales ou communales. — 1. Philipp, 25 févr. 1842-11 mars 1909, à Steinhausen, conseiller d'État 1870, landammann, conseiller aux États 1898-1909. — 2. Wilhelm-Josef, * 23 oct. 1884, de Risch, Dr phil., bibliothécaire à Berne, auteur de publications d'histoire, de bibliographie et relatives aux incunables ; rédacteur du *Bulletin des Schweizer Sammlers*, collaborateur au *DHBS.* — *Gfr.* 23, p. 324 ; 64, p. XX. — *DSC.* [W.-J. Meyer.]

R. **Canton de Zurich.** Meyer. Nom de diverses familles de la ville et du canton. — I. Faisaient partie de familles aujourd'hui éteintes, sans parenté prouvée entre elles : Rudolf, du Conseil 1336. — Hans, cordonnier, bailli de Horgen 1441. — Heinrich, chapelain au Grossmünster 1441, chanoine et maître d'école. — Stephan, doyen de Bremgarten 1472, chanoine au Fraumünster 1496, avoué à Bülach. — Christian, bailli de Knonau 1566. — Thomann, cordonnier, de Seen, bourgeois 1511, bailli du Freiamt 1524, avoyer 1529. — *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuarium.* — II. Famille patricienne considérée, dite des *Weggen-Meyer*, qui acquit une grande fortune et eut de l'influence politique. Éteinte au XIX[e] s. *Armoiries* : d'argent à une brioche (*Weggen*) d'or, enclose dans une roue de moulin du même. — 1. Hans, boulanger, prévôt de la corporation du *Weggen* 1404-1407. — 2. Heinrich, fils du n° 1, boulanger, du Conseil 1443, bailli de Horgen 1455, de Wollishofen 1458. — 3. Erhard, fils du n° 2, du tribunal de la ville 1495, bailli d'Andelfingen 1497, de Grüningen 1503. — 4. Leonhard, 1518-1568, boulanger, *Amtmann* de Töss 1549, bailli de Regensdorf, intendant des blés et banneret de la ville 1562. — 5. Heinrich, fils du n° 4, 1546-1586, bailli de Höngg 1568, *Amtmann* d'Œtenbach 1570, du Conseil et banneret de la ville 1577. — 6. Hans-Heinrich, fils du n° 5, bailli de Greifensee 1602, banneret de la ville, † 1624. — 7. Hans-Heinrich, 1614-1673, bailli de Knonau 1665. — 8. Andreas, 1635-11 avr. 1711, bailli de Rümlang 1668, syndicateur au Tessin 1669, vice-bourgmestre et bourgmestre 16 janv. 1696, fréquemment envoyé en mission. — 9. Hans-Jakob, 1653-1704, bailli d'Erlenbach 1693, de Horgen 1698, du Freiamt 1702. — 10. Caspar, 1657-1724, bailli du Freiamt 1704, du Conseil par libre élection 1708, bailli de Regensdorf 1710, grand veneur 1711, intendant général de l'arsenal 1717, trésorier 1722. — 11. Andreas, 1668-1731, vice-bourgmestre 1710 et 1729, intendant des couvents 1721. — 12. Caspar, 1672-1755, résident de la république de Venise à Zurich et à Berne, syndicateur au Tessin 1736, bailli des *Vier Wachten* 1745. — 13. Dietrich, 1682-1741, lieutenant-colonel au service de Venise, bailli de Mendrisio 1731, landammann en Thurgovie 1738. — 14. Hans-Heinrich, 1683-1740, *Amtmann* de Rüti 1717. — 15. Heinrich, 1705-1748, tanneur, directeur de la corporation des marchands 1739, banneret de la ville 1741. — 16. Hans-Kaspar, 1730-1793, pasteur à Uitikon 1754-1773, professeur à Zurich dès 1759, chanoine 1773. — C. Wirz : *Etat.* — 17. ***Heinrich***, 16 mars 1760-11 oct. 1832, † à Jena, peintre et critique d'art, ami de Gœthe ; élève de Joh. Kölla et de Joh.-Kaspar Füssli, voyagea en Italie de 1784 à 1790 où il rencontra Gœthe en 1786. Professeur à l'Institut artistique de Weimar 1791, dès 1807 conseiller aulique et directeur, fut, de 1794 à 1797, l'un des *Weimarische Kunstfreunde* ; collaborateur de la revue *Horen*, de Schiller, collabora aux *Propyläen* de Gœthe, 1798-1800, et à d'autres périodiques. Il fit de nombreux voyages, vint en 1797 avec Gœthe à Stäfa et visita en sa compagnie le Gothard. Dans la nouvelle partie du château de Weimar, il peignit en quatre cartouches monumentaux l'éducation de Diane, deux frises représentant des Bacchantes et en outre cent figures d'enfants. Il écrivit avec Gœthe l'ouvrage : *Winckelmann und sein Jahrh.* 1805 ; contribua à l'édition des œuvres de Winckelmann en 8 vol., 1807-1820. Son œuvre principale est : *Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen und Römern*, 3 vol., 1824-1836. — *SKL.* — *ADB.* — *Nbl. Künstlerges. Zürich* 1852 — *NZZ* 1886, n° 359 ; 1922, n° 908. — *Gœthes Briefwechsel mit Heinrich Meyer*, publié par M. Hecker, vol. 1 et 2. [H. Br.]

Heinrich Meyer.
D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

III. Famille patricienne dite *Rosen-Meyer*. *Armoiries* : coupé d'argent et de gueules à une rose de l'un en l'autre. L'ancêtre probable est — 1. Ludwig, boucher, bailli de Knonau 1549, capitaine contre Saint-Gall 1567, *Amtmann* de Rüti 1569, † 1580. Furent membres du Conseil : — 2. Hans-Jakob, † 1622,

Amtmann de Töss ; — 3. HEINRICH, 1670-1741, bailli, ancêtre commun des Meyer du Traubenberg à Zollikon, maison de campagne qui se trouve aujourd'hui encore en possession de la famille par les femmes; — 4. LUDWIG, 1650-1731; — 5. HANS-KONRAD, 1693-1766, *Amtmann* de Rüti; — 6. HANS-HEINRICH, 1665-1717 et — 7. HANS-KASPAR, 1735-1796, bailli. — Au Grand Conseil, la famille eut une vingtaine de ses membres, et pendant des générations elle fut représentée dans les *Schildner zum Schneggen*, ainsi que dans la corporation des forgerons. — 8. HANS-KONRAD Meyer-Escher, 1715-1788, médecin de la ville, fondateur de la dynastie de médecins des Meyer zum Felsenegg, dont les membres exercèrent cette profession pendant six générations de suite. — 9. KONRAD Meyer-Hofmeister, 1807-1881, Dr med., fondateur des *Blätter für Gesundheitspflege*, auteur de *Die Ærzte Zürichs* (*Nbl. Waisenhaus* 1871 et 1872) ; président de la société médicale du canton de Zurich 1859-1867. — *Festschrift* de la société médicale 1810-1910. — Parmi les ecclésiastiques de la famille — 10. HEINRICH, 1703-1754, a atteint aux plus hautes dignités comme chanoine au Grossmünster. — 11. HANS-JAKOB, 1749-1829, paysagiste et aquafortiste, professeur à l'École des Beaux-Arts 1793. — 12. HEINRICH, 1755-1829, paysagiste et graveur, auteur de biographies de peintres dans les *Nbl. der Künstlerges. Zürich* 1796, 1800, 1818 et 1824, ainsi que de *Malerische Reise in die italien. Schweiz*, 1793 ; *Die Ruinen von Unterwalden*, 1801; *Der Bergfall von Goldau*, 1806. — *SKL.* — 13. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 12, 1802-1877, graveur et lithographe, travailla pour les *Nbl.* zuricois. — *SKL.* — 14. WILHELM, 1806-1848, officier dans la garde suisse à Paris, peintre d'architecture. — *SKL.* — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1855. — 15. JOHANN-LUDWIG Meyer-von Orelli, 1819-1894, dernier propriétaire de la pharmacie Meyer zum Sternen, fondée en 1780. — 16. JAKOB-LUDWIG Meyer-Zschokke, neveu du n° 15, * 1858, architecte, directeur du musée cantonal des arts et métiers à Aarau, auteur de publications historiques et de critique artistique. — Voir en général *AGS* III. — *NZZ* 1926, n° 961. — *ZT* 1895 et 1897. — *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1871, 1872 et 1892. — *Nbl. Ges. zum Schwarzen Garten* 1809.

IV. *Meyer* et *Meyer von Stadelhofen*, appelés *Hirschen-Meyer*. Famille patricienne originaire d'Eglisau. *Armoiries* : d'or à un cerf de sable sur trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, d'Eglisau, bourgeois 1614. La famille entra avec — 2. MELCHIOR, 1701-1787 et — 3. PAULUS, 1711-1773, grands marchands et importants industriels, dans le patriciat. Melchior, fondateur d'une grande manufacture de soie, laissa 650 000 florins, la plus grosse fortune connue à Zurich pendant la seconde moitié du XVIIIe s. Son fils — 4. HEINRICH Meyer-Landolt, 1732-1814, capitaine quartier-maître et fabricant de soieries, était en 1798 le plus gros contribuable de Zurich. Avec lui, la famille fut représentée pour la première fois au gouvernement en 1774. — Parmi les nombreuses propriétés territoriales de la famille figurent la maison des chevaliers teutoniques à Bubikon et le château de Schwandegg. — 5. HEINRICH, fils du n° 4, 1755-1828, membre du Directoire commercial et du Grand Conseil. — 6. JOHANNES, fils du n° 4, 1768-1845, commerçant à Stadelhofen et ancêtre de la ligne des Meyer de Stadelhofen, aujourd'hui établie au château d'Hermance près de Genève. — 7. ***Johann-Jakob***, fils du n° 4, * 29 oct. 1763, un des Zuricois les plus éminents de l'époque de la République helvétique. Industriel, chef militaire des partisans de l'ancien régime 1798, représentant du gouvernement zuricois auprès des commandants des armées étrangères pendant la bataille de Zurich 1799, émigra à Lindau et Tubingue 1799 et 1800 ; comme colonel et commandant de la ville il défendit victorieusement Zurich en sept. 1802 contre l'armée helvétique ; du Grand Conseil dès 1803, *Oberamtmann* de Grüningen 1816, † 17 janv. 1819. — *NZZ* 1919, n° 85. — 8. FRIEDRICH, fils du n° 7, 1792-1870, officier de la garde en France, puis peintre. — *SKL.* — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1873. — 9. WILHELM Meyer-Ott, fils du n° 7, 26 août 1797 - 6 mars 1877, conseiller municipal, écrivain militaire, auteur de : *Die krieger. Ereignisse in Italien*, 1848 et 1849 ; *Joh. Konr. Hotz*, 1853 ; *Die Schlacht bei Zürich 1799* dans le *Schweiz. Jahrbuch für 1857*, nouv. éd. 1886 ; *Kriegstaten von Zürchern in ausländischen Diensten*, dans *Nbl. Feuerwerker Zür.* 1871-1876, etc. — *ASG* 3. — *ADB.* — 10. FERDINAND, fils du n° 7, * 7 mars 1799, secrétaire d'État 1826, député au Grand Conseil, à la Constituante 1830, conseiller d'État 1831-1832, maître à l'école cantonale, conseiller d'État et président du Conseil scolaire après les troubles de sept. 1839, † 11 mai 1840. Auteur de : *Die evangel. Gemeinde in Locarno*, 2 vol. 1836; Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1836. — *ADB.* — *Zur Erinnerung an F. M.* 1840. — 11. HEINRICH Meyer-Finsler, 1817-1896, juge cantonal, président de la cour de cassation, Dr. jur. h. c. de l'université de Zurich 1883. — G. Meyer von Knonau : *Univ. Zürich* 1914, p. 71. — *NZZ* 1896, n° 346 et 347. — 12. ***Conrad-Ferdinand***, fils du n° 10, * 11 oct. 1825 à Zurich, poète et littérateur, se voua d'abord aux études juridiques ; après une crise morale, qui nécessita une retraite à l'asile de Préfargier, et un séjour à Lausanne où il trouva en l'historien Louis Vulliemin un ami paternel, il se consacra aux lettres et à l'histoire. Il entreprit dans ce but plusieurs voyages à l'étranger, fit, en particulier, un assez long séjour à Paris et rentra à Zurich pour se livrer à la littérature. C'est en 1864 que parut, sans nom d'auteur, sa première œuvre : *Zwanzig Balladen von einem Schweizer*. Elle fut suivie de *Romanzen und Bilder*, 1869 ; *Huttens letzte Tage*, 1871 ; *Engelberg*, 1872, puis de romans et de nouvelles : *Das Amulet*, 1873 ; *Jürg Jenatsch*, 1875, qui fut la consécration de sa renommée littéraire ; *Der Heilige*, 1880 ; *Plautus im Nonnenkloster* ;

Johann-Jakob Meyer.
D'après une gravure sur cuivre de J. Lips.

Ferdinand Meyer (n° 10).
D'après une gravure sur cuivre de J.-C. Werdmüller (Bibl. Nat. Berne).

Conrad-Ferdinand Meyer.
D'après une gravure sur cuivre de H. Baur (Bibl. Nat. Berne).

Gustav Adolfs Page ; *Leiden eines Knaben* ; *Die Hochzeit des Mönchs* ; *Die Richterin* ; *Die Versuchung des Pescara*, enfin comme dernière œuvre en prose : *Angela Borgia*. Il vécut à partir de 1877 dans sa maison de campagne de Kilchberg près de Zurich, † 28 nov. 1898. Comme nouvelliste et auteur de romans historiques, C.-F. Meyer passe aujourd'hui encore dans la littérature allemande pour un maître qui n'a pas été surpassé. Biographies par Ad. Frey, R. d'Harcourt, A. Langmesser, sa sœur BETSY Meyer (1831-1912), Luise von François, etc. Voir aussi Barth II, p. 269. — R. Fäsi : *C.-F. Meyer* 1924. — *WL.* — *Catal. de la Bibliothèque nationale à Berne.* — 13. FRIEDRICH, fils du n° 9, 1er mars 1829 - 30 mars 1910, pasteur à Rifferswil 1850, maître de religion à l'école cantonale 1868-1903, Dr theol. h. c. de l'université de Zurich 1906. Auteur de *Jugenderinnerungen eines alten Zürchers*, dans *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1910. — G. Meyer von Knonau : *Univ. Zürich* 1914, p. 84. — *ASG* 11, p. 336. — *NZZ* 1910, n° 87 et 96. — 14. WILHELM, fils du n° 9, 1830 - 26 mars 1906, Dr med., dès 1860 médecin à Dübendorf, auteur d'une *Gesch. der Gem. Dübendorf* 1898, et de *Aus dem Leben eines Landarztes*, dans *Nbl. Hülfges. Zür.* 1906. — *ASG* 10, p. 215. — 15. PAUL, fils du n° 13, * 1857, Dr phil., professeur au gymnase de Berne 1882-1923, recteur 1916-1921, auteur de manuels scolaires pour l'étude de la langue latine, de travaux historiques et d'une histoire du gymnase de la ville, en préparation. — *DSC.* — 16. ***Wilhelm*** Meyer-Lübke, fils du n° 14, * 30 janv. 1861 à Dübendorf, Dr phil., professeur extraordinaire de philologie romane à Iéna 1887, à Vienne 1890, ordinaire dans cette ville 1892, à Bonn 1915, conseiller d'État intime, auteur de : *Grammatik der roman. Sprachen*, 4 vol. 1890-1901 ; *Einführung in die roman. Sprachwissenschaft*, 1901 ; *Histor. Grammatik der französ. Sprache*, 1908 ; *Romanisches etymolog. Wörterbuch*, 1911-1920, etc. — *Kürschners Deutscher Gelehrten Kalender* 1927. — La descendance du n° 3, établie au Bleicherweg, posséda de 1743 jusque vers 1840 une importante manufacture d'indiennes, son principal représentant est — 17. KONRAD Meyer-Ahrens, 1813-1872, Dr med., auteur de *Geschichte des schweiz. Medizinalwesens*, 2 part. 1838 et 1840 ; *Die Heilquellen und Kurorte der Schweiz*, 1860, et de nombreuses autres publications médicales et balnéologiques.

V. *Meyer* de Wiedikon. *Armoiries* : de sable à un moule à briques d'argent contenant des roses du même, surmontant trois coupeaux de sinople. — 1. BERNHARD Meyer, nommé Keller, briquetier, bourgeois 1618. — 2. JOHANNES, 1720-1789, architecte éminent, constructeur du Freigut, du Kreuzbühl, des églises réformées de Baden en Argovie et très probablement aussi de l'orphelinat de Zurich. — 3. HEINRICH Meyer-Ochsner, im Berg, * 12 févr. 1802 à Oberglatt (Saint-Gall), philologue et numismate, Dr phil. 1828, dir. du médaillier de la Bibl. de la ville de Zurich, membre fondateur de l'*ASGA* 1855 et de l'*ASA* 1869, auteur de nombreuses études, particulièrement dans le *MAGZ*, entre autres : *Die Ortsnamen des Kts. Zürich*, 1849 ; *Röm. Alpenstrassen in der Schweiz*, 1861. † mai 1871 à Zurich. — *ADB.* — 4. HERMANN Meyer-Zeller, fils du n° 3, 1833 - 15 sept. 1897, Dr jur., auteur de *Das Haus Im Berg 1830-1850*, 1879 ; *Jos. Ammann von Zurich*, 1879 ; *Die schweiz. Sitte der Fenster- und Wappenschenkung*, 1884. — *ASG* 8, p. 377. — *NZZ* 1897, n° 259. [H. Sch. et H. Br.]

VI. Famille patricienne appelée *Maierisli-Meyer*, d'après la touffe de muguet figurant dans ses *armoiries*, éteinte au XIXe s. — 1. JAKOB, bailli de Steinegg 1600, *Amtmann* des augustins 1615, † 1622. — 2. HANS, fils du n° 1, 1591-1650, bailli de Sax 1638.

VII. Famille patricienne éteinte. *Armoiries* : coupé d'azur à un buste de femme d'argent et d'or tourné à dextre portant un sac sur son épaule gauche et palé d'or et de gueules de six pièces. D'après ces armes, la famille est appelée *Fräuli-* ou *Fräulein-Meyer*. — 1. JAKOB, poêlier, membre des Douze 1523, † 1552. — 2. CASPAR, fils du n° 1, poêlier, bailli d'Eglisau 1572, † 1594. — 3. DIETRICH, fils du n° 2, 1572 - 12 déc. 1658, peintre-verrier, portraitiste, graveur et aquafortiste, inventeur du procédé au vernis, peignit et grava des portraits, des vignettes, des figures d'animaux, etc. Son œuvre la plus connue est le *Zürcher Wappenbuch* 1605, publié avec des adjonctions de Konrad Meyer 1674. — 4. RUDOLF, fils du n° 3, 1605 - 15 août 1638, dessinateur, peintre et graveur, grava les illustrations de l'*Helvetia Sancta* d'Heinrich Murer 1648 ; une Danse des morts fut continuée et publiée en 1650 par son frère — 5. KONRAD, fils du n° 3, 1618-1689, portraitiste et graveur, auteur de nombreux dessins à la plume, d'environ 1000 gravures, d'images de saints, etc. ; grava une collection de portraits des bourgmestres et des antistès zuricois, ainsi que la carte de Suisse de Joh.-Konrad Gyger 1657. — 6. DIETRICH, fils du n° 5, 1651-1733, orfèvre, dessinateur et graveur, directeur du service de l'assistance 1702, administrateur des aumônes 1715. — 7. JOHANN, fils du n° 5, 1655-1712, peintre et graveur, continua la collection des portraits de bourgmestres de son père, ainsi que le *Zürcher Wappenbuch*. — *SKL.* — *ZT* 1881, 1882. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich*; *Bilder* 1925. — *ADB.*

Konrad Meyer (n° 5).
D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

VIII. Bourgeois de Zurich, issus de familles de la campagne. — 1. KONRAD, * 3 sept. 1824 à Winkel, près de Bülach, inspecteur d'assurances à Zurich dès 1862, poète, rédacteur du *Republikaner-Kalender* 1858-1863, de *Neuer Haus-Kalender* (Zoug) 1859-1862, auteur de *Die Jungfrau von Orléans*, épopée romantique, 1854, de *Feuerassekuranz-Gedichte*, 1892, etc. Bourgeois 1877. † 31 mars 1903. — Dora Rudolf : *Konrad Meyer* 1909. — *Ährenlese* 1920, n° 1. — 2. HANS Meyer-Rüegg, * 4 juil. 1856 à Rieden, Dr med., gynécologue, professeur à l'université de Zurich jusqu'en 1926, auteur de *Lehrbuch der Frauenkrankheiten*, *Die Frau als Mutter*. Bourgeois 1893. — *NZZ* 1926, n° 1082. — 3. ALBERT, * 13 mars 1870 à Fällanden, Dr jur., rédacteur 1897 et rédacteur en chef 1915 de la *NZZ*, membre du Conseil général de Zurich 1907, président 1912, conseiller national 1915, lieutenant-colonel d'infanterie, bourgeois 1912. — *ZWChr.* 1915. — *Ann. des autorités féd.* 1927.

IX. Familles étrangères, bourgeoises de Zurich. — 1. HERMANN von Meyer, * 1815 à Francfort-sur-le-Main, Dr med. 1837, privat-docent et prosecteur à Zurich 1844, prof. extraordinaire d'anatomie pathologique 1852, ordinaire d'anatomie 1856-1889, recteur 1862-1864, bourgeois 1875, † 21 août 1892 à Francfort-sur-le-Main, auteur de plus de 160 études dans des revues et de *Statik und Mechanik des menschl. Knochengerüstes* ; *Lehrbuch der physiolog. Anatomie des Menschen.* — G. von Wyss : *Hochschule Zür.*, p. 62 et 91. — G. Meyer von Knonau : *Univ. Zür.* 1914. — *Zürcher medizingeschichtl. Abh.* 8 et 11. — 2. EDGAR Meyer, * 1879 à Bonn, Dr phil., privat-docent à l'université de Zurich 1908-1909, prof. ordinaire de physique 1916, bourgeois 1925. — Poggendorff : *Handwörterbuch* 5.

X. Dans la campagne zuricoise, des Meyer sont cités au XIVe s. déjà à Meilen, Uetikon et Winkel. En 1634, toute la population de Winkel portait le nom de Meyer. — 1. JOHANN-JAKOB, * 1787 à Meilen, paysagiste et aquarelliste, † 3 déc. 1858 à Zurich. — *SKL.* — *Nbl. Künstlerges. Zür.* 1861. — 2. JOHANN-JAKOB, * 1798 à Schöfflisdorf, pharmacien et médecin, philhellène, se rendit en 1821 en Grèce, publia à Missolonghi deux journaux, la néo-grecque *Hellenische Chronik* et le *Telegraph*, rédigé en plusieurs langues, † le 23 avril 1826 lors de la prise de Missolonghi, où une colonne commémorative lui a été élevée en 1926. — *Schweizer Echo* 1926, n° 9 et 10. — *NZZ* 1926, n° 828. — A. Stern : *Der zürcher Hilfsverein für die Griechen*, dans *Nbl.*

Stadtbibl. Zür. 1904. — A. Stern : *Abhandlungen zur Gesch. der Schweiz*, 1926. — 3. Jakob, * 23 mars 1799 à Horgen, Dr phil., géographe et naturaliste, professeur à l'école cantonale de Coire 1830-1848, maître et recteur de l'école de district de Zurzach 1849 à sa mort, 30 janv. 1865, inspecteur scolaire. Auteur de *Die Erde in ihrem Verhältnis zum Sonnensystem*, 1847 ; *Die Erde in ihrem Verhältnis zum Fixsternhimmel*, 1853 ; *Physik der Schweiz*, 1854 ; *Naturbilder aus dem Schweizerlande*, 1856 ; *Land, Volk und Staat der schweiz. Eidgenossenschaft*, 2 vol. 1861. — Poggendorff : *Handwörterbuch* 2. — *ADB*. — 4. Rudolf, * 1803 à Regensdorf, aquarelliste, maître de Gottfried Keller 1837-1838, † 9 sept. 1857 à Zurich. — *SKL*. — 5. Georg, * 1814 à Flaach, paysagiste, dès 1848 à Zurich ; son œuvre maîtresse, le Panorama du Righi, fut terminée en 1868, † 4 janv. 1895. — *SKL*. — 6. Arnold, * 1844 à Andelfingen, Dr phil. 1870, professeur de mathématiques à l'université de Zurich 1876, † 7 juil. 1896 ; initiateur dans le domaine de la théorie des nombres. — *NZZ* 1896, n° 194. — *SB* 28. — *SPZ* 1897.

XI. Vieille famille de Winterthour, bourgeoise 1400. *Armoiries* : de gueules à une fourche d'or. Nombreux représentants au Conseil. — 1. Lorenz, juge de la ville 1453, du Petit Conseil 1459. — 2. Hans, du Petit Conseil 1507, avoyer 1532, 1534 et 1535, † 1544. — 3. Ulrich, fils du n° 2, 1503-1577, du Petit Conseil 1562, trésorier 1568, chroniqueur. — 4. Pankrazius, du Petit Conseil 1553, avoyer 1568, 1570 et 1572. — 5. Hans-Heinrich, 1606-1670, pasteur à Pfungen 1642, à Wülflingen 1648, à Winterthour 1654, membre fondateur de la Bibliothèque de la ville, auteur d'écrits théologiques, chroniqueur. — 6. Hans-Heinrich, fils du n° 5, 1630-1712, recteur 1661, pasteur dans le Palatinat, bibliothécaire 1670, collectionna et décrivit les antiquités trouvées au Lindberg, près de Winterthour 1709. — 7. Felix, * 6 févr. 1656, paysagiste, dessinateur et graveur, *Amtmann* au château de Widen de 1708 à sa mort, 11 juin 1713. — *SKL*. — 8. Hans-Jakob, * 1731, prédicateur du château à Hauptwil (Thurgovie) 1752, pasteur à Pfungen de 1770 à sa mort, 28 oct. 1792, abondant chroniqueur.

Fait partie d'une famille Meyer originaire de Bubendorf (Bâle-Campagne) admise à la bourgeoisie en 1859 — 9. Julius, * 1859, ingénieur-mécanicien, officier instructeur du génie 1901, colonel, chef du génie au Saint-Gothard 1906-1912, dès 1911 professeur de l'art des fortifications à l'École polytechnique fédérale de Zurich, autorité en matière d'artillerie et de génie ; écrivain militaire ; † févr. 1927. — *PS* 1927, p. 296. — Voir en général Künzli : *Bürgerbuch* (mns). — Wirz : *Etat.* — *Nbl. Bürgerbibl. Winterthur* 1880 et 1881. — *Nbl. Stadtbibl. W'thur* 1925. — K. Hauser : *Die Wappen in der Sakristei der Stadtkirche W'thur*. [H. Br.]

Johann-Heinrich, de Seebach et Küsnacht, 18 août 1804 - 13 avr. 1877, maître à Lichtensteig 1826, au séminaire de Küsnacht 1836-1856, fonda en 1850 un institut particulier d'éducation, où en 1854, il cacha pendant 54 jours Mazzini. Auteur de *Erzählungen aus der Schweizergeschichte*, 1872 ; *Biographien berühmter Schweizer* ; *Blätter aus der Gesch. von Küsnacht*, 1863. Fondateur de la caisse de prêts de Küsnacht. — *Anzeiger... Meilen* 1877, n° 17. [A. M., Thalwil.]

MEYER, Viktor, * 1848 à Berlin, professeur à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1872-1885, † 8 août 1897 à Heidelberg. Chimiste éminent, ami de Gottfried Keller. — *NZZ* 1897, n° 220. — *Vierteljahrsschr. naturf. Ges. Zürich* 1897. — *BJ* III. [H. Br.]

MEYER, Arnold, * 1861 à Wesel (Allemagne), Dr theol., prof. de théologie à l'univ. de Zurich 1904. [H. Br.]

MEYER VON BALDEGG. V. Mayr v. Baldegg.

MEYER V. ERSTFELD. V. Erstfeld (Meier v.).

MEYER VON KNONAU. Famille considérée du vieux Zurich, qui tire son nom de l'exercice de la charge de *Meier* sur les biens de l'abbesse de Schänis à Knonau. *Armoiries* : de gueules au chapeau de *Meier* d'argent aux rubans d'argent lacés et terminés en houppettes. La famille devint bourgeoise de Zurich vers le milieu du XIVe s. et occupa dès l'abord une situation éminente. Elle appartint dès le début aux constables et parmi eux au groupement plus étroit des nobles *zum Rüden* ; ses membres portaient le titre de gentilhomme. Konrad, n° 6, reçut à Rome en 1433, une lettre d'armoiries de l'empereur Sigismond. La famille acheta en 1432 et 1435 les seigneuries d'Œtwil et de Weiningen dans la vallée de la Limmat, qu'elle conserva jusqu'en 1798. — 1. Wernherus, *villicus de Chnonowo*, témoin 1240. — 2. Rudolfus, *Meier* de Knonau, acheta avec d'autres la dîme de Knonau en 1322 et 1324. — 3. Johannes, † 1383, du Conseil 1370, *Sihlherr* 1377, banneret *auf dem Markt* 1379, acheta la maison encore appelée Meyershof, à la Münstergasse. — 4. Johannes, le cadet, fils du n° 3, bourgeois 1363, du Conseil 1388, banneret zur Linden 1393, bourgmestre de 1393 à sa mort, 1409 ; il acheta en 1404, avec son frère Rudolf, le bailliage de Knonau. — 5. Rudolf, frère du n° 4, † 1405, du Conseil 1391, bailli de Meilen 1393, de Pfäffikon et Wollerau 1399. — 6. Konrad, fils du n° 4, du Conseil 1426, bailli de Horgen 1427, bailli du lac 1431, d'Andelfingen 1436, de Bülach 1439, banneret 1440, † 1443 à Saint-Jacques sur la Sihl ; il avait acheté les bailliages de la vallée de la Limmat. — 7. Johannes, fils du n° 6, du Conseil 1452, bailli de Rümlang 1456, du Neuamt 1463 et 1471, de Bülach 1465, de Horgen 1469 et 1477, banneret 1476 et à Grandson, † 1495. — 8. Gerold, fils du n° 7, 1454-1518, du tribunal de la ville 1477, du Conseil et bailli de Stammheim 1482, bailli de Regensberg 1484, de l'empire 1486, 1489, 1492 et 1495 ; remplit ces fonctions lors de l'exécution de Hans Waldmann en 1489, bailli de Stäfa 1490, du lac 1501, céda à Zurich en 1512 tous ses biens à Knonau. — 9. Johannes, fils du n° 8, 1478-1517, épousa en 1502 Anna Reinhard, future femme d'Ulrich Zwingli, du tribunal de la ville 1511, † à Novare 1513. — 10. Gerold, fils du n° 9, * 1509, beau-fils d'Ulrich Zwingli qui lui dédia en 1523 son *Lehrbüchlein*, du tribunal de la ville 1530, † 1531 à la bataille de Cappel. — 11. Wilhelm, fils du n° 10, 1526-1570, du tribunal de la ville 1558, érudit. — 12. Bernhard, fils du n° 11, 1548-1618, *Amtmann de* Winterthour 1593, du tribunal de la ville 1603. — 13. Hans-Heinrich, fils du n° 11, 1552-1616, du tribunal de la ville 1579, bailli de Knonau 1586, avoyer 1597, du Conseil et bailli d'Erlenbach 1602. — 14. Hans-Rudolf, fils du n° 12, 1577-1625, bailli d'Andelfingen 1619. — 15. Hans-Heinrich, fils du n° 13, 1582-1640, du tribunal de la ville 1611, bailli de Knonau 1622 et 1634. — 16. Hans, fils du n° 15, 1606-1658, *Amtmann* d'Œtenbach 1641. — 17. Hans, fils du n° 16, 1633-1695, bailli d'Eglisau 1686. — 18. Hans-Ludwig, fils du n° 17, 1672-1729, commandant de Kaiserstuhl 1712, bailli de Regensberg 1722. — 19. Hans-Ludwig, 1700-1775, du Conseil 1749, bailli de Regensdorf 1751, directeur de l'arsenal 1752, dernier possesseur du Meyershof. — 20. Johannes, fils du n° 18, 1704-1782, bailli de Regensberg 1752, 1770 et 1776, bailli de Sargans 1762. — 21. Johann-Ludwig, fils du n° 18, 5 juil. 1705-1785, seigneur justicier de Weiningen, peintre et poète de l'entourage de Bodmer, publia en 1744 *Ein halbes Hundert Fabeln*, qu'il réédita en 1757 avec 58 gravures de sa main. — 22. Hans-Kaspar, fils du n° 21, 1737-1808, du tribunal de la ville 1766, bailli d'Eglisau 1771, du Conseil et bailli de Wollishofen 1778, conseiller de guerre et inspecteur général 1779, bailli de Regensdorf 1791, dernier seigneur justicier de Weiningen. — 23. Ludwig, fils du n° 22, 12 septembre 1769 - 21 septembre 1841,

Gerold Meyer v. Knonau (n° 26). D'après une photographie (Bibl. Nat. Berne).

homme d'État et historien, *Stetrichter* 1793, juge cantonal 1800, du Grand Conseil et juge cantonal 1803, du Petit Conseil 1815, professeur à l'institut politique 1807, conseiller d'État 1829, 1831-1839, Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1836. Auteur de *Geistesreligion und Sinnenglaube im 19. Jahrh.*, publ. sans nom d'auteur en 1822 ; *Handbuch der Gesch. der schweiz. Eidgen.*, 2 vol., 1826 et 1829. — 24. ***Gerold,*** fils du n° 23, 2 mars 1804 - 1er nov. 1858, historien et géographe, archiviste d'État 1837, auteur de travaux biographiques et d'un *Abriss der Erdbeschreibung und Staatskunde der Schweiz*, 1824, développé sous le titre d'*Erdkunde der Schweiz. Eidgen.*, 2 vol., 1838 et 1839. Initiateur et éditeur de la collection des *Historisch-geographisch.-statist. Gemälde der Schweiz*, pour laquelle il rédigea les volumes de *Zürich*, 1834, et de *Schwyz*, 1855. Les autorités fédérales le chargèrent en 1853 de diriger la publication des *Abschiede* fédéraux ; il publia lui-même le vol. 8, 1778-1779. Fonda en 1858 le *ZT* avec Salomon Vögelin. — 25. JOHANN-KONRAD, fils du n° 23, 1805-1865, secrétaire d'État 1831-1839, érudit. — 26. ***Gerold,*** fils du n° 24, * 5 août 1843, Dr phil. 1866, privat-docent 1867, prof. extraordinaire 1870, prof. ordinaire d'histoire à l'université de Zurich 1872-1920, prof. honoraire dès 1920, recteur 1896-1898, Dr theol. h. c. 1909. Président de la Société des Antiquaires de Zurich 1871, de la Société générale suisse d'histoire 1894-1921, dernier de sa famille. Historien fécond, a publié, entre autres : *Aus einer zürch. Familienchr.*, dans *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1875 et 1876, réédité en 1884 ; *Aus mittleren und neueren Jahrh.*, 1876 ; *Georg von Wyss*, dans *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1895 et 1896 ; *Gesch. der Ges. der Schildner zum Schneggen*, dans le même 1898-1917 ; *Der Chronist Johannes von Winterthur*, dans le même, 1911 ; *Joh.-Rud. Rahn*, dans le même, 1914 ; *Die Univ. Zürich 1833-1913* ; *St. Gall. Geschichtsquellen*, dans *MVG* 1870-1881 ; *Ekkehart IV. casus Sancti Galli*, dans *Gesch.-schreiber der deutschen Vorzeit* 1878 ; *Die ältesten Urkunden von Rheinau*, dans *QSG* 3, 1883 ; *Lebenserinn. von Ludwig Meyer von Knonau*, 1883 ; *Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich IV. und Heinrich V.*, 1890-1909. — Voir en général C. Keller-Escher : *Promptuarium.* — *LL.* — *LLH.* — *MGS* III. — *AGS* I. — H. Schulthess dans *AHS* 1924. — G. Meyer von Knonau : *Aus einer zürch. Familienchr.*, 1884. — *ADB* 21 et 24. — *SKL.* — *ZT* 1858. — *Nbl. Stadtbibl. Zür.* 1821. — *Zwingli Festschrift* 1919, col. 289. — *Lebenserinn. von Ludw. M. v. K.*, 1883. — P. Keller : *Die zürch. Staatsschreiber*, 1908. — *Chr. Neumünster*, p. 468. — *DSC.* — *NZZ* 1920, nos 1228, 1239, 1713 ; 1921, n° 17. — *Geistiges Deutschland*, 1902. — *ZWChr.* 1913. — *Katalog Stadtbibl. Zür.* 1864 et 1896. [H. Br.]

MEYER VON LAUCHENAU. V. LAUCHENAU VON.

MEYER VON MAUR (anciennement MUR, MURE). Famille de chevaliers, fonctionnaires de l'abbaye du Fraumünster de Zurich du XIIIe au XVe s. ; ils exerçaient la charge d'intendant *(Meier)* à Maur (Zurich), d'où leur nom. *Armoiries* : de sable à la muraille crénelée d'argent. — 1. HEINRICH, cité dès 1257, † av. 1294, chevalier 1257, *Meier* de Maur. Ses droits furent diminués en 1260 en faveur de l'abbaye. — 2. JOHANNES, cité de 1390 à sa mort en 1398, écuyer. A son décès, sa charge à Maur passa à Jakob Bletscher et Johann Schwend. — 3. ELISABETH, prieure du couvent d'Œtenbach 1392-1414. La famille possédait le château de Maur, dont la tour d'habitation est encore reconnaissable dans le bâtiment actuel. — *UZ.* — O. Ringholz : *Einsiedeln*, p. 709. [F. H.]

MEYER VON SCHAUENSEE. Famille patricienne de Lucerne. La généalogie remonte avec certitude à ANDREAS Meyer, boulanger, du Grand Conseil 1523-1546, mais on connaît d'autres membres de la famille au XVe s. — ANDREAS, qui renouvela son droit de bourgeoisie en 1495, sellier, membre du tribunal des Neuf 1499, et son père, CLEVI, tanneur, de Mellingen, bourgeois 1468, du Grand Conseil 1489, † 1511. *Armoiries* : d'or au rameau de tilleul à 5 feuilles de sinople, mouvant de trois coupeaux du même. Schauensee échut en 1736, par héritage, à la famille qui en prit le nom en 1749. Un décret du Conseil d'État du 9 déc. 1895 consacra cette appellation. L'immatriculation dans la noblesse bavaroise eut lieu en 1877. Un fidéicommis de famille (majorat) institué en 1757 en faveur de la famille Fleckenstein a passé en 1835 à la famille M. de Sch. — 1. LEODEGAR, bailli de Habsbourg 1579, du Petit Conseil et *Sentispitalmeister* 1581, intendant de l'allmend, † 1606. — 2. LUDWIG, fils du n° 1, 1590-1663, du Petit Conseil 1626, bailli de Ruswil 1627, intendant de l'église d'im Hof 1633, bailli dans le Freiamt 1644, lieutenant d'avoyer 1660, ammann du couvent d'Engelberg. — 3. WILHELM, fils du n° 2, 1610-1674, Dr theol., protonotaire apostolique, curé de Büron, prévôt de Beromünster 1640, travailla à l'amélioration de la situation sociale de ses sujets et fit orner l'église. — 4. PLACIDUS, frère du n° 3, du Petit Conseil 1691, chevalier et capitaine au service du pape, ingénieur militaire, † 1693. — 5. JOHANN-LUDWIG, bailli de Kriens 1657, *Landeshauptmann* à Wil 1662, du Petit Conseil 1670, bailli d'Entlebuch 1673, de Rotenburg 1687, colonel des villes forestières de la Forêt-Noire 1701, lieutenant d'avoyer et administrateur du couvent de Werthenstein, † 1713. — 6. FRANZ-LEONZ, 1656-1737, du Petit Conseil 1682, bailli de Ruswil 1689, intendant des bâtiments 1691, bailli dans le Rheintal 1699, trésorier 1705. — 7. KASPAR-KARL, fils du n° 5, 1660-1724, *Landeshauptmann* à Wyl 1694, secrétaire de Willisau 1704, du Petit Conseil 1713, bailli de Münster 1717. — 8. FRANZ-JOSEPH, 1672-1741, bailli de Habsbourg et administrateur de Heidegg 1703, du Petit Conseil 1709, bailli de Rotenburg 1713, du Freiamt 1721, de Merischwand 1715, auteur d'une excellente histoire de la guerre du Toggenbourg et d'une autre sur les origines de la ville de Lucerne, 1697. — 9. FRANZ-JOSEF-LEONZ, fils du n° 8, 1695-1764, bailli de Kriens 1739, du Petit Conseil 1741, bailli de Münster 1747, seigneur de Schauensee 1749, intendant des bâtiments 1752. — 10. ***Franz-Joseph-Leonz,*** 1720-1789, étudia la musique à Milan 1739, lieutenant au régiment Keller en Savoie 1741, fut fait prisonnier à la bataille de Villafranca ; sous-intendant de l'arsenal 1748, prêtre et organiste à St. Leodegar 1752, chapelain, chanoine de Lucerne 1760, directeur d'école 1763, maître de chapelle 1764, directeur musical de St. Leodegar, fondateur d'un collège de musique, de la *Helvetische Concordiagesellschaft* 1775, qu'il dirigea. Auteur d'un grand nombre de jeux chantés et de musique d'église. — 11. ***Joseph-Rudolf-Valentin,*** 1725-1808, dit *der göttliche Meyer*, capitaine en Sardaigne 1748, juge 1755, commandant de la gendarmerie et greffier baillival 1759, secrétaire du Conseil 1760, du Petit Conseil 1763, bailli dans l'Entlebuch 1765, président de la Société helvétique 1765 et 1788, chef du parti opposé à Schumacher 1762, député à Frauenfeld 1767. Il fut le chef du parti de l'opposition ecclésiastique, chassé du Conseil en 1769 et banni pour quinze ans à cause de la publication de ses *Reflexionen über die Zuträglichkeit der Aufhebung...der regulären Orden in der Eidgenossenschaft.* Il se rendit à Bischofszell et acquit en 1770 la seigneurie d'Oberstaad près de Stein a. Rhein ; rentré en 1785, il devint membre du Petit Conseil, administrateur de Heidegg 1789, bailli de Ruswil 1793, Rotenburg 1797. — 12. FRANZ-ANTON-CHRISTOF (P. Gerold), frère du n° 11, 1729-1810, bénédictin à Muri 1746, prêtre 1752, admi-

Franz-Joseph-Leonz Meyer von Schauensee.
D'après une gravure sur cuivre de J.-André Fridrich (Bibl. Nat. Berne).

nistrateur de la préfecture des seigneuries souabes de Glatt, Deuttingen, Diessen, Deltensee et Neckerhausen, professeur de théologie, bibliothécaire. Dernier prince-abbé de Muri 1776, il entreprit en 1791 l'édification du couvent. — 13. FRANZ-XAVER-BENIGNUS-VALENTIN (P. Bernhard), frère du n° 12, bénédictin à Rheinau, 1735-1805, profès 1752, prêtre 1759, prieur 1775, abbé 1789. — 14. ***Franz-Bernhard***, 1763-1848, bailli de Büron 1787, de Habsbourg 1791, du Conseil secret 17 janvier 1798; partisan de la République helvétique, ministre de la justice et de la police, 23 avril 1798. Il rentra dans la vie privée de 1803-1814, après la chute du régime helvétique. Administrateur des fonds de guerre fédéraux, conseiller d'État, trésorier d'État, président du Conseil financier et de la commission d'école, membre des Conseils d'éducation et d'affaires ecclésiastiques, conseiller financier 1814. — 15. ***Maurus***, frère du n° 14, 1765-1802, sous-lieutenant au régiment de la garde-suisse à Paris 1784, décoré d'une médaille à l'occasion de l'assaut de la Bastille en 1789, devint citoyen français. Il prit une grande part aux luttes de parti de la France (Lucerne voulut lui ôter son droit de bourgeoisie), fut aide de camp du général Lafayette dans l'armée du Nord et adjudant à l'état-major général des Pyrénées orientales 1792, en Italie sous Bonaparte 1796, adjudant et commandant de bataillon en Espagne 1794, chef d'état-major général de la II^e^ division en Espagne et général de brigade 1795, en Vendée 1796. Il prépara à Lucerne et pour la République helvétique un projet d'organisation militaire du pays qui ne fut pas adopté, 1798. Retourné en Italie, prisonnier de guerre autrichien à Loeben 1799 après la rétrocession de Mantoue, il écrivit les *Lettres familières sur la Carinthie et la Styrie*, imprimées à Paris en 1800 sur l'ordre de Bonaparte. Adjoint à l'armée prévue pour l'Inde 1801, chef de l'état-major général de l'armée des Antilles à Brest 1800, participa aux trois tentatives inutiles de venir en aide à l'Égypte, comme chef de l'état-major général et commandant de l'armée d'Orient en 1801. Il s'embarqua le 6 juillet 1802 à Brest pour les Antilles et mourut de la fièvre jaune six jours après son arrivée à Saint-Domingue. — 16. LUDWIG, frère du n° 14, 1770-1841, curé de Grosswangen 1792, chanoine de Beromünster 1803, prévôt 1813, chanoine de Bâle 1828. — 17. NIKLAUS, frère du n° 14, 1774-1836, s'efforça d'introduire l'industrie du fer et du cuivre dans le canton de Lucerne. — 18. ***Friedrich-Fridolin***, frère du n° 14, 1777-1860, officier en France, capitaine 1806, chef d'escadron 1808, colonel et chevalier de la Légion d'honneur avec octroi d'armoiries 1810, baron de l'Empire avec octroi d'armoiries 1812, général de brigade 1813. Fit la campagne d'Espagne 1813, devint chevalier de Saint-Louis 1814, commandant de Mont-Louis 1814, commandeur de la Légion d'honneur, officier de réserve de l'état-major général 1836. Il occupa un rang élevé sous la Restauration et la monarchie de juillet. — 19. LEOPOLD, fils du n° 14, 1803-1860, capitaine de la garde suisse pontificale à Rome 1848. — 20. XAVER, 1803-1885, fondateur de l'imprimerie Meyer et du *Luzerner Tagblatt*. — 21. LUDWIG-PLACIDUS, 1807-1871, juriste, procureur général 1836-1841, député à la Diète 1847, conseiller aux États 1851-1857, membre fondateur du chemin de fer du Central suisse. — 22. RENNWARD, frère du n° 21, 1818-1895, juriste, conseiller aux États, procureur général 1852, avoyer du canton de Lucerne 1860, promoteur des revisions du droit de bourgeoisie, de l'assistance publique et des impôts lucernois. — 23. LOUISE, fille du n° 17, 1829-1902, épouse de Joseph Zünd, écrivain, auteur de *Sturm auf dem Vierwaldstättersee*. — 24. LUDWIG-PLACID, fils du n° 21, * 1850, D^r^ jur., juge d'appel dès 1886, vice-président du tribunal cantonal; voir liste de ses nombreux travaux dans *DSC*. — Voir *LL*. — *LLH*. — *Gfr*. Reg. — H. v. Schaller : *Hist. des troupes suisses*. — Markus Lutz : *Nekrologe denkw. Schweizer*. — v. Vivis, dans *AHS* 1909. — Hans Dommann : *Franz Bernh. Meyer v. Schauensee*. — Le même : *Notizen über die beiden Generäle, Maurus u. Friedrich Fridolin Meyer von Sch*. — Eug. Koller : *Franz Jos. Leonz Meyer von Sch*. — Kas. Pfyffer : *Der Kanton Luzern*. — Dachenhausen : *Adelige Häuser*, 1892. — *AGS* III. — M. Riedweg : *Collegiatstift Beromünster*. — v. Mülinen : *Helvetia sacra*. — *Besatzungsbuch*. — Papiers de famille. — Notices généalogiques. [v. V.]

MEYER VON SIGGINGEN (VON SIGGINGEN). Famille vassale des Habsbourg, originairement libre, en possession du Meierhof à Siggingen. Elle fait son apparition avec NŒGGER, *Meier* de Siggingen en 1245. *Armoiries* (diverses) : de sable au buste d'argent, coiffé d'un bonnet. Comme vassale des Habsbourg, la famille portait : d'argent au lion à la tête contournée de gueules. Les Meyer de Siggingen s'éteignirent dans la seconde moitié du XV^e^ s. Après 1467, on n'en trouve plus aucune trace dans les registres fiscaux zuricois. — 1. RÜDEGER von Siggingen, à Waldshut 1305, avoyer 1314. — 2. RÜDEGER von Siggingen, bourgeois de Baden 1311, *Meier*, † 1320. — 3. CONRAD von Siggingen, avoyer de Baden 1351-1352 et 1356-1357. — 4. RUDOLF, frère du n° 3, sous-bailli de Baden. Le duc Albert lui donna en gage Siggingen en 1357, mais le duc Rodolphe reprit en 1369 le *Höwgeld* et le remplaça par Leuggern. — 5. HEINRICH, frère du n° 3, appelé Meyer von Baden 1346, du Conseil de Baden 1369, intendant de l'hôpital 1378. — 6. GŒTZ, fils du n° 5, bailli de Freienwil 1371, de Wolhusen 1374, du Conseil, † comme chevalier à Sempach 1386. — 7. GŒTZ, fils du n° 6, envoyé à Vienne 1393, ammann du couvent d'Einsiedeln à Dagmersellen, Ettiswil et Willisau 1395, châtelain de Rümlang 1399, bourgeois de Zurich 1407. — 8. HEINRICH, *Meier* de Kirchdorf, bailli de Siggental 1406, sous-bailli pour les Confédérés au même endroit 1434, à Kirchdorf 1430, official de l'abbé de Saint-Blaise 1455 et 1460. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Wappenbuch der Stadt Baden*. — *ASA* 1892. — Zeller-Werdmüller: *Das Wasserhaus im Rohr bei Rümlang*. [v. V.]

MEYER VON STANS. Voir MALTERS, VON et STANS, VON.

MEYERHANS, JOSEPH-GEORG, * 1806 à Bänikon-Bussnang, curé à Sommeri 1831, à Arbon 1845, chanoine de l'évêché de Bâle, doyen 1861, commissaire épiscopal, président du Conseil ecclésiastique thurgovien, † 18 juin 1870. — *KKZ*, 1870, p. 279. [J. M.]

MEYLAN. Famille de la Vallée de Joux, établie au Lieu avant 1370, qui a donné son nom à deux villages de la commune du Chenit. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur accompagnée en chef d'une aigle couronnée de sable en chef et en pointe d'un poisson d'azur. — 1. CLAUDE, l'un des cinq fondateurs du Chenit vers 1598. — 2. SAMUEL-OLIVIER, * 1731, fonda l'industrie de l'horlogerie à la Vallée, et obtint de Berne en 1756, un règlement de maîtrise pour la région. — 3. PHILIPPE-SAMUEL, * 1770 au Brassus, horloger de grande valeur, se fixa en 1811 à Genève où il mourut. — 4. AUGUSTE, 1840-1897, journaliste à Berne, rédacteur au *Nouvelliste vaudois*, auteur de récits de voyages. — 5. CHARLES, 1852-1916, avocat, juge de paix, président des tribunaux d'Yverdon et de Grandson. — 6. PAUL, * 19 avril 1856, frère de Charles et d'Henri, député à la Constituante de 1884, président du tribunal de Lausanne depuis 1905. — 7. PEDRO, * à Buenos-Ayres en 1890, sculpteur à Morges, auteur d'un buste de Pareto. — 8. HENRI, * le 14 sept. 1895 au Sentier, peintre de portraits et de paysages. — 9. PHILIPPE, * 23 mai 1893 à Lausanne, professeur de droit romain à l'université de Lausanne. — 10. RENÉ, † 18 septembre 1926, médecin à Moudon, érudit ; fondateur de l'association du Vieux Moudon et l'un des principaux rédacteurs de son *Bulletin* et collaborateur à la *RHV*. — 11. HENRI,

Philippe-Samuel Meylan. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

Meylan-Faure, * à Lausanne 7 déc. 1860, professeur de grec à l'université de Lausanne 1899-1924, auteur de plusieurs études parues dans la *RHV*. — *Livre d'Or*. — H. Piguet : *L'Horlogerie à la Vallée*. — H. Golay : *Les familles de la Vallée*. — *Conteur vaudois* 1927. [M. R.]

MEYLL. Famille de Pleujouse (Jura bernois). — PIERRE, * vers 1819, † à Fribourg en septembre 1854, libraire-imprimeur et collaborateur de l'*Union suisse*, fondateur et co-rédacteur de la *Gazette de Fribourg* ; il prit une part active à la polémique des journaux dans les affaires du Valais de 1840 à 1844. Son fils PHILIPPE-ALEXIS, * 1851, fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1871. [RÆMY.]

MEYNADIER. Famille du Languedoc dont deux branches furent reçues à la bourgeoisie de Genève au XVIII^e^ s. — JACOB, 1724-1805, d'une branche venue de Barre, du Conseil des Deux-Cents 1775, membre du Petit Conseil dit illégal 1782, suspendu du Conseil des Deux-Cents pour avoir refusé de prêter serment à l'Édit de pacification, rétabli en 1789, de l'Assemblée nationale et juge en 1793. — Voir *Rec. gén. suisses* III, p. 203. [C. R.]

MEYRIEZ (all. MERLACH) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : de gueules à deux poissons adossés d'argent.

Meyriez obtint le droit de commune au XVI^e^ s. déjà, mais sa délimitation définitive ne date que de 1825. Sa situation à la limite des langues française et allemande a donné lieu à des luttes pour la prééminence de l'un ou l'autre de ces idiomes. Le français est sorti victorieux. On connaît à Meyriez une station lacustre de l'âge du bronze et une tenière ; dans les champs, au Sud du village, on remarque des vestiges de la route romaine Aventicum-Petinesca. La paroisse comprend les communes de Courgevaux, Courlevon, Coussiberlé, Greng et Meyriez. L'église est bâtie sur les fondations d'une chapelle romane. Pierre d'Oleyres, avoyer de Morat, céda, en 1239, le droit de collation à l'abbaye de Fontaine-André près Neuchâtel, qui l'exerça jusqu'à la Réforme en 1530, prêchée par Farel. Dès lors, Berne pourvut aux besoins de la paroisse jusqu'en 1803, où elle passa à Fribourg. En 1812, le Conseil d'État réunit la paroisse française de Morat à celle de Meyriez. Jusqu'à la Réforme, le curé de Meyriez desservait l'ossuaire de Morat. — *LL*. — Kuenlin : *Dict*. — *ASHF* VII, 278. — *AHS* 1897, 35. — *AF* 1913, 1915. — Engelhard : *Darstellung*. — Gumy : *Regeste*. — Arch. de Morat. [R. M.]

MEYRIN (C. Genève, Rive droite. V. *DGS*). Com. et Vge. La commune comprend, outre le village de Meyrin, ceux de Mategnin et de Cointrin. Territoire cédé par la France en 1815.

Meyrin et Mategnin étaient autrefois deux paroisses distinctes ; Meyrin à la présentation du prieur de Saint-Jean près Genève, Mategnin à celle du chapitre de Genève. *Armoiries* : parti au 1 de sinople à l'épée haute d'or, accostée de deux croissants adossés d'argent ; au 2 de gueules à la bande d'argent accompagnée de deux cotices du même. Ce sont les armoiries juxtaposées des anciennes familles Meyrin et Livron. Les Meyrin possédaient une maison forte au centre actuel du village de ce nom et les Livron possédèrent Cointrin et Mategnin dans leur seigneurie aux XVI^e^ et XVII^e^ s. Plusieurs faits d'armes entre les Genevois et leurs ennemis eurent lieu à Meyrin, le plus important (contre les gentilshommes de la Cuiller) en 1530. En 1794 les communes de Meyrin et de Mategnin, jusqu'alors séparées furent réunies. Du 31 août 1813 au 24 mars 1814, Meyrin occupé par les Autrichiens fut pillé et en partie incendié. *Population* : fin du XV^e^ s., Meyrin 24 feux, Mategnin 30 feux ; de la commune en 1927, 1553 hab. Registres de paroisse dès 1723. — Voir Verchère dans *BIG*. — Galiffe : *Genève hist. et archéol*. II. — Montfalcon et Siebenthal : *Armorial*. [C. R.]

MEYSTRE, ABRAM-DAVID, de Thierrens (Vaud), * 10 nov. 1812 à Curtilles, † 26 nov. 1870, avocat, préfet de Lausanne 1845-1852, conseiller national 1848-1852, 1864-1870, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1855-1862, puis avocat à Payerne. Membre fondateur de la Société vaudoise de secours mutuels en 1846, qu'il présida jusqu'à sa mort, et de la grande loge suisse Alpina. Il fut en relations suivies avec Mazzini. — Em. Meystre : *Biographie de A.-D. Meystre*. [H. W.]

MEZ, ADAM, orientaliste, * 1869 à Fribourg-en-Brisgau, professeur de philologie sémite à l'université de Bâle 1905. Ouvrage principal : *Gesch. Bagdads in seiner Hochblüte*, † 1917. — R. Thommen : *Die Universität Basel 1884-1913*. — *BJ* 1919, p. 333. — C.-H. Becker : *Adam Mez*. [C. Ro.]

MEZ ou **MIEZ,** FRANÇOIS **de,** d'une famille noble de Savoie, succéda à son oncle le cardinal de Brogny comme évêque de Genève en 1426. Il avait été abbé de Saint-Claude et fut créé cardinal en 1440. Administrateur habile, il réglementa les foires, le commerce, la situation des Juifs, etc., prit part au Concile de Bâle, † 1444. — Gauthier III, 214-229. — Fleury : *Église de Genève*. — Arch. de Genève. [A. de M.]

MÉZERY (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Jouxtens-Mézery. V. *DGS*). Vge. En 929, *Masiriaco* ; 1227, *Maisiru*. Il dépendait dès le X^e^ s. du chapitre de Lausanne, fut constitué en seigneurie après 1536, au profit des Praroman. Les Gimel, puis les Crousaz le possédèrent ensuite, ces derniers jusqu'à la Révolution. A été réuni, au XIX^e^ s., à la commune de Jouxtens.— *DHV*. [M. R.]

MÉZERY (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Vge et Com. qui a passé en de nombreuses mains, en dernier lieu aux Mestral de Cuarnens, aux Rolaz, aux Varney et aux Loys. — *DHV*. [M. R.]

MEZGER, PAUL, théologien, * 1851 dans le Wurtemberg, † 1913 à Bâle, pasteur à Stuttgart 1886, à Tann, près Ludwigsburg 1891, professeur de théologie systématique à Bâle 1902, D^r^ theol. h. c. de Berne 1903. — *Zur Erinnerung an Dr. P. Mezger* 1913. — *BJ* 1917. — R. Thommen : *Die Univers. Basel 1884-1913*. [C. Ro.]

MÉZIÈRES (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Vge et Com. Au XII^e^ s., *Masieres* ; 1228, *Maiseres* ; 1417, *Mexieres*, du latin *maceria*, vieux français maisière, c'est-à-dire muraille ou maison. Ce village, où l'on a découvert des vestiges d'habitations romaines, est mentionné dès le XII^e^ s. ; il formait au XIV^e^ s. une petite seigneurie qui relevait de la Savoie ; elle appartint aux Bonvillars jusqu'en 1547, puis aux Freitag, Krummenstoll, Gurnel, Reyff, Meister (1606) et Diesbach (1627). Béat-Nicolas de Diesbach, mort célibataire en 1654, légua Mézières à l'Hôpital bourgeoisial de Fribourg qui vendit ce fief, en 1655, à la famille Brun, de Franche-Comté. Mézières passa ensuite aux Montagu, Grammont, Lugeur et Bully ; en 1756, la seigneurie fut rachetée par Jean-Joseph-Georges de Diesbach. Le château resta dans la famille de Diesbach jusqu'en 1871. Mézières, dont l'église est dédiée à saint Pierre-aux-Liens, formait une paroisse en 1228. Au XV^e^ s., le droit de collation appartenait à l'évêque de Lausanne ; après la conquête du Pays de Vaud, les seigneurs de Mézières devinrent les collateurs du bénéfice. *Population* : en 1800, 239 hab. ; 1920, 409. Reg. de paroisse dès 1762. — Schneuwly : *Les seigneurs de Mézières*, dans *ASHF* V. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — Kuenlin : *Dict*. II. — Dellion : *Dict*. VIII. — *LL*. [J. N.]

MÉZIÈRES (C. Vaud, D. Oron. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1161, *Maseres* ; 1180, *Maisières*. Chef-lieu du cercle où l'on a trouvé les restes d'une importante villa romaine et des sépultures burgondes. Au moyen âge fit partie de la seigneurie de Vulliens. Vers 1400, Catherine de Vulliens en apporta en dot une partie à son mari, Jean de Blonay. Des Blonay, la coseigneurie passa dès le XVI^e^ s. aux Lenzbourg, aux Mayer, aux Molin, aux Graffenried, et aux Diesbach. L'autre moitié de la seigneurie avait passé, dès le XV^e^ s. aux mains des seigneurs d'Estavayer, dont les Cerjat héritèrent au début du XVIII^e^ s. C'est à Mézières qu'était le pasteur Martin qui contesta en 1790 que les paysans dussent la dîme sur les pommes de terre, déclaration qui détermina son arrestation. L'incident a fait l'objet d'un drame his-

torique de M. René Morax, la *Dîme*, joué à Mézières en 1903, dans un théâtre improvisé qui, dès lors, a été rendu définitif. L'église du moyen âge a été reconstruite en 1731, et munie récemment de vitraux de Louis Rivier. Registres de baptêmes et de mariages dès 1602, de décès dès 1728. — *DHV*. [M. R.]

MEZZOLA (LAC DE) (LAGO DI CHIAVENNA, LAGO SUPERIORE, CLEFNERSEE) (Italie, prov. Sondrio). Lac situé au Sud de Chiavenna, commandant l'accès des passages grisons les plus fréquentés (Splügen, Maloja, Julier, Septimer). Sa possession fut débattue durant des siècles. Il fut à diverses reprises le théâtre de violents combats (guerre de Musso 1525-1526, 1531-1532 ; campagne de Cœuvres 1624-1627). Un accord délimita les droits de pêche des III Ligues et de la commune milanaise de Sorico en 1534. La frontière entre le comté de Chiavenna et le duché de Milan passa jusqu'à la guerre de Musso au Sud du lac (Torre d'Olonio). A partir de l'accord de 1534, elle fut souvent confondue avec la limite de la pêche, ce qui donna lieu à de nombreux différends entre Milan et les III Ligues, surtout entre Chiavenna et Sorico. Ce n'est que dans la troisième capitulation de Milan, en 1763, que l'Autriche, alors titulaire du duché de Milan, reconnut aux Grisons la propriété territoriale du lac de Mezzola ; ils le perdirent en 1797 avec la Valteline. — Voir Crollalanza : *Storia del contado di Chiavenna*. — Giussani : *Il forte di Fuentes*. — C. Jecklin : *Die ehemal. Fischereirechte des lago di Mezzola*. — Martinelli : *La campagna del Marchese di Cœuvres*. — Sprecher : *Geschichte der Republik der III Bünde im 18. Jahrh*. [Conradin JECKLIN.]

MEZZOVICO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. avec Vira-Mezzovico et paroisse. Au XV^e^ s., *Medievicho*. Dans la première moitié du XV^e^ s., il devait fournir au duc de Milan 48 soldats et du matériel de guerre. Au spirituel, il dépendit d'abord de Bironico ; il en fut détaché probablement en 1568 pour former avec Vira une vice-paroisse. Vira se détacha à son tour de Mezzovico au XIX^e^ s. L'église paroissiale de S. Abbondio, mentionnée en 1423, fut reconstruite entre 1591 et 1625. L'église co-paroissiale de S. Mamette remonterait, suivant Baroffio, à 1055 ; elle fut transformée vers la fin du XV^e^ s. et possède des fresques de cette époque et du début du XVI^e^ s. Peste en 1583. *Population* : 1591, env. 775 hab. (avec Vira) ; 1801, 220 ; 1920, 502. Registres de paroisse dès 1607. — *ASA* 1891. — *BStor*. 1890, 1892. — Monti : *Atti*. — Rahn : *I Monumenti*. — E. Maspoli : *La pieve d'Agno*.— A. Baroffio : *Memorie storiche*. [C. T.]

MIASKOWSKI, AUGUST **von**, économiste, * 1838 en Livonie, professeur d'économie nationale à Bâle 1874-1881, auteur de la biographie d'*Isaak Iselin*, 1875, etc. — R. Thommen : *Univ. Basel 1884-1913*. [C. RO.]

MICHAEL (voir aussi MICHEL). Famille de Schams et du Schanfigg, également répandue dans le reste des Grisons. — 1. FLORIAN, podestat de Teglio 1711. — 2. ANTON, de Wiesen, * 19 nov. 1733, pasteur de Stuls 1757, Tschappina 1762-1770, Versam 1770-1784, Maienfeld de 1784 à sa mort 1799, doyen de la Ligue des Dix-Juridictions 1795. [J.-R. TRUOG.]

MICHALSKI. Famille d'origine polonaise qui devint bourgeoise d'Hilfikon (Argovie) en 1884. — 1. LUDWIG, arriva à Zurich en 1864 comme réfugié politique polonais, alla à Sumatra comme ingénieur ; il acquit en 1884 le château d'Hilfikon et y mourut en 1888. — 2. JACEK (Ludwig), * 17 déc. 1872 dans l'île de Penang à Sumatra, D^r^ med., médecin général des C. F. F., à Berne depuis 1915, auteur d'articles médicaux. Liste dans *DSC*. † 1924. — *Freiämterstim*. 1888, n° 52. [L. S.]

MICHAUD. Nom de famille dérivé du prénom Michel et connu dans les cantons de Berne, Fribourg et Neuchâtel.

A. **Canton de Berne.** Famille d'Orvin mentionnée en 1534 avec — PIERRE, maire d'Orvin. A donné plusieurs notaires. *Armoiries* : d'or à 3 flanchis de gueules posés 2 et 1, au chef d'azur à un lion d'or. — ALBERT, essayeur-juré à La Chaux-de-Fonds, numismate, * 7 avril 1856 à Orvin. A publié : *Les monnaies des princes-évêques de Bâle*, 1905 ; *Iconographie du Jura bernois et du lac de Bienne*, dans *ASJ* 1919 ; *Contribution à l'histoire de la seigneurie d'Orvin*, 1923. — [ALB. M.] — EUGÈNE, * 1839 à Poully sur Saône, professeur à la faculté catholique-chrétienne de l'université de Berne 1876 et à la faculté de philosophie 1889-1915 ; a beaucoup publié, entre autres *Louis XIV et Innocent XI*. 4 tomes, 1882-1883 ; et de très nombreux articles dans la *Revue intern. de théol*. † 3 déc. 1917. — [M. G.] — Son fils — LOUIS, d'Épiquerez, * juin 1880 à Berne, D^r^ med., professeur à l'université de Lausanne 1913, médecin à l'hôpital cantonal vaudois. Auteur de divers travaux scientifiques. — *DSC*. [G. A.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille bourgeoise de plusieurs communes de la Broye, et de Villarepos où elle est mentionnée au XVI^e^ s. Des personnages de ce nom, originaires de la Savoie, furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg en 1560, dans celle de Bulle en 1784. — 1. JOSEPH-BRUNO, * 26 avr. 1739, jésuite 1759, professeur à Vienne, † 24 févr. 1795 à Fribourg. — 2. ADRIEN, professeur à l'école secondaire de la Gruyère 1879, à l'école normale de Hauterive 1880, directeur 1883-1890, receveur du district du Lac dès 1890, † 7 févr. 1916. — *LL*. — *Étr. frib*. 1917. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

C. **Canton de Neuchâtel.** Famille bourgeoise de Neuchâtel dès le XVI^e^ s. — LOUIS, 16 févr. 1832 - 15 oct. 1915 à Neuchâtel, D^r^ en droit, avocat, député au Grand Conseil 1856-1862, 1865-1874, 1877-1892, professeur de droit pénal à l'académie 1867-1884, procureur général 1862-1874, membre 1874 et président 1877-1883 de la cour d'appel, juge cantonal 1883-1894. Légua 221 000 fr. à des œuvres d'utilité publique et de bienfaisance. — *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1917. — Ph. Godet : *Souvenirs de M. Louis Michaud*, dans *MN* 1921. [L. M.]

MICHEL. Nom de famille des cantons de Berne, Fribourg, Glaris, Grisons, Saint-Gall, Soleure, Unterwald, Vaud et Zurich.

A. **Canton de Berne.** I. Famille patricienne éteinte de la ville de Berne, d'origine inconnue, dite *Michel von Schwertschwendi*. *Armoiries* : d'or à trois épées de sable plantées dans trois coupeaux de sinople. — 1. HEINZMANN, des Deux-Cents 1419. — 2. BEAT-LUDWIG, landammann du Haut-Hasli 1496 et 1509, avoyer de Büren 1502, châtelain de Frutigen 1514, † 1519. Son fils BERCHTOLD, secrétaire de ville à Berthoud, † 1517, y fonda la chapelle des femmes. — 3. JAKOB, bailli de Nidau 1558, avoyer de Thoune 1565, † 1576. — 4. DAVID, fils du n° 3, 1550-1599, bailli d'Aarbourg 1581, du Petit Conseil 1591, gouverneur d'Aigle 1591. — 5. WOLFGANG, fils du n° 3, 1557-1627, avoyer de Thoune 1590, du Petit Conseil 1598, 1607, bailli de Lausanne 1600, banneret 1608, 1616, 1624. — 6. BEAT-LUDWIG, fils du n° 3, bailli de Cerlier 1606, † 1624. — 7. BEAT-LUDWIG, fils du n° 4, 1580-1630, avoyer de Morat 1610, bailli de Lausanne 1618, du Petit Conseil 1625, plusieurs fois député. — 8. DAVID, fils du n° 6, 1604-1648, bailli de Schwarzenbourg 1635. — 9. DAVID, fils du n° 8, 1634-1696, bailli de Gottstatt 1684, seigneur de Ralligen. — 10. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 9, 1675-1720, se rendit deux fois en Pensylvanie (États-Unis), de 1701 à 1704. Le récit de ses voyages fut la cause indirecte de la fondation de la société Georg Ritter et C^ie^ S. A., et, au temps de Christoph von Grafenried, de celle de New-Bern. La branche qu'il fonda est encore florissante sous le nom de *Mitchell*. — *BT* 1898. — La famille s'éteignit à Berne en 1742 avec JOHANN-LUDWIG, fils du n° 10, commis aux douanes à Yverdon. — Voir *LL*. — Gr. — *Buchers Regimentsbuch*, mns. [H. TR.]

II. D'anciennes familles Michel existent encore actuellement dans les communes de Bümpliz, Köniz, Neuenegg, Hasleberg, Guggisberg, Wahlern et Toffen, mais surtout dans le district d'Interlaken. De Bönigen sont originaires : — 1. CHRISTIAN, 1762-1831, homme politique sous la République helvétique, d'abord membre du Grand Conseil, puis du Sénat ; il fut l'un des chefs du soulèvement oberlandais de 1814. — Hopf : *Der Oberländer Aufstand* 1814. — *ASHR*. — 2. JOHANN, 1805-1872, fils du n° 1, avocat, député au Grand Conseil 1835-1846, commandant des francs-tireurs de l'Oberland contre Lucerne 1845, capitaine lors du Sonderbund

1847, directeur des pénitenciers de Berne 1846-1850. — *BT* 1915, p. 30. — 3. FRIEDRICH, 1825-1889, fils du n° 2, avocat à Interlaken, député au Grand Conseil 1862-1889 et président 1880-1881, conseiller aux États 1876-1878. — *BT* 1891, p. 306. — 4. FRIEDRICH, * 1856, fils du n° 3, Dr jur., avocat à Interlaken, député au Grand Conseil 1889-1926 et président 1898-1899, au Conseil national 1902-1922 ; il favorisa l'industrie des étrangers. — *DSC.* — *Annuaire des autorités fédérales.* — [H. Sp.] — CHRISTIAN, guide à Grindelwald (Halten) ; 1817-20 juin 1880, fit la première ascension du Grand Schreckhorn et exécuta un grand nombre d'autres avec de nouveaux itinéraires avec Jacomb, F.-F. Tuckett et Edmond de Fellenberg. — PETER, frère du précédent, guide à Grindelwald (Mettenberg), 28 oct. 1827-16 janv. 1878, fit la première ascension du Silberhorn 1863, accompagna Ed. de Fellenberg dans la seconde escalade du Schreckhorn 1863. — Abney et Cunningham : *The pioneers of the Alps*, p. 141. — *JSAC* I, p. 573 ; II, p. 530 ; V, p. 424 ; VI, p. 439. — [Hch. DÜBI.] — SAMUEL, de Mengistorf près Gasel, officier instructeur, officier en France, agent français sous la République helvétique, patriote. — Ch. Lerch, dans le *Bund*, 21 sept. 1927. [H. Tr.]

VICTOR, * 1804 à Oye et Pallet (France), † 7 nov. 1888 à Porrentruy, bourgeois de Löwenbourg (Jura bernois) en 1865. Imprimeur et lithographe, il se fixa à Porrentruy en 1832 où il édita *L'Helvétie*, de Xavier Stockmar, de 1832 à 1840, et de 1849 à 1850, puis il fonda *Le Jura*, 1850. Michel édita les quatre premiers volumes des *Monuments de l'Évêché de Bâle* par J. Trouillat et de nombreux ouvrages jurassiens. — *SKL.* [G. A.]

B. **Canton de Fribourg.** Plusieurs familles mentionnées à Villarlod, à Bulle et à Fribourg dès le XVe s.

Armoiries : d'azur à un agneau d'argent pascal passant sur un rang de pics de rocher du même mouvant de la pointe (variantes). — 1. JEAN, de Bulle, * vers 1558, cordelier, maître ès arts et bachelier en théologie de l'université de Paris 1577, lecteur au couvent des cordeliers de Fribourg 1578, provincial de l'ordre 1586-1589, gardien du couvent de Fribourg 1589-1598, † 20 janv. 1598 à Fribourg. — 2. CLAUDE, * vers 1629, Dr theol. et en droit, professeur de théologie, curé et doyen de Bulle 1677-1707, † 18 sept. 1710 à Bulle. — 3. CLAUDE-NICOLAS, * 1682, curé et doyen de Bulle 1707-1747, provicaire général du diocèse de Lausanne 1712, † 14 avr. 1747 à Bulle. — 4. JEAN-DENIS, 1798-12 mars 1873, curé de Cerniat 1823, de Nyon 1824, professeur à Châtel-Saint-Denis 1825-1873. Botaniste distingué. — 5. JOSEPH, de Villarlod, * 1859, membre de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, Dr theol., professeur au séminaire français de Rome. Chartreux en 1896, sous le nom de *dom Josaphat*. Il s'embarqua en 1920 pour les missions et mourut dans le naufrage de l'*Afrique*. — 6. GASTON, * 1882, Dr ès. sc., professeur au collège Saint-Michel, géographe et cartographe. — 7. ERNEST, * 1870, député au Grand Conseil 1906, conseiller communal de Fribourg 1921, président du Conseil paroissial de Saint-Pierre. — Gremaud : *Notice hist. sur Bulle*, dans *ASHF* III. — Dellion : *Dict. III.* — B. Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF* VIII. — *Sem. cathol.* 1920. — *Étr. frib.* 1921. [J. N.]

C. **Canton de Glaris**. Famille catholique des communes de Netstal et Glaris. — 1. HANS, bailli d'Uznach 1492 et 1512. — 2. JOHANN-KASPAR, 1735-1808, trésorier, électeur du canton de la Linth. — 3. JOHANN-MELCHIOR, 1767-1808, secrétaire catholique du canton. — Voir *LLH.* [J.-J. K.-M.]

D. **Canton des Grisons.** Famille de Walser qui, probablement de Davos, se répandit dans le Prätigau, le Schanfigg, la vallée de l'Albula et le Rheintal de Coire.

I. *Branche de Seewis et du Prätigau*, citée dès le milieu du XVIe s. — 1. KASPAR, chef du contingent de Seewis en Valteline 1585, envoyé des X Juridictions aux VII anciens cantons 1590. — 2. MARTIN, landammann de Seewis 1590, envoyé des X Juridictions à Zurich et Glaris. — 3. HANS, landammann des Ligues 1654 et 1670. — 4. FLURI, podestat de Teglio 1711. — Une branche de cette famille se fit appeler occasionnellement à partir du XVIIIe s., *von Michèl*, après être entrée au service de la France. *Armoiries* : d'azur à une flèche d'or et une épée d'argent posées en sautoir. — 5. ANTON v. Michèl, * 25 mars 1736, officier au service de France, major 1788, combattit dans la guerre de Sept ans, entre autres, à Rossbach, chevalier du Mérite militaire 1777. — 6. JOHANN-KASPAR v. Michèl, fils du n° 5, * 1776, servit en France et au Piémont, chef de bataillon 1826, chevalier du Mérite militaire 1829. — 7. ANTON v. Michèl, fils du n° 6, * 22 août 1800, combattit en Espagne 1823-1824, démissionna avec le grade de capitaine en 1831, volontaire à Meierskappel 1847, colonel fédéral. — 8. ***Georg*** v. Michèl, frère du n° 7, 28 mai 1804-10 mars 1867, lieutenant-colonel et commandant du bataillon grison au Sonderbund 1847, colonel d'état-major général 1851-1858, renonça à la particule nobiliaire. Landammann de la Ligue des X Juridictions 1837-1851 et membre du gouvernement grison, du tribunal cantonal 1860-1863, six fois président du Grand Conseil, conseiller national 1848-1860, soutint activement l'établissement aux Grisons d'entreprises industrielles (verrerie d'Ems, gypseries de Klosters et Maienfeld). — *BM* 1867. — F. Robbi : *Die Standes- und Vicepräsidenten des Kts. Graubünden.*

II. *Branche d'Igis*, citée dès le XVIIe s. — 9. LUZIUS, 9 janv. 1841-17 janv. 1876, pasteur de Peist-St. Peter-Molinis 1866-1868, de Sils en Domleschg 1868-1876. Rédacteur du *Volksmann* 1873-1875, député au Grand Conseil 1875. — A. Knellwolf : *Der Volksmann Luzi Michel.* — 10. CHRISTIAN, fils du n° 9, * 20 déc. 1864, pasteur de Celerina 1889-1895, de Samaden-Bevers 1895-1920, conseiller d'État 1920-1927.

III. *Branche de Latsch*, venue de Davos-Monstein. — 11. JANETT, 20 août 1848-11 janv. 1895, pasteur de Maienfeld, Tamins et Samaden, auteur d'une *Gesch. der Reformation in den parität. Gem. des Kreises der V Dörfer.* — *BM* 1881. — 12. JANETT, fils du n° 11, * 1888, Dr phil., maître à l'école cantonale de Coire, auteur de divers travaux philologiques et historiques : *Die Quellen der Raeteis des S. Lemnius* ; *Beitrag zur Gesch. des Splügenpasses* ; *Gesch. des bündn. Schützenwesens.* [B. H.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall, qui occupa quelques charges au XVe s. — GEORG-JOACHIM, d'Egnach (Thurgovie), 1854-1924, bourgeois de Saint-Gall 1890, membre de la direction principale de la Société de Banque Suisse à Saint-Gall 1913-1919, député au Grand Conseil durant 14 ans, etc. — *LL.* — *SKL.* — *Bürgerbuch* 1920. — *St. Galler Tagblatt*, 10 sept. 1924. [Bt.]

F. **Canton de Soleure.** Voir GIPSER.

G. **Canton d'Unterwald.** Famille de l'Obwald, originaire de l'Oberland bernois, paroissienne de Kerns. JAKOB, au Melchtal en 1531. La famille fut souvent représentée au Conseil et au tribunal des Quinze, et compta quelques ecclésiastiques. — FRANZ-JOSEF, du Conseil 1803, intendant de l'arsenal 1821, intendant des bâtiments 1827, vice-landammann 1838. — ALOIS, son fils, 1816-1872, banneret 1843, intendant des bâtiments 1845, trésorier 1847, landammann 1850, 1853, 1856, 1859, 1862, 1865. — ALOIS, du Conseil 1847, conseiller d'État 1865, juge cantonal 1868 ; † 1887. — Voir Küchler : *Chronik Kerns.* — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Al. Truttmann : *Landleutebuch Obwaldens.* — *Gfr.* 82. [Al. T.]

H. **Canton de Vaud**. Nom de plusieurs familles vaudoises. — 1. ABRAHAM-LOUIS, * 1712 à Vevey, † 23 avr. 1782 à Berlin, entra au service de la Prusse comme secrétaire de légation à Londres 1741, chargé d'affaires 1756, ministre résident 1760. En juin 1766 il vint, en qualité de vice-gouverneur, à Neuchâtel, où il joua un rôle peu heureux dans le conflit qui s'éleva au sujet de la ferme des impôts. Ses fonctions prirent fin par l'arrivée du nouveau gouverneur Lentulus, le 1er sept. 1768. — *ADB.* — E. de Boyve : *Le vicegouverneur Michel*, dans *MN* 1913. — Favarger et

Borel : *Les troubles de Neuchâtel de 1766 à 1768*, dans *MN* 1913. — [L. M.] — 2. FRANÇOIS-LOUIS, conseiller d'État 1831-1835. — *Livre d'Or*. [M. R.]

I. **Canton de Zurich.** Famille patricienne de Zurich, qui ne participa toutefois pas aux affaires publiques. *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable. RUDOLF, tailleur de pierres, de Horgen, bourgeois 1572. La famille a donné un certain nombre d'ecclésiastiques. — HANS-KASPAR, 1712-1798, conseiller du prince d'Orange-Nassau et inspecteur des mines de Dillenburg. — LEONHARD, 1811-1880, intendant de l'arsenal à Zurich, auteur de *Illustr. zürch. Zeughausbüchlein*. — *LLH*. — C. Keller-Escher : *Promptuarium*. — C. Wirz : *Etat*. — NIKLAUS, * 2 juin 1850 à Mengistorf (Berne), maître de gymnastique et instructeur des cadets à Winterthour 1876-1921, bourgeois de cette ville 1898, écrivain. — *Festschrift Gymn. Winterthur*, 1912. — *Bericht Kts.-Schule Winterthur* 1920-1921. [H. Br.]

MICHEL, JEAN, † 1468, originaire de Verceil, chanoine de Lausanne et de Genève 1448, curé de Moudon et familier de Félix V 1444, prévôt de Verceil 1454, doyen de Sion 1461, chancelier de Savoie 1464, nommé évêque de Lausanne le 3 juin 1466, † à Lucens le 28 décembre 1468 ; le chapitre et les Lausannois ne l'avaient reconnu que le mois précédent. — Voir Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne*. — Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

MICHEL, LEO, dominicain, * 24 oct. 1857 à Steinamanger (Hongrie), † 29 avril 1919 à Fribourg, professeur de philosophie à l'université de Fribourg depuis 1891, recteur 1912-1913. [G. Sch.]

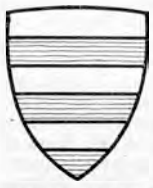
MICHEL ou **MICHAEL,** PIERRE, jésuite, * 1549, à Neumarkt (Silésie), missionnaire et professeur à Dillingen, premier recteur du collège Saint-Michel à Fribourg, qu'il dirigea de 1582 à 1596, † à Fribourg le 4 novembre 1596. — Joh. Kälin : *Notizen über P. Petrus Michael*, dans *FG* VIII. — J.-B. Jaccoud : *Notice sur le Collège Saint-Michel de Fribourg*. — Otto Braunsberger: *Canisii epistulæ et acta* VIII. [J. N.]

MICHELE. Plusieurs personnages tessinois ne sont connus que par le prénom de Michele et le lieu de leur origine. — 1. MICHELE DE BENEDETTO DE CAMPIONE, sculpteur, travailla à la construction du dôme de Milan, vivait encore en 1406. — 2. MICHELE DE CARONA, sculpteur à Sinigaglia et à Ancona, à la fin du XV^e^ s., est un Solari-Lombardo ; voir SOLARI. — 3. MICHELE DE CHIONA (Ciona), sculpteur, travaillait en 1586 à Venise pour le comte A. Vittoria. — 4. MICHELE DEL LUGANESE, sculpteur de la fin du XV^e^ s., travailla à l'église de S. Zaccaria de Venise. — 5. MICHELE DE LUGANO, maître-constructeur, travaillait en 1466 à la tour S. Giorgio et au Castelletto de Gênes. — 6. MICHELE DE SALA, capucin, ministre provincial de Lugano 1586-1588. — *SKL*. — *BStor*. 1893 et 1896. [C. T.]

MICHELET. Famille de Nendaz (Valais), essaima à Salvan. — 1. BARTHÉLEMY, 1710-20 août 1759, chanoine de Saint-Maurice, prieur claustral 1738, curé de Troistorrents 1748-1759. Auteur d'une *Hist. de l'abbaye* restée manuscrite. — 2. JEAN-FRANÇOIS, vice-châtelain, puis châtelain de Conthey dès 1823, député à la Diète 1816-1835, membre du tribunal suprême 1835, président de la commune de Nendaz. — Bertrand : *Le Valais intellectuel*. — Tamini et Delèze : *Vallée d'Illiez*. [J.-B. B. et L. D.-L.]

MICHELETTI. Famille de Carasso (Tessin). L. Lavizzari et E. Motta attribuent à un architecte de cette famille les plans de la collégiale de Bellinzone. C'est à tort, car les plans seraient de Tomaso Rodari. — L. Lavizzari : *Escursioni*. — *SKL*. — L. Brentani : *Storia artistica d. collegiata di Bellinzona*. [C. T.]

MICHELI. Famille genevoise du refuge italien, originaire de Lucques, qui remonte à UBERTO dei Moccindento (premier nom des Micheli), *anziano* de Lucques vers 1200. *Armoiries* : fascé d'argent et d'azur de six pièces. FRANCESCO, 1508-1558, s'expatria pour cause de religion, fut reçu bourgeois de Vicosoprano (Grisons) et s'établit à Genève en 1556. Dès lors, les Micheli ont fourni des officiers à la France jusqu'à la Révolution, et à Genève des savants et des magistrats. — *Branche aînée*. Micheli de Dully et Micheli de Châteauvieux. — 1. MARC, 1588-1669, petit-fils de Francesco, reçu bourgeois de Genève en 1664. — 2. MARC-LOUIS, 1689-1759, petit-fils du n° 1, acquit la seigneurie de Dully (Vaud). — 3. ***Michel,*** dit Micheli de Châteauvieux, 1751-1830, descendant du n° 1, soldat et diplomate. Lieutenant-général au service de France, grand'croix du Mérite militaire ; nommé en 1797 ministre de Genève auprès du Directoire français, il joua en cet instant critique un rôle de premier plan, mais ne put réussir à sauver Genève de l'annexion. Commandant de la Légion du Léman et, après la Restauration, colonel des milices du canton. Désigné le 1^er^ juin 1814 pour recevoir le Suisses au Port-Noir. S'occupa de botanique et créa le jardin du bastion du Pin. Avec lui s'éteignit la branche aînée. — Galiffe : *D'un siècle à l'autre*. — E. Chapuisat : *De la terreur à l'annexion*.



Branche cadette. Micheli du Crest. — 4. JACQUES, 1599-1645, frère du n° 1, gentilhomme de la Chambre de Louis XIII. Acquit à son retour la seigneurie du Crest en 1637. — 5. JACQUES, 1642-1723, fils du n° 4, capitaine au service de France, se signala aux batailles de Mons, Fleurus et Namur. — 6. ***Jacques - Barthélemi,*** dit Micheli du Crest, 1690-1766, l'un des hommes les plus éminents de la Genève du XVIII^e^ s., membre correspondant de plusieurs sociétés savantes et en relations épistolaires avec les Maran, Haller, Bernoulli et Jallabert. Capitaine au service de France 1713, il se spécialisa dans le génie et s'attira l'estime des maréchaux Dubourg et Puységur ; se signala à Denain et au siège de Philipsbourg. Exécuta divers travaux topographiques pour Genève et dessina une *Carte des environs de Genève*, actuellement à la Bibliothèque de Genève. Ayant critiqué le projet gouvernemental de la réfection des fortifications et présenté un contre-projet, il fut condamné en 1728 et 1731 à la détention à vie et confiscation de ses biens. Micheli fit alors de Paris le quartier général des mécontents et prépara la révolution de 1739. Un parti « Micheliste » se forma à Genève, dont le chef fut François De Luc, en opposition avec les Tamponneurs. Le 4 sept. 1735 Micheli est condamné à mort ; son parti s'empare du pouvoir en 1737, mais lui-même n'est pas compris dans l'amnistie de 1738. Impliqué dans la conjuration de Henzi à Berne en 1749, il fut condamné à l'emprisonnement perpétuel et enfermé à Aarbourg, dont il ne sortit que trois mois avant sa mort, survenue le 29 mars 1766. Micheli s'est occupé de physique, et acquit dans ce domaine une réputation universelle. A publié divers ouvrages scientifiques et *Maximes d'un républicain* ; à Aarbourg, il dessina son fameux *Prospect géométrique des montagnes neigées*. — Sénebier : *Hist. litt*. — de Montet : *Dict*. — H. Graf : *Das Leben ... J.-B. Micheli du Crest*. — W. Merz : *Zur Gesch. .. Aarburg*. — F. Gardy : *La carte des environs de Genève par M.*, dans *Genava* 1924. — 7. FRANÇOIS-GRATIEN, 1705-1785, frère du n° 6, capitaine au service de France, conseiller, puis syndic ; s'occupa de physique et de statistique. — 8. JEAN-LOUIS, 1745-1806, fils du n° 7, capitaine-major en France et chevalier du Mérite militaire ; conseiller, puis syndic de la garde lors de l'invasion de la Savoie par Montesquiou (1792). Plus tard président du Conseil général du département du Lé-

Jacques-Barthélemy Micheli du Crest.
D'après une gravure.

man. — 9. MARC, 1844-1902, botaniste, traduisit en français le *Traité de physiologie expérimentale* de Sachs. Maire de Jussy de 1878 à sa mort. — 10. LÉOPOLD, fils du n° 9, 1877-1910, archiviste paléographe, conservateur à la Bibliothèque de Genève.

Rameau de Landecy. — 11. HORACE-LOUIS, 1776-1846, fils du n° 8, fit partie du Conseil provisoire à la Restauration, conseiller, puis syndic, maire de Compesières. — 12. Michel-HORACE, * 6 juin 1866, Dr ès lettres, correspondant, puis directeur du *Journal de Genève* ; député au Conseil national en 1914 et dès 1922. [A. CORBAZ.]

MICHELI, ANDREA DE. Voir DEMICHELI.

MICHELLOD. Famille de Bagnes (Valais), essaima à Orsières, Saxon, Leytron, Martigny. — JEAN-FRANÇOIS, chanoine du Grand Saint-Bernard, administrateur général de la communauté en l'absence du prévôt 1735-1753 ; dès 1741 prieur claustral de Martigny où il mourut en 1759. — ATHANASE, 1789-1850, jésuite, professeur de mathématiques et de philosophie au collège de Sion. — Desloges : *Essai sur le Saint-Bernard.* — Ch. Duc : *Le Saint-Bernard et ses prévôts.* — Zimmermann : *Le collège de Sion.* [J.-B. B.]

MICHELSAMT (BAILLIAGE SAINT-MICHEL). Une unité territoriale constituée dans un but administratif et de juridiction baillivale autour de l'église Saint-Michel en Argovie s'appela jusqu'à la Révolution St. Michelsamt ou Chelamt. La région avait passé des Lenzbourg aux Kibourg et à l'Autriche, au XIVe s., par hypothèque, aux barons de Grünenberg, de ceux-ci, le 12 juillet 1415, à Sursee pour 650 florins. Lucerne la conquit la même année et racheta l'hypothèque de Sursee le 1er mars 1420 pour 900 florins, puis fit administrer le pays par ses baillis. Vers 1300, le territoire comprenait Münster, Witwil, Adelswil, Neudorf, Gunzwil, Oberkirch, Stege, Sigerswil, Werdingen, Toboldswil, Pfeffikon, Schwarzenbach, Walde, Gerüt, Hilprechtingen, Beche, Schenkon, Ermensee et Schongau. Lors de la guerre des Paysans, les « coupeurs de barbes » y firent de grands ravages. — Voir *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgesch.* I. — Kas. Pfyffer : *Gesch.* — *LL.* — *JSG* XX. [P. X. W.]

MICHLIG (*Michals* 1383, *Michalius* 1389, *Michaels* 1480, *Michel* et *Michling* 1502). A une époque ancienne, on trouve des Michlig en plusieurs endroits du Haut-Valais. Trois vieilles familles, encore existantes, peuvent se distinguer, l'une à Tourtemagne, la deuxième à Ernen, d'où elle a poussé des ramifications à Bellwald, Fiesch et d'autres lieux, la troisième à Naters, d'où elle a essaimé à Ried-Brieg et Gamsen. Au XVIe s. Georg Michlig adopta le nom de *Supersaxo*, tiré de son domicile d'Auf der Flüe. Ces Michlig, alias Supersaxo, éteints dans la première moitié du XVIIIe s. ont engendré : 1. GEORG, châtelain de Brigue 1527 et 1533. — 2. JOHANN, châtelain de Brigue 1547 et 1548. — 3. GEORG, 1567-1603, châtelain à maintes reprises, banneret de Brigue 1585-1604, bailli de Saint-Maurice 1587, grand bailli 1594 et 1595. — 4. GEORG, notaire, châtelain 1613, banneret de Brigue 1614-1620. — 5. GEORG, * 1601, dix fois châtelain 1637-1673, banneret de Brigue 1639-1674, capitaine au service de France, bailli de Monthey 1644, grand bailli 1664-1669, † 15 janv. 1676. — 6. FRANZ-GEORG, châtelain 1687, 1695 et 1697, capitaine du dizain de Brigue 1683, bailli de Saint-Maurice 1699. — 7. FRANZ-IGNAZ, * 1679, capitaine du dizain 1717, châtelain de Brigue 1725 et 1739. — *BWG* IV. — Imesch : *Gesch v. Naters.* — Furrer III. — Arch. Stockalper Brigue. — Archives paroissiales de Naters. [D. I.]

MICHON. Famille éteinte, de Romont (Fribourg). Des personnages de ce nom, originaires de Grenoble, furent reçus dans la bourgeoisie de Fribourg au XVIIIe s. *Armoiries* : d'argent à la croix de sable. — 1. MICHEL, jésuite, * 16 mai 1660, recteur du collège d'Augsbourg 1705, † 1er février 1709. — 2. LOUIS, jésuite, * 23 juillet 1664, recteur de plusieurs collèges allemands, † à Augsbourg le 12 janv. 1754. — *LL.* — Dellion : *Dict.* X, 449. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

MIDART, LORENZ-LUDWIG, issu peut-être d'une branche collatérale des Midart de Metz, * 1733, maître de langues à Soleure 1774, chambellan des pages à la cour de l'évêque de Bâle à Porrentruy 1776, peintre et graveur à Soleure, bourgeois de Riedholz 1785, † à Bâle 1800. — Liste de ses nombreuses œuvres dans *SKL*, Suppl. [H. Tr.]

MIDDES (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 929, *Mildes* ; XIIe s., *Middes*. On y a découvert des objets romains. L'abbaye de Saint-Maurice inféoda en 929 des possessions à Middes. Ce dernier formait une seigneurie qui appartint aux Villarzel du XIIIe s. au début du XVIe, puis aux familles Loys, Reyff avant 1575, et Forel dès la fin du XVIIe s. Un long procès eut lieu au cours du XVIIe s. entre les familles Loys et Reyff au sujet du droit de coseigneurie. Les Forel édifièrent le château actuel de Middes avant 1784 (aujourd'hui propriété de Jean-Daniel de Montenach) ; ils le possédaient encore avec la seigneurie au XIXe s. Celle-ci était comprise dans le Pays de Vaud et dépendait de la seigneurie de Montagny ; elle acquit une certaine importance dans l'histoire du droit criminel à cause de ses nombreux procès de sorcellerie au XVIIe s. Après la conquête du Pays de Vaud, Middes fut incorporé au bailliage de Montagny jusqu'en 1798, et successivement aux districts de Payerne, Montagny, Dompierre et dès 1848 de la Glâne. Statuts communaux 1793, 1809. En 1830-1831, le château de Middes abrita les dames du Sacré-Cœur de Besançon et de la Ferrandière. Au spirituel, Middes forme une paroisse avec Torny-Pittet ; elle paraît remonter au XIVe s. Le chapitre de Lausanne posséda le droit de collation jusqu'à la Réforme. Une famille de Middes existait de la fin du XIIe s. au début du XIIIe s. — WILLELMUS, chevalier, cité de 1201 à 1228. — Kuenlin : *Dict.* — *AGS* VIII, 416. — D. Martignier : *Vevey et ses environs.* — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — Dellion : *Dict.* XI. — *ASHF* IV, 19, 43. — J. Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — *FA* 1907, 1908. — *Semaine cathol.* 1916, 770. — Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — N. Peissard : *La Broye archéol.*, dans *AF* 1925. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

MIÉCOURT (all. MIESCHDORF) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1136, *Miecurt* ; 1137, *Meticuria* ; 1175, *Myechort* ; 1280, *Mieschdorf* ; 1308, *Miekort*. Première mention, dans la confirmation des possessions de l'abbaye de Lucelle par l'archevêque de Besançon, Humbert et par l'évêque de Bâle, Adalbéro en 1136. Lucelle possédait de nombreuses terres à Miécourt, et les trois quarts de la dîme. De même, les seigneurs de Valangin, puis les comtes de Neuchâtel avaient plusieurs colonges en ce lieu qu'ils conservèrent de 1343 à 1625. A cette date, ils les cédèrent à l'évêque de Bâle, qui y percevait des censes, rentes et tailles assez importantes. En 1386, l'évêque Imier, de Ramstein, engagea plusieurs villages de l'Ajoie au comte de Montbéliard, mais il se réserva Miécourt et ses dépendances qui, cependant, devinrent un temps propriété des seigneurs de Morimont (Alsace). Ces derniers les cédèrent à Jean de Venningen en 1468 pour 400 fl. du Rhin. Dès lors, Miécourt resta propriété des évêques de Bâle. Il souffrit beaucoup de la guerre de Trente ans, puis, en 1652, du passage de l'armée lorraine et en 1675, de l'occupation militaire des cavaliers français qui traversaient l'évêché de Bâle en se rendant en Bourgogne. Pendant les troubles de 1730 à 1740, les habitants de Miécourt furent d'ardents soutiens de Pierre Péquignat et des commis d'Ajoie. Le village se rattachait à la mairie d'Alle. Au spirituel, Miécourt dépendit jusqu'en 1611 de la paroisse de Charmoille. Le *liber marcarum* de 1444 mentionne pourtant un curé et un chapelain, attachés à l'autel Saint-Erhard à Miécourt. En 1611, les deux paroisses furent séparées et l'abbé de Lucelle resta collateur de la nouvelle cure. L'église actuelle fut bâtie en 1771. Les deux paroisses de Charmoille et de Miécourt étaient les seules à ne pas être rattachées à l'archevêché de Besançon. *Population* : 1764, 431 hab. ; 1920, 494. Registres de paroisse dès 1675. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* II. — Daucourt : *Dictionnaire* II. [G. A.]

MIÉCOURT, de. Famille noble de l'ancien évêché

de Bâle dont le premier membre connu est RODOLPHE en 1173. Éteinte vers 1350. Son château passa à différentes familles, notamment aux Asuel et aux Spechbach ; il a été brûlé au XIXe s. — Bibliographie comme art. MIÉCOURT. [G. A.]

MIEG. Deux familles bâloises, reçues à la bourgeoisie au XVe et au XVIIe s. — I. *Armoiries* : taillé d'azur au lion d'or et d'or à deux ou trois pals d'azur. — 1. CLAUS, de Knöringen en Souabe, cité de 1453 à 1509, meunier, bourgeois de Bâle 1470. — 2. HANS, cité de 1506 à 1520, petit-fils du n° 1, secrétaire et trésorier impérial. — 3. HIERONYMUS, 1494-1557, frère du n° 2, du Petit Conseil. La famille s'éteignit au XVIIe siècle. — *LL.* — *BW.*

II. *Armoiries* : coupé d'or au lion de gueules et d'azur à deux étoiles d'or. — 1. KARL, * 1602 à Strasbourg, négociant, établi à Bâle 1629, bourgeois d'honneur 1648 pour services rendus au traité de Westphalie, représentant diplomatique du prince-électeur palatin auprès des Confédérés à partir de 1650, fut chargé par Bâle de diverses négociations avec l'étranger, † 1677. — 2. KARL-LUDWIG, * 1633 à Bâle, † 1684 à Cölln sur la Sprée (Berlin), fils du n° 1, Dr jur., diplomate au service d'Olivier Cromwell, puis du prince-électeur palatin, conseiller au tribunal palatin du prince-électeur du Brandebourg 1667. — 3. LUDWIG-HEINRICH, * 1662 à Bâle, † 1712 à Berlin, fils du n° 1, prédicateur à la cour du prince-électeur de Brandebourg 1689. — 4. JOHANN-RUDOLF, 1694-1733, petit-fils du n° 1, professeur d'anatomie et de botanique à Bâle 1724. — 5. ACHILLES, 1731-1799, Dr med., introduisit à Bâle la vaccination préventive ; professeur de médecine 1777. — 6. JOHANNES, * 1780 à Bâle † 1859 à Madrid, négociant, puis précepteur à la cour royale de Madrid, enfin professeur d'histoire naturelle à Madrid. — 7. JOHANN-LUDWIG, 1788-1849, Dr med., pharmacien, naturaliste et collectionneur. — 8. JOHANN-JAKOB, 1794-1870, professeur de chirurgie et de gynécologie à Bâle 1830-1864. — Voir *LL.* — Lutz : *Biogr.* — M. Mieg : *Tableaux généalogiques de la famille Mieg.* — *Die Mieg's und ihr Geschlecht*, publié par C. Banzhaf. [C. Ro.]

MIÈGE (all. MIESEN) (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Anciennes formes : *Mieio*, *Miegio*, *Myejoz*. Découverte de tombes préhistoriques. Le village, connu dès le XIIe s., appartenait à la châtellenie de Sierre ; il en fut détaché par Nicolas de Chevrou pour former un vidomnat. Ce dernier était, vers 1560, la possession d'Angelin de Preux. Son arrière-petit-fils, Jean-Joseph-Georges de Preux, renonça à son vidomnat en faveur de la châtellenie de Sierre pour la charge de capitaine-général. La communauté de Miège, avec bourgeoisie, est mentionnée au XVe s. ; elle dépendait de la grande bourgeoisie de la contrée de Sierre. Miège devint une commune autonome en 1870. Il eut à souffrir des troupes françaises en 1799, dont un détachement y était cantonné. Au spirituel, Miège relevait de Saint-Maurice de Laques ; il éleva une chapelle en 1679, dédiée à sainte Barbe, qui devint rectorat en 1769 et paroisse en 1785. L'église actuelle date de 1876. On lui rattacha le village de Veyras en 1880. — Gremaud : *Arch. locales.* [Ta.]

MIÈGE (en latin MEDICI). Très nombreuses familles de la région de Genève. Deux d'entre elles, fixées à Genève au XVIe s., s'y sont maintenues jusqu'au XVIIIe s. Celle venue de Jussy, bourgeoise en 1605 a donné — PIERRE, 1621-1703, avocat, auditeur, juge et châtelain du chapitre 1670, de Saint-Victor 1679. Elle a compté, en outre, parmi ses membres, plusieurs maîtres-imprimeurs. — *Rec. Gén. suisse* III. [C. R.]

MIES (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Vge et Com. où l'on a découvert plusieurs blocs erratiques, dont la *Pierre à peni*, les restes d'une station lacustre de l'âge du bronze, de villas romaines, et des tombes burgondes. Au moyen âge, dépendance de la baronnie de Coppet. — *DHV.* [M. R.]

MIESCHER. Famille de Walkringen (Berne), devenue bourgeoise de Berthoud en 1839 et de Bâle en 1867. *Armoiries* : d'or à l'aigle de sable. — 1. FRIEDRICH, * 1811 à Walkringen, † à Bâle 1887, Dr med., professeur de physiologie et de pathologie générales à Bâle 1837, appelé à Berne en 1844, professeur d'anatomie pathologique à Bâle 1850, démissionnaire en 1871. — 2. JOHANN-FRIEDRICH, * 1844 à Bâle, † 1895, fils du n° 1, privat-docent de physiologie à Bâle 1871, professeur ordinaire de physiologie et directeur de l'institut physiologique de Bâle 1872, auteur d'une série d'ouvrages importants de physiologie et de chimie histologique. — 3. ERNST-GOTTFRIED, fils du n° 1, * 1848 à Berne, pasteur de Lipperswil (Thurgovie) 1870, d'Ellikon (Zurich) 1876, à Saint-Gall 1879, à Bâle 1891, Dr theol. h. c., auteur de nombreux ouvrages d'histoire et d'édification, rédacteur du *Christl. Volksfr.* depuis 1875. — 4. PAUL, * 1849 à Berne, † 1922 à Bâle, fils du n° 1, ingénieur, directeur des eaux de la ville de Saint-Gall 1883-1889, directeur du gaz et des eaux, plus tard aussi de l'électricité de la ville de Bâle 1889, Dr phil. h. c., lieutenant-colonel du génie. — 5. KARL-OTTO, 1851-1890, fils du n° 1, Dr jur., premier président du tribunal civil de Bâle 1878, quelque temps aussi privat-docent à la faculté de droit. — 6. KARL-RUDOLF, * 1880 à Saint-Gall, fils du n° 3, Dr jur., conseiller d'État à Bâle dès 1914, conseiller national dès 1919, colonel d'infanterie. — Voir A. Burckhardt : *Gesch. der med. Fakultät zu Basel.* — *KSA* 25. — *ZZ* 36. — *Die Rheinquellen* 17. — *SB* 80. — Oraisons funèbres. — *DSC.* — *Ann. des autorités féd.* — *Die Histochem. und physiologischen Arbeiten von Fr. Miescher*, publié par Wilh. His [C. Ro.]

MIEZ, de. Voir MEZ.

MIÉVILLE. Nom de plusieurs familles vaudoises. — 1. GABRIEL-ANTOINE, * à Grandson 1766, † à Lausanne 1852, notaire et avocat ; condamné en 1791 par Berne pour avoir pris part au banquet révolutionnaire des Jordils, membre de l'assemblée provisoire en 1798, fondateur et rédacteur principal du *Bulletin officiel*, qui devint en 1804 la *Gazette de Lausanne*, et qu'il continua à rédiger alors même qu'il était devenu aveugle en 1836. Député au Grand Conseil 1831 ; auteur de divers ouvrages historiques, entre autres de *Souvenirs des révolutions de Suisse dès 1798.* — 2. LOUIS, 1834-1875, de Lonay, pasteur à L'Étivaz et à Baulmes, professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'académie de Lausanne 1871-1875. — 3. LÉOPOLD, 1847-1913, professeur de dessin aux Écoles normales à Lausanne, dessinateur distingué. — 4. JEAN-FRANÇOIS, d'Yverdon, pasteur de l'Église française de Canterbéry (Angleterre) en 1784. — de Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

MIÉVILLE DE ROSSENS, de. Famille vaudoise, qualifiée noble depuis l'achat, par DAVID, pasteur à Corsier (1610-1682), de la seigneurie de Brit en 1667, et qui acquit en 1797, la seigneurie de Rossens, localité où elle est mentionnée dès 1466. — Voir DEMIÉVILLE. [M. R.]

MIGERAND. Famille de Luyn en Savoie, bourgeoise de Genève en 1501 par — JEAN, notaire, syndic 1560 et 1564, trésorier 1557-1560, député à Berne en 1557 pour le renouvellement de l'alliance et en 1558 auprès des divers cantons en vue d'alliances. — Sordet : *Dict.* — *R. C. pub.* [C. R.]

MIGLIEGLIA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1129, *Megliania*; 1473, *Muglieja* ; 1478, *Muyeyo* ; 1591, *Mulielia* et *Mulielio*. En 1818 on découvrit une monnaie d'or de Néron et plusieurs objets anciens. On voit encore les restes d'un ancien château. Dans la première moitié du XVe s. la commune devait fournir au duc de Milan 12 soldats et du matériel de guerre. Le 28 janvier 1478 le village fut presque totalement détruit par un incendie. Une mine fut exploitée à Camorè de 1878 à 1882. Au spirituel Miglieglia dépendit d'abord de la paroisse d'Agno. La chapellenie fut érigée en paroisse en 1621. L'église paroissiale actuelle remonte à 1634. L'église de S. Stefano, anciennement paroissiale, remonte probablement au XIIIe s. Elle est la plus ancienne de la région et possède des fresques de 1511 et un maître-autel en bois

remarquable probablement du XVI[e] s. *Population* : 1591, 257 hab. ; 1801, 202 ; 1920, 291. Registres de paroisse dès 1700. — Monti : *Atti*. — E. Maspoli : *La pieve d'Agno*. — *BStor*. 1884, 1890 et 1915. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone*. — *Almanacco ticinese* 1924. — Rahn : *I Monumenti*. [C. T.]

MIGY, *Paul,* d'une famille bourgeoise de Porrentruy et de Saint-Ursanne * 14 sept. 1814, † à Berne 1 avr. 1879. Avocat à Courtelary 1841, député au Grand Conseil 1842, à la Constituante 1846, juge d'appel 1844-1851. Il fut délégué en 1847, avec Trumpy, dans le canton d'Uri, afin d'engager les cantons catholiques à reconnaître les décisions de la Diète (Sonderbund), et l'année suivante à Neuchâtel, avec Schneider. Député au Conseil des États 1848-1851, président 1850, au Conseil national 1854-1878, président 1857; membre du Tribunal fédéral 1851-1874, procureur général de la Confédération 1851, conseiller d'État 1850-1870, juge d'appel de 1876 à sa mort. — Quotidiens du Jura. — *Alpenrosen* IX, 115. [G. A.]

Paul Migy.
D'après une photographie.

MILAN (ARCHEVÊCHÉ DE). Pour ses possessions au Tessin, voir AMBROSIENNES, VALLÉES.

MILAN (DUCHÉ DE). On trouvera dans l'article GUERRES D'ITALIE un exposé de la période principale où les Confédérés participèrent aux destinées politiques de l'ancien duché de Milan. Ce qui suit se limite aux *Rapports de Milan avec les Grisons*. Les relations nées de la situation géographique de ces deux pays s'intensifièrent lorsque la Valteline, Chiavenna et Bormio passèrent sous la domination des Ligues grisonnes en 1512. La paix de Gallerate du 8 sept. 1515 prévoyait encore la rétrocession de ces territoires au duché de Milan, mais la paix conclue le 29 nov. 1516 avec la France apporta enfin aux Grisons la reconnaissance de leurs nouveaux territoires par les Français, alors seigneurs de Milan. Le danger de les perdre pendant les deux guerres de Musso de 1526 et 1531 put être écarté, en bonne partie grâce au secours des Confédérés. Seules les trois paroisses à l'Ouest du lac de Mezzola revinrent à Milan.

La situation politique des III Ligues empira lorsque Milan tomba sous la domination espagnole en 1535 et que l'empire des Habsbourg vint les border au Sud. Les dissensions s'avivèrent entre le parti austro-hispano-milanais d'une part, le parti franco-vénitien de l'autre. Le but essentiel de la politique de l'Espagne et de l'Autriche fut de s'assurer, par la Valteline, la route la plus courte de Milan au Tyrol. Au point de vue religieux, l'influence espagnole de Milan se manifesta par ses interventions en faveur de l'église catholique (aux réunions des Ligues à Coire et à Ilanz 1561). Ce fut surtout l'archevêque de Milan, Charles Borromée, qui, pendant la Contre-Réformation, mena dans les pays sujets la lutte contre le protestantisme. La suppression de l'école des Ligues à Sondrio fut son œuvre (Camenisch : *C. Borromeo und die Gegenreformation im Veltlin*). Le comte Fuentès, gouverneur de Milan, appuya les mêmes visées politiques et religieuses en faisant construire, après la conclusion de l'alliance de Venise et des III Ligues, le fort qui porte son nom, aux portes de la Valteline. Une convention défavorable, conclue avec Milan le 16 nov. 1603 pour empêcher cette construction, fut rejetée par les communes grisonnes à l'instigation de la France et de Venise. Ce fut le début des troubles politiques qui durèrent jusqu'en 1639 avec de courtes interruptions. Ils furent marqués par les procès pénaux de 1607, 1618, 1619, par l'abandon de la Valteline en 1620, par des actes de guerre (irruptions austro-espagnoles de 1621, 1622, 1629, campagnes de Cœuvres 1623-1626 et de Rohan 1635-1637), enfin par des traités conclus, abrogés ou jamais exécutés (traité de Madrid 1621, de Lindau 1622, de Monsonio 1626, accord héréditaire 1629). Cette période se termina, après deux ans de pourparlers, par la première Capitulation de Milan du 3 sept. 1639 qui rendit la Valteline aux Grisons et fut suivie d'une longue ère de paix. Elle contenait un certain nombre de clauses défavorables : exclusion de la confession réformée dans les pays sujets, insuffisante détermination de la frontière, extension abusive des droits et privilèges du clergé, juridiction spirituelle de l'évêque de Côme sur ces territoires. Son application, compliquée encore par de continuels conflits douaniers relatifs aux grains, suscita de nombreuses difficultés. Dès le début, les Ligues éprouvèrent le besoin d'améliorer les conditions de la Capitulation, mais le XVII[e] s. s'écoula sans que ce vœu put être réalisé.

Pendant la guerre de Succession d'Espagne, la question si contestée d'une communication entre Milan et le Tyrol revint au premier plan. L'Autriche s'assura cette communication par la convention dite du passage (1707), mais elle ne tint pas ses promesses au sujet de certaines améliorations de la capitulation de Milan. Dès 1716, les Ligues tentèrent d'obtenir une meilleure frontière dans la région du lac de Mezzola et la restitution de Piantedo (projet de 1719), mais ces efforts se heurtèrent à la mauvaise volonté de l'Autriche qui depuis 1715 gouvernait le duché de Milan comme successeur de l'Espagne.

La deuxième Capitulation de Milan, plus ou moins dictée par l'Autriche, fut conclue le 21 oct. 1726 ; elle n'amena que quelques allègements douaniers, des promesses relatives au paiement des pensions et l'augmentation à douze du nombre des places réservées au Collège Borromée. Cet insuccès, de même que la rigueur impitoyable que mit l'Autriche à expulser les Réformés de la Valteline en vertu de ce nouveau traité (envoyés autrichiens Wenser et Riesenfels), provoquèrent parmi les Ligues de grandes dissensions intestines qui rendirent même nécessaire la médiation de Berne et Zurich.

Seule la troisième Capitulation de Milan, de juin 1762, négociée en quelques semaines avec le nouveau gouverneur de Milan, le comte Firmian, sous la pression des pourparlers ouverts entre les Ligues et Venise au sujet de la construction de la route de St. Marc, tint enfin compte, en une large mesure, des vœux et des plaintes des Grisons.

Jusqu'à la fin du siècle, les relations avec Milan furent amicales, tout particulièrement pendant le gouvernement du comte Firmian (aide pendant les années de famine 1770-1772, projet de route Nauders-Chiavenna pour améliorer les communications avec Milan). Mais lorsqu'en 1797 la domination autrichienne sur Milan prit fin et que la République cisalpine fut fondée, les gens de la Valteline, mécontents du gouvernement grison, en profitèrent pour proclamer leur indépendance (21 juin 1797) et entrer dans la nouvelle république (10 oct. 1797). L'entrée des Grisons et de Milan dans des États plus grands amena la fin de leurs relations réciproques. — Voir P. C. Planta : *Gesch. von Graubünden*. — C. von Moor : *Gesch. von Currätien und der Republik der III Bünde*. — A. v. Sprecher : *Gesch. d. III Bünde im 18. Jahrh*. — Alfr. Rufer : *Der Freistaat der III Bünde und die Frage des Veltlins*. — Art. GRISONS et VALTELINE. [P. GILLARDON.]

MILANDRE (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Ancien château situé sur la commune de Boncourt. En 1282, *Milande* ; 1284, *Mylande* ; 1350, *Milant*. En 1282, Milandre était détenu en fief de l'évêque de Bâle par Thierry III, comte de Montbéliard. Renaud de Bourgogne, époux de Guillemette de Neuchâtel (Suisse), arrière-petite-fille de Thierry, prétendit à la propriété du château et l'évêque Henri d'Isny appela à son secours Rodolphe de Habsbourg qui assiégea Renaud dans le château de Porrentruy où il s'était enfermé (1283). Renaud dut rendre à l'évêque le château et le

fief de Milandre et enjoindre à son vassal, Étienne de Gonsans, qui en était investi, de rendre hommage à l'évêque de Bâle (3 avril 1284). En 1321, Milandre était inféodé à Hartmann de Massevaux, puis à sa veuve Jeanne, puis à Henri de Milandre. En 1386, le château passa avec l'Ajoie aux comtes de Montbéliard auxquels il appartint jusqu'au rachat de l'Ajoie par Jean de Venningen (1461). Milandre fut alors remis à Jean-Henri de Spechbach. Au commencement du XVII[e] s., Milandre était encore habité et le prince-évêque Guillaume Rinck de Baldenstein y faisait des séjours pendant l'été. Le château fut détruit pendant la guerre contre les princes allemands, par ordre du général Turenne (1674). Il n'en subsiste plus qu'une tour qui tombe en ruines. — Voir Trouillat : *Monuments*. — Vautrey. [G. A.]

MILES ou **RITTER.** Sous ce dernier nom, famille actuellement existante de Lichtensteig (Saint-Gall). A la fin du XV[e] ou au commencement du XVI[e] s., les Miles furent aussi reçus dans la bourgeoisie de Saint-Gall ; ils s'éteignirent dans cette ville en 1636. *Armoiries* : d'argent à une tête de chamois de sable. — 1. Heinrich ou Heinz Ritter, bourgeois de Lichtensteig, achète le demi-bailliage de Liebingen 1416, ensuite les biens et droits de Thurstuden 1419, acquiert en 1421, avec son fils Hans, le fief domanial de Oberhelfentswil, fait des donations pieuses en 1423, etc. — 2. Hans Ritter, de Lichtensteig, dit *Miles*, fils du n° 1, vassal du comte de Toggenbourg, 1421, 1422. Cette branche de la famille porta constamment le nom de Miles, tandis qu'une autre conserva celui de Ritter. — 3. Albrecht Miles, fils présumé du n° 2, avoyer de Lichtensteig 1469-1501 ou jusqu'à sa mort, 1503 ; acquit le bailliage de Krinau, vendit en 1482 le bailliage de Thurstuden au couvent. — 4. Hermann, prêtre et chroniqueur, fils du n° 3, * 1463, maître ès-arts 1484, et la même année prieur de l'église de St. Mang à Saint-Gall et curé de Bernhardzell ; camérier 1495, plus tard doyen du chapitre provincial, dignité à laquelle par la suite, il renonça. Ami et conseiller de Vadian, il passa à la Réforme en 1525 ; † 3 janv. 1533. Auteur d'une chronique saint-galloise, rédigée sous forme d'annales et traitant surtout son époque (publiée dans *MVG* XXVIII). — 5. Hildebrand, frère du n° 4, bailli d'Iberg, avoyer de Lichtensteig. — 6. Mauriz, fils du n° 5, curé de Wattwil 1520, réformateur de la paroisse, pasteur à Herisau 1542, doyen du chapitre du canton d'Appenzell 1567 ; † 1568. — 7. Albrecht, frère du n° 6, conventuel et sous-doyen dans le canton de Saint-Gall, passa au protestantisme en 1529, devint laïc, bourgeois de Saint-Gall et remplit plusieurs charges municipales ; † 1562. — 8. Franz, frère du n° 7, habita Lichtensteig, collabora en 1532 à la convention entre les Toggenbourgeois et l'abbé de Saint-Gall. — Voir *UStG*. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* II, 583 ; III, 367. — Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenb.* II, 14, 318. — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (Mns. à la Bibl. Saint-Gall). — Kessler : *Sabbata*. — Wyss : *Historiographie*. — Rothenflue : *Toggenb. Chronik*. — T. Schiess : *Nachwort zur Chronik des H. M.*, dans *MVG* XXVIII. — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 23. [Bt.]

MILITIS. Famille valaisanne originaire de Loèche, dont le nom allemand était Ritter. — 1. Johann, notaire, curé de Loèche-les-Bains 1504-1517, de Saint-Léonard 1520-1534, chancelier épiscopal 1534-1537, curé de Loèche en 1549, † 1568. — 2. Johann, maître ès arts à Paris, chanoine de Sion 1534, curé de Naters 1534-1539, de Saint-Léonard 1539-1548, de Leytron 1548-1550, abbé de Saint-Maurice 1550, inquisiteur général pour la Suisse 1562, il fit brûler publiquement des Bibles de Genève et de Zurich et plusieurs écrits des principaux réformateurs. Pour le punir, Berne confisqua les biens de l'abbaye dans le gouvernement d'Aigle 1567. Représenta l'évêque de Sion au Concile de Trente et à plusieurs Diètes de l'empire. A laissé un recueil considérable de notes historiques sur l'abbaye de Saint-Maurice, † 19 févr. 1572 à Bagnes. — *BWG* III. — Aubert : *Trésor de Saint-Maurice*. — Michel : *Contrib. à l'hist. de Saint-Maurice*. — Bertrand : *Le Valais intell.* — *RHE* XVII, 150. [L. D.-L.]

MILLENET. Famille de la Champagne reçue à l'habitation de Genève en 1650 et à la bourgeoisie en 1762. Elle donna plusieurs peintres ou peintres sur émail au XIX[e] s. — 1. Louis-Hippolyte, 1802-1844, paysagiste. — 2. Louis, * 1852, peintre sur émail, spécialisé dans le genre dit « de Limoges ». — 3. Louis-Élie, * 1874, continuateur de la fabrique de couleurs pour émail Dufaux, dont les produits originaux sont universellement connus. — *SKL*. [C. R.]

MILLER. Famille de Biberist (Soleure). — 1. Oskar, de Heidenheim (Wurtemberg), * 28 mai 1826, directeur d'une fabrique de papier à Voltri près de Gênes 1852, de celle nouvellement fondée à Biberist de 1862 à sa mort, bourgeois d'honneur de Biberist 1876, † 2 mars 1893. — *Zum Andenken an O. Miller*, 1893. — 2. Karl, fils du n° 1, 1858-1891, ingénieur, un des directeurs de la fabrique de papier 1890, député au Grand Conseil 1887. — *VSNG* 74. — 3. Oskar, fils du n° 1, * 1862, directeur de la fabrique de papier depuis 1893, écrivain d'art. — *DSC*. [H. Tr.]

MILLER VON AICHHOLZ. Voir Mülner.

MILLET. Familles fribourgeoises actuellement ressortissantes de Montbrelloz, Morens et Vuissens. — I. Famille éteinte de Morat. — II. Une très ancienne famille Millet paraît avoir existé à Estavayer dès le XIII[e] s. Elle y joua un certain rôle et son nom disparut vers 1600. — 1. Pierre, curé d'Estavayer 1303-1316, s'opposa à l'établissement des dominicaines à Estavayer en 1316. — 2. Mermet, recteur de l'hôpital d'Estavayer 1355. — Plusieurs historiens rattachent à cette famille le célèbre humaniste Christophe Mylaeus. — *ASHF* II, 180. — Dellion : *Dict.* V, 204 et 225. — A. Daubigney : *Le monastère d'Estavayer*, p. 8-10. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — *L'Émulation* 1842, n[os] 18-19. — Alph. Rivier : *Un humaniste fribourgeois*, dans *AF* 1918. [G. Cx.]

MILLET, James, 1846-1903, peintre genevois qui vécut à Toulouse, Rochefort, Paris, Gryon. L'église de ce dernier lieu a été ornée par lui de peintures. — *SKL*. [C. R.]

MILLIET. Famille vaudoise d'Orbe. — 1. Germain, gouverneur d'Orbe 1536. — 2. François-Louis, † 1836, notaire à Chavornay, membre de l'assemblée provisoire de 1798, député au Grand Conseil helvétique 1798, au Grand Conseil vaudois 1803, président du tribunal d'Orbe 1810-1824, conseiller d'État 1824-1830. — *Livre d'Or*. [M. R.]

MILLIET, Edmond-Wilhelm, de Bâle, * 1857 à Bâle directeur du Bureau fédéral de statistique 1885, de la régie fédérale des alcools 1889-1922. Du Grand Conseil bernois 1897-1906, professeur honoraire d'économie politique à l'université de Berne 1909. En 1908, il avait été chargé par le Conseil fédéral, à la demande des grandes puissances, de réorganiser les finances de l'île de Crète. La réunion de cette île à la Grèce rendit sa mission inutile. — *DSC*. [A. Sch.]

MILLIET, Jean-Paul, * 1844, peintre français dont le père, fouriériste, se réfugia à Genève après les événements du 2 déc. 1851. Il y fut l'élève de Léonard Lugardon et peignit plus tard les plafonds du théâtre. Parmi ses publications intéressant l'art en Suisse il faut citer : *Vases antiques des collections de la ville de Genève*. A donné à Genève une certaine somme dont les revenus doivent être consacrés à l'achat de moulages d'antiques. — *SKL*. — P. Milliet : *Une famille de républicains fouriéristes, les M.* 1910-1911. [C.R.]

MILLIOUD. Famille vaudoise de Penthéréaz dès le XV[e] s. — 1. Charles, 1834-1905, professeur de français à l'école impériale de Saint-Pétersbourg. — 2. Alfred, * 22 juin 1864, orientaliste et historien, sous-archiviste de l'État de Vaud 1898-1913, auteur de : *Anciennetés du Pays de Vaud* ; *En marge des parchemins* ; *Pâturage de Niédens* ; *Documents sur l'histoire de Bex* ; *L'invasion de Bex en 1464*. — 3. Maurice, frère du n° 2, * 31 déc. 1865, † 8 janv. 1925 ; entra tout d'abord dans la carrière pastorale en 1890, puis fut nommé en 1892 professeur de philosophie à l'université de Lausanne, en remplacement de Charles Secrétan ; dirigea la *Bi-*

bliothèque universelle de 1913 à 1924. Collaborateur à la *Gazette de Lausanne*, prit une part très active aux discussions politiques de la guerre. [M. R.]

Maurice Millioud. D'après une photographie.

MILLIQUET. Famille vaudoise, établie à Lavaux dès le XIV[e] s. (*Mellicat* à Chexbres en 1776). A donné sous le régime bernois des conseillers, des justiciers, des assesseurs ; sous le régime vaudois des députés, dès 1843, des juges dès 1849, des syndics de Pully, dès 1871, le tout presque sans interruption. [M. R.]

MILOT. Famille bourgeoise de Lausanne, qui a donné — 1. JEAN-LOUIS, 1678-1739, boursier, puis secrétaire de la ville ; il présidait le Conseil de la ville au moment de l'arrestation de Davel. — 2. ABRAHAM, auteur d'un plan de Lausanne en 1723. [M. R.]

MILT (autrefois ELSINER). Famille de Glaris, originairement de Bilten. RUEDI, † à Näfels 1388. KASPAR †1590, souche des Milt actuels. — 1. HEINRICH, conseiller, constructeur de l'église de Bilten, pour l'édification de laquelle il donna en 1607 un grand terrain, † 1640. — 2. JOHANN-HEINRICH, 1608-1670, bailli de Baden 1643. — 3. HANS-ULRICH, 1592-1629, bailli des bailliages libres 1617. [J.-J. K.-M.]

MINAL. Famille de Schuls et Remüs (Grisons). — NIKOLAUS, landammann de Remüs 1783. [B. MATHIEU.]

MINAR. Famille de pasteurs de Schleins (Basse-Engadine). — JAKOB-JOHANN, 1740-1809, pasteur de Feldis 1762-1764, Lavin 1764-1770, Fideris 1770-1809, l'un des meilleurs maîtres privés de son temps pour les jeunes théologiens grisons ; questeur, chancelier et examinateur du synode évangélique rhétique. Auteur de *La accurata evangelica ordinanza del salüd*, 1775 ; et avec le pasteur Catani de St. Antönien et le doyen Pol de Luzein, de la première grammaire allemande à l'usage des romanches, 1778. [J.-R. TRUOG.]

MIND, GOTTFRIED, fils d'un Hongrois devenu bourgeois de Pizy (Vaud) en 1766, * 1768 à Worblaufen

Gottfried Mind. D'après une gravure sur cuivre de H. Lips.

(Berne), élève de Sigismond Freudenberger, devint un peintre animalier fort connu. Il a conservé jusqu'à nos jours le qualificatif de « Raphaël des chats » qui lui fut donné par Vigée-Lebrun. † 1814. — *SKL* avec bibliogr. — *SBB* III. — *ADB*. — *O mein Heimatland* (calendrier) 1918. — Franz Gaudy : *Der Katzen-Raffael*. — Ad. Koelsch : *Gottfried Mind, der Katzen-Raffael*. [H. TR.]

MINDER. Familles des cantons de Bâle et de Berne.

A. **Canton de Bâle.** Famille de meuniers originaire de Knonau (Zurich), bourgeoise de Bâle 1666 avec JOHANNES, † 1682. *Armoiries* : d'or à trois grenades de sable. — 1. JOHANN-JAKOB, 1755-1830, meunier, conseiller, conseiller d'État et *Dreierherr*. — 2. SAMUEL, 1782-1868, meunier, conseiller de ville 1809, conseiller et président de la commission des constructions 1830-1858, connu par sa motion présentée en 1862 au Grand Conseil et tendant à réunir de nouveau les deux demi-cantons de Bâle-ville et Bâle-campagne ; *Oberstschützenmeister*. — 3. JOHANN-JAKOB, 1810-1876, fils du n° 2, meunier, député au Grand Conseil, juge à la cour d'appel, président du Conseil de ville 1870-1876. — Voir *LL*. — Lutz : *Denkwürdigkeiten*. — Collection Meyer à la Bibl. de l'université de Bâle. [C. RO.]

B. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise notamment dans les districts d'Aarwangen, Fraubrunnen, Berne, Bienne, Huttwil, Kirchberg, Kandergrund et Wangen. Une branche de Huttwil s'est étendue à Flühli (Lucerne). — 1. JOHANNES, de Huttwil, * 1848, notaire, préfet de Trachselwald 1890, conseiller d'État 1895 ; † 1907. — *Unter-Emmenthaler*, 18 oct. 1907. — 2. FRIEDRICH, de Huttwil, * 1864, D[r] med., député au Grand Conseil 1910-1914, au Conseil national 1911-1919 ; fondateur de l'hôpital de district de Huttwil 1903. — [G. B.] — 3. LEO, de Flühli, D[r] phil., * 1887, chimiste au laboratoire de la ville de Zurich depuis 1914 ; a publié une série d'articles scientifiques. [L. S.]

MINES. En dehors des salines de Bex et de Schweizerhalle, la Suisse possède peu de mines valant la peine d'être exploitées. L'industrie minière ne s'est développée qu'en quelques endroits, indiqués ci-après et groupés par cantons.

A. **Canton d'Argovie.** Les Romains ont peut-être cherché du minerai dans le Jura argovien. Outre les mines du Hungerberg près Aarau, les plus importantes étaient celles de Herznach et de Wölflinswil dans le Fricktal. Un document de 1207 parle de la fonte de minerai à Laufenbourg. Au XVI[e] s., les mineurs du Fricktal étaient constitués en une corporation *(Erznergemeinde)* englobant les ouvriers des mines des bailliages de Wölflinswil, Wittnau, Frick et Herznach. S'y joignirent ceux de Eiken en 1609, Œschgen en 1653, Zeihen en 1657 et Hornussen en 1659. Elle comptait environ 400 compagnons et avait à sa tête un comité composé d'un *Meier*, d'un bailli et de jurés. Le *Meier* était l'administrateur général des mines et prononçait sur tous les conflits intéressant celles-ci. Le bailli avait la surveillance des mines et des ouvriers ; jusqu'à la fin du XVI[e] s., il fut chargé de percevoir les redevances dues par la « ligue du fer » *(Eisenbund)*, calculées par saumons de métal, et d'en rendre compte à l'officier seigneurial à Rheinfelden. Les jurés secondaient le *Meier* dans ses fonctions et assistaient aux journées trimestrielles de justice des mineurs. Chaque tombereau de minerai devait payer à la seigneurie 8 rappen en 1520 et 2 creuzer 4 deniers en 1720-1743. La quantité de minerai extraite en 1494 s'élevait à 31 500 quintaux ; en 1596 elle n'était plus que de 18 480 quintaux. De 1596 à 1743, la production du minerai atteignit 2 275 140 quintaux. Les haut-fourneaux disparurent peu à peu, par pénurie de bois et de charbon. Les mines, qui n'étaient pas exploitées rationnellement, produisirent de moins en moins chaque année. En 1743, l'exploitation fut abandonnée. — Arnold Münch : *Die Erzgruben im Fricktal*, dans *Argovia* 24. [F. W.]

B. **Canton de Bâle.** Au XVI[e] s. Bâle tirait son cuivre de la mine de Waldenbourg. Au XVIII[e] s. plusieurs tentatives furent faites, mais sans beaucoup de succès, pour découvrir de la houille, notamment à Auwil, à Tenniken et à Waldenbourg. [A. B.]

C. **Canton de Berne.** 1. *Jura*. A. Quiquerez prétend

que dans la partie Nord de l'ancien évêché de Bâle et principalement dans la vallée de Delémont, on retrouve de nombreuses traces de forges primitives datant des époques celtique, romaine ou burgonde. La première mention de gisements de fer date de 1179 : le pape Alexandre III confirme les possessions du chapitre de Moutier-Grandval, en particulier le droit d'exploiter les mines d'Eschert. En 1598, des fouilles furent faites à Séprais par l'évêque de Bâle. On trouva des gisements de fer qui alimentèrent les forges de Courrendelin et d'Undervelier pendant près de deux siècles pour les trois quarts de leur consommation. Des mines furent ouvertes à Courrendelin et à Châtillon en 1624-1625, mais l'exploitation en était difficile. En 1696, celle de Courcelon fut ouverte et en 1705 celle de Vicques. Vers le milieu du XVIII^e^ s. on commença l'exploitation de la mine de Colliard, près de Courroux, l'une des plus importantes, et vers 1840, celles des environs de Delémont. Ces dernières sont encore en activité, avec celles de Courroux. On estime la production des mines du Jura de 1845 à 1914 à environ 900 000 tonnes ; la moitié provient de Delémont et Courroux.

Des gisements de fer moins importants ont été exploités dans le Laufonnais, à Roggenbourg, à Löwenbourg, à Bourrignon (de 1805 à 1820) ; ces trois derniers alimentaient les forges de Lucelle ; dans le Clos-du-Doubs, à Montmelon, à Chercenay ; en Ajoie, dans les environs de Charmoille, à Rocourt (exploités par le duc de Randan de 1739 à 1744 pour les forges de Neufchâtel en Franche-Comté) ; dans la vallée de la Suze pour le haut-fourneau de Reuchenette aux XVII^e^ et XVIII^e^ s.

La régale des mines appartenait aux princes-évêques de Bâle en vertu de la bulle d'or de 1356. Christophe Blarer fit établir pour son propre compte un haut-fourneau à Courrendelin et une forge à Undervelier ; il édicta des ordonnances pour l'exploitation des forêts, des mines, des fonderies et des forges. Une administration spéciale fut créée, à la tête de laquelle était un intendant appelé *Bergvogt*. A partir de 1663, il prit le nom de directeur. Sous le régime français, 1793-1815, les mines étaient propriétés privées à la condition toutefois de rester à la disposition de la nation. Les propriétaires obtinrent du gouvernement français des concessions équivalant à peu près à un monopole. Il en fut de même sous le régime bernois jusqu'en 1834 ; une loi sur les mines fut promulguée cette année-là et revisée en 1841 et 1853. Actuellement les usines Louis de Roll, à Choindez sont les seules à exploiter les mines du Jura. — A. Quiquerez : *Notice sur les mines, les forêts et les forges de l'ancien évêché de Bâle. — Les usines Louis de Roll et l'industrie jurassienne du fer*, 1914. — J. Feune : *Un mot sur la question de propriété des mines de fer du Jura bernois*. [Gustave Amweg.]

2. *Mittelland*. Quelques mines de lignite ont été exploitées à Frienisberg, Langnau, Trubschachen et Blapbach, mais le peu de valeur de ce charbon et le peu d'épaisseur des couches les firent bientôt abandonner. Dans l'Emme et ses affluents, ainsi que dans les torrents venant de la région du Napf on a recueilli autrefois quelques paillettes d'or.

3. *Alpes*. Elles contiennent du minerai de fer, de plomb et d'argent, ainsi que du charbon et du marbre. Les plus importants gisements de fer se trouvent dans l'Oberhasli ; ils ont été exploités du XV^e^ s. à la fin du XVIII^e^ s. La première fonderie mentionnée se trouvait à Bürglen, localité disparue, à une heure en aval de Meiringen. Le fer se trouve à la Planplatte et dans la crête frontière entre Berne et Unterwald, du Balmeregghorn à l'Erzegg. Les Unterwaldiens exploitèrent aussi le minerai de leur côté et le fondirent dans le Melchtal, ce qui fut la cause de conflits, dont Berne eut à s'occuper en 1416 déjà. L'histoire des mines de fer du Haut-Hasli est principalement celle d'une lutte séculaire entre les propriétaires des mines et l'État, avec des désagréments de toutes sortes et l'opposition, tantôt ouverte, tantôt sourde, des gens de la vallée. L'État a toujours attaché une grande importance à ce que l'exploitation fut continuée, afin principalement de devenir indépendant de l'étranger pour la livraison des munitions. Les cens consistaient parfois en la seule livraison de boulets à l'arsenal de Berne. La plupart des entrepreneurs, patriciens bernois, gens de la vallée et étrangers, renonçaient bientôt à leurs concessions ; même les avances de l'État ne parvenaient pas à rendre l'exploitation rentable. En 1798, les installations et les concessions minières passèrent au gouvernement helvétique, qui installa un administrateur. L'exploitation ne tarda pas à être suspendue. Sous l'Acte de médiation, les mines firent retour à l'État de Berne ; un accord fut conclu avec le Hasli en 1813, par lequel le domaine de l'État fut bien défini. L'exploitation fut définitivement abandonnée. Dans la vallée de Lauterbrunnen le fer fut extrait pendant une période plus courte que dans le Hasli. En 1638, un haut-fourneau fut élevé à Zweilütschinen. Le minerai ne provenait pas d'Isenfluh, mais de Stechelberg et de Stufisteinalp derrière Lauterbrunnen. Les galeries de Stufistein étaient déjà abandonnées il y a un siècle et à Stechelberg seul le lieu dit Erzplatz rappelle cette ancienne industrie. L'État fit là aussi de fâcheuses expériences, de sorte que l'entreprise dut être abandonnée en 1686 et toute l'installation vendue en 1715.

Plomb et zinc. De tout temps, on a cherché dans les montagnes de l'Oberland d'autres métaux que le fer ; ainsi, en 1711, du cuivre à Adelboden et en 1700 du vitriol à Ueschinental près de Kandersteg. De nombreuses concessions furent accordées pour l'extraction de l'or, de l'argent ou d'autres métaux. A Guttannen on a retiré du plomb, mais la mine était déjà épuisée au début du XIX^e^ s. En 1705, Wolfgang Christen obtint une patente pour la recherche du plomb et du zinc dans le fond de la vallée de Lauterbrunnen ; il entreprit des fouilles à Sichellauenen, mais sans résultat. D'autres reprirent ses travaux ; ils découvrirent des gisements à 2 heures au-dessus de cet endroit en 1763. En 1782, Kaspar Deggeler, de Schaffhouse, constitua une société d'actionnaires qui absorba en vingt-trois ans un capital de 130 000 fr. suisses. Sam. Gruner, de Berne, lui succéda, mais son entreprise prit fin vers 1807.

Charbon. Le charbon des Alpes bernoises, le lignite, se trouve au Guggisgrat, au-dessus de Beatenberg et dans la chaîne du Sigriswilergrat. Au Flöschhorn et au Niederhorn, on a extrait annuellement, de 1784 à 1843, 400 à 4000 quintaux de charbon. A Erlenbach, le lignite fut aussi exploité vers le milieu du XVIII^e^ s. Mais la mine la plus importante fut celle de la cluse à Boltigen, qui compta 16 galeries de 1760 au milieu du XIX^e^ s. Ce charbon fut, entre autres, envoyé à l'usine à gaz de Berne. En 1916, l'exploitation fut reprise par suite de la pénurie de combustible, mais sans succès de sorte que la mine a été abandonnée en 1921.

Marbre. Du marbre existe à Grindelwald. Au milieu du XVIII^e^ s., on exploita les gisements que le recul du glacier inférieur avait mis à découvert. L'avance du glacier, vers 1770, recouvrit les carrières, mais lorsqu'elles furent de nouveau à découvert, vers 1865, on ne songea pas à recommencer l'extraction du marbre. Les vieilles maisons patriciennes bernoises possèdent encore de belles cheminées faites en marbre de Grindelwald. A la fin du XIX^e^ s., quelques plaques de marbre furent tirées de là pour le palais fédéral, l'hôtel des postes et l'université de Berne. Les carrières de marbre du Ballenberg près de Brienz et du Gadmental, ont été exploitées pendant peu de temps ; celle de Goldswil, près d'Interlaken, a servi, entre autres, à paver la fosse aux ours de Berne. — Voir A. Willi : *Das Eisenbergwerk im Oberhasli*, dans *BT* 1884. — H.-C. Escher : *Materialen zu einer... Gesch. des Bergbaues bei Trachsellauinen*, dans *Alpina* II, 1807. — G. Schmidt : *Erläuterungen zur Karte der Fundorte von mineral. Rohstoffen in der Schweiz*.— Arch. d'État Berne. [R.Zeller.]

D. **Canton des Grisons**. L'industrie minière remonte probablement aux Romains, en tout cas au haut moyen âge. Dans le rentier impérial de Louis-le-Pieux, la mine de fer de Montafon est signalée. Au X^e^ s., le moine saint-gallois Ekkehart le jeune cite dans ses *Casus monasterii Sti. Galli* des mines au Julier. Le lieu dit Campfer au pied du col témoigne en faveur d'un gisement, quoique dans la suite il n'en ait jamais été ques-

tion à cet endroit. Le 28 mai 1200, Egino von Matsch afferme à Lanfrancus del Pesce et à la commune de Poschiavo toutes les mines de cette région. Ce fief fit retour aux Matsch en 1243 et jusqu'en 1470 on n'entendit plus parler de cette exploitation. En 1317, le comte Henri du Tyrol inféoda à Konrad et Friedrich Planta la mine d'argent de Scarl, et en 1332 à Konrad Planta et à ses fils celle de Valdera sur l'Ofenberg. La famille Marmels fit pour ses propres membres en 1338 un traité pour l'exploitation de la mine de fer de Tinzen. Le roi Charles IX confirma en 1349 à l'évêché tous ses droits sur les mines depuis la Landquart jusqu'au Lufer dans le Bregaglia. En 1356, Ludwig von Brandenburg, comte du Tyrol, confirma à Ulrich von Planta la concession des mines situées entre Martinsbruck et Pontalt dans le val Scarl. Les Planta devaient lui verser chaque année le 10 % de l'or et de l'argent obtenus, et 100 fers à cheval, ainsi que 600 clous. Un long procès pour les mines de la Bernina surgit en 1460 entre l'évêque Ortlieb von Brandis et les Planta. Des mines d'argent existaient dans le val Medels ; l'abbé de Disentis obtint du pape en 1354-1366 la reconnaissance de celles-ci, qu'il afferma en 1366 à divers particuliers des cantons voisins. Les mines de Medels furent encore affermées en 1606. Au commencement du XIX^e^ s., la société minière de Truns fit faire des fouilles pour trouver du plomb sur l'alpe de Nadels et dans le fond de la vallée du même nom.

Dans la Ligue Grise, l'industrie minière fleurit surtout au XV^e^ s. à Waltensburg, Ruis, Obersaxen et dans la seigneurie de Rhäzüns. De longs conflits eurent lieu au sujet des mines de Valdera à cause des droits de suzeraineté que se disputaient l'Autriche et l'évêque de Coire. Il en fut de même pour celles de Scarl. Après la guerre de Souabe, l'empereur Maximilien confirma en 1506 à l'évêque la régale et la concession des gisements et mines que détenait le chapitre cathédral. Scarl resta en mains de l'Autriche. A la fin du XVI^e^ s., les mines d'argent de Valdera tombèrent en décadence et pendant les troubles des Grisons l'exploitation fut complètement arrêtée. Des mines existaient aussi dans le bassin de l'Albula, ainsi à Oberhalbstein, exploitées au XIV^e^ s. Celles de Bergün, Filisur, Alvaneu, Schmitten, Wiesen, Arosa, Parpan et particulièrement de la région de Davos sont mentionnées au XVI^e^ s. Les gisements d'argent, de cuivre, de plomb et de fer de Filisur sont signalés la première fois en 1565. Au début du XVI^e^ s. un juge des mines fut établi à Davos. A la fin du siècle, il exerçait aussi les fonctions de juge criminel et de receveur. Christian Gadmer, qui était juge en 1588 rapporte que cette année-là il a visité 93 mines (*JNGG* XI). Dans la juridiction de Belfort on exploita le fer et le plomb, notamment sur l'alpe Ramutz. Le minerai était fondu principalement à Filisur. Non loin de la route Wiesen-Schmitten il y avait une mine de cuivre. Lorsque les X juridictions se rachetèrent de l'Autriche, en 1640, la régale des mines passa aux communes, ce qui influença défavorablement l'industrie minière. Dans la région de Schams, des mines sont signalées à la fin du XVI^e^ s. ; en 1570, quatre sont en exploitation, une au-dessus de Zillis sur l'alpe Daspin, une à Andeer, une à Ferrera et une mine d'argent située sur l'autre versant de la vallée. Ce sont des gisements d'argent, de cuivre et de plomb. Le seigneur de Haldenstein, Thomas von Ehrenfels, a tiré l'argent pour la frappe de ses monnaies de la mine de Zillis. Le minerai était fondu à Andeer ou à Filisur.

Au début du XIX^e^ s., la fièvre des entreprises minières gagna aux Grisons beaucoup de personnes qui avaient été ruinées par la guerre. En 1804 fut constituée à Coire, la société minière de Tiefencasten. Elle acquit pour 74 000 fl. la seigneurie de Reichenau, dont elle prit le nom, pour y établir des fonderies. On espérait découvrir des filons de cuivre et d'argent. On releva des traces de métal à divers endroits, mais nulle part des gisements permettant une exploitation. La société s'est dissoute en 1812, avec de grosses pertes. Une autre société, dite *Bündner Gesellschaft*, se constitua en 1818, formée de personnes de la Ligue Grise, mais elle dura peu. D'autres tentatives du même genre eurent encore lieu, mais sans plus de succès. Un syndicat fut fondé en 1805 par J.-Ulr. Sprecher de Jenins, qui commença dès 1811 à extraire le zinc et le plomb du Silberberg près Davos. Un haut fourneau fut élevé à Klosters, où l'on transporta le minerai, 3 à 4000 quintaux par an ; il subsista jusqu'en 1833. Un deuxième haut fourneau, dressé à Bellaluna, ne dura que jusqu'en 1829. Toute cette exploitation occupa 100 à 150 personnes. Dans l'espoir de trouver de l'argent, on tenta de rouvrir les mines de Scarl, ainsi que celles d'or de Calanca. A grands frais on obtint un peu d'or, de quoi frapper cent doublons de la monnaie grisonne. Ces entreprises, et d'autres, fondées au cours du XIX^e^ s., après de nombreux insuccès essuyés par leurs divers propriétaires, cessèrent leur activité avant 1870. Pendant la guerre mondiale, alors que la pénurie de certains métaux et du bronze se faisait sentir en Suisse, on recourut aux gisements de manganèse de la Roffna et de Tinzen pour la fabrication du ferromanganèse et de l'acier de manganèse. De 1915 à 1921, plus de cent wagons de manganèse ont été transportés aux fonderies L. de Roll à Choindez (Jura bernois). Dès 1918, le manganèse fut aussi tiré d'Innerferrera (Canicül). A Fianell, où le fer oligiste est mélangé au manganèse, l'exploitation a cessé il y a quelques années. Une partie du minerai était absorbé par la Société de la Lonza. — Voir Placidus Plattner : *Gesch. des Bergbaues der östl. Schweiz.* — J.-A. Sprecher : *Gesch. der 3 Bünde* II, 135. — C.-M. Salis-Marschlins : *Ueber den Bergbau in Bünden*, dans *Neuer Sammler* 1806, 491. — *BM* 1861, n° 9. — Fried. Salis : *Beiträge zur Gesch. des bündn. Bergbauwesens*, dans *JNGG* 1861, 219. — Ch.-G. Brügger : *Der Bergbau in den X Gerichten*, dans *JNGG* 1864-1865, p. 47. — *Pater Plac. a Spescha*, 256. — P. Lorenz : *Zur Gesch. des Hochgerichts Greifenstein*, 150. — Doc. concernant la mine de Davos, 1807-1857, à la Bibl. cant. [L. Joos.]

E. **Canton de Neuchâtel.** I. *Mines d'asphalte.* C'est au médecin grec Eirini d'Eirini, que l'on doit la découverte des mines d'asphalte de Travers. Il obtint une concession le 5 octobre 1718, mais l'exploitation fut suspendue après une vingtaine d'années. Elle fut reprise en 1782, et dès lors les concessionnaires changèrent souvent, jusqu'au moment où les mines furent remises (1873) à une compagnie anglaise, qui les exploite encore aujourd'hui. Le premier gisement connu se trouvait au Bois de Croix sur Travers ; il fut exploité jusqu'à épuisement au XIX^e^ s. Le 19 juin 1867, l'État de Neuchâtel s'attribua la propriété des gisements d'asphalte du canton par la loi sur les droits régaliens. Il fit explorer alors les gisements par des sondages qui permirent de constater leur très grande importance, soit en épaisseur, soit en superficie, sur la rive droite de l'Areuse. C'est là que l'exploitation se poursuit actuellement.

A Saint-Aubin, un gisement asphaltique était connu. Il donna lieu à une demande de concession en 1848, mais sa faible teneur en bitume ne permit pas de continuer l'exploitation après 1870. — Voir H. Schardt : *Notes sur les gisements asphaltifères dans le Jura*, dans *Bull. Sc. nat. Neuchâtel*, 37, p. 398. — Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel*, II^e^ série, p. 840 ; III^e^ série, p. 735. — Arch. d'État Neuchâtel.

II. *Mines de fer.* A la fin du XIV^e^ s., on signale à Saint-Sulpice, près de la Tour Bayard, une forge. C'était le début de l'industrie métallurgique qui devait connaître une certaine prospérité à Saint-Sulpice aux XV^e^ et XVI^e^ s. Des concessions régulières furent accordées en 1461 et 1470 pour des hauts fourneaux. A cette dernière date il en existait trois. Le minerai était extrait près des Bayards et à la Côte-aux-Fées, sans qu'on puisse déterminer l'emplacement exact. Il était de mauvaise qualité et en quantité insuffisante pour alimenter, au XVI^e^ s. les fourneaux de Saint-Sulpice. Les fondeurs devaient s'approvisionner en Bourgogne. Leur industrie végéta et, en 1576, un seul haut fourneau était encore toléré au Val-de-Travers. En 1591, quelques personnes des Verrières et de la Côte-aux-Fées obtenaient de pouvoir vendre leur minerai à l'étranger. Au Noirvaux, également, fut édifié un haut fourneau, en 1566, pour y fondre le minerai de la Côte-aux-Fées.

Toute cette activité se ralentit au cours du XVII^e^ s. ; mais une nouvelle tentative fut encore faite par Jonas

Sandoz en 1682. Il obtint une concession générale pour l'exploitation des hauts fourneaux du Val-de-Travers, mais son entreprise échoua quelques années plus tard. — Voir Henri Bovet : *L'exploitation du fer au Val-de-Travers.* — *MN* 1920, p. 52. [L. M.]

F. **Obwald.** Le protocole de la landsgemeinde de 1551 dit qu'une mine de fer est connue dans le Melchtal depuis plus d'un siècle. On l'afferma en dix parts. Les entrepreneurs avaient l'obligation de céder le fer au pays avec un rabais d'un tiers sur le prix du marché ; ils ne devaient pas occuper plus de vingt personnes ne possédant pas le droit de bourgeoisie cantonal. A la mine du Melchtal se rattachaient un martinet et une forge à limes à Kernmatt. L'entreprise, peu brillante, tomba en faillite en 1561 et fut liquidée en 1563. Elle fut remise par la landsgemeinde à divers particuliers en 1620. Les mineurs devaient alimenter le pays en fer ; pour chaque quintal exporté ils avaient à payer une livre de péage. La mine devait participer aux frais du culte du Melchtal. Elle connut encore plusieurs propriétaires ; en 1685, le gouvernement s'intéressa à l'entreprise, qui fit faillite deux ans après. En août 1689, afin d'épargner de nouveaux frais au pays on mit le feu à la mine.

A Alpnach, on espérait trouver du sel en suffisance pour permettre une exploitation. Une concession fut accordée en 1632 aux frères Johann et Jakob Wirz, mais ils n'en firent pas usage. En 1698, on fit venir un spécialiste de Salzbourg, qui déclara avoir trouvé du sel à Eichiried. On commença les fouilles et en même temps on fit dire tous les jours pendant un mois la messe au couvent des capucins de Sarnen. On organisa même une procession jusqu'à Sachseln. L'exploitation se révéla non rentable. — Küchler : *Chroniken von Kerns u. Alpnach.* — Businger : *Gemälde der Schweiz : Unterwalden.* — Protocole du Conseil d'Obwald. [Al. Truttmann.]

G. **Canton de Saint-Gall.** A l'âge du fer déjà, on a extrait et travaillé le fer dans le pays de Sargans et notamment au Gonzen. C'est là aussi probablement que les Romains travaillèrent le fer. Un diplôme, peut-être faux, de l'empereur Henri III mentionne les mines du pays de Sargans en 1050. Dès le XIV^e^ s., on possède des données plus précises sur les fonderies de fer à Plons, Mels, Flums. Les mines étaient une régale du comte de Sargans et lui rapportaient en 1398 un revenu de 161 livres. Le comte inféoda l'extraction et le travail du minerai à des vassaux, qui, pendant plus d'un siècle, furent les seigneurs de Griffensee. Le fer, transformé sur place en acier, était expédié d'abord dans les cantons puis à l'étranger. A partir de 1483, les VII cantons gouverneurs du comté de Sargans devinrent possesseurs de la régale. Dès le milieu du XVIII^e^ s., l'entreprise déclina de plus en plus, la fonderie fut transférée à Plons en 1823 ; elle fut abandonnée en 1868, mais une tentative de reprendre l'exploitation fut encore faite en 1878, ainsi que pendant la guerre mondiale. Sous le nom de *Eisenbergwerk Gonzen*, un syndicat fut constitué, mais la concurrence du métal étranger ne l'empêcha pas de se développer.

Du lignite et de la houille schisteuse ont été exploités à diverses époques et dans différents endroits du canton. Ainsi, à Schänis de 1824 à 1860, puis à nouveau en 1917, mais sans grand succès. A Uznach dès 1821, certaines années, on obtint jusqu'à 50 000 tonnes. En 1911, la dernière mine de Rickli fut abandonnée ; à Eschenbach, l'exploitation commença au milieu du XIX^e^ s. et dura jusqu'en 1876. Dans le territoire communal de Niederuzwil du lignite était extrait en 1805 déjà et de nouveau en 1830, mais l'entreprise n'était pas rentable. La plus ancienne mention de l'exploitation de houille schisteuse à Mörswil remonte à 1827 ; elle fut continuée par intervalles et sur une petite échelle jusqu'en 1896 ; reprise, en 1918, elle dut être abandonnée en 1920. — Voir Scheibener : *Die Mörschwiler Schieferkohlen*, dans *Rorschacher Nbl.* 1919. — Le même : *Das Eisenbergwerk am Gonzen*, ibid. 1920. — Letsch : *Beiträge zur Geologie der Schweiz.* — Schmidt : *Erläuterungen zur Karte der Fundorte von mineral. Rohstoffen.* — Naef : *Chronik*, p. 774. — Müller : *Gesch. von Flums*, 66. — *St. Galler Nbl.* XIII, 48. — *St. Galler Blätter* 1917, nos 12, 16-18. [Bt.]

H. **Canton de Soleure.** On peut présumer que du fer a été extrait et travaillé dans le canton de Soleure aux temps préhistoriques, mais la preuve manque. Dès le moyen âge l'on possède des mentions de mines de fer : à Falkenstein 1480, Bechburg 1482 ; le métal était travaillé à Welschenrohr en 1530, à Herbetswil 1539, à Matzendorf 1542, à Balsthal 1559, à Gänsbrunnen 1565. Au XIX^e^ s., on tirait encore du minerai de Egerkingen et de Œnsingen. Des fouilles faites à Olten au XIX^e^ s., restèrent sans résultat. La région de la Dünnern a vu les derniers hauts fourneaux soleurois. Dans le premier tiers du XIX^e^ s., les mines de Balstal et de Ramiswil étaient particulièrement productives. Celle de Laupersdorf livra son minerai au haut fourneau de Klus jusqu'en 1877. Des mines étaient exploitées en 1511 à Beinwil, à Erschwil 1543, à Tierstein 1554 ; à Erlinsbach vers 1484, à Gösgen 1485, Kienberg 1548, Granges 1707. Du minerai fut aussi extrait à Seewen en 1813. — P. Strohmeier : *Der Kt. Solothurn*, 93. — W. Flury (et de même F. Schwab) : *Die industr. Entwicklung des Kts. Sol.* — Schmidt u. Hedinger : *Die L. v. Roll'schen Eisenwerke.* [K.]

I. **Canton du Tessin.** Le Tessin est riche en minerais, mais l'industrie minière n'a jamais eu une grande importance. Au XV^e^ s., il dut exister aux environs de Bellinzone une mine de rubis. En 1482, un Andrea de Bellinzone obtenait du duc de Milan la concession de pouvoir extraire des rubis de la montagne de Sasso. Près de Carena dans le val Morobbia, on exploita au XV^e^ s., une mine de fer. En 1464, Bartolomeo Muggiasca obtenait la concession et construisait un fourneau, qui fut incendié dans la campagne de Giornico. L'exploitation continua après cette destruction, mais on ignore jusqu'à quelle époque. En 1792, Giovanni Bruni construisit sur cet emplacement un nouveau fourneau, qui tombait déjà en ruines en 1853. Breno posséda aussi une mine de fer qui fut exploitée de 1823 à 1827. A Arogno de la houille fut extraite pendant quelque temps, et des tentatives d'en tirer aussi du val Colla furent faites pendant la guerre mondiale. Une mine d'or à Astano-Sessa fut ouverte au XIX^e^ s. et exploitée jusque vers 1880. Une société s'est constituée en 1907 pour extraire et travailler des schistes bitumeux à Meride. Des tentatives faites dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. d'extraire des minerais sulfureux dans l'Onsernone, de rechercher de l'or ou de l'argent ne semblent pas avoir été couronnées de succès. — Lavizzari : *Escursioni.* — *BStor.* 1880, 1883, 1885, 1894, 1900 — *Gli schisti bituminosi di Meride.* [C. Trezzini.]

K. **Canton de Thurgovie.** Au milieu du XIX^e^ s. on constata la présence de couches de houille à Mammern, Ermatingen, Bernrain, Herdern, mais l'importance du gisement n'était pas suffisante pour permettre de l'exploiter. L'affaire en resta là jusqu'à la guerre mondiale. En 1916, 1917, la maison G. Weinmann, à Zurich fit faire des fouilles à Kalchrain, qui produisirent environ 200 tonnes de houille piciforme. Celle-ci avait une forte teneur de soufre. Dans les années suivantes, la maison Stromeyer de Kreuzlingen fit creuser par des mineurs allemands internés, une galerie de 70 m. dans l'intérieur de la montagne. Lorsque la couche houillère se perdit ensuite d'une dislocation des assises, les fouilles ne furent pas continuées. — *Mitteil. d. Thurg. Naturf. Ges.* XXII, XXIII. [Schb.]

L. **Canton de Vaud.** Le Jura contient du fer, le Gros de Vaud de la houille, la région de Bex du sel. Le 28 janvier 1480, l'abbé du lac de Joux concéda à Vionet Rochat le cours de la Lionnaz avec faculté d'y ériger des forges et des hauts-fourneaux. En 1563, toutes les mines de fer de la vallée de Joux furent abergées à Jean Pollens, déjà propriétaire d'un haut fourneau. En 1670, la plupart des hauts fourneaux de la vallée étaient alimentés par le minerai venant de Bourgogne. L'exploitation de la mine des Charbonnières fut reprise en 1734 par la maison Jaquet, de Vallorbe, mais abandonnée cinq ans plus tard. Vers 1490, Robert-Jean, surnommé Jaques, reçut du duc de Savoie le droit de tirer tout le minerai de fer qu'il pourrait trouver dans la région de Sainte-Croix. Il éleva un haut fourneau probablement à la Mouille Mugnon. En 1595,

François de Lugrin, de Morges, était maître des forges de Sainte-Croix. D'autres établissements furent établis dans la région, mais les hauts fourneaux s'éteignirent peu à peu, sous l'effet de la concurrence étrangère. Le dernier, au Bas de Noirvaux, fut détruit en 1811. Un comité s'est constitué en 1919 pour reprendre l'exploitation des mines de fer de l'Auberson. A Vallorbe, l'industrie du fer serait plus ancienne encore puisqu'on rapporte au prieur de Romainmôtier, Gaufred, vivant en 1285, l'établissement de la Ferrière connue aujourd'hui sous le nom de La Dernier. Claude de Franquefort, dit Matthey, est forgeron à Vallorbe en 1403. Pierre Valloton, amodiataire dès 1495 des forges du Pont, reçut en 1528, du prieur de Romainmôtier, celles du Vivier. Ce fut là l'origine de l'importante industrie métallurgique de Vallorbe. Des mines de fer ont été trouvées ailleurs encore, ainsi en 1670 une concession fut accordée à Moïse Vannay pour une mine à Ursins. D'autres concessions furent obtenues pour extraire l'or et l'argent au XVI^e s., mais on ne sait si des fouilles ont été entreprises. La Dent de Vaulion passait pour recéler de l'or, toutefois l'exploitation ne paraît pas avoir donné de résultat appréciable. Des mines d'asphalte y ont été exploitées, aux Époisats, vers 1840.

Des mines de houille existent, dit-on, entre Lausanne et Cossonay, mais seules les houillères de Belmont et de Paudex ont été sérieusement exploitées. Elles étaient déjà ouvertes en 1713. L'exploitation a été continuée jusqu'à nos jours, mais le grand filon, qui comptait à l'origine 90 cm. d'épaisseur, n'en a plus que 30. — *DHV.* — Arch. cantonales vaudoises. — Notes de Raoul Campiche. — Pour les salines voir article BEX. [Maxime REYMOND.]

M. **Canton du Valais**. *Anthracite*. Stumpf raconte dans sa chronique (XI, chap. II), qu'on a commencé en Valais, en 1540, à creuser des roches qui brûlaient. Pendant longtemps les paysans et les forgerons de la région exploitèrent seuls ces roches pour des usages domestiques ou pour des fours à chaux. En 1728, le charbon était déclaré du domaine seigneurial. Au commencement du XIX^e s. on commença à creuser des galeries. En 1858 on comptait 26 concessions pour mines d'anthracite, mais on ne travaillait que dans quatre : Collonges, Chandolin, Aproz et Biendron. L'anthracite se trouve sur deux zones : une interne, du col de Balme aux Dents de Morcles, et une externe, du Grand Saint-Bernard à Sion et à Tourtemagne.

Zone externe : Collonges, mine exploitée par une société genevoise dans les années 1830, puis abandonnée et reprise en 1853. Elle est actuellement exploitée par la Société d'anthracite de Collonges-Vernayaz-Salvan. Dorénaz, mine ouverte en 1850, produisit bien peu pendant longtemps. En 1920 elle expédiait dix wagons par jour. Elle fabrique elle-même des briquettes, des « boulets Dor », Société Picard-Pictet.

Zone interne : Près d'Orsières et de Sembrancher, les mines des Planards et des Arpalles, exploitées depuis 1857. Celles d'Établons et d'Isérables ont été reprises en 1913 ; elles appartiennent à la Société d'anthracite de Sion. Nendaz possède deux concessions : Aproz et Biendron, exploitées assez vivement au milieu du XIX^e s. Chandolin est exploité d'une façon continue depuis 1851 ; une nouvelle société a été fondée avec un capital en majeure partie étranger. La guerre a provoqué la réouverture des mines de Bramois et de Tourtemagne. Grône, presque toujours en activité, a donné parfois des résultats assez intéressants. La mine de Ferden dans le Lötschental ne date que de 1916. En 1918, on comptait 50 concessions, dont 14 étaient exploitées par huit sociétés.

La production totale des mines d'anthracite valaisannes était en 1857-1858 d'environ 9500-10 000 tonnes ; en 1917, de 4000-5000 tonnes ; en 1918, de près de 34 000 tonnes. Les capitaux investis dans ces entreprises se montent à environ dix millions de francs. [L.S.]

Les mines *métallifères* les plus connues sont celles de la Forêt du Peiloz (Jeur du Payo) dans la vallée de Bagnes (argent) et de Gondo (or). La première, découverte par des Bernois vers 1490, joua un rôle important dans l'histoire par les compétitions auxquelles elle donna lieu entre l'évêché de Sion et l'abbaye de Saint-Maurice, puis entre le cardinal Schiner et Georges Supersaxo. On peut supposer qu'elle fut très productive un certain temps, mais en 1723 elle était définitivement épuisée. Des sondages opérés entre 1852 et 1855 n'ont pas donné de résultat. Une mine de plomb argentifère découverte vers cette époque au col Vacheret, entre Bagnes et Isérables, fut exploitée pendant peu de temps.

La mine d'or de Gondo fut abandonnée vers 1820, l'exploitation fut reprise en 1894 par la Société des mines d'or de l'Helvétie. On obtint 33 kg. d'or d'une valeur d'environ 100 000 fr. Les travaux ont été abandonnés en août 1896 et les installations vendues en 1913 à G. Lorétan et E. Bürcher, à Sion. L'or de Gondo a servi en 1897 à frapper 72 pièces de 20 fr. suisses.

Des mines d'argent sont mentionnées à Eischoll aux XVI^e et XVII^e s., dans le val d'Anniviers en 1514 ; dans cette vallée on a extrait du nickel et du cobalt vers 1820 et 1860. Le massif du Mont Chemin, entre Martigny et Sembrancher, est riche en fer. Des installations pour extraire ce minerai ont existé au lieu dit les Trappistes ; remises en état vers 1862-1863, elles sont retombées presque aussitôt dans l'abandon. Une nouvelle tentative en 1919 eut le même sort. L'exploitation eut aussi lieu vers les Vallettes (Bovernier) où une fonderie fut emportée en 1818 par la Dranse, au haut de Bovernier et surtout au lieu dit Chez les Large, où l'on trouvait également du plomb. Ce minerai alimenta partiellement les fonderies d'Ardon avec celui tiré de la Chamosence. La vallée de Binn posséda autrefois d'importantes mines de fer, mais elles sont abandonnées depuis plus de deux siècles. Les mines de plomb de Rotenberg dans le Lötschental ont été exploitées vers le milieu du XIX^e s. ; celles de Cocorier sur Évionnaz sont abandonnées depuis 1765. Une mine de plomb et cuivre à Comtesse, val d'Hérens, a été remise en activité au début du XX^e s., après avoir été plusieurs fois exploitée dès 1570. — Voir Gerlach : *Bericht über den Bergbau im Kt. Wallis*. — C. Schmidt : *Erläuterungen zur Karte der Fundorte von mineral. Rohstoffen*. — Leo Wehrli : *Hat die Schweiz wirklich keine Kohlen ?*, dans *Schweiz. Export Revue* 1917, n° 234. — E. Höhn : *Walliser Anthracite*, dans *SB* 1917. — Reichesberg III. — Couchepin : *Nos mines*, dans *Gazette du Valais*, 13 mars 1919. — Scheibener : *S hweiz. Kohlenlagerstätten*. [L. C.]

N. **Canton de Zoug**. En 1835, Kaspar-Jos. Staub trouva dans la forêt entre le Gottschalkenberg et Greith de la houille schisteuse. Il obtint une concession en 1836 et fonda l'année suivante une société pour exploiter ce gisement. Des galeries furent creusées dans la montagne, mais avec un succès partiel. Staub fut mis en faillite en 1840, sort qu'éprouvèrent aussi ceux qui voulurent continuer l'exploitation. Les recherches tentées par des bourgeois de Menzingen à Obersparen au Nord-Est du Gottschalkenberg jusqu'à Hintertann (Ober-Ægeri) pour trouver du charbon furent bientôt abandonnées. — Voir Mühlberg : *Beiträge zur Kenntnis des Zugerlandes*, suppl. du *Bericht über die Industrieschule Zug*, 1863. — B. Staub: *Kant. Zug*, dans *NZu. gr. Z.* 1887, n° 97. [A. W.]

MING. Famille des deux Unterwald, paroissienne de Kerns (citée en 1420 et éteinte), de Lungern (1561), Giswil (1564) ; communière de Schwändi (1562), de Stans (1571, est éteinte). Les branches ont des *armoiries* différentes. HANS, † 1499 au Schwaderloch, HEINI, † 1525 à Pavie. — 1. ULRICH, banneret et membre du Conseil 1588, eut un procès au sujet d'une chaîne d'or reçue du roi de France. — 2. MELCHIOR, du Conseil et banneret, négociateur et arbitre en 1653 lors du soulèvement des paysans à Lucerne. — La famille fut souvent représentée au Conseil et au tribunal des XV. — 3. ***Johann***, de Lungern, 1820-1885, instituteur, prêtre 1847, curé de Lungern 1855, démissionnaire 1859, inspecteur scolaire 1849. Auteur d'écrits religieux, philosophiques, historiques et de manuels d'enseignement. On connaît surtout son *Bruder Niklaus v. d. Flüe*, en 4 vol. — 4. ***Peter-Anton***, de Schwändi, médecin, 1851-1924, du Conseil 1876, juge 1878 et président de la haute cour 1901-1910, président du Grand Conseil 1880-

1881 et 1903-1904, membre du Conseil national 1890, du Conseil d'administration des C. F. F. dès l'origine. Landammann 1910, 1912, 1914, 1916, 1918, 1920, 1922, énergique partisan du mouvement antialcoolique, délégué aux congrès de Milan, Londres, La Haye et Washington, fondateur de la Banque cantonale d'Obwald et président du Conseil de Banque depuis 1886, journaliste, poète en dialecte et publiciste. — Voir Durrer : *Einheit Unterw.* — Küchler : *Chroniken von Sarnen u. Kerns.* — Le même : *Geneal. Notizen.* — *Druckerzeugnisse Obwaldens.* — *OG* 1904. — Truttmann : *XVner Gericht in Obwalden.* — *Obw. Volksfr.* 1885 et 1924. — *Bruder Klausen-Kalender* 1925. — *Gfr.* 41, 68. [Al. Truttmann.]

Peter-Anton Ming. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

MINGARD. Famille vaudoise de Chapelle s/ Moudon dès le XVI^e s. — Gabriel, 1729-1786, pasteur à Giez 1765-1770, à Orbe 1770-1779, à Assens 1778-1786, † à Lausanne au château de Beaulieu qu'il avait construit. Collaborateur à l'*Encyclopédie* d'Yverdon, auteur de plusieurs mémoires, dont un *Abrégé élémentaire de l'histoire naturelle* 1777. — Voir de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

MINGARDINI. Vieille famille de la Valteline, établie surtout à Sondrio. — Johannes-Andreas, chancelier de la Valteline lors du massacre de 1620, protégea les réformés dans la mesure de son pouvoir, mais sans succès, émigra plus tard à Venise. — Gregorio, d'une branche protestante de la famille échappée aux massacres, 1645-1697, pasteur à Brusio 1669-1697, subvint de là, le plus souvent en secret, aux besoins religieux des réformés qui restaient dans la Valteline. [J.-R. Truog.]

MINGER. Famille de Mülchi (Berne). — Rudolf, * 13 nov. 1881, agriculteur à Schüpfen, président du parti des paysans bernois dès 1918, conseiller national 1919 et président 1928, député au Grand Conseil 1922, membre du Conseil d'administration de la Banque nationale, lieutenant-colonel d'infanterie. — *Ann. des autorités féd.* 1927 [H. Tr.]

MINIMES. Ordre religieux fondé par saint François de Paule et approuvé par le pape Sixte IV en 1474. Des minimes de la province de Bourgogne vinrent s'établir dans le canton de Fribourg, en 1620 à Romont, en 1622 à Estavayer-le-Lac. Ils avaient pour mission de développer l'instruction religieuse du peuple par des prédications et des catéchismes. En 1725, des conflits avec les autorités civiles forcèrent les minimes à quitter Romont; en 1728, le provincial rappela en France les minimes d'Estavayer. — v. Mülinen : *Helvetia Sacra* II. — Dellion : *Dict.* V et X. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* [J. N.]

MINISTÉRIAUX. Voir art. Féodalité. Sur l'emploi de ce terme en français, cf. *ASG* 1916, p. 270 ; 1917, p. 37, 183.

MINISTRAUX (QUATRE-). Nom donné à l'autorité exécutive de la ville et bourgeoisie de Neuchâtel du XV^e s. à 1848. Il dérive de *ministeriales*, ministériaux, et désignait les gouverneurs de la ville, au nombre de deux d'abord, puis de quatre, d'où l'expression Quatre-Ministraux. Au XIX^e s. le collège des Quatre-Ministraux se composait de neuf personnes : les quatre maîtres bourgeois, le banneret, les deux maîtres des clefs, le secrétaire de ville et le procureur de ville. — W. Pierrehumbert : *Dict. du parler neuchâtelois.* [L. M.]

MINNICH, Joh.-Alois, de Baden, 1801-1885, D^r med. h. c., médecin à Mellingen 1825-1832, à Baden de 1832 à sa mort, auteur de *Baden in der Schweiz*, et de deux volumes de poésies. — *KSA* 15, p. 484. [H. Tr.]

MINNIG. Famille valaisanne originaire de Goppisberg, où on la trouve au XIV^e s. et d'où elle se répandit à Gluringen, Mörel, Ried-Mörel, Naters, Betten et Brigue. — Thomas, de Mörel, notaire, fiscal de l'évêque 1510-1514. — Jakob-Minichove, qui appartient probablement à la même famille, était diacre et chapelain à Munich lorsqu'il conduisit, en 1419, à Thomas in der Bünden 400 hommes d'armes qui prirent part à la bataille d'Ulrichen. — *BWG* III. — Imesch : *Landr. Absch.* I. — Le même : *Gesch. v. Naters.* [D. I.]

MINNOD, Florentin, augustin, lecteur de philosophie au couvent de Fribourg 1660, prieur à Fribourg 1668, 1675, provincial 1672, prieur à Colmar 1684 ; † 1684. — v. Mülinen: *Helvetia Sacra.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

MINOLI, Antonio, stucateur et peintre tessinois du XVII^e s. Avec Pier-Francesco Pancaldi-Mola il décora une des chapelles de l'église paroissiale de Cerentino. — Vegezzi : *Esposizione storica.* — Monti : *Atti.* [C. T.]

MINUSIO (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1219, *Menuxio* ; 1345, *Menusio. Armoiries* : d'argent à un lion de gueules tenant une épée de sable, à une fasce brochante d'azur (adoptées en 1917). A plusieurs reprises on a découvert dans les environs de Minusio des tombes préhistoriques, notamment de l'âge du fer. Au moyen âge Minusio formait une *vicinanza*, semble-t-il, avec Brione (1313) ; mais en 1400 déjà les deux communes étaient séparées. La commune a encore des biens en commun avec Brione et Mergoscia, restes probablement de l'an-

La *Casa di ferro* à Minusio. D'après une photographie.

cienne et unique *vicinanza*. Avec Locarno et ses nobles, elle partageait dès le haut moyen âge le droit de pâturage de la plaine de Magadino. La juridiction commune avec Locarno et Mergoscia sur les Terricciuole prit fin le 30 décembre 1920. En 1313, Minusio avait ses propres statuts, aujourd'hui disparus. Les nobles de Locarno avaient, à Minusio, au moins dès 1182, des droits fonciers qu'ils tenaient en fief de l'évêque de Côme. Saint-Victor et le couvent de Sainte-Catherine de Locarno y avaient aussi des possessions. Minusio envoyait deux députés au conseil de la *pieve* de Locarno ; sous la domination suisse, il n'envoyait qu'un seul député au Conseil du bailliage, mais nommait un des sept *avocats*. En 1497, Ludovic-le-More attribua Minusio au comté d'Angera. En 1799 Minusio devint le siège d'un tribunal particulier pour les communes de Minusio, Orselina, Brione, Mergoscia, Contra et Gordola. A la Vignaccia s'élève la *Casa di ferro*, bâtie avec la chapelle par le landammann Peter a Pro d'Altdorf vers 1558 pour servir de caserne aux mercenaires qu'il enrôlait. Au spirituel, Minusio relevait de la paroisse de Locarno ; sa chapellenie fut érigée en sous-paroisse autonome le 28 juil. 1798. L'église paroissiale de S. Rocco, citée en 1591, fut reconstruite, entre autres, de 1795 à 1801 et consacrée en 1806. L'église de S. Quirico à Rivapiana, mentionnée en 1313, fut rebâtie en 1734. Son clocher était une ancienne tour fortifiée. Une église de S. Martino fut détruite vers la fin du XVI^e^ s. La chapelle du Crucifix a été reconstruite en 1866 sur l'emplacement d'une ancienne, mentionnée vers 1529. Sur la façade de la maison Filippelli fresque de 1497. *Population* : 1591, 150 ménages ; 1801, 592 hab. ; 1920, 1532. Registres de baptêmes dès 1750, de mariages dès 1799, de décès dès 1798. — *BStor.* 1879, 1881, 1892 et 1894. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno*. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien*. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — Monti : *Atti*. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — G. Simona : *Note di arte antica*. — *Monitore di Lugano* 1921 et 1922. — *Rivista arch. comense* 1911 et 1927. — *AHS* 1922. — Rahn : *I Monumenti*. [C. TREZZINI.]

MINUTOLI. Famille noble de Lucques réfugiée à Genève, reçue à la bourgeoisie en 1651. *Armoiries* : parti au 1 d'argent à la demi-aigle de sable armée et lampassée de gueules, au 2 de gueules à deux pals d'argent. — VINCENT, 1640-1710, pasteur en Hollande, revint en 1675 à Genève où il obtint la chaire de langue grecque, d'histoire et d'éloquence. Bibliothécaire de la ville en 1700, auteur d'ouvrages et écrits de géographie et d'histoire. — Une famille Menu prit le nom de Minutoli après l'extinction de la branche genevoise en se prévalant d'une parenté imaginaire. — Voir art. MENU. — De Montet : *Dict.* — Senebier : *Hist. litt.* — Galiffe : *Not. gén.* III. [H. Da.]

MIRABAUD. Famille originaire d'Aiguesvives (Gard, France), admise à la bourgeoisie de Genève en 1743. *Armoiries* : d'azur à deux fasces haussées accompagnées de trois besants, le tout d'argent. — 1. JACQUES, 1784-1864, banquier à Milan où son établissement, fondé en 1814, devint rapidement un des plus en vue de la ville ; il fut chargé de négocier plusieurs emprunts par le roi de Sardaigne en 1821 et par la duchesse de Parme en 1823 et 1827. Il liquida le « Mont Napoléon », dette reconnue par le Congrès de Vienne comme incombant aux cinq puissances qui s'étaient partagé l'Italie. En 1833, il se retira des affaires, revint à Genève où il fit partie du Conseil représentatif de 1833 à 1842. Il créa en 1839 la Caisse des Familles, qui fut supprimée en 1849 par James Fazy. — 2. PAUL, 1848-1908, petit-fils du n° 1, auteur avec A. Blondel, de *Rodolphe Tœpffer*, 1886, et d'une *Hist. gén. des Mirabaud d'Aiguesvives*, 1894. — Galiffe : *Note gén.* V. [H. Da.]

MIRER. Familles des cantons des Grisons et de Lucerne.

A. **Canton des Grisons.** Famille d'Obersaxen, dont le nom a peut-être quelque rapport avec le domaine de Mira en ce lieu. Elle a fourni plusieurs landammanns à Obersaxen. MICHAEL fut procureur général des Grisons au commencement du XIX^e^ s. — ***Johann-Peter***, * 2 oct. 1778, professeur de droit à l'école cantonale mixte de Coire 1811-1815, chapelain et maître d'école à Obersaxen 1816, ouvrit en ce village une école latine ; il prit part aux négociations entre les gouvernements des Grisons et de Saint-Gall qui aboutirent en 1823 à l'érection du double évêché de Coire-Saint-Gall. Recteur et professeur à l'école cantonale de Saint-Gall 1820-1829, curé de Sargans 1829, administrateur apostolique 1836, premier évêque de Saint-Gall de 1846 à sa mort, 30 août 1862. — Joh. Œsch : *Dr. Johann Petrus Mirer*. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur* II, p. 614 ; 639. — Fr. Gschwend : *Die Errichtung des Bistums St. Gallen*. [A. v. C.]

Johann-Peter Mirer.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

B. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte, bourgeoise de la ville depuis le milieu du XIV^e^ s. — HANS, du Petit Conseil 1395. — HEINRICH, du Petit Conseil 1396. — WALTER, abbé d'Engelberg 1396-1420. — *Gfr.* Reg. — *ASG* 1911, 146. [P.-X. W.]

MIROGLIO. Famille genevoise originaire de Casale. — 1. MARIUS, † 1664 à 73 ans, chanoine de Casale, reçu à l'habitation de Genève en 1642, maître d'italien. — 2. JEAN-JACQUES, * 1727, arrière-petit-fils du n° 1, peintre sur émail, bourgeois 1770. — 3. PYRAME-LOUIS, 1789-1865, petit-neveu du n° 2, dessinateur. — 4. MATHIEU, 1792-1866, frère du n° 3, pasteur et président du consistoire à Besançon, membre du Conseil académique. — 5. ABEL, * 1895, petit-fils du n° 4, professeur de philosophie au lycée de Metz. — De Montet : *Dict.* — *SKL.* — Leti : *Hist. genevrina* IV, 241. [A. Ch.]

MIROIR DE SOUABE (SCHWABENSPIEGEL). Recueil de droit rédigé vers 1275, à Augsbourg probablement par un ecclésiastique, à l'imitation du *Saxenspiegel*. C'est une codification, importante pour l'histoire du droit, de la coutume de l'empire, plus particulièrement de celle de Souabe. L'auteur s'est donné pour tâche de renforcer l'autorité du pape aux dépens de celle de l'empereur. Il a divisé son ouvrage en deux parties : le droit provincial *(Landrecht)* et le droit féodal *(Lehenrecht)*. Le Miroir de Souabe a joui d'une grande considération et fut largement diffusé dans l'Allemagne du Sud, en Autriche, Alsace, Lorraine et Suisse. Il porta d'abord le nom de *Landrecht*, puis de *Kaiserrecht*, et enfin, au XVII^e^ s., lorsqu'on s'aperçut qu'il concernait plus particulièrement la Souabe, celui de *Schwabenspiegel* ou Miroir de Souabe. Plusieurs exemplaires manuscrits en existent en Suisse, entre autres un, en français, à la Bibliothèque de Berne, publié par Matile en 1843 ; un deuxième, en allemand, écrit en 1410, est à Fribourg. Le *Schwabenspiegel* a été publié en 1840 par Lassberg et la même année par W. Wackernagel (*Landrecht* seulement). — Voir H. Fehr : *Deutsche Rechtsgeschichte*. [L. M.]

MIRON, ROBERT, 1569-1641, sieur du Tremblay, ambassadeur de la France auprès de la Confédération du 16 nov. 1617 au 19 juin 1627. L'une de ses tâches principales fut de soutenir l'ambassadeur français Saint-Gueffier, chargé de combattre dans les III Ligues l'influence autrichienne et espagnole, et l'envoyé extraordinaire Montholon. Ils devaient ouvrir la voie à la politique de Richelieu contre les III Ligues ; leur activité n'eut pas de succès notables. [P. GILLARDON.]

MISANI. Famille de Brusio (Grisons), probablement venue de Tirano. — GAUDENZ, juriste érudit mais peu

scrupuleux, acquit en 1763 la charge de podestat de Plurs ; il acquit pour les années 1771-1772 l'emploi de bailli de Tirano pour 10 000 fl. En cinq mois et demi, il extorqua à ses administrés une somme inouïe (environ 70 000 livres). Les Grisons chargèrent une députation de faire une enquête ; Misani fut privé de son emploi et exilé à vie du territoire des Ligues. — Voir *LLH.* — F. Jecklin : *Die Amtsleute.* — J.-A. von Sprecher : *Gesch. der Republ. der III Bünde* II, 593. [L. J.]

MISEREZ (all. MISERACH) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Charmoille. V. *DGS*). Ancien prieuré, aujourd'hui orphelinat privé de jeunes filles. En 1177, *Miserey* ; 1241, *Miracho* ; 1266, *Miserie.* Miserez dépendait en 1177 du prieuré de Lanthenans. Les religieux appartenaient à l'ordre de Saint-Augustin. La famille d'Asuel exerçait sur le prieuré le droit d'avoué, qui fut cédé par Bourcard d'Asuel à l'évêque de Bâle en 1241. Aux XIII^e^ et XIV^e^ s., le couvent subit des désastres qui menacèrent de le ruiner. Au XV^e^ s., des réformes y furent introduites par les chanoines de Saint-Paul. Mais le couvent ne se releva pas et en 1538-1539, l'abbaye de Lucelle le racheta. Cependant, par suite de la mort de l'abbé de Lucelle, le prieuré de Miserez resta en la possession de Lanthenans jusqu'en 1593. L'évêque d'alors, Christophe Blarer obtint du pape Clément VIII que Miserez fût donné en toute propriété aux jésuites qu'il établit à Porrentruy (1593). Bientôt le couvent se transforma et s'agrandit. Mais la guerre de Trente ans lui fut funeste comme au reste de l'Ajoie. L'église ne fut relevée qu'en 1667 et, à peine fut-elle restaurée que la guerre du Palatinat y apporta de nouveau la ruine. Une fois relevé de ses ruines, Miserez devint un lieu de séjour pour les jésuites de Porrentruy qui l'agrandirent et l'embellirent. Un grand incendie y éclata en 1786. Mais à la Révolution, le prieuré fut vendu comme bien national. L'église était sous l'invocation de Saint-Michel. — Trouillat. — Vautrey. [G. A.]

MISERY (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Courtion. Au XIII^e^ s., Aymon, seigneur de Montagny, vendit à Pierre Rich, de Fribourg, le village de Misery ; une partie de ce fief fut donné à la fin du même siècle par la famille Rich à la commanderie de Saint-Jean de Fribourg ; en 1312 la famille Corpastour y possédait un fief, et au XV^e^ s. Antoine de Saliceto une maison forte qu'il vendit en 1460 à Petermann de Faussigny de Fribourg. — Dellion : *Dictionnaire.* — Kuenlin : *Dictionnaire.* [H. V.]

MISLIN, JACQUES, d'origine alsacienne, reçu bourgeois de Porrentruy où il naquit le 27 janvier 1807, † à Vienne 6 déc. 1878. Prêtre, professeur au collège de Porrentruy, principal après la réorganisation de 1830. Les événements de 1836 le contraignirent à s'exiler ; il se rendit à Vienne où il donna notamment des leçons aux futurs empereurs François-Joseph et Maximilien. Auteur des *Saints-Lieux*, qui eurent trois éditions, et de nombreux ouvrages historiques ou religieux. — *Rev. suisse cath.* X. — *KKZ* 1878-1879. — Vautrey : *Hist. du collège de Porrentruy.* [G. A.]

MISOX. Voir MESOCCO.

MISSIONS. MISSIONS ÉVANGÉLIQUES. Pour la Suisse allemande, voir l'article BALE (MISSION DE). Dans le mouvement missionnaire en Suisse romande, nous distinguons trois périodes :

I. *La Mission à côté des Églises (1821-1842).* L'intérêt missionnaire a pris naissance dans les « conventicules » issus du Réveil au commencement du XIX^e^ s. Mais il ne tarda pas à s'étendre à d'autres milieux, et l'on vit se former en divers lieux des sociétés de missions. La première en date est la *Société vaudoise évangélique des Missions*, fondée à Yverdon, le 5 mars 1821, et dissoute tôt après par ordre du Conseil d'État. Le 1^er^ juin de la même année se fondait à Genève la *Société des Missions évangéliques.* L'année 1826 vit naître, le 13 septembre, la *Société neuchâteloise des Missions* et, le 16 décembre, la *Société des Missions évangéliques de Lausanne.* Trois hommes présidèrent longtemps ces sociétés : le professeur Gaussen, à Genève, le doyen James DuPasquier, à Neuchâtel, le doyen Charles Dapples, à Lausanne. Malgré la présence de pasteurs dans leurs comités, ces sociétés mirent beaucoup de temps à obtenir droit de cité dans les Églises. En 1827, la Société neuchâteloise se voyait interdire la publication d'un appel. Ce n'est qu'en 1829 que, à Neuchâtel, l'assemblée annuelle put avoir lieu au Temple neuf, et en 1835 qu'à Lausanne on obtint le temple de Saint-Laurent.

L'activité de ces sociétés se borna d'abord à faire connaître l'œuvre missionnaire et à recueillir des dons en faveur des Missions de Bâle et de Paris et des Missions moraves. Mais on désirait vivement former des missionnaires du pays. Trois hommes étaient déjà partis : Alphonse-François Lacroix, de Lignières (Neuchâtel), en 1820, pour les Indes, au service d'une Mission hollandaise ; Samuel Gobat, de Crémines (Jura bernois), en 1826, pour l'Abyssinie, au service de la Société des Missions de l'Église anglicane ; Paul-Pacifique Schaffter, de la Montagne de Moutier, en 1827, pour les Indes, au service de la Société des Missions de Londres.

En 1829, la société de Lausanne mit sur pied un Institut missionnaire qui, sous la direction de Samuel Thomas, réussit, jusqu'à sa fermeture en 1836, à former quatre hommes : Cloux, Gavin, Dentan et Rossier, alors que plusieurs autres échouèrent. Le premier fut employé momentanément au Canada, et les trois autres dans une Mission que la société de Lausanne entretint de 1835 à 1847 parmi les Sioux de l'Amérique du Nord. Le dernier élève de l'Institut, Joseph Martin, passa à la Maison des Missions de Paris, d'où il fut envoyé au Lessouto en 1842.

II. *Collaboration de la Mission et des Églises (1843-1870).* L'année 1842 marque un tournant dans l'attitude des Églises et du public à l'égard des missions. Lacroix, en 1842, Gobat et Schaffter un peu plus tard, reviennent en congé et excitent partout un grand enthousiasme ; les pasteurs les appellent, les temples ne suffisent pas à contenir les foules qui veulent les entendre. De plus, un milieu favorable à l'éclosion et à la maturation des vocations missionnaires allait être créé par la fondation de l'Église libre vaudoise en 1847. Plusieurs jeunes gens se préparent à la carrière missionnaire à la Maison des Missions de Paris et à l'École de théologie de l'Église libre vaudoise. En trois ans (1859-1861), nous voyons partir sept missionnaires vaudois : Mabille, Germond, Ellenberger et Duvoisin, pour le Lessouto (Mission de Paris) ; Oscar Rau pour la Chine (essai tenté par la Mission de Paris) ; Gonin pour le Transvaal (Église hollandaise du Cap), et Auguste Glardon, pour les Indes (Église presbytérienne d'Écosse). En 1864, Fritz Ramseyer, de Neuchâtel, part pour la Côte d'Or et son emprisonnement de plus de quatre ans (1869-1874) à Coumassé (pays des Achantis) devait avoir un très grand retentissement en Suisse.

III. *La Mission par les Églises (1871-1926).* Deux faits qui auront leur retentissement à travers toute cette période marquent l'année 1871. D'une part, l'Église libre vaudoise se charge d'une responsabilité missionnaire spéciale, celle de pourvoir à l'entretien dans la Mission de Paris de deux de ses membres, Ernest Creux et Paul Berthoud ; d'autre part, l'Union nationale évangélique commence à fonctionner comme comité auxiliaire de la Mission de Bâle. Le premier fait a pour conséquence un développement organique qui n'est pas encore à son terme : en 1874, l'Église libre vaudoise prend l'entière responsabilité d'une mission à fonder parmi les Thongas au Nord du Transvaal (1875) et au Mozambique (1887) ; en 1883, union des Églises libres de la Suisse romande pour soutenir cette œuvre qui prend le nom de Mission romande ; en 1918, fédération des Églises libres avec des associations de souscripteurs nationaux pour former la Mission Suisse Romande. D'autre part, le courant créé dans les Églises nationales en faveur de la Mission de Bâle va en s'accentuant, et il se canalise de 1918 à 1926 dans le Comité suisse de secours pour la Mission aux Indes (Mission canaraise évangélique), qui prend à sa charge une partie du champ de travail que la Mission de Bâle avait dû abandonner à la suite de la guerre, champ dans lequel elle vient de rentrer. Trois facteurs ont contribué à intensifier l'intérêt missionnaire dans la première partie de cette pé-

riode : les visites des missionnaires partis dans la période précédente (Germond, Mabille, Ellenberger et surtout Coillard pour la Mission de Paris ; Ramseyer, Lechler, Piton, pour celle de Bâle) ; la fondation de l'Église indépendante neuchâteloise en 1873 et le réveil dit d'Oxford en 1875. De toutes parts, on vit surgir des vocations, et jusqu'à ce jour il y a eu constamment des jeunes gens se préparant comme missionnaires sur les bancs de nos facultés de théologie, comme dans les maisons de Missions de Paris et de Bâle.

IV. *Situation actuelle en Suisse.* Neuf sociétés de missions principales se partagent actuellement l'intérêt de notre pays. Quatre ont leur siège en Suisse et ne peuvent compter, pour vivre, que sur la Suisse : la Mission Suisse Romande avec 90 missionnaires suisses, a reçu pendant le dernier exercice 432 000 fr. ; la Mission canaraise, 44 missionnaires, 373 000 fr. ; la Mission philafricaine, 7 missionnaires, 20 000 fr ; la Mission des Frères au Laos, 6 missionnaires, 19 000 fr. Une a son siège en Suisse et est soutenue par des chrétiens de divers pays : la Mission de Bâle, qui emploie 73 missionnaires suisses et a reçu de Suisse pendant le dernier exercice 710 000 fr. (ressources hors de Suisse, 126 missionnaires, 957 000 fr.). Quatre ont leur siège à l'étranger et tirent de notre pays une partie de leurs ressources en personnel et en argent : la Mission morave, 14 missionnaires suisses, 98 000 fr. (hors de Suisse 255 missionnaires, 476 000 fr.) ; celle de Paris, 86 missionnaires, 164 000 fr. (hors de Suisse, 169 missionnaires, 533 000 fr.); la Mission méthodiste épiscopale, 6 missionnaires, 15 000 fr.; l'Allgemein Protestantischer Missionsverein, point de missionnaires suisses, 87 000 fr. (hors de Suisse, 11 missionnaires, 105 000 fr.). De plus, 19 Suisses, sont au service de diverses missions de l'Afrique du Nord et quelques ressources en hommes et en argent vont à d'autres missions étrangères. La Suisse fournit donc aux Missions au moins 350 missionnaires et 1 920 000 fr. qui se répartissent comme suit : Suisse romande, 214 missionnaires, 850 000 fr. ; Suisse allemande, 136 missionnaires, 1 070 000 fr

On trouve des missionnaires suisses dans les pays les plus divers: en Asie: Chine, Indes, Indochine, Indes néerlandaises ; en Afrique : Gabon, Côte d'Or, Cameroun, Angola, Zambèze, Lessouto, Transvaal, Mozambique, Madagascar, Maroc, Algérie, Tunisie ; en Océanie : Nouvelle Calédonie, Tahiti ; en Amérique : Surinam.

En 1911, les Missions auxquelles la Suisse romande s'intéresse ont formé entre elles le Lien missionnaire de la Suisse romande, qui a possédé pendant un temps à Genève un Foyer missionnaire pour jeunes filles et patronne aujourd'hui des cours pour missionnaires et candidats et des Cercles d'Étude missionnaire. En 1923, les missions qui ont leur siège en Suisse ont constitué la Délégation des Missions suisses pour les relations internationales, en vue d'assurer la représentation de la Suisse dans le Conseil missionnaire international. Enfin, en 1926, toutes les missions auxquelles on s'intéresse dans notre pays ont constitué, sous l'inspiration et avec la collaboration du Comité de la Fédération des Églises suisses, le Comité suisse des Missions, où la Fédération est représentée par trois membres et chacune des missions par un membre. [A. Grandjean.]

Mission catholique suisse. Importante œuvre de guerre, fondée à Fribourg en décembre 1914, née de la rencontre de deux initiatives, celle de Mgr André Bovet, évêque de Lausanne et Genève, et celle d'A. Hoffmann, chef du Département politique et alors président de la Confédération, avec l'approbation des puissances intéressées. Elle groupa, sous ce titre général, cinq grands services différents :

I. *La visite des camps de prisonniers*, confiée à M. l'abbé Eugène Dévaud, de fin décembre 1914 à 1917, puis à M. le chanoine Waeber, en 1918, pour les prisonniers français et belges en Allemagne, et au R. P. de Courten, pour les prisonniers allemands en France.

II. *La recherche des disparus*, service confié à M. Paul Joye et organisé dès février 1915, avec le concours du Bureau d'information, créé à Paderborn par Mgr Schulte et de l'Office provisoire d'information du Vatican.

III. *Le service des livres*, dirigé par M. l'abbé Joseph Gremaud, fonctionna dès février 1915 avec le concours du *Borromaeus-Verein*, de Bonn, chargé de la revision des ouvrages et de leur répartition dans les camps, et, dès juin 1915, pour les prisonniers allemands en France et en Angleterre. Deux périodiques, rédigés par M. l'abbé Schwaller, furent édités par la Mission pour ces derniers, dont l'un *Die Kirchenglocken* était tiré à 30 000 exemplaires.

IV. *Le service des vivres et des vêtements dit Section de Genève*, organisé dès avril 1915 par M. le vicaire général Ruche.

V. *Le service du secours religieux et moral aux prisonniers internés en Suisse*, dont la direction fut confiée dès février 1916, à M. l'abbé Hubert Savoy, nommé aumônier-chef de l'Internement.

Un comité-directeur, constitué à Fribourg, fut chargé de diriger les différents services, ainsi que l'emploi des fonds et d'en assurer la gestion. Ces fonds furent créés par les subventions des autorités françaises, par les collectes organisées par l'épiscopat français et, pour l'Allemagne, par les subventions des catholiques allemands et les quêtes faites dans leurs églises ; enfin par les dons individuels. Au 31 décembre 1918, les recettes totales de la Mission catholique suisse s'élevèrent à environ 760 000 fr., non comprises celles de la section de Genève. — Voir *Mission catholique suisse, Bulletin mensuel* 1916-1919. — *Une œuvre fribourgeoise en faveur des prisonniers de guerre*, dans *Étr. frib.* 1917. — *Revue des familles* 1915, p. 575. — *Semaine cathol.* 1915, 1916, 1919. — *Journal des Internés français* 1916-1918 — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

MISSY (C. Vaud, D. Payerne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1148, *Missiacum* ; 1260, *Missye*. On y a découvert des tombes en pleine terre, une bague de bronze doré, émaillé, avec un chaton formé d'une pierre représentant un cheval. Dès 1148, propriété du prieuré de Payerne qui l'administrait par un métral. Le seigneur de Grandcour y avait des droits seigneuriaux. Ancienne chapelle dépendant de Dompierre-le-Grand, puis de Ressudens. — *DHV.* [M. R.]

MISTELI, Franz, de Soleure, * 11 mars 1841, maître au gymnase de Saint-Gall 1865, de Soleure 1872, professeur de philologie à l'université de Bâle 1877 ; † 6 octobre 1903 à Brunnen, membre de l'Académie des sciences de Hongrie, auteur d'articles de linguistique. — *Basler Nachrichten*, 8 et 12 oct. 1903. — *NZZ*, 24 et 25 octobre 1903. — Siegm. Simonyi : *F. Misteli, Denkrede...*, Leipzig 1912. [H. Tr.]

MITLŒDI (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et vge. En 1285 *Mitlöde*, du ahd. *Mittil* = au milieu de, et *ôd* = bien paternel. Selon le rentier de Säckingen, Mitlödi était formé autrefois de trois petites communes *(Tagwen)* : Obermitlödi, Niedermitlödi et Horgenberg. En 1725, Miltödi se sépara de l'église-mère de Glaris et édifia sa propre église protestante. Les catholiques restèrent dépendants de la paroisse de Glaris. Le 1er sept. 1799, Mitlödi fut le théâtre de combats des Russes et des Autrichiens contre les Français commandés par le général Molitor. En 1856-1857 fut construite à Ennetlinth une grande manufacture de toiles peintes. *Population* : 1920, 691 hab. Registres de paroisse dès 1725. — *Gem. der Schweiz* VII, p. 632. [Nz.]

MITTEILUNGEN ZUR VATERLÆNDISCHEN GESCHICHTE ou **ALTERTÜMER,** publiées par les sociétés d'histoire de Bâle, Saint-Gall, Schwyz, Soleure et la Société des Antiquaires de Zurich. Voir Histoire (sociétés d').

MITTELHOLZER. Familles des cantons d'Appenzell et de Saint-Gall.

A. **Canton d'Appenzell.** Famille des Rh. Int. et Ext., qui tire vraisemblablement son nom du domaine de Mittelholz dans le district de Schlatt-Haslen. — 1. Anton-Josef, 1758-1827, de Schlatt, secrétaire d'État 1782-1794, *Landeshauptmann* 1794-1802, député à la Diète 1792-1798, membre du Sénat helvétique 1798. — 2. Anton-Josef, de Schlatt, 1807-1878, major au service de Naples, lieutenant-colonel dans l'armée italienne 1860, titulaire de l'ordre sicilien de Saint-Georges. — *AU.* — Koller et Signer : *App. Geschlechterbuch.* [Sch.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille originaire du pays d'Appenzell, bourgeoise de Saint-Gall en 1528. *Armoiries* : primitivement d'or à un sapin de sinople ; dès le milieu du XVII[e] s. : deux sapins sur une terrasse de sinople. Les Mittelholzer remplirent de temps à autre des offices municipaux, furent artisans, commerçants, architectes, parfois officiers et souvent ecclésiastiques. — 1. CHRISTOPH, co-recteur 1628 et recteur 1628-1635, pasteur 1635-1649, trésorier et bibliothécaire 1649-1682, vice-président du Synode 1678. — 2. SABINA, artiste-peintre, 1784-1842, épouse Bernet, citée dans *SKL*. — 3. ***Walter,*** * 2 avr. 1894, d'abord photographe, attaché pendant la grande guerre au corps d'aviation de Dübendorf, lieutenant-aviateur 1917, directeur de l'« Ad Astra Aero A. G. » à Zurich 1925. Il entreprit avec Alfred Comte des vols sur les Alpes 1917 et 1918, en juillet 1923 une expédition aérienne au Spitzberg jusqu'au 80[e] degré de latitude, en compagnie de l'aviateur allemand Neumann (expédition de secours Junker pour Amundsen) ; il exécuta pour le compte du gouvernement persan et des ateliers de construction Junker à Dessau un vol Zurich-Téhéran, du 18 déc. 1925 au 26 mars 1926, puis le grand vol de Zurich à Capetown, de la mi-déc. 1926 à la fin févr. 1927, en compagnie du journaliste René Gouzy et du géologue Arnold Heim. Auteur de : *Im Flugzeug dem Nordpol entgegen*, 1924 ; *Mein Persienflug*, 1926 ; *Die Schweiz aus der Vogelschau*, 1926 ; *Mein Afrikaflug*, 1927. — Voir *Bürgerbuch* 1920. — Hartmann : *Lebende Geschlechter* (Mns de la Bibl. de Saint-Gall). — *LL*. — *LLH*. — *Nbl*. 1925, p. 54. — Renseignements personnels. [Bt.]

MITTENDORF, JAMES-EUGÈNE-JEAN, 1837-1924, d'une famille originaire d'Altendorff (principauté de Brunswick), genevoise depuis 1794. Pasteur à Nice, agent de la Mission intérieure à Genève, rédacteur de la *Semaine religieuse*. Philanthrope, a exercé une action étendue dans toutes sortes de directions : enseignement professionnel des jeunes filles, colonies de vacances, lutte contre les maisons de jeu et la littérature immorale, etc. A publié en 1888 : *Les institutions philanthropiques genevoises*. — *Bull. de la Soc. d'Utilité publique*. [A. Ch.]

MITZ. Famille bâloise originaire de Dahlen près de Düsseldorf, qui acquit une haute situation par son activité dans le commerce de gros et l'industrie des rubans ; elle fut souvent représentée au Petit Conseil et parmi les Treize depuis 1667, elle s'est éteinte dans sa descendance mâle en 1830. *Armoiries* : d'azur à une fasce d'or accompagnée de trois cygnes d'argent.

— 1. ROBERT, 1577-1639, négociant, de Cologne, vint à Bâle comme réfugié, bourgeois 1630, fonda le commerce de denrées néerlandaises, et surtout de draps. — 2. ANDREAS, son neveu, 1620-1686, négociant et fabricant de rubans, et — 3. JEREMIAS, † 1670, acquirent la bourgeoisie de Bâle en 1641. — 4. ANDREAS, 1633-1686, fils du n° 1, négociant, du Conseil, député dans les bailliages tessinois, du Conseil des Treize. — 5. DANIEL, 1648-1718, petit-fils du n° 1, du Conseil, député dans les bailliages tessinois, auditeur des comptes 1691. — 6. JEREMIAS, 1648-1727, petit-neveu du n° 1, directeur de la société des négociants, conclut en 1682 un traité postal avec la France et collabora à la conclusion de ceux unissant Bâle avec Berne à Zurich. — 7. BENEDIKT, 1665-1738, fils du n° 4, du Conseil, député dans les bailliages tessinois 1722, du Conseil des Treize. — 8. ABEL, 1684-1748, fils du n° 5, du Conseil, du Conseil des Treize 1742. — 9. ***Daniel,*** 1724-1789, arrière-petit-neveu du n° 1, du Conseil 1760, bailli de Petit-Huningue 1772, *Oberstzunftmeister* 1777, bourgmestre 1777-1789, représenta souvent Bâle à la Diète ; membre du tribunal arbitral chargé de liquider le litige entre la ville de Lichtensteig et le prince-abbé de Saint-Gall 1781, auteur d'ouvrages de droit. — Voir Lutz : *Bürgerbuch*. — *LL*. — *WB*. — *UB* XI. — Geering : *Handel und Industrie* IV. — Ochs : *Gesch. v. Basel* VI. [A. St.]

MIVILLE. Famille du Refuge de Genève qui s'établit à Bâle au commencement du XVII[e] s., venant de Mariakirch en Alsace. *Armoiries* : parti de gueules et d'or à un château donjonné de deux tours d'argent, surmonté d'une grenade enflammée du même. L'ancêtre,

JAKOB, † 1631, ancien bourgeois de Colmar, bourgeois de Bâle en 1606, fut un des premiers « matérialistes » qui firent le commerce en gros de drogueries. La famille existe aujourd'hui encore en deux branches, l'aînée dont les membres se livrèrent surtout à la teinture de la soie, la cadette, qui a donné plusieurs chirurgiens et barbiers. A la branche aînée (d'Achille) appartient : — 1. ACHILLES, 1751-1806, teinturier de soie, conseiller de ville 1803. — Font partie de la branche cadette (de Nicolas) : — 2. NIKLAUS, 1718-1791, chirurgien et major de la milice territoriale bâloise, chef de la police et député au Grand Conseil. — 3. JOHANN-FRIEDRICH, 1754-1820, neveu du n° 2, maître ès-arts 1770, pasteur de la maison des orphelins 1782, de Sainte-Élisabeth 1784, recteur du gymnase 1800, professeur agrégé du Nouveau Testament 1814, professeur ordinaire et D[r] theol. 1816. — Voir *WB*. — Archives de l'État de Bâle-Ville. [P. Ro.]

MOCCETTI. Famille de Bioggio (Tessin). — 1. MAURIZIO, * 1838 à Bioggio, † 17 avr. 1923 à Morcote, d'abord instituteur, puis professeur à Lugano et à Gravesano. — 2. AUGUSTO, * 3 juillet 1850 à Bioggio, † 7 juill. 1900 à Liestal, architecte et ingénieur à Alger, puis à Lugano, député au Grand Conseil 1893-1895. — *SKL*. — *Educatore* 1923. — Fl. Bernasconi : *Le maestranze ticinesi*. — P. Laghi : *Le glorie artistiche del C. Ticino*. [C. T.]

MOCK. Ancienne famille, citée dans l'Appenzell Rh.-Int. et Rh.-Ext. depuis 1400 environ. — 1. LAURENZ, de Herisau, 1762-1837, se distingua au service de la Hollande ; membre du Conseil de guerre appenzellois 1802, colonel fédéral lors du Bockenkrieg 1804 ; il couvrit la frontière entre Rheinfelden et Eglisau 1805. — 2. SEBASTIAN, de Herisau, * 1775, officier en Hollande fit les campagnes de Russie et d'Espagne comme officier au service de France, reçut la croix de la Légion d'honneur et la médaille suisse de la fidélité. — 3. JOHANN-JAKOB, de Herisau, 1776-1824, frère du n° 2, maître de dessin à Herisau, dessinateur de vignettes et broderies à Saint-Gall 1814, auteur de *Die Landsgemeinde Trogen*, 1814. — Voir *AU*. — Koller et Signer : *Geschlechterbuch*. [Sch.]

MODINI. Famille tessinoise originaire de Craveggia (Italie), mentionnée à Tegna (Tessin) en 1460 et plus tard à Golino et à Losone. *Armoiries* des Modini dits *Giuli* : d'argent à un ange de carnation vêtu de gueules, ailé d'azur, tenant sur la main droite un autre ange vêtu d'azur (variante). — 1. GIAN-ANTONIO, * 1630 à Golino, D[r] theol., curé d'Intragna et ensuite de Golino, peut-être identique à Gian-Antonio, élève du collège helvétique de Milan, auteur d'un ouvrage de philosophie en 8 vol. — 2. CARLO-GIUSEPPE, * 1655 à Golino, curé d'Intragna 1683-1708, D[r] theol., protonotaire apostolique, comte palatin, chevalier de l'éperon d'or. — 3. LODOVICO-FERDINANDO, * 8 avr. 1738 à Golino, professeur de beaux arts et stucateur, travailla en Sardaigne. — 4. ANGELO, * 1861 à Golino, curé de Cavergno 1884-1904, directeur spirituel du séminaire de Lugano 1904-1919, archiprêtre d'Ascona dès 1919, camérier secret du pape 1906. — *BStor*. 1880, 1883, 1886, 1887, 1910. — *AHS* 1916. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. [C. T.]

MŒGLIN. Voir MÆGLIN.

MŒHLIN (C. Argovie, D. Rheinfelden. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : de gueules (?) à la gerbe d'or. En 794, *Melina* ; en 1227, *Meli*. Le territoire communal est riche en vestiges préhistoriques : tombes contenant des objets de pierre et de métal, tuiles et monnaies romaines, etc. Au bord du Rhin, du côté de Nieder-Schwörstadt, se trouvait une tour de garde romaine, une autre se dressait en aval du hameau

de Riburg. Möhlin fut le berceau d'une famille de ministériaux du XIIIe s., qui portait le même nom. Rien toutefois n'atteste l'existence d'un château. L'endroit dépendait à l'époque autrichienne du district administratif de Möhlinbach ; il passa en 1803 avec le Fricktal, dont il avait suivi le sort politique, au canton d'Argovie. L'église de Möhlin fut incorporée en 896 à l'abbaye alsacienne de Münster. La collation appartint plus tard à la famille Wart ; Jakob von Wart la céda en 1327 à la maison des religieux de Beuggen ; elle passa en 1803 au canton d'Argovie. Registres de mariages et de décès dès 1697, de baptêmes dès 1701.— Voir Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burgen und Wehrbauten*. — *Arg.* 23, p. 208 ; 27, p. 60, avec bibliogr. — *Schweizer Volkskunde* 1926, p. 86. [H. Tr.]

MŒLI. Famille de Zuoz et Madulein (Grisons), devenue aussi bourgeoise de Davos vers 1710. — 1. Johannes, de Zuoz, 1651-1698, pasteur de Luvis, auteur de *Soings discurs dad un'olma fideivla cun Deus a cun saseza ; Ussa mess giu en rima rumonscha*, 1686. — 2. Andreas, de Madulein, 1678-1753, pasteur de Davos-Glaris et Monstein 1701-1709, de Davos-Dorf 1709-1753, doyen de la Ligue des X Juridictions 1732-1753. — Voir *Rätorom. Chrestomathie* I, 154. — *Annalas* XL, 218. [J.-R. Truog.]

MŒNCHALTORF (C. Zurich, D. Uster. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 741, *Altorf*. Établissement alémannique. Le couvent de Saint-Gall y possédait au moyen âge la collation de l'église et de nombreux biens-fonds, d'où le nom de Mönchaltorf (en opposition à Fehraltorf). Les chevaliers Hermann et Wilhelm Gessler hypothéquèrent Mönchaltorf et le bailliage de Grüningen, de 1405-1408, à la ville de Zurich. Mönchaltorf fut incendié durant la guerre de Zurich, en 1440, ainsi que le château de Liebenberg « im Brand », duquel une tour subsista jusqu'en 1851. Registres de baptêmes dès 1541, de mariages dès 1535, de décès dès 1649. — A. Largiadèr dans *Festgabe P. Schweizer*. — H. Zeller-Werdmüller : *Zürcher Burgen* I. [E. Dejung.]

MŒNGAL. Irlandais qui, vers 850 vint avec son oncle Markus au couvent de Saint-Gall, où il resta sous le nom de Marcellus. Avec Markus, il appartint probablement au groupe d'amis de Sedulius Scottus (Mabillon : *Acta ord. S. B.* saec. IVe). On peut lui attribuer un psautier gréco-latin (Bibl. univ. de Bâle A VII, 3). Il est cité de 853 à 865. † 30 sept. 869 (?). Comme directeur de l'école du couvent, il fut le maître de Ratpert, de Notker et de Tutilo. — *LLH* (sous *Marcellus*). — *MVG* XV-XVI. — Clark : *The abbey of St. Gall*, Cambridge 1926. [J. M.]

MOËNNAT. Ancienne famille de Romont, Villaraboud et Vuisternens-devant-Romont ; elle est mentionnée à Romont et à Posieux dès le XVe s. En 1491, Pierre Moennat, de Romont, fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg. *Armoiries* : d'azur à une croix pattée d'or accompagnée en pointe d'un mont à six coupeaux du même. — 1. Michel, châtelain de Mézières pour Louis de Bonvillard 1536. — 2. François, * 1580, curé de Promasens 1611-1615, curé et doyen de Bulle 1624-1638, † 1638, fit une fondation de 3000 écus destinée à payer l'instruction de six jeunes gens de Romont. — 3. Guillaume, frère du no 2, cistercien, confesseur et directeur de la Maigrauge 1602, abbé de Hauterive 1616-1640, † 1640. Il réforma la vie monastique à Hauterive, à la Maigrauge et à la Fille-Dieu. — 4. Marie, sœur des nos 2 et 3, cistercienne à la Fille-Dieu, abbesse du monastère 1613-1650, † 1650. — v. Mülinen : *Helvetia Sacra*. — Steiger : *Guillaume Moënnat*, dans *RHE* 1922. — Dellion : *Dict.* II et X. [J. N.]

MŒNTAL (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1303, *Muonental*. *Armoiries* : d'azur à trois pics d'or surmontés chacun d'une étoile du même. Malgré l'existence du lieu-dit Burghalde, on ne sait rien d'un château. Une galerie a été découverte dans le village il y a quelques années, orientée vers cette Burghalde ; sur l'emplacement de celle-ci, on a découvert en 1923 une grotte ayant servi d'habitation, probablement dans le haut moyen âge, et contenant des objets de diverses époques. Rattaché au bailliage de Bötzberg selon le *Habsburg. Urbar*, Möntal passa avec lui à la seigneurie de Schenkenberg et en 1460 à Berne, qui le réunit au bailliage de Schenkenberg. La collation, propriété de l'Autriche, doit avoir été donnée entre 1375 et 1386 par le duc Léopold à la ville de Brugg. Celle-ci désigna les ecclésiastiques à Möntal jusqu'à son érection en paroisse autonome en 1860. L'église possède un vitrail de 1591. En 1444, Thomas von Falkenstein et ses amis, qui complotaient une surprise sur Brugg, se rencontrèrent à Möntal, et Thomas incendia le village. Registres de baptêmes dès 1587, de mariages dès 1582, de décès dès 1583. — Voir Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burgen und Wehrbauten*. — *Arg.* 23, p. 156 — *Brugger Tagblatt* 1922, no 169. — *NZZ* 1923, no 488. — *JSGU* 14, p. 79 ; 15, p. 139. [H. Tr.]

MŒR. Voir Mær.

MŒRDERBURG (Grafenberg) (C. Grisons, D. Maienfeld). Ruine de château sur le versant Nord du Fläscherberg, non loin de la route du Luzisteig. La tour doit être d'origine romaine. Mooser rapproche le nom de Grafenberg des comtes de Landquart et de leurs successeurs, les comtes de Montfort. Le château fut parfois un repaire de brigands, d'où le nom de Mörderburg. L'origine du troubadour Wirnt von Grafenberg n'a pu être précisée, mais il se peut qu'il ait eu le château de Grafenberg comme berceau ; des raisons fort plausibles militent en faveur de cette assertion. — A. Mooser dans *BM* 1915. [L. J.]

MŒREL (C. Valais, D. Rarogne oriental. V. *DGS*). Com. et paroisse, ancien comté. En 1203, *Morgi*. Tiers supérieur du dizain de Rarogne, appelé aussi Rarogne oriental, et qui fut réuni politiquement au dizain par l'évêque A. de Gualdo (1418-1437). Son sceau, de 1615, porte de gueules à une tête de taureau de sable accompagnée de deux épis d'or et en pointe de deux clefs passées en sautoir. Le comté de Mörel était sous la suzeraineté du comte de Savoie. En 1224, Thomas de Savoie reçut le serment et l'hommage de l'évêque de Sion, Landri, pour le comté de Mörel. En 1264, les comtes Konrad et son fils Wilhelm von Mörel vendirent à l'évêque leurs droits sur les habitants de Mörel, pour 105 lb. L'évêque installa aussitôt des fonctionnaires à Mörel, un vidomne, qui administrait la justice pendant les mois de mai et d'octobre, et un major, dont les fonctions furent données à titre de fief héréditaire. En 1441, celles-ci furent acquises par la commune, qui désigna son major tous les deux ans. Le statut communal date de 1452. L'église, citée en 1215, servait de lieu de culte à tout le district ; un curé est signalé en 1249. L'évêque de Sion remit en 1243 le droit de patronage au chapitre cathédral. Grengiols fut détaché de la paroisse de Mörel en 1634, Ried en 1904 et Betten en 1910. L'église actuelle date de 1527, mais le clocher, qui est peut-être un témoin de l'édifice primitif, remonterait au XIe s. Un nouveau fonds des pauvres a été institué en 1846 par le chanoine J. Berchtold, qui donna dans ce but 2257, 50 fr. suisses, ancienne valeur. Registres de baptêmes dès 1610. — Arch. de Mörel. — Gremaud I-VIII. [L. Mr.]

MŒREL (NOBLES DE). Voir Morgia, de.

MŒRIGEN (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Täuffelen. Au XIIe s., *Moringen* ; XIIIe s., *Muringen*, *Moringun*, *Morens* ; XIVe et XVe siècles, *Morenguent* (français), *Moeringen*. Mörigen appartenait au moyen âge à la seigneurie de Nidau qui fut conquise en 1388 par Berne. La plus grande partie des terres appartenaient aux comtes de Neuchâtel-Nidau ; certaines d'entre elles furent transmises, comme fief masculin, aux ministériaux de Möringen. Les barons d'Ilfingen, les écuyers de Sutz et, plus tard, quelques bourgeois de Berne y eurent aussi des terres. En 1497, une partie importante de la dîme de Mörigen fut échangée, au profit de la cure de Täuffelen, contre une partie de la dîme de Gerolfingen. Une chapelle exista à Ober-Mörigen jusqu'à la Réformation. En 1540, un terrible incendie détruisit toutes les maisons du village supérieur. La localité, composée d'Ober-Mörigen, Unter-Mörigen et Ried faisait partie du quartier de Lattrigen du bailliage de Nidau. En 1780, elle comptait 23 maisons. — Voir Aeschbacher : *Die Grafen von Nidau*.

— v. Mülinen : *Beiträge* VI. — Archives d'État Berne. [Aeschbacher.]

MŒRIKEN (C. Argovie, D. Lenzburg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Holderbank. *Armoiries* : autrefois d'or, actuellement d'azur à une tête de maure. On y a trouvé des restes de constructions romaines, un trésor romain à l'Altfeld, un tumulus dans la forêt près de Birch. En 1292, *Morinkon*. A l'opposé de ce qu'assure *LL*, on ne cite pas de famille noble à Möriken. Le village se rattacha jusqu'en 1798 à la seigneurie de Wildegg ; depuis sa conquête par Berne en 1415, il dépendit du bailliage de Lenzbourg, pour la haute juridiction. — Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burgen und Wehrbauten*. — Bronner : *Kt. Aargau* II, p. 356. — *Arg.* 27, p. 61. [H. Tr.]

MŒRIKOFER. Familles des cantons de Schaffhouse et de Thurgovie.

A. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille bourgeoise, de Stein sur le Rhin, dont les rameaux s'établirent vers 1500 à Schaffhouse et Constance ; au XVII[e] s., elle s'éteignit à Stein et Schaffhouse. *Armoiries* : d'or à la tête de maure. — Hans, du Petit Conseil 1465-1474. — Konrad, *Amtmann* d'Einsiedeln à Eschenz 1477-1494, bourgmestre 1482, bailli de la ville de Stein 1483. — Hans-Konrad, juge de la ville de Schaffhouse 1553. — Hans-Konrad, fils du précédent, peintre ou verrier, † 1557. — Archives de Stein a. Rh. — Isak Vetter : *Geschichtbüchlein der Stadt Stein a. Rh.* — *US.* — Rüeger : *Chronik.* — *LL.* — *SKL.* [Stiefel.]

B. **Canton de Thurgovie.** Mœrikofer, Meuricoffre. Famille de Frauenfeld, primitivement apparentée avec les familles du même nom à Constance, Schaffhouse et Stein sur le Rhin. Le nom provient certainement du hameau de Mörikon dans la commune de Sirnach. La famille de Frauenfeld a compté un nombre important de pasteurs réformés, d'orfèvres et de marchands. *Armoiries* : d'or à un buste de maure coiffé d'un bonnet de sable orné d'une plume et d'un tortil d'argent, vêtu de gueules bordé d'argent. — 1. Hans Mörikon, conseiller 1412. — 2. Hans Mörikofer, mentionné avant 1501, avoyer 1528, nommé landammann par Zurich en 1529, travailla à l'introduction de la Réforme ; pris en 1531 au Gubel, il fut conduit à Lucerne, † 1548 comme avoyer. — 3. Conrad, fils du n° 2, du Petit Conseil, juge de la ville. — Vers 1600, la famille se partage en trois branches.

Johann-Caspar Mörikofer. D'après une photographie.

Branche I. — 4. Hans-Heinrich, le « messager de ville », † 1635. — 5. Joseph, avoyer 1615-1618. — 6. Hans-Melchior, 1706-1761, fameux graveur et médailleur à la monnaie de Berne, auteur du sceau d'argent de sa ville natale. Son successeur fut : — 7. Johann-Caspar, fils d'un cousin (et non d'un frère selon l'indication de *LL*), 1733-1803, se rendit surtout célèbre par sa grande médaille de Catherine II. — *SKL.* — 8. ***Johann-Caspar***, historien et théologien, D[r] phil. et theol., 11 octobre 1799-17 oct. 1877, provoqua la réunion des écoles évangéliques et catholiques de la ville de Frauenfeld, dont il fut le recteur, rédacteur à la *Thurg. Zeitung*, pasteur à Gottlieben 1850, doyen 1853 ; dès 1869, il vécut à Winterthour et à Zurich qui lui accorda la bourgeoisie d'honneur. D[r] h. c. de Zurich en 1872, de Bâle en 1876. Ouvrages principaux : *Die schweiz. Mundart im Verhältnis zur hochdeutschen Schriftsprache*, 1838 ; *Landammann Anderwert*, 1842 ; *Klopstock in Zürich*, 1851 ; *Die schweiz. Literatur des 18. Jahrh.*, 1861 ; *Bilder aus dem kirchlichen Leben der Schweiz*, 1864 ; *Ulrich Zwingli*, 2 vol. 1867-1869 ; *J. J. Breitinger und Zurich*, 1874 ; *Gesch. der evangel. Flüchtlinge in der Schweiz*, 1876. — J.-C. Mörikofer : *Meine Erlebnisse*, dans *TB* 25. — *ADB.* — *ASG* 3, p. 31. — Häberlin-Schaltegger : *Thurgau*.

Branche II. — 9. Enoch, aumônier et pénitencier, du Grand Conseil 1611, † 1629. Parmi ses descendants se trouvent de nombreux pasteurs. — 10. Johann-Georg, 1687-1749, fonda une maison de commerce à Lyon et prit le nom de *Meuricoffre*. — 11. Frédéric-Robert, fils du n° 10, 1740-1816, s'établit en 1760 à Naples et y fonda la Banque Meuricoffre et C[ie]. Cette famille, représentée aujourd'hui encore, fut chargée des intérêts diplomatiques de la Confédération et prit énergiquement en mains la cause de soldats suisses lors de l'émeute de 1848 et après la prise de Gaète en 1861. — A. Maag : *Gesch. der Schweiz. Truppen in neapol. Diensten*, p. 125, 604. — 12. Achille-Pierre, agent général de la Confédération à Naples 1793-1840. Son frère — 13. Georges, 1795-1858, lui succéda dans cette charge. — 14. Oscar, 1824-1880, fils du n° 12, agent général, dès 1861 consul général de Suisse, fondateur de la Société suisse de bienfaisance de Naples. — O. Meuricoffre : *Souvenirs* 1881. — Son neveu — 15. Jean-Georges-Oscar, dit John, * 1856, actuellement consul général de Suisse à Naples. — 16. Johann-Peter Mörikofer, descendant du n° 9, 1723-1804, du Petit Conseil, grand sautier du pays de Thurgovie. Son neveu — 17. Johann-Peter, 1793-1857, avocat, fut président de la ville de Frauenfeld, chancelier d'État et conseiller d'État 1835.

Branche III. — 18. Hans-Heinrich, 1597-1684, orfèvre, ainsi que la plupart de ses descendants. Cette branche s'est éteinte au XVIII[e] s. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Pup. Th.* — Pupikofer : *Frauenfeld.* — H. Hasenfratz : *Bürgerbuch von Frauenfeld* (Mns. des archives bourgeoisiales). [Leisi.]

MŒRINGEN, de. Feudataires des comtes de Neuchâtel et Nidau ; avec les Erlach, la famille de ministériaux la plus importante et la plus souvent citée du Seeland. *Armoiries* : d'argent à deux têtes de maure adossées. Favorisés par les comtes de Neuchâtel-Nidau, ils arrivèrent à posséder un vaste fief masculin en bienfonds situés à Mörigen, Bühl et Studen ; ils y ajoutèrent dans la suite des temps, d'importantes propriétés particulières dans tout le Seeland. Toutefois leur désignation de *Nobiles* dans des documents dès 1268 ne peut être attribuée qu'au changement de la valeur de ce titre à cette époque. Ils figurent parmi les fondateurs de l'église de Nidau. En 1400, ils acquirent la bourgeoisie de Berne et de Neuchâtel, où ils construisirent à la rue de l'Hôpital la Maison de Moeringen, achetée par la ville en 1458 pour en faire l'hôtel de ville avec une auberge (l'ancien hôtel du Faucon). La branche principale de la famille s'appauvrit déjà manifestement au milieu du XIV[e] s. La famille elle-même, fort nombreuse, était éteinte à la fin du XV[e] s. L'ancêtre est — 1. Burkhard, 1196, chevalier 1216. — 2. Rainold, écuyer, avoué et bailli des comtes à Büren vers 1330, † avant 1347. — 3. Burkhard, écuyer, fils du n° 2, bailli des comtes à Nidau 1325-1355, † avant 1373.— 4. Isabella, fit en 1385 des donations au chapitre de Neuchâtel. — 5. Johanna, abbesse de Fraubrunnen 1383. — 6. Burkhard, bourgeois de Berne, sans titre nobiliaire, bailli de Nidau 1408. — 7. Dietrich (Thierry), abbé de Trub 1418. — 8. Aimo, prieur de Wangen sur l'Aar 1389-1418. — 9. Jakob, du Conseil de Berne 1458. — Voir *FRB.* — Aeschbacher : *Die Grafen von Nidau.* — *Biogr. neuchâteloise.* — *ASG* X. [Aeschbacher.]

MŒRIZEN (Meriz, Meretzen). Ancienne famille éteinte de Saas et Mund (Valais). — Jodok, châtelain de Viège 1518 et 1528. — *BWG* IV. — Imesch : *Landrats-Abschiede* I. — Arch. de Valère. [D. I.]

MŒRLI ou **MŒRLIN.** Familles des cantons de Saint-Gall et d'Uri.

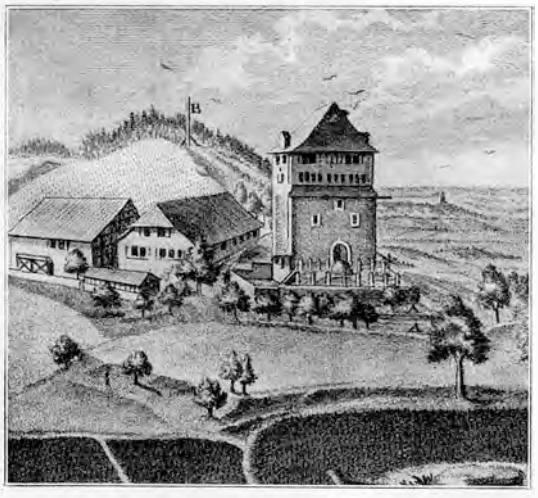
A. **Canton de Saint-Gall.** Mœrli ou Mœrlin, dit Fluri le plus souvent. Famille éteinte de Saint-Gall. — 1. Florian, chirurgien, cité de 1460 à 1482. Ses des-

cendants exercèrent généralement la même profession, d'autres remplirent des fonctions publiques en ville. — 2. WIBORADA, dite Fluri, supérieure des nonnes de St. Leonhard près de Saint-Gall au moment de la Réforme. Elle écrivit un récit des difficultés que le petit couvent et ses habitantes eurent à supporter de 1524 à 1538, sorte de justification de l'opposition qu'elle fit aux prétentions du Conseil de la ville. Ce récit a été publié dans *ASG* XIII, par le père Gabriel Meier. — Joseph Müller : *Wibrat Mörli*, dans *ZSK* 16, p. 234. — Götzinger : *Die Feldnonnen bei St. Leonhard*, dans *St. Galler Nbl.* 1868. — G. von Wyss : *Historiographie*, p. 239. — 3. ANDREAS, vice-bourgmestre 1559, bourgmestre 1566. La famille s'est éteinte au XVIII[e] s. — *LL.* — *LLH.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter*, mns. Bibl. de Saint-Gall. [Bt.]

B. **Canton d'Uri.** Famille à Altdorf, Erstfeld et Schattdorf aux XVII[e] et XVIII[e] s. — MICHAEL, d'Altdorf, bailli de la Léventine 1716, † à Giornico 29 déc. 1718. — *Nbl. von Uri* XII, p. 109. — Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 37. — *LL.* [J. MÜLLER. A.]

MŒRSBERG, von (franç. DE MORIMONT). Famille noble du Sundgau, durant quelque temps bourgeoise de Bâle. *Armoiries* : échiqueté d'argent et de gueules de neuf tires. Le manoir ancestral des Mörsberg, créés barons en 1488, est le château de Mörsberg situé dans la région de Ferrette. — PETER, cité de 1423 à 1474, † av. 1478, bailli autrichien d'Alsace et du Brisgau, ancien bourgeois de Bâle, devint ennemi juré de cette ville et des Confédérés. Nommé en 1449 avoyer de Fribourg par le duc d'Autriche, en fonction pendant quelques semaines à partir d'octobre (Büchi : *Freiburgs Bruch*, p. 253). Son château fut détruit en 1445 durant la guerre de Saint-Jacques, puis une seconde fois définitivement par les Français en 1637. Le dernier membre de la famille, bourgeois de Bâle, fut HEINRICH, cité en 1549, encore vivant en 1586, bourgeois en 1562. — *WB.* — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel.* — Dierauer. — F. Wolff : *Elsässisches Burgenlexikon.* — W. Merz : *Oberrhein. Stammtafeln.* [C. Ro.]

MŒRSBURG (primitivement MŒRSBERG) (C. Zurich, D. et Com. Winterthour. V. *DGS*). Ancien et



Le château de Mörsburg en 1754.
D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

puissant donjon, cité pour la première fois en 1094 sous le nom de *Morisberch*. Au pied de cette forteresse se trouvait *Hafneren*, un ancien lieu de justice de Thurgovie. Le premier possesseur mentionné de Mörsburg est le comte Adalbert de Mörsburg (1094-1124). On n'est pas fixé sur la manière dont Mörsburg passa de la maison de Dillingen aux comtes de Kibourg. Le dernier de cette famille, Hartmann l'ancien, habita Mörsburg qu'il donna à son épouse Marguerite de Savoie comme douaire. A la mort de Marguerite, la tour passa au comte Rodolphe de Habsbourg qui la donna en fief aux Meyer d'Oberwinterthour. Cette famille se fit appeler depuis lors Meyer von Mörsburg. Vers 1365, Mörsburg vint par héritage aux seigneurs de Goldenberg ; leurs héritiers, les Blarer, le vendirent en 1598 avec ses dépendances à la ville de Winterthour qui en a conservé la propriété. La tour contient actuellement les collections de la société d'histoire et d'archéologie de Winterthour. Une chapelle, ornée de stucs, établie dans l'épaisseur du mur, date évidemment de l'époque des comtes de Kibourg. Un château avancé est mentionné en 1253 ; les maisons de chevaliers, qui se trouvaient sur la grande terrasse inférieure, en avant de la tour, appartenaient aux seigneurs de Sulz et dès 1369 aux seigneurs de Gachnang. — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur*, 1812. — W. Tobler-Meyer : *Die Herren von Goldenberg auf Mörspurg.* — K. Hauser : *Mörsburg, Bilder aus ihrer Geschichte.* — *MAGZ* 23, p. 346. — K. Hauser dans *MAGZ* 28. — *Festgabe für Hermann Escher* 1917. — *Zürcher Volkszeitung* 1923, *Unterhaltungsblatt* n° 22. — *Festztg. f. das eidg. Schützenfest* 1895. [F. H.]

MŒRSBURG (SEIGNEURS DE) (autrefois MŒRSBERG). Cette famille qui descend en ligne masculine plus probablement qu'en ligne féminine des anciens comtes de Nellenbourg, tire son nom de la tour de Mörsburg, près de Winterthour. LIUPOLD ou LIUTOLD de Mersburg, un des familiers du roi Henri IV, est rattaché aux Mörsburg et aux nobles de Winterthour (*ASG* III, p. 1). — ADALBERT, *comes* de Morisberch 1094 et 1111, avoué de Petershausen et de Allerheiligen à Schaffhouse, fit un accommodement en 1122 avec ce dernier couvent au sujet de ses droits d'avoué. Son beau-fils Meginhard de Spanheim confirma le 21 sept. 1127 sa donation d'Illnau à Allerheiligen. — THEODORICUS (Dietrich), appelé aussi comte de Bürglen et Nellenbourg vers 1100-1105. — *QSG* III, 2. — *UZ* I. — G. Brun : *Gesch. der Grafen von Kyburg*, p. 25. — *MAGZ* 28. [F. HEGI.]

MŒRSWIL (C. Saint-Gall, D. Rorschach. V. *DGS*). Vge et Com. politique. En 811, *Maurini vilare* ; 824, *Morinvilari* ; 1389, *Mörswil*. Très tôt le couvent de Saint-Gall devint, par donation, propriétaire de la majeure partie du sol ; la plupart des habitants de Mörswil devinrent les sujets du monastère ; toutefois de nombreuses familles conservèrent leur condition libre. Les hommes libres possédaient la basse juridiction de Mörswil, du moins sur eux-mêmes ; en 1462 encore, ce droit leur fut confirmé par les quatre cantons protecteurs du couvent. La juridiction sur les sujets, par contre, appartint toujours à l'abbé. A côté de Mörswil, deux autres domaines, Hub et Alberenberg, formaient des juridictions spéciales. Lorsque, en 1468, les hommes libres de ces trois localités achetèrent la basse juridiction sur Alberenberg pour l'exercer en leur faveur, ils en furent empêchés par l'abbé Ulrich VIII qui les contraignit même de vendre au couvent leurs propres droits juridictionnels. L'abbé réunit les trois localités en une juridiction du bailliage de Rorschach et donna à Mörswil un coutumier en 1469. On manque encore d'indications précises sur cette singulière opération. En 1803, Mörswil et Goldach formèrent ensemble une commune politique. En 1826, ils furent de nouveau séparés en deux communes autonomes. Au point de vue religieux, Mörswil appartint jusqu'en 1699 à Arbon, puis devint une paroisse. *Population* : 1860, 1377 hab. ; 1920, 1704. Sur le territoire de Mörswil, dans la gorge de la Steinach, se trouvait la maison de religieuses de *Hüntobel*, inexactement appelée *Hundtobel*, mentionnée dès 1417, elle adopta le Tiers-Ordre de saint François en 1443 ou 1498, se soumit à l'administration de l'abbé de Saint-Gall en 1610 et fusionna en 1616 avec le couvent de Sainte-Scolastique qui venait d'être fondé à Rorschach. Au-dessous de Hüntobel et y confinant, il y avait la maison de religieuses du *Steinertobel*, mentionnée pour la première fois en 1424 lorsqu'elle accepta le Tiers-Ordre franciscain. Elle fut aussi soumise en 1610 à la juridiction de l'abbé de Saint-Gall et réunie à Sainte-Scolasti-

que en 1616. — Voir *UStG.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* I. — Aug. Naef : *Chronik.* — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Vadian : *Chronik.* — Cavelti : *Entwicklung der Landeshoheit der Abtei St. Gallen*, p. 46. — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (Alberenberg). [Bt.]

MŒSCH. Familles des cantons d'Argovie et de Soleure.

A. **Canton d'Argovie.** — CASIMIR, de Brugg, * 15 févr. 1827, Dr phil., privatdocent à l'École polytechnique à Zurich 1868-1874, directeur des collections zoologiques de cette école de 1866 à sa mort 1898, auteur de traités de géologie et de paléontologie, particulièrement sur le Jura. — W Œchsli : *Eidg. Polyt.* 1855-1905. — *ZP* 1898, n° 194. — *Katal. der Stadtbibl. Zür.* 1896. — *VSNG* 82. [H. Br.]

B. **Canton de Soleure.** Familles venues de Frick durant la guerre de Trente ans et devenues bourgeoises de Schönenwerd en 1638. — JOSEF, * 24 mai 1791, aubergiste de la Croix à Wolfwil, chef influent du parti conservateur populaire, se distingua lors des luttes constitutionnelles de 1840-1841, emprisonné par Munzinger, élu député au Grand Conseil pendant son incarcération, membre de la Constituante 1856, † 3 févr. 1880. — [J. M.] — JOHANN, * 1er juin 1873, de Schönenwerd, curé dès 1900 et doyen dès 1925 à Oberdorf. Auteur de *Die solothurn. Volksschule vor 1830* (1500-1798) 3 vol.; *Die solothurn. Armenfürsorge am Ende des 18. Jahrh.*, 1923. [E. W.]

MŒSCHING. Famille de Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'azur au soc de charrue de gueules accompagné d'une croix d'argent et en pointe de trois coupeaux de sinople. JOHANNES et HENRICUS Messin 1312. — CHRISTIAN, 3 janv. 1621-juin 1671, secrétaire baillival 1655-1666, banneret 1667, châtelain 1689-1671, auteur d'une chronique de Gessenay, rédigée de 1662 à 1663, pour laquelle il utilisa une œuvre du XVe s. aujourd'hui perdue. — *AHVB* XIII, 570. — CHRISTIAN, trésorier 1774-1776, banneret 1777, 1781, 1784, 1788, châtelain 1785-1787, *Oberamtmann* 1803. [R. M. W.]

MŒSCHLIN. Famille originaire de Witterswil (Soleure), bourgeoise de Bâle depuis 1888. — FELIX, écrivain, * 1882, établi assez longtemps en Suède, rédacteur du *Schweizerland* jusqu'en 1919, directeur d'établissement à Arosa jusqu'en 1920. Auteur de nombreux romans : *Hermann Hitz*, *Glückschmiede*, e c. et de drames. Président de l'association des écrivains suisses. — *Der Lesezirkel* 3, 1915-1916. — *DSC.* [C. Ro.]

MŒSLE. Famille d'Appenzell. En 1371, *im Möslin* ; en 1400, *Müsler*. Des lieux-dits s'appellent encore Mösli à Gonten, Herisau, etc. — 1. JOHANN-JAKOB, de Gais, 1804-1864, trésorier du pays 1853-1857, juge cantonal 1859-1863. — 2. JAKOB-HERMANN, de Gais, 1867-1925, Dr med., praticien à Gais, membre fondateur de l'hôpital de la commune. — *AU.* — Koller et Signer : *Geschlechterbuch.* [Sr.]

MŒTTELI. Famille de Schlatt (Zurich), où l'ancêtre, JOSEF, diacre à Turbental depuis 1551, fut pasteur de 1568 à sa mort, en 1599. — JEAN, buraliste postal de Rüti, bourgeois 1903, † 28 mars 1920 ; rédigea de 1900 à 1918 la chronique communale de Rüti ; auteur de *Bilder aus Turbentals Vergangenheit*, 1904. — *Der Freisinnige* 1920, n° 74. — *NZZ* 1920, n° 544. — *Züricher Zeitung* 1920, n° 75, 77. — *Landbote* 1920, n° 78. [H. Br.]

MŒTTELI (VOM RAPPENSTEIN DIT MŒTTELI). Famille de Ravensbourg qui acquit plusieurs bourgeoisies en Suisse. *Armoiries* : d'argent à un corbeau de sable posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. RUDOLF, chef de la grande Société de Ravensbourg, acquit des Payrer leur hypothèque sur la ville d'Arbon en 1422, † après le 27 juill. 1426. — 2. HANS, fils du n° 1, bailli d'Arbon 1425-1441, bourgeois de Saint-Gall 1425, acquit des terres en Thurgovie, possesseur du château de Roggwil, † 1453. — 3. RUDOLF, frère du n° 2, fondateur de la maison Mötteli en Espagne vers 1454, bourgeois de Zurich et seigneur d'Alt-Regensberg 1458-1466, bourgeois de Lucerne 1463-1471, d'Unterwald 1465. Ayant renoncé au droit de bourgeoisie de Zurich il dut céder Alt-Regensberg à cette ville, après un long procès ; s'établit dès 1470 à Stein sur le Rhin, où il entra en conflit avec les bourgeois, ce dont la Diète eut à s'occuper. Fixé à Lindau à partir de 1475, il y fut arrêté, avec son fils Jakob, en 1482, par ordre de l'empereur, † en été 1482. — 4. LÜTFRIED, fils naturel du n° 1, acquit une grande fortune en Espagne comme associé de son frère Rudolf, bourgeois de Saint-Gall 1454, conseiller 1467-1479, créancier hypothécaire de la seigneurie de Forsteck 1465-1474, † en été 1481. — 5. JAKOB, fils du n° 3, se réconcilia avec l'empereur et les gens de Lindau grâce à l'intervention des Confédérés et de l'archiduc Sigismond (Affaire Mötteli 1482-1486). Bourgeois de Zurich 1488, prit à partir de 1482 le surnom de vom Rappenstein que portaient déjà, depuis 1468, ses cousins Hans et Rudolf du château de Roggwil, et le titre de donzel. Acquit les seigneuries de Tettikofen et de Pfyn en 1486 et 1488, le château de Sulzberg près de Rorschach en 1508, le château et la seigneurie de Wellenberg en 1512. A Pfyn, il construisit un petit château, † 1521. — 6. JOACHIM, fils du n° 5, seigneur justicier de Pfyn et de Wellenberg, bourgeois d'Unterwald, de Winterthour 1521-1537, † 1549. — 7. BEAT-RUDOLF, fils du n° 5, bourgeois de Saint-Gall 1518-1532, seigneur de Pfyn 1549-1560, † 1569. — 8. FRIEDRICH, petit-fils du n° 2, conseiller du prince-abbé de Saint-Gall et bailli de Romanshorn 1507, bailli de Güttingen 1517, † av. 1545. — Voir R. Durrer : *Die Familie vom Rappenstein gen. M.*, dans *Gfr.* 48 et 49. — *AS* I. — *AHS* 1900, 1902, 1907, 1908. — *LL.* — *OBG.* — Rahn u. Durrer : *Kunstdenkm. Thurg.* — Aloys Schulte : *Gesch. des mittelalt. Handels und Verkehrs.* — Le même : *Die grosse Ravensburger Ges.* — Wälli : *Schloss Wellenberg*, dans *TB* 47. — Naef : *Burgenwerk* (mns. à la *Vadiana*, Saint-Gall). — *Pup. Thurg.* — Hegi : *Geächtete Räte.* — J. Vetter : *Geschichtsbüchlein der Stadt Stein a. Rh.* 184. [Albert SCHEIWILER.]

MŒTTELISCHLOSS (C. Saint-Gall, Com. Untereggen. V. *DGS*). Ancien château appelé primitivement Sulzberg, fief des seigneurs de ce nom ; il passa en d'autres mains déjà avant leur extinction complète, fut cédé en 1474 et 1490, par les Gnäpsern aux Mötteli, et en 1584 à Josua Studer de Saint-Gall. Le nom de Möttelischloss lui resta toutefois jusqu'à nos jours. Les propriétaires changèrent souvent après 1584, puis les Salis en firent l'acquisition, en 1666 ; ils le gardèrent près de deux siècles. Le propriétaire actuel est M. Billwiler. — *USt G.* — Aug. Näf : *Chronik.* — Le même : *Burgenwerk*, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 26. [Bt.]

MOGELSBERG (C. Saint-Gall, D. Untertoggenburg. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 1152, *Magoldisberch* ; en 1242, *Magoltisberc* ; en 1357, et jusqu'au XVIe s., *Magelsperg*. Le village appartenait à la juridiction de Neckertal, et le tribunal y siégea durant quelque temps. Les comtes de Toggenbourg y possédaient non seulement la juridiction mais encore la plupart des gens et des biens. Les couvents de St. Johann et Maggenau y acquirent aussi des propriétés ; le premier possédait en particulier la collation. Les droits et les biens de celui-ci passèrent d'une façon inconnue aux comtes de Toggenbourg, mais Frédéric VII lui restitua le tout en 1408. Un prêtre est cité en 1228, l'église en 1248. La Réforme fut adoptée en 1528, une petite minorité revint à l'ancienne foi après 1531 ; l'église servit aux deux confessions, de nombreuses querelles confessionnelles éclatèrent, généralement causées par le partage des biens ecclésiastiques, etc. Le couvent de St. Johann fut incorporé en 1555 à l'abbaye de Saint-Gall qui devint ainsi possesseur de la collation et des dépendances ; le pouvoir de l'abbé dans le Toggenbourg prit fin en 1798 et la commune actuelle fut instituée en 1803. *Population* : en 1860, 2956 hab. ; 1920, 2609. — *USt G.* — M. Gmür : *Rechstquellen* II. — *LL* (voir l'art. *Ebersol*). — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Aug. Naef : *Chronik.* — Rothenflue : *Toggenburg. Chronik.* — J.-G. Früh : *Beschreibung meiner Heimats- und Wohngem. M.*, 1909. [Bt.]

MOGELSBERG, von. Ministériaux des comtes de Toggenbourg et de l'abbaye de Saint-Gall, cités de

1320 à 1448. *Armoiries* (émaux selon W. Hartmann) : de gueules à un anneau fleuronné d'or. Le manoir ancestral a disparu et son emplacement même n'est pas connu avec certitude (*Nbl.* 1907, p. 47 ; nos 91 et 92). — Les frères RUDOLF et JOHANNES von Magolsberg, témoins du comte de Toggenbourg en 1320. — RUDOLF, bailli pour l'abbaye à Iberg 1393 et 1396, avoyer de Lichtensteig 1400 ; † 1416 (?). — RUDOLF von Mogelsberg est cité en 1413 comme propriétaire de la tour de Bernang dans le Rheintal ; il acheta en 1418 le château de Buchenstein près de Bernang. — Bibliogr. sous MOGELSBERG. — Wegelin : *Gesch. der Landsch. Toggenburg* I, 151 ; II, 307. — I. v. ARX : *Gesch. St. Gallen* I, p. 532. — Göldi : *Der Hof Bernang.* [BL.]

MOGEON. Famille bourgeoise de Lausanne dès 1590. — LOUIS, * 8 sept. 1862 à Lausanne, sténographe aux Chambres fédérales ; a fondé en 1889 le *Signal sténographique* qu'il a dirigé jusqu'en 1923 ; a publié l'*Histoire de la sténographie dans la Suisse romande*, 1903, *De la pictographie à la sténographie*, et diverses études sur la Révolution vaudoise de 1798, dans *RHV* et la *Revue*. [M. R.]

MOGGI. Famille du val Münster (Grisons). — KASPAR, landammann du val Münster 1770. [B. MATHIEU.]

MOGHEGNO (C. Tessin, D. Valle Maggia. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1400, *Mogeno* ; 1591, *Mogheno* et *Moghino*. Le village est mentionné dès 1296 ; on y a découvert une hache néolithique. Au moyen âge il formait une *vicinanza* avec Lodano, mais il s'en était séparé avant 1531. Au commencement du XVe s., il prit part à la guerre contre Cevio et Bosco et en 1484 envoya 12 hommes au col de Bosco lors de la descente des Valaisans dans le val d'Ossola. Au spirituel, Moghegno, après avoir relevé de la paroisse de S. Vittore de Locarno dut faire partie de celle de Maggia dès sa fondation. Il devint ensuite sous-paroisse avec Aurigeno et Lodano. Le premier curé particulier est mentionné en 1643, depuis 1805 celui ci porte le titre honorifique de prévôt. L'église paroissiale de Sainte-Marie est mentionnée en 1591 ; elle fut agrandie aux XVIIe et XVIIIe s. *Population* : 1596, 100 hab. env. ; 1801, 294 ; 1920, 258. Registres de paroisse dès 1643. — *BStor.* 1880, 1885, 1894. — Monti : *Atti.* — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — *Riv. archeol. com.* 1924. — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

MOGINIER. Famille vaudoise, fixée à Chesalles-sur-Moudon dès 1584. — DANIEL, 1710-1749, dont on a publié, à Lausanne, en 1754 (réimpression en 1912), le récit de mirifiques aventures en Perse et en Inde, où il serait mort. Ce livre intitulé *L'Illustre paysan* ou *Mémoires et aventures de Daniel Moginé* paraît être un pur roman, écrit, disent les uns, par Maubert de Gouvest, les autres, par S. Engel, bailli d'Échallens. — *DHV* I, 421. [M. R.]

MOGNO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Peccia. V. *DGS*). Ancienne Com. qui fut absorbée par Peccia au cours du XIXe s. Le 10 janv. 1667 une avalanche détruisit presque complètement le village, causant la mort de 33 personnes. La paroisse, qui subsiste encore nominalement, fut constituée vers 1670, détachée de Peccia. Aujourd'hui la population relève de la juridiction spirituelle de Fusio. Église S. Giovanni d. XVIIe s. Population : 1801, 40 hab. ; 1920, 14. — Voir Monti : *Atti.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* [C. T.]

MOHR et **MOOR.** Familles des cantons d'Argovie, Berne, Grisons Lucerne, Uri. Voir aussi MOOR.

A. **Canton d'Argovie.** MOOR (anciennement MOHR, MOR). Famille de Brittnau, citée depuis la fin du XVe s. Anciennes *armoiries* : d'or à la tête de maure de sable ; plus tard, d'or au sapin de sable issant de trois coupeaux de sinople. — Merz : *Rechtsquellen des Kts. Aargau.* — [H. TR.] — KARL, * 1853, de Vordemwald, d'abord fonctionnaire fédéral, rédacteur de la *Berner Tagwacht* 1895-1907, secrétaire du parti socialiste du canton de Berne 1907-1911, du Conseil général de Berne et du Grand Conseil ; auteur d'un écrit sur le vote des femmes, vit depuis 1917 la plupart du temps en Russie. [R. G.]

B. **Canton de Berne.** MOOR. Famille répandue dans le district d'Oberhasli. — KASPAR, ancien landammann de l'Oberhasli ; sous l'Helvétique, membre de la chambre administrative ainsi que — CHRISTIAN, lieutenant de district, membre du Grand Conseil helvétique. — *ASHR.* [L. S.]

C. **Canton des Grisons.** MOHR, MOR, aussi VON MOOR. Famille noble de fonctionnaires grisons, bourgeoise de Süs, Schleins et Coire (éteinte à Zernez et Münster). *Armoiries* : d'or à la tête de maure de sable tortillée d'argent. La famille porta probablement un autre nom à l'origine. EGENUS *de Ceron*, arbitre et ministérial de l'évêque, cité en 1219, serait selon Theodor von Mohr un ancêtre de la famille établie à la tour des Maures à Zernez. ANDREAS, JACOBUS et DOMINICUS Moro sont cités en 1244 avec d'autres nobles, comme témoins (*Cod. dipl.* I, 220). — 1. JANUTT Mor, châtelain de Remüs, scelle l'alliance de 1450 entre les Ligues de la Maison Dieu et des X Juridictions. — 2. ANSHELM, administrateur de Remüs mit le feu au manoir en 1499 pour l'empêcher de tomber entre les mains de l'ennemi. — 3. EGLOFF, le cadet, dit von Steinsberg, tenait en hypothèque en 1416 le château de Steinsberg. — 4. JOHANN-THEODORICH, châtelain de Tarasp 1617. — Une branche de la famille s'établit à Mals (Tyrol) et demeura fidèle à l'ancienne foi. — 5. JOSEPH, juge pour la Ligue de la Maison-Dieu à Mals ; † vers 1490. — 6. JOSEPH, descendant du n° 5, obtint en 1578 de Rodolphe II une lettre d'augmentation de ses armoiries. — 7. HANS, fils du n° 6, au service de l'Autriche, anobli en 1593 avec le titre de seigneur de Lichtenegg ; capitaine du château de Tarasp. — 8. MAXIMILIAN, secrétaire de l'ambassadeur espagnol Alfons Casati 1614, conseiller de l'archiduc Léopold V d'Autriche, anobli en 1627 ; il fut, lors de l'invasion des Autrichiens en octobre 1621, un instrument entre les mains de l'archiduc Ferdinand-Charles ; nommé par lui premier ministre et élevé au rang de comte. — 9. Le comte JOSEPH, général lors des guerres de liberté du Tyrol. — 10. Le comte KARL von Mohr, 1824-1880, recteur au collège de jésuites d'Innsbruck. — La branche de Mals est actuellement éteinte dans sa descendance mâle. — 11. JOSEPH, évêque de Coire, issu d'une branche catholique de Zernez, parente de celle de Mals ; custode de la cathédrale 1609-1623, maître d'école à la cathédrale 1623-1627, évêque 1627-1635. — 12. CHRISTOPHORUS, de Zernez, prévôt de la cathédrale 1637-1655. — 13. CONRADIN, frère du n° 12, Dr theol., chancelier épiscopal et maître d'école 1667, prévôt de la cathédrale 1668-1690 ; † 1690.

Branche réformée de Süs. Elle a donné un assez grand nombre d'exclésiastiques. — 14. ***Theodor,*** * 1794, juriste, vice-landammann des Ligues 1824, membre de la cour suprême 1825, de la commission d'État 1826, député à la Diète 1827 ; acquit en 1836 la bourgeoisie de Coire, bailli de la ville 1842 et 1846 ; † 1854. Historien éminent, éditeur de *Archiv für Gesch. der Rep. Graubünden* 1853-1858, comprenant les 3 petits volumes du *Codex diplomaticus* (voir cet art.) et les ouvrages des principaux historiens grisons : Juvalta, Campell, Fort. Sprecher, J.-U. Salis-Seewis, Salis-Marschlins. L'ouvrage fut achevé par son fils Conradin. Il publia de 1851 à 1854 *Regesten der Archive der schweiz. Eidgenossenschaft*, 2 vol. Sa *Dokumentensammlung* est une œuvre monumentale, toute de sa main, comprenant 29 volumes (mns.) de documents et regestes, des origines à 1849. — *BM* 1854. — *ADB.* — 15. PETER-CONRADIN, fils du n° 14, 1819-1886, avocat à Coire, historien, éditeur de *Bünd. Geschichtschreiber und Chronisten* : Anhorn, A. Vulpius, Sererhard, Joh. Guler von Weineck ; de *Regesten des Schanfigg* ; de *Raetia* ; de *Historisch-chronologischer Wegweiser der Gesch. Graub.* Son ouvrage principal est *Gesch. von Currätien*, en 2 vol. — *ASG* 1887, p. 86. — 16. CONRADIN, fils du n° 15, * 1856, capitaine de bateau au Norddeutscher Lloyd, † dans un naufrage en 1896. —

Rätier 1896, n° 304. — 17. KATHARINA, d'une branche éteinte de Münster, abbesse du couvent de Münster, † 1639. — Voir *LL.* — Ardüser : *Hochvernampte Personen.* — Volume mns. concernant la famille Mohr à la bibl. cant. — Campell : *Rätische Geschichte* II. — Georg von Wyss : *Historiographie.* — *AGS* III. — Ant. Sprecher : *Sammlung rät. Geschlechter.* — *Dok. Sammlg.* et *Codex dipl.* [L. J.]

D. **Canton de Lucerne.** MOHR et MOHR dit RAPPENSTEIN. Famille patricienne éteinte, de Lucerne, qui paraît être originaire de la campagne. WALTER, de Hochdorf, bourgeois en 1306; HANS Rappenstein, de Zoug, en 1436. *Armoiries* : d'or à 3 (2 et 1) têtes de maure de sable, colletées et tortillées d'argent. — 1. HANS Mohr dit Rappenstein, administrateur de la confrérie de St. Sebastian, du Petit Conseil 1521, † avant 1525. — 2. RUDOLF, bailli et seigneur justicier de Sins et Rüssegg 1583, du Petit Conseil 1583, bailli de Merischwand 1589 ; † 1596. — 3. CASPAR, fils du n° 2, du Petit Conseil 1618, bailli de l'Entlebuch 1619, de Lugano 1626 ; † 1638. — 4. ***Rudolf***, fils du n° 3, 1624-1701, du Petit Conseil 1648, bailli de Ruswil 1651, intendant en chef de l'arsenal 1654, bailli du val Maggia 1658, de Lugano 1663, de Locarno 1666, banneret et lieutenant d'avoyer 1674, bailli de Rotenbourg 1679 ; député à la conclusion de l'alliance avec le Valais en 1681 et plusieurs fois à l'étranger; avoyer 1696, démissionnaire 1701; capitaine en France, chevalier. — 5. JOSEPH-JOST, fils du n° 4, 1657-1742, bailli de Malters 1691, de Habsbourg 1697, du Petit Conseil 1702, bailli de l'Entlebuch 1703, de Willisau 1707, de Rotenbourg 1715, lieutenant d'avoyer 1737, capitaine en Savoie. — 6. FRANZ-XAVER-IRENE, 1722-1775, du Grand Conseil 1744, bailli de Büron 1745, du Petit Conseil 1758, bailli de Ruswil 1759, député dans les bailliages tessinois 1761, bailli de l'Entlebuch 1763 ; trésorier 1770. — 7. JOSEPH-KARL-RUDOLF-BENEDIKT, 1713-1783, du Grand Conseil et bailli de Malters 1735, du Petit Conseil 1736, bailli de l'Entlebuch 1739, de Ruswil 1741, de Merischwand 1749, député dans les bailliages tessinois 1751, bailli de Rotenbourg 1757, député à Neuchâtel 1768, lieutenant d'avoyer 1770. — 8. JOSEF-KARL-ALOYS, fils du n° 6, 1751-1830, bailli de Sargans 1784, secrétaire de ville à Willisau 1795-1798. — 9. ***Melchior***, frère du n° 6, 1762-1846, officier à l'étranger, chanoine de Lucerne 1792, directeur d'école et maître de chapelle, abandonna l'état religieux. Fonctionnaire au ministère des affaires étrangères de la République helvétique 1798, secrétaire d'État, chef de bureau et directeur du ministère des arts et des sciences 1800, sénateur 1802, rentra sous l'Acte de médiation dans l'état ecclésiastique et dans ses anciennes dignités ; curé d'Adligenschwil 1804, président du collège d'examen. — 10. JOST, 1782-1853, inspecteur des forêts, auteur de *Der obere Kriens- oder Renggbach*, 1840, et de *Der Vierwaldstättersee und die Thalsperre oder Reusschwelle in Luzern*, 1842. — 11. MARTIN, 1798-1858, fils du n° 8, capitaine à Naples 1825, major 1831, colonel 1849, se retira avec le grade de brigadier en 1852 ; titulaire de divers ordres. — 12. BERNHARD, frère du n° 11, 1805-1874, officier à Naples, capitaine 1846; médaille de bronze de Pie IX. — 13. RUDOLF, 1837-1913, ingénieur à la construction du tunnel du Hauenstein, ingénieur au chemin de fer Central suisse, puis aux C. F. F., lieutenant-colonel d'état-major, dernier de sa famille. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* Reg. — G. v. Vivis dans *AHS* 1909. — A. Maag : *Gesch. der Schweizer Truppen in franz. Diensten.* — Le même : *Gesch. der Schweizer Truppen in neapol. Diensten.* — *AGS.* — *Besatzungsbuch.* — Notices généal. — Papiers de famille. [v. V.]

E. **Canton d'Uri.** MOHR, MOOR, MOR. Famille uranaise éteinte, originaire du Nidwald, établie à Attinghausen du XVI^e au XVIII^e s. L'ancêtre est WALTER-JOHANN ; son fils acquit la bourgeoisie cantonale en 1565. *Armoiries* : d'or au bouquetin issant de sable. — SEBASTIAN, † 1639 ; JAKOB, † 1649 ; JOHANN, † 1657, et SEBASTIAN, † 1693, furent membres du Conseil. — HEINRICH-LEONZ, † dernier de la famille en 1753. — Arbres généalogiques des Beroldingen, Imhof, Mohr, Planzer, Schmid ab Uri. — Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — E. Huber : *Urner Wappenbuch.* [J. MÜLLER, A.]

MOILLIET. Famille de Genève qui a compté plusieurs orfèvres et — LOUIS, * 6 nov. 1880 à Berne, peintre, cités dans *SKL.* [C. R.]

MOINE. Nom de famille très répandu dans l'ancien diocèse de Genève. Une famille, venue de Sergy, fut admise à la bourgeoisie de Genève en 1562 et 1728 ; elle s'éteignit au commencement du XIX^e s. Au XIII^e s. déjà on trouve des Moine à Genève, que Galiffe dit venir de Satigny ; ils ont donné plusieurs syndics au XV^e s., un procureur fiscal de l'évêque et un chanoine de Sion ; éteints à la fin du XVIII^e s. *Armoiries*: (sceau de 1445) une fasce sur le trait de laquelle est un buste de moine de profil. — Galiffe : *Not. gén.* I. — H. Deonna : *La famille Deonna.* — *Arm. genev.* [H. Da.]

Une famille de ce nom a existé à Moudon (Vaud) jusqu'au XVI^e s. et a fourni plusieurs notaires. [C. G.]

MOIRY (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1012, le roi Rodolphe III rend au prieuré de Romainmôtier un domaine *in villa Moriaco.* Ce prieuré eut dès lors des biens importants à Moiry, y entretint un mayor, et y percevait les 5 8 de la dîme des blés. L'ensemble du village appartenait aux seigneurs de La Sarra, et fut, dès 1633, constitué en seigneurie distincte au profit des cadets de Gingins. — *DHV.* [M. R.]

MOLA, DE LA MOLA. Famille tessinoise mentionnée à Coldrerio (près Mendrisio) au début du XVI^e s. et au XVIII^e s. à Stabio, Corippo et Ascona. Elle est probablement originaire de Milan, où elle est mentionnée en 1268. *Armoiries* : de gueules à trois barres d'argent, au chef d'or chargé à dextre d'une aigle de sable tenant dans la serre senestre un manche de sable posé en fasce terminé par une meule de moulin. — 1. et 2. PAOLO et ANTONIO, frères, sculpteurs, travaillèrent au début du XVI^e s. à l'église S. Antonio à Mantoue. — 3. IPPOLITO, sculpteur sur bois, cité dès 1604, travaillait à Rome en 1613 pour la basilique Sainte-Marie Majeure. — 4. PAOLO, architecte, à Rome en 1606-1607, où il travaillait à la construction de la grande chapelle de la famille Borghèse dans la basilique Sainte-Marie Majeure. — 5. GIACOMO, architecte, auquel on attribue une chapelle et un mausolée dans l'église S. Francesco a Ripa à Rome, et la construction des hôpitaux de Saint-Jean de Latran. † après 1615. — 6. GIAN-BATTISTA, architecte et ingénieur militaire, cité dès 1606 à Rome, † 23 janvier 1665. Architecte de la Chambre apostolique et du château Saint-Ange ; construisit en 1628 le fort Urbano près de Castelfranco. On lui attribue la construction d'un palais en Sardaigne. — 7. ***Pier-Francesco***, fils du n° 6, peintre et graveur, * 9 févr. 1612 à Coldrerio (et non 1621), † 13 mai 1666 à Rome. Travailla à Venise, Lucques et à Rome pour les papes Urbain VIII, Innocent X, Alexandre VII ; fut le protégé et le gentilhomme de la reine Christine de Suède. Louis XIV l'appela à Paris, mais il mourut avant de s'y rendre. On trouve de ses œuvres au Louvre, à Munich, Dresde, Berlin, Londres, etc. Son chef d'œuvre est une fresque représentant l'histoire de Joseph dans la galerie du palais du Quirinal. On connaît de lui huit gravures. — 8 DOMENICO, fils du n° 4, architecte, cité à Rome avec son père de 1606 à 1616 ; travailla avec G.-B. Bossi et Tommaso Morelli pour Paul V au Vatican et au palais du Quiri-

Pier-Francesco Mola.
D'après une gravure sur cuivre dans J.-C. Füesslin : *Gesch. d. besten Künstler.*

nal ; fut occupé aussi au palais Borghèse et dans différentes églises. — 9. GASPAR, graveur, 1610-1660, voir MORONE. — 9a. GASPARE, * 1571 à Come, † 26 janv. 1640 à Rome, graveur et médailleur, avait un atelier à Rome. — 10. GIAN-BATTISTA, 1616-1661, peintre et graveur, travailla avec Pier-Francesco (n° 7), avec qui il était peut-être apparenté ; les œuvres de ces deux artistes présentent une grande ressemblance de style. Il déploya son activité à Venise, Rome, Florence et se fixa, semble-t-il, à Besançon. — 11. GASPARE, * 1684, † à Coldrerio 1749, sculpteur et stucateur, travailla pour l'abbaye de Ottobeuren 1725 et pour l'église des bénédictins de Ochsenhausen en 1730-1732. Fit en 1738 les quatre évangélistes de la coupole du dôme de Côme. — 12. AMBROGIO, * à Stabio 8 déc. 1772, † à Milan 22 avril 1843, de Stabio, était le 23 févr. 1798 à la tête des gens de Stabio, Ligornetto et Genestrerio dans l'assaut contre les partisans de la Cisalpine qui avaient occupé Mendrisio. Le 11 mai de l'année suivante, il dirigeait ceux de Stabio, Genestrerio et Novazzano soulevés contre le gouvernement helvétique, qui s'était emparé de Mendrisio. — 13. PIETRO, * 1832, † 17 janv. 1884 à Coldrerio, avocat, un des chefs du parti radical tessinois et impliqué dans le procès de Stabio. Député au Grand Conseil de 1859 à sa mort, président 1868, 1874, instructeur en chef des troupes tessinoises avant 1874, colonel brigadier 1877. — 14. CESARE, * 1839, † 3 déc. 1924 à Mendrisio, enseigna d'abord en Italie, puis à Locarno, inspecteur scolaire dès 1893 ; député au Grand Conseil 1877-1881. — *BStor.* 1885, 1890, 1892, 1901, 1904, 1908, 1912, 1915. — *SKL.* — *AHS* 1916. — *Riv. arch. com.* 1883, 1910. — *Educatore* 1884, 1925. — Fuesslin : *Gesch.* — St. Franscini : *Svizzera italiana.* — Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Merzario : *Maestri comacini.* — Oldelli : *Dizionario.* — *Pagine nostre* IV. — G. Simona : *Note di arte antica.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — A. Baroffio : *Dell'invasione francese.* — *Archivio d. Soc. romana di storia patria* XXXI. — *Periodico d. Soc. Stor. Com.* I et IX. — *ASHR.* [C. TREZZINI.]

MOLENO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1227, *Molleni* ; XVe s., *Molani* ; 1581, *Molli*. Dès 1181 les *Capitanei* de Locarno y avaient des droits de dîmes qu'ils tenaient de l'évêque de Côme. Au moyen âge, Moleno formait une *vicinanza* avec Preonzo et avait ses statuts, dont l'exemplaire du musée de Bellinzone remonte probablement à la seconde moitié du XVe s. Il dut faire partie de la *castaldia* de Claro ou avoir des rapports très étroits avec elle ; jusqu'en 1405 Moleno devait encore à cette dernière certaines prestations. Bien qu'appartenant au rite ambrosien et à la juridiction de l'archevêque de Milan, Moleno faisait partie, du moins à partir de 1433, du comté de Bellinzone. Le village fut occupé une première fois par les Suisses avec le comté de Bellinzone jusqu'en 1422, de nouveau en 1478 et définitivement par Uri en 1499. Au spirituel Moleno a formé anciennement une paroisse avec Preonzo et Prosito, qui s'en étaient déjà détachés en 1567. L'église paroissiale a été consacrée en 1484. Grave inondation en 1747. *Population* : 1567, 150 hab. ; 1784. 100 ; 1920, 99. Registres de mariages dès 1619, de baptêmes et de décès dès 1678. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Die Capitanei von Locarno.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — *BStor.* 1881, 1905, 1908 et 1915. [C. T.]

MOLERI, ELIE **de,** de Lausanne, pasteur à Payerne 1601, à Ressudens 1608-1627 ; auteur d'un *Diaire astronomique et météorologique, calculé et accommodé au méridien de la cité chevalière de Lausanne.* — *DHV.* — *RHV* 1913. [M. R.]

MOLIÈRE (LA) (C. Fribourg, D. Broye, Com. Murist. V. *DGS*). Ancien château et bourg fortifié dont il ne subsiste que le donjon carré, qui semble remonter au XIIIe s. Ce château était le siège de la famille de la Molière, issue de celle de Font. En 1580, le château était déjà en grande partie ruiné ; au commencement du XIXe s., l'État autorisa les habitants de Murist à démolir une tour et certains pans de murs qui subsistaient encore pour rebâtir leurs maisons et la cure. Ce qui reste du mur d'enceinte est rasé à fleur de terre. — Bise : *Notice sur la paroisse de Murist et la seigneurie de la Molière.* [H. V.]

MOLIÈRE (DE LA). Famille. Voir FONT et MULEREN.

MOLIN, de (aussi DE MOLLINS et DE MOLINS). Famille originaire d'Estavayer, qui acquit en 1543 la seigneurie de Treytorrens au Pays de Vaud. *Armoiries*: de gueules à une meule de moulin d'azur, l'anille de sable (variante : d'or à une meule de gueules). — 1. PIERRE, donzel d'Estavayer 1534-1552, châtelain de Cudrefin, seigneur de Treytorrens. — 2. HUMBERT, fils du n° 1, épousa en 1549 Guillauma d'Arnex, qui lui apporta la seigneurie de Montagny-le-Corbe. — 3. CHRISTOPHE, frère du n° 2, † 1570, publia à Bâle, en 1551, sous le nom de *Christophus Myleus* un livre : *De scribenda universitatis rerum historia.* — 4. FRANÇOIS, fils du n° 2, acquit en 1629 la seigneurie de Carrouge qu'une de ses filles transmit aux Graffenried. — 5. HUMBERT, banneret de Moudon, vendit en 1685 Treytorrens aux Dugué. — 6. JOSEPH-FRANÇOIS, 1691-1760, pasteur au Mont, 1736-1750, professeur de métaphysique 1738, puis de philosophie 1750-1760 à l'académie de Lausanne, recteur. — 7. GEORGES, 1733-1803, lieutenant-colonel, seigneur de Montagny, l'un des chefs du parti conservateur de 1798 à 1803. — 8. GEORGES, 1817-1898, ingénieur, directeur des forges d'Anzin en France, 1853-1874. — 9. AUGUSTE, 1821-1890, peintre, professeur de peinture et de dessin à Lausanne. — 10. ALOYS, fils du n° 8, 1861-1914, professeur de l'histoire de l'art à l'académie et à l'université dès 1886, puis d'archéologie 1906-1914, conservateur du médaillier cantonal. Président de la Société d'histoire de la Suisse romande 1912, auteur d'articles de revues, d'une *Hist. de la manufacture de Nyon,* d'une *Hist. de la peinture en Suisse,* restée manuscrite, du *Procès de M. de Monthyon dans le canton de Vaud* et de deux romans : *Ægisthos* et *Le Mariage de Germaine.* — *RHV.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

Aloys de Molin.
D'après une photographie.

MOLINA. Famille éteinte du val Calanca (Grisons), originaire de Molina, près Buseno (Italie). Ancêtre DOMENICO, dont le fils TONETO de Molinario mourut en 1513. — 1. GIOVANNI, fils du précédent, notaire 1532, landammann 1547. — 2. BARTHOLOMEO, frère du n° 1, landammann 1550-1571. — 3. ANTONIO, fils du n° 2, notaire, chancelier, landammann 1563, podestat de Traona 1565. — 4. ORAZIO, petit-fils du n° 2, notaire 1581, landammann 1571, podestat de Traona 1601, zélé partisan des Français, poursuivi en 1603 par le tribunal révolutionnaire de Thusis, † 1616. — 5. ***Antonio,*** fils du n° 2, * vers 1580, écrivit en 1608 la *Treuherzige Vermahnung an die drei Bünde* ; podestat de Traona 1613, fut interprète au service de l'ambassadeur français Pascal, puis chargé d'affaires intérimaire (1614-1615). S'étant passionnément opposé avec Gueffier au renouvellement de l'alliance avec Venise, il fut banni par le tribunal révolutionnaire de Thusis en 1618 et se joignit alors avec Gueffier aux « bannis » (Rud. et Pompée Planta, Luzi et Paul de Mont et Gioiero). Il se rendit à Paris pour défendre leurs intérêts en déc. 1619, combattit de mai à juillet 1620 dans les vallées de Mesocco et Calanca ; après l'insuccès des troupes suisses et grisonnes en Valteline, il partit pour Coire et Ilanz où il réussit avec Luzi de Mont, à provoquer le rappel de Gueffier (26 août). En nov. 1624, il fut chargé

par Œuvres de réformer les institutions d'État (Conseil secret de 12 membres). Envoyé à Paris 1627-1628, à Innsbruck 1629, il marqua son évolution vers la politique hispano-autrichienne dans l'affaire de Reichenau (1633) et, plus nettement, en juin 1635 ; en sa qualité d'ardent conjuré contre Rohan, il fut député en 1637 auprès de Leganez à Milan, mais sa mission échoua. La même année il passa avec son régiment au service de Milan, † 1650. — 6. CASPAR, frère du n° 5, * 1595, Dr en droit, travailla dans le val Calanca contre le parti vénitien (1618) ; il fut landammann en 1620, battu et fait prisonnier par les troupes grisonnes comme fauteur de l'émeute du 20 avr. 1621, il fut gracié. Député auprès des cantons catholiques en 1623, † 1645. — Voir Archives fédérales. — Rott : *Repr. dipl.* III. — Fort. Sprecher. *Kriege und Unruhen.* — U. v. Salis-Marschlins : *Denkwürdigkeiten.* — E. Haffter : *Jenatsch.* — B. Anhorn : *Graw-Pünter-Krieg.* — G.-G. Simonet : *Rætica varia* VII, VIII. [A. Pf.]

Antonio Molina.
D'après un dessin de Heinr. Kraneck.

MOLINARI. Famille mentionnée à Isone en 1467, et au XVIe s. à Lugano, Ligornetto, Sonvico, Carona et Ascona. — ANGELO, de Carona, sculpteur, travailla au dôme de Savone ; il est probablement identique à Pier-Angelo qui fut occupé à la cathédrale de Gênes. — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — Fl. Bernasconi : *Le maestranze ticinesi.* [C. T.]

MOLINAZZO (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Arbedo et Bellinzone. V. *DGS*). Vge mentionné dès 1376. De nombreuses tombes des époques de Hallstatt et La Tène y ont été découvertes dès 1874 ; le mobilier de 83 tombes est au Musée national à Zurich. De nombreux objets d'autres tombes se trouvent au musée de Bellinzone. *Population* : 1920, 464 hab. — Ulrich : *Die Gräberfelder in d. Umgebung von Bellinzona.* — *Riv. arch. com.* 1911. — *BStor.* 1909. [C. T.]

MOLINIS (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg. V. *DGS*). Com. et Vge qui se rattachait autrefois à la haute juridiction de Schanfigg et à la juridiction de St. Peter. Il forme une paroisse avec St. Peter et Pagig. Il fut incendié en 1622, lorsque les Espagnols envahirent la vallée. [F. P.]

MOLITOR. Voir MÜLLER.

MOLITOR. Famille de Schuls en Basse-Engadine, qui a fourni plusieurs excellents pasteurs. — LUDWIG, maître ès arts libéraux 1611, pasteur de Waltensburg de 1634 à sa mort 1665, fut le premier à écrire des histoires bibliques en romanche oberlandais : *Un cudischet da soinchias historias*, 1656. [J.-R. TRUOG.]

MOLL. Vieille famille bourgeoise de Bienne. Au XVIIIe s. déjà, elle a fourni quelques membres aux Conseils et aux autorités, parmi lesquels : — 1. ABRAHAM, * 1730, du Petit Conseil 1765-1783, orfèvre, directeur de la fabrique d'orfèvrerie et d'argenterie de Ludwigsburg 1782 ; † 1785 à Bienne. — 2. JOHANN-JAKOB, dont on ignore les dates de naissance et de décès, vécut à Paris à la fin du XVIIIe s. et au commencement du XIXe, il y publia des écrits de politique théorique, et un plan idéal pour une capitale de département français. Il légua le fonds Moll en faveur de la bourgeoisie de Bienne. — *Bieler Nbl.* 1911. — *BBG* I, p. 123. — 3. ALFRED, * 1869, avocat à Bienne depuis 1895, conseiller communal, conseiller national 1908-1919, colonel d'infanterie. — *DSC.* — Voir en général *LL.* — *LLH.* — *SKL.* [L. S.]

MOLLENDINO, de. Nom de famille valaisan, représenté dès le XIIIe s. dans les châtellenies de Sierre, Conthey, Martigny, Monthey. — NICOLAS, chanoine de Sion de 1413 à sa mort 1438, official de l'évêché 1432. — Gremaud. — Rivaz : *Topographie.* [T.]

MOLLENS (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Com. et Vge connu dès le XIIe s. Il s'agrandit aux dépens de Cordonnaz qui se réunit à lui en 1683 ; il en résulta des complications avec Miège au sujet des communaux. Mollens fit partie du quartier supérieur de la contrée de Sierre, dont il dépendait aux points de vue civil, judiciaire et militaire. Au XIXe s. il forma commune avec les hameaux de Laques, Consor et Cordonnaz. Au spirituel il se rattache dès l'origine à la paroisse de Saint-Maurice de Laques ; il posséda un oratoire au XVe s., et dès 1683 une chapelle dédiée à saint Charlemagne. — Gremaud. — Archives locales. [T.]

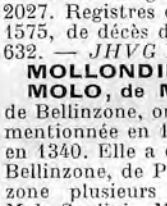
MOLLENS (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1139, *Morlens.* Localité près de laquelle on a trouvé en 1846 les restes d'une villa romaine, et qui fut au moyen âge propriété du couvent de Romainmôtier. Celui-ci en avait inféodé l'avouerie aux sires de Mont-le-Grand, ce qui fut la cause de plusieurs conflits avec eux. Après la Réforme, Mollens fut constitué en seigneurie au profit de Jean Steiger, avoyer de Berne en 1542. Elle passa en 1674 aux Weiss, puis vers la fin du XVIIIe s., aux Watteville qui la possédaient à la Révolution. En 1798, un incendie détruisit 48 maisons du village, ainsi que l'église, filiale de Ballens. Une famille noble de Mollens a joué un certain rôle dans la région et à Lausanne jusqu'au XVe s. ; c'était une branche des seigneurs de Mont-le-Grand. — *DHV.* [M. R.]

MOLLET. Famille de Sauvigny en Bourbonnais, fixée à Genève au XVIe s., admise à la bourgeoisie en 1551, éteinte à la fin du XVIIIe s. Elle eut de nombreux représentants dans les Deux-Cents. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois molettes d'argent. — JEAN-LOUIS, 1728-1778, des Deux-Cents 1752, publia une *Lettre à Rousseau sur la fête donnée en 1761 à l'occasion de l'exercice prussien introduit à Genève dans la milice bourgeoise*, 1761. Rousseau lui répondit et fut très irrité de la publicité donnée à sa lettre. — Galiffe : *Not. gén.* V. — *Arm. genev.* [H. Dt.]

MOLLIS (autrefois MULLIS) (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge où l'on a trouvé des monnaies romaines. De violents combats eurent lieu près de Mollis le 30 septembre 1799 entre les Français et les Russes. L'église paroissiale date de 1283, reconstruite en 1761 ; Näfels et Niederurnen se rattachèrent à la paroisse jusqu'à la Réforme. Au Steinacker se trouve la maison natale de Glarean, près de Beglingen les restes d'une ancienne *Letzi*. L'industrie textile a donné un grand développement au village. *Population* : 1846, 2064 hab., 1920, 2027. Registres de baptêmes dès 1571, de mariages dès 1575, de décès dès 1717. — *Gemälde der Schweiz* VII, 632. — *JHVG* XX. [Nz.]

MOLLONDIN. Voir ESTAVAYER et MOLONDIN.

MOLO, de MOLLO, de MOLIS. Famille noble de Bellinzone, originaire de l'Isola Comacina où elle est mentionnée en 1083, à Arbedo en 1313, à Bellinzone en 1340. Elle a donné naissance aux comtes de Molo-Bellinzone, de Pavie, au XVIe s., et a compté à Bellinzone plusieurs branches : Molo-Magoria (XVIe s.), Molo-Spolini, Molo-Valentini, Molo-Busnino, Molo-Sermaini, etc. La famille a donné de nombreux ecclésiastiques, dont deux évêques, des magistrats et des diplomates. *Armoiries :* de gueules à un château à deux tours d'argent, maçonné, ouvert et ajouré de sable, sortant d'une mer au naturel, accosté à dextre d'un môle d'argent et à senestre d'un bateau au naturel à un mât garni d'une voile d'argent, le mât accosté à senestre d'un homme debout vêtu d'argent ; à la champagne de gueules chargée d'une fasce nébulée d'argent (nombreuses variantes).



— 1. FRANZOLUS, dit Niger, à Bellinzone en 1340. — 2. MAFIOLO, cité dès 1418, † av. 1461, syndic fiscal ou vicaire du commissaire ducal de Bellinzone. — 3. RAFFAELE, † av. 1475, un des délégués du Conseil et du gouverneur de Bellinzone en 1439 pour traiter de la paix avec les Confédérés. — 3a. GIO-

VANNI, du Conseil de la ville 1432, peut-être identique à Johannolus, du Conseil 1440 et à Giovanni, vicaire ducal de Claro et d'Osogna 1459, lieutenant du gouverneur de Bellinzone 1462. — 4. ***Giovanni,*** fils du n° 2, bourgeois de Pavie en 1461, puis de Milan; secrétaire de l'auditeur ducal Angelo de Rieti 1453; chancelier ducal à Milan pour les affaires criminelles 1464, charge qu'il occupait encore en 1497. Notaire, ambassadeur à Venise en 1474 pour traiter de l'alliance entre Milan, Venise et Florence, à Mantoue en 1483, secrétaire royal 1507-1510. Testa le 17 avril 1511 et mourut peu après. — 5. NICOLÒ, frère du n° 4, vicaire de Claro et Osogna 1471, podestat de Villanterio (Pavie) 1480. Très probablement identique à Nicolaus, membre du Conseil de Bellinzone 1498-1501, député par la ville en 1499 auprès de J.-J. Trivulce et du roi de France et un des chefs de la révolte de Bellinzone contre ce même roi en 1500. — 6. SIMONINO, † 1494, connétable du duc de Milan à Bellinzone 1492. — 7. SERAFINO, religieux franciscain, un des fondateurs du couvent de N. D. des Grâces à Bellinzone vers 1480. — 8. GIAN-GIACOMO, probablement parent du n° 6, cité dès 1450, connétable ducal à Bellinzone 1482-1492. — 9. BERNARDO ou Bernardino, fils du n° 4, secrétaire du Conseil secret de Maximilien Sforza, s'établit à Bellinzone et fut la souche de la branche Molo-Magoria, † après le 10 nov. 1562. — 10. GIACOMO-FILIPPO, fils du n° 4, conseiller aulique du duc Maximilien; en 1524 il est commissaire pour les munitions du duc Charles de Bourbon et habite Nice. — 11. ALESSANDRO, fils du n° 9, Dr en droit, chanoine de Bellinzone 1517, auditeur pendant 13 ans du cardinal de Médicis, qui, devenu pape sous le nom de Pie IV, le créa évêque de Minore (Naples) en 1563. Prit part au concile de Trente et mourut à Rome en 1565. — 12. GIACOMO-FILIPPO, petit-fils du n° 10, juriste, Dr en droit 1587, du collège des juges de Pavie et consulteur du Saint-Office de Pavie. Lecteur à l'université de Pavie dès 1595. — 13. PIETRO-FRANCESCO, cité 1668, lieutenant du bailli de Bellinzone, est peut-être le même qui fut député à la Diète de Flüelen en 1692 pour la revision des statuts de Bellinzone. — 14. FRANCESCO, * 7 février 1651, ambassadeur de Pologne à Soleure, mentionné à Bellinzone de 1692 à 1708. — 14a. DOMENICO-FRANCESCO, * 1687, † 26 févr. 1775 à Bellinzone, Dr theol., notaire apostolique, chanoine 1719, puis doyen du chapitre. — 15. PIETRO-ANTONIO, 1674-2 juin 1735, chanoine de Bellinzone, un des fondateurs en 1730 du couvent des ursulines, ainsi que son frère — 16. FULGENZIO-MARIA, * vers 1685, † 8 mai 1774, lieutenant baillival. — 17. FRANCESCO, 17 nov. 1752-23 oct. 1833, conseiller de la ville, souche de la branche Molo-Pusterla. — 18. GIOVANNI, 13 nov. 1763-2 juill. 1833, chirurgien, député au Grand Conseil 1827-1830, à la commission de revision de la constitution, juge cantonal 1829. — 19. CARLO-FRANCESCO, 19 nov. 1764-7 mars 1822, avocat, fiscal et lieutenant sous le régime des baillis; député de Bellinzone en 1798 au Directoire helvétique pour l'accession de la ville à la Suisse. Membre de la commission chargée du gouvernement provisoire du canton de Bellinzone 1800, du tribunal du même canton 1802; député au Grand Conseil 1805-1815, à la Diète fédérale 1808. — 20. CARLO frère du n° 18, 11 sept. 1759-13 juill. 1809, membre du gouvernement provisoire de Bellinzone 1798. — 21. ANTONIO, 13 août 1771-17 mars 1858, commissaire spécial pour Blenio 1798; membre de la Commission chargée de l'introduction de la Constitution cantonale 1803, commissaire du gouvernement pour le district de Bellinzone dès 1803. Probablement le même qui prit part à la révolution de Giubiasco en 1814 et l'un des députés du gouvernement provisoire à la Diète de Zurich. — 22. GIUSEPPE-ANTONIO, fils du n° 19, 7 oct. 1789-22 nov. 1857, avocat et notaire, capitaine au service de France, député au Grand Conseil 1834-1839, juge au tribunal cantonal 1830-1834, conseiller d'État 1839-1842, puis directeur des douanes. Député à la Diète fédérale 1836, 1840, 1841; syndic de Bellinzone. — 23. CORRADO, * 26 nov. 1792, † en Italie. Avocat, député au Grand Conseil 1826-1835, président 1831, 1833, à la Diète fédérale 1830-1832, 1834; collabora, en 1827, à la rédaction du code de procédure criminelle, fut en 1837 à la tête de la commission chargée de la rédaction du code civil. Représenta la Suisse au couronnement de l'empereur Ferdinand à Milan 1838. Chef du parti des modérés en 1834. Conseiller d'État 1835-1839, il était président du gouvernement lors de la révolution de décembre 1839; accusé de haute trahison, il fut condamné à trois ans de travaux forcés et s'établit en Italie. — 24. CONSTANTINO, fils du n° 19, 24 mars 1801-18 avril 1874, major au service de France 1831, lieutenant-colonel dans la campagne du Sonderbund. — 25. GAETANO, 22 oct. 1814-10 déc. 1883, avocat, député au Grand Conseil 1852-1855 et dès 1863; juge au tribunal cantonal et président 1879. — 26. GIUSEPPE, 22 sept. 1831-14 avril 1905, avocat, directeur de l'arsenal 1858-1877, député au Grand Conseil dès 1889 syndic de Bellinzone dès 1877. — 27. CARLO, † 22 nov. 1868, prêtre, professeur au collège des bénédictins de Bellinzone, puis au gymnase. — 28. ***Vincenzo,*** fils du n° 23, * 31 mai 1833 à Bellinzone, † 15 mars 1904 à Lugano, Dr en droit, prêtre 1856. Professeur dans les séminaires de Milan, vice-recteur du collège lombard à Rome 1864, chanoine de Bellinzone 1868, archiprêtre de la ville 1878; élu administrateur apostolique du diocèse de Lugano 1887, sacré évêque à Bellinzone le 2 octobre de la même année. Prélat domestique du pape 1895, assistant au trône, comte romain. Comme archiprêtre, on lui doit entre autres la fondation de l'institut Santa-Maria et la restauration de l'église collégiale; comme évêque, l'organisation du nouveau diocèse et la construction du séminaire diocésain, auquel il légua son patrimoine. Il eut une part importante dans l'élaboration de la loi civile-ecclésiastique du 28 janv. 1886. — 29. GIUSEPPE, fils du n° 23, * 13 août 1838 à Bellinzone † 25 février 1899 à Rome, directeur du bureau de l'association de la presse italienne. — 30. RODOLFO, fils du n° 22, 22 sept. 1848-4 juill. 1924, directeur du XIe arrondissement postal 1909-1921 — Voir *LStor.* 1880-1923 passim. — *AHS* 1905, 1914, 1918. — *AS* I et II. — *ASHR.* — *Educatore* 1868, 1880, 1886, 1905. — *LL.* — *Riv. arch. com.* 1914. — *Monitore di Lugano* 1921. — Oldelli: *Dizionario.* — Borrani: *Ticino sacro.* — E. Pometta: *Come il Ticino.* — G. Pometta: *Briciole della storia bellinzonese.* — D'Alessandri: *Atti di S. Carlo.* — L. Brentani: *La scuola pubblica a Bellinzona.* — Vegezzi: *Esposizione storica.* — Respini-Tartini: *Storia politica.* — Gubler: *Gesch. des Kts. Tessin.* — *Atti del Gr. Consiglio.* — Renseignements de A. Lienhard-Riva. [C. TREZZINI.]

Vincenzo Molo.
D'après une photographie.

MOLONDIN (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1380, *Mollondens.* On a trouvé en 1898 et 1905 soixante-dix tombes burgondes, avec des épées, des scramasax, des plaques damasquinées. Au moyen âge, Molondin fit partie de la seigneurie de Saint-Martin du Chêne, puis en fut détaché en 1360. Les deux tiers du territoire devinrent alors la propriété d'une branche de la famille d'Estavayer qui y édifia une maison forte et en prit le nom. L'autre tiers, après avoir passé en diverses mains, fut racheté en 1660-1661 des Hennezel et des Masset par Jean d'Estavayer qui le réunit au reste de la seigneurie. Il y avait à Molondin une chapelle des saints Antoine et Nicolas, dont les curés de Démoret et de Saint-Martin du Chêne assumaient alternativement la desservance. — *DHV.* [M. R.]

MOLS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten. V. *DGS*). Vge, Com. civile et paroisse. En 1178, le pape

Alexandre III confirma au couvent de Schänis ses diverses propriétés, parmi lesquelles *Mols* (le nom se retrouve sous cette forme aussi en 1322 et 1392). La seigneurie de Windegg (Gaster) comprenait en 1438 également Walenstadt, avec Mols et Terzen, qui se rattachaient à cette ville aux points de vue administratif et judiciaire. Durant le XVe s., Walenstadt, Terzen et Mols furent détachés du Gaster pour être réunis au bailliage de Sargans. Mols, commune civile, fut englobé en 1803 dans la commune politique de Quarten. A l'Est du village se dressait le château de Bommerstein ou Bömmelstein, qui doit avoir été détruit en 1388 par les Glaronnais ; on en voit encore des ruines. Mols dépendait au spirituel de Walenstadt, il fut érigé en paroisse en 1787, sa chapelle devenant église paroissiale. Construction d'une église en 1822. — *UStG* nos 7 et 118. — Näf : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — W. Götzinger : *Die romanischen Ortsnamen des Kts. St. Gallen.* — Gubser dans *MVG* XXVII. — E. Gmür : *Rechtsgesch. v. Gaster*, p. 141. — *St. Galler Nbl.* 1911, p. 49. [Bt.]

MOLSHEIM, *Peter* von, chroniqueur, issu d'une famille bernoise, fils du pelletier Hans Molsheim, * au commencement du XVe s., entra dans l'ordre des chevaliers de Saint-Jean, fut depuis 1474 économe de la commanderie de Fribourg, et avant 1477 recteur de la paroisse de Wohlen (Berne). † probablement vers 1490. Il est cité la dernière fois à Fribourg le 23 mars 1482. On lui doit une chronique fribourgeoise, en langue allemande, des guerres de Bourgogne, de 1477-1481, une continuation du petit Schilling, à laquelle il donna un caractère proprement fribourgeois et indépendant par des coupures et de précieuses additions. Son récit des guerres de Bourgogne, dont il fut contemporain, est une œuvre éminemment personnelle par sa fidélité et l'originalité de sa conception, malgré les adoucissements exigés par la censure gouvernementale. Sa chronique a été publiée par Alb. Büchi en 1914. — A. Büchi dans *ASG* 1915. [A. Büchi.]

MOLZ, Adam-Friedrich, * à Bienne en 1790, fils d'un verrier originaire de Seifertshain, second pasteur et maître à Bienne 1811-1815, maître au gymnase et vicaire 1818-1831, pasteur de Bleienbach 1835-1839, puis prédicateur de la maison de correction de Berne jusqu'en 1862, † à Berne 19 mai 1879. Auteur de *Gedichte in bielischer Mundart*, et d'ouvrages religieux. — v. Mülinen : *Beiträge* VI, 33, 97. [H. T.]

MOMMSEN, Theodor, le célèbre historien et philologue, * 30 nov. 1817 à Garding (Prusse), professa le droit romain à l'université de Zurich 1852-1854, publia à Zurich en 1854 les *Inscriptiones Confœderationis Helveticæ latinæ* et *Die Schweiz in römischer Zeit*, dans *MAGZ* IX, 2, † à Berlin en 1903. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 84. — *ASG* 10, p. 164. — *NZZ* 1903, no 334 ; 1904, no 315. [H. Br.]

MONACO. La Suisse ne possède pas de consulat à Monaco. Depuis 1867, la principauté fait partie de l'arrondissement du consulat de Suisse à Nice. La colonie suisse est d'environ 300 personnes, occupées pour la plupart dans l'industrie hôtelière. Le Conseil fédéral a conclu avec le gouvernement de la principauté, le 10 déc. 1885, une convention pour l'extradition réciproque des criminels. [Br.]

MONACO ou **MONICO.** Famille tessinoise, mentionnée à Malvaglia en 1515. — Giacomo, † à 71 ans, le 9 mars 1921 à Dongio. Député au Grand Conseil dès 1885, aux Constituantes de 1891 et 1892 ; pendant 40 ans syndic de Dongio. [C. T.]

MONACHON. Famille vaudoise de Martherenges dès avant 1439, qui essaima dans toute la région. — Charles, 1764-env.-1845, de Peyres-et-Possens, reçu bourgeois de Lausanne 1789, pasteur à Carouge (Genève) en 1792. Ardent révolutionnaire, très lié avec Desportes, résident français à Genève ; servit la France à Thonon, rentra en 1809 dans le canton de Vaud, fut pasteur à Burtigny, puis à Gingins 1811-1845. — *RHV* 1913. [M. R.]

MONAKOW, *Konstantin* von, * 4 nov. 1853 à Wologda (Russie), bourgeois de Zurich 1869, privat-docent de neurologie et d'anatomie cérébrale à Zurich 1885, fonda en 1888 une polyclinique pour les maladies nerveuses, un institut pour l'anatomie du cerveau en 1891 ; prof. extraordinaire 1894-1924. En 1912, il fit don à l'État de Zurich des instituts qu'il dirigeait ; en 1913 il en fut nommé directeur et se retira en 1927. Fondateur de la Société suisse de neurologie, auteur de *Gehirnpathologie*, *Die Lokalisation im Grosshirn* et de nombreux ouvrages de moindre importance. La liste s'en trouve dans *Festschr. z. 70 Geburtstag v. C. von Monakow.* Éditeur de : *Arbeiten a. d. hirnanatom. Inst. in Zürich* parus dès 1906 et de *Schweiz. Arch. f. Neurologie und Psychiatrie*, dès 1917. [L. Forrer.]

MONASTIER. Famille du Val d'Angrogne (Piémont), bourgeoise de Lausanne dès 1809. — 1. Antoine, 1774-1852, maître au collège académique dès 1815, pasteur à Cheseaux 1829-1845. Auteur de manuels d'histoire et de géographie, ainsi que d'une *Hist. de l'Église vaudoise depuis son origine et des Vaudois du Piémont jusqu'à nos jours*, 2 vol. 1847-1850. — 2. Louis, fils du no 1, 1809-1884, pasteur de l'Église libre à Cheseaux 1845-1852, à Payerne 1852-1878. Collabora à la traduction de la Bible en français, version dite de Lausanne. On a de lui : *Souvenirs du prof. R. Clément* ; *Souvenirs du prof. S. Chappuis* ; *Une voix de jadis.* — Voir *Chrétien évangélique*, 1886. — 3. Charles, fils du no 2, 1844-1927, pasteur à Bulle 1868-1871, pasteur de l'Église libre à Payerne 1871-1893. Bibliothécaire de la Faculté de théologie de l'Église libre 1893-1907. — Louis, fils du no 3, * 1871 à Bulle, pasteur de l'Église libre à Bienne 1898-1905, à Moudon 1905-1926, à Rolle dès 1926. Musicographe, professeur de liturgique. — Une autre branche de la famille, venue plus tard en Suisse, est bourgeoise du Lieu (Vallée de Joux). [G.-A. B.]

MONATHON. Famille bourgeoise de Genève en 1478. — Jean-Gabriel, † 1541, un des Articulants, conseiller 1539, envoyé en mission à plusieurs reprises par le Conseil. — Arch. de Genève. — Gautier : *Histoire.* — *R.-C. pub.* [C. R.]

MONATSBLATT (BÜNDNERISCHES). Revue fondée en 1850, qui porta successivement les noms de *Zeitschrift für Erziehungs-, Armenwesen und Volkswirtschaft* de 1850 à 1869 ; *Volksblatt für Volkswirtschaft und Volkskunde* en 1870 et 1871 ; *Gemeinnützige Zeitschrift* en 1881 et de 1896 à juillet 1904 ; *Zeitschrift für bündn. Geschichte, Landes- und Volkskunde*, depuis 1914. [F. P.]

MONBIEL (aussi Mombiel) (C. Grisons, D. Oberlandquart, Cercle et Com. Klosters). Hameau qui fut enseveli sous un éboulement de rocher le 17 juin 1770 ; 13 maisons furent détruites, 17 personnes trouvèrent la mort. — M. Blumental : *Der Bergsturz von Mombiel*, dans *BM* 1925, p. 97, 160. [B. M.]

MONCOMBE ou **MAUCOMBE** dit La Ramée, Antoine, de Hanap en Picardie, entra au service de Genève en 1589 ; capitaine l'année suivante, il fut reçu bourgeois gratuitement en 1603 pour services rendus, notamment à l'Escalade, † 1616 à 70 ans. — *MDG* XXVIII, 106. [A. Cr.]

MONDADA, *Gian-Battista,* de Minusio, 5 févr. 1864-23 juil. 1927, Dr en droit, avocat et journaliste. Rédacteur de la *Libertà*, du *Patriota ticinese*, puis successivement directeur ou rédacteur des grands journaux catholiques d'Italie: *Osservatore romano* ; *Unità cattolica*, de Florence ; *Patria*, d'Ancône ; *Momento*, de Turin ; *Unione*, de Milan, etc. Rentré au Tessin en 1911, il y dirigea différents journaux, en dernier lieu le *Paese*. [C. T.]

MONDERESSI. Famille de Venthône (Valais) où elle possédait la tour de Chastonay-de Preux et s'éteignit à la fin du XVIIIe s. — Mathieu, gouverneur de Monthey 1594. — Furent châtelains de Sierre : Jacques, 1620 ; Barthélemy, 1638, 1644 ; Jacques, 1654, 1660 ; François, 1697 ; Adrien, 1740, 1752. — Les droits de la famille passèrent aux Chastonay, puis aux Preux. — Archives locales. — Furrer : *Statistik.* [Ta.]

MONDRAGON, Antoine, noble savoyard, châtelain de Lugano en 1512 pour le roi de France ; il défendit pendant six mois le château contre les Suisses et les Luganais, et se rendit le 26. janv. 1513. Après la défaite de Marignan, il envahit le bailliage et même le bourg de Lugano. † 30 sept. 1519 à Milan. — E. Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

MONET. Voir MONNET.

MONIGHETTI. Famille tessinoise de Biasca, mentionnée à Iragna en 1645. — 1. ***Ippolito***, * 5 janv. 1829 à Moscou, † 1878, architecte et peintre, étudia à Moscou, membre de l'académie de Saint-Pétersbourg. Architecte en chef des palais impériaux de Tzarskoiè-Sélo; construisit, entre autres, à Saint-Pétersbourg, les palais Nowossilzoff, Apraxin, Woronzoff et Stroganoff. Professeur en 1858. Il bâtit aussi dans la suite, le palais du prince Bariatinsky et restaura le palais impérial de Schernevitsky près Varsovie. Monighetti joua un rôle de premier ordre dans l'histoire de l'art russe. — 2. COSTANTINO, 29 sept. 1818-22 février 1895, avocat, député au Grand Conseil 1848-1863, 1867-1875, président 1859; au Conseil des États 1858. Président du tribunal de Bellinzone 1889, juge au tribunal cantonal, inspecteur scolaire et syndic de Biasca. — *JG* 8 juin 1878. — Bianchi: *Artisti ticinesi.— SKL.* — *Educatore* 1895. [C. TREZZINI.]

Ippolito Monighetti. D'après une photographie.

MONNAIE. La constitution de 1848 enleva la régale des monnaies aux cantons pour la remettre à la Confédération. Cette mesure d'unification mettait fin à une situation monétaire fort compliquée. Les espèces les plus diverses circulaient en Suisse sous des dénominations et à des taux fort variables. On a compté que 56 cantons, villes, seigneurs laïques ou ecclésiastiques ont frappé monnaie et ont émis plus de 700 espèces de monnaies d'or, d'argent, de billon ou de bronze. La monnaie la plus répandue au moyen âge était le denier; plus tard apparurent des espèces plus grandes, le plappart, le batz, le teston et le thaler, mais du XVI^e^ à la fin du XVIII^e^ s. le poids et le titre de ces pièces diminua. Les espèces d'or sont avant tout le florin, le ducat et ses multiples, le doublon. La monnaie de compte avait pour unité la livre ou le florin.

Une première tentative de centralisation monétaire eut lieu sous la République helvétique, où l'on avait adopté, comme unité, le franc de dix batz. Cet essai ne dura pas, puisque sous l'Acte de médiation déjà les cantons recouvrèrent leur autonomie dans ce domaine. Les articles des cantons contenant un chapitre consacré à la monnaie, nous nous contenterons d'indiquer sommairement ici les divers ateliers monétaires de la Suisse et les détenteurs du droit de frappe, puis nous dirons quelques mots de la monnaie fédérale.

Des monnaies celtiques, dites scyphates ou *Regenbogenschüsselchen*, ont été trouvées dans plusieurs cantons, de même que des pièces des Sequanes, des Éduens, des Allobroges, sans qu'on puisse citer d'atelier monétaire en Suisse. Par contre, des monnaies d'or, de type grec, ont pu être attribuées aux Rhètes. Les Helvètes ont frappé des monnaies d'or, d'argent et de potin, imitations des statères de Philippe de Macédoine. On a trouvé à Avenches un coin pour la frappe de pièces d'or. D'autres sont de type massaliote; sur l'une d'elles on a relevé le nom d'Orgétorix. Les Romains, après avoir occupé l'Helvétie, firent frapper des monnaies à Augusta Rauricorum et à Vindonissa, ils eurent sans doute aussi un atelier en Rhétie, ainsi qu'en témoigne un bronze d'Hadrien, mais sans qu'on puisse préciser la localité. Durant le haut moyen âge et jusque vers le X^e^-XI^e^ s., plusieurs ateliers monétaires ont été en activité sur territoire suisse, mais exploités par le souverain, le roi ou l'empereur. Pendant cette période, des ducs, comtes ou marquis reçurent du fait même de leurs charges l'exploitation d'un ou plusieurs ateliers monétaires. Les profits du monnayage formaient une des sources les plus claires de leurs revenus. Mais, en principe, la monnaie était émise au nom du souverain. De l'époque des Mérovingiens on connaît les ateliers de Lausanne, Avenches, Genève, Saint-Maurice (Agaune), Sion, Bâle et Windisch. Leurs successeurs, les Carolingiens, firent frapper à Bâle, de même que les rois de Bourgogne; à Zurich, où les ducs d'Alémannie exploitèrent l'atelier aux X^e^-XI^e^ s.; à Saint-Maurice et à Coire. L'atelier de cette ville frappa pour Charlemagne des monnaies d'or avant 774; plus tard ce furent les ducs de Souabe qui, en qualité de comtes de Rhétie, exploitèrent l'atelier.

A partir du X^e^ s. des maisons religieuses ou des dignitaires de l'Église obtinrent par concession impériale le droit de monnayage. L'on connaît quelques dates de ces concessions, toutefois les monnaies qui nous ont été conservées sont postérieures d'un siècle ou deux à celles-là, de sorte que l'on ne peut préciser si les bénéficiaires ont fait usage immédiatement ou non de leurs nouveaux droits. Des dynastes ont également frappé monnaie dans quelques villes de Suisse, mais dans la suite leur situation financière les contraignit parfois à hypothéquer et même à vendre leurs régales à ces villes. Celles-ci se firent confirmer par le souverain leurs nouveaux droits ou obtinrent une concession régulière. Ces ateliers urbains eurent un moment de prospérité à la fin du moyen âge, mais ne frappèrent généralement que de petites pièces. La naissance de la Confédération et l'entrée successive des XIII cantons dans le giron fédéral fit de chacun d'eux un État autonome sous la suzeraineté plus ou moins effective de l'empire. Ils ne possédaient pas le droit de monnaie, mais en furent pourvus, soit par concession impériale, soit par acquisition d'un atelier ouvert précédemment par une maison religieuse. L'Acte de médiation eut entre autres pour conséquence de porter le nombre des cantons à dix-neuf. Les six nouveaux États, anciens pays sujets ou alliés, firent acte de souverain en matière monétaire. Ils ouvrirent des ateliers ou recoururent aux ateliers existants pour l'émission d'une monnaie qui ne fut pas très considérable. A l'exception des Grisons, ils ne frappèrent pas de pièces d'or. Enfin, en 1815, trois nouveaux États vinrent compléter la Confédération. Valais, Neuchâtel et Genève exerçaient depuis plusieurs siècles le droit de monnayage. Leur accession au rang de canton ne modifiait rien dans ce domaine, mais il est à remarquer que le Valais n'émit aucune monnaie en sa qualité de canton suisse et que Neuchâtel, resté canton et principauté, fit frapper quelques pièces en 1817. 1818, sous le seul nom du roi de Prusse. Du canton de Genève, par contre, on connaît des pièces d'or, d'argent, de billon et de cuivre.

Les maisons religieuses ou les prélats qui reçurent des concessions monétaires ou frappèrent monnaie, sont les suivantes: abbé de Saint-Gall, concession de 947; évêque de Coire, concession de 958; abbé de Reichenau, concession de 999; abbé de Saint-Georges, à Stein a. Rhein, vers 1005; abbesse du Fraumünster de Zurich, concession de 1039; évêque de Bâle, frappe vers la fin du X^e^ s.; évêque de Genève, frappe au XI^e^ s.; évêque de Lausanne, frappe au XI^e^ s.; couvents de Allerheiligen, frappe au XI^e^ s., de Saint-Maurice, frappe au XII^e^ s.; de Rheinau, concession du XII^e^ s.; chapitre de Saint-Ours de Soleure, concession probable au XIII^e^ s.; abbaye de Disentis, concession 1466; évêché de Sion, frappe au XV^e^ s.; abbaye de Fischingen, frappe à une époque indéterminée et en 1726.

Parmi les dynastes il faut compter les Zähringen, les Habsbourg, les comtes de Frobourg, de Kibourg, de Savoie, de Gruyère, de Neuchâtel et quelques petits seigneurs. Les monnaies émises par les cantons sont de beaucoup les plus importantes. Non seulement par leur valeur intrinsèque, mais par la durée des ateliers exploités pendant plusieurs siècles et par le nombre de pièces mises en circulation. Nous nous contenterons de mentionner l'octroi du droit de monnayage ou la première apparition des pièces. *Zurich* obtint une concession en 1425, mais la ville frappait déjà auparavant, pour avoir affermé le droit de mon-

naie réservé au Fraumünster Le droit de battre monnaie à *Lerne* est mentionné en 1228 ; l'atelier dépendait du roi, et ne devint indépendant qu'au début du XIV^e^ s. ou fin du XIII^e^ s. Ont encore frappé monnaie sur le territoire actuel du canton : les comtes de Kibourg-Berthoud de 1328 à 1387, à Berthoud d'abord, puis à Wangen ; les évêques de Bâle, au XVI^e^ s., après la Réforme, à Delémont et Saint-Ursanne ; Nicolas de Gillei, baron de Franquemont, en 1538. La concession de *Lucerne* date de 1418, celle d'*Uri* de 1424, mais ce dernier ne frappa d'abord qu'à Bellinzone, conjointement avec Schwyz et Nidwald. L'atelier de Bellinzone, ouvert en 1503, fut transféré à Altdorf en 1548. Uri émit aussi quelques monnaies avec Nidwald, puis sous son seul nom à partir de 1536 environ. On admet que *Schwyz* obtint aussi droit de monnaie en 1424, mais ses premières pièces sont celles frappées à Bellinzone avec Uri et Nidwald. Ses propres monnaies parurent peu après, dans le courant du XVI^e^ s. Les deux parties d'*Unterwald* firent usage très tard de leur droit de monnayage, Obwald dès le XVIII^e^ s. et Nidwald, outre les pièces frappées avec les deux cantons précités, en 1811 seulement. Quelques pièces de *Glaris* ont été émises au XVII^e^ s. ; toutefois l'atelier ne fut vraiment actif que sous l'Acte de médiation, et pour de petites pièces seulement. A *Zoug* les premières pièces des talers, furent frappées en 1564 et 1565. Le droit de battre monnaie a été accordé à *Fribourg* en 1422 par l'empereur ; quatre ans auparavant, en 1418 le pape avait déjà donné verbalement pareille autorisation à la ville. Les comtes de Gruyère obtinrent une concession en 1396, mais n'en firent pas usage. Seul le dernier, Michel, émit de la monnaie en 1552. A *Soleure*, la frappe de la monnaie était un privilège du chapitre de Saint-Ours, par concession de Frédéric II. L'atelier, qu'avait repris l'empereur au XIV^e^ s., fut acquis en 1381 par la ville. L'atelier monétaire de *Bâle* est certainement le plus important. Y frappèrent monnaie : les mérovingiens, les carolingiens, les rois de Bourgogne, les évêques, la ville à partir de 1373, un pape, des empereurs et la République helvétique. La ville de *Schaffhouse* afferma en 1333 le droit de monnayage du couvent d'Allerheiligen ; elle resta dès lors en possession de cet atelier. La concession que dut recevoir le couvent de Saint-Georges, vers 1005, lors de son transfert à Stein sur le Rhin, passa dans la suite à cette ville, mais on ne connaît aucune pièce ni du couvent ni de la ville. Dans le canton d'*Appenzell*, les Rhodes-Intérieures émirent de la monnaie de 1737 à 1744 seulement, les Rhodes-Extérieures, de 1808 à 1816. La concession accordée en 947 à l'abbaye de *Saint-Gall* prévoyait l'atelier monétaire à Rorschach ; avant 1240, il était transféré à Saint-Gall. Le droit de monnayage fut conféré à la ville, par le roi Sigismond, en 1415. Pour le canton, la frappe des monnaies commença en 1807. De nombreux ateliers furent en activité dans les *Grisons* : A Coire, l'évêque obtint concession en 958, puis la ville, en 1529, s'arrogea le droit de monnaie. Par une convention passée vers le milieu du XVI^e^ s. la Ligue de la Maison-Dieu obtint de l'évêque le droit de monnaie, dont elle usait déjà depuis 1540. Les Trivulce, devenus seigneurs de Mesocco, reçurent en 1487, la régale des monnaies ; ils firent frapper jusqu'en 1546. Une concession identique fut accordée en 1612 à Thomas von Schauenstein, seigneur de Haldenstein. En 1709, elle fut étendue à Reichenau où s'ouvrit un atelier. Un seigneur de Tarasp, émit en 1695 des pièces d'or et d'argent frappées probablement à Vienne. Rappelons que le droit de monnaie fut accordé à l'abbé de Disentis en 1466 Le canton des Grisons a frappé à ses armes de 1806 à 1842. Celui d'*Argovie* ouvrit un atelier à Aarau de 1805 à 1825, puis il fit frapper ses monnaies à Berne. A Zofingue, un atelier était exploité par les comtes de Frobourg en vertu d'une concession de 1239 ; il passa aux Habsbourg en 1285 et à la ville après la conquête bernoise, en 1419. Les Habsbourg-Laufenbourg possédaient également la régale des monnaies ; elle fut hypothéquée, puis affermée à Laufenbourg, en sorte que deux ateliers existèrent dans cette ville à la fin du XIV^e^ s. Le canton de *Thurgovie* n'émit que de petites pièces, en 1808 et 1809, frappées à Soleure. La ville de Diessenhofen reçut de Rodolphe de Habsbourg, en 1264, le droit de monnayage. Les Habsbourg y avaient un atelier, qui fut peut-être déjà exploité par les Kibourg. Un autre détenteur du droit de monnaie fut l'abbaye de Fischingen. Les monnaies du canton du *Tessin* furent frappées dès 1813 à Berne et plus tard à Lucerne. Un atelier exista à Bellinzone au XVI^e^ s. pour les cantons d'Uri, Schwyz et Nidwald. Lugano obtint de la Diète, en 1513, l'autorisation de frapper monnaie ; toutefois il ne semble pas en avoir fait usage. Les premières monnaies du canton de *Vaud* ont été émises en 1804. Les évêques de Lausanne possédèrent la régale monétaire du XI^e^ s. à la Réforme. Auparavant, Lausanne avait été le siège d'un atelier monétaire sous les Mérovingiens. Louis I^er^, baron de Vaud, reçut le droit de frappe en 1284 ; son atelier de Nyon fut exploité dans la suite par les comtes de Savoie. En 1798 le canton éphémère de Sarine et Broye émit une pièce de 42 creuzers. Le canton du *Valais* n'a pas frappé monnaie, mais il a possédé deux ateliers importants : celui de Saint-Maurice exploité par les Mérovingiens, les Carolingiens et les comtes de Savoie, et celui de Sion où frappèrent les Mérovingiens et les évêques à partir du XV^e^ s. En 1627, les VII dizains s'érigèrent en république indépendante, et l'année suivante, frappèrent monnaie. On ne connaît pas de pièces de *Neuchâtel* canton suisse. Le comte Louis avait obtenu en 1347 le droit de battre mondaie, droit qu'exercèrent plusieurs de ses successeurs. Auparavant, Ulrich de Neuchâtel avait été inféodé en 1209 du droit de monnaie par l'évêque de Lausanne ; son atelier fut en activité pendant quelques années, mais on ne peut rien préciser au sujet des pièces qui en sortirent. *Genève* eut un atelier sous les Mérovingiens. Les évêques commencèrent à frapper monnaie au XI^e^ s. ; ils trouvèrent un concurrent dans le comte de Savoie, qui ouvrit un atelier à Cornavin en 1448. La ville émit ses propres monnaies à partir de 1535.

A l'avènement de la République helvétique, la régale des monnaies devint une des prérogatives du pouvoir central. On prit pour unité monétaire le franc, divisé en dix batz de dix rappen. En 1798, il fut décidé de frapper des pièces de 40, 10, 5 et 1 batz, 2 et 1 creuzer sur le pied de Berne ; et en 1799, d'émettre des monnaies d'or de 32 et 16 francs, au titre de 21 $^{22}/_{32}$ carats. Les pièces furent frappées à Berne, Bâle et Soleure ; elles ont pour différents les lettres B. BA. ou S. et portent la légende *Helvetische Republik*. Le gouvernement helvétique n'ayant pas les ressources suffisantes pour retirer de la circulation la grande variété de pièces émises dans toutes les régions de la Suisse depuis des siècles, celles-ci continuèrent d'avoir cours à côté des nouvelles monnaies. L'Acte de médiation rendit la monnaie aux cantons, mais de la tentative d'unification des années précédentes, il subsista quelque chose. La Diète décida le 11 août 1803, que les émissions cantonales auraient une même unité monétaire, le franc, de la valeur de 1 ¼ franc français ; elle détermina aussi le type des monnaies de un franc et au-dessus. Celles-ci devaient porter uniformément, d'un côté la légende *Confédération suisse*, dans l'une ou l'autre langue, le champ étant occupé par un guerrier appuyé sur un écu chargé des lettres XIX cantons ; de l'autre, les armes et le nom du canton. Cette disposition n'a pas été régulièrement suivie, notamment par Zurich. En 1824, seize cantons s'engagèrent pour vingt ans à ne pas frapper de pièces inférieures à un franc. L'année suivante, les États d'Argovie, Bâle, Berne, Fribourg, Soleure et Vaud adoptèrent un type uniforme pour leurs monnaies de billon, qui portaient une croix et la légende : *Les cantons concordataires de la Suisse*. En 1828, la Diète prit la décision de retirer de la circulation et de fondre le billon frappé par la République helvétique. Cette opération, terminée en 1834, a absorbé 464 000 fr. et provoqué une perte de 136 000 fr.

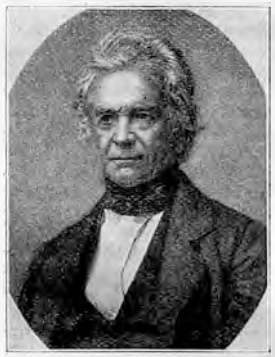
En exécution de la Constitution fédérale de 1848, la loi du 7 mai 1850 adopta le franc français pour unité

monétaire. Elle décida la frappe de pièces d'argent de 5, 2, 1 et ½ fr., au $^{900}/_{000}$ de monnaie de billon de 20, 10 et 5 cts, et de cuivre de 2 et 1 cts. L'Assemblée fédérale décida à la même date le retrait de toutes les anciennes monnaies et leur refonte. Ce retrait produisit 65 823 017 pièces pour une somme de 15 millions. En 1860, le titre des pièces divisionnaires de 2, 1 et ½ fr. fut ramené à $^{800}/_{000}$. En 1865, la Suisse adhéra à l'Union monétaire latine, basée sur le bimétallisme or et argent. Depuis 1848, la Suisse ne connaissait que le monométallisme argent. En 1870, le Conseil fédéral fut autorisé à frapper des pièces d'or de 20 fr. jusqu'à concurrence de dix millions. Quelques centaines de pièces seulement virent le jour à titre d'essais, aux millésimes de 1871 et 1873. La frappe définitive de l'or ne commença qu'en 1883. En 1911, la pièce de 10 fr. fut introduite. Le coin a été gravé par Fritz Landry, qui avait déjà fait celui de la pièce de 20 fr. actuelle, en 1897; ce dernier fut agrandi pour la frappe en 1925, de 5000 pièces de cent francs. — Voir Haller : *Schweiz. Munz- und Medaillen Kabinet.* — Coraggioni : *Münzgesch. der Schweiz.* — Ed. Jenner : *Die Münzen der Schweiz.* — Engel et Serrure : *Traité de numismatique du moyen âge.* — Ernest Lehr : *Essai sur la numismatique suisse*, dans *Revue numismat.* 1874. — A. Escher : *Schweiz. Münz- und Geldgesch.* — Art. Union monétaire latine ; Franc ; Monopole, et art. des cantons. — Altherr : *Das Münzwesen d. Schweiz.* — E. Lugrin : *La monnaie en Suisse* dans *RHV* 1923. — M. Prou : *Les monnaies mérovingiennes.* [L. M.]

MONNARD. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille d'Attalens, où elle est mentionnée dès le XVI^e^ s. — Pierre, syndic d'Attalens, député au Grand Conseil 1877-1915, doyen d'âge de ce corps. † à Attalens le 23 juillet 1915. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Daillens. — ***Charles,*** * à Berne 17 janv. 1790, † à Bonn 13 janv. 1865. Professeur de littérature française à l'académie de Lausanne 1816-1845, prit une part active aux affaires publiques, chef du parti libéral, rédigea le *Nouvelliste vaudois*; se plaça à côté de Vinet dans les affaires du *Réveil* et rédigea en 1829 les *Observations sur l'article sur les sectaires.* L'année précédente, il était entré au Grand Conseil qu'il présida en 1835-1837, et en 1843 ; député à la Diète en 1832, 1833 et 1838. Membre de la commission pour la revision du pacte fédéral en 1833, il insista pour le respect de la souveraineté cantonale, proposa la création d'une université fédérale. Il quitta le Grand Conseil en 1844 pour rédiger le *Courrier suisse* et se vouer à l'étude de l'histoire. Il traduisit et continua l'*Histoire de la Confédération suisse*, de Jean de Müller. Destitué en 1845 de sa chaire de professeur, il fut quelques mois pasteur à Montreux, démissionna en nov. 1845, puis il accepta une chaire de langues romanes à l'université de Bonn, où il resta jusqu'à sa mort. Il publia en 1862 une *Chrestomatie des auteurs français du XIV^e^ au XVI^e^ siècle.* — de Montet : *Dictionnaire.* — *ADB* 22, 759. — *GS*, 3. [M. R.]



Charles Monnard.
D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat. Berne).

MONNAZ (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Vge et Com. Au XII^e^ s. *Muna, Monna.* Il dépendait de la seigneurie de Montricher, et en fut démembré au XVII^e^ s. Il passa dès lors des Vulliermin aux Steiger, qui le vendirent en 1754, pour le prix de 70 000 livres tournois, à la comtesse Golowkin, femme d'un ancien ambassadeur de Russie en Hollande. Les Mestral d'Aruffens en héritèrent, puis les Freudenreich qui possèdent encore le château. La chapelle, déjà mentionnée au XII^e^ s., dépendait de l'église de Joulens, depuis la Réforme, de celle de Morges. — *DHV.* [M. R.]

MONNERAT. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Ancienne famille mentionnée à Nuvilly dès le XV^e^ s., à Ménières dès le XVII^e^ s., reçue dans la bourgeoisie d'Estavayer en 1715. — Charles, cistercien, * 1789, profès à Hauterive 1806, dernier prieur du monastère. Après la suppression de Hauterive, il fut chapelain à Belfaux 1848-1852, à Villars-les-Joncs 1852-1861, † 15 juillet 1865. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — Steiger : *Les derniers religieux d'Hauterive*, dans *AF* 1919. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** Famille mentionnée à Combremont-le-Grand en 1570, à Vevey en 1590. A compté plusieurs pasteurs et — Jules, 1820-1897, syndic de Vevey, l'un des principaux fondateurs des usines Nestlé. — Une branche de la famille s'est établie à Genève. [M. R.]

MONNERON. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille bourgeoise de Billens et de Murist où on la rencontre en 1452 déjà dans la personne de Pierre. — Archives d'État Fribourg. [Ræmy.]

B. **Canton de Vaud.** Famille bourgeoise d'Yverdon dès le XVI^e^ s. — 1. David-Frédéric, 1756-1837, pasteur à Gingins, puis à Lonay, doyen de la classe de Morges. Auteur de plusieurs brochures sur des questions religieuses et politiques. — 2. Frédéric, petit-fils du n° 1, 1813-1837, a laissé des *Poésies* publiées après sa mort (avec notice d'Eug. Rambert), en 1852; 2^e^ éd. 1879. — 3. Henri, frère du n° 2, 1814-1898, pasteur en France 1846-1855. Rédacteur de la *Feuille religieuse du C. de Vaud* 1855-1884. Auteur de *Paraphrase des 2 ép. aux Corinthiens* et *Le Sermon sur la montagne.* — Sa femme, née Clara Monnard, 1817-1911, a écrit *Augustin* (8 éd.), et plusieurs traductions non signées. — 4. Emma, née Tissot, épouse d'un arrière-petit-fils du n° 1, 1849-1918, fondatrice de la Soc. vaudoise de la Croix-Rouge en 1890 ; a publié *L'hygiène du malade.* — 5. Robert, * 1874, fils du n° 4, banquier à Lausanne, a rédigé *Les valeurs de la bourse de Lausanne* (4 éd.). [G.-A. B.]

MONNET, MONET, MONNEY. Familles des cantons de Fribourg, Genève et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Monney, Monnet, Molitor. Nombreuses et anciennes familles très répandues dans le canton, où on les trouve actuellement dans les bourgeoisies de 22 communes, spécialement des districts de la Glâne, de la Veveyse et de la Broye. Quelques-unes sont citées dès le XIV^e^ s. Le nom doit son origine au métier de meunier. Une famille Monnet, originaire du bailliage de Corbières, s'établit en Hongrie ; elle a donné : — Jean-Ladislas, chevalier du Saint-Empire romain, anobli en 1669 par Léopold I pour services rendus dans les expéditions militaires en Hongrie, dans la guerre contre les Turcs et à la Diète impériale de Ratisbonne comme légat de l'archevêque de Besançon. Bourgeois de Fribourg 1664. *Armoiries* : d'azur à quatre faisceaux de licteurs disposés deux à deux en chevron, d'argent, en pointe un croissant d'argent. Aux Monney de Saint-Martin se rattache — Claude, dit le commandant Monney, * 29 mai 1773, entra au service de France 1789, lieutenant lors de la campagne de Russie, se distingua aux batailles de Polotzk où il sauva le drapeau du 2^e^ régiment suisse, et à la Bérésina. Capitaine aux gardes suisses sous la Restauration, vers 1828, se retira en 1830. Officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis ; reçut la médaille de fidélité de la Confédération. De retour à Fribourg, le gouvernement lui confia plusieurs commandements. † 8 avr. 1849 à Besançon. — Voir *LL.* — *Émulation* 1842, n° 17. — *Gazette de Frib.* 11 et 18 avr. 1849. — Fuchs-Raemy : *Chronique frib.* — H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses*, dans *ASHF* III. — Le même : *Souvenirs d'un off. frib.* 134. — A. d'Ammann : *Lettres d'armoiries et*

de noblesse, dans *AHS* 1921. — Vallière : *Honneur et fidélité*. — A. Maag : *Gesch. der Schweizertruppen in franz. Diensten*. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** MONET, MONNET. Deux familles de ce nom ont joué un rôle intéressant à Genève. *a)* Famille du mandement de Bonneville (Savoie) reçue bourgeoise en 1509. — 1. ROZ, notaire, secrétaire de la justice et substitut du procureur général 1545, auteur d'un mystère intitulé les *Actes des Apôtres*, 1546 ; ayant tenu des propos violents contre Berne, il fut arrêté sur l'ordre du bailli de Ternier, puis remis à Genève. Il fut condamné à mort et exécuté non pour son attitude, mais pour crime de lèse-majesté à cause de certain livre obscène qu'il avait fait composer et nommait son Nouveau Testament. — Voir Gautier : *Hist. de Genève*. — *b)* Famille du Lyonnais qui donna dès son arrivée à Genève, 1572, des régents au collège et — 2. GEORGE, * 1662, des Deux-Cents en 1693, qui devint secrétaire de la Légation prussienne à La Haye. — Arch. de Genève. [C. R.]

C. **Canton de Vaud.** MONNET. Nom de différentes familles vaudoises. L'une à Grancy dès 1603, a donné : — LOUIS, 1831-1901, instituteur, libraire à Lausanne ; président du Conseil communal 1895, député au Grand Conseil ; a fondé en 1862 avec Henri Renou le *Conteur vaudois*. A publié : *Favey, Grognuz et l'Assesseur à l'Exposition de Paris* ; *Au bon vieux temps des diligences*, les Causeries du *Conteur vaudois*, etc. — Voir V. Rossel : *Hist. littéraire*.

Une famille MONNEY est fixée à Vevey dès avant 1602 ; d'autres familles du même nom sont nombreuses dans le canton de Vaud. [M. R.]

MONNIER. Familles des cantons de Genève, Neuchâtel, Valais et Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille originaire de Saint-Christol (Ardèche), établie en 1789 à Carouge. — 1. ***Marc***-Charles-François, * 7 déc. 1829 à Florence, † 18 avril 1885 à Genève, écrivain, poète, professeur. Il passa son enfance à Naples et poursuivit ses études à Paris, Genève, Heidelberg et Berlin, séjourna à Paris de 1852 à 1856, s'occupant de littérature et de théâtre. Rappelé à Naples, il prit de 1856 à 1864 une part active au mouvement libéral italien du *risorgimento* et publia : *L'Italie est-elle la terre des morts ?*, 1860 ; *Garibaldi et la conquête des Deux-Siciles*, 1861 ; *Hist. du brigandage dans l'Italie méridionale*, 1862, etc. Bourgeois d'honneur de Naples. Professeur 1870, d'histoire comparée des littératures anciennes et modernes à l'académie, puis université de Genève, recteur 1878-1880. Écrivain fécond, Marc Monnier a publié notamment : en histoire littéraire, *Genève et ses poètes du XV^e^ s. à nos jours*, 1874 ; *Le comte Gorani*, 1884 ; *Hist. générale de la littérature moderne*, dont ne parurent que les deux premiers tomes : *La Renaissance*, 1884 et *La Réforme*, 1885. En poésie : *Les lucioles*, 1853 ; *Poésies*, 1878 ; traduction du *Faust* de Gœthe, 1875 ; *Vers belléttriens*, 1888. Au théâtre, il donna des comédies : *La ligne droite*, 1855 ; *La mouche du coche*, 1858, etc. En 1871, il réunit le *Théâtre des Marionnettes*, petites comédies politiques et satiriques en vers. Parmi ses romans et nouvelles : *Les amours permises*, 1861 ; *Nouvelles napolitaines*, 1879 ; *Après le divorce*, 1885. Chargé de la chronique italienne à la *Bibliothèque universelle* dès 1871, correspondant suisse au *Journal des Débats*, collaborateur à la *Revue des Deux Mondes*, etc. — Voir Eug. Rambert : *Écrivains nationaux*. — Berthe Vadier : *Biographie*. — Ph. Godet : *Études et causeries*. — V. Cherbuliez : *Livre du centenaire du Journal des Débats*, 1889. — Bérard-Varagnac : *Portraits littéraires*. — Ch. Soret : *Catal. des ouvrages des professeurs de Genève*. — Discours prononcés à l'inauguration du buste de Marc Monnier, 1888. — Sa femme, née HÉLÈNE Dufour, 1839-1921, publia sous le pseudonyme de Jean des Roches : *Silhouettes genevoises*, 1887 ; *Nouvelles silhouettes genevoises*, 1895. — 2. ***Philippe***-Arnold, fils du n° 1, 2 nov. 1864-21 juillet 1911 à Genève, littérateur, séjourna de 1891 à 1897 à Florence. Naturalisé genevois, D^r^ ès lettres h. c. de l'université de Genève 1909. A publié : le *Quattrocento*, 1901 ; *Venise au XVIII^e^ siècle*, 1907 ; *Rimes d'écolier*, 1891 ; *Causeries genevoises*, 1902 ; *Le livre de Blaise*, 1904 ; *Mon village*, 1909, etc. Au moment de sa mort, il préparait un livre sur la *Genève de Tœpffer*, dont l'ébauche parut en 1914. Collaborateur à la *Biblioth. universelle*, au *Journal de Genève*, à la *Gaz. de Lausanne*, à la *Semaine littéraire*. Une fontaine a été érigée à Genève en mémoire de lui. — Voir Ph. Godet : *Pages d'hier et d'avant-hier*. — *SL* 19 août 1911. — Paul Seippel : *Préface* à *Mon Village*. — 3. JEAN-JACQUES, fils du n° 1, * 27 sept. 1876 à Genève, prof. d'histoire à l'école sec. des jeunes filles 1901-1926. Ayant perdu la vue en 1892, il publia sur les aveugles des mémoires et articles ; fondateur de l'Association internationale des étudiants aveugles, 1900, dont il est le secrétaire central ; fondateur de l'Assoc. suisse romande pour le bien des aveugles. — 4. CLAIRE-LISE, fille du n° 2, * 20 juillet 1894 à Genève, artiste-peintre. [J.-J. M.]

Marc Monnier.
D'après un dessin de F. Artus (Bibl. Nat. Berne).

Philippe Monnier.
D'après un portrait à l'huile de Henri van Muyden.

B. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs familles Monnier dont l'une bourgeoise de Neuchâtel au XV^e^ s. A une famille originaire de Dombresson appartiennent : — 1. FRÉDÉRIC-AUGUSTE, * 26 mai 1815, † 30 janv. 1904, à Neuchâtel, conseiller d'État 1859-1871, puis officier d'état-civil de Neuchâtel jusqu'en 1897. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1905. — 2. FRÉDÉRIC-AUGUSTE, son fils, * 16 avr. 1847 à Dombresson, avocat à Neuchâtel, président du Conseil communal de Neuchâtel 1888-1893, député au Grand Conseil 1889-1893, président 1891, au Conseil des États 1891-1896, conseiller d'État 1893-1896, juge fédéral 1896-1921, président du Tribunal fédéral 1905-1906. Bourgeois d'honneur de Neuchâtel 1893. [L. M.]

C. **Canton du Valais.** Famille bourgeoise de Grimentz. — MATTHIAS, D^r^ med., sous-préfet du district de Sierre durant l'occupation française en 1798, grand châtelain du dizain 1827. — ANTOINE, 1788-1857, D^r^ theol., aumônier de la garde suisse du roi de Sardaigne, chevalier des SS. Maurice et Lazare, † curé de Bramois. [J.-B. B.]

D. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles, originaires de Ballaigues, d'Éclépens, de Valeyres-sous-Rances, au XVI^e^ s. et qui ont acquis d'autres bourgeoisies. — 1. JEAN, gouverneur de Ballaigues en 1536. — 2. FRANÇOIS-SAMUEL, d'Éclépens, 1660, servit en Italie et en Flandre sous le prince Eugène, rentra en Suisse en 1711 avec le grade de colonel d'artillerie ; prit part, l'année suivante, à la guerre de Villmergen, défendit avec héroïsme le village de Sins. — 3. DENIS, 1834-1898, * à Nyon, professeur de chimie biologique à l'université de Genève. — 4. JOHN, 1860-1920, officier-instructeur, colonel d'infanterie 1912. — de Montet : *Dictionnaire*. — *Livre d'Or*. — *PS* 1920. [M. R.]

MONNIN. Famille de Cressier (Neuchâtel) citée dès le XVI^e^ s. *Armoiries*, d'après la concession nobiliaire de 1664 : d'azur à une femme couchée d'or sur un mont de sinople, portant sur sa main levée un oiseau

du second ; au chef d'argent chargé de deux pals de gueules. — 1. JACQUES, capitaine en France, châtelain du Landeron de 1668 à sa mort, 1685. — 2. FRANÇOIS, capitaine au service de France 1641, colonel d'un régiment de son nom 1690, † 8 mai 1696 à Paris. Fut anobli en 1664. — 3. JEAN-FRANÇOIS, * 1675, capitaine au service de France 1695, colonel 1719, brigadier 1734, maréchal de camp 1740, lieutenant-général 1745. Il commanda en cette qualité au siège de Mons et à la bataille de Raucoux en 1746. † 1756 à Paris. — *Biogr. neuch.* II. — May : *Hist. militaire* VI. [L. M.]

MONNOT. Conventionnel français, * à Besançon, envoyé par le gouvernement français en 1793, dans le Porrentruy pour prendre les informations nécessaires au sujet de la réunion de l'évêché de Bâle à la France. Secrétaire de la Convention en avril 1794, membre du Conseil des 500. — Quiquerez : *Hist. de la Rév. franç. dans l'évêché de Bâle.* [G. A.]

MONOD. Familles des cantons de Genève, Valais et Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille de Morges, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1705, qui a fourni de nombreux pasteurs dont : — 1. GASPARD-JOEL, 1717-1783, pasteur à Genève 1742, à la Guadeloupe 1759, puis recteur en Angleterre ; il a publié des traductions, des articles dans la *Bibliothèque raisonnée* et la *Bibliothèque des sciences*, et *Examen d'un essai de philosophie morale par Maupertuis* ; *Philosophie morale d'Hutcheson*. — 2. JEAN, 1765-1836, pasteur à Copenhague 1794-1808, puis à Paris. Président du consistoire réformé de cette ville. — 3. FRÉDÉRIC-Jean-Joël, fils du n° 2, 1794-1863, fondateur et pasteur de l'Église libre à Paris, rédacteur des *Archives du Christianisme*, dès 1824. — 4. GUILLAUME, dit Billy, frère du n° 3, 1800-1896, théologien, fondateur de l'Église réformée de Naples — *GL* 27 janv. 1896. — 5. ADOLPHE, frère des n° 3 et 4, 1802-1856, célèbre prédicateur à Paris. — Heyer : *Église de Genève.* — de Montet : *Dictionnaire.* — *Livre d'Or des familles vaudoises.* [C. R.]

B. **Canton du Valais.** Famille bourgeoise de Sierre au XV^e s. qui a donné — PETERMANN, prieur de Géronde en 1496. [Ta.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises. — I. *Monod de Morges. Armoiries* primitives : d'azur à un dextrochère tenant un os d'argent en pal ; de 1706 : d'argent à cinq fusées de gueules, posées en fasce. — 1. JEAN-FRANÇOIS, 1674-1755, chirurgien des armées françaises en 1695, pendant 40 ans chirurgien de la ville de Morges ; chef piétiste de la secte de M^me Guyon. — 2. ***Henri***, 1753-1833, petit-fils du n° 1, avocat à Morges, l'un des principaux chefs de la révolution vaudoise, lieutenant baillival avant la révolution ; président de la Chambre administrative de 1798, préfet du canton du Léman ; premier membre de la Consulta à Paris ; membre à vie du Grand Conseil ; membre du Petit Conseil ou Conseil d'État 1803-1804, 1811-1830. Premier landammann du canton de Vaud. Député à la Diète 1803, 1805, 1812-1815. Auteur de *Mémoires* sur la période 1798-1805. — 3. ESTHER, 1764-1844, petite-fille du n° 1, gouvernante de la grande-duchesse Hélène de Russie, femme du général Charles de Rath, exerça à la cour de Russie une grande influence en faveur de son pays ; reçut de l'empereur la seigneurie de Rujen-Grosshof en Livonie. — 4. HENRI, 1783-1850, fils du n° 2, député au Grand Conseil, à la Diète 1812, 1817, 1830. Colonel fédéral, commissaire fédéral à Neuchâtel en 1831. Colonel russe anobli par Nicolas I^er, seigneur de Rujen-Grosshof. — 5. HENRI, 1807-1892, fils du n° 4, député au Grand Conseil, accusateur public, président du tribunal criminel ; commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas. — 6. ÉDOUARD, 1834-1918, fils du n° 5, député aux Constituantes de 1861 et 1884 ; au Grand Conseil 1861-1883, lieutenant-colonel ; bourgeois d'honneur d'Échichens. — 7. GUSTAVE, 1837-1907, fils du n° 5 ; auteur de *La Famille Monod*, 1890 ; *Cent ans : Les Monod et leurs alliés*. 1893. — 8. HENRI, * 1850, frère du n° 7, président du comité du Vieux-Morges, auteur d'études historiques sur Morges et sur sa famille. — 9. EUGÈNE, * 1871, petit-fils du n° 4, architecte, a construit avec M. Laverrière le pont de Chauderon, la gare centrale, la Banque fédérale, etc., à Lausanne ; auteur avec Laverrière du Monument de la Réformation à Genève.

Henri Monod.
D'après un portrait dans :
Au peuple vaudois.

La branche aînée de la famille s'est fixée à Genève, puis au Danemark, puis à Paris dès 1808. — Voir sous A. CANTON DE GENÈVE.

II. *Monod de Froideville.* Famille originaire de Ballens, qui acquit au XVII^e s. la seigneurie de Froideville dans cette même commune. — 1. GABRIEL, 1711-1758, officier en Hollande, en Saxe, en Prusse, où il parvint en 1758 au grade de général-major ; seigneur d'Urschkau et Cannitz en Silésie ; blessé mortellement à la bataille de Zorndorf. — 2. BENJAMIN-LOUIS, 1714-1801, frère du n° 1, lieutenant-colonel en Prusse, colonel et inspecteur général de la cavalerie bernoise 1766, réprima en 1781 la révolte de Chenaux à Fribourg. — 3. FRANÇOIS-ISAAC, 1720-1792, frère du n° 2, général-major en Prusse 1777. — 4. ÉMILE, * 1750, † après 1837, général-major au service de Hollande ; créé vicomte Monod de Froideville par l'empereur, qui avait créé déjà en 1811 barons français ses parents (neveux du n° 1), THÉODORE et ALEXANDRE.

III. *Autres familles Monod*, à Romainmôtier 1337, Ormont-Dessus 1502, Morges, Gimel, L'Isle, Chailly sur Montreux, Rennaz, au XVI^e s. etc. Une famille de Corsier et Saint-Saphorin s'appelle Monod alias Ducimetière. A celle de Concise se rattache : — THÉOPHILE, 1853-1901, avocat, juge cantonal, député à la Constituante 1884. [M. R.]

MONOPOLES. La Constitution fédérale de 1874 réserve expressément à la Confédération les monopoles suivants : la régale des poudres, le monopole des billets de banque, la régale des monnaies, celle des postes, télégraphes et téléphones et le monopole de l'alcool.

A. En vertu de la *régale des poudres*, la fabrication et la vente de la poudre de guerre dans toute la Suisse appartiennent à la Confédération. Cette régale comprend aussi les explosifs qui peuvent être employés pour le tir. La loi fédérale du 30 avril 1849 et la loi complémentaire du 26 juillet 1873 régissent la matière.

B. Le *monopole des billets de banque* donne à la Confédération le droit exclusif d'émettre des billets de banque et toute autre monnaie fiduciaire. La Confédération peut exercer ce monopole par l'entremise d'une Banque d'État placée sous une administration particulière ou en concéder l'exercice à une banque centrale par actions, administrée avec le concours et sous le contrôle de la Confédération. Voir art. BANQUE (MONOPOLE DES BILLETS DE).

C. *Régale des monnaies.* Elle donne à la Confédération le droit exclusif de battre monnaie. La loi fédérale sur la mise à exécution de la réforme monétaire suisse, du 7 mai 1850, indique quelles pièces doivent être frappées. Un règlement du 11 novembre 1921 déclare que la Monnaie fédérale se charge de frapper des pièces d'or, pour le compte de particuliers, par quantités de 100 000 fr. au minimum, moyennant versement d'un droit de frappe.

D. Le *monopole des postes, télégraphes et téléphones* repose sur l'art. 36 de la Constitution fédérale. L'administration des postes a le droit exclusif : *a)* de transporter des voyageurs par des courses régulières, en tant que ce droit n'est pas limité par d'autres lois fédérales ; *b)* de transporter des lettres ouvertes ou fermées, des cartes portant des communications écrites et d'autres envois fermés de toute nature jusqu'à 5 kg. La régale ne s'applique pas : *a)* au transport régulier de personnes

lorsqu'il n'est pas effectué à titre professionnel ou qu'il est nécessaire à l'exercice d'une industrie ne s'occupant pas de transport ; *b)* aux envois de service des chemins de fer fédéraux et des entreprises de transport concessionnaires, dans leurs relations internes et réciproques, si ces envois sont transportés par leur propre personnel. — Voir la loi sur le service des postes du 2 oct. 1924.

Aux termes de la loi fédérale du 14 oct. 1922, l'administration des télégraphes a le droit exclusif d'établir ou d'exploiter des installations expéditrices et réceptrices ou des installations de n'importe quelle nature, servant à la transmission, par voie électrique ou radioélectrique, de signaux, d'images ou de sons. La régale ne s'étend cependant pas aux installations expéditrices et réceptrices : *a)* qui sont nécessaires à l'exploitation des chemins de fer ; *b)* dont les conducteurs ne franchissent pas la frontière suisse, ou n'empruntent ni le domaine public ni une propriété n'appartenant pas au possesseur ; *c)* qui sont établies par les autorités militaires ou la troupe pour être affectées exclusivement à des buts militaires.

E. *Le monopole de l'alcool* (voir art. ALCOOL).

F. *Les monopoles de guerre.* Par arrêté du 3 août 1914, l'Assemblée fédérale donna au Conseil fédéral pouvoir illimité de prendre toutes mesures nécessaires pour la sécurité, l'intégrité et la neutralité de la Suisse, à la sauvegarde de son crédit et de ses intérêts économiques, en particulier pour assurer l'alimentation publique. Se fondant sur ces pleins pouvoirs, le Conseil fédéral institua durant la guerre toute une série de monopoles d'importation, tant en vue de procurer au pays les quantités nécessaires de denrées que pour permettre de livrer aux consommateurs, à des prix raisonnables, les produits nécessaires à l'existence. Les marchandises suivantes furent monopolisées : *a)* les céréales, farines et matières fourragères par arrêté du 9 janv. 1915 ; *b)* le riz, par arrêté du 20 oct. 1915, abrogé le 1er sept. 1921 ; *c)* le sucre, par arrêté du 8 févr. 1916, abrogé le 30 sept. 1922 ; *d)* la benzine et le pétrole par arrêté du 12 févr. 1916 ; le benzol et les autres succédanés de la benzine et du pétrole, par l'arrêté du 11 avril 1916, abrogé le 1er mars 1922 ; *e)* le sulfate de cuivre, par l'arrêté du 21 juil. 1916, abrogé le 15 juin 1922 ; les pommes de terre, par arrêté du 11 août 1916, abrogé le 15 mai 1919; *f)* le beurre, par arrêté du 13 mars 1920, abrogé le 1er déc. 1923. La Confédération se réserva pour toutes ces marchandises le droit exclusif d'importation.

Les monopoles suivants furent délégués par la Confédération à des associations (sociétés coopératives) ou maisons de commerce :

a) Le monopole du fromage. Le 27 juin 1915, le Conseil fédéral donna pouvoir au département de l'Économie publique d'accorder à l'Union suisse des exportateurs de fromage (Union des fromages) le droit exclusif d'exportation des fromages. Ce monopole d'exportation fut accordé à l'Union des fromages à partir du 1er sept. 1915. Par arrêté du 25 août 1916, l'Union des fromages obtint en outre le droit exclusif d'acheter les fromages auprès des producteurs, droit supprimé le 30 avril 1920, alors que l'Union des fromages est encore investie aujourd'hui du monopole d'exportation. La suppression de ce monopole est prévue pour le milieu de l'année 1928.

b) Le monopole des caillettes de veau et de la présure (droit exclusif d'achat) fut confié, par une décision du Département de l'Économie publique, du 30 sept. 1916, basée sur une autorisation du Conseil fédéral (arrêté du 25 sept. 1916), à l'Association suisse des fournisseurs de peaux et cuirs (il entra en vigueur le 15 oct. 1916). Ce droit d'achat, réservé à l'Association prémentionnée, fut supprimé par l'arrêté du Conseil fédéral du 30 nov. 1917, et remplacé par un monopole d'importation exercé par la division d'agriculture du Département de l'Économie publique ; celle-ci pouvait cependant déléguer à des organisations le droit d'importer, sous la condition de s'engager à subvenir aux besoins du pays (Union des fromages). Ce monopole d'importation fut supprimé le 1er août 1919.

c) Monopole de la soude. Par arrêté du 25 févr. 1919, la Fabrique suisse de soude S. A., à Zurzach, obtint le droit exclusif d'importer et de fabriquer la soude caustique. Le 31 juil. 1922, l'importation et la fabrication des produits de la soude redevinrent libres.

d) Monopole du charbon. Le 17 mars 1919 fut fondée la Société suisse des charbons, avec siège à Bâle. Y étaient affiliés les bureaux officiels, les maisons de commerce et les associations qui jusqu'alors avaient importé du charbon. Aux termes d'une ordonnance du Département de l'Économie publique, du 29 mars 1919, l'importation du charbon fut soumise à une autorisation. Celle-ci fut accordée exclusivement à la Société coopérative des charbons. L'importation du charbon redevint libre le 2 mai 1921 et celle du coke de gaz et des scories à la fin de la même année 1921.

Des monopoles de guerre ne subsistent plus actuellement que celui d'exportation des fromages (l'exportation de colis jusqu'à 5 kg. est d'ailleurs permise au public), et celui d'importation des céréales. Le premier doit disparaître au milieu de 1928.

Le *monopole des céréales* fut institué par l'arrêté du Conseil fédéral du 9 janv. 1915. Un monopole de fait existait d'ailleurs dès le commencement de la guerre, car seul le bureau des céréales relevant du Département militaire fédéral parvint à importer, les États belligérants interdisant toute expédition à destination de maisons particulières. Le monopole d'importation de la Confédération s'étendait au blé, à l'épeautre, à l'orge, au seigle, à l'avoine, au maïs, aux produits moulus de ces denrées, aux farines fourragères et aux sons, ainsi qu'à tous les fourrages concentrés. La tâche de l'approvisionnement en pain passa en 1918 du Département militaire à l'office fédéral de l'alimentation nouvellement créé, et quand ce dernier fut supprimé, à la fin de 1922, elle fut confiée à la Régie fédérale des blés qui existe encore aujourd'hui.

L'importation des matières fourragères, à l'exception du maïs, de l'avoine et de l'orge, redevint libre dès l'automne 1919 ; dès cette époque l'office de l'alimentation délivra des permis d'importation d'avoine et d'orge. Le 20 avril 1920, l'importation des fourrages concentrés, le 31 mars 1920, celle du maïs et de l'orge, le 1er août 1921, celle de l'avoine, redevinrent également libres.

Les négociants en céréales réclamèrent, déjà au commencement de 1920, l'abolition du monopole du blé. Le Conseil fédéral eût été compétent pour supprimer ce monopole de lui-même. L'office fédéral de l'alimentation déclara cependant que le monopole constituait l'unique moyen de pourvoir d'une façon satisfaisante à notre subsistance en pain (entretien de réserves de grains suffisantes et garantie d'un prix du pain peu élevé). Un projet d'article constitutionnel prévoyant le maintien à titre définitif du monopole, fut préparé en 1921 par l'office de l'alimentation, et soumis à l'approbation d'une commission d'experts ; une entente sur le maintien ou la suppression du monopole ne put cependant être réalisée, tandis que l'unanimité se fit sur la nécessité pour la Confédération de prendre des mesures pour assurer la subsistance en pain. Pour répondre aux nombreuses demandes de suppression du monopole, le Conseil fédéral proposa à l'Assemblée fédérale, dans son message du 27 mai 1924, l'adoption d'un article constitutionnel (23 *bis*), confiant à la Confédération la charge d'assurer l'approvisionnement en céréales sans créer cependant ni en sa faveur, ni en faveur d'organisations privées, un droit exclusif d'importation des blés, les nécessités du temps de guerre demeurant réservées. Les Conseils n'adoptèrent pas la proposition du Conseil fédéral, mais décidèrent de maintenir le monopole et d'introduire dans la Constitution fédérale un article 23 *bis* consacrant cette institution (arrêté fédéral du 21 avril 1926). Toutefois, par la votation populaire du 5 déc. 1926, le peuple et les États repoussèrent le monopole. Pour assurer l'écoulement de la récolte indigène de l'année suivante, la suppression du monopole fut fixée par l'Assemblée fédérale, d'abord au 30 juin 1928 (arrêté du 7 juin 1927). Depuis lors le Conseil fédéral a proposé de le maintenir jusqu'au 30 juin 1929. D'après une demande d'initiative qui a abouti avant le vote populaire du 5 déc. 1926, la Confédération prendrait des mesures pour assurer l'approvisionnement du pays en blé et encourager la culture des céréales dans le pays.

La législation fédérale ne pourrait toutefois attribuer ni à la Confédération, ni à un organisme privé le droit exclusif d'importer du blé. On prévoit que le monopole du blé disparaîtra le 30 juin 1929, même si la demande d'initiative ou le contre-projet qui pourra lui être opposé étaient rejetés par le peuple.

G. *Monopoles cantonaux.* Les cantons détiennent le droit exclusif d'achat et de vente du sel de cuisine et du sel pour le bétail, ainsi que les régales de la chasse, de la pêche et des mines. La régale du sel repose sur l'article 31 *a* de la Constitution fédérale.

Bibliographie. Fleiner: *Schweiz. Bundesstaatsrecht.* — Burckhardt : *Kommentar der schweiz. Bundesverfassung.* — *HSVSV.* — Arthur Huber : *Die Einschränk. d. Handels- u. Gewerbefreiheit durch das Notverordnungsrecht d. Bundes.* — *Recueil des lois fédérales.* [Ris.]

MONOT, François, de Fribourg, religieux augustin, curé de Promasens 1569-1589, prieur du couvent des augustins à Fribourg 1565 ; il fit le pèlerinage de Jérusalem en 1548 et en 1562. — Dellion : *Dict.* IX, 303. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* II. — Diesbach : *Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem,* 39. — *Handbuch des Augustins,* 130. [Ræmy.]

MONS (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein. V. *DGS*). Com. et Vge. L'église, dédiée aux saints Cosme et Damien, ne figure pas dans le cadastre impérial de Louis-le-Débonnaire. Elle existait en 841, année où l'empereur Lothaire fait à l'évêque Verendar II de Coire des donations pour Churwalden, prises entre autres sur les biens de cette église. Elle était donc une propriété particulière de la couronne. Dans la suite, elle a dû être donnée au couvent de Pfäfers, qui en 1440 avait le droit de patronage sur elle. A cette époque l'église était paroissiale ; en 1463 elle fut pourvue d'un ecclésiastique. En 1591, la commune de Mons fut obligée de choisir entre la haute juridiction de Oberhalbstein et celle de Tiefenkastel. Elle opta pour cette dernière, avec laquelle elle forma désormais une communauté ecclésiastique. En 1592, Mons obtint le droit d'avoir son propre sceau. Au moyen âge, l'évêque de Coire et le couvent de Pfäfers possédaient des terres à Mons. Registres de baptêmes dès 1631, de mariages dès 1737, de décès dès 1711. — Voir Mohr : *Cod. dipl.* I et II. — Muoth : *Zwei sog. Æmterbücher.* — Gmür : *Urbarien von Pfäfers.* — Simonet : *Die kath. Weltgeistlichkeit des Kts. Graubünden.* — Archives communales de Mons. [A. v. C.]

MONS, Auguste, de Vevey et du Locle, * 25 oct. 1838 à Saint-Gall, † 9 nov. 1910 à Fribourg, ingénieur à Fribourg, au service de diverses compagnies de chemin de fer, en dernier lieu du Jura-Simplon. Un des principaux promoteurs des tramways fribourgeois. — Édouard, son fils, * 4 sept. 1868 à Fribourg, † 1er mars 1923, ingénieur-électricien, chef de traction du chemin de fer Fribourg-Morat dès 1903. — *Bull. de la Soc. frib. des ingénieurs* III, 130. — *Étr. frib.* 1912, 1924. [Ræmy.]

MONSCH. Famille de Flond (Oberland grison). — 1. Anton, podestat de Plurs 1587. — 2. Johann-Georg, * 14 mars 1806, pasteur à Conters en Prätigau 1829-1831, Haldenstein 1831-1834, Zizers 1834-1842, Malans 1842-1862, vice-doyen du synode 1850 et 1855-1861, doyen et président du Conseil d'église de 1851 à 1854. [J.-R. Truog.]

MONSMIER. Voir Müntschmier.

MONSTEIN (C. Saint-Gall, D. Unterrheintal. V. *DGS*). Partie septentrionale du village d'Au. Cette appellation désignait primitivement la longue colline qui s'étend au Nord de Monstein, descend, de Meldegg, dans la direction du Rhin, et porte aujourd'hui encore parfois le nom de Heldsberg. La légende raconte qu'en 630, cette paroi rocheuse fut marquée d'une figure en forme de lune par le roi Dagobert et formait la frontière entre la Burgondie et la Rhétie (dans un document de 1345, la frontière est désignée par *ze dem Man* = jusqu'à la lune), ce qui correspondait également à la limite primitive des évêchés de Coire et de Constance. En 891, Monstein fut désigné comme la frontière septentrionale du Rheingau sur la rive gauche du Rhin et devint plus tard le point limitrophe Nord du domaine de Widnau-Haslach. — Voir pour la bibl. *AU*, p. 703 et p. 705. — *MVG* XXXVI, p. 214. — Helbok : *Regesten v. Vorarlberg* I, p. 113. [Bt.]

MONSTEIN. Voir Davos.

MONSTRAL, von ou de MONSTRAL. Famille vassale des ducs d'Autriche. *Armoiries* : d'azur (ou de gueules) au lion d'or. Variante, à la bordure engrelée du même. Les émaux ne sont donnés que par les armoriaux du XVIIIe s. — 1. Dietrich, chevalier, capitaine autrichien au service du duc Albert d'Autriche, avoyer de Fribourg d'oct. 1449 à la Saint-Jean 1450. — 2. Hans, bailli de Ferrette, conseiller du duc Albert. — Büchi : *Freiburg's Bruch mit Œsterreich.* — Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* [P. de Z rich.]

MONT, de (Demont). Famille de ministériaux de l'évêché de Coire, de qui elle tenait divers fiefs. A part le manoir ancestral de Villa dans le Lugnez, trois branches différentes de la famille possédèrent l'une après l'autre, durant des siècles, la seigneurie de Löwenberg ou Leuenberg, c'est-à-dire le château de ce nom et une partie du village de Schleuis. Elle fut aussi quelque temps copropriétaire du château de Valendas et de la seigneurie de Jörgenberg. La famille, qui était à la tête de la Ligue Grise, lui fournit, de 1452 à 1793, 32 *Landrichter*. *Armoiries* : à l'origine, une bande. Le roi Sigismond en donna de nouvelles, en 1417, aux frères Rudolf, Burkhard et Wilhelm : d'azur, à la licorne naissante d'or. L'ancêtre de la famille est — 1. Burkhard, propriétaire à Somvix en 1308. — 2. Ulrich, chevalier, cité en 1354, vend en 1359 son serf Johann von Unterwegen à l'évêque de Coire. — 3. Heinrigettus, reçut en fief, en 1380, de l'évêque de Coire, le château d'Ortta, le domaine de Tschivelans, la dîme de Vrin et la mayorie de Fidaz. — 4. Burkhard, fils du n° 3, arbitre des démêlés entre les barons de Rhäzüns et le comte Hans von Sax-Misox, en 1425. L'évêque lui remit en fief, en même temps qu'à ses frères — 5. Rudolf, et — 6. Wilhelm, bailli du Lugnez 1430, des biens à Villa en 1410. Ils furent les ancêtres de trois lignées dont la dernière est encore florissante. — 7. Rageth, banneret des gens du Lugnez à Calven 1499, capitaine en Italie, bailli du Lugnez 1500. — 8. Gorius, banneret du Lugnez, podestat à Plurs 1533. — 9. Hans, dit Bellasch, fils du n° 6, bailli du Lugnez, chef *Landrichter)* de la Ligue Grise 1464, 1486 et 1487, député à la prestation du serment d'alliance des III Ligues à Vazerol.

I. *Branche de Löwenberg. Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de Mont, aux 2 et 3 d'or au lion de sable passant (anciennes armoiries des Leuenberg). — 10. ***Ægidius*** ou Gilli, fils du n° 9, seigneur de Leuenberg et Schleuis, qu'il acheta en 1493 de Johann Lumerins, bailli du Lugnez 1488, *Landrichter* 1496, apposa comme tel son sceau à la plus ancienne loi connue de la Ligue Grise, en 1496, et en 1497 à l'acte d'alliance des VII cantons (sauf Berne) et de la Ligue Grise. L'un des chefs du parti autrichien, il fut député par la Ligue Grise à la conclusion du traité et de la convention entre l'évêque de Coire, les communautés des III Ligues et la maison d'Autriche en 1502, envoyé à Feldkirch 1503, il reçut en 1514 divers privilèges et prérogatives ecclésiastiques du pape Léon X. Envoyé à Milan durant la guerre de Musso en 1525. — 11. Michæl, fils du n° 10, bourgmestre de Coire 1498, chef de la Ligue de la Maison-Dieu, scella de 1504 à 1511 comme chancelier de Coire. On trouve encore parmi les descendants d'Ægidius — 12. Gaudenz, 1654-1726, capitaine aux gardes suisses en France 1696, chevalier de Saint-Louis, se distingua dans les campagnes de la guerre de succession d'Espagne, brigadier 1719, † à Paris. — 13. Albert, frère du n° 10, bailli du Lugnez, podestat à Plurs 1535. — 14. Gregorius, fils du n° 13, s'établit à Rodels et fonda la branche du Domleschg. — 15. Jakob, vassal de l'évêque dans le Lugnez et le Rhin postérieur 1492, bailli du Lugnez 1500. — 16. Wilhelm, fils du n° 15, ancêtre de la lignée encore florissante à Villa (voir n° 41) et de la

II. *2me branche de Leuenberg.* — 17. ***Gallus,*** seigneur de Leuenberg, fils du n° 16, * 1537, l'un des hommes d'É-

tat les plus éminents de la Ligue Grise ; landammann du Lugnez 1559, commissaire à Chiavenna 1579, vicaire 1585, 4 fois *Landrichter* de 1583 à 1595, premier député au renouvellement de l'alliance avec les VII anciens cantons en 1590 ; il acheta en 1595, la seigneurie de Leuenberg et Schleuis. *Landeshauptmann* en Valteline 1597, premier député à la prestation de l'alliance perpétuelle avec Berne en 1602, il fit bâtir à ses frais, en 1592, l'église de St. Rochus à Villa, † 1608 à Villa. — 18. FERDINAND, fils du n° 17, prévôt de la cathédrale de Coire de 1597 à sa mort, 1607. — 19. MARTIN, fils du n° 17, chevalier du Saint-Sépulcre. — 20. WILHELM, seigneur de Leuenberg, fils du n° 17, partisan de l'Espagne, podestat à Tirano 1601, à Plurs 1619, † à Plurs 1620. — 21. GALLUS, seigneur de Leuenberg, fils du n° 20, * 1600, podestat de Plurs après le décès de son père, de Tirano 1645, capitaine au service de l'Espagne, *Landeshauptmann* en Valteline 1653, cinq fois *Landrichter*. Il fonda en 1666 un fidéicommis doté de la moitié de la seigneurie de Leuenberg et Schleuis qui lui appartenait, † 1674. — 22. ALBERT, fils du n° 6, vassal de l'évêque pour divers fiefs dans le Lugnez 1443, il apposa son sceau à titre de *Landrichter* au traité qui mit fin en 1452 à la guerre de Schams. — 23. JACOB, petit-fils du n° 22, bailli du Lugnez, capitaine en France, selon Lemnius (dont il fut l'ami et le bienfaiteur), chef des gens du Lugnez durant la guerre de Souabe, combattit en 1499 à Calven. — 24. JOSEF, fils du n° 23, bailli du Lugnez, *Landrichter* 1532. — 25. CASPAR, frère du n° 24, curé de Lumbrein, chanoine de Constance et de Coire, curé d'Offenburg en 1588. — 26 JACOB, fils du n° 24, d'abord vicaire en Valteline 1549, entra dans l'état ecclésiastique en 1551, membre du chapitre de Coire 1588. — 27. CASPAR, frère du n° 26, podestat à Tirano 1565, capitaine en France, † 1574 à Dié. — 28. HANS, dit le *cavalier Gion*, petit-fils du n° 27, officier en France 1620-1635, commandant d'une compagnie de la garde portant son nom, lieutenant-colonel au régiment Schauenstein qui détruisit Chiavenna le 11 févr. 1625, chevalier de Saint-Michel 1626. — 29. JACOB, capitaine aux gardes suisses en France 1657, commissaire de Chiavenna 1675, † 1685. — 30. MELCHIOR, frère du n° 29, officier au service de France 1637, capitaine 1642-1658, se distingua au siège de Thionville 1642 et à celui d'Arras 1646, commanda celui de Valenciennes, bailli épiscopal de Fürstenau, † 1661. Son épouse, MARGARETHA von Schauenstein fit reconstruire en 1666 le manoir ancestral de Villa, ruiné par l'incendie.

Melchior de Mont. D'après un tableau à l'huile.

III. *Branche des barons de Leuenberg.* Elle fut élevée par le prince-évêque de Coire, Ulrich VI, à la dignité de baron et reçut en fief héréditaire la charge d'écuyer tranchant de sa cour — 31. JOHANN-HEINRICH, 1628-1690, fils du n° 30, capitaine aux gardes suisses en France 1642, comme colonel du régiment allemand de cavalerie Lochmann, qu'il acheta en 1677, il fit en 1678 la campagne de Hollande sous les ordres du maréchal de Schomberg, † au siège de la forteresse d'Ath. Il avait hérité en 1666 de la seigneurie de Leuenberg et Schleuis. — 32. MELCHIOR, fils du n° 31, 1674-1716, seigneur de Leuenberg, capitaine aux gardes suisses en France, l'un des chefs du parti français, souvent landammann du Lugnez ; *Landrichter* 1700, 1703 et 1709, vicaire 1707, commissaire 1711 et *Landesobrist*. — 33. JOHANN-HEINRICH, frère du n° 32, 1677-1752, capitaine aux gardes suisses en France, landammann du Lugnez, *Landrichter* 1715, *Obrist* des Ligues ; il céda en 1718 tous ses droits sur la seigneurie de Leuenberg et Schleuis à son frère cadet Peter-Anton. — 34. JOSEPH-MARIE, * 1718, fils naturel du n° 33, officier aux gardes suisses en France, chevalier de Saint-Louis, † à Sartrouville 1780. — 35. ***Joseph-Laurent,*** fils du n° 34, * 1746 à Sartrouville, officier au régiment suisse Vigier 1768, fit les guerres de la Révolution française comme général de brigade de 1792 à 1798 ; entra en 1798 dans l'armée helvétique et vint en 1799 aux Grisons avec sa brigade. Il se distingua dans plusieurs combats, notamment à Austerlitz en 1805, ce qui lui valut le grade de général divisionnaire ; nommé sénateur 1806, il fit toutes les campagnes qui suivirent, fut créé pair en 1814 par Louis XVIII, vota pour la mise à mort du maréchal Ney ; chevalier de Saint-Louis 1791, commandeur de la légion d'honneur 1804, comte 1808 ; † le 10 mai 1826 à Paris. Son nom figure sur l'Arc de triomphe. — 36. PETER-ANTON, baron de Leuenberg, fils du n° 31, 1680-1732, capitaine aux gardes suisses ; *Obrist* des Ligues 1722, député à Milan au renouvellement de la capitulation 1726. — 37. PETER-ANTON, baron de Leuenberg, fils du n° 36, * 1728, capitaine aux gardes suisses puis au service de l'empire ; *Landrichter* 1760 et 1763, député à Milan 1761, podestat à Traona 1771, capitaine épiscopal de Fürstenberg. Il sauva en 1799, lors de l'invasion des Français, le village de Burgeis de l'incendie auquel il était destiné. Un monument lui a été élevé là. † 1800. — 38. PETER-ANTON-MORIZ, baron de Leuenberg, fils du n° 37, 1766-1830, officier aux gardes suisses en France, chevalier de Saint-Louis, dernier capitaine du château de Fürstenberg, premier intendant royal et impérial des domaines de Fürstenburg et du Tyrol. — 39. JOHANN-HEINRICH, baron, fils du n° 38, juge d'instruction 1818-1845, puis directeur de la police du canton des Grisons, vendit en 1832 le château et le domaine de Schleuis. — 40. CARL-RUDOLF, baron, fils du n° 39, 1850-1905, officier au service de l'Autriche, dernier de la ligne des barons.

Joseph-Laurent de Mont. D'après une gravure de Quenedey.

Peter-Anton de Mont (n° 36). D'après une miniature sur cuivre.

IV. *Branche actuelle.* — 41. HANS, fils du n° 16, capitaine au service de la France, puis des gens du Lugnez dans l'expédition de Chiavenna 1585, landammann du Lugnez, podestat à Tirano 1589, *Landrichter* 1568, 1574 et 1580. — 42. ALBERT, fils du n° 41, podestat à Plurs 1583, possesseur d'une compagnie au service de Venise. — 43. BALTHASAR, frère du n° 42, podestat à Traona 1607, landammann du Lugnez ; fut condamné à une amende par le tribunal de Thusis comme partisan de l'Espagne 1618, chef des gens du Lugnez dans leur marche sur Coire 1619. — 44. ***Luzius,*** frère du n° 43, landammann du Lugnez, *Landrichter* 1613, 1616, 1628 et 1631, prit une part importante à tous les événements politiques des Grisons à titre de chef du parti espagnol et des Oberlandais catholiques ; fut condamné en 1618 par le tribunal révolutionnaire de Thusis et chassé du pays. Envoyé à Milan 1620, il signa en 1622 le traité de Milan, la même année celui

de Lindau. Membre du Conseil des III Ligues 1727, capitaine et plus tard colonel au service de la France, † très âgé à Villa. Ses fils furent : — 45. ALBERT, secrétaire d'État, et — 46. HIERONYMUS, 1612-1680, curé à Ruschein, Obersaxen, Rhäzüns, Dardin, Seth et Igels, chantre de la cathédrale 1652-1657. — 47. ***Ulrich,*** * 1er janv. 1624, fils du n° 45, fit ses études à Disentis et à Dillingen, curé d'Ems 1650, chanoine et chantre de la cathédrale 1656, fut élu évêque de Coire le 23 févr. 1661. Il travailla au rétablissement du couvent de Cazis, favorisa la littérature romanche et la mission des capucins, acheva l'aile Ouest de la résidence épiscopale et la salle des chevaliers, † 28 févr. 1692. — 48. OTTO, fils du n° 41, landammann du Lugnez. — 49. HERKULES, fils du n° 48, landammann du Lugnez 1628, capitaine dans le régiment Schauenstein à la conquête de la Valteline 1632. — 50. OTTO, fils du n° 49, landammann du Lugnez, *Landeshauptmann* en Valteline 1671. — 51. OTTO, fils du n° 50, landammann du Lugnez, podestat de Morbegno 1697, *Landrichter* 1691. — 52. CHRISTIAN-ULRICH, fils du n° 51, 1685-1762, officier au service impérial, landammann du Lugnez, *Landeshauptmann* en Valteline 1737, *Landrichter* 1730, 1733, 1739, 1745. — 53. OTTO-ANTON, fils du n° 52, officier au service de l'empire 1734, podestat à Bormio 1733, entra dans l'ordre des franciscains et mourut curé de Disentis. — 54. CHRISTIAN-ULRICH, frère du n° 53, 1723-1788, capitaine au service impérial, landammann du Lugnez, bailli à Maienfeld 1757, *Landrichter* 1775. — 55. CHRISTIAN-ULRICH, fils du n° 54, 1759-1814, landammann du Lugnez, podestat à Morbegno 1781, *Landrichter* 1794. — 56. JOHANN-PETER, fils du n° 54, 1761-1836, député auprès de Napoléon pour la restitution de la Valteline 1797, capitaine au service du Piémont, puis de la France en 1806, fit les campagnes d'Espagne, d'Allemagne et celle de Russie de 1812, colonel au service de la Sardaigne 1814. — 57. CHRISTIAN-LEONHARD, 1805-1867, curé d'Igels 1831-1845, chanoine, sextaire de la cathédrale, puis doyen, étudia l'histoire de l'évêché de Coire et publia avec Pl. Plattner *Das Hochstift Chur und der Staat.* — 58. JOACHIM, landammann du Lugnez, devint bourgeois de Lax et président de cercle de la Foppa, vice-landammann des Ligues 1844, membre de la commission d'État. — 59. CHRISTIAN-ULRICH, dit *Kommandant Demont*, petit-fils du n° 55, 1823-1879, landammann du Lugnez. Prit part à l'occupation des frontières 1866. — 60. JOHANN-MICHAEL, 1835-1920, frère du n° 59, plusieurs fois président du cercle du Lugnez, député au Grand Conseil, durant 22 ans membre du tribunal de cercle.— 61. CASPAR, neveu du n° 60, 1880-1925, président du cercle du Lugnez et député au Grand Conseil. A la branche qui devint en 1803 bourgeoise de Seewis en Oberland, appartient — 62. JAQUES-JOSEPH, * 1884, fondateur et rédacteur de la *Cronica Romontscha*, rédacteur du *Bündner Tagblatt* 1913-1924. La famille est aussi devenue bourgeoise de Lumbrein et Truns. — Voir Th. von Mohr : *Cod. dipl.* — Wartmann : *Räth. Urkunden.* — F. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — Zurlauben : *Histoire militaire des Suisses.* — Stampfer : *Schloss Fürstenburg.* — J. Simonet : *Die Weltgeistlichen.* — Mayer : *Bistum Chur* II. — *Bündner Tagblatt* 1920, nos 80 et 81 ; 1925, n° 133. — Arbre généalogique et papiers de famille appartenant à l'auteur. [G. CASURA.]

Peter-Anton de Mont (n° 37). D'après une miniature de Brea.

MONT, de. Famille de seigneurs vaudois, qui possédait Mont-le-Grand, Germagny, Haute-Cour, Perroy, Bougy-Milon, Mollens, Bière, Bérolle, le vidomnat et la métralie de Rolle. *Armoiries* : d'argent à la croix de gueules. — 1. AMALRIC, possesseur du château de Mont en 996. — 2. AMALRIC, petit-fils du n° 1, traite avec l'abbé Odilon de Cluny et de Romainmôtier sur l'injonction du roi Rodolphe III, vers 1030. — 3. AMALRIC, prévôt de l'église de Genève en 1052. — 4. LOUIS, sire de Mont au XIIe s., descendant du n° 1, par les femmes, fondateur de la chartreuse d'Oujon, bienfaiteur de Bonmont. — 5. LANDRY, frère du n° 4, évêque de Sion de 1206 à sa mort, 10 avril 1237. — 6. LOUIS, abbé du Lac de Joux en 1211. — 7. EBAL, frère du n° 6, seigneur de Mont 1177-1238, mêlé aux affaires politiques de son temps, † après 1254 étant moine à Bonmont. — 8. EBAL, fils du n° 7, passe en Angleterre avec Pierre de Savoie dont il signe le testament en 1264. — 9. RODOLPHE, † 1269, frère du n° 8, chanoine de Lausanne 1233, de Londres 1253, signe en 1267 un traité entre le comte Pierre de Savoie et l'évêque Henri de Genève. — 10. JEAN, seigneur des Monts, chevalier, bailli de Vaud en 1309-1311. — 11. ARTAUD, † av. 1400, créé chevalier par le comte Amédée VII de Savoie au siège de Sion en 1384. Il mourut sans postérité et institua pour héritier son neveu Aymon de La Sarra. — Des branches cadettes possédèrent la seigneurie de Genolier, l'avouerie de Mollens. — L. de Charrière : *Les Dynastes et les seigneurs de Mont*, dans *MDR* 26 et 28. — Reymond : *Dignitaires.* — *DHV.* [M. R.]

MONT (LE) (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). Vge et Com. formé de plusieurs hameaux : le Grand Mont ou Mont Constancier, le Petit Mont ou Mont de Middes. Il dépendait autrefois de l'évêque de Lausanne. Des Roveno ou de Mont y avaient aux XIIe et XIIIe s. des droits importants qui passèrent aux Cojonnex et aux d'Arnex. Après la Réforme, Le Mont fut constitué en seigneurie en 1571, et devint dix ans plus tard la propriété de la famille Bergier, de Lausanne, qui construisit en 1592 la maison seigneuriale au Grand Mont, et la posséda jusqu'en 1832. Il y avait au Mont une chapelle de Saint-Jean l'Évangéliste, dépendante de la paroisse de Saint-Paul, à Lausanne. Elle fut remplacée en 1797 par l'église actuelle. On a trouvé dans divers endroits de la commune des fragments de tuiles romaines et plusieurs petits cimetières burgondes. — *DHV.* — Viollier : *Carte archéol. du canton de Vaud.* [M. R.]

MONT-LA-VILLE (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Vge et Com. En 1141, *Montevilla*, où se trouvent une remarquable pierre à écuelle et des ruines romaines. Il faisait partie de la seigneurie des Clées, relevant de la maison de Savoie, et passa en 1536 à Berne. Une chapelle, dédiée à saint Michel, dépendante de Cuarnens, a été en 1841 remplacée par un temple à La Praz, et une paroisse de Mont-la-Ville a été créée en 1837. — *DHV.* [M. R.]

MONT-LE-GRAND (C. Vaud, D. Rolle. V. *DGS*). Vge et Com. autrefois centre d'une vaste seigneurie. Le château de Mont, dont la première mention remonte à 996, est, dit-on, fondé sur des bases romaines ; non loin on a trouvé des bases burgondes. Ce château, au Molard, était déjà ruiné en 1379. La seigneurie appartint successivement à deux familles distinctes, qui portèrent son nom. Artaud, sire des Monts à la fin du XIVe s., fit héritier son neveu, Aymon de La Sarra. Au XVe s., Mont-le-Grand passa aux Saint-Trivier, au comte Michel de Gruyère, aux Champion, puis fut acquis en 1553 par le trésorier Steiger. La seigneurie passa en 1731 à la famille Belcastel, puis en 1765, par alliance, à Rodolphe Kilchberger, qui la possédait encore à la Révolution. En 996, une chapelle Sainte-Marie existait à l'intérieur du château et a laissé son nom au « Bourg Sainte-Marie ». Plus tard, une église Saint-Paul fut établie au village ; elle fut successivement annexe de Gimel et de Perroy et l'est aujourd'hui de Mont. Le village lui-même n'a pas d'histoire. — *DHV.* [M. R.]

MONT-LE-VIEUX (C. Vaud, D. Rolle, Com. Essertines. V. *DGS*). Nom de deux châteaux dominant Bugnaux. L'un, celui des Dudes, appartenant aux sires de Prangins, fut détruit en 1292 par Louis de Savoie. Celui-ci en construisit un autre, au lieu dit aujourd'hui Malagnou, et qui fut brûlé par les Suisses en 1475 ; on en voit encore les restes. Ce château fut le centre d'une sei-

gneurie distincte de celle de Mont-le-Grand, et que Catherine de Savoie, baronne de Vaud, inféoda en 1359, à Guillaume de La Baume, seigneur de l'Abergement et d'Aubonne, grand maître des arbalétriers de France. Les Viry en héritèrent vers 1400. En 1455, Amédée de Viry acheta le château de Rolle et s'y fixa. Montle-Vieux suivit dès lors les destinées de Rolle. — *DHV.* [M. R.]

MONTAG, KARL, * 1880 à Zurich, bourgeois de Winterthour 1889, peintre à Paris. — *SKL.* [H. Br.]

MONTAGNARDS, SENTINELLES DE LA LIBERTÉ (CLUB DES). Club révolutionnaire genevois très turbulent, ouvert le 13 oct. 1793. Plusieurs de ses membres avaient des accointances avec le résident de France Soulavie, ce qui les fit soupçonner de desseins contraires à l'indépendance. Pendant l'insurrection de 1794, leur principal meneur, Wittel, et deux ou trois autres furent renvoyés devant le premier tribunal révolutionnaire, qui les acquitta. Encouragé par ce verdict, les Montagnards allèrent jusqu'à présenter au Comité central des clubs insurgés une motion demandant l'arrestation des autorités constituées. Wittel et trois des plus compromis, traduits devant le second tribunal révolutionnaire, furent condamnés à mort. Le club fut dissous et ses membres invités à se répartir dans les autres sociétés révolutionnaires (fin août 1794). [E.-L. BURNET.]

MONTAGNE, HENRI-AMBROISE, * 12 juillet 1859 au Vaux (Haute-Garonne), prêtre, professeur en France, entra dans l'ordre des Frères-prêcheurs 1883, professeur au collège Saint-Michel de Fribourg 1905-1908, à l'université de Fribourg dès 1908. — *Livre d'or de l'université.* [RÆMY.]

MONTAGNOLA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de S. Abbondio. Le couvent de S. Abbondio de Côme y avait des possessions en 1180. Le castrum de Arasio est mentionné en 1386. La chapelle de S. Nazaro, mentionnée en 1442, a deux fresques de l'école de Luini (1552) ; elle fut agrandie en 1636 et restaurée en 1925. Celle de S. Silvestro à Arasio est très ancienne ; celle de S. Mattia à Certenago remonte à la fin du XVII^e^ s. *Population* : 1920, 670 hab. — Voir *BStor.* 1915. — *Monitore di Lugano* 1921, 1924. — G. Simona : *Note di arte antica.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* [C. T.]

MONTAGNY (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Lutry. V. *DGS*). Propriété que le roi Rodolphe III de Bourgogne donna au couvent de Saint-Maurice, qui la céda vers 1263 au prieuré de Lutry. Celui-ci y construisit une maison-forte, centre d'un important vignoble. En 1540, Berne vendit le château et le domaine de Montagny au trésorier Augsbourger. Montagny passa ensuite aux Gaschet, aux Wagner, aux Jenner, et enfin, en 1692, à Jean-Pierre Blanchet, baron de Lais, qui partit de là en 1705, pour capturer un convoi d'argent que le roi de France envoyait en Italie. Sa veuve le vendit à la ville de Cully, mais il revint aux Blanchet, qui le possédaient encore au XIX^e^ s. — *DHV.* [M. R.]

MONTAGNY (SEIGNEURS DE) (en all. MUNTENACH, MONTENACH). Famille de dynastes qui fut certainement, après celle des comtes de Gruyère, l'une des plus importantes du pays fribourgeois. Issue des barons de Belp (voir cet article). Son domaine s'étendait sur un grand nombre de villages, sur toute la contrée qui forma plus tard le bailliage, puis le district de Montagny ; il comprenait des possessions et des droits jusqu'aux abords de Fribourg et d'Hauterive ; la seigneurie de Belp, près de Berne, en fit même partie pendant un certain temps; celle de Montagny demeura dans la famille du XII^e^ s. à 1405. *Armoiries* : palé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'argent (variantes). Le premier membre connu de cette famille est ULRICH, de Belp, cité dans un acte de 1107 ; en 1152, il figure avec son fils RODOLPHE dans l'acte de fondation du monastère de Saint-Pierre, en Forêt-Noire. Un autre fils d'Ulrich de Belp, CONRAD, prit le nom de Montagny ; en 1146, il conclut un arrangement, dans son château de Montagny, avec son frère Rodolphe de Belp. RODOLPHE II, fils de Conrad, fit, entre 1170 et 1181, de nombreuses donations à l'abbaye d'Hauterive. — 1. AYMON, fils de Rodolphe II, bienfaiteur d'Hauterive 1178-1229 ; il fut avec son frère Guillaume, avoué de Payerne. En 1237, il inféoda à Guillaume d'Englisberg ses terres de Planfayon et de Bonnefontaine. — 2. AYMON, son fils, cité de 1230 à 1266, dut reconnaître en 1254 la suzeraineté de Pierre de Savoie pour tous ses fiefs de Montagny et de Belp. — 3. GUILLAUME, cité de 1266 à 1311, fils du n° 2, assista à la bataille de Dornbühl 1298; en 1277, il céda la seigneurie de Belp à son frère cadet Hartmann, se mit en 1310, avec le comte de Gruyère, au service de Louis de Savoie, et se rendit avec ce prince en Italie, † au siège de Brescia. Bailli de Vaud 1298-1299. — 4. AYMON, fils du n° 3, cité de 1297 à 1324, chevalier dès 1314, bailli de Vaud 1321-1323. — 5. GUILLAUME, fils du n° 4, cité de 1324 à 1334, bailli de Vaud 1323-1328; il fut en guerre avec l'évêque de Lausanne en 1327, chevalier 1329, acquit une partie de la seigneurie de la Molière 1329, s'unit aux Fribourgeois contre les Bernois en 1332 ; par son mariage avec Catherine de Neuchâtel, il devint parent des comtes de Savoie, des comtes de Kibourg et de Neuchâtel, il l'était déjà des Grandson, des Vufflens et des d'Estavayer. — 6. AYMON, frère du n° 5, prieur de l'abbaye de Payerne 1327-1336. — 7. JEAN, frère du n° 5, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem 1336. — 8. GIRARD, frère du n° 5, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, précepteur des établissements de l'ordre en Lorraine 1343, recteur de plusieurs maisons, magister de la Romanie 1352-1358. — 9. AYMON, fils du n° 5, cité dès 1334, † 1363, partit en guerre en 1347 pour soutenir son oncle Louis de Neuchâtel dans la guerre que celui-ci faisait au comte de Montbéliard; fait prisonnier, il dut payer une forte rançon. — 10. HENRI, frère du n° 9, coseigneur, prieur de Lutry 1364.— 11. THÉOBALD ou THIBAUT, fils du n° 9, seigneur de Montagny de 1384 à 1405. A cette date il fut dépossédé de sa seigneurie en vertu d'une sentence prononcée en 1392, dont l'exécution avait été suspendue par Bonne de Bourbon, mais reprise à la majorité du comte Amédée VIII de Savoie. Il conserva la seigneurie de Brissonne qui était la dot de sa femme Marguerite de Quart. — 12. ANTOINE, fils du n° 11, seigneur de Brissonne, et de Grangettes par sa femme, Isabelle de Bussy, châtelain de Montagny 1456. — Son petit-fils, JACQUES, mort jeune, fut le dernier de la famille. — Archives d'État Fribourg. — Max de Diesbach : *Les armes des sires de Montagny*, dans *FA* 1903. — Schneuwly : *Recueil de généalogies.* — Ducrest : *Le château de Montagny*, dans *FA* 1903. — F. Brülhart : *La seigneurie de Montagny*, dans *AF* 1925, 1926 et 1928.— Dellion : *Dictionnaire* IV, 538 ; VIII, 418. [F. BRÜLHART.]

MONTAGNY, de. Voir MONTENACH.

MONTAGNY-LE-CORBE (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Com. et Vge cité dès 1149, où l'on a trouvé un bloc erratique, une inscription romaine en l'honneur de Caracalla. Les Grandson, semble-t-il, y avaient construit au XI^e^ s., un château dont on voit encore les restes importants, notamment une tour de 20 mètres de haut, et qui fut le centre d'une seigneurie comprenant le bourg de Montagny, le village du même nom, les villages de Valeyres, Chamblon, Giez, et une partie de ceux de Champagne, Bonvillars, Romairon et Novalles. Dès 1149 la seigneurie appartenait aux Montfaucon, passa de là aux Chalon. Le château fut détruit en 1475 par les Suisses qui gardèrent la seigneurie. Il y avait à Montagny une église Saint-Julien, que le temple actuel a remplacé en 1794. Le 8 juillet 1540, le curé Michel de Coppet dit la messe, après quoi il déclara qu'il embrassait le protestantisme et il se maria. Le 12 août suivant, le culte catholique fut supprimé. Registres de baptêmes dès 1608, de mariages dès 1681, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

MONTAGNY-LES-MONTS et **MONTAGNY-LA-VILLE** (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Villages et communes, ne formant qu'une seule paroisse, dont l'histoire est étroitement liée. La seigneurie de Montagny appartenait, dès le XII^e^ s. déjà, à la famille de ce nom qui résidait au château de Montagny dont seuls le

donjon à demi ruiné et quelques pans de murs subsistent encore. En 1405 elle fut enlevée à Théobald de Montagny par Amédée VIII de Savoie qui la donna en apanage à Humbert, bâtard de Savoie, plus tard comte de Romont. A la mort de celui-ci (1443), cette seigneurie retourna à la maison de Savoie. Fribourg l'acheta en 1478 pour 6700 fl. du Rhin et en fit un bailliage. En 1447, le château, avec une garnison savoyarde, eut à soutenir un siège en règle de la part des Fribourgeois ; le château résista, mais l'église et une partie du bourg furent incendiées. A la conclusion de la paix, 1448, Fribourg dut payer 4000 fl. à la Savoie pour réparer les dommages commis pendant cette guerre, entre autres, à Montagny. Vers 1500, le château et le bourg furent en partie incendiés puis reconstruits ; enfin au milieu du XVIII[e] s. Fribourg y fit d'importantes transformations. Le château servit de résidence aux baillis de Montagny jusqu'en 1798 ; peu de temps après, délabré et ruiné, il fut vendu à vil prix et exploité comme matériaux de construction. L'église de Notre-Dame de Tour, ancien lieu de pèlerinage, chapelle du château, fut l'église-mère de la paroisse. L'église actuelle, dédiée à la sainte Vierge, agrandie en 1780, possède encore un chœur gothique du XIV[e] s., une statue de la Vierge, de la même époque. — Kuenlin : *Dictionnaire.* — Dellion : *Dictionnaire.* — *FA* 1903. — *ASHF* VI. [H. V.]

MONTALTA, von. I. Famille de barons de l'Oberland grison. HEINRICH, *nobilis dominus* 1312 (*Cod.* II, 47), homme libre (baron) 1371 (Wartmann : *Urk.*, n° 66).

Armoiries : écartelé, aux 1 et 4, fascé d'azur et d'argent de six pièces, aux 2 et 3 de gueules. Les ruines du château familial de Montalt (Hohenberg) sont situées au Sud de Seewis, en aval de Rhein. Le château, comme ceux de Langenberg, de Valendas et probablement quelques autres, fut élevé par les barons de Vaz, en leur qualité de barons impériaux, tant pour la protection des colons libres de l'Oberland, que pour des raisons stratégiques. Les Montalta furent très probablement vassaux des barons de Werdenberg-Sargans, possesseurs de la seigneurie de Laax. C'est pour cette raison que leur représentant, le comte Heinrich von Werdenberg-Sargans, seigneur de Vaduz, établit l'acte de 1376, par lequel Heinrich von Montalta faisait don de tous ses biens à son épouse Adelheid von Belmont (Wartmann, n° 74). Les Montalta possédaient un certain nombre de domaines, peut-être tous habités par des gens libres, en particulier le *Meyerhof* de Seewis, celui d'Unter der Burg, celui de Pitasch, et celui de Fallerins près de Schleuis. Les Montalta devinrent aussi vassaux de l'évêque, mais conservèrent leur rang de barons. Outre de nombreux biens dans la Gruob et dans le Lugnez, ils possédèrent quelque temps les châteaux de Schlans et Grünenfels, avec la haute et la basse juridiction de Vals (Wartmann, n[os] 78 et 91). — 1. SIMON, ancêtre de la famille, est cité de 1209 à 1255 (*Cod.* I, 175, 365 ; II, 77). — 2. SIMON, et — 3. HEINRICH, frère du n° 2, entrèrent en 1333 dans l'alliance de l'évêque et des seigneurs de l'Oberland contre Donat von Vaz et les III Waldstätten ; ils signèrent la réconciliation des deux partis en 1339 (*Cod.* II, 268). Simon fonda en 1350 un anniversaire pour sa famille, en faveur de l'église de Sagens (*Cod.* II, 330). — 4. HEINRICH, fils du n° 2, céda à son beau-frère Ulrich-Walther von Belmont les châteaux de Grünenfels et Schlans, ainsi que toutes ses possessions à Müntinen et dans le Lugnez en 1357 ; mais dès l'année suivante, celui-ci les remit de nouveau à sa disposition (Wartmann, n[os] 42 et 43). Il meurt dernier de la branche noble, entre 1376 et 1378.

II. Famille probablement de ministériaux des barons de Montalta, dont les origines sont obscures. Elle apparaît au XV[e] s. à Morissen avec le titre de *dominus* (Ulricus, Hermanus). Une branche roturière (*Mundtalter*, plus tard *Montalta*) est originaire de Morissen. *Armoiries* : palé d'argent et d'azur de six pièces, à la fasce entée d'azur et d'argent brochant. Les ministériaux de Montalta sont cités dès le XVI[e] s. à Laax, Ilanz et Seewis. — 1. OTTO, bailli pour les comtes de Sax dans le Lugnez vers 1450. — *a) Branche de Laax.* — 2. WOLFGANG, commissaire de Chiavenna 1567. — 3. JULIUS, fit construire la maison Montalta, ammann de Laax 1642. — 4. WOLFGANG, fils du n° 2, podestat de Tirano 1613, député à Lucerne 1621, à Lindau 1622, auprès de Cœuvres au sujet de l'acquisition de la Valteline 1625 ; † 1638. — 5. MARTIN, ammann des gens libres, † 1642. — 6. JULIUS, secrétaire d'État et sautier, † 1646. — 7. JULIUS, ammann des gens libres, † 1662. — 8. RISCH, bailli de Maienfeld 1703. — 9. CHRISTOFFEL, ammann des gens libres, † 1732. — 10. JULIUS, 1685-1742, ammann des gens libres, podestat de Traona 1735. — 11. NICOLAUS-ANTON, 1729-1790, ammann des gens libres, *Landrichter* 1761, 1767, 1773, 1779, 1785. — 12. JOHANN-ANTON-JOSEPH, 1758-1799, landammann, *Landrichter* 1791. — 13. CHRISTOPH-JOACHIM, 1753-1844, au service de la France, lieutenant-colonel au régiment Diesbach ; † 1844 dernier de la famille. — *b) Branche de Sagens.* — 1. JOACHIM, podestat de Traona 1595, *Landrichter* 1610, construisit la maison Montalta à Sagens. — 2. HANS-BARTHOLOMÆUS, * 1640, vicaire 1665, *Landrichter* 1679 et 1682. Les Montalta de Sagens s'éteignirent à la fin du XVII[e] s. — *c) Branche d'Ilanz.* — 1. CHRISTOFFEL, *Landeshauptmann* 1609, capitaine des gens de la Ligue Grise lors de l'expédition de Bormio 1620. — 2. GILG (Julius), député auprès du duc Léopold 1621, podestat de Morbegno 1643. — 3. JAKOB, 1667-1702, bailli de Maienfeld 1661, landammann de la Gruob 1691. — A Seewis, à côté de la lignée roturière, il y eut aussi des représentants de la famille noble, tel JULIUS, vers 1567. Les Montalta acquirent également la bourgeoisie de Seth et Pitasch. — Mohr : *Codex dipl.* — Wartmann : *Rät. Urkunden.* — *LL.* — Juvalta : *Necrolog.* — G.-J. Montalta : *Beitr. zur Familiengesch.* — Ardüser : *Hochvernampte Personen.* [L. J.]

MONTANA (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Com. et Vge qui appartint dès le XII[e] s. à la châtellenie de Granges. Les comtes de Granges, les d'Anniviers, d'Ayent, de la Tour Monstel, etc., y eurent successivement des droits. Dès le XIV[e] s., Montana fit partie, avec Chermignon et Icogne, de la communauté du Mont de Lens, dont il formait un quartier jouissant d'une certaine autonomie. La justice était rendue en première instance par un châtelain qui fut nommé par la suite par la population du Mont, et en appel par le châtelain de Sierre. Au militaire, Montana relevait de la grande bannière de Sierre. En 1851, il fut réuni à la commune de Lens et depuis 1911 forme une commune autonome. Au spirituel il se rattachait en partie à Lens et en partie à Saint-Maurice de Laques au XVII[e] s. ; dès lors il dépendit du premier seulement jusqu'en 1856 où il fut érigé en paroisse. Une église fut alors construite, dédiée à saint Grat. Actuellement station d'étrangers. — Gremaud. — Arch. locales. [Ta.]

MONTANA (aussi MONTHONIA). Famille éteinte de l'Oberland grison, identique peut-être aux *Montogna* de Brienz et Surava. — HANS, *Landrichter* dans la Ligue Grise 1542 et 1545, aussi bailli de Maienfeld à la même époque. — *LL.* — Robbi : *Bürgergeschlechter.* — A. Vincenz : *Festschrift zur Jahrhundertfeier des Grauen Bundes.* [L. J.]

MONTANARI, GILIO ou ZILIO, de Gandria, architecte, serait identique au personnage donné sous Gilio fils de Battistà. Par contre ce Gilio ne serait pas identique avec l'ingénieur militaire qui travaillait en 1466 à la tour de Saint-Georges et au Castelletto de Gênes. — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — Art. GILIO. [C. T.]

MONTANDON. Famille neuchâteloise qui tire très probablement son nom et son origine du village de Montandon dans le Département du Doubs. Elle apparaît au Locle dans la deuxième moitié du XIV[e] s. ; une branche s'est fixée à Travers vers 1492, une autre à La Brévine en 1531. Des Montandon se sont établis par la suite dans la plupart des localités du canton, à Genève et dans les cantons de Vaud et de Berne, en France,

Belgique, Allemagne, États-Unis, Brésil, etc. Bourgeois de Valangin en 1502. *Armoiries* : d'azur à l'ancre d'argent, au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'or (variantes). — 1. DANIEL, notaire, secrétaire du Conseil d'État 1656, accusé de détournements et d'abus dans l'exercice de ses fonctions, il donne sa démission en 1664 et devient peu après bailli de Beliken dans le Palatinat. Bourgeois d'honneur de La Chaux-de-Fonds 1659. † 5 déc. 1668 à Gemersheim, âgé de 36 ans. Ses descendants occupèrent de père en fils pendant quatre générations, la charge de maire de la Brévine : HENRY, 1657-1747, maire 1709-1725 ; PIERRE-FRÉDÉRIC, 1687-1748, maire 1725-1747 ; HENRI-FRÉDÉRIC, 1723-1770, maire dès 1747 ; SAMUEL-LOUIS, 1752-1819, maire 1779-1801. — 2. SIMON, 1679-1722, commissaire du gouvernement auprès des troupes neuchâteloises à la guerre de Villmergen, secrétaire d'État 1720-1722. — 3. THÉODORE, 1686-1736, frère du n° 2, major du Département des Montagnes, fut un des agents de la maison de Mailly-Nesle dans ses prétentions sur Neuchâtel en 1733-1734. Chargé de passer l'inspection des milices à La Sagne en 1735, il fut mal accueilli par la troupe à cause de ses menées séditieuses, essuya des coups de feu et mourut quelques mois plus tard des suites de ses blessures. — A. DuPasquier : *Les prétentions de la maison de Mailly-Nesle sur Neuchâtel*, dans *MN* 1921. — 4. DANIEL-HENRI, 1702-1784, capitaine de grenadiers au service de France 1746, chevalier du Mérite militaire 1759, fit toutes les campagnes de Louis XV, assista à la bataille de Rossbach 1757. — 5. FRANÇOIS, * 4 mars 1759, capitaine au régiment Meuron, † 26 févr. 1792 dans l'île de Ceylan. — 6. AUGUSTE-LAURENT, * 26 mai 1803 à Clermont-Ferrand, † 26 décembre 1876 à Paris, pasteur à Paris, directeur de l'école du dimanche de l'Oratoire dès 1833, fondateur de la Société des écoles du dimanche et son premier président pendant douze ans, 1852-1864. A publié un recueil de cantiques pour enfants, plusieurs volumes de *Récits de l'Ancien Testament*, etc. — 7. LOUIS-ÉDOUARD, * 20 juillet 1811 à Travers, † 24 juin 1890 à Fleurier, négociant en Louisiane, revint au pays en 1847, membre du gouvernement provisoire 1848, puis conseiller d'État jusqu'en 1851, directeur des travaux publics. S'occupa dans les années suivantes de la construction de la ligne du Franco-Suisse. — 8. AUGUSTE, * 25 janvier 1827 à La Brévine, † 5 février 1892 à Neuchâtel, pasteur dans le Jura bernois, à Tramelan 1860-1873, à Bévilard jusqu'en 1887. A publié une *Notice hist. sur Tramelan*, dans *AJ* 1875, et une *Notice hist. sur la Réformation dans l'ancien évêché de Bâle*, 1891. — Voir *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — 9. LOUIS, 1849-1927, directeur du Crédit lyonnais à Grenoble, à Genève, puis à Bruxelles dès 1889. Chevalier de la Légion d'honneur. — 10. ARNOLD, * 1852 à Besançon, † 1922, établi en Roumanie depuis 1873, entomologiste, auteur de nombreuses études sur les insectes. — 11. MARCEL, fils du n° 10, * 1875 à Bucarest, publiciste à Munich, puis à Besançon, collaborateur au *Mercure de France*, auteur de deux monographies sur *Gysis* et *Segantini*. — 12. RAOUL, * 9 nov. 1877 à Genève, architecte à Genève 1904-1918, rédacteur en chef, dès 1924, des *Matériaux pour l'étude des calamités*. S'est occupé de géographie, d'archéologie préhistorique, de métapsychique et de bibliographie. Principales publications : *Bibliographie générale des travaux palethnologiques et archéologiques*, 5 vol. 1917-1928 ; *Genève, des origines aux invasions barbares*, 1922 ; *Les radiations humaines*, 1927. — 13. GEORGES-Alexis, * 19 avril 1879 à Cortaillod, Dr med., explorateur. Fit un voyage d'exploration dans le Sud-Ouest de l'Ethiopie de 1909 à 1911, à la suite duquel il publia : *Au pays Ghimirra*, 1913 (*Bull. Soc. neuch. de géographie* XXII) ; fut chargé en 1919-1921, par le Comité international de la Croix-Rouge, d'une mission en Sibérie pour rapatrier des prisonniers de guerre austro-hongrois. Les résultats de cette mission ont été racontés dans *Deux ans chez Koltchak et chez les Bolchéviques*, 1923, et dans *Im Schmelztiegel des fernen Ostens*, 1923. Autres publications principales : *Au pays des Aïnou*, 1927 ; *L'ologénèse humaine*, 1928. Collaborateur à l'*Anthropologie* et à la grande encyclopédie italienne. — 14. FRÉDÉRIC-JULES, * 1879, auteur de la *Fée d'Aï*, 1911, et de la généalogie des *Montandon*, 1913. — A une branche, fixée au Brésil appartient — 15. EDUARDO-AUGUSTO, * 1835, Dr med., député de Minas Geraes 1882-1889, gouverneur de l'État de Goyaz du Brésil en 1889, peu avant l'avènement de la république. — F.-J. Montandon : *Les Montandon*. [L. M.]

MONTANY (MONTANER, MONTANYR, MONTUNY, MUNTANERI). Vieille famille, établie à Salgesch, Varone et Loèche-les-Bains. — PETER, représentant de la commune de Varone 1367. — *BWG* IV. — Gremaud. [D. I.]

MONTATSCH. Famille éteinte de Sent (Grisons), probablement originaire de la métairie de Muntatsch près de Sent. — JAKOB, fut appelé vers 1526 à Sta. Maria comme prédicateur réformé et peut ainsi être considéré comme l'un des réformateurs du val de Münster. —E. Camenisch : *Reformationsgesch.* [L. J.]

MONTAUBION-CHARDONNEY (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). En 1228, *Monte Albionis* ; 1228, *Chardenai*. Com. formée de deux villages qui ont une histoire identique, dépendances dès l'origine du mandement de Dommartin, propriété du chapitre de Lausanne, rattachée plus tard au château de Lausanne. — Voir *DHV*. [M. R.]

MONTBARRY (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Pâquier. V. *DGS*). Établissement de bains. Après avoir découvert dans cet endroit une source d'eau minérale, le docteur Blaise Thorin obtint, en 1786, l'autorisation d'y ouvrir des bains. Le bâtiment fut, à plusieurs reprises, rebâti et agrandi. Dans le voisinage, on a trouvé, en 1829, quelques ruines qui proviendraient, selon les uns, d'un temple païen, selon les autres, de fortifications du moyen âge.— *Mém. de Frib.* I, III. — Kuenlin : *Dict.* II. —V. Tissot : *La Suisse inconnue*. — *Étr. frib.* 1889. [J. N.]

MONTBEC (C. Vaud, D. Avenches, Com. Chabrey). Station lacustre de l'âge du bronze découverte en 1905. Il y avait tout auprès, sur le promontoire de la Mothe, un château ou une tour, dont il ne reste rien et dont on ne sait qu'une chose, c'est qu'aux XVIIe et XVIIIe s., Fribourg y percevait un péage sur les marchandises transitant du lac de Neuchâtel à Morat par la Broye. — *DHV*. [M. R.]

MONTBORJET (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Murist. Jusqu'au XVIe s., Montborjet dépendit des seigneurs de la Molière, mais passa alors sous la domination de Fribourg. Jusqu'en 1816 ce village fit partie de la grande commune de Murist (Murist-la Molière, La Vounaise et Montborjet), aussi l'histoire de ces villages est-elle intimement liée. — Dellion : *Dictionnaire*. — Kuenlin : *Dictionnaire*. — Bise : *Notice sur la paroisse de Murist et la seigneurie de la Molière*. [H. V.]

MONTBOVON (en all. BUBENBERG) (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Montisbovonis* ; *Mons boum* ; *Montbovum*. *Armoiries* : d'azur à 3 sapins de sinople mouvant d'une seille ou tine d'or.

Montbovon fit partie du comté de Gruyères. En 1341, le comte Pierre III libéra les habitants de diverses prestations, et Pierre IV les dispensa de corvées en 1366. Le village appartint dès 1555 au bailliage de Gruyère, au district dès 1798. Le gouvernement de Fribourg établit vers 1690 un péage au hameau d'Allières, contre lequel Berne protesta. Au spirituel, Montbovon fut rattaché d'abord à la paroisse de Bulle, puis à celle d'Albeuve et constitua une paroisse en 1618. Une chapelle, dédiée à saint Grat, fut consacrée en 1524 ; l'église paroissiale a été terminée en 1626 et démolie en 1897, une nouvelle ayant été construite en 1896-1897. Registres de paroisse dès 1759. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* VIII. — Arch. d'État Fribourg. — Arch. de Montbovon. [J. JORDAN.]

MONTBRELLOZ (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse de l'ancienne seigneurie d'Esta-

vayer, cités dès le XIIIe s. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem y eurent de bonne heure une maison. De 1322 à 1555, la paroisse fut desservie par des religieux de cet ordre ; en 1580, la cure fut incorporée au chapitre de Saint-Nicolas de Fribourg. En 1559, plusieurs personnes de Montbrelloz furent atteintes de la lèpre ; aussi le Conseil d'Estavayer ordonna-t-il la construction d'une léproserie qui ne fut toutefois terminée qu'en 1573. — Dellion : *Dictionnaire.* — Kuenlin : *Dictionnaire.* — Grangier : *Annales.* [H. V.]

MONTCHERAND (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Com. et Vge qui dépendait avant l'an 1000 du prieuré de Baulmes, puis de celui de Payerne. Il possède une église romane très remarquable, où l'on a dégagé du badigeon du chœur, en 1903, une peinture représentant les apôtres en grandeur naturelle, au pied d'un Christ bénissant, de pur style byzantin. Ce sont des peintures du XIe s. La nef même paraît plus ancienne encore que le chœur ; elle possède des murs absolument disproportionnés à l'importance actuelle du temple et qui semblent se rapporter à un édifice de plus grande envergure. On a trouvé d'ailleurs à Montcherand des vestiges romains, entre autres un vase de bronze renfermant 1200 monnaies en bronze d'Alexandre Sévère à Aurélien. Un château moderne a été construit dans cette commune en 1790. — *DHV.* — Viollier : *Carte archéologique du C. de Vaud.* [M. R.]

MONTDRAGON, de. Famille savoyarde, qui a donné — 1. GUILLAUME, † 1529, protonotaire apostolique, chanoine de Lausanne, prieur de Semsales, curé de Villette et Penthaz, que l'on dit, à tort, avoir été nommé évêque de Lausanne en 1491. — 2. CLAUDE, neveu du n° 1, auquel il succéda dans ses différents emplois ecclésiastiques, fut installé prieur de Semsales en 1542. — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

MONTE (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse qui relevait anciennement de la communauté du Val Muggio, tout en ayant une certaine autonomie. Au spirituel Monte était rattaché à Balerna ; en 1591 il avait un bénéficier résident ; il fut érigé en paroisse en 1821. Une chapelle S. Antonio est mentionnée en 1591 ; elle fut transformée et devint l'église actuelle au début du XVIIe s. *Population* : 1643, 185 hab. ; 1920, 109. Registres de paroisse dès 1731. — *BStor.* 1904. — Monti : *Atti.* [C. T.]

MONTE-CARASSO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1487, *Moncarasso* ; 1490, *Mons Carassus.* Anciennement la plus grande partie de la population habitait sur la montagne différents hameaux aujourd'hui disparus ; le restant habitait Gaggio, Piè del Monte, Orenno. L'évêque de Côme et le chapitre de Bellinzone possédaient au XVe s. des droits fonciers à Monte-Carasso. Le duc de Milan fit construire en 1487-1488 une tour près du Tessin qui formait le complément du système défensif de Bellinzone. Cette tour, dite Torretta, existait encore en 1817 ; il n'en reste plus que quelques ruines. Monte-Carasso fut occupé par les Confédérés du 1 au 16 déc. 1478 et saccagé. Au spirituel, il dépendit de Bellinzone, devint vice-paroisse avant 1480 et paroisse en 1634. L'église primitive est celle de S. Bernardo sur la montagne, qui serait, suivant *LL* la seconde église-mère du comté de Bellinzone. L'édifice actuel remonte au XIVe ou au XVe s. et possède des fresques de 1427 et d'autres du même siècle. En 1583, les cérémonies paroissiales ne s'y célébraient déjà plus. L'église paroissiale actuelle s'élève à la place d'un très ancien oratoire dédié à saint Jérôme, agrandi vers 1450. Le couvent des augustines, fondé vers 1450, fut supprimé en 1857 ; la chapelle de la Trinité était un ancien ermitage, celle de la Madonna della Valle remonte, selon la tradition, à 1514. Inondations en 1515, 1768, 1772, 1829. *Population* : 1591, 709 hab. ; 1784, 600 ; 1920, 1010. Registres de baptêmes dès 1670, de mariages et de décès dès 1763. — *BStor.* 1879, 1881, 1882, 1889, 1891, 1892, 1900, 1909. — *MAZG* XXI. — Monti : *Atti.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — Rahn : *I monumenti.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* — Le même : *Bellinzona, la sua chiesa.* — Le même : *La Madonna della Valle.* [C. TREZZINI.]

MONTE GENEROSO. Voir GENEROSO.

MONTEGGIO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Sessa. Au XVe s., *Montegio* ; 1585, *Montigio* ; 1591, *Montecchio.* La commune se compose de dix-neuf hameaux ; celui qui porte actuellement le nom de Monteggio fut appelé Albio jusqu'en 1819. Conflit de frontière avec Luino, cité en 1604, réglé en 1671. Dans la première moitié du XVe s. elle devait fournir 13 soldats et du matériel de guerre au duc de Milan. Elle constituait à cette époque une commune séparée du reste du val Lugano, avec une administration autonome. A sa tête se trouvait un podestat qui exerçait la justice civile et la basse justice en matière criminelle. Les Suisses confirmèrent ce privilège ; en 1584, ils exemptèrent les habitants de Monteggio de tous les péages intérieurs. Dans la campagne de Giornico, les Confédérés commirent quelques déprédations à Monteggio. Une tour ou château existait sur la colline de Castello; sur son emplacement fut construite la chapelle Saint-Adalbert, mentionnée déjà au XVIe s. La chapelle Santa-Maria de Ramello remonte à la fin du XVIe s., celle de Saint-Valentin à Crucivaglio a été bâtie de 1777 à 1783. *Population* : 1920, 725 hab. — *AS* I. — *BStor.* 1800, 1891. — *Periodico d. Soc. stor. com.* I. — Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* [C. TREZZINI.]

MONTENACH, de. Famille fribourgeoise dont le nom primitif, de Montagny, région dont elle est originaire, fut germanisé au XVIe s. et adopté sous sa forme actuelle. Mentionnée dans la région de Payerne-Dompierre dès la fin du XIVe s., elle s'est divisée en de nombreuses branches, dites de Cottens, de Gênes, d'Orsonnens, de Russy, etc., qui possédèrent diverses seigneuries et fiefs, notamment la baronnie de Pont, les seigneuries de Wallenbuch, d'Orsonnens, Rueyres-les-Prés, Rosières, etc., dans le canton de Fribourg ; les seigneuries de Pierreville et de Belœil au Canada.

La famille a donné de nombreux magistrats à l'État de Fribourg, dont cinq avoyers ; deux évêques de Lausanne, et un grand nombre d'officiers aux services étrangers. *Armoiries* : parti d'azur et de gueules, bordé d'or. Divers Montagny sont cités comme bourgeois de Fribourg au XIVe s. — 1. CLAUDE, 1493-1551, bourgeois de Fribourg 1523, banneret du Bourg 1534, du Petit Conseil 1536, avoué de la Maigrauge 1537. — 2. DANIEL, † 1590, fils du n° 1, du Petit Conseil 1584. — 3. ANTOINE, 1559-1639, fils du n° 2, chancelier d'État 1593, bailli de Gruyère 1618-1623, banneret 1623 ; humaniste, poète. — 4. NICOLAS, 1561-1637, frère du n° 3, auteur de la *Chronique de Montenach.* — 5. PIERRE, † 1629, frère des nos 3 et 4, banneret 1604, bailli de Rue 1608-1613, chancelier d'État 1618, bailli de Vaulruz 1626-1629. — 6. CHARLES, 1568-1634, frère des trois précédents, capitaine à Gênes, bailli de Grandson 1600-1605, capitaine général 1606, avoyer de Fribourg 1616-1634 alternativement avec d'autres. — 7. ***Jean-Daniel,*** 1588-1663, fils du n° 3, chevalier du Saint-Sépulcre, coseigneur de Pont et seigneur d'Orsonnens, bailli de Romont 1619-1624, du Petit Conseil 1625, avoyer de Fribourg 1653-1661. Il fut chargé de 84 missions diplomatiques ; co-arbitre en 1632 entre Zurich et les petits cantons. — 8. GASPARD, 1596-1668, frère du n° 7, bailli de Gruyère 1633-1638, banneret 1640. — 9. NICOLAS, 1596-1664,

Jean-Daniel de Montenach (n° 7). D'après un portrait à l'huile.

fils du n° 5, bailli de Rue 1628-1633, banneret 1639, lieutenant d'avoyer 1639. — 10. JOST, † 1637, frère du n° 9, capitaine en Espagne, bailli d'Estavayer de 1636 à 1637. — 11. GEORGES-PIERRE, 1605-1648, frère du n° 10, chancelier d'État 1639. — 12. JEANNE-BAPTISTE, * 1600, † 1673, cinq fois prieure des dominicaines d'Estavayer de 1633 à 1673. — 13. DANIEL, 1595-1633, bailli de Gruyère de 1623 à 1628, banneret 1629, conseiller secret 1632. — 14. SIMON, † 1641, fils du n° 6, du Conseil secret 1635, bailli de Bulle 1637-1642. — 15. JOST, † 1685, frère du n° 13, du Conseil secret 1632, banneret 1633, avoyer d'Estavayer 1636, bailli du val Maggia 1648-1650. — 16. BÉAT-JACQUES-NICOLAS, † 1663, frère des n^{os} 13 et 15, bailli de Grandson 1640-1645, banneret 1645, conseiller 1648, trésorier 1652. — 17. FRANÇOIS-PIERRE, 1624-1696, frère des précédents, bailli de Bulle 1647-1652, de Châtel-Saint-Denis 1663-1668, du Conseil secret 1662, banneret 1672. — 18. JEAN-ANTOINE, † 1682, fils du n° 7, seigneur d'Orsonnens, céda en 1679, à Fribourg, ses droits sur Pont ; bailli de Romont 1668-1673, du Petit Conseil 1680. — 19. JEAN-DANIEL, 1624-1699, fils du n° 8, banneret 1671, du Petit Conseil 1679. — 20. FRANÇOIS-JOSEPH, 1668-1704, jésuite, recteur de Dillingen en Bavière. — 21. JEAN-NICOLAS, 1630-1709, frère du n° 19, bailli de Romont 1673-1678, banneret 1692, du Conseil secret 1696. — 22. FRANÇOIS-PIERRE, 1640-1697, frère du n° 21, banneret 1695. — 23. GEORGES-PIERRE, 1641-1707, frère du n° 22, bailli de Pont-Farvagny 1693-1697, du Petit Conseil 1702. — 24. CHARLES, 1631-1707, fils du n° 11, capitaine au service de Gênes, bailli de Grandson 1670-1675, du Petit Conseil 1677, capitaine général 1682. — 25. ***Pierre,*** 1633-1707, frère du n° 24, prévôt de Saint-Nicolas 1679, évêque de Lausanne 1688, réorganisateur du diocèse. — 26. JEAN-DANIEL, †1685, capitaine en France. — 27. PIERRE-IGNACE, 1624-1661, bailli de Vaulruz 1652-1657. — 28. PIERRE, † 1721, bailli de Surpierre 1692-1699, banneret 1702, du Conseil secret 1705. — 29. NICOLAS, † 1723, frère du n° 28, bailli d'Attalens 1695-1700, banneret 1707, du Petit Conseil 1716, capitaine général 1723. — 30. PROTAIS, † 1715, frère du n° 29, bailli du Val Maggia 1696-1698, de Vuippens 1703-1708, banneret 1713. — 31. JEAN-JOSEPH, 1661-1713, fils du n° 18, seigneur d'Orsonnens, du Petit Conseil 1708. — 32. JEAN-NICOLAS, † 1713, fils du n° 19, bailli de Font-Vuissens 1688-1693, du Petit Conseil 1706. — 33. FRANÇOIS-PIERRE, frère du n° 32, banneret 1722, bailli de Rue 1710-1718, de Schwarzenbourg 1721-1725, de Gruyère 1725-1726, du Conseil secret 1728. — 34. GEORGES-PIERRE-NICOLAS, † 1738, frère du n° 33, bailli de Font et Vuissens 1709-1714. — 35. JOSEPH-CLAUDE, † 1754, fils du n° 21, bailli de Vaulruz 1701-1706, du Conseil secret 1736, banneret 1746. — 36. FRANÇOIS-ANTOINE, dit Nicolas, 1664-1707, cordelier 1684, gardien des couvents de Fribourg 1692 et de Thann 1696, provincial de Strasbourg 1705-1707 ; auteur de plusieurs écrits apologétiques. — 37. FRANÇOIS-NICOLAS, 1668-1730, frère du n° 36, bailli de Cheyres 1706-1708, du Petit Conseil 1721, avoyer de Fribourg 1729. — 38. GEORGES-PIERRE, 1671-1747, frère du n° 37, bailli de Bulle 1707-1712, de Cheyres 1714-1720, du Petit Conseil 1731, capitaine général 1733. — 39. JEAN-HENRI, 1670-1722, petit-fils du n° 9, chanoine de Saint-Nicolas et curé de Fribourg 1708, procureur fiscal et chanoine de Lausanne. — 40. FRANÇOIS-JOSEPH, † 1722, jésuite, recteur du collège de Ratisbonne. — 41. FRANÇOIS-PIERRE, † 1746, fils du n° 24, capitaine au service de Gênes 1693, du Petit Conseil 1737. — 42. ANTOINE, † 1743, frère du n° 41, capitaine au service de Gênes 1719-1721. — 43. JEAN-DANIEL, † 1763, capitaine au service de Gênes 1728-1748, frère du n° 42, créé comte par la république de Gênes. — 44. FRANÇOIS-IGNACE, 1645-1708, fils du n° 27, bailli de Corbières 1680-1685, banneret 1697, bailli de Locarno 1704-1706. — 45. PETERMANN, † 1725, fils du n° 28, banneret 1714, bailli de Gruyère 1720-1725. — 46. FRANÇOIS-PIERRE, † 1743, fils du n° 29, banneret 1736, bailli de Châtel-Saint-Denis 1732-1736. — 47. HENRI, † 1737, frère du n° 46, bailli de Gruyère 1726-1731, banneret 1733. — 48. TOBIE-FÉLICIEN, 1694-1760, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel au service de France, prit part au siège de Montalban ; des Soixante 1760. — 49. RODOLPHE, frère du n° 48, capitaine au service de France. — 50. NICOLAS-ALBERT, † 1740, chevalier de Saint-Louis, bailli de Font 1720-1727. — 51. FRANÇOIS-ANTOINE, † 1766, fils du n° 32, capitaine général, bailli de Gruyère 1731-1736, du Petit Conseil 1736, trésorier 1740, député à la Diète 1741-1748. — 52. FRANÇOIS-PIERRE-DENIS, † 1768, fils du n° 34, officier au service de France, bailli de Gruyère 1751-1756, du Petit Conseil 1756. — 53. JEAN-NICOLAS, † 1775, fils du n° 35, bailli de Châtel-Saint-Denis 1737-1742, du Petit Conseil 1743, capitaine général 1754, lieutenant d'avoyer 1769. — 54. JOSEPH-NICOLAS, 1711-1756, frère du n° 53, bailli de Bulle 1752-1756. — 55. FRANÇOIS-NICOLAS, 1719-1764, frère du n° 54, lieutenant-colonel en Espagne, bailli de Mendrisio 1750, de Grandson 1760-1763. — 56. NICOLAS-ANTOINE, 1691-1753, fils du n° 37, bailli de Rue 1728-1733, du Petit Conseil 1733, avoyer de Fribourg 1740-1753. — 57. FRANÇOIS-PIERRE, * 1730, frère du n° 56, bailli de Grandson 1763-1765. — 58. FRANÇOIS-ANTOINE, † 1757, frère du n° 57, colonel dans la garde suisse à Paris 1745, chevalier de Saint-Louis ; des Soixante 1752, bailli de Grandson 1750-1755. — 59. FRANÇOIS-IGNACE, 1672-1736, fils du n° 44, bailli de Bellegarde 1703-1708, de Morat 1715-1720. — 60. BÉAT-NICOLAS, 1678-1733, frère du n° 59, bailli de Bellegarde 1708-1713, de Corbières 1726-1731, du Petit Conseil 1732. — 61. CHARLES, 1687-1748, frère du n° 60, officier au service de France, se distingua au siège de Lille en 1708; bailli de Locarno 1728-1731, de Corbières 1731-1736. — 62. VICTOIRE, 1698-1767, abbesse de la Maigrauge 1760. — 63. JACQUES-CHRISTOPHE-JEAN, fils du n° 52, bailli de Vaulruz 1776-1781, donna sa maison de Fribourg pour en faire l'évêché. — 64. FRANÇOIS-PIERRE, † 1809, fils du n° 53, bailli de Gruyère 1751-1756. — 65. FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, * 1738, frère du n° 64, bailli de Vuippens 1775-1780, banneret 1789, conseiller d'État 1794, capitaine général. — 66. NICOLAS-JOSEPH, * 1753, fils du n° 54, bailli de la Singine 1781, juge d'appel 1803. — 67. JEAN-NICOLAS, * 1755, frère du n° 66, bailli de Corbières 1781-1786, de Saint-Aubin 1795-1796. — 68. FRANÇOIS-NICOLAS, dit *Dantzig*, 1717-1764, fils du n° 56, officier au service de France, prit Montalban en 1744, malgré les ordres de ses chefs, fut condamné à mort pour désobéissance et sur le champ gracié et décoré ; chevalier de Saint-Louis, des Soixante 1764, bailli de Mendrisio 1750, de Locarno 1752-1754, de Surpierre 1761-1765. — 69. ***Joseph-Nicolas.*** 1709-1782, fils du n° 60, chanoine de Saint-Nicolas 1730, prieur de Broc 1738, évêque de Lausanne 1758-1782. Il diminua le nombre des fêtes religieuses, ce qui fut une des causes de la révolte de Chenaux. — 70. CHARLES-NICOLAS, 1721-1794, frère du n° 69, chancelier d'État 1752, du Petit Conseil 1776, bailli de Gruyère 1771-1775, député à la Diète 1778. — 71. ***Jean***-François-Joseph-Nicolas, dit le Turc, 1766-1842, fils du n° 64, l'un des hommes politiques les plus marquants de l'histoire fribourgeoise. Attaché à l'ambassade de France à Constantinople sous le duc de Choiseul, il adhéra à la révolution et devint président du gouvernement provisoire fribourgeois de 1798, puis premier syndic de la ville de Fribourg, conseiller d'État 1803-1837, avoyer 1831-1837 ; député de la Suisse au Congrès de Vienne en 1815, il a laissé des mémoires

Pierre de Montenach (n° 25). D'après un portrait à l'huile.

sur sa mission. A combattu la rentrée des jésuites à Fribourg. — 72. TOBIE-MARIE-JOSEPH, 1761-1840, frère du n° 73, colonel au service de France, chevalier de l'Éperon d'or et du Lys, du Grand Conseil 1820.— 73. JOSEPH-NICOLAS-BLAISE, 1763-1822, fils du n° 65, conseiller d'État 1819-1821. — 74. JOSEPH, dit *Vögeli*, 1795-1861, fils du n° 67, président et réorganisateur de l'hospice du district de la Sarine, auquel lui-même et ses filles léguèrent une bonne partie de leur fortune. — 75. TOBIE-FÉLICIEN-NICOLAS, 1765-1812, fils du n° 68, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel au service de France. — 76. RODOLPHE, frère du n° 75, capitaine au service de France, tué à Oudenarde 1708.— 77. NICOLAS-THÉODORE, * 1761, fils du n° 70, bailli de Vaulruz 1796-1798. — 78. JOSEPH, dit *Dantzig*, 1801-1851, fils du n° 75, préfet allemand 1831-1843, du Grand Conseil 1830, colonel d'infanterie 1847. — 79. CHARLES-NICOLAS-FORTUNÉ, † 1832, fils du n° 77, officier au régiment Meuron 1811, combattit au Canada où il se fixa, devint seigneur de Pierreville en 1830, député au parlement canadien. — 80. JEAN, 1833-1902, fils du n° 78, officier en Autriche, major de cavalerie, prit part à la bataille de Sadowa 1866. Chambellan de l'empereur François-Joseph, grand-maître de la maison du duc de Wurtemberg, chevalier des Ordres de Léopold et de la couronne de fer, commandeur de l'Ordre de Frédéric et du Saint-Sépulcre. Obtint en Autriche, en 1864, reconnaissance du titre de baron, sur la base de déclarations de la Chancellerie d'État de Fribourg. — 81. RAYMOND, 1835-1888, frère du n° 80, député au Grand Conseil 1861, ingénieur des ponts et chaussées 1863-1871, puis en Argentine, † à Buenos-Ayres. — 82. THÉODORE, 1821-1885, fils du n° 79, seigneur de Pierreville et de Belœil, major de brigade au Canada; dernier de sa branche. — 83. ***Georges***-Jean-Joseph, 27 oct. 1862-24 mai 1925, fils du n° 81, député au Grand Conseil dès 1891, au Conseil des États dès 1915, président de la Société des Étudiants suisses (catholiques) 1887, président de la fédération catholique romande 1891, vice-président de l'Association populaire catholique suisse. A été un des plus actifs animateurs de la vie catholique en Suisse. Président de l'Internationale de la jeunesse catholique; a fondé en 1918 et présidé dès lors l'Union catholique d'études internationales, qui s'occupe essentiellement des questions relevant de la Société des Nations. Fut un des fondateurs du *Heimatschutz*, de *Pro Campagna*. A publié *L'art et le peuple* ; *La fleur et la ville* ; *Pour le visage aimé de la patrie* ; *L'art public au village* ; *Pour le village* ; *Les musées régionaux* ; *La cité de l'avenir* ; *Le meuble et la vie*, etc. Camérier secret de cape et d'épée des papes Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI. Commandeur des Ordres de Saint-Grégoire-le-Grand, du Saint-Sépulcre, de François I^er^ de Naples, etc., titulaire de plusieurs autres ordres. — Sa femme, née SUZANNE Galichon, * 1867, contribua à fonder, en 1897, l'Association catholique de la protection de la jeune fille, dont elle est depuis 1912 la présidente internationale. Chevalier de la Légion d'honneur, etc. [Maxime REYMOND.]

Jean de Montenach (n° 71). D'après un portrait à l'huile.

Georges de Montenach (n° 83). D'après une photographie.

MONTENOL (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Saint-Ursanne. En 1175, *Montenot* ; 1212, *Montenold*. Montenol fut un fief de Saint-Ursanne. Une famille noble de ce nom a existé au XII^e^ s. — Chèvre : *Hist. de St. Ursanne*. [G. A.]

MONTERET (C. Vaud, D. Nyon). Propriété près de Saint-Cergues, qui paraît avoir dépendu du couvent d'Oujon, et devint, sous le régime bernois, une seigneurie aux mains des Quisard, puis des de Portes. — Voir *DHV*. [M. R.]

MONTERSCHU (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Gurmels. En 1363, *Monterschun* ; en 1414, *Montersun* ; en 1423, *Monterson* ; en 1436, *Monterschon*. Probablement d'origine romane, mais situé en territoire de langue allemande, Monterschu dut appartenir vers la fin du moyen âge aux comtes de Soyhières desquels ceux de Tierstein l'héritèrent, probablement vers le commencement du XIII^e^ s. ; ils sont cités comme possesseurs en 1363. La ville de Fribourg en fit l'acquisition en 1442 ; il forma dès lors une partie de l'ancien territoire. — Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Zimmerli : *Deutsch-franz. Sprachgrenze*. [A. BÜCHI.]

MONTESQUIOU-FEZENSAC, ANNE-PIERRE, marquis de, 1741-1798. Commandant de l'armée française du Midi, il acheva la conquête de la Savoie et investit Genève en 1792. Malgré l'ordre d'occuper la ville, il signa avec les Genevois un traité à Carouge, puis une convention à Landecy qui ne furent pas ratifiés par la Convention. Sous la menace d'être arrêté pour n'avoir pas tenté la conquête de Genève, il s'enfuit aidé des Genevois, se réfugia à Coppet et resta en Suisse jusqu'en 1796, année où il obtint sa justification. La France avait retiré ses troupes et les Suisses avaient quitté Genève.— *BSHG* I, 170.— Jullien : *Hist. de Gen.*[C.R.]

MONTET (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Vge Com. et paroisse. La seigneurie de Montet appartenait, primitivement à la maison d'Estavayer, mais passa au XVII^e^ s. dans les familles Lanthen, puis Praroman ; cette dernière la conserva jusqu'à la fin du XVIII^e^ s. L'ancienne résidence des Praroman abrita de 1830 à 1847 une communauté de la Société du Sacré-Cœur, réfugiée de France. Depuis 1882, il s'y trouve l'orphelinat Marini, fondé en 1876 et actuellement dirigé par des Frères des Écoles Chrétiennes. Montet fut érigé en paroisse en 1675 ; jusqu'alors ce village dépendait de l'église de Cugy. La paroisse de Montet comprend en outre les villages de Frasses dès 1701, de Seiry dès 1734. — Dellion : *Dict.* — Kuenlin : *Dict.* [H. V.]

MONTET (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse d'Ursy. En 1255 *Montez*, contraction de *monticulum*, petit mont. On y a découvert des objets de l'âge du bronze et un « marterey » ou cimetière du haut moyen âge. Ce village formait, avec Vuarmarens, la petite seigneurie de Villardin, qui fut possédée successivement par les Bence (qui ne portèrent le titre de seigneurs de Villardin qu'après 1296), les Glâne 1334, les Loys 1577, les Castella 1767. On voit encore, au-dessus d'un rocher dominant la Broye, les ruines du château de Villardin. Le village fit partie du bailliage de Rue jusqu'en 1798, du district de Rue 1798-1848, puis du district de la Glâne. Le coutumier du Pays de Vaud y était en vigueur. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII.— Maxime Reymond : *Les seigneurs et le château de Villardin près Rue*, dans *AF* 1913. — Kuenlin : *Dict.* II. [J. N.]

MONTET (C. Vaud, D. Avenches. V. *DGS*). Vge qui fait partie de la commune de Cudrefin, mais qui de toute ancienneté, est le centre de la paroisse. L'église Saint-Théodule était la propriété de l'évêque de Sion tout en dépendant au spirituel de celui de Lausanne ; le droit de patronat fut cédé en 1246 par ce prélat à Pierre de Savoie, en même temps qu'il lui vendait ses biens au Vully. L'église, qui a été restaurée en 1914, renferme des peintures du XV^e^ s. En 1848, on a trouvé

à Montet une cachette renfermant une centaine de monnaies d'or des XIVe et XVe s., vraisemblablement cachées là au moment de la bataille de Morat. — Voir *DHV*. [M. R.]

MONTET. Familles des cantons de Genève et Vaud.

A. **Canton de Genève.** — ÉDOUARD-LOUIS, d'origine française, * 1856 à Lyon, Dr theol., professeur d'hébreu, d'araméen et d'exégèse de l'Ancien Testament à l'université de Genève dès 1885, chargé de l'enseignement de l'arabe 1894-1925, naturalisé en 1906. — *Catal. des œuvres publiées par l'Université de Genève.* [C. R.]

B. **Canton de Vaud.** DE MONTET. Famille vaudoise de Corsier et Jongny, dont le membre le plus ancien, GUILLAUME, vit en 1304. Deux branches sont particulièrement connues :

Branche Montet, bourgeoise de Vevey dès avant 1517. — 1. FRANÇOIS, † 1610, conseiller de Vevey, dont on a publié le *Livre de raison*. — 2. CHRÉTIEN, 1590-1666, fils du n° 1, banneret de Vevey, capitaine d'élection, abbé en 1647 de la confrérie des vignerons. — 3. ABRAHAM, 1667-1739, petit-fils du n° 2, colonel en Hollande. — 4. FRANÇOIS, 1729-1775, fils du n° 3, colonel du régiment français *Royal suédois*, dernier de la famille.

Branche de Montet, admise à la bourgeoisie de Vevey en 1781. Cette famille s'appelle Taverney dit de Montet, aux XVIIe et XVIIIe s., à la suite d'une alliance d'un Montet avec une Taverney. — 1. JEAN-CHARLES-LOUIS, 1817-1888, médecin-chirurgien à Vevey, chevalier de la Légion d'honneur ; pratiqua le premier, en Suisse, l'opération de l'ovariotomie. — 2. ALBERT, 15 avril 1845-9 janv. 1920, fils du n° 1, officier autrichien, historien. A publié le *Dictionnaire des Genevois et des Vaudois*, 1877-1878 ; *Mme de Warens et le Pays de Vaud* ; *Documents sur l'histoire de Vevey* ; *Les anciens édifices de Vevey*. A légué sa riche bibliothèque à la Bibliothèque cantonale vaudoise. — 3. MARC, 1822-1896, frère du n° 1, député au Grand Conseil 1849-1852, président du tribunal de Vevey 1852-1879, vice-président de la Constituante 1882. — 4. CHARLES, * 1880, médecin à Vevey, fut privat-docent à l'université de Lausanne dès 1911 ; auteur de plusieurs études de psychoanalyse. — Voir *Généalogie de Montet et Dumont*. — *PS* 1920. — *Livre d'Or*. [M. R.]

MONTET, de. Rameau de la famille d'Estavayer. Voir ESTAVAYER.

MONTEVERDE, DOMENICO, de Lugano, où il est né en 1833, † 1862 à Montevideo, peintre à Lucerne et à Zurich ; se rendit ensuite dans l'Amérique du Sud, travailla à Buenos-Ayres. — LUIGI, frère du précédent, * 10 sept. 1843, † 2 janv. 1923 à Lugano, peintre surnommé le « Raphaël du raisin ». Il exposa à Naples, Turin, Liverpool, Edimbourg, Paris. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. — *PS* 1918, 1923. [C. T.]

MONTÉVRAZ (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et Vge qui relève de la paroisse de Praroman. En 1445, *Montivrar* ; 1664, *Montefran*, que Jaccard et Stadelmann expliquent par *montem Everardi* (Evrard, forme francisée de Eberhard, n. pr. germain). Montévraz possédait dès le XVIIe s. une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge, à saint Pierre et à sainte Marguerite ; c'est un lieu de pèlerinage sous le titre de Notre-Dame de Grâces. Montévraz se donna, en 1739, des statuts communaux. — Jaccard : *Essai de toponymie*, dans *MDR* VII. — Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — Dellion : *Dict*. IX. — Kuenlin : *Dict*. II. [J. N.]

MONTFALCON, de. Famille noble de Savoie, mentionnée dès 1084. *Armoiries* : écartelé d'argent à l'aigle de sable, contre écartelé d'hermines et de gueules. — 1. GUILLAUME, premier gouverneur et châtelain du château de l'Ile à Genève 1267, 1268. — 2. AYMON, † 1517, évêque de Lausanne, voir sous AIMON, *DHBS* I, 131. — 3. SÉBASTIEN, neveu du n° 2, 1489-1560, nommé coadjuteur de son oncle en 1513, lui succéda ; fut en conflit perpétuel avec la ville de Lausanne. Il était à Ripaille en 1536 quand les Bernois s'emparèrent de l'évêché de Lausanne, se retira en Savoie, et mourut probablement au château des Terreaux. — 4. CLAUDE, neveu du n° 2, official de Lausanne 1520 et trésorier du chapitre, se retira en 1536 en Savoie. Chanoine à Annecy en 1545, vivant en 1559. — 5. JEAN, † 1551, parent de l'évêque Aymon, lui succéda comme prieur de Lutry en 1517 ; chanoine 1518, puis prévôt de Genève 1529, chantre de la cathédrale de Lausanne en 1521 ; prévôt d'Annecy en 1548 ; menait en 1536 une troupe contre les Bernois. — Foras : *Armorial*. — Dupraz : *Cathédrale de Lausanne*. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne*. — Reymond : *Dignitaires*. — Reymond : *Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne*. [M. R.]

Une famille fixée à Novalaise au XVIe s., à Compesières au XVIIIe s., a été reconnue genevoise en 1816. Elle porte actuellement pour armoiries celles décrites ci-dessus avec, en cœur : un écusson tiercé en fasce, d'azur au sabre d'argent, d'or au crocodile de sinople et de gueules au signe de chevaliers légionnaires. — 1. JOSEPH, 1755-1828, juge au tribunal civil du Léman 1799, maire de Compesières 1800-1808. — 2. LOUIS, 1759-1831, frère du n° 1, maire de Carouge sous les régimes français et genevois, membre de la commission centrale du Léman 1814, conseiller d'État 1817-1831. — 3. LOUIS-Apollonie, 1764-1840, frère des nos 1 et 2, Dr med., médecin des armées de la République française, un des fondateurs de la Société médicale de Genève 1823. — 4. JEAN, 1767-1845, frère des précédents, lieutenant-général dans l'armée française, chevalier de l'empire. — 5. LOUIS-Apollonie, 1807-1872, fils du n° 2, Dr en droit, auditeur 1836-1841, député au Grand Conseil 1842-1848, aux constituantes 1842, 1862, maire de Compesières 1840-1851. — 6. JOANNÈS, 1843-1891, fils du n° 5, maire de Plan-les-Ouates, joua un rôle important dans la campagne genevoise en 1873, au moment de l'application des lois sur l'organisation du culte catholique. Fonda l'Union des campagnes, groupant les catholiques romains. — 7. AUGUSTE, fils du n° 6, * 1887, juge, auteur du texte de l'*Armorial des communes genevoises*. — Voir Foras : *Arm. Savoie* IV, 101. — Gaudy-Lefort : *Promenades historiques*. — Jeantet : *Hist. de la persécution*. — Anthonioz : *Généraux savoyards*. — Mercier : *Genève et les communes réunies*. — Picot et Thomas : *Centenaire de la Soc. médicale*. — *Courrier de Genève* 1873. — A. de Montfalcon : *Notice sur la famille de Montfalcon* (mns.). — Archives de famille. — Arch. de Genève. [A. de M.]

MONTFALLUN (C. Grisons). Nom d'une ancienne région frontière, connue au moyen âge, séparant les cercles des juridictions de la Basse-Engadine. On connaît Ob-Montfallun et Unter-Montfallun. Au premier se rattachaient les communes de Zernez, Süs, Lavin, Guarda, Ardez et Fetan, avec le gibet de Puniasca près de Zernez. Du second dépendaient les communes de Schuls, Sent, Remüs avec Samnaun, et Schleins avec le gibet de Chünettas près de Sent. Un endroit nommé Montfallun n'est connu nulle part aux Grisons, mais on trouve un « Motta Nallus ». Il se peut que par mauvaise interprétation et mauvaise lecture, les fonctionnaires autrichiens en aient fait Montfallun. La division actuellement en usage comprend Obtasna et Untertasna, et Remüs ; à l'opposé d'autrefois, Fetan se rattache actuellement à Untertasna. [B. M.]

MONTFAUCON (all. FALKENBERG) (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1139, *Mons Falconis* ; 1400, *Montfalcon*. Cette paroisse dépendait d'abord de la prévôté de Saint-Ursanne dont elle se sépara vers la fin du XIVe s. Montfaucon a été la paroisse mère de toutes les paroisses des Franches-Montagnes. Pendant la guerre de Trente ans, le village fut complètement ruiné par les Français qui occupaient Saint-Ursanne. D'après le *Liber marcarum* de 1444, le curé de Montfaucon payait à l'évêque de Bâle 6 marcs et le chapelain de l'autel Saint-Nicolas, 1 marc ; il dépendait du chapitre de Salignon. L'église, placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste fut construite en 1827-1831. *Population* : 1764, 655 hab. ; 1920, 576. Registres de paroisse dès 1653. — De la paroisse de Montfaucon, dépend *Les Enfers*, petit village. En 1330, *Les Envers*. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* VI. [G. A.]

MONTFAUCON, de. Famille de Franche Comté dès le Xe s., qui acquit au XIIe le comté de Montbé-

liard. — 1. AMÉDÉE, † ap. 1188, seigneur de Montfaucon, comte de Montbéliard, reçut Orbe au Pays de Vaud de Frédéric Barberousse. — 2. AMÉDÉE, petit-fils du n° 1, 1225-1280, seigneur de Montfaucon, acquit les seigneuries d'Échallens et de Montagny-le-Corbe au Pays de Vaud. — 3. GÉRARD, 1309-1352, petit-fils du n° 2, ajouta en 1342 aux domaines vaudois une partie de la seigneurie de Bottens, donna des franchises à Orbe et Échallens en 1351, fut mêlé aux grandes affaires politiques, fut sénéchal de Toulouse et capitaine de Guyenne pour le roi Philippe VI. — 4. HENRI, petit neveu du n° 4, seigneur d'Orbe, d'Échallens et Montagny-le-Corbe, fit campagne en Flandre, en Valais et fut tué en 1396 à la bataille de Nicopolis. Sa fille Jeanne apporta ses biens à son mari Louis de Chalon, prince d'Orange. — 5. JEANNE, † 1336, fille de Jean, épousa en 1325 Louis de Neuchâtel et lui apporta en dot de nombreuses seigneuries en Franche-Comté. — Gingins : *Recherches sur les acquisitions des sires de Montfaucon au pays de Vaud.* — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

MONTFAUCON, de. Famille du Bugey, qui a donné — JEAN, chanoine de Lausanne, prieur de Saint-Michel de Cluses, † après 1513. On donnait encore, comme appartenant à cette famille — FRANÇOIS, évêque de Lausanne 1347-1354, mais celui-ci appartenait en réalité à la famille Prévost de Virieu. — *RHV* 1926. [M. R.]

MONTFERRAND, de. Famille noble de Bourgogne. — 1. HUMBERT, chevalier, † vers 1282, devint en 1269 seigneur de La Sarra (Vaud) par mariage. — 2. AYMON, † 1342, seigneur de La Sarra, bailli de Vaud 1331-1335. — 3. FRANÇOIS, fils du n° 2, † 1362, seigneur de La Sarra et de Montreux, coseigneur de Vevey, bailli de Vaud 1345-1350, et 1359-1360, bailli du Chablais 1353-1360. Il fut l'un des principaux lieutenants du comte Amédée V de Savoie, et fut fait prisonnier avec lui dans le Milanais ; son tombeau se voit au château de la Sarra. — Charrière : *Les Dynastes de La Sarra.* — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

Benoît de Montferrand. D'ap. une fresque au château de Lausanne.

MONTFERRAND, BENOÎT **de,** † 8 mai 1491, d'une famille du Bugey, nommé évêque de Coutances en 1470, transféré à Lausanne le 15 juillet 1476. Il fut continuellement en lutte avec les bourgeois de Lausanne et s'opposa en 1481 à l'union des deux villes. Lettré, il fit imprimer le premier missel du diocèse en 1472, et orna le château de peintures où l'on voit son portrait. Nommé en 1489 conseiller du roi de France. Prieur de Lutry 1487. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne.* — Reymond : *Dignitaires.* — *DHV.* [M. R.]

MONTFORT (COMTES DE). Puissante famille de la noblesse du Vorarlberg, qui s'est divisée en plusieurs lignes et dont certains membres ont joué un rôle important dans la Suisse orientale. *Armoiries* : d'argent au gonfanon de gueules. — 1. HUGO, premier comte de Montfort, † 1228, fils du comte palatin de Tubingue et d'Elisabeth, héritière du comte de Bregenz. Le fils aîné de Hugo, WILHELM, est l'ancêtre commun des comtes de Werdenberg ; du second fils de Hugo, — HUGO II, descendent tous les comtes de Montfort. Un abbé RUPERT de Pfäfers (1194-1202), qui leur est contemporain, est attribué à tort à la maison de Montfort (de même, les évêques de Coire Thietmar, 1040-1070, et Heinrich I, 1070-1078, ne sont en relation ni avec les comtes, ni avec les ministériaux de Montfort). — 2. ***Heinrich,*** fils du n° 1, fut nommé évêque de Coire en 1250 ou 1251 (Heinrich III), consacré en 1265 ou 1268, † 14 nov. 1272. Il défendit avec succès par des moyens diplomatiques et par la force des armes, les terres épiscopales contre les baillis de Matsch et contre la noblesse de la Rhétie, protégea son territoire par des ouvrages fortifiés et l'achat de châteaux, développa l'économie générale et la vie ecclésiastique du chapitre et termina la construction de la cathédrale. — 3. FRIEDRICH, fils de Hugo II, fut élu en 1282 évêque de Coire (Friedrich I), consacré en 1287, † 3 juin 1290. Il seconda énergiquement son frère Wilhelm (n° 4) dans sa lutte contre le roi Rodolphe de Habsbourg, entra en hostilités avec les comtes de Werdenberg, partisans du roi, fut fait prisonnier en 1288 dans un combat près de Balzers, détenu un an et demi au château de Werdenberg et tué dans une tentative de fuite. — 4. ***Wilhelm,*** frère du n° 3, sous-diacre et moine à Saint-Gall 1271, fut élu en 1281, en remplacement de Rumo von Ramstein, démissionnaire, abbé du couvent alors complètement ruiné; il entra aussitôt en conflit avec le roi Rodolphe de Habsbourg, qui avait le dessein de mettre Saint-Gall sous son entière dépendance. Au cours d'une guerre de plusieurs années, la ville de Schwarzenbach, très fortifiée par le roi, et celle de Wyl, appartenant à l'abbé, eurent beaucoup à souffrir. Déposé par un tribunal ecclésiastique institué par le légat du pape, Wilhelm fut remplacé par le contre-abbé Konrad von Gundelfingen, de Kempten (1288-1291). Wilhelm, après s'être défendu avec héroïsme, mais inutilement, s'enfuit du pays. Il reprit sa dignité à la mort du roi, continua sa résistance armée contre le duc Albert, fils de Rodolphe, se rallia au roi Adolphe de Nassau, mais après la bataille de Göllheim en 1298, il engagea avec le roi Albert des négociations d'accommodement qui aboutirent à la veille de la mort de ce prélat. — *ADB.* — Meyer v. Knonau dans *JSG* VII. — 5. ***Rudolf,*** neveu du n° 4, chanoine et prévôt du chapitre de Coire, 1301, vicaire général et gouverneur de l'évêché 1310, élu évêque de Coire 1321 (Rudolf II), consacré 1322, mais après 6 mois nommé évêque de Constance par le pape sous le nom de Rudolf III, tout en conservant l'administration de l'évêché de Coire

(1 oct. 1322), dont il fut déchargé en 1324. Dans la lutte entre le roi Louis de Bavière et Frédéric-le-Beau d'Autriche, il fut le plus puissant appui du parti autrichien dans la région, ce qui lui valut la grande faveur du pape. Mais après la mort de Frédéric (1330), Rudolf se rangea peu à peu du côté de Louis; il encourut l'excommunication et perdit en 1333 l'administration de l'abbaye de Saint-Gall, qui lui avait été confiée par le pape en 1330. † 27-28 mars 1334, en exil. — 6. ULRICH, frère du n° 5, obtint en 1338 de l'empereur Louis de Bavière le bailliage impérial du Rheintal, qu'il conserva jusqu'en 1346, † 1350. — *MVG* 36, p. 227. — 7. HUGO, cousin du n° 6, fut élu en mars 1298 évêque de Coire par les deux tiers des habitants, en un vote à deux degrés, mais il mourut le 3 août suivant à Rome. — 8. HENRI, de Tettnang, neveu du n° 7, acquit des comtes de Werdenberg au commencement du XV^e^ s. (1402 ?) le château et la seigneurie de Werdenberg pour le prix élevé de 10 400 florins, † 1408. Cette résidence appartint, avec des vicissitudes, à ses descendants jusqu'en 1483. — 9. WILHELM, fils du n° 8, fit arbitrer par des médiateurs de Zurich et de Schwyz ses conflits avec ses sujets de Werdenberg, fut, par son épouse Kunigunde v. Werdenberg, cousine du dernier comte de Toggenbourg († 1436), héritier de celui-ci, et reçut le 11 nov. 1437, avec les comtes de Sax-Mesocco la co-propriété des juridictions de Klosters, Davos, Belfort, Schanfigg et du bailliage de Churwalden et Strassberg ; peu après, il racheta la part des Sax. † 1439. — 10. WILHELM, de Bregenz. Son beau-père, le comte Donat de Toggenbourg, chercha à lui conserver, ainsi qu'à son épouse Kunigunde, l'héritage des territoires vieux-toggenbourgeois. Mais après la mort de Donat (1400), le neveu de celui-ci, le comte Frédéric VII, contrecarra ces desseins ; après deux ans de lutte, les adversaires firent un accord suivant lequel le comte Wilhelm recevait le comté de Kibourg comme gage autrichien, le bailliage de Tannegg et l'avouerie du couvent de Fischingen comme fief de l'évêque de Constance. Mais en 1409 déjà, Wilhelm était obligé de faire racheter le fief épiscopal et après sa mort en 1422, sa veuve céda Kibourg à Zurich en 1424. — Bütler dans *MVG* XXII, p. 33, 50-64, 70, 93. — 11. HUGO, frère du n° 10, chevalier de Saint-Jean, commandeur de Bubikon, Wädenswil, Tobel, Leuggern-Klingnau, grand-maître des pays allemands, † 1449 (?). — 12. WILHELM, de Werdenberg, petit-fils du n° 9, acquit en 1470 le château et la seigneurie de Wartau, revendit de compte avec son oncle le comte Hugo, les seigneuries rhétiennes au duc Sigismond d'Autriche, † 1483. Werdenberg et Wartau passèrent ensuite au comte Johann-Peter de Sax-Mesocco, ce qui fut la fin des droits seigneuriaux des comtes de Montfort en territoire suisse. — *MGS* I, p. 145 et 409. — *MVG* XXII. — *USt G*. — Helbok : *Regesten v. Vorarlberg u. Liechtenstein*. — *Konstanzer Regesten*. — *Vierteljahrsschrift für Gesch. u. Landeskunde Vorarlbergs* IX, p. 12. — J.-G. Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I. — Aug. Naef : *Chronik*, p. 1000-1007. — P.-C. Planta : *Die currätischen Herrschaften in der Feudalzeit*. [Bt.]

MONTFORT (ÉCUYERS DE). Ils apparaissent de 1209 à 1373 comme ministériaux des comtes de Montfort ; ils sont aussi en relations étroites avec le chapitre de Coire, dont plusieurs membres de la famille ont fait partie. Une branche des écuyers de Montfort habitait un château-fort à Walenstadt. *Armoiries* : d'argent à un roc d'échiquier de sable. — ULRICH, 1316-1348, chevalier, curateur de l'intendant de Windegg 1322, acquit comme gage de l'évêque en 1327 le château de Flums qui fut racheté par le chapitre.

Les *maréchaux de Montfort* formaient une autre famille de ministériaux. *Armoiries* : trois faucilles. Ils figurent dans les documents de 1234 à 1342 et ont fourni plusieurs chanoines du chapitre de Coire, notamment ALBERO, † 1311, doyen, écolâtre et custode. Leur désignation provient de ce que quatre membres de la famille au moins eurent le maréchalat de Coire. — Voir : W. v. Juvalt : *Necrologium Curiense*, p. 172. — Moor : *Cod. dipl.* — *ASG* X. — Helbok : *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein*. — Le même : *Die Dienstmannen von Montfort* dans *Vierteljahrsschrift für Gesch. u. Landeskunde Vorarlbergs* VIII, p. 33 et 71. — Joller : *Hohenemser Urkunden*, dans *Programm des k. k. Gymnasiums Feldkirch* 1860. — Roller dans *ZGO*, N. S. 14, et dans *MGS* I. — A. Müller : *Gesch. v. Flums* I, p. 47. — *St. Galler Nbl.* 1911, p. 48, n° 142, 143 (avec indications historiques erronées d'après Naef : *Chronik*, p. 957). — Büchel dans *Jahrb. des Hist. Ver. für Liechtenstein* II, p. 132. — *Wappenrolle* de Zurich, nouv. éd., p. 52. [Bt.]

MONTHEOLO, de. Famille valaisanne. Voir MONTHEY, DE.

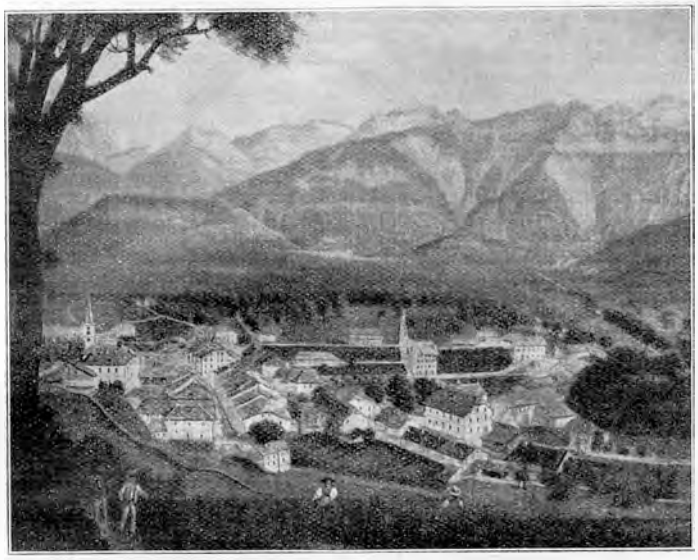
MONTHERAND, de. Famille originaire de Meaux (France), fixée à Lausanne au XV^e^ s. — 1. HENRI, marchand et syndic de Lausanne en 1461. — 2. JEAN, † 1476, frère du n° 1, chanoine et sacristain du chapitre. — 3. ABRAHAM, banneret de Lausanne 1627. [M. R.]

MONTHEROD (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1344, *Monterot*. On y a trouvé des objets romains. Au moyen âge, Montherod était une dépendance de la baronnie d'Aubonne. Il y avait une église paroissiale Saint-Apre, remplacée par le temple actuel, filial d'Aubonne. — *DHV*. [M. R.]

MONTHERON (C. Vaud, D. et Com. Lausanne. V. *DGS*). Hameau où exista jadis l'abbaye cistercienne de Thela ou Montheron. Cette abbaye fut primitivement fondée près de Sainte-Catherine, sous le nom de Grâce-Dieu, le 25 mars 1135. Elle fut transportée avant 1147 dans le vallon du Talent où elle demeura. Les moines de Montheron reçurent de l'évêque de Lausanne le coteau aride du Dézaley qu'ils couvrirent de vignes ; ils possédèrent et défrichèrent d'assez nombreux domaines disséminés du Léman à Yverdon, possédèrent la seigneurie de Boulens, créèrent le village de Froideville. Cependant l'abbaye demeura pauvre. Elle acquit pourtant quelque lustre au XV^e^ s., grâce aux générosités d'un de ses voisins, le chevalier Henri de Colombier, ce qui explique son attribution, à titre de commende, à Émery de Médicis, neveu de Léon X, et le cardinal Jean Salviati, qui en percevait les revenus en 1536. A ce moment, Berne céda l'abbaye et ses biens à la ville de Lausanne qui les a conservés jusqu'ici. L'église des moines fut démolie au XVIII^e^ s. — on en a retrouvé les restes sous la route — et un nouveau temple construit en 1721 sur un autre emplacement. Il ne reste de l'abbaye que la maison principale remaniée par les Bernois et transformée aujourd'hui en auberge. — Gingins : *Cartulaire de Montheron*. — Reymond : *L'Abbaye de Montheron*. [M. R.]

MONTHEY (C. Valais, D. Monthey. V. *DGS*). Com. et petite ville, chef-lieu du district de ce nom. En 1215, *Montez* ; 1233, *Monteyz* ; 1267, *Montelz*. *Armoiries* : d'or au chêne au naturel mouvant de trois coupeaux de sinople. On a trouvé dans les environs des monnaies romaines, des poteries, des tombeaux burgondes. Le château dit de la Motte, aujourd'hui complètement disparu, sur la colline du Château-Vieux, appartenait aux comtes de Savoie. Il fut probablement construit à l'époque des invasions des Sarrasins et des Hongrois. La seigneurie de Monthey fut l'apanage dotal de quelques dames de la maison de Savoie : Marguerite de Kibourg, 1239 ; Marie de Brabant, 1329 ; Blanche Visconti, dame de Milan, 1357 ; Louise de Luxembourg, 1497. Sous le régime savoyard, alors que Monthey était le chef-lieu du mandement et de la châtellenie de ce nom, il y avait pour l'administrer un vidomne, un major et un châtelain. Le vidomnat fut possédé par les familles de Collombey, Fabri, Vuippens, etc. ; la majorie appartenait à la branche dite Majoris de la famille Monthey, puis aux Veteris. Parmi les châtelains nous voyons les de la Tour, Mar, Langin, Chastonay, etc. Monthey fut érigé en ville franche et bourgeoisie par le comte Vert, Amédée VI, le 11 mai 1352. Ses franchises furent confirmées en 1484 par le duc Charles. Le château actuel a été pres-

que entièrement rebâti sur les ruines de celui que construisit Louis de Montheolo au début du XV^e s. Déjà à cette époque, le château de la Motte était en ruines. La conquête du Bas-Valais jusqu'à Saint-Maurice en 1476

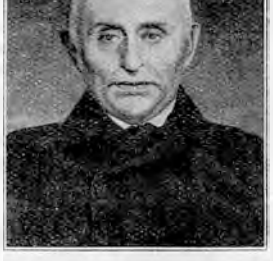


Monthey vers la fin du XVIII^e s. D'après un tableau à l'huile appartenant à la commune de Monthey.

par les Haut-Valaisans amena pour Monthey des difficultés que ne put complètement aplanir le traité de 1528. De nouvelles calamités, de nouvelles impositions exigées par le duc de Savoie et surtout la crainte du joug des Bernois amenèrent le mandement de Monthey à se mettre sous la protection des Valaisans en 1536. Monthey devint une des dix bannières militaires du Valais et fut administré par un gouverneur haut-valaisan qui absorba les anciennes fonctions de vidomne et de major ; le châtelain subsista, mais ne fut plus qu'un juge inférieur, présidant le Conseil local. L'administration des gouverneurs n'alla pas sans quelques abus ; ceux-ci aboutirent, le 8 sept. 1790, à l'affaire du gros Bellet. Au spirituel, Monthey dépendit de la paroisse de Colombey jusqu'en 1708. L'église paroissiale a été reconstruite en 1851. Un hôpital a été fondé en 1384 par Guillaume de Marigny, curé de Bagnes. Les inondations de 1720 et 1733 provoquèrent la percée de Château-Vieux et l'amenée de la Vièze au Rhône par un chemin plus direct en 1736. Le pont de bois qui traverse la rivière date de 1809. Autres inondations en 1652, 1676, peste en 1350.— Arch. locales. — Rivaz. — Vanthéry : *Hist. de Monthey* (mns.).— A. Comtesse: *L'inondat. de la Vièze et la percée de Château-Vieux*, dans *AV.* [P. Bioley.]

MONTHEY, de. Famille valaisanne d'ancienne noblesse qui a porté les noms de Montioli, Montheolo, Montheys; probablement originaire de Chambéry, elle a pris son nom de la localité où elle exerçait les fonctions de major. Éteinte dans les mâles. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent ; dès le XV^e s., le chevron est accompagné de trois étoiles ou molettes d'or. Au XVI^e s., la branche de Monthéis (Sion) adopta les armes suivantes : écartelé, aux 1 et 4 de Monthey, aux 2 et 3 de Chevron-Villette. La famille a joué un rôle important par le nombre d'offices héréditaires qu'elle a possédés en Valais : majorie de Monthey dès environ 1200 à 1524; métralie de Bagnes 1250-1501 ; vidomnat de Massongex vers 1300-1606 ; de Leytron dès 1356 ; de Martigny dès 1498 ; d'Ardon-Chamoson dès 1570 ; de Sierre dès 1577 ; sénéchalie de Sion dès 1578, ces dernières charges jusque vers 1798. En terre vaudoise, les Monthey eurent des terres à Aigle, à Crissier (mayors), à Boussens (mayors) Le premier membre connu est — 1. Rodolphe, major de Monthey en 1211. — 2. Boson, son fils, ancêtre de la branche dite Majoris. — 3. Pierre, petit-fils du n° 1, chevalier, premier vidomne connu de Massongex 1297. — 4. Pierre, petit-fils du n° 3, acquit le vidomnat de Leytron en 1356, châtelain de Conthey. — 5. Antoine, fils du n° 4, D^r en droit, juge du Chablais vers 1412. — 6. Louis, † 1453, fils du n° 5, D^r en droit, président du Conseil ducal de Chambéry, a fait construire une maison forte à Monthey. — 7. Antoine, fils du n° 6, juge du Chablais et du Genevois. — 8. Bernardin, fils du n° 7, juge du Chablais 1510, vidomne de Massongex. Sa descendance, qui a vendu le vidomnat de Massongex au XVII^e s., s'éteint au début du XIX^e s. — 9. Barthélemy, fils du n° 5, vidomne de Leytron, † 1455. — 10. Benoît, arrière-petit-fils du n° 5, bailli de Lausanne 1526-1528.— 11. Jean, 1607-1698, officier en France, puis châtelain de Sion, bourgmestre de Sion 1654-1672, grand bailli 1683.— 12. Jos.-Alexis-Florentin, 1716-1785, sénéchal, châtelain de Sion, vidomne de Leytron, Martigny, Ardon et Chamoson. — 13. Melchior, 1785-1848, dernier sénéchal, officier en France et en Espagne, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand; — 14. Ferdinand, 1824-1903, avocat, journaliste, membre de la Cour d'appel, conseiller aux États. Dernier mâle de la famille. — Gremaud. — P. Bioley: *Notes sur M.* (mns.). — Généal. de la fam. par Tamini. — Arch. Monthey. [P. Bioley.]

MONTI. Famille tessinoise mentionnée à Mendrisio en 1539, à Balerna au XVII^e s. et dans plusieurs communes des districts de Mendrisio et de Lugano.— 1. Gaetano, d'Iseo, sculpteur, travailla à Milan, contemporain de Giocondo Albertolli (fin du XVIII^e et début du XIX^e s.). — 2. Raffaele, fils du n° 1, sculpteur, travailla à Milan, à la cour de Vienne, où il fit le buste de l'empereur Joseph, et à Londres, † dans cette ville au début du XIX^e s. — 3. Gian-Battista, 19 sept. 1781 - 14 mai 1859, juriste, publia plusieurs écrits de nature politique et juridique, notamment en faveur de la réforme constitutionnelle de 1830. En 1814, il prit part à la révolution de Giubiasco et fut membre de la *reggenza* provisoire. Conseiller d'État 1830-1831, un des rédacteurs du Code civil tessinois 1837. — 4. Antonio, frère du n° 3, * 18 juin 1794 à Balerna, † 1843 à Côme. D^r en droit, juge au tribunal cantonal, conseiller d'État 1839. Renversé par la révolution de décembre 1839, il fut condamné à six mois de détention pour prétendue haute trahison. Il quitta le canton et publia : *Atti ed osservazioni sull' accusa dopo la rivoluzione del 1839*, 1841. — 5. Luigi-Vincenzo, officier au service d'Espagne, colonel, † dans un combat à Madrid le 11 avr. 1843. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. — *BStor*. 1921. — A. Baroffio : *Storia d. c. Ticino*. — St. Fanscini : *Svizzera italiana*. — Respini-Tartini : *Storia politica* — Gubler : *Gesch. Tessin*. [C. Trezzini.]



Gian-Battista Monti. D'après un portrait à l'huile.

MONTIGEL, RUDOLF, prit part à la campagne des Lucernois à Grandson en 1476, et reçut une récompense du Conseil de Fribourg pour son *Lied von Grandson*. — *ASG* 1880. — Liebenau : *Das alte Luzern*. — Bächtold. [P.-X. W.]

MONTIGNEZ (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1170, *Mont-Teigné* ; 1187, *Mundiniacum* ; 1346, *Montaigny*. On y a trouvé des vestiges d'édifices romains : murs, tuiles, etc. L'abbaye de Bellelay et le prieuré de Grandgourd y possédaient d'importants domaines et le patronage, ainsi que la desservance de l'église de Saint-Martin. Des contestations s'élevèrent entre l'abbaye et les habitants ; elles furent réglées par un arbitrage en 1439. Montignez fut érigé en paroisse en 1802. *Population* : en 1764, 240 hab. ; 1920, 323. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* II. [G. A.]

MONTILIER (all. MUNTELIER) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Com. et Vge compris autrefois dans la banlieue de Morat. *Armoiries* : de gueules à la bande de sable chargée d'un brochet au naturel. Morat lui concéda le droit de commune en 1533, mais la délimitation de son territoire ne devint définitive qu'en 1822. La langue française prévalut jusqu'au XVII^e^ s., mais dès 1650 l'allemand gagna du terrain ; l'école, fondée en 1697, était déjà allemande. En 1741, un grand incendie détruisit le village, sauf cinq maisons ; grâce aux secours de Berne et de Fribourg, il se releva bientôt du désastre. L'église paroissiale de Morat, Saint-Maurice, démolie en 1762 se trouvait près du village et le cimetière qui l'entourait est utilisé encore aujourd'hui par Montilier seulement. L'industrie horlogère fut introduite au milieu du XIX^e^ s. Dans le lac plusieurs stations lacustres, des âges de la pierre et du bronze. — Kuenlin : *Dict.* — Engelhard : *Darstellung*. — *ASHF* IV, 187 ; VI, 348 ; VII, 263. — *MDR* VII, 289. — Carl Müller : *Les stations lacustres*, dans *AF* 1913. — Arch. d'État Fribourg. — Arch. de Morat. [R. M.]

MONTILLET. Famille d'Hermance reconnue genevoise. Elle a donné au XIX^e^ s. des députés aux conseils législatifs et — WILLIAM, * 1879, musicien. [C. R.]

MONTJOVET. Famille originaire de Savoie qui apparaît en Valais au XII^e^ s. — 1. GUILLAUME, baron de l'évêque Conon, témoin au traité de la Morge en 1179. — 2. RODOLPHE, chevalier, vers 1250. — 3. FRANÇOIS, dernier de sa famille, au XIV^e^ s. Le fief des Montjovet à Granges passa aux d'Albi — Gremaud I-IV. — Rameau. [Ta.]

MONTLINGEN (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal, Com. Oberriet. V. *DGS*). Vge. Com. et paroisse. En 1155 *villa Montigels*. En 1215 un prêtre séculier est installé à Montlingen, en 1275 l'église est mentionnée. Le nom *Monticulus*, plus tard Montlingen, permet l'hypothèse d'une fondation ecclésiastique de l'époque rhéto-romaine et que la chapelle de Sainte-Anne sur la colline ou un sanctuaire antérieur construit au même endroit, fut le premier lieu de culte de cette contrée. En fait, Montlingen fut le centre religieux du vaste domaine impérial de Kriessern et partagea ses destinées politiques jusqu'en 1798. L'église-mère fonda les chapellenies d'Oberriet, Kriessern, Mäder, Eichenwies et Blatten. Le patronage de Montlingen appartenait aux seigneurs d'Ems et passa en 1773 à la paroisse. Contrairement aux autres communes du Rheintal, la paroisse de Montlingen resta hostile à la Réformation. Elle fut maintenue dans l'ancienne foi par le curé Diepold Huter et ses nombreux adhérents, ainsi que par le patron de l'église, Marx Sittich d'Ems. Oberriet et Montlingen furent attaqués par environ 600 réformés du Rheintal, qui détruisirent les tableaux de l'église paroissiale de Montlingen. Mais après la bataille de Kappel de 1531, cet acte fut puni. Successivement Mäder en 1654, Kriessern en 1734-1735, Kobelwald en 1801, Oberriet en 1806-1808, se détachèrent de la paroisse de Montlingen. Eichenwies est la seule localité qui fasse encore partie de cette très ancienne communauté ecclésiastique. En 1803, Montlingen fut attribué à la commune politique d'Oberriet ; en 1834, Montlingen, ainsi qu'Eichenwies, redevinrent des communes bourgeoises. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern*. — Helbok : *Regesten von Vorarlberg*, n^os^ 49 et 75. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen*. — Naef : *Chronik*. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. [Bt.]

MONTLINGERBERG (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal, Com. Oberriet. V. *DGS*). Importante station préhistorique. En aval du Hirschensprung le Rheintal est traversé par une chaîne rocheuse qui, bien avant l'époque historique, a été divisée en collines par le glacier et le fleuve : ce sont le Blattenberg, le Montlingerberg et, au-delà du Rhin, le Kumersberg, le Schellenberg, etc. Ces collines, habitées à l'époque néolithique, ont été un centre de culture ; cette colonisation a duré en partie jusqu'à l'époque romaine ; le Montlingerberg n'a livré jusqu'ici que des trouvailles de l'âge du bronze, ainsi que de la première et de la deuxième époque du fer. Les fouilles pratiquées par le Musée historique de Saint-Gall (1903, 1912-1913, 1915, 1921, 1922, 1925-1927) ont donné des résultats intéressants et font du Montlingerberg un centre de recherches de l'époque du bronze et de Hallstatt sur le versant Nord des Alpes. Les fouilles de 1903 ont mis à découvert près du lieu dit « Burg » un double mur de pierres sèches soutenant des degrés en pierres non taillées. Au Nord de ce point, les dernières fouilles ont fait découvrir des traces de feu et de foyers avec de la terre cuite, des cendres, des ossements rompus, souvent calcinés et de nombreux fragments d'une céramique généralement grossière. Ces traces d'habitation sont réparties sur toute la superficie fouillée ; il en est de même pour les objets de bronze ; toutefois, en raison de l'exploitation de la carrière, seul le versant Nord-Ouest a été méthodiquement exploré. En fait d'objets de métal, on a trouvé des haches de cuivre et de bronze, des morceaux de fonte qui indiquent l'existence d'une fonderie au Montlingerberg, quelques pointes de lance, de flèche, des haches à ailerons, vigoureusement travaillées, bien patinées, des faucilles, des fibules de Hallstatt et de toutes les époques de la Tène, des bracelets et du fil de fer, de petites roues décoratives servant d'agrafes et de tête d'épingles, des chaînes en canules tressées, des anneaux à sistre, des boutons à œillet et des boucles. On doit mentionner spécialement la « monnaie annelée », deux pelles ovales, gravées et ciselées, avec une poignée tordue, et le « dauphin » (?) qui formait vraisemblablement l'extrémité du long manche d'une cuiller à pot, deux morceaux de bracelet en verre bleu, enfin, une collection de fragments de chaîne de forme cylindrique et de boutons d'ambre rouge. Les objets de fer trouvés dans le voisinage appartiennent à une époque postérieure. Les bronzes du Montlingerberg sont étroitement apparentés à la civilisation de la Haute-Italie, notamment à celle dite de Villanova. Des trouvailles analogues, faites sur les cols grisons, permettent de dire que des objets ont été importés et qu'il y a eu une influence de style du versant Sud sur le versant Nord des Alpes. Les nombreuses trouvailles d'objets de bronze faites au Rainberg, près de Salzburg, rappellent d'une manière frappante celles du Montlingerberg. Ici, on a également découvert des tombes dont aucune toutefois n'a pu être scientifiquement étudiée.

Les fouilles de 1921 ont amené la découverte surprenante de tout un système de fours de potiers de l'époque de Hallstatt, tels qu'on n'en avait encore jamais trouvés jusqu'ici. Le groupe de fours I-III entoure une plaque, piriforme, qui monte légèrement de la place du feu vers les trois voûtes sous lesquelles la chaleur, conduite par un système de cheminées, passe à la surface. Pendant la cuisson, le foyer, situé entre les trois fours, était couvert d'un manteau provisoire. Ainsi les poteries, couchées sur la plaque et tournant leur ouverture vers le feu étaient en contact constant avec l'air le plus chaud. Non loin de là se trouve un fourneau dont le manteau provisoire en terre-glaise cuite est encore conservé. Les potiers ont également laissé des instruments. La céramique présente des formes particulières ; les recherches de G. von Merhart, à Mayence, ont démontré qu'elle a dû être importée du Sud-Est par le

OBJETS TROUVÉS AU MONTLINGERBERG.

1. Hache en bronze (long. 16,5 cm.). — 2. Chaînon d'ambre rouge, perforé (long. 6 cm.) — 3. Marteau à douille en bronze (7 cm.). — 4. Pendentif en bronze (diam. 6 cm.). — 5. Boucle en bronze ciselé ornée de 3 cabochons et d'annelets (long. 5,1 cm.). — 6 et 7. Bobines en argile (diam. 4 cm.). — 8. Bracelet en bronze (diam. ext. 7,3 cm.). — 9. « Dauphin » en bronze ciselé (l'extrémité d'une cuiller à pot ?) (long. 5,9 cm.). — 10. Fragment de fibule en bronze de la première période de La Tène. — 11. Fragment d'une fibule serpentiforme en fer. — 12 et 15. Pendentifs en bronze. — 13. Tête d'épingle en bronze, gravée. — 14. Plaque en bronze repoussé. — 16 et 17. Petites formes d'ambre. — 18. Vase à anse (19,5 cm. de haut et 14 cm. de diam. à l'ouverture), de la fin de l'époque de Hallstatt, type semblable à celui trouvé à Melaun (Tyrol méridional); se trouvait dans le four à potier I.

Tyrol méridional et les passages du Brenner et de l'Arlberg. Ceci permet d'établir que la période la plus riche du Montlingerberg appartient à la civilisation de Hallstatt, mais à un moment où les Gaulois de la Haute-Italie utilisaient déjà les matériaux et les formes de l'époque de La Tène. Les objets trouvés sont exposés au Musée historique de Saint-Gall. — *Jahresberichte des hist. Museums St. G.* — *JSGU.* — *ASA* 17, p. 96-98; 1903, p. 227. — *Wiener Prähist. Ztschr.* 1927, XIV, 65-118. [H. BESSLER.]

MONTMAGNY (C. Vaud, D. Avenches. V. *DGS*). Com. et Vge. Au XIII[e] s., *(de) Manniaco*; 1458, *Montmagniel*. On a trouvé à Montmagny, au bois Rosset, quatre tumulus de l'âge du bronze. Au moyen âge, le village dépendait directement du duc de Savoie, à raison de ses biens de Cudrefin. Plus tard, il fut rattaché à Constantine et ne redevint une commune distincte qu'en 1811. — *DHV.* [M. R.]

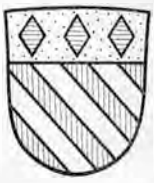
MONTMAYEUR ou **MONTMAJEUR, de.** Famille savoyarde, qui a donné — 1. GASPARD, † 1433, seigneur de Montmayeur et de Briançon, maréchal de Savoie, bailli de Vaud en 1401-1404; il acquit en 1402 les seigneuries d'Oron et de Palézieux, mais un traité reconnut au comte de Savoie un droit de rachat dont ce dernier fit usage. — 2. JACQUES, frère du n° 1, prieur du Bourget 1382, de Lutry 1391-1400. — 3. AMÉDÉE, † 1422, fils du n° 1, prieur de Lutry 1401-1406, évêque de Maurienne 1410, transféré à Lausanne en 1415, mais ce transfert ne fut pas réalisé. — Foras : *Armorial.* — Hisely : *Comté de Gruyère* — *DHV.* — [M. R.] — La famile posséda, au XVI[e] s., par suite d'alliance avec la famille Pesmes, une partie de la seigneurie de la Molière ainsi que Brandis 1547-1607. — FRANÇOIS vendit une partie de sa coseigneurie à Fribourg en 1540, et le reste de ses droits en 1549 pour le prix de 2000 écus d'or. — Bise : *Notice sur la paroisse de Murist et la seigneurie de la Molière.* — v Mülinen : *Beitr.* I, 91. [H. V.]

MONTMELON (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Vge composé de Montmelon-Dessus et Montmelon-Dessous dans la paroisse de Saint-Ursanne. Au XIV[e] s., *Momelot*. Ancienne exploitation de fer. En 1614, le chapitre de Saint-Ursanne y possédait quatre colonges. Le village fut brûlé pendant la guerre de Trente ans et reconstruit au XVII[e] s. — Chèvre : *Hist. de St. Ursanne.* [G. A.]

MONTMIRAIL (C. et D. Neuchâtel, Com. Thielle-Wavre. V. *DGS*). Domaine qui fut donné en 1618 à Abram de Tribolet, lequel y construisit un château. Le domaine passa au début du XVIII[e] s. à François de Langes de Lubières, gouverneur de la principauté, qui lui donna le nom de Montmirail en souvenir d'une ancienne seigneurie de la famille, puis à la famille de Watteville. En 1766, les frères moraves ouvrirent, à Montmirail, un institut pour jeunes filles, qui subsiste encore, mais ils ne devinrent propriétaires du domaine qu'en 1847. — E. Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel*, I[re] série, III, p. 232. [L. M.]

MONTMOLLIN (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. V. *DGS*). Com. et Vge mentionné dès 1356. *Armoiries* : d'azur à un moulin à vent d'or posé sur un mont de sinople. Montmollin forma en 1486, avec les Geneveys-sur-Coffrane et Coffrane une générale communauté, qui subsista jusqu'en 1827. Il n'était qu'un village situé sur les juridictions de la Côte, de Rochefort et de Valangin. En 1824, il fut rattaché à la juridiction de Rochefort et un territoire communal lui fut adjugé; délimitation en 1829. Au spirituel, il dépend de Coffrane. *Population* : 1920, 177 hab. — W. Pierrehumbert : *Coffrane*, dans *MN* 1910. [L. M.]

MONTMOLLIN, de. Famille neuchâteloise qui tire son nom du village de Montmollin, citée à Coffrane au début du XIV[e] s. Dans la suite elle devint ressortissante de plusieurs communes du canton et de Provence (Vaud). Fixée à Neuchâtel dès le XVI[e] s.; une branche (remontant à un neveu du n° 26) est établie en Amérique. Seul le premier rameau est encore représenté à Neuchâtel. Anoblie en 1657, elle obtint une augmentation d'armoiries en 1709. *Armoiries*, primitives : de sable au moulin à vent d'argent; concession de 1657 : de gueules à trois bandes d'argent, au chef d'or chargé de trois losanges d'azur; concession de 1709 : écartelé, aux 1 et 4, d'argent à un vol d'aigle de Prusse de sable, aux 2 et 3 de Montmollin (anobli).



— 1. CLAUDE, † 1573, notaire, maire de Travers, puis de Rochefort 1556, de la Côte 1558. — 2. JONAS, receveur de Valangin, † peu après 1641 à 36 ans. Ancêtre des quatre rameaux suivants. — 3. JEAN-JACQUES, frère du n° 2, capitaine au service de France, † 10 déc. 1642 à Turin.

Premier rameau. — 4. ***Georges,*** * sept. 1628, † 11 nov. 1703, fils du n° 2, D[r] en droit, procureur général 1655, chancelier d'État 1661; destitué par Marie de Nemours en 1679, il fut rétabli dans ses fonctions par le prince de Condé en 1682 et destitué une nouvelle fois en 1693. Il joua un rôle considérable dans le gouvernement neuchâtelois et s'intéressa, dans les dernières années, à la candidature du roi de Prusse à la souveraineté de Neuchâtel, mais il n'est pas l'auteur des *Mémoires* publiés sous son nom en 1831. Il fut anobli en 1657 par Henri II de Longueville. — 5. CHARLES, fils du n° 4, * 4 oct. 1664, officier en France, puis en Hollande, major 1693, colonel 1697 d'un régiment de son nom, † 1702. Fut chargé de plusieurs négociations par Guillaume III d'Orange, entre autres, à Madrid en 1700. — 6. FRANÇOIS, fils du n° 4, 13 juin 1669-sept. 1704, capitaine en Hollande 1692, lieutenant-colonel 1702. — 7. JEAN-HENRI, 6 nov. 1671-14 sept. 1725, capitaine en Hollande 1693, major 1697, quitta le service 1702, conseiller d'État 1709. — 8. GEORGES, fils du n° 7, 1710-1780, maire de Valangin 1739, conseiller d'État 1751, suspendu en 1767, lors de l'affaire des fermes, rétabli 1769. Démissionna en 1777 en faveur de son fils — 9. JEAN-FRÉDÉRIC, 1740-1812, conseiller d'État 1777, maire de Valangin 1777-1803. Correspondant de David de Pury et son exécuteur testamentaire. Publia en 1767 un *Mémoire justificatif des conseillers d'État de Montmollin, Pury, maire de la Côte, et Pury, colonel...* Chambellan du roi de Prusse, chanoine de Magdebourg. — 10. GEORGES, fils du n° 8, 1753-1818, directeur des forêts et bâtiments, conseiller d'État 1794, juge aux Trois États, colonel des milices. — 11. GEORGES, fils du n° 9, enseigne aux gardes suisses à Paris, tué le 10 août 1792. — 12. ***Frédéric-Auguste,*** fils du n° 9, 1776-17 avril 1836, conseiller d'État dès 1803 et secrétaire d'État 1810-1831, maire de Valangin 1803-1810, trésorier général 1830, député aux Audiences générales et au Corps législatif. Il fit partie d'une députation envoyée au roi de Prusse à Bâle en janvier 1814, fut député à la Diète en 1815 et signa l'acte d'inclusion de Neuchâtel dans la Confédération. — 13. FRANÇOIS, fils du n° 12, 1802-1870, juge au Tribunal souverain,

Georges de Montmollin.
D'après un portrait à l'huile.

Frédéric-Auguste de Montmollin.
D'après un portrait à l'huile.

maire de Valangin 1841-1848, juge d'appel 1848-1849, député à la Constituante 1858. Directeur, puis président de la Caisse d'Épargne. — 14. GEORGES, fils du n° 13, 9 oct. 1832 - 8 juin 1906, député au Grand Conseil 1865-1874, 1877-1889, 1892-1904, juge au tribunal de Neuchâtel 1862-1871, président 1871-1877, juge de paix de Neuchâtel 1886-1906, président du Conseil d'administration du Jura-Neuchâtelois 1886-1906. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — 15. GEORGES, fils du n° 14, 19 août 1859 - 21 oct. 1920, Dr med., médecin de l'hôpital de la Providence 1889-1919, colonel, médecin de la 2e division. — 16. AUGUSTE, fils du n° 12, 19 avril 1808 - 5 janv. 1898, géologue, membre fondateur de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles. Auteur d'un *Mémoire sur le terrain crétacé du Jura*, 1835, et d'une *Carte géologique du C. de Neuchâtel*. Enseigna la géologie à l'académie en 1847, pendant l'absence d'Agassiz. — *Bull. Sc. nat. Neuch.* XXVI, 367. — 17. JEAN, fils du n° 16, * 2 juin 1835, député au Grand Conseil 1865-1889, colonel, conseiller municipal de Neuchâtel 1867-1888. — 18. HENRI, frère du n° 17, * 26 mars 1842 à Neuchâtel, † 6 juin 1923 à Valangin, Dr med., médecin de l'hôpital de la ville 1881-1914, lieutenant-colonel, médecin de la 2e division 1891, rédacteur des *Feuilles d'hygiène* 1888-1894.

Deuxième rameau. — 19. JONAS-PIERRE, petit-fils du n° 2, † 1732, conseiller d'État 1709.

Troisième rameau. — 20. JEAN, fils du n° 2, † 1696, receveur de Valangin 1661, trésorier général 1669, conseiller d'État 1685. — 21. EMER, fils du n° 20, banneret de Neuchâtel, conseiller d'État et chancelier 1709, † en Westphalie en janvier 1714. Il fut un des principaux agents de la candidature du roi de Prusse en 1707. — 22. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, 1709-1783, fils du n° 21, professeur de belles-lettres à Neuchâtel 1737-1741, pasteur à Môtiers 1742-1783. C'est pendant son ministère à Môtiers que J.-J. Rousseau vint s'y réfugier de 1762 à 1765. Il y souleva un conflit à propos de sa participation à la Sainte-Cène et provoqua une polémique dans laquelle le pasteur fut, à tort, fort mal arrangé. — 23. JONAS, fils du n° 20, 1676-1742, maire de Valangin 1709, conseiller d'État 1714, chancelier provisoire 1714, définitif 1720. — 24. JEAN-HENRI, fils du n° 23, secrétaire d'État 1723-1740, conseiller d'État 1738, chancelier 1742, † avr. 1750. — 25. EMER, fils du n° 23, maire de la Côte 1744, conseiller d'État 1750, châtelain du Landeron 1758-1773.

Quatrième rameau. — 26. HENRI, petit-fils du n° 2, † févr. 1747, lieutenant-colonel, conseiller d'État 1727 — 27. JEAN-FRÉDÉRIC, 1769-1815, petit-fils du n° 26, capitaine au régiment Meuron aux Indes, se distingua à Seringapatam. — 28. LOUIS, neveu du n° 26, 1734-1805, procureur de Valangin 1774, conseiller d'État 1774. — Voir E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel*. — *Biogr. neuch.* II. — V. Humbert : *Le chancelier de Montmollin*, dans *MN* 1894. — J. Jeanjaquet : *Les études du chancelier de Montmollin*, dans *MN* 1923. [L. M.]

Isabelle de Montolieu. D'après une lithographie de Ch. Gruaz (coll. Maillart).

MONTOLIEU, ISABELLE de, 1751-1832, fille du pasteur lausannois Antoine-Noé Polier, de Bottens, elle épousa en 1769 Benjamin de Crousaz, † 1775, puis en 1786 le baron Louis de Montolieu, de Nîmes. Elle est l'auteur de romans, dont *Caroline de Lichtfield*, 1786; de récits historiques, *Les Châteaux suisses*, et surtout de traductions ou d'adaptations d'un grand nombre de romans allemands ou anglais. — *France protest.* — de Montet : *Dictionnaire.* — *Généalogie Polier.* [M. R.]

MONTORGE (en allemand BISENBERG) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg. V. *DGS*). Monastère de franciscaines à Fribourg, fondé par Jacques Vallier, seigneur de Saint-Aubin, le 28 mars 1626. Le 21 nov. 1628 furent installées les premières moniales. La chapelle, dédiée à saint Joseph, a été consacrée le 2 juillet 1635. Par l'explosion du magasin à poudre de la tour de Bourguillon, le 9 juin 1737, le couvent et la chapelle furent considérablement endommagés. Le maître-autel de la chapelle est en argent repoussé, l'orgue est de Moser. Dans le couvent se trouve un ouvrage de sculpture sur bois, primitivement un volet d'autel, représentant la visite de Marie au Temple, œuvre probablement exécutée par Geiler en 1525. — Voir *Semaine cath.* 1917. — P. de Pury : *J. Wallier*, dans *ASHF* VIII — Kuenlin : *Dict.* I. — *FA* 1903. — *FG* XIX, 53. [G. Schn.]

MONTORGE (C. Valais, D. et Com. Sion. V. *DGS*). Château construit sur l'éperon rocheux de ce nom par le comte Aymon de Savoie ; il dut être abattu par ce dernier après le traité de 1233. Relevé peu après par l'évêque Landri, il passa en 1260 à Pierre de Savoie, puis revint à l'évêché en 1268. Le chapitre et la ville de Sion contribuaient aux XIIIe et XIVe s. à la garde de ce château, qui fut encore occupé par la Savoie en 1352 et 1415, avant de tomber sous les coups des patriotes ameutés contre les Rarogne, probablement en 1417, en même temps que la Soie et Beauregard. — Rameau : *Châteaux du Valais.* — Gremaud I-II. [Ta.]

MONTPREVEYRES (C. Vaud, D. Oron. V. *DGS*). Vge et Com. qui paraît avoir primitivement appartenu au chapitre de Lausanne, lequel le céda avant 1160 aux religieux du Grand Saint-Bernard moyennant paiement d'une redevance annuelle. Vers 1500, le prieuré de Montpreveyres devint un bénéfice à disposition du chapitre qui le possédait encore en 1536. L'église Saint-Laurent fut démolie en 1758 et un nouveau temple fut construit plus haut ; on y plaça l'ancienne chaire et une cloche de 1483 ; les vitraux sont de 1895. La maison du prieur est devenue la cure. L'église était dès 1228, paroissiale ; elle servait en même temps d'église conventuelle. Registre de baptêmes dès 1627, de mariages dès 1628, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

MONTRÉAL (CERCLE DE). Cercle aristocratique du haut de la ville de Genève. C'était un des plus anciens, peut-être le plus ancien des cercles genevois. Il fut fermé en 1782, comme tous les autres cercles existants, en vertu de l'Édit de pacification. A l'époque révolutionnaire, son nom reparaît quelquefois pour désigner le cercle de Boisy qui avait repris sa succession comme cercle directeur du parti aristocratique. [E.-L. B.]

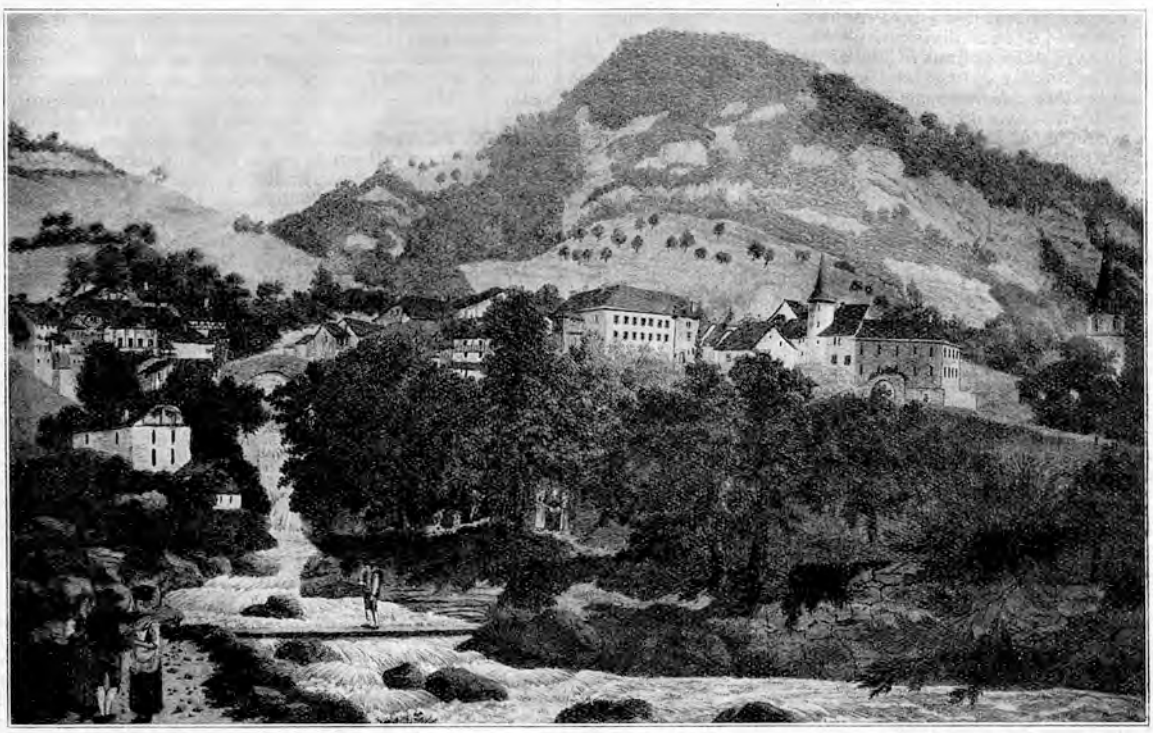
MONTRÉALISTES. Nom donné à Genève aux partisans des Conseils, qui, vers 1737, étaient composés de réactionnaires. Il vient d'un des chefs de ce parti : Bernard de Budé, comte de Montréal. — Jullien : *Hist. de Genève.* [C. R.]

MONTREUX (C. Vaud, D. Vevey. V. *DGS*). En 1050, *Mustruaci* ; 1215, *Mustruel*. Nom de la paroisse et cercle formé des communes du Châtelard, des Planches et de Veytaux, et que portait déjà l'ancienne paroisse. Le territoire de Montreux appartenait primitivement à l'évêque de Sion, qui y percevait déjà en 1050 la dîme du pain et du vin, et qui y exerçait la justice par l'intermédiaire d'un vidomne, office vendu en 1295 et 1312 au chanoine Girard d'Oron, pour la somme considérable de 1000 lb. mauriçoises. L'évêque de Sion recevait, entre autres, l'hommage du comte de Savoie pour ses biens à l'Est de la cluse de Chillon et celui du seigneur de Blonay pour ce qu'il possédait entre les deux baies de Clarens et de Montreux. En 1317, Girard d'Oron céda au comte de Savoie tout ce qu'il tenait du vidomnat entre la Baye de Montreux et la cluse de Chillon, ne retenant que ce qu'il avait à l'Ouest de la Baye, qui devint la seigneurie du Châtelard. Peu après, l'évêque de Sion céda, de son côté, au comte, le patronage de l'église de Montreux, de telle sorte que la maison de Savoie eut, dès lors, toute autorité sur la partie orientale de Montreux, de la Baye à Villeneuve ; le seigneur du Châtelard disposait de la partie occidentale, mais en prêta t hommage à son tour au comte.

La construction du château du Châtelard, en 1441, la

concession de franchises en 1457 par Jean de Gingins-La Sarra, seigneur du Châtelard, à « la paroisse de Montreux », c'est-à-dire à la part qu'il en possédait et qui était la principale, furent l'origine de la constitution de la commune du Châtelard. La commune des Planches, entre la Baye et Veraye, c'est-à-dire entre la Baye de Montreux et la Veraye est ce que le comte de Savoie acquit de Girard d'Oron. La commune de Veytaux, à l'Est de la Veveyse avec Chillon, représente ce qu'il tenait primitivement de l'évêque de Sion. Ces deux derniers territoires furent, dès le XIV[e] s., au bénéfice des franchises ordinaires des villes sujettes de Savoie. Ces trois communes sont demeurées indépendantes sous le régime bernois. Elle le sont restées sous le régime vaudois, mais un « Conseil de cercle » a été créé pour régler les intérêts communs à toute la région de Montreux.

L'église paroissiale est dédiée à saint Vincent, le patron des vignerons. L'édifice actuel date de 1495. On y voit une cloche de 1473, provenant de l'ancienne église. La paroisse avait 200 feux en 1416, 300 en 1453, ce qui indique une population de 1500 à 2500 habitants. Registres de baptêmes dès 1590, de mariages dès 1609, de décès dès 1745. C'est depuis le temps où Jean-Jacques Rousseau publiait la *Nouvelle Héloïse* (1761), que la beauté du site de Montreux a attiré les touristes, et retenu l'étranger. Ce mouvement s'est fortement accru depuis 1880, et l'agglomération montreusienne compte aujourd'hui 17 000 habitants. — Voir F. de Gingins : *L'ancienne vidamie de Montreux.* — Eug. Rambert : *Montreux et les environs.* — G. Bettex : *Montreux.* — Ch. Gilliard : *Seigneurs et paysans dans la paroisse de Montreux.* — *DHV.* [M. R.]



Montreux vers 1790. D'après une gravure de L[s] Joyeux et Wexelberg.

FIN DU VOLUME QUATRIÈME.